

ANNALES
DU
MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE : A nos Zélateurs. — Faveurs spirituelles. — Nécrologie. le T. R. P. Boyer. — Les victoires de saint Michel. — Reine de Mai (*gravure*). — Saint Michel et la franc-maçonnerie. — Hommage à Saint Michel. — Variétés : Conte des Anges : *Cœur mélancolique*. — Correspondance. — Adieux à nos chers défunts.

A NOS ZÉLATEURS, A NOS ZÉLATRICES
A TOUS NOS ASSOCIÉS

C'est donc un fait accompli : nos *Annales* saluent, aujourd'hui, l'aurore de leur dix-neuvième année.

Il faut nous en féliciter, chers Associés, vous surtout, dévoués zélateurs et fidèles zélatrices, qui prenez une si large part au développement de nos Œuvres par votre zèle pour la propagande.

Ensemble nous avons pris à tâche, disons mieux, nous avons pris à cœur, d'énumérer, dans ces *Annales*, les gloires et les bienfaits du patronage de saint Michel. Ce que nous avons voulu, ce que nous voulons encore, c'est redire aux quatre coins du monde, ce que fut, ce que sera saint Michel pour l'Église et notre patrie, à nous Français; ce que nous voulons, c'est replacer notre Archange au rang d'honneur qu'il occupa, pendant dix longs siècles, dans la dévotion populaire : c'est réapprendre aux pèlerins le chemin de son fameux sanctuaire ; c'est raconter les splendeurs de ce palais magnifique que bâtirent pour lui, *au péril de la mer*, les âges de foi qui nous ont précédés ; ce que

nous voulons c'est nous assurer, sous l'égide du puissant Archange, force et consolation en face des épreuves et des menaces de l'heure présente.

A quoi bon nous le dissimuler ? Humainement parlant, notre situation à nous, catholiques de France, est misérable, nous sommes menacés de rentrer, à bref délai, aux catacombes ; l'enfer a juré notre perte et l'ennemi, déjà, publie fièrement son triomphe ; le Philistin insolent s'est dressé qui défie tout Israël.

Quel secours humain avons-nous contre lui ? — Aucun.

Et quel moyen alors d'échapper à sa rage ? — Un cri à saint Michel, une prière, mais une prière convaincue, ardente, nous allons dire désespérée. Non il n'est pas possible que saint Michel ait abdiqué son rôle d'Ange gardien de la France.

Voilà pourquoi nous espérons quand même.

Voilà pourquoi nous vous conjurons, chers Associés, de vous rallier résolument, autour de l'enseigne du *Quis ut Deus!* Confiance, prière, action, voilà le mot d'ordre.

Veuille le saint Archange nous conserver sa protection : nos Œuvres ont bonne envie de vivre, leur prospérité, malgré ces temps malheureux, tient du prodige et nous étonne comme aussi, chers zélateurs et zélatrices, votre généreuse et longue sympathie nous édifie et nous encourage.

Nous sommes donc décidés à aller de l'avant pour Dieu et saint Michel !

Nos *Annales* ambitieuses uniquement de plaire et d'intéresser sont déjà rajeunies par cette nouvelle gravure du Mont-Saint-Michel qui en rehausse la couverture.

Pour favoriser l'active propagande de nos plus dévoués zélateurs et zélatrices nous avons réformé et complété les avis et renseignements relatifs au pèlerinage et le cata-

logue des objets de piété destinés à entretenir ou à exciter la dévotion au saint Archange.

Tout imparfaite que soit encore cette nomenclature, elle peut suffire à guider nos correspondants.

Pour donner plus de relief aux illustrations qui enrichissent leur texte, les *Annales* paraîtront dorénavant sur beau papier, et sans diminuer en rien leurs trente-deux pages elles renverront, dans un supplément, les *Annonces* qui ont leur utilité.

Ces modifications ne changent en rien le prix des *Annales*. Que cette modeste Revue procure, pour sa part, la gloire de Dieu et l'honneur de saint Michel ; pour le reste, nous avons confiance en Celui dont nous voulons servir la cause.

Une amélioration que tous nos Associés accueilleront avec faveur, c'est le nouveau *Billet-image de l'Archiconfrérie*, fraîchement édité à Tournay. Il est enrichi d'une délicieuse gravure de saint Michel couronné, menaçant de son épée flamboyante le dragon terrassé. L'Archange occupe le centre d'un gracieux ovale qu'entourent de délicates branches de lis, réunies sous l'écusson armorial du Mont-Saint-Michel souligné de la devise *Quis ut Deus*.

Ce n'est pas tout : Dès l'été prochain, nous tiendrons à la disposition des visiteurs du *Trésor de Saint-Michel* une *Notice explicative*, qui satisfera, nous l'espérons, leur légitime curiosité.

L'intérêt religieux et artistique qu'excite partout notre célèbre montagne va sans cesse croissant. Le nouveau tarif des billets d'excursion établis en faveur du Mont-Saint-Michel par la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest abaisse les prix du voyage et va déterminer une affluence considérable de visiteurs.

Les travaux de restauration se poursuivent toujours dans la fameuse abbaye-forteresse. Le troisième étage de la Merveille est totalement remis à neuf ; dès l'automne dernier, les visiteurs ont pu contempler à loisir cette splendide salle, dénommée dortoir des moines, que les archéologues disent, avec raison, avoir été d'abord un réfectoire.

On travaille actuellement aux contreforts du transept sud de la basilique.

Si nous étions en mesure de rajunir, de notre côté, la modeste église et l'étroite chapelle où s'abrite le culte de notre saint Archange, il nous semble que nous attendrions avec moins d'impatience l'heure, trop lente à venir, où la religion rentrera, bannière déployée, dans la basilique aérienne dont Dieu seul peut remplir le vide immense.

D'ici là, prions et espérons, nous vous le demandons, chers Associés, comme le demandait aux pèlerins de Lourdes, le 11 février dernier, Monseigneur Germain, notre illustre évêque, dans son magistral discours pour l'inauguration de la messe et de l'office propres en l'honneur de N.-D. de Lourdes : « Dieu ne tient-il pas en réserve » quelque journée de Lépante ou de Vienne qui brisera » notre ennemi plus redoutable que les hordes de Mahomet ? N'a-t-il plus, dans ses trésors, la puissance qui » commande à la peste et fait rentrer au fourreau le glaive » de sa vengeance. »

Vous, chers zéloteurs et zélatrices, enrôlez des Associés sous la bannière de l'Archange ; allongez la liste des abonnés, faites connaître nos Œuvres, les connaître c'est les aimer ; donner ici n'empêche pas de donner là ; n'est-ce pas la charité qui sauvera notre France, cette charité qui couvre la multitude des péchés ? Saint Michel vous en saura gré et la prière des *Apostoliques* vous prouvera leur reconnaissance.

FAVEURS SPIRITUELLES

AUX ASSOCIÉS

DES ŒUVRES DE SAINT MICHEL

Le 8 mai, fête de l'apparition de saint Michel au mont Gargan : Indulgence plénière à ceux qui récitent le chapelet de saint Michel. — Indulgence de sept ans et de sept quarantaines aux Associés de l'Archiconfrérie.

Un jour quelconque du mois tant en avril qu'en mai : Indulgence plénière, à ceux qui récitent le chapelet de Saint Michel.

Les Lundis 4, 11, 18, 25 avril ; 2, 9, 16, 23, 30 mai : Messe à l'autel du saint Archange pour les *Associés vivants et défunts* de l'Archiconfrérie en général, et spécialement pour les *Bienfaiteurs* de notre École apostolique.

Les Samedis 2 avril et 7 mai (premiers samedis du mois), messe à l'autel du saint Archange pour les *Zélatrices* et *Zélateurs* de nos Œuvres, les *Bienfaiteurs* et *Bienfaitrices* de notre École apostolique.

Le 8 mai tombant, cette année, un dimanche, nous n'aurons pas, à l'église du Mont-Saint-Michel de cérémonie spéciale, en dehors des offices qui seront célébrés aux heures accoutumées ; mais un *Triduum* précédera la fête et s'unira, les 5, 6 et 7 mai aux exercices du mois de Marie.

NÉCROLOGIE

Le T. R. P. Boyer

La volonté toujours adorable de Dieu a, dans ces derniers temps, multiplié partout les deuils. L'ange de la mort a appelé à l'éternelle récompense plusieurs de nos bienfaiteurs et zélateurs; il a couché dans la tombe le P. Marin de Boylesve, auteur du petit livre si pieux *Saint Michel d'après la Bible et la Tradition*; il a relevé de leur poste de combat d'éminents prélats qui honoraient notre Mont-Saint-Michel de leurs vives sympathies : nommons avec une légitime fierté et Monseigneur Freppel et le Cardinal Mermillod.

Mais à cette liste funèbre il nous faut ajouter un nom qui nous est cher à plus d'un titre : notre vénérable supérieur général, le **T. R. P. Boyer** s'est endormi dans la paix du Seigneur le 17 février dernier.

La *Croix* qui l'a qualifié de « très apostolique » lui a donné son vrai titre : sa longue carrière s'est écoulée, comparable à un beau fleuve aux ondes fertilisantes, tout entière vouée au service de Dieu et des âmes.

La voix du peuple qui l'a nommé « le saint Père Boyer » donne la mesure de l'immense estime que lui ont valu ses éminentes vertus.

Un livre viendra bientôt, nous l'espérons, publier les grandes qualités et les belles œuvres de notre vénéré Père.

Notre affection filiale, la reconnaissance des âmes dirigées par lui dans les voies de la perfection, l'honneur du diocèse de Sens, l'intérêt de notre sainte Religion demandent que soit mise en lumière cette belle physionomie sacerdotale et religieuse du T. R. P. Boyer.

Il avait pris pour devise la prière héroïque de saint Jean de la Croix : *Pati et contemni*. Souffrir et être méprisé. Il y a été

fidèle, on peut le dire, mais ce que Dieu seul connaît et apprécie c'est l'immense somme de mérites qu'ont apportés au vénéré Père et souffrances et mépris.

Nous nous faisons un titre d'honneur de pouvoir affirmer, sans craindre un démenti, que le T. R. P. Boyer, à l'égal du vénéré Père Muard son glorieux maître et digne émule, a été, dans ce siècle, la plus éminente personnification de la sainteté sacerdotale au diocèse de Sens.

Rien ne pouvait nous faire prévoir que le T. R. P. Boyer dût nous quitter sitôt. Il entraît pourtant dans sa quatre-vingtième année mais il était si plein de vie et d'activité! Cinquante-six ans de sacerdoce dont quarante-six de vie religieuse ne semblaient pas un poids pour ses robustes épaules.

On dit de saint Benoît, le patriarche des moines d'Occident, qu'il est mort debout. On oserait en dire autant du vénéré Père Boyer, qui, en présence de la mort qu'il savait certaine, disposait lui-même l'ordre de ses funérailles; assignait à ses religieux les paroisses qu'ils devaient évangéliser pendant ce Carême; recevait ses visiteurs, leur parlant du ciel, comme seuls les saints savent en parler; donnait à sa communauté ses derniers conseils, la rassurant par ces belles paroles : « Quand je serai près du bon Dieu, je ferai davantage pour vous. »

Avant de mourir, il se souvint de l'École Apostolique, il la bénit expressément en la personne d'un de ses religieux longtemps missionnaire au Mont-Saint-Michel; il bénit encore les bienfaiteurs de nos œuvres, les zélateurs et associés de l'Archiconfrérie et expira en invoquant trois fois le saint Archange.

Sa mort brise nos espérances mais elle nous assure un protecteur de plus au ciel. Ses funérailles ont été un vrai triomphe. Combien de témoins de l'imposante cérémonie voulant prier pour le vénéré défunt se sont surpris à l'invoquer?

Il dort maintenant son dernier sommeil à l'ombre de la majestueuse basilique de Saint-Edme de Pontigny qu'il a su,

tout seul, arracher au double opprobre de la ruine et de l'oubli.

Ici dans notre église de Saint-Pierre-du-Mont nous avons célébré pour lui un service solennel et l'assistance de nos fidèles Montois nous a prouvé, une fois de plus, qu'il suffisait de voir le T. R. P. Boyer pour lui vouer estime et affection.

LES VICTOIRES DE SAINT MICHEL

Le mystérieux combat qui eut pour théâtre les profondeurs du Ciel avait permis à saint Michel de venger les droits de Dieu méconnus et outragés. Ce fut là sa première victoire.

A mesure que l'histoire du monde se déroule, nous trouvons le glorieux Archange toujours prêt à combattre pour les causes chères à Dieu, pour les peuples qui placent leur confiance en Dieu, pour les individus qui se proclament les vrais amis de Dieu. Il continue ainsi la lutte contre le mal, sous quelque forme qu'il se présente, et signale son intervention par d'éclatants triomphes. Les Juifs le voyaient à la tête des célestes phalanges qui tant de fois assurèrent au peuple de Dieu la victoire sur ses ennemis. L'Église catholique le revit avec son invincible épée, et chanta souvent avec un saint enthousiasme les succès qu'elle lui attribuait. Enfin, quand il eut choisi, sur les côtes de France, la montagne « au péril de la mer » comme le lieu où il voulait être spécialement honoré, que de fois la fille aînée de l'Église lui dut de conserver sa foi, son indépendance et sa gloire !

La poésie est allée chercher souvent bien loin le merveilleux qui devait servir de ressort à ses épopées. Ici, ce n'est plus la fiction : c'est le surnaturel, c'est le merveilleux divin dans toute

sa réalité, dans toute sa touchante beauté. Au milieu de toutes ces luttes gigantesques qui ont été suivies de la victoire du bien sur le mal, de la justice sur l'injustice, de l'équité sur la fourberie, nous apercevons l'archange des batailles qui dispose et organise ses forces, qui soutient et anime ses guerriers, qui décide des chances du combat.

A côté de ces grands triomphes qui suffiraient largement pour mériter à saint Michel la reconnaissance des enfants de Dieu et lui gagner leur confiance, il en est d'autres d'une nature plus intime et sur lesquels nous voulons attirer spécialement l'attention de nos lecteurs.

Connaissez-vous rien de touchant comme ces bulletins de victoire qui nous arrivent de tous les points de l'univers catholique, du sein des grandes villes comme du fond des plus modestes campagnes, et que nous insérons dans les Annales sous ce titre : *Faveurs obtenues par l'intercession de saint Michel!*

Ce sont les bulletins des nouvelles victoires de l'Archange et qui attestent la bonté, la délicatesse de son cœur, formé sur le modèle du cœur de Dieu.

Vaincu par saint Michel, dans sa révolte contre Dieu, Satan a concentré sur la race humaine toutes les énergies, toutes les puissances de son être, que sa défaite a viciées, mais non pas anéanties. C'est sa vengeance à lui, vengeance basse, criminelle, et qui ne devait faire, hélas, que trop de victimes. Et de là ces âmes déborées, viciées, méchantes même, qui ne portent que trop l'empreinte de la main satanique dont elles ont été touchées. De là cette lignée des pécheurs qui blasphèment Dieu, qui blasphèment le Christ, absolument comme avait blasphémé le mauvais génie qui les inspira. De là surtout cet endurcissement final, triste couronnement d'une vie passée loin de Dieu, et signe trop certain d'une réprobation pareille à celle qui a frappé Satan, le révolté sans repentir.

Mais c'est ici, c'est dans les rangs de tous ces malheureux, fascinés et entraînés par Lucifer, que se manifestent avec éclat les victoires de saint Michel. Que d'âmes aveuglées par les pro-

messes mensongères de l'esprit de ténèbres retrouvent la lumière, grâce à la brillante intervention de l'Archange. Que de pécheurs, marqués déjà du signe de la damnation, sujets de tristesse et d'épouvante pour tous ceux qui les aiment, rentrent soudain dans la société des élus, lorsque saint Michel, ému par les prières qui montent vers lui prend tous ces infortunés par la main et les ramène à Dieu. Relisons, avec une religieuse émotion, quelques-uns de ces bulletins de victoire.

« Mon Révérend Père, il y a quelque temps je vous écrivais pour vous prier de faire une neuvaine pour un malade qui ne voulait voir ni médecin ni prêtre; ce malade vient de mourir après avoir accueilli respectueusement M. le curé de la paroisse; il est mort chrétiennement. Grâces soient rendues à saint Michel (1). »

« Désirant obtenir la conversion d'un malade et la grâce d'une bonne mort, nous fîmes avec ce malade une neuvaine à l'Archange saint Michel, et le dernier jour de la neuvaine, fête de l'Assomption, nous eûmes le bonheur de lui voir faire la sainte communion, en pleine connaissance et dans les meilleurs sentiments (2). »

« Lors de mon dernier envoi, je vous avais demandé de vouloir bien prier pour un malade de ma famille. Il est mort quelques mois après, et, malgré sa vie d'égarement... il est mort en bon chrétien, ayant reçu tous les sacrements en pleine connaissance. Je vous envoie une offrande pour remercier Dieu de cette grâce obtenue par l'intercession de saint Michel (3). »

« Au commencement de cette année, j'avais promis à saint Michel de lui sacrifier, cet été, un voyage d'agrément au profit des Apostoliques, s'il m'obtenait la conversion d'un jeune homme malade. L'ayant obtenue, je viens m'acquitter aujourd'hui en vous envoyant 20 fr. en mandat-poste (4). »

« Un peu avant Pâques, je vous écrivais pour vous demander une neuvaine de messes, afin d'obtenir de saint Michel qu'une

Voir *Annales*, nos (1) Décembre 1887; (2) Février 1889; (3) Octobre 1889; (4) Décembre 1889.

personne qui m'est chère fasse ses Pâques, et j'avais promis que, si cette grâce m'était accordée, je la mettrais dans vos *Annales*. Eh bien, M. le Supérieur, c'est le cœur plein de joie que je viens vous dire que j'ai été exaucée (1). »

Un des rôles les plus glorieux de saint Michel fut, sans contredit, de réunir autour de son sanctuaire cette pléiade de savants qui, pendant de longs siècles, firent fleurir avec un rare éclat la littérature, les sciences, les arts et méritèrent à la sainte montagne d'être appelée un « phare lumineux ». Ce fut le triomphe de saint Michel sur l'ignorance.

Cette victoire, remportée par une mystérieuse illumination des esprits, ne se reproduit-elle pas, tous les jours, en faveur des jeunes gens, des jeunes filles, qui invoquent, avec une foi vive, le lumineux Archange, au moment où vont commencer les difficiles épreuves de leurs examens? Comme nous en trouvons bien le touchant témoignage, dans ces cris de reconnaissance : « Mon révérend Père, que le bon Dieu soit béni ! Grâce à l'intercession du glorieux saint Michel, nos trois aspirantes au brevet sont reçues. Inscrivez cette bonne nouvelle aux *Annales*. » — « Remerciez saint Michel de sa protection : ma petite Louise a été reçue à son examen supérieur. » — « Voulez-vous avoir la bonté de faire dire une messe d'actions de grâces à saint Michel? Mon fils que j'avais recommandé à vos prières, au mois de juillet, vient d'être reçu à ses examens. » — « Je viens vous prier de faire dire une messe d'actions de grâce à l'autel de saint Michel et de faire brûler un cierge en son honneur. J'avais promis une petite somme à saint Michel, si mon neveu était reçu au baccalauréat. » Il n'y a guère de numéros des *Annales* où nous ne retrouvions, sous des formes diverses, ce tribut de reconnaissance à l'Archange qui semble particulièrement aimer à se faire « le phare lumineux » des âmes qui ont recours à lui (2).

Plus nous étudions l'action bienfaisante de saint Michel dans

(1) Voir *Annales*, Août 1890.

(2) Voir *Annales*, *passim* et en particulier nos de décembre 1888, de février 1889, de février 1890.

le monde, plus nous voyons s'agrandir, se développer le champ de ses victoires.

Choisi de Dieu pour être le protecteur d'une race déchue, condamnée à l'épreuve, à la souffrance, à la mort, l'Archange se trouve sans cesse en présence des maux qui forment le triste apanage des enfants d'Adam. Et comme ils sont nombreux, comme ils sont variés, comme ils sont déchirants les cris de détresse qui montent de tous les rangs de la société humaine! Cris des familles qui voient leurs affaires s'arrêter, leur fortune s'écrouler; cris des âmes qui avaient joui d'une réputation longtemps intacte et qui deviennent les victimes de la calomnie; cris des malades qui gémissent sous les étreintes de la souffrance; cris des épouses trahies et délaissées; cris des mères qui disputent à la mort un enfant tendrement aimé.

Mais lorsque ces malheureux ont assez de foi, assez de prévoyance pour lever un regard suppliant vers le Prince des milices célestes, quand ils lui disent avec tous les élans d'un cœur meurtri par la douleur : « Saint Michel, à notre secours! » La réponse ne se fait pas attendre. Elle vient apportant avec elle, tantôt la victoire complète, tantôt une victoire partielle plus conforme aux intérêts véritables de ceux que le Seigneur éprouve; toujours la consolation et la force qui assurent la victoire morale, les mérites nombreux et, un jour, le triomphe au Ciel.

Qui dira les grâces de choix, les heureux changements, les succès inattendus, les consolations profondes désignées par ces lignes discrètes qui nous les annoncent :

« Mon révérend Père, je vous prie de faire brûler une lampe devant la statue de saint Michel, pour le remercier d'une grâce qu'il m'a obtenue. »

« J'ai l'honneur de vous adresser sous ce pli un mandat de 10 fr. pour m'acquitter d'une promesse faite à saint Michel, pour la réussite d'une affaire importante. »

« Je vous envoie 5 fr. en reconnaissance d'une guérison obtenue. »

« Comme j'ai promis de le faire, je viens remercier saint Michel d'une grâce temporelle obtenue par son intercession et je vous prie, mon révérend Père, de vouloir bien placer dans vos *Annales* l'expression de ma reconnaissance. »

« Actions de grâces à saint Michel pour la réussite d'un procès! Reconnaissance pour d'autres grâces (1)! »

En présence de tous ces témoignages, le cœur se sent envahi par une religieuse émotion. Il n'y a pas d'effet sans cause, et si tant de nos associés nous font parvenir l'expression de leur joie, les chants de leur reconnaissance, c'est qu'ils ont bien, en réalité, éprouvé les effets de la puissance bienfaisante de l'Archange, c'est que saint Michel leur a donné la victoire sur les adversités qui menaçaient leur tête ou empoisonnaient leur vie.

Une autre conclusion découle naturellement de cette étude. Puisque le bras de saint Michel a conservé toute sa vaillance, puisque son cœur est toujours plein de bonté pour les enfants des hommes, redoublons de foi, de confiance, de piété à l'égard de notre Archange bien aimé. Allons à lui dans nos tristesses et dans nos misères! Allons à lui surtout sur la montagne vénérable, dans l'enceinte de la poétique cité où il se plaît à épancher ses faveurs avec une particulière largesse! Que notre cri d'espérance, que notre chant de ralliement soient toujours : *sancte Michael defende nos in praelio!*

REMARQUE IMPORTANTE. — Pour éviter tous retards et irrégularités dans l'envoi d'objets de piété ou de renseignements sur les *Œuvres du Mont-Saint-Michel*, s'adresser directement au *Mont-Saint-Michel*, au *R. P. Supérieur* ou au *Directeur des Annales*. Ceux des autres Pères que le ministère des missions retient éloignés du *Mont-Saint-Michel*, ne sauraient servir d'intermédiaires.

(1) Voyez *Annales*, *passim* et en particulier nos de décembre 1887 et 1888, d'octobre 1889, d'août 1890.

REINE DE MAI

Elle est belle, elle est gracieuse, elle est poétique la Reine de Mai, alors qu'elle apparaît au milieu des guirlandes de fleurs qui lui ont tressées des mains pieuses, à travers les flots d'encens qui l'enveloppent d'un nuage embaumé, au son des voix pures et fraîches qui lui redisent l'amour si délicat de ses enfants!

Où, elle est belle! Elle nous fait oublier que la terre porte bien longtemps son manteau d'hiver, que son atmosphère est bien souvent sombre, trop souvent bouleversée par les tempêtes, et elle nous transporte par la pensée vers ces régions où son Fils, le divin soleil de la sainte Cité, inonde notre patrie céleste de ses rayons, et fait régner autour de lui un printemps qui jamais ne s'achève.

La Reine de Mai, c'est la Reine des fleurs, la Reine qui se repose dans la joie et dans la paix de Dieu!

Mais ne l'oublions pas, sa vie ici-bas ne fut pas un sommeil sur un lit de roses. Comme la femme chantée par l'Esprit-Saint, elle mit la main à des choses fortes, *manum suam misit ad fortia* : elle conquit sa couronne au prix du travail et de la souffrance.

Quel touchant spectacle elle nous offre dans l'humble maison de Nazareth si pauvre et si cachée, mais, en même temps, si fertile en mystères! Là, point de ces grandes actions qui étonnent par leur héroïsme, par leur éclat, et dont nous laissons l'imitation à d'autres plus courageux que nous. Soumise à son époux, occupée des soins du ménage, la vierge de Nazareth n'a rien qui semble la distinguer des autres femmes d'Israël. Mais ce qui constitue sa véritable grandeur, ce qui donne à toute sa vie ce prix, ce mérite que le monde ignore mais que Dieu

recueille avec amour pour en former le trésor de ses élus, c'est qu'elle élève ses aspirations et ses désirs bien au-delà de cette sphère étroite, dans laquelle se renferme trop souvent le commun des humains. Elle travaille sur la terre, mais les yeux au ciel.

N'est-elle pas plus ravissante encore à contempler dans la maison de saint Jean, quand son pauvre cœur a été brisé sous le pressoir de l'épreuve, quand l'adversité a versé sur elle tous ses flots amers!

Là, nous la retrouvons encore au travail. « Elle a cherché la laine et le lin et elle les a travaillés avec des mains sages et ingénieuses : *Quæsit lanam et linum et operata est consilio manuum suarum* (1). Mais elle tient moins que jamais à la terre. Ses beaux yeux sondent les profondeurs du ciel et vont y chercher celui que son cœur adore. Aussi, quand son travail s'achève, quand elle est sur le point de donner le dernier coup de ciseau, elle reste dans l'attente, et, des profondeurs de son âme, s'élève ce pressant appel : « O Jésus, quand donc trancherez-vous le fil qui m'attache encore à la vie! »

Chers lecteurs, aimables lectrices, voilà notre modèle! Ne soyons jamais des oisifs, qui n'aiment qu'à promener leurs rêves au sein des fleurs. Travaillons toujours éclairés et soutenus par la foi, les yeux au ciel. Souvenons-nous que le travail en union à Dieu, conduit à la gloire.

RENSEIGNEMENT. — Quand on vient au Mont-Saint-Michel, on aime à en rapporter quelque pieux souvenir. Les médailles, chapelets, statuettes, etc., ne manquent pas dans notre petite ville. Toutefois, si l'on tient, en faisant ses achats, à favoriser nos *OEuvres religieuses*, s'adresser uniquement au *Magasin Saint-Michel*, le seul maintenant établi au profit du Pèlerinage.

(1) Prov., XXXI, 13.

REINE DE MAI
LE TRAVAIL, EN UNION A DIEU, CONDUIT A LA GLOIRE



SAINT MICHEL ET LA FRANC-MAÇONNERIE

La fin du XIX^e siècle nous fait assister à une lutte gigantesque et dont l'issue tient en suspens tous les esprits sérieux, toutes les âmes dévouées au triomphe de la vérité et de la vertu.

D'un côté, l'Église catholique affirme l'existence d'un Dieu unique, Roi immortel des siècles, infiniment puissant, infiniment bon, infiniment saint : c'est l'Adonai des patriarches et des prophètes.

De l'autre, la franc-maçonnerie proclame l'existence de deux forces, de deux principes qui se combattent de toute éternité, et l'un ne peut être considéré comme inférieur à l'autre en puissance.

D'un côté, l'Église nous montre saint Michel comme le chevalier fidèle et vaillant qui combattit pour Adonai, et précipita au fond des abîmes Lucifer révolté contre son Maître et son Dieu.

De l'autre, la franc-maçonnerie relègue au nombre des fables la grande lutte dans laquelle saint Michel triompha des anges infidèles, et foulant aux pieds les plus claires données de la révélation, elle va jusqu'à diviniser Lucifer et à professer qu'il est le génie du bien, tandis qu'Adonai est le génie du mal.

C'est là, on peut le dire, la base de la théologie maçonnique : c'est de ce principe que découlent toutes les croyances dogmatiques et morales de la secte, qui a choisi Satan pour son Dieu et pour son inspireur.

Un curieux manifeste, rédigé, dans ces derniers temps, par Albert Pike, Grand Dépositaire des Traditions sacrées de la Franc-Maçonnerie, est venu mettre en lumière les points capitaux de cette doctrine infâme, et nous montrer que le glorieux Archange saint Michel est toujours l'ennemi déclaré de Lucifer, le point de mire de la lutte satanique.

Voici quelques passages saillants de cet écrit, dont il importe de connaître le texte exact, si l'on veut bien saisir la pensée de l'auteur :

« Qu'est-ce que le diable ? C'est, disent les prêtres, le prince des anges, qui s'est révolté par orgueil contre Dieu, et qui, ayant été vaincu par l'archange Mikaël, a été, pour son châtiment précipité en enfer, où il est condamné à rôti éternellement, en compagnie d'autres anges, ses complices, devenus des démons, et de ceux d'entre les humains qui n'ont pas vécu selon la loi des prêtres.

Or, cette légende sacerdotale est un infâme mensonge.....

Elle a été enfantée par Adonai, calomniateur de Lucifer. Dans sa rage contre son éternel et magnanime antagoniste, le Dieu Mauvais a bouleversé chez les hommes superstitieux la notion des choses saintes. Il a nié la divinité du Père du Bien et l'a appelé le Mal. Il a voulu écraser la raison sous les pieds de la crédulité aveugle.

Oui, Adonai et ses prêtres ont jeté au ciel de notre Dieu toutes les boues de leur impudence, en qualifiant d'orgueilleuse l'intelligence raisonnable, qui cherche la solution des grands problèmes, qui marche sans cesse à une découverte nouvelle, qui est toujours insatiable de vérité.

Si Lucifer n'était point Dieu, Adonai, dont tous les actes attestent la cruauté, la perfidie, la haine de l'homme, la barbarie, la répulsion pour la science, si Lucifer n'était point Dieu, Adonai et ses prêtres le calomniaient-ils ?

Oui, Lucifer est Dieu, et malheureusement Adonai l'est aussi. Car la loi éternelle est qu'il n'y a pas de splendeur sans ombre, pas de beauté sans laideur, pas de blanc sans noir ; car l'absolu ne peut exister que comme deux ; car les ténèbres sont nécessaires à la lumière pour lui servir de repoussoir, comme le piédestal est nécessaire à la statue, comme le frein à la locomotive.....

Donc la doctrine du satanisme est une hérésie ; et la vraie et pure religion philosophique, c'est la croyance en Lucifer, égal

d'Adonaï, mais Lucifer, Dieu de Lumière et Dieu du Bien, luttant pour l'humanité contre Adonaï, Dieu des Ténèbres et Dieu du Mal. »

La thèse est-elle assez claire? N'est-ce pas la résurrection évidente de la lutte antique? N'est-ce pas toujours la prétention de Lucifer qui rêve de s'égaliser à Dieu? Seulement, avec une perfide habileté, le prince du mensonge profite des tendances d'une époque légère, sans convictions profondes, pour nier l'existence du puissant rival qui, pieusement invoqué par des multitudes croyantes et fidèles, ne tarderait pas à le reléguer, dans son infernale prison.

Mais, en face de ces affirmations audacieuses, l'histoire élève la voix pour établir avec évidence quel est le vrai génie du bien et quel est le vrai génie du mal. Elle se charge de retourner la thèse maçonnique et de nous montrer dans Adonaï le Dieu bon, ami de l'ordre et de la paix, qui ne s'est servi de ses anges et en particulier de son fidèle archange Michel que pour le bonheur de la race humaine; tandis que Lucifer a toujours été et reste toujours le tyran hypocrite et cruel acharné au malheur des individus, des familles et des peuples qu'il est parvenu à placer sous son spectre de fer.

A côté de la nation d'Israël, fidèle au culte d'Adonaï, seul vrai Dieu, seul Seigneur souverain, nous voyons des peuples nombreux agenouillés aux pieds des divinités les plus grotesques et les plus barbares. Ce n'est plus Adonaï, puisque le Dieu des Juifs lance tous ses anathèmes contre ces divinités étrangères. C'est donc Lucifer, le rival d'Adonaï, c'est Lucifer prenant des noms variés pour s'accommoder aux diverses passions de l'humanité.

Et il serait le génie du bien!

Il faudrait le reconnaître sous les traits d'un Moloch sangui-naire, d'un Jupiter adultère, d'une Vénus impudique, d'un Mercure voleur! Il faudrait chanter le « bon génie » au milieu des plaintes déchirantes que font entendre, sur ses autels, les victimes humaines!

Alors tout est renversé dans les appréciations, dans les jugements de la conscience; le langage lui-même a changé la signification et la valeur de ses expressions.

Les siècles ont passés, et l'histoire, appuyée sur une expérience journalière, rend toujours le même témoignage.

Adonaï a continué son règne au sein des nations chrétiennes, héritières des destinées providentielles du peuple juif. Mais Lucifer a su se conserver des adeptes au sein des nations infidèles, qui n'ont pas encore reçu la bonne nouvelle de l'Évangile, ou qui repoussent, avec un brutal dédain, sa bien-faisante lumière.

Or, voici avec quelle paternelle bonté exerce son empire celui que la franc-maçonnerie appelle « le génie du bien. »

« Un jour, racontait, il y a quelque temps, un missionnaire catholique, la peste sévissait dans une tribu de nos sauvages. Le roi demanda au féticheur s'il n'avait pas quelque moyen de faire cesser le fléau. — « Les Dieux ont soif de sang, répondit le prêtre des idoles, choisis donc, dans la tribu, la jeune fille la plus belle et la plus pure et fais-la écorcher vive. » — Le lendemain, une scène épouvantable se déroulait à tous les regards : un corps rouge de sang et tout en lambeaux, d'où s'échappaient des sanglots indicibles, dont les pieds étaient passés dans un nœud coulant, était trainé à travers les broussailles de la forêt par une populace en délire. — « Quelle est cette victime, » demanda le missionnaire, avec horreur. — « C'est la jeune fille écorchée vive que l'on traîne ainsi jusqu'à ce qu'elle ait rendu le dernier soupir, afin d'apaiser nos Dieux irrités. » Et sa mère était là, sa pauvre mère, suivant au ruisseau du sang sa fille assassinée.

Eh bien! que la franc-maçonnerie soit fière de son Dieu! Voilà ses procédés! voilà ses exploits!

Heureux et fiers d'être les fidèles d'Adonaï, nous nous prosternons à ses pieds et nous lui disons : « O Dieu d'Israël, que vous êtes bon! *Quam bonus Israel Deus!* Vous êtes à proprement parler le seul bon, parce qu'aucun être n'a comme

vous la parfaite sainteté, l'infinie sagesse, la complète justice! »

En effet, c'est bien par la bonté qu'Adonaï a manifesté sa providence à l'égard de son peuple. Et, phénomène digne de remarque, plein de consolation pour les amis de saint Michel, Dieu se sert presque toujours du grand Archange, lorsqu'il veut faire du bien aux nations qu'il aime.

Il fut bon, Adonaï, lorsqu'il tira Israël de la dure servitude à laquelle il était condamné. D'après la tradition, saint Michel ouvrit la Mer Rouge devant la nation choisie et engloutit dans les flots l'armée des Égyptiens.

Il fut bon, lorsqu'au sein du désert, il plaça en face de son peuple une nuée qui le protégeait le jour, contre les ardeurs du soleil, et qui l'éclairait pendant la nuit. — Saint Michel, sous la forme de cette nuée, était pour les Israélites tour à tour l'ombre et la lumière.

Il fut bon, lorsqu'il introduisit la race de Jacob dans cette « terre promise » où coulaient le lait et le miel. — Saint Michel dirigea la marche et protégea l'entrée du peuple de Dieu (1).

Il fut bon, quand il fonda cette grande société qui s'appelle l'Église catholique, et qui allait remplacer les mœurs barbares du paganisme par la morale la plus pure, les vertus les plus douces, la civilisation la plus délicate. — Saint Michel fut l'ange spécialement choisi pour veiller à la défense de l'Église du Christ, comme il avait été chargé d'assurer la sécurité et l'indépendance de la synagogue.

Enfin, Adonaï fut bon quand il prédestina le peuple français à être son lieutenant ici-bas, le missionnaire de sa religion, le grand instrument de sa providence, le défenseur de ses droits et de ses intérêts. — Saint Michel fut et restera toujours le patron, le prince, le soldat de la France. Aussi l'un de nos publicistes les plus distingués n'a pas craint de dire : « Ce grand Archange est comme l'âme du peuple français; et le

(1) Cf. *Annales*, n° 6, février 1890 : *La légende rabbinique de saint Michel*.

peuple français est comme une incarnation vivante de ce grand Archange. »

C'est là ce qui fait notre consolation et notre espérance. L'Église, notre mère, la France, notre patrie bien aimée, verront peut-être s'engager de nouveau les terribles luttes qui ont fait couler, à travers les siècles, tant de sang et tant de larmes. Mais nous avons foi dans Adonaï, le Dieu bon, qui ne délaisse jamais ses serviteurs fidèles et qui ne les éprouve que pour les couronner avec plus d'éclat. Nous avons foi en saint Michel qui, au moindre signe de son Maître, anéantira les bandes francs-maçonniques, la nouvelle armée que Lucifer a réunie à ses côtés.

HOMMAGE A SAINT MICHEL

A Rome, le 3 mars dernier, pour fêter l'anniversaire du Couronnement de S.S. le Pape Léon XIII, une messe pontificale était célébrée à la chapelle Sixtine.

A la fin de la cérémonie, le Pape et toute sa Cour étant à genoux pour réciter les prières *pro libertate et exaltatione sanctae matris Ecclesiae*, les chantres ont exécuté une remarquable composition du maître de chapelle Mustafa, interprétant la prière finale à saint Michel.

Les progrès constants du culte de saint Michel se manifestent, nous le savons, par des fêtes, érections d'autels, bénédictions de statues en l'honneur du glorieux Archange. Ces faits édifiants sont, d'ordinaire, racontés par les journaux et revues catholiques. Ce serait aussi un bonheur pour nous de les enregistrer, nous prions donc nos Zéloteurs et tous les Amis de l'Archange de nous faire parvenir ces relations.

VARIÉTÉS

CONTE DES ANGES ⁽¹⁾

LE CŒUR MÉLANCOLIQUE

ou l'Enfant qui n'est aimé de personne

Quelle gaieté dans le chant des oiseaux! Quelle espièglerie dans les jeux des poissons, parmi les eaux claires et fraîches de la rivière! Les fleurs inclinent la tête avec un air heureux, comme pour approuver. Les nuages dans le ciel bleu s'amuse à courir l'un après l'autre, comme s'ils jouaient à colin-maillard. La mer, de ses grandes lèvres écumeuses, baise gentiment la robe de sable du rivage. A travers les feuilles vertes, les rayons du soleil se glissent avec légèreté; ils courent pareils à des lézards sur l'écorce des arbres, s'élançant dans les yeux des enfants, et y mettent des étincelles. Les vaches reposent sur le gazon moelleux, et leur satisfaction est si merveilleuse, qu'on ne peut s'empêcher de rire en les voyant. Étonnez-vous donc que les petites filles chantent sur la place herbue du village! Cette belle soirée est entrée dans leurs têtes, et les fait danser sur la place, comme les moucherons dans l'atmosphère. Les moucherons eux-mêmes sonnent de la trompette, avec autant de fierté que les gars de la fanfare villageoise. Ah! ils sont contents d'eux-mêmes! La nature a toujours l'air contente vers le soir.

Tout cela faisait froncer le sourcil à Rosamonde, assise toute seule dans un coin de la place. Les genêts d'or répandaient une odeur de pommes de pin, d'abricots, de nectarines, elle ne savait au juste; mais cette douce odeur avait le privilège de la fâcher. Rosamonde n'était pas une enfant agréable, mais comme

(1) Traduction d'une des œuvres les plus poétiques du P. Faber, faite exprès pour nos lecteurs. — Reproduction absolument réservée.

tous les enfants, il lui manquait peu de chose pour cela. Si nous avions pénétré dans son cœur, nous aurions vu qu'il n'était pas tout à fait bien conformé. Il avait assez de profondeur, mais il était trop étroit au fond. Nous aurions vu aussi comme une raie noire courir en travers. C'était une enfant mélancolique. Son père, en qualité de soldat, avait passé la moitié de sa vie dans les pays étrangers. Sa mère était presque toujours avec lui. C'est ainsi que Rosamonde avait été mise en pension à un âge où elle avait encore besoin de l'abri de la maison paternelle.

Elle se souvenait à peine de son père et de sa mère, et maintenant tous deux étaient morts.

Jamais personne n'avait aimé Rosamonde, et jamais Rosamonde n'avait aimé personne.

J'ai tort de parler ainsi; car Dieu l'aimait très tendrement, et son Ange gardien l'aimait aussi, notre conte le fera voir. En réalité, son Ange gardien est la seule créature qui ait pu garder sa patience avec elle. Elle avait eu un petit chien qui venait remuer la queue et gambader autour d'elle, lui apporter des bâtons et des cailloux. Mais elle était si bourru avec lui qu'il avait tout laissé là, et s'était réfugié dans un coin, loin d'elle, pour y dormir toute la journée. C'est toujours un bon signe dans les enfants, quand ils sont aimés des animaux.

Avez-vous déjà commencé à détester la petite Rosamonde? Eh bien! vous faites précisément ce que n'a pas fait son bon Ange. Vous serez heureux si le vôtre fait pour vous ce que l'Ange de Rosamonde fit pour elle.

Oh! que les oiseaux de mer poussent des cris aigus autour du vaisseau! L'eau paraît affreusement grise et froide; le soleil s'est couché dans un horrible nuage noir, dont les bords avaient l'air souillés de sang. Les grandes vagues viennent frapper lourdement contre les flancs du vaisseau; dans les cordages le vent siffle et crie d'une manière lamentable; c'est à croire que là-haut on égorge des petits enfants au sommet des mâts. Et le tonnerre gronde, gronde, gronde dans le lointain, et le vaisseau

gémit, gémit, gémit toujours au milieu de ces vagues énormes, glaciales, couleur de plomb.

Pauvre Rosamonde ! Ses cousines étaient assez fatiguées d'une orpheline aussi désagréable.

Elles l'avaient embarquée à l'adresse d'une tante qui habitait l'Australie, sans autre avis qu'une lettre, partie par le même bateau. Elles avaient remis l'enfant aux soins du capitaine. C'était faire une chose bien dure, et jamais Dieu ne les bénira, si longtemps qu'elles vivent. Elles firent cette chose pourtant. Si les hommes perdent patience avec les enfants, cela déplaît extrêmement aux Anges ; et le mieux que puisse arriver à un homme qui a offensé les Anges, c'est de faire la paix avec eux, ou de prendre le lit pour mourir ; car il n'y a rien de bon à attendre pour l'homme qui n'est pas en paix avec les Anges.

Ne tenez pas pour bizarre ce que je vais vous dire : ces chers Anges nous rappellent quelquefois ces beaux grands chiens, si féroces avec les hommes, et si gentils pour les enfants.

Pauvre Rosamonde ! Le mal, en elle, était moins un mauvais caractère que la mélancolie. Elle n'avait pas un beau caractère, certainement, mais c'était la mélancolie qui la rendait telle. Toujours, et en toutes choses elle regardait le côté noir ; et non seulement elle le regardait, mais c'est celui qu'elle aimait le mieux, elle ne pouvait en rien considérer le beau côté. Mais aussi, personne ne lui avait jamais dit une parole bienveillante, et fort peu de personnes lui avaient fait du bien. De plus, c'était une très laide enfant. Et rien d'étonnant, n'est-ce pas ? qu'elle fût taciturne et sombre.

Au moment où le vaisseau s'enfonça, une clameur terrible monta jusqu'à Dieu, du sein de ces eaux furieuses. C'était une espèce de prière, car toute misère est une prière pour l'oreille de notre Père céleste, et sa pitié suivit au sein de la mer ceux qui disparurent dans cette nuit orageuse et sauvage. Rosamonde flottait à la surface des vagues sombres. Sa robe blanche étalée sur les eaux paraissait la soutenir. J'allais dire qu'elle était à des milliers de milles de chez elle, mais, hélas ! nulle part elle n'était

chez elle dans le vaste monde. Un enfant qui n'est aimé de personne n'est réellement chez lui nulle part, si grande que soit la maison qu'il habite, quand bien même il aurait nombre de frères et de sœurs.

Mais alors elle était sur la mer cruelle, à des milliers de milles de toute terre ; sa robe faisait sur l'eau une table blanche, et le vent hurlait furieusement autour d'elle : n'avait-il pas du temps et de la place pour rassembler ses forces, avec des milliers de milles de mer à parcourir sans être arrêté par arbres ni par montagnes.

La plupart des petites filles étaient en sûreté dans leurs lits, durant cette nuit, dormant d'un doux sommeil, ou faisant des rêves célestes ; et des sourires, et des baisers, et d'innombrables petites joies allaient les accueillir au réveil.

Elles ne pensaient guère à cette petite tache blanche sur l'Océan en fureur. Celles qui étaient restées à la pension ? Ah ! elles ne pensaient guère à cela ! Même dans leurs rêves, elles ne rêvaient pas de choses à moitié aussi étranges que Rosamonde sur le sein de l'abîme.

Mais en réalité les enfants qui ne sont aimés de personne sont aussi désolés, même au milieu de Londres, avec des mille de maisons autour d'elles, avec des fleuves de voitures et des torrents de peuple.

C'est une chose pire que la mort de n'avoir personne qui soit bon pour nous ; et nous-mêmes, nous ne ressemblons jamais si peu à Dieu que quand nous manquons de bienveillance.

Dieu fasse à tous les enfants la grâce de ne manquer jamais de bonté pour les autres enfants, surtout pour les orphelins !

Certains enfants sont doués pour comprendre, d'une vivacité extrême. Ils semblent comprendre par le cœur plus que par la tête. Ces enfants sensibles et intelligents peuvent faire de grandes choses pour Dieu, une fois devenus grands. Mais ils courent un grand risque de ne pas être bons. Ils sont exposés à devenir des enfants malheureux, et à grandir avec un caractère aigri et un cœur triste.

La sensibilité est un danger. Ce n'est pas leur faute. Dieu crée certaines personnes plus sensibles que d'autres. Les personnes sensibles sont capables de plus grandes choses que les autres. Les saints, pour la plupart, l'étaient extrêmement. Néanmoins c'est une chose dangereuse, parce que les enfants sensibles peuvent aisément tourner mal, et tourner mal d'une manière qui affecte leur avenir.

Je veux vous dire comment il se fit que Rosamonde avait mal commencé. Cela, je pense, vous instruira beaucoup. Je vous le dirai comme son bon Ange le vit et le comprit.

Avant que ses parents l'eussent envoyée en pension, avec tant de dureté, bien trop jeune encore pour y aller, elle avait senti trop souvent que leur maison n'était pas la sienne.

A entendre lire des livres d'histoires, elle s'était fait une idée de ce que peut être une mère, et elle souhaitait d'en posséder une. Elle traçait en esprit l'image de la sienne, dont elle ne pouvait se souvenir : ces peintures faisaient sa passion, et la nuit, quand elle était seule, elle en versait des larmes, brûlant du désir d'avoir une mère. Dans sa pensée, sa mère était une fée très puissante, très belle, très bonne, bien plus aimable qu'aucune fée qui dansât jamais sur l'herbe au clair de la lune. Pensez-vous qu'elle fit l'image trop belle ? Oh ! non, vous savez très bien, qu'une vraie mère vaut mieux qu'une fée, même s'il y avait des fées, et si elles étaient tout ce que notre fantaisie peut imaginer.

Dès que les enfants se mettent à créer des images dans leur esprit, ils ne tardent pas à passer le temps en rêveries. Ils deviennent paresseux, oisifs, négligents, puis désobéissants, et alors leur caractère se gâte. Oh ! cette rêverie, quel fléau ! Cela paraît une si petite faute, et c'est la mère de fautes si grandes ! Rapide à grandir, subtile à se cacher, lente à se corriger, la rêverie conduit un enfant à tous les maux, et beaucoup plus loin dans le mal que nous n'aurions pu le croire. Il en fut ainsi avec la pauvre Rosamonde. Elle ressentait aussi très vivement, très douloureusement le défaut de bonté de ses parentes. De petits coups d'œil, des mots, des gestes, des tons de voix, des sourires un peu méchants entraient dans son cœur comme des

coups de canif. Mais elle était trop fière pour pleurer au moins en leur présence. Et même elle imaginait souvent des manques d'attention, des indifférences, auxquels nul n'avait pensé.

Elle n'ignorait pas que tout cela était fort mal, et quand on parla de la mettre en pension, elle résolut bien d'y être tout autre. Aussi, le soir, veille de son départ, elle se mit à genoux au pied de son lit, dans l'obscurité, et fit à Dieu la promesse de changer tout à fait, quand elle serait au pensionnat. Pauvre petite Rosamonde !

Je crains bien qu'elle n'ait mis trop de confiance en ses propres forces, et que sa prière n'ait pas été aussi humble devant Dieu qu'elle aurait dû l'être. Elle prit toutefois cette résolution, bien décidée à la tenir.

A son arrivée à la pension, en compagnie de l'aînée de ses cousines, personne déjà vieille, elle trouva dans le parloir une autre petite fille avec sa mère. A ses vêtements, on voyait que la mère était veuve, son visage était fort pâle et très beau en même temps, mais on y lisait un profond chagrin. Lorsque la cousine se leva pour s'en aller, la pauvre Rosamonde, au fond du cœur, sentit pour elle s'élever comme un peu d'affection ; elle courut à elle, l'entoura de ses petits bras, attacha sur elle ses regards, avec l'air de demander un baiser. La cousine se baissa, lui toucha le front d'un baiser, mais le plus léger possible et manœuvra de façon à ce que les lèvres de Rosamonde ne parvinssent pas à l'atteindre et à l'embrasser. « Maintenant, mon enfant, dit la vieille dame, tâchez de vous bien conduire et de causer moins d'ennuis à votre maîtresse qu'à moi. Alors peut-être je vous ferai revenir à la maison pour les vacances. »

Ces paroles sèches, elle les dit en présence de la dame veuve et de la petite fille. Celle-ci étonnée, alarmée, considéra Rosamonde de l'air qu'elle eût regardé une sorte d'animal sauvage.

La maîtresse n'était pas là, et Rosamonde reprit son siège. Je crois que si elle eût laissé jaillir ses larmes, elle aurait conquis l'affection et la sympathie de la dame veuve et de la petite fille. Mais Rosamonde ne pleurait jamais devant les autres.

(La suite au prochain numéro.)

CORRESPONDANCE

Manche. — Je viens solliciter une neuvaine d'actions de grâces à saint Michel et à saint Joseph pour un *examen* heureusement subi. J'espère obtenir de mes deux puissants protecteurs le succès des examens qui vont suivre et la santé de mes enfants. Ci-joint cinq francs pour vos œuvres.

X.

Une personne très gravement atteinte de l'influenza, éprouvait une fièvre ardente; impossible d'aller chercher le médecin. Dans cette extrémité elle eut l'inspiration d'invoquer saint Michel et le glorieux fondateur du Mont-Saint-Michel, saint Aubert, elle fit le vœu de faire célébrer deux messes en leur honneur. Un soulagement immédiat se fit sentir et fut le prélude d'une *guérison* dont la merveilleuse promptitude fut admirée de tous. Reconnaisante au saint Archange, la personne ainsi favorisée, a voulu faire le voyage du Mont pour remplir elle-même sa promesse.

UN PRÊTRE.

Aveyron. — Veuillez faire insérer dans les *Annales* la promesse que je fais d'envoyer 30 francs au sanctuaire de saint Michel pour des messes en faveur des âmes du Purgatoire si j'obtiens du saint Archange une grâce sollicitée depuis bien longtemps.

PH. V.

Calvados. — Je viens acquitter la promesse faite, le mois dernier, d'une messe d'actions de grâces pour une *guérison* demandée et heureusement obtenue. Ci-joint un bon de 2 francs.

J.

Côtes-du-Nord. — J'ai obtenu une *grande grâce temporelle* par l'intercession de saint Michel. Je lui avais promis une messe d'actions de grâces si j'étais exaucée. Ci-joint trois francs pour l'honoraire de la messe et le prix d'un cierge à faire brûler pendant cette messe devant l'autel du saint Archange. Publiez, s. v. p., la faveur obtenue, dans vos *Annales*, en témoignage de ma reconnaissance au grand protecteur en qui j'ai confiance.

UNE ZÉLATRICE.

Deux-Sèvres. — Double actions de grâces et témoignage de reconnaissance à saint Michel. Offrande pour les œuvres.

A. C.

Merci à saint Michel, qu'il veuille prendre sous sa protection nos intérêts spirituels et temporels. Je me recommande aux prières, moi, ma famille, vivants et défunts. Je sollicite en particulier une grâce de conversion.

I. W.

Gers. — Une de mes ferventes associées demande des prières à l'école apostolique pour le recouvrement d'une somme justement due: si cette restitution lui est faite, elle enverra un don de reconnaissance.

E. D. D.

Hautes-Pyrénées. — Gloire à saint Michel pour une *grâce* qu'il m'a fait obtenir! Veuillez dire une messe comme témoignage de ma reconnaissance.

X.

Ille-et-Vilaine. — Je crois devoir à l'Archange saint Michel la solution d'une affaire qui trainait, depuis plusieurs mois, dans les bureaux civils. Dans l'espoir d'obtenir cette solution, j'avais promis de faire dire une messe à l'autel de saint Michel. Je viens en conséquence dégager ma promesse.

M. P.

Seine-Inférieure. — Je vous envoie 6 francs pour l'honoraire de deux messes, pour mettre sous la protection de saint Michel, une fin d'association de commerce et demander pour chaque associé que l'union reste entre eux.

VEUVE L.

Je vous envoie cinq francs pour l'honoraire d'une messe d'actions de grâces en l'honneur de saint Joseph et saint Michel. J'ai obtenu par leur intercession le recouvrement d'une créance presque perdue.

L. C. D.

X. — Je vous envoie ci-joint un mandat de dix francs pour vos apostoliques; je remercie saint Michel d'une *faveur temporelle* qu'il m'a accordée pendant le mois de septembre.

S. T.

Alsace-Lorraine. — J'ai réclaté le secours de saint Michel en lui promettant de faire célébrer, à son sanctuaire, trois messes, en son honneur et en l'honneur de N.-D. du Mont-Tombé, N.-D. des Anges et saint Joseph. Je sollicite la *guérison* d'une blessure, actuellement en bonne voie de guérison. Merci au saint Archange.

J. N. E. D.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie, les associés dont nous avons appris le décès, depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Avranches : M. Adolphe-Hyacinthe Chaumeil. — M^{me} la comtesse de Clinchamp. — M^{lle} Robiquet. — Coutances : M. Colete. — Saint-Martin-des-Champs : M. Belloir. — Saint-Pois : M^{lle} Aurélie d'Argouges. — Valognes : M. l'abbé Tessero, Archiprêtre. — Varengebec : M. Louis Enault.

Calvados. — Caen : Sœur Marie-Théophile Améline, des Ursulines. — Bretteville-sur-Odon : M. Edmond Léopold Revel.

Côte-d'Or. — Meloisey : M. Simon Fortier.

Deux-Sèvres. — Niort : M^{me} Vve Biard. — M^{me} Clairouin.

Gers. — Lectourne : M^{lle} Catherine Ricau.

Haute-Garonne. — Auterive : M. Paul de Gilède de Pressac.

Haute-Saône. — Sainte-Marie-en-Chanois : M. Claude-Joseph Mange.

Ille-et-Vilaine. — Châteaugiron : M^{me} Julie Guibourd. — Rennes : M^{me} Henriette Vigoureux de Kernorvan.

Isère. — Grenoble : M. le comte de Ploësquellec.

Loir-et-Cher. — Amoy : M. Henry de Puyvallée.

Loire-Inférieure. — Couffé : M^{me} la baronne de Charette de la Contrie. — Nantes : M^{me} Jubineau. — M^{me} de Quéralle.

Mayenne. — Mayenne : M^{me} Clarisse Chevalier.

Morbihan. — Locminé : Sœur Jeanne Rouxel, des Filles de Jésus. — Vannes : M. Bourdy.

Nièvre. — Nevers : Sœur Jeanne Roussingue, des Sœurs de l'Instruction chrétienne.

Nord. — Orchies : M^{lle} Louise Duriez de Serny. — Dunkerque : M^{me} Vauthielt.

Rhône. — Lyon : M. Hippolyte-Antoine Rapou.

Seine. — Paris : M^{me} Vve Amaury.

Seine-Inférieure. — Yvetot : M^{me} Vve Gaillandre. — M^{me} Vve Grout. — M^{me} Vve Delaunay. — Le Havre : M. Henry-Isidore Peulvé.

Yonne. — Cudot-Sainte-Alpais : M^{lle} Julienne Boiselle.

Sanctus Michæl representet eas in lucem sanclam!

Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière!

ANNALES

DU

MONT-SAINTE-MICHEL

SOMMAIRE. — Anniversaire du couronnement. — Faveurs spirituelles. — Aux amis de nos Œuvres. — Les sept archanges. — L'évêque de saint Michel : Mgr Germain (*gravure*). — Jeanne d'Arc, personnification visible de saint Michel. — Variétés : Conte des Anges : *Cœur mélancolique*. — Correspondance. — Adieux à nos chers défunts.

ANNIVERSAIRE

DU

COURONNEMENT DE S^T MICHEL

Cet Anniversaire sera célébré

LE MARDI 5 JUILLET PROCHAIN

TRIDUUM PRÉPARATOIRE

Le samedi 2 juillet commenceront, dans l'église paroissiale, les exercices du Triduum préparatoire à la solennité.

Chaque jour il y aura :

Une messe à 6 h. — à 7 h. — et à 8 h.

Le soir à 6 h. 1/2, chapelet de saint Michel et salut du Très Saint Sacrement.

Le lundi 4 juillet, veille de la fête, à 8 h. du soir, chant des premières vêpres de saint Michel, procession aux flambeaux et salut du Très Saint Sacrement.

JOUR DE L'ANNIVERSAIRE DU COURONNEMENT

Mardi 5 juillet

A 5 h. 1/2, première messe.

A 7 h. 1/2, messe de communion.

A 10 h., messe pontificale par S. G. MGR L'ÉVÊQUE DE COUTANCES.

Discours par M. l'abbé Tollemer, archiprêtre de Coutances.

A 1 h. 1/2, réunion à l'église. — Procession et station à la Croix de Jérusalem. — Salut et bénédiction du Très Saint Sacrement.

A 6 h., vêpres et salut solennel.

Les prêtres pèlerins savent qu'ils peuvent, en célébrant au Mont-Saint-Michel, dire la messe votive du saint Archange, même un jour de fête du rite double majeur.

Toute personne venant en pèlerinage à notre sainte montagne, peut, en remplissant les conditions requises, gagner une indulgence plénière une fois par mois (indults des 12 mars et 2 avril 1887).

Les associés de notre Archiconfrérie, les amis du saint Archange savent avec quelle facilité on peut maintenant accomplir le pèlerinage du Mont-Saint-Michel, qu'ils n'hésitent donc pas à venir ici, joindre leurs prières aux nôtres et recommander au grand Archange les pressants besoins de l'Église et de la France.

HEURES DES MESSES ET DES OFFICES

pendant la saison d'été.

Depuis la Pentecôte jusqu'à la fête de saint Michel, 29 septembre, il y a à l'église paroissiale du Mont-Saint-Michel,

TOUS LES JOURS :

A 6 h., première messe.

A 7 h., messe de la paroisse.

A 8 h., messe des pèlerins.

TOUS LES DIMANCHES ET FÊTES :

A 6 h. 1/2, première messe.

A 7 h. 1/2, messe de communion.

A 10 h., grand'messe paroissiale.

A 3 h. (soir), vêpres et complies.

A 6 h. 1/2, chapelet et salut du Très Saint Sacrement.

FAVEURS SPIRITUELLES

AUX ASSOCIÉS

DES ŒUVRES DE SAINT MICHEL

Le 29 juin, fête des SS. Apôtres Pierre et Paul :
Indulgence plénière aux associés de l'Archiconfrérie.

Un jour quelconque du mois tant en juin qu'en juillet :
Indulgence plénière à ceux qui récitent le chapelet de saint Michel.

Les Lundis 6, 13, 20, 27 juin; 4, 11, 18, 25 juillet ;
messe à l'autel du saint Archange pour les *Associés vivants et défunts* de l'Archiconfrérie en général, et spécialement pour les *Bienfaiteurs* de notre École apostolique.

Les Samedis 4 juin et 2 juillet (premiers samedis du mois),
messe à l'autel du saint Archange pour les *Zélateurs* et *Zélatrices* de nos Œuvres, les *Bienfaiteurs* et *Bienfaitrices* de notre École apostolique.

Nous rappelons aux fidèles dévots à N.-D. des Anges que l'église du Mont-Saint-Michel jouit, le 2 août, du privilège de la Portioncule. Choisir ce jour pour faire son pèlerinage à la sainte montagne et gagner les précieuses indulgences de la fête.

A NOS ZÉLATEURS, A NOS ZÉLATRICES,

A TOUS NOS AMIS

Au mois d'avril 1890, le **R. P. Laproste** succédait au R. P. Robert dans les fonctions de *Supérieur* du Mont-Saint-Michel; aujourd'hui la Providence l'appelle à prendre, à *Pontigny*, le poste laissé vacant par la mort du T. R. P. Boyer.

Le **R. P. Danjou** est nommé Supérieur et Directeur de toutes nos Œuvres au Mont-Saint-Michel.

LES SEPT GRANDS ARCHANGES

Un ange étincelant de lumière apparut autrefois au prophète Zacharie et lui montra, dans une vision céleste, un beau chandelier d'or qui portait sept lampes sur ses branches. Et il y avait, au-dessus, autant de canaux qui apportaient l'huile dans les lampes. Et celles-ci figuraient les yeux même du Seigneur, qui embrassaient d'un regard toute l'étendue de la terre (1).

Saint Jean, exilé sur son rocher de Patmos, vit ces sept lampes ardentes brûler devant le trône de l'Agneau, et il reconnut qu'elles signifiaient les sept esprits de Dieu. Il aperçut aussi sur le corps de l'Agneau immaculé sept cornes et sept yeux; et c'était toujours les sept esprits de Dieu, envoyés par toute la terre. Et, quand il souhaita la paix aux Églises d'Asie, il demanda que ce bienfait leur fût accordé par les sept esprits qui se tenaient devant le trône de Dieu (2).

Ces images, si fréquentes dans le langage biblique, peuvent bien désigner et la multitude de anges, et les dons de l'Esprit-

(1) Le prophète Zacharie, chap. IV.

(2) *Apocalypse* de saint Jean, chap. IV, V et I.

Saint, et la grâce des sacrements; mais, suivant la pensée commune des interprètes, elles symbolisent les sept archanges privilégiés qui sont à la tête de tous les esprits célestes et remplissent, au ciel et sur la terre, les fonctions les plus sublimes dont les anges soient investis.

Il y a, dans les Saintes Lettres, un autre texte qui n'est pas susceptible de plusieurs interprétations, et qui atteste, en termes clairs et précis, l'existence des sept archanges placés au premier rang dans la cour du Roi des rois, du Seigneur des seigneurs.

Le personnage mystérieux qui servit de guide au jeune Tobie, délivra son épouse des embûches du démon et rendit la vue à son père, se fit connaître avant de remonter au ciel (1).

— Je suis, dit-il, l'ange Raphaël, un des sept qui nous tenons devant le Seigneur.

— Je paraissais manger et boire avec vous; mais je me nourrissais d'une viande invisible, et j'usais d'un breuvage inconnu aux hommes.

Voilà bien l'existence des sept grands archanges nettement affirmée. La tradition des siècles chrétiens, d'accord avec l'enseignement des Saintes Écritures, proclama cette vérité; en même temps, elle énumère les nobles prérogatives et exalte la puissance de ces esprits bienheureux.

Les sept archanges se voilent de leurs ailes, en signe de respect pour la majesté du Très-Haut; où bien ils prennent leur vol vers les régions terrestres, dès que la Providence leur assigne une mission auprès des hommes. Ils sont comparés à sept colonnes, parce qu'ils soutiennent la Jérusalem céleste, la Cité sainte que Dieu a bâtie avec des pierres vivantes (2). Semblables à des princes, ils sont à la tête des anges que saint Jean nous montre rangés en sept groupes, sous leur commandement (3).

(1) Livre de Tobie, XII, 15, 19.

(2) Livre des *Proverbes*, IX, 1.

(3) *Apocalypse*, I, 20; VIII, 12; XV, 1.

— Il y en a sept, dit un écrivain des premiers siècles de l'Église, qui possèdent une puissance souveraine, et ils sont les princes des anges (1).

Qui n'admirerait le sublime degré d'élévation où atteignent ces purs esprits, que Dieu a comblés de tous les dons de la nature et de la grâce! Leur intelligence éclairée d'une lumière divine arrête son regard sur l'auguste Trinité, et contemple sans voile l'éternelle Vérité dont un seul rayon suffit pour ravir tous les élus; leur volonté, fixée pour toujours dans le bien, s'alimente aux sources inépuisables de l'amour infini, et jouit en paix de ce bonheur ineffable que personne ici-bas ne peut soupçonner. Dans les missions extraordinaires qu'ils remplissent, ils font éclater, aux yeux des hommes, la sagesse, la bonté, la puissance, la justice et les autres attributs dont les œuvres de Dieu portent toujours l'empreinte. Qu'ils annoncent au peuple choisi l'heure de la délivrance, qu'ils versent sur la terre la coupe de la colère divine, qu'ils accompagnent le jeune Tobie dans son voyage long et périlleux, qu'ils annoncent à la Vierge Marie le grand mystère de l'Incarnation; ils nous apparaissent partout revêtus de ce haut ministère que le Seigneur a bien voulu leur confier.

Gloire, honneur aux archanges privilégiés; et, avant tout, gloire, honneur à saint Michel, car il est le premier des sept. A lui les titres de « Grand prince, » de Chef de toutes les milices célestes, de Vainqueur de Satan, d'Ange de la lumière, de Conducteur du peuple de Dieu, de Guide et de peseur des âmes (2). Étudions quelques-unes de ces prérogatives.

*

**

Le prophète Daniel eut une vision, à la suite d'un jeûne rigoureux. Un ange lui apparut sous la figure d'un homme vêtu de lin, ayant un aspect terrible. Saisi de frayeur, le pro-

(1) Clément d'Alexandrie.

(2) Voir les nombreux articles publiés dans les *Annales* sous le titre de : *Saint Michel dans les arts*.

nhète tomba la face contre terre. L'ange le toucha, lui ordonna de se lever et lui dit :

— Le prince du royaume des Perses m'a résisté vingt-et-un jours; et voici que Michel, un des premiers princes, est venu à mon secours.

— Michel, le *grand prince*, se lèvera, lui, le conducteur des enfants de votre peuple; et il viendra un temps comme il n'en fut jamais, depuis l'origine des nations jusqu'à ce jour. Et alors seront sauvés tous ceux dont les noms seront écrits dans le livre (1).

Saint Michel, notre glorieux archange, est donc, au témoignage du prophète, non seulement « l'un des premiers princes, » mais aussi « le grand prince, » le prince par excellence. En effet, la Sainte Écriture emploie d'ordinaire le mot « *grand* » pour désigner la suprématie dans un ordre spécial. Ainsi, « le grand prêtre » est le pontife souverain, le chef suprême, dans la religion mosaïque. De même, saint Michel est à la tête de toutes les milices célestes. Telle est l'interprétation qui semble la plus autorisée, soit parmi les rabbins de la Synagogue, soit parmi les docteurs de l'Église.

L'apôtre saint Jean confirme ce sentiment en termes non moins précis :

— Michel et *ses anges*, dit-il dans l'*Apocalypse*, combattaient contre le Dragon.

— C'est une preuve évidente, ajoute Bellarmin, que Michel est bien le prince de *tous* les anges. *Michel et ses anges!* Qu'est-ce à dire, sinon Michel et l'armée qu'il commande? De même, en effet, que par les mots : *Satan et ses anges*, nous entendons tous les escadrons révoltés marchant sous l'étendard de Satan, semblables à des soldats sous le drapeau de leur souverain; de même, par les paroles, *Michel et ses anges*, devons-nous entendre Michel et la sainte phalange qui le reconnaît pour son général.

(1) Le prophète Daniel, chap. X et XII.

C'est avec joie que nous embrassons cet enseignement des siècles chrétiens. Oui, nous aimons à chercher notre protecteur au plus haut des cieux, à le saluer comme le plus beau des séraphins; notre piété grandit avec notre confiance, à mesure qu'il nous est montré environné de plus de gloire, investi d'une puissance plus souveraine; nous sommes en pleine sécurité à l'ombre de son étendard, quand nous songeons qu'il est le premier défenseur des droits de Dieu, l'ange justicier et le vainqueur de Satan.

Des autorités graves enseignent, nous le savons, que saint Michel peut être rangé au nombre des Principautés veillant sur les nations (1), ou parmi les archanges chargés des ambassades extraordinaires auprès des hommes (2).

En effet, le chef de la milice céleste est regardé comme le conducteur du peuple de Dieu, et il porte parfois le nom d'Archange; mais c'est à titre de prince suprême, non pas de guide ordinaire, qu'il vient au secours de la race élue, et, s'il est appelé un archange ou un ange, c'est que ces termes sont souvent employés pour désigner l'universalité des esprits célestes. Ainsi, aucune difficulté sérieuse ne nous empêche d'attribuer à saint Michel la dignité suprême sur toute la création angélique et de lui dire, avec un des plus grands docteurs de l'Église (3):

— O Michel, je vous adresse mes humbles supplications, à vous le chef des esprits supérieurs, à vous, qui, par la dignité, par les honneurs, êtes élevé au-dessus de tous les autres.

Nous pouvons, du reste, à l'exemple d'un célèbre théologien (4), alléguer une raison de haute convenance. Lucifer, l'antagoniste de saint Michel, était de l'ordre des séraphins, avant sa chute, il se tenait à la tête des célestes hiérarchies. Comment supposer que le chef des légions, restées fidèles à Dieu, soit d'un ordre inférieur à celui de l'ange apostat? Comment le Très-Haut n'aurait-il pas choisi parmi les princes

(1) Saint Denis l'Aréopagite.

(2) Le pape saint Grégoire.

(3) Saint Basile.

(4) Saint Liguori.

de sa cour, le champion de la cause, le héros qui devait précipiter Satan au fond des abîmes?

L'Église (1), en Orient et en Occident, honore tous les anges, elle énumère tous leurs titres, rappelle toutes leurs fonctions, glorifie toutes leurs vertus dans son langage si élevé et si poétique; mais elle vénère en particulier l'archange qui a mérité « le commandement en chef de la milice céleste, » saint Michel qui « occupe le premier rang parmi les milliers et les myriades d'anges » dont est peuplé le paradis; elle reconnaît en lui « l'étoile la plus grande, la plus radieuse » qui brille au firmament du ciel; elle le salue, avec saint Bernard, comme « le noble défenseur de la vérité, » comme le héros qui marche à la tête des armées de Dieu, et continue à combattre l'ennemi dont il connaît si bien la haine et la malice.

A saint Michel reviendra la gloire, à la fin des temps, de triompher de l'Antechrist, de ce terrible adversaire qui doit résumer en lui la malice de tous les fils de Satan.

Concluons, avec Mgr Germain, que les voix s'unissent pour montrer saint Michel « dominant tous les cœurs angéliques et régnant à la tête des célestes hiérarchies (2). » Prions aussi le glorieux archange de descendre, avec ses légions, pour combattre l'impiété dont l'audace ne connaît plus de bornes, et pour ranimer le courage dans les âmes abattues.

Saint Michel, défendez-nous dans le combat!

(1) Voir les vieux sacramentaires de l'Église grecque et latine.

(2) *Instruction pastorale* pour le carême de 1878.

L'ÉVÊQUE DE SAINT MICHEL

M^{sr} Germain, évêque de Coutances et Avranches

Le plus bel éloge que l'on puisse faire d'un évêque, surtout à une époque de lutte et de défaillance, c'est de raconter les œuvres dont il a pris l'initiative, les travaux qu'il a exécutés pour l'Église et spécialement pour le diocèse confié à sa sollicitude.

La tâche sera séduisante et facile pour l'écrivain qui louera Mgr Germain. En ce moment, nous voulons nous borner, à titre de reconnaissance et comme témoignage de notre respect filial, à choisir, dans un épiscopat si laborieux et si fécond, les principaux actes qui se rapportent à notre pèlerinage.

C'est uniquement de *l'évêque de saint Michel* que nous désirons entretenir nos lecteurs.

Le premier pasteur d'un diocèse est, avant tout, le défenseur de la vérité et le gardien des âmes. A ce double point de vue, Mgr Germain a choisi saint Michel pour modèle et pour protecteur. Ses armoiries représentent l'Archange aux ailes déployées, écrasant sous ses pieds le dragon infernal, le père du mensonge; sur le sceau de ses armes, figure le même Archange les ailes au repos, la main appuyée sur un bouclier, dans l'attitude d'un guerrier vigilant. La force et le courage au milieu de la lutte, les veilles assidues pendant les heures de trêves apparentes, voilà le programme nettement dessiné. Il n'en est pas de plus beau ni de plus sage.

Le 19 mars 1876, jour de sa consécration épiscopale, le nouvel évêque de Coutances avait un souvenir du cœur, une parole d'encouragement pour nous, et, dans sa première lettre pastorale, datée du même jour, il se plaçait solennellement sous le patronage de saint Michel.

— Nous comptons, disait-il, sur le concours du grand Archange dont le culte est si florissant parmi nous. Comme lui,

quand nous serons en lutte contre l'ennemi du bien, nous répéterons avec l'énergie du zèle inspiré par l'amour : *Quis ut Deus!* Qui est fort comme Dieu ?

La joie fut vive au Mont-Saint-Michel, et cette prière s'échappa spontanément de tous les cœurs :

— O bon et saint Archange, secourez notre évêque, toujours ; toujours, couvrez-le de votre invincible bouclier (1).

Le 29 septembre suivant, jour de la fête de saint Michel, Mgr Germain faisait sa première visite à notre sanctuaire. De nombreux pèlerins étaient accourus de toutes parts, surtout de Normandie et de Bretagne ; ils tenaient à recevoir la bénédiction du pontife et à entendre sa parole. Ils voulaient goûter les prémices de cette éloquence, qui devait célébrer si souvent et en termes si élevés, le triomphe et la gloire du Prince de la milice céleste.

L'attente générale ne fut pas déçue.

L'orateur dépeignit, sous des couleurs saisissantes, la grande lutte qui a commencé aux cieux, sous les regards de l'Éternel, et s'est continuée sans interruption depuis l'origine du monde, lutte aujourd'hui plus implacable, plus terrible que jamais. Partout, Lucifer veut détrôner Dieu ; tout ce qui porte la marque de la vertu, au sein de la famille et dans le domaine social, est l'objet d'une haine satanique. Si nous voulons soutenir cet assaut redoutable et sortir victorieux du combat, nous devons nous servir de trois armes puissantes : la sainteté de la vie, la prière, le sacrifice. Ces armes fléchissent le cœur de Dieu et mettent en fuite l'ennemi de notre salut. Quand nous luttons ainsi, à la suite de Notre-Seigneur, nous représentons les anges qui ont combattu avec leur chef, l'Archange saint Michel.

Tous les pèlerins se sentirent affermis dans leur confiance, et ils emportèrent de la fête un précieux souvenir. « Au revoir, » disaient-ils en partant ; « à bientôt ».

L'année suivante fut peut-être la plus glorieuse pour les *Annales* de notre sainte Montagne.

(1) *Annales* d'avril 1876, p. 293.

Le couronnement solennel de la statue de l'Archange était fixé au 3 juillet 1877, et, à cette occasion, le Souverain-Pontife avait accordé une indulgence plénière.

Le 9 avril précédent, Mgr Germain annonça cette grande fête dans une lettre pastorale, où il résuma dans une belle synthèse l'histoire du Mont-Saint-Michel.

— Ce monument, dit le prélat, publie une triple victoire remportée par nos pères sous l'égide de saint Michel : victoire de la science sur la barbarie ; victoire de la bravoure sur les envahisseurs de la France ; victoire de la piété sur les ennemis de la religion, trois victoires qui ont pour témoins vivants et irrécusables l'*Abbaye*, où travaillait le savant bénédictin ; les *remparts*, où l'intrépide chevalier défendait la patrie ; la *Basilique*, où le pieux pèlerin s'agenouillait pour prier.

Science, bravoure, piété, c'est-à-dire progrès, patriotisme, religion. Ces trois mots résument bien toute l'histoire du Mont-Saint-Michel. Mgr Germain invite le XIX^e siècle à les inscrire, à son tour, au sommet de la cité de l'Archange. Il rappelle ensuite le but de nos pieuses manifestations en citant ces paroles d'un orateur chrétien :

— Nous ne faisons pas de la politique ; nous sommes les serviteurs d'une cause plus haute. Nous nous réunissons pour travailler à glorifier Dieu, à défendre l'Église et à faire du bien à nos frères en nous en faisant à nous-mêmes, sachant, d'ailleurs, que nous coopérons ainsi au relèvement social de notre pays. L'amour de Dieu et de nos frères, voilà notre force. Le relèvement de l'Église et de la France, dans la continuation de cette solidarité providentielle, qui fut souvent la défense humaine de l'une et qui fut toujours la gloire immortelle de l'autre, voilà notre but.

La solennité du 3 juillet, si impatiemment attendue, revêtit un éclat extraordinaire.

L'âme de cette fête, Mgr Germain, prit la parole avant la cérémonie du couronnement. L'auditoire était digne de l'orateur. Onze prélats occupaient les sièges qu'on leur avait préparés

dans le sanctuaire; plus de douze cents prêtres, des sénateurs, des députés, des magistrats, des officiers, plusieurs descendants des chevaliers d'autrefois, des fidèles en très grand nombre remplissaient la basilique et couvraient les plates-formes de l'ouest et du sud. A ce spectacle, Mgr Germain ne put retenir l'émotion qui débordait de son âme.

L'heureux pontife, préludant à cette série de magnifiques discours dont il a le secret d'embellir nos fêtes, de sa voix puissante s'écria : Qu'il fait beau voir au sommet de cette montagne, assis sur son trône séculaire, l'Archange glorieux et vénéré! Qu'il fait beau voir à ses pieds, en ce jour d'éclatante manifestation, le passé qui ressuscite et renaît tout entier! Qu'il fait beau voir l'Église qui nous apparaît ici dans la splendeur harmonieuse de sa variété magnifique et de son admirable unité! Qu'il fait beau voir la France, notre bien-aimée France, représentée à cette fête par tant d'hommes à l'esprit élevé, au cœur noble et généreux, aux vertus chrétiennes et traditionnelles, la France debout, aujourd'hui comme autrefois, dans la sincérité de sa foi, la vivacité de son espérance et l'ardeur de sa prière! Qu'il fait beau voir surtout cette multitude aux convictions robustes, à la confiance profonde, à l'amour ardent et enthousiaste!

Après cet exorde, l'orateur développe deux pensées parfaitement adaptées à la circonstance : Qui allons-nous couronner? Quelle couronne devons-nous lui offrir? A la suite de ce discours, qui produisit sur l'auditoire une impression profonde, le cardinal de Bonnechose couronna la statue de la basilique et Mgr Germain, qui était monté au sommet de la tour, déposa une couronne sur la tête de saint Michel, dont le bras étendu semblait dominer, en ce moment, la France entière et le monde catholique. Les pèlerins qui remplissaient les rues de la ville et couvraient au loin les abords de la montagne, s'écrièrent alors dans leur enthousiasme :

— Vive saint Michel! Vive la France!

Mgr l'évêque de Coutances avait raison de le dire : c'était un spectacle unique au monde.

L'année suivante, le zélé pontife choisit pour son instruction pastorale du Carême un sujet à la fois très beau et très élevé, qu'on a justement appelé « la théologie » ou « l'angéologie » de saint Michel. Il aborda et traita avec autant de sûreté que de vigueur les trois questions suivantes :

— Quelle est la nature de saint Michel? Quelles sont ses grandeurs? Quelle place tient-il dans le plan divin?

Saint Michel existe. Saint Michel est un pur esprit. Saint Michel vit d'intelligence et d'amour : « il est géant par l'intelligence et géant par l'amour ». Il est aussi « géant par la puissance ». Saint Michel est le chef de toutes les milices célestes. Bien plus, ô prodige d'élévation! saint Michel domine tous les chœurs angéliques; il occupe le premier rang au sommet de toutes les hiérarchies.

Nous ne connaissons rien de plus beau que cette angéologie. Il faut l'étudier pour apprendre à vénérer, à aimer le grand Archange.

Les traits de la physionomie de saint Michel étaient esquissés d'une main vigoureuse. Mgr Germain devait achever son œuvre dans les pieux anniversaires où il a présidé avec tant de zèle : après avoir fait briller à nos yeux la gloire du séraphin, il allait proposer à notre imitation les vertus et les actes de l'Ange des batailles. C'est, par exemple, une force invincible dont le secret réside dans la foi, l'humilité et la prière; c'est l'affirmation de la vérité, le cri de l'espérance, l'expression de l'amour, ou le *Quis ut Deus* opposé à la négation, au désespoir, à la haine; c'est une inviolable fidélité à défendre les droits de Dieu, de l'Église et de la France, c'est-à-dire le dévouement aux trois grandes causes qui font battre nos cœurs (1).

Grâce à Mgr Germain, le culte de saint Michel florissait quand sont venus les jours d'épreuve que nos amis connaissent!

Il fut bien triste le jour où les missionnaires durent quitter la basilique et l'abbaye; mais l'œuvre de restauration religieuse si

(1) Anniversaires du 9 juillet 1878, du 14 juillet 1879, du 17 juillet 1881.



L'ÉVÊQUE DE SAINT MICHEL

Monseigneur GERMAIN, évêque de Coutances et Avranches

heureusement commencée, poursuivie avec un zèle si persévérant, ne devait pas être abandonnée. Le pieux pontife transféra le centre du pèlerinage de l'église abbatiale dans l'église paroissiale du Mont, et, en date du 4 novembre 1886, il adressa au clergé et aux fidèles de son diocèse une énergique protestation qui réjouit et encouragea tous les serviteurs de l'Archange. Elle apporta une vive consolation aux missionnaires, qui en garderont toujours un précieux souvenir et y trouveront leur meilleur encouragement (1).

Citons un passage de cette lettre pastorale, à cause de son actualité :

— Saint Michel, c'est la force, c'est le courage. Que de défaillances autour de nous! Que de faiblesses et de lâchetés! Où sont-ils aujourd'hui les vaillants contre Satan, les vaillants contre les entraînements du monde et les poisons de l'opinion publique, les vaillants enfin contre les assauts de la chair et des passions? Que la sainte Montagne nous voie toujours nombreux aux pieds de son Archange, demandant ardemment les nobles, les généreuses énergies de la foi qui résiste à tout ennemi.

La voix de notre évêque n'est pas restée sans écho, et nous avons eu, depuis 1886, de belles et consolantes manifestations. Celle du 9 juillet 1889 a été la plus imposante.

Les pèlerins de Jérusalem avaient eu la bonne pensée de donner au Mont-Saint-Michel la Croix qu'ils avaient portée sur la voie même du Calvaire, et Mgr Germain voulut en faire la plantation le jour de l'anniversaire du couronnement solennel. L'assistance fut très nombreuse et très recueillie. Il appartenait à notre évêque de prendre la parole dans une circonstance aussi exceptionnelle et de nous dire comment cette croix a sa place au Mont-Saint-Michel, dans la cité de l'Archange qui est le porte-étendard du Christ; comment elle arrive à son heure, de même que la lumière luit à propos au milieu des ténèbres.

— Bénie soit la plantation de cette croix de Jérusalem sur le

(1) *Annales* de décembre 1886.

Mont-Saint-Michel! Bénie soit cette heure où il nous est permis de chanter avec saint Augustin : « Aujourd'hui, c'est l'enchaînement de Satan, c'est la délivrance de l'homme, c'est la glorification, c'est le triomphe de Dieu. »

Nous entendrons encore cette parole fortifiante de Mgr Germain retentir dans notre cité; car la Providence nous conservera longtemps celui qu'elle a choisi pour être l'évêque de saint Michel. Comme nous venons de le voir, jamais titre ne fut mieux mérité. Notre vénéré prélat est vraiment l'âme de notre pèlerinage, et c'est par lui que Dieu nous soutient et vivifie nos modestes travaux. Quelle bénédiction pour un diocèse de posséder un premier pasteur qui donne à tous l'exemple du zèle, du courage et de la fidélité!

JEANNE D'ARC

PERSONNIFICATION VISIBLE DE SAINT MICHEL (1)

III. — LA PRÉPARATION (suite)

Plus on étudie Jeanne d'Arc, cette « figure historique qui n'a son semblable nulle part (2) » plus on reconnaît visiblement la main de l'Archange dirigeant la jeune bergère comme dans un sentier virginal, où fleurissent toutes les vertus, spécialement l'humilité, la piété envers Dieu, la dévotion à Marie, la charité, l'obéissance.

*
**

Saint Michel, fidèle à sa devise : *Qui est semblable à Dieu, ne s'attribue point l'autorité*. Il est un simple messenger dont le devoir est d'annoncer à Jeanne la mission qu'elle doit remplir.

(1) Voir la livraison de février 1892. f

(2) Mgr. Pie.

— Telle est la volonté de Dieu, répète-t-il sans cesse.

Aussi la jeune fille se pénètre tellement de cette vérité, qu'elle se présente toujours comme « l'envoyée du ciel ». Partout elle est conduite par « des voix » qui ne lui font jamais défaut. Dans son humilité, elle ne cherche pas à tirer vanité des apparitions dont elle est honorée. D'abord, elle n'en parle à personne; plus tard seulement, quand elle ne peut plus « durer » où elle est, quand l'ordre de « partir pour la France » devient plus pressant, elle s'ouvre à ceux qui doivent lui venir en aide dans l'accomplissement des desseins de Dieu. Au milieu de ses succès, elle ne s'attribue aucune gloire. Il faut absolument qu'on le reconnaisse, personne n'est semblable au Tout-Puisant.

— Elle n'est, dit-elle, qu'un faible instrument dont Dieu se sert pour montrer sa force et sa bonté.

Plusieurs la croyaient douée du don des miracles. Elle avait même, disait-on, ressuscité un enfant à Lagny. Avec quelle humilité elle raconta le fait à ses juges!

— C'était un enfant de trois jours. On l'apporta devant l'image de la sainte Vierge. On me dit que les jeunes filles de Lagny étaient devant cette image, et on me manda que j'y voulusse bien aller prier Dieu et la sainte Vierge de rendre la vie à l'enfant. J'y allai avec les autres et je priai. Finalement la vie apparut dans l'enfant. Il bailla trois fois et puis fut baptisé. Aussitôt après il mourut et fut inhumé en terre sainte. Il y avait trois jours, assurait-on, que la vie n'était apparue dans l'enfant, et il était noir comme ma cotte. Mais quand il bailla, la couleur commença à lui revenir. Pour moi, j'étais avec les autres jeunes filles à genoux devant Notre-Dame.

Comme tout ce récit, et surtout ce dernier trait révèle bien un cœur humble!

— Ne dit-on point, dans la ville, demanda l'assesseur, que c'était vous qui, par vos prières, aviez fait ce miracle?

— Je ne m'en occupai pas, répondit Jeanne (1).

(1) VI^e interrogatoire public.

A l'exemple du Sauveur Jésus et des bons anges, la Pucelle aimait les petits. En retour, elle était entourée de respect, et on lui donnait de grandes marques de vénération. Ses juges lui en firent des reproches, et lui fournirent une nouvelle occasion de faire éclater sa profonde humilité.

— Connaissez-vous la pensée de ceux de votre parti, quand ils vous baisaient les pieds, les mains, les vêtements?

— Beaucoup me voyaient volontiers; cependant ils me baisaient les mains le moins que je pouvais. Les pauvres gens venaient à moi parce que je ne leur faisais pas déplaisir, et que, bien au contraire, j'aimais à les supporter.

— Savez-vous que ceux de votre parti ont fait dire des services, des messes et des oraisons en votre honneur?

— Je n'en sais rien. S'ils ont fait dire quelques services, ce n'est point par mon commandement; cependant s'ils ont prié pour moi, il me semble qu'ils n'ont pas mal fait.

A une époque où les personnages un peu en vue n'avaient l'habitude ni de répandre leurs portraits, ni de se faire dresser des statues, on accusa Jeanne d'avoir recherché la renommée en permettant aux artistes de représenter ses traits sur des tableaux.

— C'est vrai, répondit-elle; j'ai vu dans la ville d'Arras, entre les mains d'un Écossais, une image qui me ressemblait; j'y étais peinte tout armée, un genou en terre et présentant une lettre au roi. Mais je n'ai jamais vu d'autre image ou peinture qui me ressemblât, et je n'en ai point fait faire (1).

L'Archange a vraiment inspiré à notre libératrice cette humilité sincère qu'il pratiqua lui-même dans sa lutte contre Lucifer, cette défiance de soi sans laquelle toute vie est condamnée à la stérilité, tout dévouement devient éphémère.

Jeanne est pieuse comme son modèle du paradis, et son curé répète sans cesse aux jeunes filles de l'imiter. Elle aime la prière; elle s'y livre en tout lieu et à toute heure. Quand le son

(1) VI^e interrogatoire public.

des cloches frappe son oreille, elle croit entendre la voix de Dieu et de son Ange; elle interrompt son travail, se met à genoux dévotement, se signe avec respect, élève son cœur vers le ciel et prend l'attitude de l'adoration, goûtant les joies ineffables réservées aux âmes aimantes et pures.

A l'issue de sa journée, elle se rend à l'église, et là, humblement prosternée, les mains jointes, les yeux fixés sur l'image du Rédempteur, elle ressemble aux anges adorateurs groupés autour du tabernacle. Celui qu'elle appelle « le Roi Jésus » est sa vie; son bonheur est d'assister à la messe. Le Sauveur attaché à la croix lui met au cœur une grande compassion et lui fait verser des larmes abondantes.

Elle a aussi une tendre dévotion pour Marie, la Reine des Anges. Avec ses petites économies, elle achète des cierges et les fait brûler à l'autel de la Vierge. Au retour de la belle saison, elle prend plaisir à tresser des « guirlandes » pour Notre-Dame de Domrémy. Le samedi de chaque semaine, après midi, elle se rend au sanctuaire de Notre-Dame de Bermont et y fait brûler des cierges. Pendant les trois semaines qu'elle passe à Vaucouleurs, elle reste des journées entières dans la chapelle souterraine de l'église, prosternée devant l'autel de Marie, les yeux abaissés avec respect ou élevés vers le ciel.

L'Archange, premier serviteur de la Reine de tous élus, avait appris à Jeanne à aimer et à honorer la Mère de Dieu. Il lui enseigna également la pratique de la sainte charité.

Ils sont délicats les soins de saint Michel pour notre pauvre humanité. Le plus petit, le plus délaissé d'entre nous ne l'invoque jamais en vain. Si le prince de la milice céleste est l'ange de la justice, il est, en même temps, l'ange du repentir, l'image vivante du Dieu de la miséricorde.

Telle nous apparaît la vierge de Domrémy. Elle est obligeante pour tous, mais spécialement pour les malades et les pauvres. Ceux-ci, comme l'attestent les témoins du procès de réhabilitation, étaient sûrs de trouver un abri dans la maison de Jeanne. Ils se rappelaient tous avec reconnaissance les soins

que la jeune bergère leur avait prodigués. Elle pleurait en pansant les blessures de ses ennemis eux-mêmes.

Dans la plaine de Patay, on vit l'héroïne « transformée en sœur de charité, » soulevant dans ses bras et appuyant sur sa poitrine la tête d'un soldat blessé, d'un Anglais. Elle l'encourageait à bien mourir, tandis qu'il balbutiait une prière de ses lèvres défaillantes. Elle était « bonne fille, » suivant la recommandation de saint Michel.

Tant d'humilité, de religion et de charité nous laisse deviner quelle était l'obéissance de Jeanne. Semblable aux anges toujours prêts à exécuter les ordres du Très-Haut, la pieuse et docile enfant n'attend qu'un signal pour voler là où on l'appelle.

— Je n'ai rien fait, dit-elle à ses juges, rien au monde que par l'ordre de Dieu.

(A suivre.)

VARIÉTÉS

CONTE DES ANGES

LE CŒUR MÉLANCOLIQUE

ou l'Enfant qui n'est aimé de personne

(Suite)

Bientôt la dame se leva pour partir et sonna la maitresse. La séparation de la mère et de la petite fille fut très touchante. Rosamonde n'avait jamais vu rien de semblable, même dans les

peintures qu'elle se faisait en esprit. Il semblait que le cœur de la mère et celui de l'enfant allaient se briser. Elles se dirent adieu vingt fois et plus. Leurs baisers étaient les baisers les plus longs qu'eût jamais vus Rosamonde. Elles s'appelaient l'une l'autre de toutes sortes de noms très doux. Rosamonde s'étonnait que la mère ne fit pas à son enfant la recommandation d'être bonne. Mais de tout, ce qui l'étonnait le plus, c'était de voir qu'elles ne cherchaient pas à dissimuler leurs larmes devant la maîtresse. Pauvre Rosamonde ! Au dedans, son cœur brûlait douloureusement, pareil à un charbon ardent. La maîtresse emmena les deux enfants dans un jardin où jouaient les autres élèves, les introduisit près de leurs nouvelles compagnes, et les quitta. La petite, qui venait de se séparer de sa mère, se mit de nouveau à pleurer. Aussitôt toutes les enfants l'entourèrent et la comblèrent de caresses. L'une essayait ses larmes par des baisers, l'autre lui caressait les cheveux, une autre les joues. L'une des plus grandes s'assit dans une chaise de jardin, prit l'enfant sur ses genoux, donna son mouchoir à l'une de l'entourage, qui courut le tremper dans l'eau fraîche de la fontaine et revint en baigner les petites joues brûlantes. Ensuite on essaya de l'engager au jeu ; on la couvrit de feuilles de roses, et dès qu'on l'eut fait sourire, ce fut une bruyante explosion de joie, des courses et des baisers, à croire qu'elle en serait dévorée.

Pendant tout ce temps-là, Rosamonde, à peine remarquée, restait seule, debout, sous un cognassier ; mais une joyeuse fillette, aux yeux pleins d'innocente malice et d'espièglerie, courut près d'elle en lui disant : « Pourquoi n'avez vous pas pleuré ? Je soutiens que vous avez quitté votre chère maman sans verser une larme. Oh ! le petit bloc de glace ! » Et à ces mots, elle lui lança au visage une poignée de fleurs de roses. Or, il arriva qu'en ce moment même Rosamonde se sentait profondément malheureuse, beaucoup plus malheureuse que n'eût pu le dire aucun flot de larmes. La petite fille en pleurs était heureuse comme un ange en comparaison de Rosamonde. Ses larmes même étaient pour Rosamonde un sujet d'envie.

Elle reconstituait comme un rêve la scène de la dame veuve dans le parloir. Elle se sentait prête à se révolter contre Dieu, parce qu'elle-même n'avait pas de mère. C'est alors que, perdant patience, elle poussa la petite fille qui lui avait lancé les feuilles de roses : elle la poussa même si rudement que la pauvre petite, nommée Agathe, alla tomber sur une racine du cognassier qui dépassait le gazon, et s'y fit au front une blessure saignante. Agathe jeta un cri, et comme elle était la favorite des autres élèves, elles l'entourèrent en une seconde, la calmèrent, la consolèrent de mille manières, tout en jetant sur Rosamonde des regards d'indignation.

Or, Rosamonde avait presque le cœur brisé de ce qu'elle avait fait, et après un moment de lutte avec son orgueil, elle s'avança vers Agathe pour obtenir son pardon et lui demander de l'embrasser. Mais précisément comme elle allait parler, une des autres enfants la repoussa en lui disant : « Non, méchante, vous n'allez plus faire de mal à notre Agathe chérie. »

Aussitôt Rosamonde se détourna et se dirigea vers une autre partie du jardin. Alors la petite qui venait de quitter sa mère répéta aux autres à voix basse les terribles paroles que la cousine de Rosamonde avait dites en partant.

Toutes supposèrent que cette cousine était la mère de Rosamonde ; elles se prirent à détester l'enfant et à s'en éloigner ; sans lui faire positivement du mal, elles la rendirent très malheureuse en ne l'aimant pas, et alors il n'y eut plus moyen de tenir la bonne résolution qu'elle avait formée.

Les affaires allèrent ainsi de mal en pis ; la maîtresse de pension écrivit à la cousine qu'elle ne pouvait garder plus longtemps une petite fille toujours triste et maussade.

C'est alors que la pauvre enfant fut embarquée pour l'Australie.

J'aurais beaucoup à vous dire sur tout cela. Vous avez vu que Rosamonde voulait être bonne et qu'elle essaya, mais sans réussir. Vous voyez aussi que ce fut par sa faute. Lorsqu'elle prit sa résolution, elle ne demanda pas à Dieu la grâce de la

tenir; quand Agathe lui lança les feuilles de roses, elle n'aurait pas dû se fâcher; quand la petite fille lui défendit d'approcher d'Agathe, toute disposée qu'elle était à demander pardon, il aurait fallu pousser l'humilité un peu plus loin et dire qu'elle voulait seulement demander pardon à Agathe.

Vous voyez aussi le tort des autres petites filles. Elles ne devaient pas juger Rosamonde pour avoir quitté sa cousine sans pleurer. Elles la jugeaient sur une méprise prenant la cousine pour sa mère, et vous savez qu'elles avaient tort. Elles eurent tort également de ne pas attendre une autre épreuve. Quel serait leur sort? si Dieu aussi les jugeait sur une seule épreuve!

Hélas! notre bon Père céleste nous donne vingt occasions par jour; et plus nous avons de patience et de bonté pour en fournir aux autres, plus nous en recevons de sa miséricorde.

Vous voyez aussi de quelle importance sont souvent les petites choses, même dans l'enfance, et quelle puissance, pour le bien ou pour le mal, nous avons sur l'âme les uns des autres. Il est un peu effrayant d'y penser.

Mais il y a une grande loi qui nous sauvera toujours, quelque part que nous allions, quoi que nous fassions, c'est d'être bons envers tout le monde.

Comment pourrions-nous ne pas être bons, quand il est si doux de l'être, plus doux même que le baiser d'une mère, chose que je me rappelle toujours, depuis tant et tant d'années que je suis devenu orphelin.

Mais il faut bien revenir à notre histoire, car nous avons laissé la pauvre Rosamonde flottant comme une tache blanche, sur la mer sombre pendant la tempête.

Les vagues énormes s'élevaient bien haut au-dessus de sa tête, et se recourbaient et semblaient à tout moment vouloir tomber sur elle, et la précipiter au fond. Le vent et le tonnerre faisaient rage l'un contre l'autre. Les vagues se heurtaient furieusement avec le bruit sifflant des masses d'eau.

Les éclairs rouges et bleus déchiraient les nuages noirs et

menaçaient presque de l'avengler. Elle s'imaginait voir des monstres marins dans l'eau tout autour d'elle, avec leurs dos noirs qui reluisaient à la lueur des éclairs.

Rosamonde avait peur. Cela ne vous étonnera pas. En réalité, la merveille, c'est qu'elle avait peur pour la première fois de sa vie. Il est probable qu'à notre première frayeur nous étions trop jeunes pour nous rappeler nos impressions. Mais si nous avions pu voir l'intérieur de nos âmes à ce moment précis, nous aurions vu qu'aucun des événements postérieurs ne pourra nous changer autant que notre première frayeur. Rosamonde fut entièrement changée. Elle avait dit souvent ses prières auparavant, et en cet instant elle ne fit qu'une très courte prière, mais il s'y trouvait quelque chose, et elle sentit que cette prière était toute différente de celles qu'elle avait faites jusqu'alors. Elle l'avait à peine terminée que sa peur s'évanouit et qu'elle resta sur les eaux noires et agitées aussi paisiblement que si elle eût été couchée sur le gazon moelleux de la place du village, près de la rivière silencieuse qui la coupait pour se rendre à la mer.

Tout à coup, près d'elle, un bel ange vint s'asseoir. Il tenait à la main une curieuse branche d'arbre, aux feuilles très vertes, au parfum si suave qu'il ôtait presque la respiration.

« Rosamonde, ma sœur, je suis avec vous, dit l'Ange, et vous allez venir avec moi. » Et en même temps, de son feuillage vert et parfumé il lui toucha les yeux, le nez, la bouche et les oreilles, et il sembla à l'enfant que la respiration lui était ôtée. Puis, la prenant par la main, il l'emmena sous les eaux. Ils descendirent très doucement jusqu'au fond de la mer.

Il n'y avait pas d'orage dans cette région. Il y régnait une paisible lumière verte. Rosamonde pensa que cette lumière sortait de l'Ange, mais elle n'en était pas bien sûre. L'endroit était fort beau. Il y poussait de grands arbres qui se balançaient dans l'eau avec grâce. Les uns étaient verts, d'autres bleus, d'autres d'un jaune éclatant, et quelques-uns de la couleur rose la plus délicate; le plus grand nombre était des différentes nuances d'un brun très luisant.

Certains n'avaient pas de feuillage, mais de longs rameaux comme les arbres terrestres en hiver, tandis que d'autres avaient des feuilles semblables à des rubans larges ou étroits. On en voyait de plus d'un mille de haut, avec des feuilles longues de cinquante mètres. Il y avait aussi en bas des buissons couleur de rose, et un gazon rose où l'on pouvait s'asseoir; de très beaux animaux allaient et venaient en nageant parmi ces forêts sous-marines.

Après qu'ils se furent assis sur l'herbe couleur de rose, l'Ange prit la main de Rosamonde et lui parla : « Je suis votre Ange gardien, ma chère petite sœur, Dieu m'a envoyé du ciel pour être sans cesse à vos côtés, tous les jours de votre vie, et pour vous faire tout le bien que vous me laisserez faire. — Auriez-vous quitté le grand Ciel, dit Rosamonde, pour être avec une petite fille si triste? Personne ne m'aime, et je crains que vous non plus vous ne m'aimiez pas. » L'Ange répondit : « Oui, ma chérie, j'ai quitté le Ciel à cause de vous; mais, moi, je ne suis jamais triste; je ne puis l'être, car je vois toujours la présence de Dieu, et la vue de Dieu toute seule est le ciel des Cieux. — Est-ce que vous voyez Dieu dans ces eaux vertes? dit Rosamonde tremblante. — Oui, dit l'Ange. — Mais moi, je ne vois rien, répliqua l'enfant, si ce n'est ces arbres merveilleux, et les poissons qui reluisent. Oh! qu'ils sont beaux!

— Oui, Rosamonde, fit l'Ange; mais Dieu ne les croit pas aussi beaux que votre âme.

— Oh! Dieu ne peut croire mon âme belle, maussade et méchante comme elle est. A la pension, la servante assurait que mon âme était noire comme du charbon.

— Ah! Rosamonde, Dieu la trouve très belle, toute méchante qu'elle est. Il vous aime si tendrement que nous-mêmes, si nous ne comprenions pas mieux le bon Dieu, nous serions tentés de croire qu'il ne vous connaît pas à fond; il paraît vous aimer plus que vous ne méritez.

— Et vous, bon Ange, est-ce que vous m'aimez?

— Oui, Rosamonde, je vous aime très tendrement, je vous

aime toujours, et cela me remplit de joie d'être près de vous.

— D'être près de moi! fit Rosamonde, les petites filles du pensionnat disaient toujours qu'elles m'aimeraient mieux si j'étais à cent lieues de là. »

Rosamonde fondait en larmes, et quoique ses pleurs fussent très amers, ils ne manquaient pas pourtant d'une grande douceur. Elle savait à peine pourquoi elle pleurait; mais, tout en pleurant, il lui semblait que les larmes emportaient son cœur d'autrefois; elle croyait sentir la lumière dorée de l'Ange pénétrer au plus profond d'elle-même, et se changer pour elle en un cœur nouveau. Je pense que c'est de lui avoir parlé avec bonté qui la faisait pleurer; car elle n'y était pas habituée. Quand elle s'arrêta, tout le cœur d'autrefois était parti, et tout le cœur nouveau était venu: et la profonde mer verte dans son va-et-vient semblait lui essuyer les yeux avec une douceur toute maternelle.

Ayant fini de pleurer, elle s'écria : « O cher bon Ange! voilà que j'ai un cœur nouveau! » Et l'Ange sourit, et son sourire résonna comme des centaines de clochettes argentées, et l'enfant en devint plus joyeuse et plus gaie qu'elle n'avait été de toute sa vie, mais en même temps si gentille et si douce qu'elle croyait pouvoir rire et pleurer à la fois, sans savoir, des deux, ce qui la rendait la plus heureuse.

— « Rosamonde, dit l'Ange, il est vrai que vous avez reçu un cœur nouveau, mais je crois que vous avez reçu également de nouveaux yeux. »

Rosamonde regarda autour d'elle. Merveille! tout était changé. Tous les objets lui paraissaient pleins d'amour et de bonheur, et par une voie incompréhensible, elle vit que tout cet amour et ce bonheur venaient de Dieu. Il y avait dans les yeux des poissons comme un heureux regard d'amour qu'elle n'avait pas aperçu jusqu'alors. Rien que dans le mouvement de leurs queues, elle voyait clairement, comme si les queues avaient parlé, que tout en eux était bonheur paisible.

Elle voyait l'antique mer aller et venir en se balançant comme

incapable de se tenir tranquille tant elle était pleine de joie. La vie des poissons, muette, humide, argentée, lui semblait étrange, et elle vit que les gens silencieux peuvent être pleins de bonheur, tandis que auparavant son silence était toujours triste. La lumière même qui venait de l'Ange était toute bonheur, joie et sentiment de la présence de Dieu.

(La suite au prochain numéro.)

CORRESPONDANCE

Manche. — Un jeune homme très dévot au puissant Archange attribue à sa très efficace protection l'heureuse issue d'une affaire temporelle délicate qui mettait en péril sa vocation.

X.

Calvados. — Prière de dire six messes pour un défunt, M. T. C., et d'insérer cette demande sous les initiales désignées, dans les prochaines *Annales*.

X.

Corrèze. — Je viens d'obtenir, de nouveau, du bon saint Michel une grâce particulière. Veuillez célébrer à son autel une messe pour tous les membres de ma famille et publier ma reconnaissance dans vos *Annales*.

B. L.

Côtes-du-Nord. — Veuillez faire insérer dans les *Annales* l'expression de notre reconnaissance à saint Michel et à N.-D. des Anges, et célébrer quatre messes en leur honneur. Nous attribuons à leur intercession l'aplanissement de graves difficultés qui s'opposaient à la réussite de nos projets.

X.

Haute-Vienne. — Le saint Archange ne cesse de nous donner des preuves de sa sainte protection. Nous avons obtenu de lui une grâce temporelle très importante. Inscrivez cette faveur dans les *Annales* et recommandez-nous aux pieds de l'autel, nous avons confiance dans les prières de vos chers *Apostoliques*.

A. L.

Hérault. — Je tiens à ne pas être ingrate envers le saint Archange, voilà pourquoi je vous demande de publier, dans les *Annales*, le témoignage de ma vive reconnaissance à ce grand protecteur. Toute dévouée à l'Archiconfrérie, je demande les prières des *Apostoliques* pour mon petit-fils qui doit bientôt faire sa première communion.

C. de M.

Ille-et-Vilaine. — Je joins au montant de mes abonnements les honoraires d'une messe qu'une associée demande en l'honneur de saint Michel, pour le remercier d'une faveur qu'elle a obtenue par son intercession.

M. D.

Nord. — Je viens vous demander de faire célébrer trois messes pour les âmes du purgatoire qui me sont venues en aide pour obtenir une grâce temporelle dont je remercie saint Michel et le grand saint Joseph ainsi que le bon saint Antoine auquel j'ai une spéciale dévotion.

V^{ve} D.

Puy-de-Dôme. — Depuis plusieurs années, j'ai bien souvent réclamé le secours des prières de vos chers *Apostoliques* en vue d'obtenir de Dieu, par l'entremise de saint Michel, la préservation d'une grande épreuve temporelle que tout paraissait rendre presque inévitable. Après bien des alternatives de crainte et d'espoir j'ai la confiance d'avoir obtenu la grâce que je sollicitais et si quelques inquiétudes me restent encore, je ne veux pas en tenir compte et je viens vous prier de vouloir bien vous joindre à moi, pour remercier de tout cœur, le puissant Archange, bien cher patron de ma famille, de la protection manifeste qu'il a bien voulu nous accorder. Ci-joint un billet de 50 francs que j'offre à saint Michel, comme je le lui avais promis, pour l'École apostolique.

J'ai une immense confiance dans le saint Archange et je le supplie de toute mon âme, de continuer, à ma famille et à moi, sa bienfaisante protection. Je tiens beaucoup à ce que l'expression de ma reconnaissance soit publiée dans les *Annales*.

J. B.

Somme. — Ci-joint un mandat de 5 francs que j'ai promis à saint Michel pour une grâce obtenue par son intercession.

St. C.

Vienne. — Gloire à saint Michel pour une protection visible accordée à toute une famille. Ci-joint deux francs pour une messe d'actions de grâces et un franc pour un cierge.

G. B.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie, les associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Blainville : M^{lle} A. M. — Carentan : M^{lle} Levasseur. — Mortain : M^{me} de Lespinasse, M. Broux. — Saint-Lô : M. René Criquet, M^{me} Lavallée, M^{lle} Anne Pannier. — Sartilly : M^{me} V^{ve} Fortin. — Tribéhou : M. Lepetit. — Valognes : M^{me} du Genestel.

Calvados. — Bayeux : M^{lle} Arthemise Soupprey. — Trun : M^{lle} Carville.

Côtes-du-Nord. — Lamballe : M. Couronné.

Haute-Garonne. — Toulouse : M^{me} de Salignac Fénelon.

Haute-Savoie. — Duingt : M. Joseph Velluz. — Saint Julien : M^{me} V^{ve} Desprez.

Haute-Vienne. — Limoges : M. Romanet du Caillaud. — M^{me} Bruté de Rémur.

Ille-et-Vilaine. — Bruz : M^{me} Divet. — Chartres : M. l'abbé Aubry. — Rennes : M. Grosset.

Loire. — Saint-Alban : M^{me} Lafond, M. Pierre Lafond, M. Gouy.

Nièvre. — Champlemy : M^{me} Victorine Camelin.

Nord. — Lille : M. Julien Chon.

Orne. — La Ferté-Macé : M^{me} Huet, M. Goupil.

Seine. — Levallois-Perret : M^{me} Jarnoux, M^{lle} Mariette Fraïsse. Paris : M. de Saint-Chéron.

Vendée. — Flacellière : M^{me} Deniaud. — Saint-Michel-Mont-Mercure : M. l'abbé Migné, M^{me} V^{ve} Michardière, M^{me} V^{ve} Moreau, M^{me} Paquereau.

Angleterre. — Bath : Elisabeth Thomas, Hélène Brymer.

Sanctus Michael representet eas in lucem sanctam !
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière !

ANNALES

DU

MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE : Faveurs spirituelles. — Avis. — La fête du 5 juillet au Mont-Saint-Michel. — Saint Michel et l'Anarchie. — Comment saint Michel compte l'âge des âmes ou l'inconvénient d'être trop jeune. — Jeanne d'Arc personnification visible de saint Michel. — Variétés : Conte des Anges : *Cœur mélancolique*. — Correspondance. — Adieux à nos chers défunts.

FAVEURS SPIRITUELLES

AUX ASSOCIÉS

DES ŒUVRES DE SAINT MICHEL

Le 29 septembre, fête de Saint Michel-Archange, Indulgence plénière aux associés de l'Archiconfrérie et à ceux qui récitent le chapelet de saint Michel.

Un jour quelconque du mois tant en août qu'en septembre, indulgence plénière à ceux qui récitent le chapelet de saint Michel.

Les Lundis 1^{er}, 8, 15, 22, 29 août ; 5, 12, 19, 26 septembre, messe à l'autel du saint Archange pour les *Associés vivants et défunts* de l'Archiconfrérie en général, et spécialement pour les *Bienfaiteurs* de notre École apostolique.

Les Samedis 6 août et 3 septembre (premiers samedis du mois), messe à l'autel du saint Archange pour les *Zélateurs* et *Zélatrices* de nos Œuvres, les *Bienfaiteurs* et *Bienfaitrices* de notre École apostolique.

HEURES DES MESSES ET DES OFFICES pendant la saison d'été.

TOUS LES DIMANCHES ET FÊTES :

- A 6 h. 1/2, première messe.
- A 7 h. 1/2, messe de communion.
- A 10 h., grand'messe paroissiale.
- A 3 h. (soir), vêpres et complies.
- A 6 h. 1/2, chapelet et salut du Très Saint-Sacrement.

LES AUTRES JOURS DE LA SEMAINE :

- A 6 h., première messe.
- A 7 h., messe de la paroisse.
- A 8 h., messe des pèlerins.

N. B. — A partir de la fête de saint Michel, 29 septembre, on ne pourra plus compter sur la messe de 8 heures.

L'OUVERTURE DU MOIS DE SAINT MICHEL, aura lieu dans l'église paroissiale, le mercredi 31 août.

Chaque jour du mois de septembre; à 6 h. 1/2 du soir, exercice du mois de saint Michel.

| *Le samedi 10 septembre* : FÊTE DE SAINT AUBERT, fondateur du pèlerinage du Mont-Saint-Michel, la sainte messe sera célébrée dans la chapelle du saint; on y donnera, le soir, le salut du Très Saint-Sacrement.

Le jeudi 29 septembre : FÊTE DE SAINT MICHEL ARCHANGE.

- A 5 h. 1/2, première messe.
- A 7 h. 1/2, messe de communion.
- A 10 h., messe solennelle et sermon après l'Évangile.
- A 1 h. 1/2, réunion à l'église, chapelet de saint Michel, procession à la croix de Jérusalem, salut du Très Saint-Sacrement.
- A 6 h., vêpres solennelles et salut.

AUX PÈLERINS ET AUX VISITEURS

Nous rappelons aux pèlerins et aux visiteurs du Mont-Saint-Michel soucieux de leurs intérêts spirituels que, pendant la belle saison, un registre uniquement destiné à recevoir les *inscriptions dans l'Archiconfrérie* du saint Archange, est ouvert dans l'église paroissiale.

LE TRÉSOR DE SAINT MICHEL complètement réorganisé et installé d'une façon très intéressante, occupe actuellement le joli pavillon appelé *maison Du Guesclin*.

On y entre par la grande rue en remontant un peu au-dessus de l'église paroissiale.

Le trésor est ouvert tous les jours, le matin de 8 h. 1/2 à 11 h. et le soir de 1 h. 1/2 à 5 h.; les dimanches et jours de fête, aux mêmes heures, le temps des offices excepté.

Depuis deux ans il n'y a plus au Mont-Saint-Michel qu'un seul magasin établi au profit des Œuvres religieuses dont nous avons la direction, c'est le *magasin Saint-Michel* installé à gauche et aux pieds même du châtelet ou entrée principale de l'abbaye, dans l'ancienne « *hostellerie de la Truie-qui-file.* »

Le magasin Saint-Michel est tenu par les religieuses du Carmel d'Avranches.

On y trouve tous les objets de dévotion relatifs au culte du Saint Archange.

A ce propos nous annonçons, dès aujourd'hui, deux nouvelles images qui seront livrées dans quelques jours : l'une de *saint Michel*, en chromolithographie sur fond d'or, l'autre de *saint Aubert*, jolie gravure en noir, bords dentelle. On en sera très satisfait.

Il est bon de savoir que le magasin Saint-Michel est rigoureusement *fermé les dimanches et jours de fête.*

LA FÊTE DU 5 JUILLET

AU MONT-SAINT-MICHEL

15^e ANNIVERSAIRE DU COURONNEMENT

DE L'ARCHANGE

Encore la fête de saint Michel ! Oui, et tant mieux ! chers Associés, encore la fête de saint Michel, c'est-à-dire encore une manifestation de fidélité et d'amour à notre saint Archange. N'avez-vous pas remarqué que toutes nos fêtes chrétiennes, les Fêtes-Dieu, par exemple, reviennent chaque année, toujours plus désirées, toujours mieux célébrées ? ainsi, nos fêtes du Mont-Saint-Michel se perpétuent sans vieillir.

Il fut un temps où le Mont-Saint-Michel avait l'attrait de la nouveauté, tout le monde voulait voir la *Merveille de l'Occident*, et la curiosité, au moins autant que la dévotion, mettait les gens en pèlerinage. Il fut un temps où la pompe religieuse de nos grandes fêtes, célébrées dans la basilique aérienne, où la magie enchanteresse des pieux défilés dans les cryptes hantées d'ombres guerrières et monacales, séduisaient les imaginations et amenaient au Mont-Saint-Michel un peuple en quête d'émotions étranges. Aujourd'hui, le Mont-Saint-Michel est connu et sa place est marquée par un gros point sur toutes les cartes. Aujourd'hui, la basilique est occupée par les échafaudages ; vous me direz : c'est nécessaire ; je n'en disconviens pas. Aujourd'hui, tous les livres écrits sur le Mont-Saint-Michel fournissent à leurs lecteurs des émotions toutes formées.

Laissez-moi conclure qu'il n'y a plus que la foi chrétienne qui puisse, à un jour donné, attirer ici les foules pieuses. Grâce à Dieu, la foi religieuse se maintient chez nous, et saint Michel, ayons confiance, n'est pas à la veille de perdre ses fidèles pèle-

rins. Il est trop connu pour être oublié de sitôt « ce vieux cri de la France : saint Michel, à notre secours. »

Elle a été toute de recueillement et de piété notre fête du 5 juillet.

La veille au soir, vers neuf heures, on avait chanté solennellement les premières vêpres de saint Michel, la nuit venait ; l'atmosphère calme et rafraîchie favorisait admirablement la traditionnelle procession aux flambeaux. Ce n'était qu'une image affaiblie des grandes manifestations d'il y a quinze ans, mais c'était splendide pourtant, ravissant, pittoresque au possible.

D'éblouissantes flammes de Bengale projetaient d'immenses lueurs sur la montagne, pendant que la procession gagnait les remparts, faisait station à la croix de Jérusalem scintillante de mille feux, et gravissait, au chant des cantiques, la grande rue de la ville.

Depuis quelques années, c'est une précaution fort utile de se munir d'un parapluie pour venir à nos fêtes, le temps prenant l'habitude de nous faire grise mine ; pourtant jusqu'à sept heures du soir, la journée de mardi a été belle, chaude, ensoleillée, même une brise légère agitait les oriflammes aux brillantes couleurs qui tranchaient joyeusement sur les tons grisâtres de nos vieilles murailles.

Nous avons préféré célébrer les offices dans l'église. Oh ! mais elle était splendide notre petite église avec sa riche parure de bannières, où, dans l'or et les broderies, se relisent les noms et s'étalent les chiffres et les armoiries des villes, des familles, des communautés vouées au saint Archange ; elle a un cachet de noblesse avec ces blasons des chevaliers, ces écussons des pontifes qui garnissent ses lambris ; et comme elle est pieuse la chapelle de saint Michel avec ses trente lampes ardentes, sa riche garniture de candélabres, et son autel encadré dans une profusion de fleurs !

Profusion de fleurs aussi autour du maître-autel, à la droite duquel se dresse le trône épiscopal, magnifiquement drapé de pourpre et d'or.

Tout ici est vie, fête, foi, prière.

A dix heures, Mgr de Coutances monte à l'autel, car il est là notre vaillant évêque et bien-aimé père, toujours et quand même fidèle au saint Archange. Il ne calcule pas avec les fatigues car il a pour saint Michel une ambition au cœur : relever sa gloire, soutenir son culte, consoler et fortifier ses pèlerins.

Cinquante prêtres forment, autour du Pontife officiant, une couronne d'honneur. Les pèlerins remplissent l'église. Ils sont venus surtout de Vains et de Genêts ayant bravement traversé les vastes grèves, accompagnés de leurs pasteurs et chantant des cantiques.

Après l'évangile, M. l'Archiprêtre de Coutances paraît dans la chaire.

S'inspirant du caractère spécial de notre pèlerinage, et, mettant le doigt sur les plaies vives dont souffre aujourd'hui la société, l'orateur, dans un style sobre mais délicat et plein de doctrine, nous montre dans les anges des modèles d'innocence, de piété et d'obéissance qu'il oppose victorieusement à la corruption, à l'impiété, à l'insubordination, tristes caractères de l'époque actuelle. Quelles grandes leçons se tirent de ces parallèles, et comme le travail spirituel doit être courageusement mené, pour réaliser le : *Erunt sicut angeli Dei in caelo!*

Tous les visiteurs du Mont-Saint-Michel, au moins les chrétiens, connaissent la Croix de Jérusalem plantée ici en 1889, et devenue depuis l'objet d'un culte particulier. Les pèlerins l'ont reconnue, abritée maintenant sous le pavillon de l'Esplanade ; elle ressortait admirablement, sur un fond d'azur semé de coquilles d'or ; à ses pieds était dressé un autel. C'est là que, vers deux heures de l'après-midi, nous nous sommes rendus en procession pour recevoir la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Avant le *Tantum ergo*, Monseigneur voulut remercier et encourager les pèlerins. Remontant par la pensée à quinze ans en arrière, et revoyant dans son ardente imagination les scènes

grandioses et les manifestations imposantes dont la sainte montagne fut alors le théâtre, Sa Grandeur constatait qu'aujourd'hui les pèlerins étaient rares et le troupeau fidèle bien restreint. Mais ce troupeau fidèle est venu sur la sainte montagne se retremper dans la vaillance ; et c'est bien : car aujourd'hui il en faut de la vaillance.

La sainte Église en a besoin : il lui faut des catholiques qui ne mettent pas leur drapeau dans leur poche, qui se déclarent catholiques sans épithète, et suivent, avec fierté et courage, les enseignements de Dieu et du Souverain Pontife.

La France aussi a besoin de vaillance, car il lui faut la paix ; donc trêve aux dissentiments, aux divisions, aux discordes.

La famille et l'individu ont également besoin de vaillance ; il en faut pour garder la vertu, aimer la prière, se plier à l'obéissance. Qui nous la donnera cette vaillance ? Dieu, par saint Michel.

Vraiment, nous serions restés deux heures debout, suspendus aux lèvres de notre évêque, fascinés par le charme de sa magique parole.

La conclusion de cette allocution vibrante fut la bénédiction du Très Saint-Sacrement, puis, au chant du *Magnificat*, le cortège reprit le chemin de l'église.

Les pèlerins de Vains et de Genêts nous restèrent jusqu'aux vêpres solennelles, indiquées pour six heures du soir. Demandèrent-ils au saint Archange d'ouvrir, sur les campagnes, les cataractes du ciel ? Je l'ignore ; toujours est-il qu'au moment où la mer, en se retirant, leur laissa libre le passage des grèves, une pluie torrentielle survint, qui dut ajouter pour eux aux fatigues du retour le grand mérite de la pénitence.

Ils reviendront quand même : c'est promis.

J'ajoute que c'est bon signe : le peuple chrétien ne saurait périr tant qu'il viendra ici, comme jadis Charlemagne, « à saint Michel faire son oraison. »

SAINT MICHEL ET L'ANARCHIE

Le grand crime de Satan, son crime historique, fut la révolte contre toute autorité destinée à exercer sur lui un légitime empire. La tradition l'a souvent appelé « le grand révolté » : ce mot résume le rôle étrange que joua Lucifer dans la lutte gigantesque qui eut autrefois le ciel pour théâtre.

Il importe de bien préciser cette lutte et d'établir clairement son caractère.

« Le Très-Haut, a dit un évêque français, d'après l'enseignement commun des docteurs, découvrant l'avenir aux esprits angéliques, et déroulant sous leurs yeux le plan divin de l'Incarnation du Verbe, son union avec la nature humaine, leur commande d'adorer l'Homme-Dieu, et de saluer en Jésus-Christ leur Seigneur et leur Roi : *Adorent eum omnes angeli ejus*; mais les anges rebelles, au lieu de porter en haut leur regard pour le rabaisser ensuite humblement sur eux-mêmes, le fixèrent tout d'abord sur le pur miroir de leur beauté; au lieu de repousser, avec indignation, ce maudit calice de l'orgueil qui effleure leurs lèvres, ils aspirent la coupe fatale, boivent et s'enivrent. Ils se croient dieux, dit Ezéchiel, et ne voient plus le Dieu des Dieux : *Elevatum est cor tuum in decore tuo, et perdidisti sapientiam in decore tuo, et dixisti : Deus ego sum*. Lucifer, celui qui portait la lumière, le fils aimé du Roi des rois, se jette ouvertement dans la révolte, et appelle à lui les cohortes rebelles : « Montons, leur dit-il, montons; que les astres du firmament servent de piédestal à notre trône; atteignons la cime des mystérieuses montagnes aux flancs de l'aquilon; ne nous arrêtons qu'au niveau même de la Divinité : *Super astra Dei exaltabo sotium meum; sedebo in lateribus aquilonis; similis ero Altissimo* (1).

(1) Mgr Germain. — *Saint Michel et le Mont-Saint-Michel*, p. 30.

Voilà bien le crime de Lucifer : il ne veut souffrir ni Dieu, ni maître. D'après lui, le Tout-Puissant n'a pas le droit de disposer à son gré des destinées de la nature humaine, et le Christ, dont l'humanité sainte lui est révélée, lui apparaît comme une personnalité usurpatrice de ses propres droits, et devant laquelle il ne consentira jamais à courber la tête.

Tel l'ont entrevu les SS. Pères, ces grands génies que Dieu a suscités pour sonder les profonds mystères de la révélation, et pour illuminer d'une pure et brillante lumière la suite des siècles chrétiens.

« On ne peut douter, dit saint Jérôme, que l'arrogance du démon n'ait été la cause de sa ruine. Ceux qui veulent être maîtres, avant d'être disciples, tombent dans la même condamnation » (1).

« L'ange superbe, dit à son tour saint Augustin, poussé par son orgueil et concentré en lui-même, aima mieux en voir d'autres soumis à lui, que de se soumettre lui-même à Dieu » (2).

Enfin, pour nous borner dans le choix de nos témoignages, rappelons, en terminant, le mot de saint Grégoire : « Le péché du démon consiste en ce qu'il n'a voulu être soumis à personne » (3).

Oui, ce fut là son crime : tous les témoignages les plus dignes d'attention et de respect nous y ramènent.

Mais, comme nous voyons bien se réaliser de nos jours la mystérieuse affirmation de l'Apocalypse : « Le grand dragon, cet ancien serpent qui est appelé Diabole et Satan, qui séduit tout le monde, fut précipité en terre et ses anges avec lui : *Et projectus est draco ille magnus, serpens antiquus, qui vocatur Diabolus et Satanas, qui seducit universum orbem et projectus est in terram et angeli ejus cum illo missi sunt* » (4).

Satan n'est-il pas vraiment sur la terre, et ne séduit-il pas

(1) Saint Jérôme : *Epist. ad Ocean.*

(2) Saint Aug., *lib. 14 de Civ. Dei, cap. 11.*

(3) Saint Grég., *lib. 34. Moral, cap. 17.*

(4) *Apocalypse de saint Jean*, ch. XII, 9.

plus que jamais le monde, en lui infiltrant cet esprit d'insubordination et de révolte qui lui inspira autrefois à lui-même sa criminelle entreprise?

De nos jours, en effet, nous assistons à des attentats inouïs qui révèlent aux esprits les moins attentifs une inspiration absolument diabolique.

Une secte s'est formée en prenant justement un nom qui indique sa volonté bien déterminée de ne pas tolérer et d'anéantir toute autorité si légitime que soit son pouvoir : elle s'est appelée « l'Anarchie » (1).

« Nous sommes les porte-voix de tous les révoltés » proclamaient naguère les représentants de la secte (2).

Après avoir formulé avec un cynisme sans mesure leurs théories infernales, leurs revendications antisociales, les anarchistes en sont arrivés à se signaler par les plus sinistres attentats. La dynamite est devenue entre leurs mains un formidable et criminel agent de destruction.

Et qui peut dire où s'arrêteront leurs exploits?

« Nous entrons dans une phase épouvantable » écrivait un journaliste français au lendemain des explosions qui avaient porté la terreur au sein de la Capitale.

« Qui peut être assuré d'échapper au crime ?

» Car, après les attentats politiques, viendront les attentats pour vengeance personnelle, à la ville et à la campagne.

» Et personne ne sera à l'abri de ces sombres et nuisibles justiciers, de leurs haines » (3).

Saint Michel, à notre secours! Venez donc nous servir à la fois de modèle et de protecteur!

Satan, c'est le cri de la révolte : *Non serviam*, Je n'obéirai pas! Michel, c'est le cri de la fidélité : *Quis ut Deus*, Qui oserait donc se comparer à Dieu?

(1) *Anarchie* vient du grec : *a* priv. et *archê*, autorité, commandement.

(2) *Appel* des Anarchistes à l'armée, tiré à 50,000 exemplaires et distribué à l'occasion du 1^{er} mai 1892.

(3) Paul de Cassagnac, *L'Autorité*, samedi 30 avril 1892.

Au jour où l'appel au mépris de l'autorité, à l'insubordination, à la destruction de l'ordre voulu, établi par Dieu, retentit dans les profondeurs du ciel, l'Archange ne se laissa séduire ni par l'éclat des révoltés, ni par leurs promesses de gloire et d'indépendance, ni par l'espérance d'un meilleur sort. Heureux de jouir de la nature que le Créateur lui avait donnée, content du rang qu'il lui avait assigné, il se garda bien de chercher à s'élever jusqu'au trône du Très-Haut, ou de refuser à l'humanité du Messie futur l'adoration qui lui convenait.

Il resta ainsi le chevalier sans peur et sans reproche, gardien et vengeur de tous les droits de Dieu.

Saint Michel, continuant son rôle d'Archange toujours fidèle, toujours ami de l'ordre, de l'autorité légitime, devait communiquer quelque chose de son magnifique caractère à tous ceux qui, à travers les siècles, aimeraient à se placer sous son patronage, à l'entourer de leur religieuse vénération.

Aussi, quand saint Aubert, obéissant aux volontés du ciel, eût consacré au prince de la milice céleste « le Mont au péril de la mer », la sainte montagne devint le sanctuaire inviolable de la fidélité, la forteresse du haut de laquelle de vaillants défenseurs combattirent, sans jamais faillir, pour la justice et le droit.

Ce n'était pas sur le sommet des remparts que l'on entendait les cris anarchistes : « A bas la patrie! — Ni Dieu ni maître! — Vivent les revendications sociales! »

Non! religieux et chevaliers s'écriaient : « Saint Michel, à notre secours! » Puis, ils se défendaient comme des lions et mouraient, s'il le fallait, pour la France et pour le roi.

Faut-il dès lors s'étonner que Charles VII, ému du dévouement des « humbles religieux et honnêtes hommes de son moustier du Mont-Saint-Michel », leur écrivit, au mois de décembre 1425, pour les féliciter d'avoir loyalement gardé et tenu « en l'obéissance et seigneurie de France » la place qui était sous la protection du « benoist archange, Monsieur saint Michel? »

Elle avait résisté aux attaques formidables de l'ennemi; elle résista à bien d'autres attaques et mérita, grâce à l'exemple et à la protection de l'archange, de rester *toujours* vierge et de ne *jamais* voir flotter sur ses murs le drapeau de l'étranger.

Comme nous avons besoin, à notre époque, de travailler à l'extension du culte de saint Michel, afin que la figure du glorieux Archange, dominant tous les partis qui déchirent notre pauvre et cher pays, rappelle à tous que la prospérité et la gloire ne peuvent se rencontrer que dans l'amour de l'ordre, dans le respect de l'autorité.

Ce doit être une des préoccupations les plus chères au cœur de tout vrai Français.

Que les chefs de famille, effrayés eux aussi de voir trop souvent la désobéissance, l'insubordination, en un mot l'anarchie, envahir leur petit état, lèvent à leur tour les yeux vers l'Archange fidèle! Qu'ils apprennent à leurs enfants à le vénérer et à l'aimer!

Ils ne tarderont pas à s'apercevoir que saint Michel possède une vertu merveilleuse pour insinuer dans les cœurs l'amour du respect, l'estime de la soumission, et faire renaître la paix au sein des foyers les plus agités.

COMMENT SAINT MICHEL COMPTE L'AGE DES AMES

ou

l'inconvénient d'être trop jeune

Il y a longtemps, bien longtemps, un bon religieux était en oraison dans son couvent de Montréal.

Tandis qu'il priait avec ferveur pour l'extension du règne de Dieu et la sanctification des âmes, voilà que saint Michel apparut

à ses yeux, tout environné d'une lumière trop belle pour être de ce monde.

« Je viens, dit le grand Archange, confier à votre piété et à votre zèle une mission sacrée. Ecoutez bien! Un des trônes, perdu par l'un des plus grands entre les anges qui tombèrent avec Lucifer, est resté sans possesseur jusqu'à ce jour. Le temps marqué dans les desseins de Dieu est arrivé de le remplir: nulle langue mortelle ne saurait dire au sein de quelle pure lumière, de quelle gloire éclatante, à quelle hauteur du Ciel il est placé. L'âme qui l'occupera jouira d'un spectacle que la terre ne connaît pas, elle entendra des mélodies qui plongeront dans l'extase les plus grands artistes, elle goûtera des joies que le cœur humain n'a jamais senties.

» Il faut que vous me trouviez une âme digne d'occuper ce trône radieux. Et moi, Michel, prince de la Cour céleste, je ne manquerai pas de récompenser généreusement, même en monnaie du paradis, le service que vous m'aurez rendu. Seulement, afin de ne pas perdre trop de temps dans vos recherches, rappelez-vous bien ceci: l'âme que vous choisirez ne doit pas être *trop jeune*. »

A peine eut-il entendu ce gracieux message, que le religieux se mit en route. Il marchait, la joie au cœur; car il se disait: « les âmes pieuses ne manquent pas sur les rives pittoresques du Saint-Laurent, et il me sera facile d'en trouver une qui aura passé de nombreuses années dans le service du bon Dieu. »

Mais, à mesure qu'il avançait, la dernière recommandation de Monseigneur saint Michel résonnait de plus en plus fort à son oreille, et toutes les âmes qu'il rencontrait lui paraissaient un peu trop jeunes.

Un soir, il arriva à la porte d'un monastère: les habitants l'invitèrent à passer la nuit sous leur toit, et le reçurent avec toutes les attentions de la charité chrétienne. Le lendemain, ils lui firent visiter leur couvent, et lui montrèrent, à l'infirmierie, un vénérable religieux qui avait vécu cinquante années dans les missions, et qui passait pour avoir fait des miracles.

« Voilà bien, se dit le voyageur, celui que je cherchais ! » Et, ravi de sa précieuse découverte, il s'empessa d'aller signaler son candidat à l'Archange.

» Oh ! non, dit saint Michel, il est trop jeune ! Sans doute, il a quatre-vingts ans, si l'on tient compte de son acte de naissance ; le registre de l'Ange gardien n'en porte encore que soixante. Seules, les cinquantes années de son apostolat sont pleines et complètes ; quelques-unes des précédentes sont, en partie, remplies ; mais, le reste est vide. Toutefois une belle place l'attend au ciel. Cherchez une âme plus âgée ! »

Le religieux, un peu étonné de ce calcul, reprit son bâton de voyage, en se disant : « Il paraît que les bonnes places sont chères, en paradis. Par bonheur, l'éternité dure longtemps ! »

Après beaucoup de recherches, il revint avec trois nouveaux candidats. L'un était un pauvre, qui, paralysé depuis quinze ans, avait souffert son épreuve avec patience et bonne humeur, sans cesser de prier Dieu tout le long du jour. L'autre était un doux vieillard, curé d'une modeste paroisse, aussi saint que Monsieur de Calonne, de Trois-Rivières. Le troisième, une mère de quinze enfants, âgée de soixante-dix ans. Elle se nommait Angèle : sa candeur et sa piété étaient vraiment angéliques.

Lorsqu'il eût examiné avec attention les trois personnages qui lui étaient proposés, saint Michel dit : « Tous trop jeunes !

» Le vieux Canadien n'a que dix-sept ans sur le registre du Paradis : quinze ans de mérites, pendant sa maladie, et deux ans, dans sa jeunesse. »

Il n'est pas facile de prendre de l'âge sur le calendrier céleste !

« Le bon vieux prêtre, si humble et si fervent, n'a que trente-cinq ans, au calcul du Ciel.

» Angèle, trente seulement. Les vingt-cinq années, employées à élever ses enfants, sont bien des années pleines. Mais celles qui suivirent furent marquées par trop peu de progrès dans les hautes voies de la perfection. La croix en était absente, et sa vie

tranquille et heureuse, quoiqu'elle fût assez chrétienne, n'a pas été remplie de grands mérites. Ils seront tous trois de glorieux saints dans le paradis ; mais aucun d'eux n'a la maturité voulue pour être digne d'un trône séraphique.

« Serviteur de Dieu, cherchez encore et hâtez-vous ! Car, le temps presse et si, dans trois jours, l'âme d'élite n'est pas trouvée, le trône restera vide jusqu'au jugement dernier. »

En reprenant sa route, le religieux sentit son âme obsédée par une douloureuse question : « Le Ciel procure-t-il aux âmes autant de gloire et de bonheur qu'on le dit ?... Puisqu'il y a tant de temps perdu dans l'existence des chrétiens, et même dans la vie des saints !... Tout à coup, il entendit son bon Ange lui murmurer à l'oreille cette réponse : « *Les souffrances de la vie présente ne méritent pas d'entrer en comparaison avec la gloire qui sera manifestée en nous* » (1).

Le troisième jour était arrivé, et le vieillard perdait courage. Vers le soir, son attention se fixa sur un jeune associé de la confrérie du Sacré-Cœur, de Québec.

Dès ses premières années, il avait été consacré au Cœur du divin Maître, et il vivait avec lui dans la plus étroite et la plus intime union. Il se plaisait dans les exercices de cette piété aux petits soins, aux petites attentions, qui sont bien la marque distinctive d'un amour sincère et délicat. Il offrait à son Bien-Aimé les pensées, les projets, les actions de chacune de ses journées. Ses communions, toujours préparées avec un soin attentif, étaient dans ses intentions une réparation pour les péchés et la froideur des humains. Sa vie s'immolait comme un holocauste, sans cesse renouvelé à la gloire du Dieu qui a dit, par la voix de l'éternelle Sagesse : *J'aime ceux qui m'aiment ! — Ego diligentes me diligo* » (2).

Des journées, comme celles de ce jeune homme, peuvent bien compter pour des années !

Pourtant, le messenger de saint Michel rentrait bien désap-

(1) *Ep. aux Romains*, VIII, 13.

(2) *Prov.*, VIII, 17.



**LES ENFANTS TROUVENT TOUJOURS UN AMI ET UN PROTECTEUR
DANS LEUR ANGE GARDIEN**

(Ct. Cœur mélancolique)

pointé dans son couvent : il ne soupçonnait pas la valeur du trésor qu'il avait découvert.

« Glorieux Archange, dit-il tristement, j'ai fait de mon mieux ! Je n'ai plus qu'une âme à vous présenter, et elle me semble bien jeune. Je ne vois pas qu'elle ait accompli des prodiges de vertus, dignes d'attirer spécialement l'attention des juges du paradis. Quant à ses souffrances, je n'en connais pas dont on puisse parler. »

Mais, à peine avait-il prononcé le nom de son client, que le religieux vit sa cellule s'éclairer d'une splendeur mystérieuse, et une mélodie d'un autre monde charma ses oreilles.

Il comprit alors que l'élu était trouvé. Il vit son âme s'élever haut, bien haut au-dessus des tours du monastère, au-dessus de la flèche de la cathédrale, au-dessus des nuages, pénétrer à travers les Anges, prendre possession de son trône qui lui était préparé au milieu des Séraphins.

« Mais quel âge a donc cette âme, s'écria le religieux émerveillé ? Quelle singulière façon vous avez, ô saints Anges, de compter les années !!

« Le jeune homme que vous m'avez présenté, répondit saint Michel, n'avait que vingt-trois ans, d'après les calculs humains ; il en a cent vingt-deux, d'après les appréciations angéliques.

« Il doit tous ses mérites, toute sa félicité à sa dévotion, à son union au Sacré-Cœur. Rien ne se perd de ce qui est offert à Dieu par une âme aimante et délicate. Un verre d'eau, donné par amour du divin Maître en son nom, devient un fleuve majestueux qui coule pour toute l'éternité ; un monceau d'or, donné sans amour de Dieu et dans un but d'intérêt humain n'obtient aucun souvenir dans le livre du jugement. Vivre aux yeux de Dieu et des Anges, c'est éviter le péché et faire le bien par un motif d'amour.

En présence de ces révélations célestes, le religieux reconnut la frivolité, la fausseté trop ordinaires des calculs d'ici-bas ; et, tombant à genoux, il s'abîma dans la plus ardente prière, tandis que saint Michel retournait au ciel lui préparer la récompense de ses nombreux voyages.

O cœur béni de Jésus, puissions-nous, à notre dernière heure, n'être pas trouvés trop jeunes ? Puissent les Anges dire de chacun de nous : Il a peu vécu et il a rempli la course d'une longue vie. — *Consummatus in brevi explevit tempora multa.*

JEANNE D'ARC

PERSONNIFICATION VISIBLE DE SAINT MICHEL

(Suite) (1).

Jeanne aurait préféré être tirée à quatre chevaux, plutôt que d'être venue en France sans la permission de Dieu. Elle aimait bien ses parents ; et pourtant, alors même « qu'elle aurait eu cent pères et cent mères et qu'elle eût été fille de roi, » elle serait partie, puisque Dieu l'ordonnait (2). Les obstacles que l'on met à l'accomplissement de sa mission la font beaucoup souffrir, parce qu'elle voudrait obéir promptement, sans aucun retard.

— Je suis venue ici, dit-elle à Jean de Metz, parler à Robert de Beaudricourt, pour qu'il veuille me conduire, ou me faire conduire au roi. Mais il n'a cure de moi ni de mes paroles ; et pourtant il faut que je sois devers le roi avant la mi-carême, quand je devrais user mes jambes jusqu'aux genoux ; car nul au monde, ni roi, ni duc, ni fille de roi d'Écosse, ni autre ne peut recouvrer le royaume de France, et il n'y a de secours à attendre que de moi. Certes, j'aimerais bien mieux filer avec ma pauvre mère, parce que ce n'est pas mon état ; mais il faut que j'aïlle et que je le fasse, puisque mon Seigneur le veut.

(1) Voir les livraisons de février et de juin 1892.

(2) III^e IV^e et II^e interrogatoires publics.

- Et quel est votre Seigneur, demanda Jean de Metz?
— C'est Dieu, répondit-elle sans hésiter.
— Je vous le jure, je vous mènerai au roi.
— Et quand partirons-nous?
— Plutôt à l'instant que demain, plutôt demain qu'après.
— Je m'y rendrai, dussé-je m'y traîner sur les genoux.

Où trouver une obéissance plus entière, plus prompte, plus persévérante et, par là même, plus angélique? Jeanne suivait ainsi les leçons de saint Michel qui « lui apprenait à se bien conduire, » et elle paraissait aux yeux de tous « plutôt ange que femme. »

* * *

Il ne faut pas s'étonner si Jeanne, parvenue à un degré de vertu si éminente, est en commerce habituel avec les anges et les saints. Son Archange lui apparaît deux ou trois fois la semaine et s'entretient avec elle; souvent il a pour cortège une multitude d'esprits célestes.

D'abord, la timide enfant a grand peur; mais bientôt elle se rassure, elle trouve son bonheur à converser avec les anges, et quand elle les voit, il lui semble qu'elle n'est pas en péché mortel (1).

Si l'Archange disparaît pour un temps, il envoie à sa place sainte Catherine et sainte Marguerite. Celles-ci viennent tous les jours, et même plusieurs fois le jour. Jeanne les voit constamment sous la même forme, la tête ornée de très riches couronnes. Elle leur fait « la révérence ». Qu'on ne lui parle pas de leurs robes, ou de leurs autres ornements; elle n'y fait aucune attention. Leur visage seul captive ses regards.

— Elle les comprend fort bien; car toutes les deux disent de très belles choses et parlent un très beau langage. Elles lui disent de se confesser pour garder la pureté de l'âme, et, ce qui la console grandement, elles lui promettent de la conduire en paradis (2). Elles la traitent comme une sœur, et la comblent de caresses.

(1) (2) Interrogatoires publics.

Tel est l'heureux commerce des vierges du ciel avec les vierges de la terre!

Pourquoi l'Archange délègue-t-il de préférence auprès de sa pupille sainte Catherine et sainte Marguerite? Qu'on nous permette ici quelques observations. Le lecteur en jugera.

A cette époque, la dévotion à sainte Catherine était en honneur au Mont-Saint-Michel, et l'un des plus célèbres abbés, Geoffroy de Servon avait fait construire, dans son logis, une chapelle dédiée à la Vierge d'Alexandrie. De même sur les bords de la Meuse, l'église paroissiale de Maxey, que Jeanne devait si souvent visiter, était sous le vocable de cette sainte martyre. De plus, un grand nombre de personnes portaient son nom; par exemple, la sœur aînée de la Pucelle.

Le culte de sainte Marguerite n'était pas moins populaire, surtout dans les diocèses de Troyes, de Toul et de Châlons. L'église de Margerie, au diocèse de Troyes, attirait une foule de pèlerins qui venaient vénérer la châsse contenant le chef, le bras et la ceinture de l'illustre martyre d'Antioche.

Cette dévotion spéciale valut sans doute à la France la protection des deux saintes, et elle suffirait pour expliquer leur intervention auprès de notre libératrice. Dans tous les cas, si les savants imbus de l'esprit rationaliste avaient tenu compte de la puissante influence du culte social et de la prière publique, ils ne se seraient pas donné le ridicule de recourir à des interprétations fantaisistes et bizarres. L'un d'eux, et des plus en renom, ne s'est-il pas avisé de chercher un lien étroit entre les apparitions célestes et les images peintes dans les églises! C'est vraiment faire une part trop grande à l'imagination de Jeanne d'Arc.

Au motif emprunté à la dévotion populaire se joint une raison tirée de l'histoire. Le roi d'Angleterre, voulant assurer ses conquêtes et légitimer son usurpation, avait épousé *Catherine*, la fille d'Isabelle de France. En même temps, le dauphin Charles faisait négocier un mariage avec *Marguerite* d'Ecosse, afin de se ménager un secours contre les Anglais. Jeanne faisait allusion

à ce fait, quand elle disait que « ni roi, ni fille d'Écosse » ne pouvait recouvrer le royaume de France.

Saint Michel oppose à Catherine trahissant sa patrie une Catherine modèle de fidélité, à Marguerite trop faible pour apporter un secours efficace, il substitue une Marguerite victorieuse d'un ennemi plus fort et plus redoutable que l'Anglais. Il délègue ces deux saintes auprès de Jeanne, pour confondre la diplomatie de la terre et faire prévaloir les desseins du Ciel.

Un autre motif non moins admirable a dirigé le choix des deux vierges martyres : la situation particulièrement délicate de la Pucelle, au milieu de ses ennemis.

Jeanne aura besoin de conseil et de force dans la prison de Rouen : de conseil, afin de répondre victorieusement à des juges perfides, vendus aux Anglais, et de découvrir les pièges tendus à sa simplicité et à sa candeur ; de force pour ne pas succomber au milieu des tortures de toutes sortes qu'il lui faudra subir, durant sa longue captivité et à l'heure suprême du martyre. Sainte Catherine, modèle parfait de la science, de l'éloquence, de la piété et de la chasteté, la soutiendra de ses conseils ; Sainte Marguerite la fera triompher comme elle de la violence de ses bourreaux par une patience invincible.

Enfin, ne semble-t-il pas que la tradition des siècles chrétiens associe sainte Catherine et sainte Marguerite au prince de la milice céleste, comme deux puissantes auxiliaires ? L'une et l'autre ont terrassé l'ennemi de Dieu et de l'Église par l'affirmation constante et héroïque de la vérité ; l'une et l'autre sont représentées, du moins le plus souvent, foulant aux pieds ou tenant enchaîné un horrible dragon, symbole de Lucifer vaincu et humilié.

Que Dieu est admirable dans ses voies ! Il veut sauver la France envahie par une nation qui doit être, un jour, la proie de l'hérésie ; pour l'accomplissement d'un dessein si providentiel, il choisit une jeune bergère, mais il lui donne pour guides le chef des armées célestes et deux vierges qui se sont distinguées par l'éclat de leurs vertus et l'héroïsme de leur martyre.

(A suivre.)

VARIÉTÉS

CONTE DES ANGES

LE CŒUR MÉLANCOLIQUE

ou l'Enfant qui n'est aimé de personne

(Fin)

Telle fut la première leçon de Rosamonde. C'était une grande école, tout de même un peu singulière, cette curieuse profondeur de la mer immense. Mais ce qui l'étonnait le plus de tout, je pense, c'est que ces créatures fussent si heureuses sans pouvoir faire aucun bruit. Sans doute les poissons faisaient comme une sorte de petit gloussement bref, en avalant une gorgée d'eau ; de temps en temps, les huîtres faisaient claquer leurs valves, comme saisies tout à coup d'une pensée agréable.

Je conçois que tout cela était pour elle bien étonnant ; moi-même, j'ai toujours été incapable de savoir lequel était le plus heureux d'un enfant silencieux ou d'un enfant bruyant.

Le matin se leva sur les grands bois, Rosamonde et son Ange habitaient les régions de l'air. Ils étaient remontés du fond de la mer. Fatiguée, l'enfant pouvait s'asseoir sur l'air et se reposer comme sur un bon grand coussin. Vous seriez devenus presque fous de joie si vous aviez entendu la forêt retentir du chant des oiseaux, ce jour-là au lever du soleil.

Elle vit que les oiseaux étaient parmi les animaux, ce que sont les Anges parmi les esprits, des créatures lumineuses, chaudes, joyeuses. Elle vit comme leur cœur bat rapidement, comme leur sang est chaud, et aussi que plus leurs cœurs sont

chauds, plus doux est leur plumage. Peut-être sont-ils les plus joyeux de tous les animaux, parce qu'ils sont les plus proches du ciel. Voler est en soi une chose délicieuse. Le chant peut-être est moins apte à les rendre heureux, qu'à empêcher leur cœur de se briser sous la plénitude du bonheur.

A dire vrai, Rosamonde pensait un peu que les oiseaux étaient trop gais pour être gentils. Ils étaient légèrement querelleurs. Elle ne croyait pas non plus qu'ils fussent d'aussi bon caractère que les poissons; car, au fond de la mer, elle avait observé que même en se mangeant les uns les autres, ils y mettaient une sorte de bonté et de bonhomie.

Ce qui l'étonna le plus parmi les oiseaux en considérant leur vol, c'est une main, brillante comme l'argent, qui les entourait, les doigts enveloppant leur plumage velouté, mais sans le toucher tout à fait, assez seulement pour être prêts à les soutenir s'ils étaient las. Traversaient-ils la mer? elle voyait des Anges soutenir l'extrémité de leurs ailes pour les empêcher de tomber. Elle comprit que cette main était la main du Père céleste, et alors, comme elle l'avait appris au fond de la mer, elle rit et pleura en même temps.

Les temps et les lieux sont changés; Rosamonde et l'Ange sont parmi les insectes. C'est bien le plus merveilleux des mondes qu'ait vus l'enfant. C'était le dernier, mais le plus fort. Il détruirait le genre humain, si Dieu n'intervenait pour l'affaiblir. Rosamonde était frappée de voir les insectes plus sociables que les oiseaux. La plupart vivent en nations ou cités, avec des rois et des reines; ils jouissent de la société les uns des autres avec la plus vive satisfaction: ce sont des causeries sans fin, avec la langue, avec le murmure et le bourdonnement des ailes, le chatouillement de la face les uns des autres à l'aide de leurs longues antennes aux cornes mobiles.

Oh! c'étaient des bandes joyeuses!

Toutefois il y avait quelque chose de singulier à les voir tels, car il en mourait des millions à chaque moment. Une bouffée de vent qui soufflait, une goutte de pluie qui tombait, un animal en

passant en tuait des multitudes. Mais ils n'avaient pas l'air en deuil. Rosamonde les eût aimés davantage peut-être, s'ils en avaient donné quelques signes. Tels qu'ils étaient, cela frappait l'enfant de les voir gais plutôt qu'affectueux, intelligents plutôt que bons. Fort industrieux, c'était là sans doute ce qui faisait leur bonheur.

Qu'il est rare qu'un enfant très intelligent soit heureux, ou doux de caractère, à moins d'avoir de l'industrie! Mais l'amour de Dieu semblait plus admirable, plus ingénieux, plus attentif aux détails, parmi les brillants insectes que parmi les poissons ou les oiseaux.

Un jour que Rosamonde et l'Ange avaient habité quelque temps au milieu d'un nid de guêpes, qu'ils avaient admiré l'affection et le dévouement que les habitants avaient l'un pour l'autre, la vivacité joyeuse avec laquelle ils tâchaient de faire la besogne les uns des autres, de travailler au bien-être commun sans chercher eux-mêmes leurs aises, elle dit à l'Ange:

— Cher Ange! Comme ce nid de guêpes est plein de l'amour, de la tendresse et de la joie de Dieu!

— Oui, répliqua l'Ange, il est partout parce qu'il est immense; mais le plus admirable, pour moi, est que partout il se fasse si petit, descende en ses petites créatures, et comble leurs chétives natures d'une joie débordante qui procède de lui si grand.

— O Ange, ô Ange! s'écria Rosamonde!

Et nous, hommes ou femmes, nous sommes bons pour si peu de personnes! Et nous manquons si souvent de bonté envers ceux à qui nous voulons réellement du bien!

Rosamonde pleurait en parlant de la sorte, puis elle fixa les yeux sur les guêpes et sourit. Cette fois pourtant le rire et les larmes n'allèrent pas ensemble.

Il était midi sur les grandes plaines de la Tartarie.

Rosamonde et l'Ange habitaient parmi les animaux. Son étonnement était grand. Chacun d'eux, lui semblait-il, avait son caractère propre, ce qui les faisait ressembler aux hommes, beaucoup plus que les poissons, les oiseaux ou les insectes. Ce

qui la touchait le plus, c'était l'amour des mères pour leurs petits.

Elle ne trouvait pas que les animaux fussent malheureux ; mais il y avait en eux une telle douceur qu'ils en étaient presque tristes. C'est ce qu'exprimaient leurs voix profondes. Elle le lisait surtout dans leurs yeux. Assurément il n'en était pas de même chez tous. Certains avaient une mine folichonne, le chameau avait dans le regard un air qui la fit rire : la pauvre bête semblait disposée à faire une bonne farce, l'embarras était de la bien faire. Dans certains yeux pétillait la malice rieuse ; en d'autres se voyait la finesse, les yeux des chevaux étaient pleins de caractère, tout autant que les faces humaines ; quant aux yeux des bœufs, c'était la plus belle chose qu'elle eut vue dans la nature, tant ils lui paraissaient pleins d'affection, de quiétude, de contentement.

Il y avait chez tous une douceur aimable et reposée ; on leur eut attribué une sorte d'expérience humaine de la vie, quand ils cessaient leurs gambades au milieu des grandes plaines verdoyantes. Leur bonheur était un bonheur paisible, comme le bonheur d'un homme qui, heureux pour son propre compte, s'attriste sur le sort des autres. Venant immédiatement au-dessous de l'homme, peut-être ont-ils à son égard une espèce de sympathie, comme ils ont de l'obéissance. En somme, Rosamonde, constatait dans le monde des bêtes un grand bonheur, mais plus de bonté que de bonheur. Elles étaient affectueuses plutôt que joyeuses. L'enfant ne les en aimait que mieux.

Ces yeux des bœufs, quel effet ils produisaient sur elle !

A la rosée d'un ciel plein d'étoiles, comme ils étaient assis au milieu d'un troupeau de petites antilopes, l'Ange lui dit : « Ma petite sœur, vous êtes devenue très pensive depuis que vous vivez parmi les bêtes ! »

Elle répondit : « Mais, mon cher Ange, je n'en suis pas moins heureuse ! Je suis heureuse d'un bonheur plus silencieux, d'un bonheur plus profond. Tout est amour et joie. Mais il y a tant d'espèces d'amour et tant d'espèces de joie que j'en suis comme

éblouie. Je ne vois qu'une chose, c'est que sur toute cette grande terre de Dieu, il n'y a pas de mélancolie. »

Alors, l'Ange lui dit :

« Rosamonde, nous en avons fini avec la terre. »

Puis il la prit par la main, ils s'élevèrent à travers la rosée du ciel plein d'étoiles, passèrent aux astres lointains, jusqu'à ce que ces globes immenses, qu'il avaient vus grandir à mesure qu'ils en approchaient, devinrent de plus en plus petits, quand ils les eurent dépassés, et enfin disparurent tout à fait à leur vue.

A la fin ils arrivèrent à un vaste nuage couleur de pourpre, au milieu se trouvait une lumière légère et nuageuse, telle que la lune en fait dans le brouillard.

L'Ange lui dit de regarder à travers. Et elle vit le monde des anges, un vaste monde tout brillant d'or, de lumière et de chant, mais adouci et comme affaibli par l'épais brouillard.

Elle vit que nul dans tout ce monde n'avait connu la tristesse. Tout sages qu'ils fussent, ils n'étaient pas capables de dire à quoi cela ressemble. Ils étaient tellement heureux, qu'ils l'eussent été trop pour aimer personne, ou pour être bienveillants, si leur bonheur ne fût venu de Dieu : aussi étaient-ils amour autant que bonheur.

Elle jeta les yeux dans l'intérieur d'un esprit angélique, mais à une si grande distance qu'elle ne vit pas bien clairement. Il lui sembla découvrir dans ce seul esprit de tels océans de bonheur, qu'ils eussent pu submerger un millier de mondes en s'y répandant.

Après qu'elle eût regardé bien longuement, elle se détourna, pleurant, ne souriant plus, et dit : C'est trop brillant ! Je parais toute noire en comparaison.

Alors l'Ange lui fit remarquer un trône d'or entre deux glorieux anges ; puis il souffla doucement sur le brouillard, et tout s'éclaira aux yeux de l'enfant. Son nom était écrit sur le trône, elle vit que si elle persévérait à aimer Dieu, ce serait là son éternelle demeure. En ce moment même, les chers anges

répétaient le cantique qu'ils avaient l'intention de chanter, pour l'accueillir, quand son heure serait venue. Elle retomba en arrière, en disant :

« C'est trop d'amour! C'est trop de bonheur! »

Le calme de minuit régnait dans Jérusalem. Au-dessus de la cité un nuage complètement immobile jetait une singulière tache d'ombre noire sur la blancheur des maisons. Très haut dans les airs jouait une musique pleine de tristesse infinie. Quand cette musique s'arrêta, il se fit un silence étrange, un silence qu'on aurait pu sentir et toucher; du moins on le croyait.

L'Ange se prosterna le front sur le nuage, et dit à l'enfant de l'imiter, elle obéit. Et là-bas, au-dessous d'eux, sur le Mont des Olives et dans Jérusalem, elle vit de beaux anges sous forme humaine, qui jouaient le drame de la Passion de Notre-Seigneur. Le plus merveilleux, c'est que dans chaque mystère, les anges représentaient l'intérieur du Cœur de Jésus, aussi bien que ses paroles, ses actions, ses souffrances extérieures. Dans tous les mystères, Rosamonde se voyait couchée au centre du Cœur divin, comme si le Rédempteur n'eût souffert que pour elle seule. Elle se cacha le visage sous l'aile de l'Ange, en s'écriant : « Oh! c'est trop de bonté! Mon cœur se brise!

L'Ange lui donna un baiser, et lui dit : « La bonté a plus d'amour que le bonheur. »

« O cher Ange, dit Rosamonde, rendez-moi à la vie! Car, je le vois, la bonté c'est l'ombre de Dieu, grande et large, qui tombe avec douceur et suavité sur le monde entier. Maintenant, que j'ai vu cette bonté de Jésus, je meurs du désir d'être bonne envers quelqu'un. Je ne me soucie plus que personne soit bon pour moi : je ne veux qu'être bonne pour autrui, être bonne toujours, être bonne pour tous! »

Des années se passèrent.

Un soir d'automne le soleil répandait largement sa lumière d'or sur la pente verdoyante d'une colline, en Australie. Les arbres étranges du pays, avec leurs feuilles rigides, y jetaient

comme un semis de points; les troupeaux avec leurs toisons neigeuses erraient sur le coteau, une procession funèbre se déroulait le long du chemin conduisant à un petit cimetière; au centre de ce champ de repos se dressait un crucifix; les scènes de la Passion de Notre-Seigneur étaient peintes sur les murs, de distance en distance. Le cortège se mouvait sans trop de régularité; car il était encombré par une multitude qui semblait composée de la population entière de la petite ville, située dans le bas. Tous les pauvres y étaient. Vieillards appuyés sur leur bâton, suivant avec peine la procession, si lente qu'elle fût, femmes, enfants, petits pâtres rudement élevés, laboureurs robustes, tous y étaient, la plupart en larmes, tous portant sur le visage les marques d'un deuil profond. Le prêtre aussi pleurait.

C'était les funérailles de Rosamonde : elle avait grandi en Australie, adouci les dernières années de sa tante, et hérité de sa fortune.

Elle ne voulut pas se marier, afin de mieux consacrer sa vie à des actes de bonté.

Maintenant elle était morte, à l'âge de près de cent ans, presque un objet d'adoration pour toute la petite ville.

Si abondantes qu'eussent été ses aumônes, c'est de sa bonté plus que de ses aumônes que l'on gardait le souvenir.

Les pauvres ont le cœur délicat, et nul autant qu'eux n'a soif d'être aimé.

Et voilà qu'ils la conduisaient à son tombeau, celle que dans leur amour ils nommaient « la Bonne Dame, » la pauvre Rosamonde, l'enfant désagréable, que personne n'avait aimée, sauf son bon Ange.

CORRESPONDANCE

Manche. — Mon R. Père, la semaine dernière, je venais vous prier de faire célébrer le saint Sacrifice de la messe, afin d'obtenir une grâce particulière; je faisais aussi la promesse que si ma demande était exaucée, je la ferais publier dans vos *Annales*. Je viens m'acquitter de ma promesse.

Une protégée de saint Michel.

Aveyron. — Mon R. Père, voilà cinq francs pour les Apostoliques, en actions de grâces d'une faveur temporelle obtenue. Veuillez recommander au puissant Archange toutes mes intentions. Je promets d'envoyer, tous les ans, cinquante francs pour les Apostoliques, tant que par la protection du saint Archange, vivra une personne qui m'est bien chère.

M. C.

Côtes-du-Nord. — J'avais promis au glorieux Archange saint Michel de faire insérer ma reconnaissance dans vos *Annales* s'il m'obtenait le succès au brevet. Ayant réussi au delà de toute espérance, je viens vous prier de m'aider à acquitter ma dette envers le bon saint Michel.

M. B.

Côtes-du-Nord. — Mon R. Père, j'ai l'honneur de vous demander une messe d'actions de grâces en l'honneur de saint Michel à l'occasion d'une faveur demandée et obtenue. Veuillez aussi célébrer une seconde messe en l'honneur du même glorieux Archange, à l'effet d'obtenir par sa puissante intercession une autre grâce analogue.

B.

Drôme. — Je ne m'adresse jamais en vain à saint Michel. A peine m'étais-je recommandée aux prières qui se font dans son sanctuaire, que j'éprouvais un mieux sensible à la suite d'un accident dont j'ai beaucoup souffert. — Foi et amour à saint Michel.

M. M. B.

Hérault. — Mon R. Père, je vous envoie cinq francs en reconnaissance d'une grâce obtenue. Ancienne et fidèle associée à l'Archiconfrérie, je me recommande avec confiance aux prières.

M. V.

Indre-et-Loire. — Mon R. Père, voici un fait que vous pouvez raconter dans les *Annales*, à la gloire du céleste Archange.

Durant l'octave du saint sacrement, en sortant de la messe, j'entre chez un mourant qui refusait les secours de la religion. Sa femme, toute éplorée, me dit : « Oh ! venez voir mon mari, parlez-lui de confession, il va mourir et nous avons été refusés jusqu'à ce jour. » — J'allais voir le moribond et lui dis quelques mots; voyant qu'il les prenait mal, il me vint à l'idée de glisser une image de saint Michel sous son oreiller, puis je dis à sa femme : « Ne le tourmentons pas. Saint Michel a terrassé les démons, j'ai confiance en lui, prions. »

Il était neuf heures du matin.

A midi, M. le Curé se présente : il fait comprendre au malade que le danger est pressant; finalement, il lui fait faire sa confession. Le pauvre converti, plein du regret de ses fautes, baise le crucifix, reçoit les sacrements, puis perd connaissance. A deux heures il était mort. Vous voyez,

mon R. Père, que c'est un coup de la grâce et une marque bien frappante du pouvoir du saint Archange pour arracher les âmes à l'enfer. — Gloire à saint Michel.

M. G.

Landes. — Ayez la bonté de faire brûler un cierge de 1 franc devant la statue du glorieux Archange en actions de grâces du rétablissement de ma santé. J'ai encore bien besoin de la protection de saint Michel. Veuillez faire une neuvaine à mes intentions. J'ai en mon puissant protecteur une entière confiance et une foi ardente.

M. L. P.

Loire. — Je suis heureuse de m'acquitter envers saint Michel de ma petite dette. J'avais promis cinq francs pour vos chers Apostoliques, plus une messe en l'honneur du grand Archange et pour les âmes du Purgatoire si ma fille était reçue au brevet élémentaire. La chère enfant a eu un plein succès. — Amour et reconnaissance à saint Michel! X.

Loire. — Je viens remercier le saint Archange d'avoir obtenu du bon Dieu la guérison d'une bonne mère de famille qui était tombée dangereusement malade le 6 décembre dernier. Tout le monde la croyait perdue et moi aussi. Alors, je promis au glorieux Archange une neuvaine de lampes et une messe d'actions de grâces si le péril imminent venait à être écarté. Insérez, s. v. p., cette insigne faveur dans les *Annales*, et recommandez-moi aux prières.

J. M.

Mayenne. — Je viens vous demander de faire célébrer deux messes pour l'âme d'un défunt et spécialement pour la réussite de la carrière d'un jeune homme. Insérez cette demande dans vos *Annales*, s'il vous plaît.

M. R.

Nièvre. — Je viens vous demander une messe d'actions de grâces en reconnaissance d'une faveur obtenue et pour solliciter à nouveau la protection des saints Anges sur notre communauté et celles de nos enfants qui vont subir leurs examens.

St. C.

Nord. — Je sollicite une messe d'actions de grâces avec prière d'insérer ma demande dans les *Annales*, ce qui vous dispensera de m'envoyer un accusé de réception de ma lettre et de la petite offrande qu'elle contient.

J. E.

Oise. — Je vous adresse sous ce pli une somme de 4 francs pour faire dire une messe d'actions de grâces à saint Michel pour guérison obtenue. Priez saint Michel pour la conversion d'un vieillard et le repos de l'âme de deux défunts.

A. D.

Rhône. — Désireuse de remercier la Sainte-Vierge et saint Joseph d'une grâce temporelle obtenue par leur intercession, je demande une messe d'actions de grâces pour les âmes du Purgatoire.

A. M. V.

Sarthe. — Veuillez accepter les trois francs ci-inclus pour une messe en l'honneur de saint Michel, en reconnaissance d'une faveur obtenue.

J. P.

Savoie. — Une personne de Chambéry ayant obtenu une faveur par l'intercession de saint Michel prie de l'insérer dans les *Annales*.

M. C., zélatrice.

Seine. — Je vous envoie un mandat de cinq francs pour vous prier de vouloir bien faire célébrer deux messes : une pour le succès des examens d'un de mes fils et la seconde pour mes chers défunts. G.

Seine-Inférieure. — Je désire que vous fassiez publier dans les *Annales* la grande reconnaissance que j'ai à saint Michel pour les grâces qu'il m'a obtenues. Ma fille avait promis de faire dire deux messes pour remercier le saint archange de lui avoir rendu la santé. Je vous envoie les honoraires de ces messes.

Faites prier les Apostoliques pour la guérison d'un père de famille. Le bon Dieu nous éprouve beaucoup. Allumez une lampe à saint Michel pour lui recommander nos intentions. B. D., zélatrice.

Seine-Inférieure. — Je vous envoie cinq francs pour faire dire une messe d'actions de grâces à saint Michel pour une guérison désespérée obtenue par sa puissante intercession. L. C. D.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie, les associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Avranches : M^{lle} de Mansigny. — Bréville : M^{me} Saillard.

Côtes-du-Nord. — Saint-Brieuc : M^{me} Augustine Richard, zélatrice.

Eure. — Le Neubourg : M. Dumont-Bellée.

Gers. — Lectoure : M^{lle} Jeanne Rizon.

Ille-et-Vilaine. — Saint-Brice : M^{me} Barbière. — M^{lle} Pichard.

Loire-Inférieure. — Guérande : M^{me} Rose Clénet, *protectrice de l'École apostolique.* — Nantes : Sœur Marie, du Saint-Enfant-Jésus. — Sœur Marie de Sainte-Philomène, du monastère de Sainte-Claire.

Orne. — Messei : M^{me} Morel.

Seine-Inférieure. — Yvetot : M^{me} V^{ve} Bucaille.

Seine-et-Oise. — Versailles : M^{lle} Vaconsin.

Angleterre. — Kensington : Marie-Louise Buckler, zélatrice.

Sanctus Michael representet eas in lucem sanctam !

Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière !

ANNALES

DU

MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE : Faveurs spirituelles. — Nécrologie. — Quelques remarques. — Les sept archanges. — Saint Michel ange de la papauté (gravures). — Jeanne d'Arc personnification visible de saint Michel. — Un mariage au Mont-Saint-Michel. — Variétés : *L'ange de la famille.* — Bibliographie. — Correspondance. — Adieux à nos chers défunts.

FAVEURS SPIRITUELLES

AUX ASSOCIÉS

DES ŒUVRES DE SAINT MICHEL

Le 2 octobre, fête des saints Anges gardiens : Indulgence de 7 ans et de 7 quarantaines aux associés de l'Archiconfrérie. Indulgence plénière à ceux qui récitent le chapelet de saint Michel.

Le 16 octobre, fête de l'apparition de saint Michel au Mont-Tombe : Indulgence de 7 ans et de 7 quarantaines aux associés de l'Archiconfrérie.

Le 24 octobre, fête de saint Raphaël archange : Indulgence de 7 ans et de 7 quarantaines aux associés de l'Archiconfrérie. Indulgence plénière à ceux qui récitent le chapelet de saint Michel.

Un jour quelconque du mois, tant en octobre qu'en novembre : Indulgence plénière à ceux qui récitent le chapelet de saint Michel.

Les lundis 3, 10, 17, 24, 31 octobre ; 7, 14, 21, 28 novembre, messe à l'autel du saint Archange pour les *Associés vivants et défunts* de l'Archiconfrérie en général, et spécialement pour les *Bienfaiteurs* de notre École apostolique.

Les samedis 8, 15, 22, 29 octobre et le samedi 5 novembre, messe à l'autel du saint Archange pour les *Zélateurs et Zélatrices* de nos Oeuvres, les *Bienfaiteurs et Bienfaitrices* de notre École apostolique.

La fête du 16 octobre, Apparition de saint Michel au Mont-Tombe et dédicace de la basilique, tombant cette année un dimanche, nous n'aurons pas, à l'église du Mont-Saint-Michel, de cérémonies spéciales, en dehors des offices ordinaires.

NÉCROLOGIE

Une dépêche nous annonce la mort du R. P. LAMIRAULT, le premier directeur de l'École Apostolique du Mont-Saint-Michel, rappelé à Dieu le 20 septembre, à notre Collège de l'Immaculée-Conception de Laval, où il exerçait les fonctions de professeur de philosophie.

Nous recommandons le vénéré défunt aux prières de nos pieux lecteurs.

QUELQUES REMARQUES

Les derniers beaux jours amèneront encore au Mont-St-Michel un bon nombre de voyageurs, pèlerins et touristes.

En leur faveur nous tiendrons le Trésor ouvert jusqu'au 1^{er} novembre.

On sait déjà que le Trésor est installé dans la maison dite de *Du Guesclin*. Tous ceux qui, jusqu'ici, l'ont visité, en ont témoigné hautement leur satisfaction.

À l'aide de la *Notice descriptive* remise à chaque visiteur par le gardien, on a tous les renseignements désirables sur les objets d'art et d'antiquité conservés au Trésor.

En des temps meilleurs, nous avons créé ici diverses œuvres d'une haute utilité, que nous ne saurions nous résigner à abandonner. Afin de subvenir à l'entretien de ces œuvres, nous avons établi pour l'entrée du Trésor une taxe de 0 fr. 50 à laquelle tous les visiteurs font, d'ailleurs, bon accueil.

Pour les enfants la visite est gratuite.

* *

Nos deux nouvelles images : *Saint Michel* chromolithographie et *Saint Aubert*, gravure en noir, viennent de nous être livrées.

Voir sur la couverture des *Annales*, pour le détail des modèles et des prix.

* *

Que nos correspondants veuillent donc bien ne s'adresser qu'au R. P. Supérieur ou au Directeur des *Annales* au Mont-Saint-Michel, pour toute demande d'objets de piété ou de renseignements sur le pèlerinage et les œuvres du saint Archange. Ceux des autres Pères que des obédiences diverses ont éloignés du Mont-Saint-Michel, ne sauraient, on le comprend, servir d'intermédiaires.

LES SEPT GRANDS ARCHANGES

Saint Michel est le premier des « sept qui se tiennent devant le trône de Dieu (1). » Il est le premier par sa perfection, par son élévation, par son intelligence, par sa beauté; il est le premier aussi par les sublimes fonctions qu'il remplit au plus haut des cieux.

Il adore et il loue : il adore le Tout-Puissant devant lequel toute créature n'est que néant; il loue, il bénit le Dieu dont la munificence n'a point de bornes. En un mot, il accomplit tous les devoirs de la religion la plus excellente.

L'impiété moderne qui est toujours marquée au signe de l'ignorance ou de la mauvaise foi, pense que la religion est le propre des esprits peu cultivés et incapables de nobles aspirations; volontiers elle se figure que le progrès doit faire disparaître les derniers vestiges du culte extérieur. C'est une profonde erreur. Les intelligences les plus vastes et les plus éclairées comprennent que Dieu, souverainement parfait, Maître de toutes choses, est la fin de tous les êtres, surtout des créatures raisonnables; elles ne trouvent pas de plus grand bonheur que de chanter, nuit et jour, les louanges du Très-Haut, ou de remplir les missions qu'il daigne leur confier.

C'est pourquoi saint Michel, le premier des esprits célestes, est parmi les anges le religieux par excellence. Il adore et il loue dans un langage mystérieux que nous ne pouvons comprendre. C'est pourquoi nous avons recours aux symboles, aux figures, aux métaphores pour rendre sensibles les fonctions dont il s'acquitte au Paradis.

(1) Voir les *Annales*, livraison de juin 1892.

La synagogue l'appelle « un ministre sacré; » l'Église le nomme « un pontife invisible. » On le revêt d'un sacerdoce mystique, bien différent sans doute du sacerdoce chrétien, mais ayant avec lui des analogies frappantes.

Cette page de la théologie de l'Archange nous offre le plus vif intérêt. Étudions-la avec attention.

D'après la croyance des Hébreux, il existe au ciel, tout près du trône de Dieu, un autel d'une richesse éblouissante, vrai type de nos autels terrestres. Cette croyance, attestée par la tradition rabbinique, a son fondement dans la Bible, spécialement dans les *Prophéties* d'Isaïe et dans l'*Apocalypse* de saint Jean.

Cet autel qui désigne et symbolise la prière ou la religion des purs esprits, n'est point de bois et de pierre. Tout est spirituel et dégagé des éléments matériels dans la cité de Dieu; mais tout est réel et vivant.

Saint Michel est à la tête des anges qui offrent, sur l'autel, le sacrifice de la louange et de la jubilation. Ainsi parle le *Talmud de Babylone* :

— Au séjour où se trouve Jérusalem, un autel est érigé dans le sanctuaire, et Michel, le grand chef, se tenant debout, offre l'oblation sur cet autel, suivant cette parole : — Je t'ai bâti une résidence; c'est pour toi, à jamais, un siège inébranlable.

La Jérusalem dont parle ici le *Talmud*, est le Ciel lui-même, comme l'atteste Isaïe, au soixante-troisième chapitre de ses *Prophéties* :

— Sois attentif, du haut du ciel; regarde, de ton séjour sacré, du sein de ta gloire.

Les autres livres des Juifs ne s'expriment pas avec moins de clarté. Ils donnent à saint Michel le titre de prêtre, pour désigner ses sublimes fonctions du Paradis. Ainsi s'exprime le commentaire sur l'*Exode*, dans son langage symbolique :

— Viens et vois. Un roi et un prêtre figurent dans la religion, ou dans le mystère du saint Nom. Le prêtre remplit un ministère de sainteté, entre les êtres supérieurs et les êtres

inférieurs. Ce ministère auguste, il l'accomplit en présence du roi qui domine sur toutes choses et donne naissance à la lumière.

— Et ce prêtre est appelé grand, et il est placé à droite. S'il est envisagé dans ses rapports avec les choses inférieures, il mérite aussi le titre du roi; car il est au-dessus des autres et il a des ministres qui le servent.

— *Prêtre et roi!* Tel est le mystère de *Michel*, souverain prêtre, qui est à droite. C'est là le mystère de la foi parfaite.

Qui ne verrait dans ce pontife invisible, sacrifiant sur un autel mystique, la figure de Jésus-Christ, le grand Prêtre de la loi nouvelle, qui offre à Dieu le plus parfait des sacrifices?

Jésus-Christ, le prêtre par excellence, exerce les fonctions de la miséricorde. Saint Michel d'après les traditions rabbiniques, accomplit le même ministère :

— Si quelqu'un fait pénitence, il est purifié par le prêtre, c'est-à-dire par Michel, souverain prêtre qui préside à côté de la miséricorde.

— Michel est, au ciel, souverain prêtre, et il brille par la miséricorde.

Jésus-Christ offre à Dieu un sacrifice très pur et très saint, et il présente à son Père toutes les âmes qu'il a rachetées et purifiées. Saint Michel remplit des fonctions analogues :

— Je ne veux pas, dit le Seigneur, qu'on m'offre des brebis et des bœufs sur l'autel céleste, mais seulement les âmes des justes et des enfants à la mamelle, qui n'ont pas péché... Ces âmes montent chaque jour vers Dieu, comme un parfum suave.

— Lui, Michel, se tient debout et offre les âmes des justes... Il offre aussi le sacrifice pour lui-même.

Cette tradition est confirmée dans l'*Apocalypse*, où nous lisons ces paroles de saint Jean :

— Je vis sous l'autel les âmes de ceux qui ont été tués pour la parole de Dieu et pour leur témoignage (1).

(1) *Apocalypse*, VI, 9.

D'après certains passages de la *Cabale* juive, saint Michel n'est pas seulement la plus auguste figure de Jésus-Christ, souverain prêtre, il se confond même avec Métatron ou le Messie :

— Moi je suis Métatron, le prince des Faces, et j'ai nom Michel.

Mais la tradition commune distingue deux prêtres souverains Métatron et Michel; deux tabernacles, l'un mystérieux et invisible, l'autre érigé parmi les hommes, ici-bas; des deux prêtres, l'un est soumis à l'autre : Métatron est supérieur à Michel; celui-ci est une créature, celui-là est la lumière première :

— Il y a, dit la *Cabale*, deux tabernacles : l'un caché en haut, l'autre est celui de Métatron. Il y a deux prêtres : l'un est la lumière première, l'autre est Michel, le premier au-dessous de Métatron.

De cette théologie un peu nuageuse pour nous, se dégage une des plus belles pages du dogme catholique, comme nous l'avons dit en commençant cette étude.

Dieu est un, la religion aussi est une. Elle embrasse tous les devoirs qui relient la créature au créateur; elle s'impose à tous les êtres raisonnables, et même, dans une certaine mesure, elle s'étend au monde entier qui doit s'unir et s'harmoniser pour chanter, dans un sublime accord, les louanges du Seigneur, Dieu tout puissant. A la tête de ce concert universel, figure le Verbe incarné, le pontife suprême à qui tout doit obéir au ciel et sur la terre, celui qui est, à la fois, prêtre et victime, que la tradition juive appelle, sans le connaître, « lumière première, » et que saint Jean définit en termes si expressifs « Dieu de Dieu, » « lumière de lumière, » « Verbe fait chair. »

Sous ce pontife très saint, élevé au-dessus des cieux, sont rangés les deux grandes légions des anges et des hommes, l'une ayant à sa tête l'archange saint Michel, l'autre étant soumise au chef de l'Église militante. La Vierge Marie en est la reine à titre de Mère de Dieu.

La tradition des beaux siècles chrétiens avait compris de la sorte le plan de Dieu. Elle désignait saint Michel sous le nom

de *pontife invisible*, et elle appelait le pape *pontife visible*. La littérature et les arts s'unirent à la théologie pour vulgariser cet enseignement, à la fois si sublime et si conforme à la révélation. Les artistes surtout se plaisaient à représenter notre archange vêtu à la façon des prêtres. Parfois même ils lui plaçaient une tiare sur la tête, ou lui donnaient le costume du prêtre à l'autel.

Sans doute, il faut tenir compte du symbole, des métaphores, des analogies, des figures. Les anges, dégagés de toute matière, rendent à Dieu un culte « en esprit et en vérité; » mais ce culte, répétons-le, est le plus réel et le plus pur.

Qui n'aimerait à contempler, au plus haut des cieux, l'archange saint Michel remplissant sa mission de souverain prêtre et invitant tous les anges et tous les hommes à adorer Celui qui était hier, qui est aujourd'hui et sera dans les siècles des siècles?

Puisse notre céleste protecteur, notre parfait modèle, raviver en nous l'esprit de religion que nous venons d'admirer en lui!

SAINT MICHEL, ANGE DE LA PAPAUTÉ

Les sociétés humaines, comme l'attestent les saints Livres, ont un ange qui veille à leurs destinées. Si la Providence a des attentions si délicates pour des nations qui souvent le méconnaissent, elle ne peut oublier la grande famille chrétienne, dont le Souverain Pontife est le chef. L'Église, personnifiée dans la papauté, a son ange tutélaire, et ce protecteur invisible, d'après les témoignages les plus irrécusables, est l'archange saint Michel. Aussi, dans tous les temps, depuis saint Pierre jusqu'à Léon XIII, les grands papes, comme les Pie V et les Pie IX, ont-ils rendu au prince de la milice céleste un culte de prédilection.

Saint Michel, ange de la papauté! Est-il un sujet plus intéressant pour nos *Annales* et plus instructif, surtout à l'époque où se renouvelle la captivité de saint Pierre?

*

**

Il est écrit aux *Actes des Apôtres* (1) que l'Hérode de ce temps-là fit mourir saint Jacques, et voyant que ces exécutions barbares plaisaient aux Juifs, il fit arrêter saint Pierre et le mit en prison. Il voulait le livrer au supplice devant tout le peuple, après la fête de Pâques. Il chargea quatre bandes de soldats de le garder avec soin, afin qu'il ne pût pas échapper à la mort.

Mais l'Église priait et l'ange de la papauté veillait.

La nuit qui précéda le jour du supplice, Pierre dormait entre deux soldats; il était chargé de chaînes, et des gardes étaient apostés devant la porte de la prison.

« Soudain, l'ange du Seigneur apparut et le cachot fut rempli de lumière; et poussant Pierre par le côté, il le réveilla et lui dit : Levez-vous promptement. » A l'instant même, les chaînes tombèrent des mains de l'apôtre.

Le messager céleste ajouta : « Mettez votre ceinture et chaussez vos souliers; prenez votre vêtement et suivez-moi. » Pierre obéit; mais il s'imaginait que tout cela était un rêve. Cependant, il passa le premier et le second corps de garde et il arriva sans obstacle à la porte de fer, qui s'ouvrit d'elle-même. Il était sauvé.

L'ange avait rempli sa mission; il disparut aussitôt.

C'est alors que Pierre, revenu à lui, prononça ces mémorables paroles : « Je reconnais véritablement, à cette heure, que le Seigneur a envoyé *son ange* pour me délivrer de la main d'Hérode et de toute l'attente du peuple juif. »

Arrivé à la porte de la maison où plusieurs s'étaient réunis pour prier, il frappa, et une jeune fille ayant reconnu sa voix, dit à l'assemblée : « C'est Pierre. » — « Non, ce n'est pas lui, répondit-on, c'est *son ange*. »

(1) *Actes des Apôtres*, ch. XII.

*

Tous étaient persuadés que le chef de l'Église naissante était confié à la garde d'un esprit céleste; mais le péril était si grand, la malice d'Hérode si perfide, la vigilance des soldats si active, qu'ils n'osaient espérer une délivrance. Aussi, quel étonnement n'éprouvèrent-ils pas lorsqu'ils ouvrirent la porte et se trouvèrent en présence de saint Pierre.

C'était bien l'apôtre, et non pas son ange. Son ange l'avait délivré et s'était envolé au ciel.

Quand il fut jour, cette scène incomparable projeta une vive lumière. Il y eut un grand trouble parmi les soldats. Ils se demandaient avec anxiété ce que Pierre était devenu.

Le cruel Hérode le fit chercher et ne le trouva pas; alors, il tourna sa fureur contre les soldats et, après leur avoir « fait donner la question », il commanda de leur infliger le supplice qu'il réservait à saint Pierre. Puis il quitta la Judée et s'en alla à Césarée où il demeura.

La ville sainte était délivrée d'un tyran, et le premier pape avait échappé à la mort.

Cette page, dictée par l'Esprit-Saint, nous dévoile le plan de Dieu et nous permet d'admirer les desseins de la Providence surnaturelle et miséricordieuse sur l'Église et son Pontife.

L'ange mystérieux qui pénétra dans la prison de saint Pierre est notre archange lui-même, le premier des esprits bienheureux, le grand prince dont parle l'Écriture sainte, l'ennemi de Lucifer révolté, l'affirmateur et le défenseur de la vérité, le porte-étendard de l'Homme-Dieu, le conducteur du peuple élu et le peseur des âmes. La tradition est à peu près unanime sur ce point (1).

*
**

Il importe que les amis du Mont-Saint-Michel, les fidèles de l'heure d'épreuve, connaissent cette noble prérogative du très puissant archange.

(1) Gerson dit, et beaucoup d'autres pensent avec lui, que cet ange gardien de saint Pierre, est saint Michel : *Quod et alii multi censent, puto S. Michaelen.* — *Commentaires* de Corneille Lapierre sur les *Actes des Apôtres.*

A l'origine, saint Michel garde la papauté au milieu de la persécution du glaive, persécution brutale de la force matérielle qui aurait noyé l'Église dans des flots de sang, si la main de Dieu n'avait conduit la barque de Pierre.

Dès lors, on voit se réaliser tous les calculs des ennemis du Christ; les puissants du siècle forment des complots pour arrêter les progrès de l'Évangile et étouffer, à leurs débuts, les germes de la saine doctrine. Les prisons les plus obscures, les chaînes rivées avec soin aux mains et aux pieds des confesseurs, les gardes choisis parmi les plus féroces et les plus aguerris, les glaives les mieux affilés, les promesses les plus séduisantes et les menaces les plus terribles, rien n'est épargné pour assurer le triomphe de Satan et de ses suppôts.

Mais l'ange de la papauté est là. Il attend la veille du jour où les esprits de ténèbres doivent consommer leur œuvre d'iniquité. Et alors, à la prière des fidèles, il pénètre dans la prison où Pierre est captif et chargé de chaînes; il frappe d'aveuglement les émissaires d'Hérode; il dit au pontife : Levez-vous et suivez-moi.

Et aussitôt tous les obstacles disparaissent et Pierre est rendu à la liberté!

L'Église est ravie de joie, et c'est à peine si elle croit à son bonheur. Mais il est impossible de le nier : c'est bien le pape qui est délivré de sa prison. Il peut de nouveau faire entendre sa voix à toutes les nations. Son ange a dit, comme autrefois : Qui est semblable à Dieu!

Il y a plus; les bourreaux deviennent les victimes; ceux qui devaient immoler le pape sont soumis à la question et livrés à la mort. Hérode épouvanté prend la fuite et va fixer sa demeure loin du séjour de Pierre.

Ce n'est jamais impunément qu'on s'attaque au rocher inébranlable sur lequel Jésus-Christ a bâti son Église.

Saint Michel continue sa mission. Il veille jour et nuit. Et s'il permet à Satan de nouer des intrigues, il l'empêche de triompher. L'épreuve est parfois longue et douloureuse. Le

courage faiblit dans un grand nombre d'âmes; Jésus-Christ paraît sommeiller, et la barque de Pierre est violemment agitée par les flots. Mais ne craignons rien, nous avons les promesses de la vie.

Dieu est patient parce qu'il est éternel.

L'Église souffre longtemps parce qu'elle est immortelle.

Nous, créatures d'un jour, nous avons hâte, après une heure de combat, d'assister à la victoire. Ne l'oublions pas, notre rôle est de prier et de laisser à Dieu la libre disposition des événements. Nous connaissons ses promesses et nous savons qu'il est avec son Église et ne l'abandonnera jamais.

JEANNE D'ARC

PERSONNIFICATION VISIBLE DE SAINT MICHEL

(Suite) (1).

Ne dirait-on pas que la Vierge de Domrémy est plutôt du ciel que de la terre? Le prince des anges vient la visiter avec une multitude d'esprits et se fait son précepteur. La joie qu'elle en éprouve est un avant-goût du Ciel. Elle est « si bonne, » elle se « conduit si bien, » selon que ses « voix » le lui ont recommandé, sa piété est si vraie, si tendre, que ses deux protectrices envoyées du Ciel la regardent comme une sœur, lui prodiguent leurs baisers et reçoivent ses embrassements. Elle mérite vraiment le nom de « Fille de Dieu. » (2).

Voilà le côté céleste de la préparation.

(1) Voir les livraisons de février, juin et août 1892.

(2) L'assesseur lui demande : « Vos voix ne vous ont-elles pas appelée Fille de Dieu, Fille de l'Église, Fille au grand cœur? » *Jeanne* : « Avant la levée du siège d'Orléans et depuis, tous les jours, quand elles m'ont parlé, elles m'ont souvent appelée Jeanne la Pucelle, Fille de Dieu. » 2^e interrogatoire secret.

N'y aurait-il rien du côté humain, terrestre?

Bien loin de là, et c'est, à notre avis, ce qu'il y a de plus admirable. Où trouver un patriotisme plus élevé, plus pur, plus ardent? Il n'est pas un écrivain, à quelque école qu'il appartienne, qui ne lui ait rendu hommage. Où faut-il en chercher l'inspiration (1)? C'est ici que les ennemis du surnaturel font fausse route, prétendant la trouver uniquement dans les souffrances dont le malheur des temps la rendit témoin. « Assurément, dirons-nous avec M. H. Wallon, c'est quelque chose, et il ne faut pas tenir pour nulle l'impression que Jeanne en put recevoir. Mais, sans aucun doute, si le sentiment des souffrances que la guerre apporte, si la haine qu'inspire la vue du conquérant maître du sol natal, avaient suffi pour donner un sauveur à la France il serait né partout ailleurs. » Jeanne s'explique de la façon la plus claire sur ce point, et nous devons accepter son témoignage. Ce patriotisme, poussé jusqu'à l'héroïsme, c'est saint Michel qui le lui a inspiré. « Il me racontait, dit-elle, la grande pitié qui était au royaume de France. »

Quelle haute idée du ministère des Anges gardiens des royaumes nous donne cette expression tombée des lèvres de Jeanne! Quelle délicatesse de sentiments elle nous fait entrevoir

(1) Le comité d'initiative formé pour élever une statue en l'honneur de Jeanne à Chinon l'a compris quand il écrit au conseil municipal de cette ville. « Voulez-vous que nous fassions trêve un jour à nos malheureuses querelles, voulez-vous que nous nous unissions pour honorer en commun l'incarnation la plus touchante du patriotisme; pour donner, ici comme à Orléans au jour anniversaire de la délivrance de la ville par la Pucelle, ce reconfortant spectacle de tout un peuple vibrant à l'unisson? Nous ne vous demandons qu'une chose : dans « Jeanne d'Arc à côté de la patriote, il y a la croyante, ou plutôt en elle la patriote procède de la croyante. »

« Quoi qu'on pense de ses voix, il est impossible, sans déformer cette pure figure, sans méconnaître la vérité historique, de nier que c'est cette foi qui l'a poussée à se lever, à venir ici même et à poursuivre la délivrance du royaume. — Laissez-nous donc saluer dans Jeanne la croyante et la martyre, et, par cette satisfaction donnée aux sentiments d'un grand nombre d'entre nous, faites que le peuple tout entier se presse autour de sa statue, et que le jour où sa douce et sublime image se dressera dans la cité, nu même frisson secoue toutes les âmes! »

dans saint Michel! On peut dire de lui ce qu'écrivait à sa mère un de nos rois, après un noble fait d'armes : « Sans point de faute, il a montré ce coup qu'il est bon François! »

Comme l'on regrette que Jeanne ait refusé de nous donner un crayon de cette vive peinture qu'il lui faisait des maux de notre bien-aimée patrie! Elle eût fait écho à celle de Jérémie pleurant sur les ruines de Jérusalem, au moins pouvons-nous en avoir une idée par ce que nous raconte l'histoire.

La pitié était partout. Une dépopulation effrayante avait lieu; aux malheurs de la guerre venaient se joindre les famines et la peste qui, rien qu'à Paris, moissonnait cent mille personnes dans l'espace de trois mois. Il y avait aussi l'émigration : « plus de vingt-cinq mille familles s'étaient réfugiées en Bretagne, où selon D. Morice la tranquillité publique fut troublée par ces hôtes trop nombreux. »

Aux champs le brigandage était sans pitié. Toutes les provinces étaient en proie au pillage, aux incendies, aux massacres; toutes les villes, les bourgs mêmes et les moindres villages en lutte les uns contre les autres, selon le parti dans lequel ils s'étaient engagés, ressemblaient à des places de guerre; les Français divisés entre eux, semblaient n'avoir plus d'autre passion que celle de s'entre-détruire, et d'ensevelir au plus tôt la patrie sous ses ruines; et cela en présence de l'ennemi qui vient mettre ses Anglais « à manger dessus comme chenilles sur arbres. »

« Et pourtant le luxe extravagant des hautes dames ne cesse pas d'insulter à l'infortune publique, et le peuple, dont les larmes sont épuisées, le peuple qui n'aime pas les Godans et qui enrage de les subir, le peuple finit par s'abandonner au délire et danse en ricanant les rondes folles du désespoir et de la mort (1)! »

L'archange voyait tout cela, et pire encore, et le racontait à Jeanne. Quel tableau il dut faire passer devant ses yeux, et comme il dut exciter cette « pitié » qui ne pouvait dans la

(1) Monsabré. Panégyrique de Jeanne d'Arc.

suite voir couler le sang français sans sentir les cheveux lui dresser sur la tête! »

*
**

Il lui parlait aussi de ceux qui déchainaient sur la patrie tant de calamités. Des Anglais d'abord. La mission qu'elle avait à remplir était de les « bouter hors de France. » Lui parla-t-il des désastres qu'ils avaient infligés à la France, sur les champs de bataille de Crécy, Poitiers et Azincourt? Pourquoi ne l'aurait-il pas instruite des événements du jour, par exemple de la défaite de Rouvray, dite « Journée des harengs? (1) »

Outre qu'il excitait par ces récits son patriotisme, il lui enseignait en même temps les causes de la perte des batailles.

En quels termes lui parlait-il des Bourguignons, cette faction scélérate qui faisait alliance avec l'ennemi et ajoutait aux calamités de l'invasion étrangère les horreurs de la guerre civile? Ce qu'elle entendit lui fit concevoir pour eux une telle aversion, « qu'elle aurait bien voulu voir couper la tête au seul Bourguignon qui était à Domrémy, si toutefois, ajoutait-elle, c'eût été la volonté de Dieu (2). » Le patriotisme seul la faisait parler ainsi? car elle conservait la charité pour les personnes. Ce seul Bourguignon de Domrémy était Girardin d'Épinal; et elle l'appelait familièrement « compère » à l'époque où elle était hantée par ses projets de départ, elle lui avait dit un jour : « Compère, si vous n'étiez pas Bourguignon, je vous dirais bien quelque chose. » Mais elle conservait son secret parce qu'elle regardait comme une trahison de le révéler à un ennemi de la cause qu'elle était appelée à défendre.

(1) Le 12 février 1429, Jeanne alla trouver le sire de Baudricourt et lui dit : « En mon Dieu, vous tardez trop à m'envoyer; car aujourd'hui le gentil Dauphin a eu assez près d'Orléans un bien grand dommage; et il sera en péril encore de l'avoir plus grand, si ne m'envoyer bientôt vers lui. » Lequel capitaine, dit la Chronique de la Pucelle « mist lesdites paroles en sa mémoire et imagination, et secut depuis que le dict jour fut quand le connestable d'Écosse et le seigneur d'Orval furent déconfits par les Anglais. »

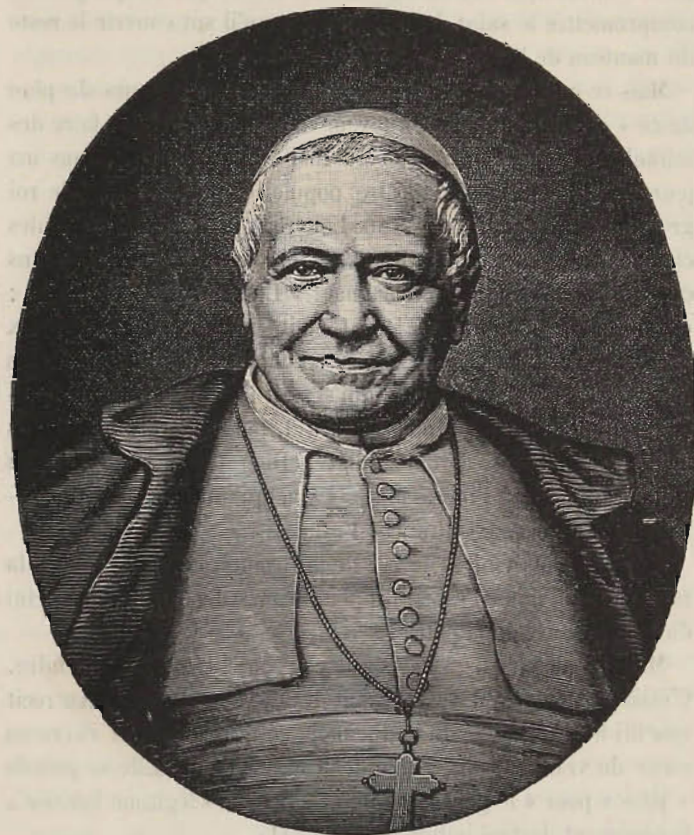
(2) Troisième interrog. public.



SAINT PIE V

Avait une dévotion spéciale pour l'Archange Saint Michel,
qu'il invoquait contre les Turcs.

(Cf. *Saint Michel, Ange de la Papauté*).



PIE IX

A érigé l'Archiconfrérie du Mont-Saint-Michel et l'a enrichie
de nombreux privilèges.

(Cf. *Saint Michel, Ange de la Papauté*).

Connut-elle les déportements de cette reine qui, au lieu du flambeau de l'Hymen, avait apporté les torches des furies? Il nous semble que l'Archange ne lui révéla que ce qui pouvait compromettre le salut de la France, et qu'il sut couvrir le reste du manteau de la charité.

Mais ce qu'il ne put lui taire, ce furent les malheurs du père de ce « gentil Dauphin » en faveur duquel le Ciel allait faire des miracles. « Je me souviens, écrit P. Féval, d'avoir vu dans ma jeunesse une pièce de théâtre populaire, où ce misérable roi grelottait tout seul dans son Louvre. Au dehors les foules clamaient, et leurs cris séditieux traversaient le silence. Les uns disaient : « Armagnac! Armagnac! » Les autres répondaient : « Bourgogne! Bourgogne! » C'était navrant, car ces deux factions, Armagnac et Bourgogne, vendaient tour à tour la patrie aux Anglais. Mais voici ce qui serrait le cœur encore davantage : à un moment le roi se levait et, tendant vers le ciel ses mains tremblantes, il demandait à Dieu tout bas comme un enfant qui espère l'impossible : « Quelqu'un dans Paris ne vait-il pas enfin crier : « France! France!... »

France! c'était alors le cri de la royauté, car la cause de la royauté était dans l'esprit du peuple aussi bien que dans celui du roi, la cause de la patrie.

Mais ce n'était pas à Paris que ce cri allait se faire entendre. C'était à Domrémy. Et encore il devait venir du Ciel. Au récit que lui fit l'Archange du malheur de cette royauté, si chère au cœur du vrai Français, l'âme de Jeanne s'émut. Elle se prit de « pitié » pour « le gentil Dauphin, » pour le « légitime héritier » injustement déclaré indigne du trône (1).

Ceux qui veulent expliquer tout par les causes naturelles

(1) Le traité de Troyes disait ceci : « Est accordé que tantost après nostre trépas, la couronne et royaume de France, demeureront et seront perpétuellement à nostre fils le roy Henry et à ses hoirs... Considéré les horribles et énormes crimes et délits perpetrés audit royaume de France par Charles, soi-disant Dauphin de Viennois, il est accordé que nous, notre dit fils le roy et aussi notre très cher fils Philippe, duc de Bourgogne, ne traiterons aucunement de paix ni de concorde avecque le dit Charles... »

s'efforcent « de montrer que Jeanne a trouvé dans le milieu où elle a vécu quelques-uns des éléments de son inspiration » et principalement celui de son dévouement à la royauté qui était traditionnel dans ces contrées. Il suffit pourtant de lire ses réponses aux juges de Rouen, pour se convaincre qu'elle rapporte tout à « ses voix. » (Sur la rive droite de la Meuse, en face de Domrémy situé sur la rive gauche, se trouve le village de Maxcy. Ici on était Bourguignon, là on tenait pour le roi de France).

Comme il arrive d'ordinaire, les enfants qui tenaient pour le parti de leurs parents, se livraient parfois des combats sanglants. Jeanne put voir ses compagnons d'enfance et ses propres frères revenir tout couverts de sang de ces combats, où l'ardeur était égale de part et d'autre. Et cependant, si elle dut déplorer ces luttes, on ne voit pas qu'elle ait conçu jusqu'alors aucun sentiment d'aversion pour le parti ennemi. « Ce fut seulement quand elle eut compris que les voix étaient pour le roi de France, qu'elle n'aima plus les Bourguignons (1). » Son témoignage, sur ce point, doit être préféré à toutes les inductions, même les plus vraisemblables.

C'est donc de la bouche même de l'Archange qu'elle apprit tout ce qui concernait Charles VII. Hélas! jamais « pitié » n'avait été plus grande. Depuis la bataille de Verneuil, ce prince se trouvait sans armée, sans argent et dans un tel dénuement qu'il lui restait à peine de quoi suffire à la table la plus frugale. La division régnait entre les hommes qui formaient son conseil. L'heure allait bientôt sonner où le dernier boulevard de la royauté, Orléans la fidèle, réduite par la famine, allait être forcée de se rendre. Charles pensait à se réfugier dans un pays voisin et à renoncer à l'espoir de reconquérir le royaume de ses pères. Saint Michel disait tout cela à Jeanne, jour à jour, à mesure que les événements s'accomplissaient.

Il lui apprenait mieux encore en lui révélant en particulier

(1) Troisième interr. publie.

un fait qui n'avait eu que Dieu pour témoin. Un jour Charles avait élevé vers le ciel un cœur plein d'angoisse. Qu'avait-il demandé? Personne ne le savait, pas même les plus intimes, et l'histoire n'a pas encore fait sur ce point une lumière certaine. Jeanne en reçut la confiance de la bouche de saint Michel et confirma par la révélation qu'elle en fit à Charles lui-même, l'authenticité de sa mission.

BIBLIOGRAPHIE ⁽¹⁾

Nous avons reçu, hélas trop tard pour l'offrir en temps utile à la piété des âmes qui tiennent à faire leur mois de St-Michel, un délicieux petit livre intitulé : *Mois de Septembre, Mois de St-Michel, Ange gardien et patron de l'Église et de la France*. Dire qu'il sort des presses de M. Paillart, à Abbeville, c'est faire l'éloge du format et de l'impression.

L'auteur, M. l'abbé FIERVILLE, vicaire de chœur de la cathédrale et aumônier de l'Hôtel-Dieu de Bayeux, a déjà reçu les plus flatteuses approbations de son évêque, Mgr Hugonin, et de Mgr Germain, excellent juge en pareille matière.

Le livre étudie, en les développant, les principaux titres sous lesquels le saint Archange est invoqué dans ses litanies.

Plein de doctrine puisée aux meilleures sources, sources toujours citées d'ailleurs, le livre fait connaître et estimer le glorieux prince des Anges. Embaumé de l'onction d'une douce piété, il réussit sans effort à le faire aimer et vénérer.

Il est divisé en trente chapitres, suivis d'un recueil de prières, contient encore quelques notions sur le Chapelet, le Scapulaire, l'Archiconfrérie et le Pèlerinage du Mont-Saint-Michel, et se termine par cinq nouveaux cantiques en l'honneur du saint Archange.

(1) *Mois de St-Michel*, par l'abbé FIERVILLE, charmant volume in-32, de 320 pages; prix : 1 fr. 25, à nos bureaux.

UN MARIAGE AU MONT-SAINT-MICHEL

Il y a promesse de mariage entre Bastian Pinto, fils de Santiago Pinto et d'Anna d'Souza, 40 ans, d'une part; et Méliana Sivoula fille de Miguel Sivoula et de Sobine Soz, 20 ans d'autre part. Le fiancé, un veuf, est de Boykéri; sa profession *ploughman*. La fiancée habite Déorcolli, sur la route de Mangalore.

Connaissez-vous Bastian Pinto et Méliana Sivoula? Assurément voilà des noms auxquels vous assignerez une origine plutôt bretonne que normande. Vous penserez de même que Boykéri et Déorcolli sont des villages plus rapprochés de Douarnenez ou du château de Kermaria près Lorient que d'Avranches ou de Pontorson. En tout cas, ni les gens, ni les bourgs susdits ne vous sont familiers. Leurs noms retentissent aujourd'hui pour la première fois à vos oreilles.

Votre surprise va encore être plus grande, si je vous dis que B. Pinto et M. Sivoula se sont mariés le 17 février dernier au Mont-Saint-Michel?

— Au Mont-Saint-Michel?

— Oui.

— Mais jamais leurs bans n'y furent publiés?

— C'est que vous n'avez pas entendu, car on les a publiés trois fois.

— Mais ils se sont mariés la nuit, à 5 heures du matin?

— Non, en plein jour, à 8 heures 1/2 et il y a eu une belle messe, où devant tous leurs invités, ils n'ont pas rougi de s'approcher de la Sainte-Table au moment de la Communion.

— Mais je n'ai rien vu, ni rien su?

— Pas surprenant.

— Expliquez-vous, je vous prie.

— Écoutez-donc et vous allez me comprendre tout de suite.

Il y a dans l'Inde de grandes montagnes qui, se détachant de

l'Himalaya, traversent toute la presqu'île du Nord au Sud. Elles sont marquées sur la carte et par conséquent vous devez juger qu'elles sont très élevées. On les nomme Ghattes.

— J'ai appris cela autrefois; mais nous voilà loin du Mont-Saint-Michel.

— Précisément, nous en sommes très près.

Entre Mangalore et Mysore, se trouve assis dans ces montagnes, l'ancien royaume de Coorg, dont la capitale était Madikéri. Le Coorg est aujourd'hui anglais et Madikéri est devenu Mercara. Moi qui suis nouveau dans la contrée, j'appelle tout simplement Madikéri ou Mercara le Mont-Saint-Michel. Car notre paroisse catholique a pour patron le grand archange et notre chef-lieu n'est qu'à une hauteur de 4267 pieds.

— Avez-vous la mer autour de votre Mont-Saint-Michel? Ah! que cela serait beau!

— Permettez que je réponde comme en Normandie. Pour dire que nous avons la mer nous n'avons pas la mer; mais aussi pour dire que nous n'avons pas la mer, nous avons la mer.

Nous n'avons pas la mer. Le vaste Océan Indien qui porte de grands vaisseaux, et dont les vagues nous balancèrent si bien il y a six mois passés, bientôt sept, ne vient baigner le pied de nos montagnes, ni par lui-même, ni par aucun de ses golfes.

En revanche l'Océan aérien, c'est-à-dire les nuages descendent souvent en bas. Nous les voyons là, devant nous, au fond des vallées, former comme d'immenses mers blanches, au milieu desquelles les sommets élevés paraissent des îlots ou s'avancent en promontoires. Si vous saviez comme le tableau est magnifique! Il a lieu le matin; dans la journée il s'éclipse, mais le lendemain, vous le verrez de nouveau. C'est le flux et le reflux. Aucun navire sur cet Océan. Mais dire qu'au fond il y a des hommes qui se disputent, des femmes qui préparent la cuisine, des bambins qui font enrager leurs mères! Dire qu'au fond il y a des villages, des maisons, des champs, des bois, des ruisseaux! Dire qu'au fond il y a des bœufs qui traînent des charrettes, des chevaux qui galopent

avec leurs cavaliers, des moutons qui paissent, des perroquets qui caquettent, des serpents qui se glissent sous les buissons! Dire enfin qu'au fond de cette mer, il y a tout plein de grosses bêtes qui mangent les petites! Quel océan est pareil à celui-ci?

Une montagne entourée de nuages, voilà donc notre Mont-Saint-Michel. Il ne manque qu'une basilique, une statue du grand Archange et encore bien autre chose. Bref, quand nous aurons tout ce que nous n'avons pas, ce sera parfait de ressemblance.

Cependant revenons à nos braves Indiens.

Bastian et Méliana se sont mariés le 17 février au Mont-Saint-Michel (Inde). Monsieur est arrivé de bonne heure au presbytère avec son monde, pour attendre sa future. Rien d'étonnant: Boykéri, où il fait ses charrues, n'est qu'à cinq milles d'ici, soit 2 lieues. Mademoiselle avait 13 milles à parcourir: de là un peu de retard. Mais, il ne faut pas se plaindre. Je me rappelle qu'autrefois en Normandie, M. le Curé disait la messe de mariage plus souvent à midi qu'à 11 heures, moment fixé pour la cérémonie.

Le jour du mariage de Bastian, il n'y eut qu'une heure de retard, ce qui n'est rien pour les Indiens. Pauvre Bastian! il n'était cependant pas très fier, en attendant. En ce pays, il arrive si souvent que les fiancées ne viennent pas du tout!

— « Souâmi, son père mériterait qu'on lui mit la croix sur les épaules! »

La croix sur les épaules est une pénitence que l'on donne de temps en temps aux pêcheurs publics.

Méliana se présente enfin. Vous peindre le bonheur de tous les deux! Il ne fut plus question de pénitence. Le P. Le Tohic commença immédiatement par les confesser.

« Bastian, as-tu intention de communier? »

— Je crois bien, Souâmi; je suis à jeun et je ne vais pas m'en retourner comme cela. »

Cette réplique vous rappelle le mot du Breton: J'ai acheté une

blouse neuve, je l'userai. Même question à Méliana, même réponse de celle-ci. Très naïve, vous voyez, la conduite de nos Indiens, surtout celle des gens de la caste des Conconis, à laquelle appartiennent les deux fiancés.

Après la messe et un bon moment d'actions de grâce, toute la bande accourut au presbytère, pour dresser l'acte de mariage. Les deux Souâmis (Pères), pour encourager la nouvelle famille, voulurent faire des présents au lieu d'en recevoir. Bastian et sa femme se mirent à genoux et, après une double bénédiction, acceptèrent chacun, en les baisant, un petit crucifix, un chapelet, et une belle grande image coloriée, sans compter un Christ, taillé jadis à la tête du journal *La Croix*, puis collé sur un carton et peint par une bienfaitrice des missionnaires très connue du bon Dieu.

Les témoins et invités vinrent ensuite faire la révérence.

« Sarvèsourannouccou tâtirann, Souâmi! Gloire à Dieu, Père! Asirvâdam, je te bénis!

M. et M^{me} Pinto nous quittèrent et s'en furent à pied, non pas à Boykéri, mais à Déorcolli, à plus de 5 lieues sur la route de Mangalore. Ils y passèrent le reste de la journée chez les parents de Méliana puis se retirèrent chez eux.

Que le bon Dieu les bénisse et les conserve! Je crois qu'ils seront heureux, car Bastian est un bon garçon, et Méliana une bonne fille.

Est-il nécessaire d'ajouter, en forme de conclusion, qu'un mariage au Mont-Saint-Michel de Mercara est aussi chrétien qu'un mariage au vrai Mont-Saint-Michel de Normandie ou dans le reste de la France, et qu'une pareille journée est bien consolante pour le cœur du missionnaire. Nous avons des moments de misère, mais nous sommes heureux.

Une petite prière, s'il vous plaît, pour celui qui écrit ces lignes.

Prosper Picot,
Missionnaire apostolique du Mayssour.

VARIÉTÉS

L'ANGE DE LA FAMILLE

OU

LA PETITE BRETONNE, ANGÈLE LENELLEC

« Et toi, patron de mon village,
« Sur l'ouvrier veille toujours.

Ainsi chantait le jeune *Michel* Lenellec, quand il quittait sa bourgade, en 1871, et partait pour son tour de France. Il voulait se perfectionner dans son état de menuisier, et avait l'espoir de revenir un jour remplacer son vieux père.

Il chantait un refrain en l'honneur de son patron céleste; car il avait besoin de se mettre un peu de joie au cœur. Tout était si triste à la maison paternelle! La mère était morte, il y avait deux ans, et le père, Yves Lenellec, n'allait plus avoir pour lui tenir compagnie et le consoler que sa petite *Angèle*. Il en était fier, il est vrai, et il éprouvait une grande joie lorsqu'il entendait recommander aux enfants du voisinage d'être sages, bons, pieux, aimables comme Angèle Lenellec.

La douce et naïve jeune fille accompagna son frère, le matin du départ, jusqu'au détour du chemin, et, avant de le quitter, elle lui fit ses petites confidences :

— Frère, ton patron du paradis te sauvera. J'ai fait vœu d'aller au Mont-Saint-Michel prier pour toi, et tu le sais, on est toujours exaucé dans le sanctuaire de l'Archange. Tiens, prends cette médaille; je l'ai fait bénir hier; elle te portera bonheur.

— Merci, Angèle; je te promets de la garder fidèlement. Je ferai chaque jour ma prière, et je t'écrirai souvent. Tâche de rendre papa heureux, et dis-lui que je reviendrai grand et fort, comme maman me voudrait, si elle vivait encore.

Le pauvre garçon tourna vite la tête et s'éloigna en essuyant une larme, tandis que sa sœur, immobile sur la route, le suivait du regard et suppliait très dévotement le ciel de venir au secours d'une famille désolée.

Dès le soir du même jour, Michel arrivait à Dol, et, grâce à l'intervention du recteur de son village, il trouvait du travail dans un atelier chrétien. Il y resta quinze mois, sans trop souffrir dans ses croyances et sans abandonner ses pratiques religieuses. Il écrivait assez fréquemment à son père et à sa sœur, et ses lettres apportaient toujours à la maison un peu de joie et d'espérance.

Mais il était devenu excellent menuisier, et on lui disait : « Lenellec que penses-tu de rester ici ? Dans une grande ville tu gagnerais moitié plus d'argent. » Il se laissa séduire et il partit pour Rennes, où il s'embaucha dans un atelier dont la plupart des ouvriers étaient impies et appartenaient aux *sociétés secrètes*.

Du matin au soir, le pauvre Michel n'entendait que des blasphèmes et des obscénités. Il gardait le silence et rougissait en pensant à son père et à sa sœur : « Oh ! se disait-il tout bas, si Angèle savait où je suis ! »

Ses camarades voyant son embarras, soulevèrent contre lui une véritable tempête.

— Tiens, lui disaient-ils, tu es jésuite, toi ; parions que tu vas à la messe ; peut-être aussi à confesse.

— Eh bien ! répliquait le jeune homme dont la patience se lassait, quel mal voyez-vous à cela ?

— Innocent, tu crois donc à toutes les histoires que débitent les curés ?

— Pourquoi pas ?

— Allons, tu en reviendras, mon garçon, et bientôt tu seras comme nous un vrai compagnon du devoir.

Peu à peu le respect humain s'empara de Michel, le doute envahit son âme et il entendit les passions gronder dans son cœur. Ses camarades s'en aperçurent et le virent avec une joie

satanique suivre leur exemple : blasphémer comme eux, tenir comme eux des propos obscènes. Alors ils lui proposèrent de s'enrôler dans les sociétés secrètes.

— Michel, lui dirent-ils, viens avec nous à la loge. Tu es assez âgé, assez sérieux, assez habile dans ton métier pour devenir franc-maçon.

— Franc-maçon, répondit le jeune homme avec vivacité ! Mais c'est renoncer à mon baptême, à mes croyances, à ma famille ; c'est m'engager dans l'armée de Satan, l'ennemie de saint Michel.

— Que tu es bête ! On t'a dit tout cela dans ton village, et tu l'as cru. Détrompe-toi. La franc-maçonnerie, vois-tu, c'est tout ce qu'il y a de plus beau. On est philanthrope parmi nous. on s'aime, on se soutient ; et quand on retourne au pays, on est quelqu'un ; on a de l'influence.

— Oui, et puis on perd ses pratiques.

— Que dis-tu, abruti ? C'est le contraire qui est vrai. Tous les ennemis de la religion nous donnent leur confiance, par sympathie. Les catholiques, bonnes gens, comme tu sais, nous font travailler de préférence. Allons, réfléchis.

Lenellec hésita longtemps, et enfin il se laissa conduire à la loge. Il subit mille épreuves, toutes plus bizarres les unes que les autres, et, un soir, il prononça les fameux serments, sans en comprendre toute la portée. De retour chez lui, il fut saisi d'épouvante ; les remords envahirent son âme, et il crut voir l'ombre de sa mère et l'image de son Angèle qui lui reprochaient sa trahison. Vite, il saisit sa médaille qu'il baisa respectueusement, et il fit sa prière à saint Michel.

Hélas ! ces faibles lueurs d'une foi vacillante semblèrent s'éteindre bientôt, et la malheureuse victime roula jusqu'au fond de l'abîme. Les remords mêmes cessèrent de l'agiter.

Dès lors, la correspondance avec la famille devint plus froide ; les lettres n'arrivèrent que deux ou trois fois l'an à la maison paternelle ; puis tous les rapports furent interrompus.

Ce silence mortel se prolongea pendant plusieurs années.

Angèle n'y comprenait rien; elle était si candide!

Un jour, elle alla trouver le vieux recteur qui avait baptisé Michel et l'avait préparé à sa première communion, et lui dit :

— Ah! Monsieur le recteur, nous mourrons de chagrin, mon pauvre père et moi. Pensez donc que Michel ne nous donne aucun signe de vie. Tenez, voici ses dernières lettres. Elles datent déjà de longtemps.

Le bon curé lut ces lettres avec attention et répondit d'une voix attristée :

— Ma chère enfant, Michel ne signe plus : « M. Lenellec » ; mais : « F. . Lenellec »... Il est franc-maçon.

La jeune fille quitta le presbytère, et, suffoquée par les larmes, elle alla porter la terrible nouvelle à son père. Yves, qui était bon chrétien, ressentit une vive douleur et il aurait succombé sous le poids de son affliction, s'il n'avait eu à ses côtés, pour le soutenir, celle qu'on appelait : « *L'ange de sa famille.* »

S'il avait connu le domicile de son fils, il n'aurait pas hésité à courir à sa recherche; mais Michel n'était plus à Rennes. Il avait fait son service militaire, et maintenant il allait de ville en ville, d'atelier en atelier, ne songeant qu'à se procurer des plaisirs et à oublier le clocher de son village.

Mais saint Michel n'avait point abandonné son petit protégé d'autrefois, et il allait le ramener dans le sentier du bien par un coup imprévu et le rendre à sa famille.

*
**

Un faux frère avait dénoncé Lenellec au vénérable de la loge :
— Désiez-vous de ce breton, avait-il dit. Il lui reste toujours un fonds de vieille superstition. Je l'ai entendu soutenir un jour, à Rennes, que saint Michel était l'ennemi de Satan, le chef de la franc-maçonnerie.

Au milieu d'une séance de nuit, le vénérable prit la parole et dit d'une voix brave :

— Frère Lenellec, on vous soupçonne de n'être pas suffisamment affranchi des pratiques surannées qui sont si opposées à

l'esprit des vrais francs-maçons. Vous auriez encore conservé dans le cœur un reste de dévotion pour celui qu'on appelle, dans la religion des papistes, l'Archange saint Michel, l'antagoniste du grand dragon.

A ces mots, toute l'assemblée partit de rire. Lenellec seul demeura sérieux et pensif.

— Allons, reprit le vénérable content de son succès, il faut en finir avec ces scrupules enfantins. J'ai fait apporter une statue de votre ancien protecteur; vous allez la briser et fouler les fragments sous vos pieds.

Lenellec comprend alors dans quelle secte il s'est enrôlé à la légère. La honte lui monta au front, et retrouvant toute l'énergie de sa foi, il dit sans hésiter :

— Non, je ne profanerais pas l'image de celui que j'ai vénéré et prié tous les jours, même au milieu de mes égarements.

— Traître, s'écrient tous les membres de l'assemblée, brise ce signe de la superstition, ou redoute notre juste vengeance.

— Non jamais, réplique le vaillant Breton! Et, pour soustraire la statue à la profanation, il la saisit et l'emporte.

A quelques semaines de là, un père tout rayonnant de bonheur venait au Mont-Saint-Michel, accompagné de ses deux enfants. Un religieux, qui les vit prosternés devant l'autel de l'Archange, fut frappé de leur dévotion à la fois si simple et si ardente; il les suivit, quand ils sortirent de l'église et demanda leurs noms. Le vieillard répondit :

— Yves, Michel et Angèle Lenellec.

Et montrant son fils et sa fille il ajouta :

— Voici le prodigue revenu à la maison paternelle; voilà *l'ange de la famille.*

CORRESPONDANCE

Manche. — T. R. Père. M'étant adressée, pour l'obtention d'une grâce importante, à l'intercession de saint Michel avec promesse de faire publier dans vos *Annales* la réussite de l'affaire que je recommandais et ayant été exaucée, je viens m'acquitter de cette promesse.

A. D.

Manche. — Je vous envoie 5 fr. en vous priant de bien vouloir célébrer une messe à N.-D. des Anges et une autre messe à saint Michel en reconnaissance d'une faveur obtenue, je compte beaucoup sur ces deux puissants auxiliaires pour obtenir en temps opportun deux autres grâces signalées.

A. L.

Manche. — Ma sœur ayant été frappée d'une maladie des plus graves, la voyant en danger de mort, je fis le vœu, si elle guérissait de faire ensemble un pèlerinage au Mont en l'honneur de saint Michel et de N.-D. de Lourdes et d'y faire célébrer deux messes en reconnaissance du bienfait accordé. Saint Michel et Notre-Dame m'ont exaucée, ma sœur va parfaitement à présent.

M. E. S.

Côte-d'Or. — Nous venons nous acquitter d'une dette envers saint Michel. Nous lui fimes la promesse d'envoyer 10 fr. à votre École apostolique, s'il nous obtenait une guérison. Nous vous prions donc de célébrer une messe en l'honneur du saint Archange, notre malade va beaucoup mieux. Nous espérons que les prières de vos chers apostoliques nous obtiendront la complète guérison.

Une de vos abonnées.

Ille-et-Vilaine. — Dieu soit loué et l'Archange saint Michel béni ! A peu près au moment où vous receviez ma demande de commencer une neuvaine avec la consécration à saint Michel Archange de mon petit-fils, le cher petit ange était hors de danger. Je vous envoie donc en reconnaissance 3 fr., dont 2 fr. pour une messe d'actions de grâces et 1 fr. pour l'École apostolique.

H. J.

Ille-et-Vilaine. — Mon R. P. Vos prières à l'intention de la guérison de ma sœur, ont été exaucées. Pendant la neuvaine que vous avez dû commencer les jours qui suivirent l'envoi de la lettre que je vous avais adressée, notre malade vit cesser les affreuses douleurs qui mettaient sa vie en danger. Elle a toujours repris des forces depuis. Merci au saint Archange, il sait quelle promesse nous lui avons faite si la chère malade voit sa santé complètement rétablie.

S. R.

Indre-et-Loire. — Mon R. P. Je vous envoie 2 fr. pour que vous fassiez brûler une lampe durant neuf jours en actions de grâces de faveurs reçues, et pour en solliciter d'autres non moins importantes.

M. G.

Landes. — Actions de grâces à saint Michel pour la préservation dont il m'a entourée, je ne puis dire toutes les effusions de reconnaissance qui remplissent mon cœur à l'égard du saint Archange mais, lui connaît mes sentiments et combien je désire rester sous sa puissante protection.

M. L. P.

Loire. — Je viens recommander à saint Michel la guérison d'un père de famille; je joins à ma lettre les honoraires d'une messe en l'honneur de saint Michel pour une grande grâce spirituelle obtenue. Priez pour une famille bien éprouvée.

J. B.

Morbihan. — Veuillez faire insérer dans les *Annales* l'expression de ma reconnaissance à saint Michel pour une grâce que je demandais depuis longtemps et que j'ai obtenue. Faites, s'il vous plaît, brûler un cierge pendant cette messe. Ci-joint 3 fr.

A. G.

Morbihan. — Mon R. P. Ayant obtenu du grand Archange saint Michel les grâces pour lesquelles je vous faisais faire dernièrement une neuvaine de prières et ayant fait les promesses que si ma demande était exaucée, je la ferais publier dans les *Annales* et que je ferais dire au Mont une messe d'actions de grâces. Je viens vous prier de m'aider à accomplir mes engagements.

M. T. S.

Sarthe. — Mon Révérend Père. J'avais sollicité au sanctuaire de saint Michel pour mon petit-fils, le succès de ses examens de philosophie, ce cher enfant vient d'être définitivement reçu; aussi, j'éprouve le besoin de remercier notre puissant protecteur. Veuillez donc célébrer une messe d'actions de grâces à saint Michel pour les âmes du Purgatoire et recevoir cette offrande pour l'École apostolique. Ci-joint 10 fr.

V. L., zélatrice.

Seine. — Désireux d'obtenir du saint Archange certaines grâces nécessaires à ma famille, je viens vous demander une messe au sanctuaire du saint Archange. Ci-joint 20 fr. pour les honoraires de cette messe, mon réabonnement et offrande à l'École apostolique en reconnaissance de grâces obtenues.

A. L. V.

Seine-et-Oise. — Veuillez faire dire une messe d'actions de grâces à saint Michel et insérer dans les *Annales* le témoignage de ma reconnaissance pour le succès des examens de mon fils. Ci-joint la somme de 5 fr.

A. D.

X... — Une personne qui désire garder l'anonyme vous envoie ce bon de 10 fr., vous priant de dire trois messes en reconnaissance d'une faveur obtenue par l'intercession de saint Michel. Ce qui restera de cette somme sera employé pour vos Apostoliques.

X... — Mon R. Père. Recevant, à l'instant, la nouvelle de la réussite de mon neveu aux examens de droit, je viens aussitôt remplir ma promesse. Veuillez donc faire dire une messe d'actions de grâces, brûler un cierge à N.-D. des Anges et insérer cette faveur dans vos *Annales*.

A. S.

X... — Je viens m'acquitter envers saint Michel, d'une double dette d'actions de grâces. Votre bulletin des *Annales*, m'était tombé dans les mains à l'époque de Pâques. J'ai vu en le lisant que par l'intercession du glorieux Archange beaucoup de faveurs étaient accordées. Craignant qu'une personne bien chère ne voulût remplir son devoir pascal je m'adresse avec confiance à saint Michel. J'ai été pleinement exaucée : tous les obstacles ont disparu.

Une affaire temporelle me donnait bien du souci, je l'ai mise sous la protection de saint Michel, elle est en partie terminée.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie, les associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Granville : M. Pierre Mauduit. — M^{me} Reine Mauduit. — Notre-Dame-sur-Vire : Le R. P. Pierre Yvetôt. — La Haye-du-Puits : M^{me} veuve Paul Parain. — Saint-Lo : M^{lle} Malicorne. — M^{me} Dubreuil.

Basses-Pyrénées. — Pau : M^{me} veuve Dubois.

Bouches-du-Rhône. — Aix : M^{lle} Joséphine Chapon. — Marseille : M^{me} C. Baliat.

Côte-d'Or. — X. M. J. O.

Ille-et-Vilaine. — Cherrueix : Sœur Henriette Delépine.

Indre-et-Loire. — Montgoger : Le vicomte E. de la Villarmois.

Haute-Garonne. — Toulouse : M^{me} Lambert. — L'abbé Brusson. — M^{lle} Françoise Bergeaud.

Haute-Marne. — Montigny-le-Roi : M^{me} Legrand.

Loire. — Saint-Étienne : M. J.-B. Matrat.

Morbihan. — Carnac : M. Vincent Erdeven. — Kermaria : Sœur Marie-Angelina.

Pas-de-Calais. — Boulogne : M^{me} Jean d'Humières et son fils Edmond d'Humières.

Sarthe. — Le Mans : Sœur Marie de Sainte-Gertrude. — Sœur Marie de l'Immaculée-Conception.

Seine. — Paris : M. Paul Claveau. — M. Charles Rivière. — La Révérende Mère Stanislas Lawlen.

Vendée. — X. — M^{me} la comtesse de Lézardière.

Nouvelle-Orléans. — Sœur Marie de Saint-François-de-Sales.

Sanctus Michael representet eas in lucem sanctam !

Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière !

ANNALES

DU

MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE : Faveurs spirituelles. — La bonne année de Lucifer et la bonne année de saint Michel. — Chronique du Mont-Saint-Michel. — Sermon de M. l'abbé Soyer, à la fête du 29 septembre. — Extension du culte de saint Michel. — Jeanne d'Arc personnification visible de saint Michel. — Hommage au Mont-Saint-Michel. — Correspondance. — Adieux à nos chers défunts.

FAVEURS SPIRITUELLES

AUX ASSOCIÉS

DES ŒUVRES DE SAINT MICHEL

Le jour de Noël : Indulgence plénière, aux conditions ordinaires, pour les associés de l'Archiconfrérie.

Un jour quelconque du mois, au choix, tant en décembre qu'en janvier; indulgence plénière, aux conditions ordinaires, pour ceux qui récitent le chapelet de saint Michel.

Les lundis 5, 12, 19, 26 décembre; 2, 9, 16, 23, 30 janvier, messe à l'autel du saint Archange, pour les *Associés vivants et défunts* de l'Archiconfrérie en général, et spécialement pour les *Bienfaiteurs* de notre École apostolique.

Les samedis 3 décembre et 7 janvier (premier samedis du mois) : messe à l'autel du saint Archange pour les *Zélateurs* et *Zélatrices* de nos Œuvres, les *Bienfaiteurs* et *Bienfaitrices* de notre École apostolique.

LA BONNE ANNÉE DE LUCIFER
ET LA BONNE ANNÉE DE SAINT MICHEL

Déjà l'hiver nous a montré son front couronné de frimats.

Pendant que la tempête paralysera le vol des habitants de l'air, que la glace engourdira les ruisseaux, que la neige ralentira la course des trains, emportés par la vapeur, Décembre, le perfide, va marcher, marcher sans que rien l'arrête, comme s'il avait hâte de se précipiter dans l'abîme de l'éternité.

Quand le dernier coup de minuit aura signifié à l'année 1893 qu'elle peut ouvrir la porte du temps, et faire son apparition sur la scène du monde, chers lecteurs, écoutez bien ! Vous entendrez partout le cri joyeux : « Bonne année ! Bonne année ! »

Mais si vous prêtez une oreille plus attentive encore, vous ne tarderez pas à distinguer deux voix différentes : l'une plus insinuante, plus caressante, plus voluptueuse ; l'autre plus énergique, plus virile, plus héroïque.

Bonne année ! dit la première. Riez, mes amis, amusez-vous, couronnez vos fronts de roses ! Que rien ne vienne empoisonner vos jouissances et vos plaisirs !

Bonne année ! Organisez beaucoup de banquets où l'on boit le vin de l'ivresse. Ouvrez beaucoup de bals, beaucoup de théâtre, lisez beaucoup de livres où l'on savoure la liqueur de la volupté. Que rien ne s'oppose à la réalisation de vos rêves les plus enchantés !

Bonne année ! Faites fleurir le commerce et l'industrie, amassez beaucoup d'argent. Que la prospérité et l'aisance viennent s'asseoir à votre foyer !

Bonne année ! Que les travailleurs s'émancipent, qu'ils renversent les faibles barrières que leur oppose encore la société moderne, qu'ils marchent, dans l'indépendance et la liberté, à la conquête de la fortune et du bonheur !

Elle fut bonne l'année 1793 ! Si 1893 pouvait donc lui ressembler !

Bonne année ! dit la seconde voix. La vie est courte ; méprisez les joies qui passent, les fleurs qui se fanent, les parfums qui s'évaporent, et comptez avec l'éternité qui s'avance.

Bonne année ! C'est par le chemin du sacrifice, c'est par les victoires remportées sur les mauvais penchants de la nature déchue que les grandes âmes arrivent à la gloire. En avant dans ce chemin, et puissiez-vous compter beaucoup de ces victoires !

Bonne année ! Les vrais trésors sont ceux qu'on recueille sous l'œil de Dieu, en union avec lui dans la grâce, avec le beau rêve de travailler à étendre son règne et sa gloire. Que ces trésors-là forment, avant tous les autres, votre richesse !

Bonne année ! Rien n'est désirable comme l'ordre dans l'État, la paix dans les familles, le calme dans les consciences. Que 1893 favorise et développe ces éléments qui assureront la prospérité de l'Église et de la France !

Vous avez reconnu les deux voix, chers lecteurs : l'une est celle de Lucifer, l'autre celle de saint Michel.

Nous vous connaissons assez pour savoir à quels souhaits vous ferez bon accueil. Vous serez plus que jamais, pendant l'année nouvelle, attentifs à écouter la voix et à suivre les inspirations de notre glorieux Archange.

CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL

Qu'il est triste, mélancolique, au mois de décembre, notre Mont-Saint-Michel, avec ses rochers dénudés et ses grands bâtiments vides, quand le brouillard l'enveloppe silencieusement comme d'un suaire glacé, ou quand la bise gémit dans ses pinacles aigus qui déchirent les nuages. Ses panoramas sont effacés, ses horizons rétrécis, ses grèves assombries, ses voyageurs chassés, il est redevenu solitude.

Mais, cet été, quelle animation dans sa rue! quel va-et-vient sur ses remparts! sur la digue, que d'omnibus lourdement chargés! et sur les grèves quelles files de voitures!

Les communications sont rendues si faciles que Saint-Malo, Avranches, Cancale et Granville mettent le Mont-Saint-Michel dans leurs faubourgs.

Expliquez-vous maintenant l'affluence des voyageurs qui sont venus nous visiter.

Tous ne méritent pas le titre de pèlerins, réservons-le à ceux dont le sentiment chrétien s'éveille, s'émeut et s'attendrit à l'aspect de notre sainte Montagne, à ceux qui savent y trouver l'église, s'y agenouiller et y prier. Aussi bien saint Michel ne tient compte que de ceux-là.

Du reste il est facile de transformer en vrai pèlerinage une excursion, une promenade au Mont-Saint-Michel. Les cercles catholiques, les patronages chrétiens, les pensionnats religieux n'y manquent guère, nous félicitons ceux qui l'ont compris.

Tous les jours sont bons pour invoquer saint Michel, mais de toutes les dates indiquées à la dévotion des pèlerins, le 29 septembre est bien la plus importante.

Un mois tout entier de supplications et de prières précède la grande solennité. En ce jour des milliers d'âmes dévouées au saint Archange s'unissent à nous et le fêtent en leur cœur; mais c'est ici, chez lui, qu'il importe de le fêter.

Il l'a été.

Honneur à la paroisse de Vains, dès le matin du grand jour elle nous arrivait, en long cortège, à travers les grèves immenses, et, se formant en procession, franchissait notre enceinte, croix en tête et au chant des cantiques.

Rarement nous avons eu fête plus pieusement célébrée.

Massés dans la pauvre petite église du Mont, trop étroite (cela ne surprend personne), nos pèlerins se sont montrés admirables de ferveur et de bonne volonté. L'amiral de Cuverville était là; le marin chrétien tenait, il nous l'a dit, à remercier le saint Archange de lui avoir prêté appui et protection dans sa campagne du Dahomey.

Les offices simplement chantés en plain-chant par les prêtres groupés dans le chœur étaient présidés par M. le chanoine Pigeon, l'un des premiers vulgarisateurs du Mont-Saint-Michel. M. l'abbé Soyer, bien connu des dévots au saint Archange, avait accepté de porter la parole. Nous avons la bonne fortune d'offrir son sermon à nos lecteurs. M. Soyer aime passionnément saint Michel, il l'aime et veut le faire aimer, on sent cela et c'est tout dire.

Ce qui fait toujours bien au Mont-Saint-Michel c'est notre procession à la Croix de Jérusalem, on la trouve toujours trop courte, en effet, on ne saurait assez faire redire aux échos de *la Merveille* : saint Michel à notre secours!

Ah! puisse le grand Archange entendre nos cris, exaucer nos prières car « il y a grande pitié au pays de France. »

Si le relèvement de la patrie doit coïncider avec la restauration de notre sanctuaire laissons l'espoir renaître en nos cœurs. C'est un proverbe, par ici, que le Mont-Saint-Michel ne s'est pas fait en un jour, il ne se referra pas non plus en un jour, mais sa restauration se poursuit. Le pignon du transept sud se montre refait à neuf, par-dessus les toits de l'Abbatiale et annonce qu'une sève de reviviscence va rajeunir la vieille basilique.

On va reprendre, tous les journaux l'ont publié, les quatre piliers qui fléchissent sous la tour centrale, lézardés par le temps, mordus par les incendies et la tour elle-même se relèvera romane. A l'intérieur les transepts retrouveront leur aspect d'autrefois, déjà on y a dégagé deux belles chapelles semi-circulaires. La baie ogivale qui dans le transept sud abritait l'autel de N.-D des Anges a dû disparaître et la douce image de la Madone a été reportée à notre église de Saint-Pierre-du-Mont en même temps que les deux confessionnaux exécutés jadis par ordre de Mgr Bravard pour le service du pèlerinage.

Encore une fois, espérons mais agissons, d'ici que revienne l'heure où nous pourrons chanter, comme autrefois les moines de notre Abbaye :

Sub tutela Michaelis

Pax in terra, pax in cœlis.

SERMON DE M. L'ABBÉ SOYER

PRONONCÉ AU MONT-SAINT-MICHEL

EN LA FÊTE DU 29 SEPTEMBRE 1892

Saint Michel, ange du Père, interprète de la divine Providence

Ne dicas coram Angelo : non est Providentia.
Ne dites pas devant l'Ange du Seigneur qu'il n'y a pas de Providence.
Ecclésiaste V, 5.

Mes Frères,

Ce n'est pas d'aujourd'hui que datent les attaques contre la divine Providence. Depuis l'Eden, dans tous les temps, il s'est élevé des voix qui ont dit : « Il n'y a pas de Dieu, ou s'il existe, il ne s'occupe pas de nous. » David les répétait dans ces psaumes sublimes qui se chantent depuis trente siècles, et Salomon, dans un livre que le matérialisme moderne a voulu exploiter à son profit, cherchait à prémunir l'élève de la sagesse, contre leurs audacieuses négations : « Ne soyez pas assez osé, lui disait-il, d'affirmer devant l'Ange, qu'il n'y a pas de Providence, car, Dieu offensé d'un tel langage pourrait anéantir tous les ouvrages de vos mains. »

Pourquoi donc l'écrivain sacré fait-il un crime, digne de toute la réprobation divine, d'oser parler ainsi devant un ange? C'est que, d'après la doctrine de saint Paul, tous les esprits célestes sont les ministres de la Providence auprès de nous : *Omnes sunt administratorii spiritus in ministerium missi* (Héb. I, 14). Assurément Dieu n'a pas besoin d'aides, de ministres, comme les princes de la terre pour gouverner son empire. Par sa toute science et son omniprésence, il peut agir directement, immédiatement, sur sa créature. Mais, comme l'enseigne le prince des théologiens après toute la tradition, il lui a plu, dans son infinie bonté, d'établir une hiérarchie d'êtres dans laquelle les plus parfaits ont pour mission de conduire les inférieurs vers le but qu'il a assigné à chacun. De là le rôle que les esprits célestes remplissent auprès de notre humanité.

Si maintenant vous me demandez quel est cet ange devant lequel le sage fait un crime de parler contre la Providence et menace des châtements divins, je vous répondrai que, sans doute comme l'expliquent les interprètes, c'est celui que Dieu a donné

pour gardien à chacun de nous, mais que c'est aussi et principalement saint Michel. Le caractère de ce glorieux Archange, les fonctions qu'il remplit auprès de la création, tout nous révèle en lui le premier ministre de la divine Providence.

Que je serais heureux, mes Frères, si je pouvais vous le démontrer comme il convient; je vous donnerais par là l'idée la plus haute, la plus vraie, la plus complète de ce glorieux esprit.

I

Des innombrables esprits qui composent la cour du roi des cieux trois seulement se sont fait connaître à nous et nous ont révélé leurs noms. Ils nous paraissent occuper une place à part dans la hiérarchie, et comme former une trinité angélique qui répond à la Trinité divine et les élève au-dessus de tous les Chœurs. C'est ainsi que la tradition catholique a reconnu dans saint Michel, l'ange du Père; dans saint Gabriel, l'ange du Fils et dans saint Raphaël, l'ange du Saint-Esprit.

Justifions cette croyance pour ce qui concerne saint Michel.

Il est, disons-nous, l'Ange ou comme on l'a appelé, l'ombre du Père dont il reproduit les traits autant qu'il est possible à une créature.

Et d'abord c'est la paternité. En premier lieu celle des autres esprits. Ne nous occupons pas de ce qui est selon la nature; d'ailleurs, ici, il n'en saurait être question. La théologie nous l'apprend : les Anges n'ont point reçu l'être comme les hommes par une création successive; tous, en même temps, sont sortis des mains du Créateur. Il s'agit d'une paternité d'autant plus élevée que la vie qu'elle communique est plus excellente. C'est d'elle que parlait saint Paul quand il rappelait à ses chers fidèles de Corinthe qu'il les avait engendrés par l'Évangile dans le Christ Jésus : *In Christo Jesu per Evangelium ego vos genui*.

Ce langage, saint Michel peut le tenir aux Anges fidèles, car il a rempli excellentement à leur égard tous les devoirs de la paternité spirituelle. Que faisait-il, en effet, quand il répondait aux provocations impies de Lucifer par le *Quis ut Deus?* Il se faisait l'apôtre de ses frères. Il leur prêchait Dieu : sa grandeur et ses infinies perfections, le souverain domaine qu'il exerce sur toute créature quelque excellente qu'elle soit; le droit qu'il a d'être obéi et aimé. Il leur prêchait le Verbe incarné, chef et premier-né de toute la création, source de toutes les grâces, et les exhortait à déposer à ses pieds un acte d'adoration absolu et sans condition. Par ses conseils, il les maintenait dans le devoir; par son exemple, il fortifiait leur courage pour résister aux suggestions perverses de celui qui voulait les entraîner dans le crime. C'est ainsi qu'il enfantait les premiers élus.

Y eut-il jamais paternité plus féconde? N'essayez pas de compter les bienheureux esprits; leur nombre, dit saint Denys, échappe à la faible et chétive appréciation de notre matérielle arithmétique : Y eut-il jamais paternité plus complète? Elle n'est pas bornée au temps de l'épreuve, elle se continue dans la gloire. Placé au sommet de la hiérarchie, dans le vestibule de la Divinité, il communique généreusement à ses fils les trésors dont l'infinie Sagesse ne cesse de le combler; il leur transmet la pureté sans mélange, la lumière souveraine et la science parfaite; il les purifie, il les illumine, il les perfectionne.

Que vous êtes donc grand, ô Michel, que vous êtes parfait! Vous possédez dans un degré éminent les perfections de tous les Chœurs angéliques ensemble.

Mais cette communication ne s'arrête pas aux Anges; elle descend jusqu'à notre pauvre humanité. C'est parmi nous, en effet, qu'il vient recruter les élus destinés à remplir les vides faits par la défection de Lucifer et de ses adhérents. Avec quel dévouement et quelle délicatesse de procédés et de sentiments? Nous n'en aurons jamais une idée complète ici-bas.

Saluons donc saint Michel du nom de père : De tous les titres qui lui ont été donnés, aucun mieux que celui-là ne nous révélera les trésors d'amour que renferme son cœur.

Un second attribut de la première personne de la Trinité divine est la toute puissance. Nous le chantons dans le symbole de notre foi : *Credo in Deum Patrem omnipotentem*. Cette toute puissance il l'a manifestée par la création, œuvre divine par excellence, devant laquelle il faut répéter le cri de saint Michel : *Quis ut Deus!* S'il est vrai que Dieu ne communique à personne son pouvoir créateur, il y a cependant des œuvres marquées de son sceau qu'il fait accomplir par son Ange, et cet Ange est saint Michel. C'est saint Grégoire le Grand qui nous l'affirme : *Quoties miræ virtutis aliquid agitur, Michael milli perhibetur, ut ex ipso actu et nomine detur intelligi quia nullus potest facere quod facere prævalet Deus.*

Qui s'en étonnerait? Si, d'après saint Augustin, la force naturelle du dernier des Anges est telle que toutes les créatures corporelles et matérielles lui obéissent quant au mouvement local dans la sphère de leur activité, s'il peut déplacer les corps les plus volumineux et les transporter où il veut avec une rapidité qui échappe au calcul, que dirons-nous de celle de saint Michel qui participe plus abondamment que tout autre de l'essence divine, force infinie.

Ecoutez comment la liturgie catholique nous décrit les apparitions michéliennes. On croirait entendre nos écrivains sacrés

nous faisant le tableau d'une apparition divine : *Concussum est mare et contremuit terra ubi Archangelus Michael descendebat de celo*; la mer est agitée, bouleversée, la terre tremble là où l'Archange Michel descend du ciel. Et nos chevaliers quelle idée se faisaient-ils de cette puissance? Michel, disaient-ils, est la terreur de l'immense océan : *Immensi tremor oceani*, et ils avaient fait de ce mot leur devise.

Mais, me direz-vous, il est une puissance qui se pose en rivale de Dieu, et qui peut par son propre pouvoir produire des effets analogues. Oui, je le reconnais, Satan a une force redoutable, effrayante, capable de bouleverser la nature entière; mais que devient-elle, je vous le demande, devant celle de saint Michel? Elle est entièrement anéantie. Souvenez-vous de ce que dit saint Jean, au livre de ses révélations, que l'Archange l'enchaîne et le déchaine à son gré. Voyez-le tel que le représentent la peinture et la statuaire : il tient Satan terrassé sous son pied victorieux.

C'est ainsi que l'avaient compris les pieux pèlerins d'autrefois quand ils faisaient retentir nos grèves des naïves strophes de ce chant populaire.

Saint Michel Archange des mers,
Votre puissance est sans égale
Ayant mis Satan à renvers
Malgré sa fureur infernale.

et ils ajoutaient :

Nous avons tous recours à vous ;
Saint Archange, priez pour nous.

Telle est, en effet, la conclusion de ce que nous venons de dire du caractère de saint Michel qui est bonté et puissance.

Mais nous le ferons mieux encore ressortir en expliquant les fonctions qu'il remplit au nom de Dieu le Père auprès de la création.

II

Dieu, après avoir créé le monde, n'a pas abandonné son œuvre au hasard. Il faut que le but qu'il s'est proposé soit atteint; il faut que chaque être arrive à sa fin. Tel est l'objet de cette Providence que l'on attribue au Père et par laquelle il manifeste ses perfections, spécialement sa sagesse, sa sainteté et sa justice.

A cette œuvre, nous l'avons dit, il lui a plu d'associer les Anges sous la conduite de saint Michel que la tradition appelle assesseur de Dieu : *Assessor Dei*, ou encore vice-Dieu : *Vices Dei gerens*. Et celui-ci, loin de chercher à retirer de telles fonctions quelque profit pour sa gloire, emploie tout son zèle à faire connaître, aimer et glorifier le nom de Dieu. Pourtant en tout et toujours il réalise sa devise : *Quis ut Deus!* Qui est sage comme Dieu! Qui est saint comme Dieu! Qui est juste comme Dieu!

Veiller et pourvoir au besoin des créatures, leur fournir les moyens propres à les conserver, les conduire à leurs destinations qu'elles soient aveugles et nécessitées, intelligentes et libres; voilà l'œuvre d'une Providence sage : *Allingit a fine ad finem fortiter et disponit omnia suaviter.*

Contemplez la nature, étudiez-la dans son ensemble et dans ses détails, prenez le télescope de la science moderne pour suivre dans les profondeurs du firmament la marche régulière de ces globes lumineux qui ne sont pas moins étonnants par leur étendue et leur pesanteur que par leur nombre; armés de la loupe et du scalpel, descendez jusqu'aux infiniment petits, et dites-moi s'il n'y a pas une main intelligente et sage qui dirige tout avec une force irrésistible, *fortiter*, et qui dispose tout dans un ordre parfait, *suaiviter*. Dans l'espoir d'échapper à des conséquences qu'elle redoute, l'impiété d'aujourd'hui, comme celle d'hier, essaie de donner des explications que répudie la raison aussi bien que la foi. Pour nous, nous répondrons avec notre Bossuet : « La subordination des natures créées demande que le monde sensible et inférieur soit régi par le supérieur et intelligible, et la nature corporelle par la spirituelle. » C'est en effet l'enseignement de la tradition catholique que Dieu dirige tout par ses Anges. Sous la conduite de saint Michel ces esprits veillent sur toute la création matérielle, soit en empêchant les démons de porter la perturbation dans les lois qui régissent son harmonie, soit en présidant au maintien de ces lois admirables. Depuis la fleur des champs revêtue de plus de magnificence que Salomon, jusqu'à ces globes immenses qui composent la brillante armée des cieux, rien n'échappe à leur vigilance : *Universam quo est sub sole creatam naturam ad lucem deducit Michael* (Pantaléon).

C'est donc à vous, ô Michel, que doivent s'adresser nos vœux et nos actions de grâces pour le sage gouvernement qui préside à la création tout entière. Mais je vous entends nous dire : « Rapportez tout à Dieu dont je ne suis que le très humble ministre et souvenez-vous qu'il n'a pas de semblable : *Quis ut Deus!* »

Mais combien est plus admirable encore cette sagesse dans le soin qu'il prend des créatures intelligentes! Il mérite l'éloge du Sauveur : il est le serviteur sage et fidèle établi par le maître sur sa famille, afin de pourvoir à ses besoins d'ici-bas : *Fidelis servus et prudens quem constituit Dominus super familiam suam ut det illis cibum in tempore.*

Il veille sur les nations; il garde les royaumes; il leur envoie ses Anges et quand ils viennent, comme ceux de la vision du

prophète Zacharie, lui dire que la terre entière est en paix, il bénit Dieu. En un clin d'œil il parcourt la terre et remplit la volonté toute puissante de Dieu : *Terram uno momento pervadit implens voluntatem Dei omnipotentem* (Pantaléon).

Faut-il vous rappeler ce qu'il a fait dans l'antiquité pour le peuple Juif? Comment il l'a conduit à travers les déserts, défendu contre toutes sortes d'ennemis, et introduit dans la terre promise? C'était de lui que Dieu avait dit : *Mittam angelum meum qui praecedat te et custodiat in via et introducat in locum quem paravi.*

A-t-il fait moins pour le peuple français? Rappelez-vous Jeanne d'Arc. Qu'est donc cette jeune guerrière, sinon la personification visible, j'allais dire l'incarnation de saint Michel sauvant par des prodiges de valeur une nation qui va périr?

Mais, me direz-vous, à l'heure présente, que fait-il donc, car enfin le danger a-t-il jamais été plus menaçant, l'ennemi plus insolent? Voyez donc plutôt : les méchants se rassurent, les bons tremblent! Si son bras n'est point raccourci, ne nous aurait-il point retiré sa protection? Loin de vous une pareille pensée. Les desseins de la Providence sont nous cachés. L'Ange des Perses, dont parle Daniel, voulait prolonger la captivité des Juifs à Babylone, parce qu'il y voyait l'avantage de son peuple. Aujourd'hui, il me semble voir, comme dans la vision du prophète, les Anges gardiens des peuples venir rendre compte de leur mission à saint Michel et se réjouir avec lui de tout le bien qui s'accomplit dans les diverses parties de l'univers par l'entremise de ces âmes d'élite que la persécution expulsé de France. Sachons donc faire taire nos impatiences et bénissons cette providence qui agit toujours au mieux des intérêts de la France.

Que vous dirai-je maintenant de la providence qu'il exerce à l'égard de chacun de nous? Saint Liguori corroborant de son autorité le témoignage de saint Bruno de Segni, nous dit : « Voyez quelles actions de grâces vous devez au bienheureux Michel puisque c'est lui qui délègue à chaque âme sur la terre un Ange gardien. » Il fait plus encore : il vient lui-même souvent d'une manière visible délivrer ses serviteurs des dangers et des nécessités temporelles. Il les fait triompher des calomnies, il les délivre de ceux qui leur causent des chagrins; il les défend contre les injustices; il console ceux qui sont craintifs; il visite les malades; il sauve de la tempête ceux qui l'invoquent; il donne à la terre la fertilité; il se fait le guide de ceux qui sont dans les ténèbres et les préserve de tout danger. Et qui parle ainsi? le plus éloquent panégyriste de saint Michel au VII^e siècle, prêchant dans la basilique de Constantinople.

Mais qu'est-il besoin d'aller chercher des témoignages si loin

et de rappeler des temps si anciens? Lisez le grand historien du Mont, Dom Huynes. Que raconte-t-il? Que des miracles sans nombre, « certifiés par autorité publique » se sont accomplis ici. Des hommes perclus et paralytiques ont retrouvé l'usage de leurs membres, des aveugles ont vu, des sourds ont entendu, des muets ont parlé, des possédés ont été délivrés, des pèlerins ont été protégés contre le flot montant de la mer, des pauvres ont été nourris d'un pain qui se multipliait pendant leur voyage.

Vous y lirez entre autres qu'en 1614, la rue Saint-Michel, à Pontorson, fut si bien préservée de la peste que pas une seule personne ne mourut alors que l'on comptait des victimes dans toutes les maisons des autres rues de la ville. Il y a quelques années, vous auriez vu dans la nef de la splendide basilique qui couronne la cime de ce rocher, les ex-voto de marins échappés à la tempête par la protection de l'Archange des mers.

Quelle est donc aimable et puissante cette providence qui s'étend à tous nos besoins! *Attingit a fine ad finem fortiter et disponit omnia suaviter*. Pourrait-on lui témoigner assez de reconnaissance.

Mais, ne l'oublions pas, au-dessus de l'ordre temporel il y a l'ordre spirituel, au-dessus de l'ordre physique il y a l'ordre moral qui doit régner dans l'esprit et dans le cœur des créatures intelligentes et libres. C'est l'œuvre de la Providence d'en empêcher l'infraction et le renversement, d'en procurer l'exercice et l'exécution. Œuvre sainte par excellence à laquelle se rapportent les principales fonctions de saint Michel auprès de nous.

Voyez le Sinaï! Pourquoi descend-il au milieu du tonnerre et des éclairs? Il vient promulguer cette loi divine qui enseigne la vertu et réprovoque le vice, et, afin qu'elle puisse être facilement mise sous les yeux d'un peuple à tête dure et porté à oublier, il la grave sur la pierre. Toutes les missions qu'il remplit auprès de cette nation ont le même but : rappeler à l'observation de la loi divine.

Ce ministère, il le continue auprès des enfants de la Promesse. Un auteur du premier siècle, d'une grande autorité, nous dit qu'il grave la loi, non plus sur la pierre, mais dans le cœur de ceux qui ont cru; il les visite ensuite afin de se rendre compte de quelle façon ils l'ont observée. Disons-lui donc, avec l'orateur de l'Église de Constantinople. O saint Archange, rendez-nous forts et fermes dans l'accomplissement de la volonté divine, car elle renferme la vie. *Vita in voluntate ejus* (Psaume xxix, 6).

Mais pour cela il faut la grâce, et il n'y a de grâce que par Jésus-Christ qui la donne par son Église. Il ne tiendra pas à Saint-Michel que cette épouse du Verbe incarné remplisse auprès des

âmes son ministère de sanctification. Il travaillera à sa stabilité en couvrant de ses ailes protectrices le chef qui, sur la terre, préside à ses destinées; il s'emploiera à sa diffusion en secourant les hommes apostoliques, comme ce Macédonien, qui appelle saint Paul pour l'introduire dans son pays; il contribuera à la persévérance des saints en portant leurs prières à l'autel de l'Agneau, et en y joignant les siennes, car elles ont la puissance de conduire au royaume des cieux : *Cujus oratio perducit ad regna cælorum*.

C'est dans ce ministère que saint Michel se couvre le plus de gloire, car il lui faut terrasser les deux grands ennemis de la sainteté : Satan et le péché.

Satan avec sa force, sa méchanceté, ses embûches et sa troupe infernale. Quand il l'a vaincu, le ciel est dans la jubilation, et on entend une grande voix qui dit : « Maintenant, c'est le salut, la force et le règne de notre Dieu, c'est la puissance de son Christ, parce que l'accusateur de nos frères, celui-là qui les calomniait jour et nuit a été renversé » (*Apocalypse* xii). Et quelle est son arme de victoire? C'est la croix, instrument de notre salut, qu'il porte à la tête de ses bataillons : *Explicat victor crucem Michael salutis signifer*.

Nous aimons à vous le dire, ô Michel, défendez-nous dans le combat; soyez notre soutien contre la méchanceté et les embûches de Satan. Communiquez-nous quelque chose de ce mâle courage que vous empruntiez à l'amour dont vous étiez rempli. Le dragon ne sait pas résister à la créature qui est éprise de l'amour du grand Dieu : il fuit honteusement devant elle.

Il en est de même du péché qui est l'œuvre de Satan.

Il n'est pas possible de dire tout ce que fait saint Michel pour l'anéantir dans les âmes afin d'y faire régner la sainteté. Il met ses anges en mouvement; ceux-ci se prêtent à une foule de ministères dont chacun est une merveille. Ils intercèdent au ciel; ils visitent la terre; ils exécutent les ordres de Marie; ils conspirent avec les saints; ils procurent les sacrements; ils préparent, ils coopèrent, ils fortifient, ils avertissent, ils défendent; ils se croisent les uns les autres entre le ciel et la terre comme des courriers royaux sur des grandes routes en temps de guerre. Cette œuvre fait leur joie; Notre-Seigneur se plaisait à la faire connaître, et il en parlait avec les plus tendres délices.

Confessons donc nos fautes à l'archange Michel : *Confiteor beato Michaeli archangelo*; il nous ramènera dans la bonne voie, car il est le guide de ceux qui s'égarent : *Errantium ductor*, dit saint Sophroné; il nous relèvera, il est l'excitateur de ceux qui sont tombés : *Prolapsorum excitator*; il nous conduira à la pénitence : *Deducit ad viam penitentia* (Pantaléon); il ira même jusqu'à répondre pour nous : *Fidejubes pro peccatoribus* (Pantaléon).

Pourquoi faut-il que tant d'âmes résistent à de si pressantes sollicitations, et rendent inutile ce ministère de sainteté qui devait les conduire à la fin pour laquelle Dieu les a créés? Les malheureuses! elles refusent la miséricorde, mais elles ne pourront échapper à la justice.

Quis ut Deus! Qui est juste comme Dieu? Combien de fois saint Michel a fait entendre ce cri à la terre! C'était au temps de Noé lorsqu'il submergea le monde coupable sous les eaux d'un déluge universel; c'était à Sodome, lorsqu'il fit tomber le feu du ciel sur cette ville infâme d'où il avait fait sortir la famille du juste; c'était en Égypte, lorsqu'il frappa de plaies ce pays oppresseur du peuple de Dieu; c'était à Babylone, lorsqu'il écrivit sur les murs du palais la sentence que méritaient les orgies d'un roi sacrilège; c'était à Rome, lorsqu'il décima la ville par une peste qui ne cessa qu'aux prières de saint Grégoire le Grand.

Mais combien plus terrible pour chaque âme cette justice qu'il exerce au seuil de l'éternité. Alors il pèse dans la balance divine les œuvres de la vie. Ceux qui sont trouvés justes, il les introduit dans le ciel: *Perducit in paradysum exultationis*; ceux qui ne sont pas encore assez purifiés, il les conduit en purgatoire; et ceux qui n'ont produit que des œuvres de mort, il les précipite avec Satan dans les flammes éternelles.

Ce ministère durera autant que le monde et quand la dernière heure aura sonné, il le remplira encore mais, cette fois, avec un éclat sans égal. Que nous dit, à ce sujet, l'enseignement de la foi? Que l'univers sera secoué par des commotions puissantes; que tout s'écroulera, se disloquera dans cette vaste et puissante machine comme un édifice qui s'abat avec fracas et qui jonche l'immensité de ses débris; que des fleuves de feu parcourront la terre entière et la dévoreront avec une véhémence inouïe afin que de ce creuset divin elle sorte pure, radieuse, éblouissante de beauté et rayonnante de gloire, telle que la réclame la majesté du Fils de l'homme. En même temps, ce feu enveloppera tous les hommes. L'Antéchrist et la multitude des pécheurs y trouveront les premières ardeurs de leur enfer éternel; les justes, dont l'expiation et la pureté ne seront pas encore complètes, y satisferont en un instant à la justice de Dieu; les saints entièrement purs y trouveront ou bien une mort sans souffrance, ou un rapide martyre qui commencera leur vertu et mettra le comble à leur gloire.

Mais il faut que la justice soit complète; il faut que le corps partage la récompense ou la punition de l'âme. Donnez le signal, ô grand Archange; faites retentir le son de la dernière trompette et les morts vont secouer la poussière de leurs tombeaux. O Dieu, quelle multitude! Qui pourrait les compter?

Triomphez, glorieux Michel: c'est le jour réservé pour tirer vengeance des ennemis de Dieu et de vous. Envoyez vos anges: qu'ils rassemblent les élus des quatre vents, du sommet des cieux jusqu'à leurs dernières profondeurs; qu'ils prennent ensemble leur essor pour aller rejoindre Jésus et son cortège au milieu des airs. Le temps est venu de faire la séparation des brebis et des boucs, des saints et des réprouvés.

Quel spectacle? En haut, c'est l'Église triomphante, elle est complète: chacun marche à son rang; Jésus, premier chef, roi de toute cette cour brillante; ensuite ceux qui appartiennent au Christ, qui ont cru à son avènement. A la tête marche saint Michel, déployant l'étendard de la Croix.

En bas, auprès des abîmes entr'ouverts, c'est l'innombrable et ignoble troupe des réprouvés, et l'aspect terrifiant pour eux de ce signe du Fils de l'homme qu'ils ont bafoué sur la terre, ils voudraient fuir; dans leur impuissance, ils poussent des cris d'effroi et appellent le néant. Mais inutile désespoir, il leur faut boire jusqu'à la lie le calice de l'ignominie. Dieu et son Christ attaqués, méprisés sur la terre, seront vengés. Soyez dans l'allégresse, ô Michel, ce triomphe est aussi le vôtre. Commandez à vos anges de lier en faisceaux tous ces scandales qui ont désolé la terre et que vous avez combattus, afin qu'ils les précipitent dans le feu avec Satan. Scellez vous-même l'abîme et gravez sur la porte en caractères de feu, ce mot: Éternité! Triomphez, votre œuvre est accomplie. L'empire du mal est détruit; le péché n'est plus, les puissances infernales sont pour toujours écrasées sous votre pied victorieux.

Et maintenant, quelle doit être la conclusion pratique de ce discours? Elle est contenue dans ces deux mots: hommage et confiance; hommage à une créature élevée si haut dans le plan divin; confiance dans un esprit si bon, dont toute la puissance est mise entièrement à notre service.

En 1868, au couvent des Valls, en Espagne, mourait une religieuse minime du nom de Philomène de Sainte-Colombe. Cette sainte épouse de Jésus-Christ vit un jour le Sacré-Cœur comme un immense océan de grâces; Marie immaculée puisait abondamment et sans cesse dans cet abîme et saint Michel était chargé par Jésus et par sa mère de les distribuer à tous les enfants de l'Église. Cette vision était l'explication, on ne peut plus saisissante, de l'économie des trois grandes dévotions si chères aux cœurs catholiques: Le Sacré-Cœur, l'Immaculée Conception et saint Michel. Les cœurs français y verront aussi avec joie la préconisation de nos trois grands pèlerinages nationaux: Montmartre, Lourdes et le Mont-Saint-Michel. Séparés par l'espace, ces trois

montagnes sont mystiquement inséparables. Du Sacré-Cœur, comme d'une source inépuisable, jaillissent toutes les grâces; Marie, en qualité d'épouse du Père et de la divine grâce, en dispose à son gré et les fait distribuer aux âmes qu'elle désigne par l'intermédiaire de saint Michel.

Levons donc nos mains et nos cœurs vers les saintes montagnes d'où nous viendra le secours : *Levavi oculos meos in montes unde veniet auxilium mihi*. Unissons dans nos prières les trois noms inséparables de Montmartre, de Lourdes et du Mont-Saint-Michel.

Prions notre magnanime Archange de parler pour nous à Jésus et à Marie, de leur exposer nos besoins, de leur porter nos vœux et disons-lui, avec le patriarche Jacob : *Non dimittam te, nisi benedixeris mihi*, je ne sortirai point de ce sanctuaire, je ne quitterai point cette montagne avant que vous ne m'ayez béni.

EXTENSION DU CULTE DE SAINT MICHEL

C'est un bonheur pour nous de constater, ce sera un précieux encouragement pour les amis de saint Michel d'apprendre quels merveilleux progrès fait, chaque année, la dévotion au glorieux Archange. Sans doute, en cela comme en toutes les manifestations de la vie catholique, c'est notre France qui tient le premier rang. Mais, dans les cinq parties du monde, la dévotion au prince des anges se révèle, les âmes cherchent, d'instinct, à se mettre sous la protection de celui que Léon XIII nous a enjoint d'invoquer comme l'antagoniste officiel de Satan.

Nous apprenons qu'à *Duingt* (Haute-Savoie), à l'occasion de l'érection de la statue du saint Archange, le 29 septembre a été pieusement célébré, des feux de joie et des flammes de Bengale ont annoncé au loin l'allégresse de la population.

Vallauris, dans les Alpes-Maritimes, possède maintenant sa statue de saint Michel.

Namur, par les soins d'une dévouée zélatrice, a donné au

saint Archange une place d'honneur dans une de ses églises paroissiales.

A *Treffendel* (Ille-et-Vilaine), la population a vu avec bonheur la statue du saint Archange s'élever dans l'église en face celle du Sacré-Cœur : si le Sacré-Cœur apprend à aimer Jésus, saint Michel enseigne à le défendre.

A *Pornic* (Loire-Inférieure), saint Michel vient d'être installé et fêté.

Un de nos fervents associés nous écrit : « Le jour du » 29 septembre, saint Michel de Pornic était dans toute sa » gloire; la belle statue de l'Archange était entourée d'élégantes » oriflammes, des faisceaux de fleurs et d'arbustes complétaient » l'ensemble, de nombreux cierges ont brûlé à ses pieds; on y » est venu beaucoup prier. Le soir, à la bénédiction du Saint- » Sacrement, les bonnes sœurs ont chanté en chœur le superbe » cantique *Quis ut Deus!* La chapelle était comble. »

A *Rémilly* (Nièvre), le saint Archange était vénéré dans une antique église dont le chœur seul subsiste, et sous le chœur une crypte; au fond de cette crypte est une fontaine dont l'eau guérissait les maux d'yeux.

A l'occasion du 29 septembre, on restaure cette crypte, on y réinstalle saint Michel, et les fidèles reprennent le chemin d'un sanctuaire qui, jadis a joui d'une vraie célébrité.

A *Paray-le-Monial*, depuis longtemps une de nos dévouées zélatrices a su faire donner au saint Archange une place d'honneur dans la basilique, et saint Michel n'est pas là à titre de statue décorative, mais chaque année, le 29 septembre est célébré, le prince des anges est visité, prié, chanté.

Une belle statue de saint Michel vient d'être érigée à *Dun* (Creuse). La bénédiction en a été faite le 29 septembre à la grande joie du pasteur et des pieux fidèles de toute la paroisse. Il y eut messe solennelle; la statue exposée dans le chœur de l'église au milieu de fleurs, de verdure et de lumières, reçut, tout le jour, les hommages empressés de la population. Le soir, à sept heures, après un sermon avidement écouté, M. le Doyen

consacra solennellement toute la paroisse au saint Archange; de beaux cantiques furent exécutés et le salut du Saint-Sacrement couronna dignement toute la fête.

A *Bayeux*, dans la cathédrale, la chapelle de saint Michel est magnifique et le culte du saint Archange florissant.

A *Avranches*, une branche de l'association catholique de la jeunesse française, vient de s'établir sous le nom de *Groupe Saint-Michel*. Son but est de réunir tous les jeunes gens pouvant exercer un ascendant quelconque au point de vue religieux ou social; son principe, la soumission à l'autorité de l'Église catholique et la pleine adhésion à tous ses enseignements; ses moyens: la piété, l'étude et l'action.

Avranches ne pouvait pas mieux faire pour honorer et imiter le glorieux Archange.

En *Angleterre*, la dévotion à saint Michel fait les plus consolants progrès; de même en *Hollande*, notre Archiconfrérie a là tels zélateurs et zélatrices vraiment dignes de leur titre.

Chacun sait quel intérêt s'attache au nom de Jeanne d'Arc, aussi nous voyons avec une immense satisfaction sa cause devenir populaire, car la dévotion à saint Michel n'y peut que gagner et y gagne en effet.

Le 8 mai, chaque année, la ville d'*Orléans* par de pompenses fêtes, célèbre l'anniversaire de sa délivrance et les panégyristes de la Pucelle, y rendent à l'envi, hommage à saint Michel, ange gardien de la patrie française.

Nous lisons dans la *Croix Jurassienne*, supplément à la *Croix de l'Est*:

Le mercredi 11 mai, la population de *Parcey* était en fête, c'était la clôture d'un Triduum solennel en l'honneur de saint Michel et de Jeanne d'Arc. Le zélé pasteur de cette bonne paroisse a fondé, malgré toutes les difficultés humaines, une confrérie d'hommes qu'il a groupés autour de l'étendard de l'Archange. L'église était superbement décorée, une belle et compacte assistance s'y pressait et aux premiers rangs l'imposant bataillon voué à saint Michel. L'éloquente parole de M. le cha-

noine Poiblane, missionnaire de Saint-Bernard, a profondément remué les cœurs. Une magnifique procession s'est déroulée, le soir, dans les rues du bourg, on y portait en triomphe le groupe de saint Michel apparaissant à Jeanne d'Arc. La fête a été enthousiaste au delà de toute expression.

Sous le titre *Saint Michel et Jeanne d'Arc*, nous lisons dans le *Pèlerin* du 24 juillet: « Le dimanche 10 juillet, les deux paroisses de *Montmorillon* réunies, comme dans les grandes solennités publiques, sous la présidence de M. l'Archiprêtre de Saint-Martial de Montmorillon, partaient en procession, de l'église Notre-Dame, pour assister à la bénédiction d'une statue de saint Michel et à l'inauguration d'une statue de Jeanne d'Arc, placées toutes les deux devant la porte de la Tour de Notre-Dame-de-la-Mission, sur le tertre du vieux château qui domine toute la ville. — Magnifique discours de M. l'abbé Ménard, professeur de philosophie au séminaire de Montmorillon, sur la vierge Marie, saint Michel et Jeanne d'Arc. — Le soir, à la nuit, pendant deux heures, il y a eu chants populaires, acclamations à la vierge Marie, à saint Michel, à Jeanne d'Arc, morceaux de fanfare par le cercle catholique de Notre-Dame, et illuminations de la tour et des statues. La Saint-Michel et la Sainte-Jeanne d'Arc seront un jour les vraies fêtes nationales. »

*
* *

La fête du 29 septembre à la Chartreuse d'Auray.

L'un de nos Zélateurs nous écrit:

Nous avons en France un pèlerinage incomparable en l'honneur de l'Archange saint Michel, protecteur de l'Église et de la France, celui du Mont-Saint-Michel au péril de la mer, mais les épreuves de l'Église et de la France, deviennent si fortes, et tous ne pensant pas se rendre au Mont, il semble bien important d'honorer et d'implorer le puissant Archange, dans les divers lieux, où nos ancêtres invoquaient son secours avec tant de confiance.

La pieuse pensée de l'*Union catholique*, a trouvé de l'écho dans les cœurs chrétiens, et toute la journée du 29 septembre, l'affluence vers l'antique chapelle de la Chartreuse d'Auray, sous le vocable de saint Michel, a été considérable, bien qu'une seule prédication fût annoncée pour l'après-midi.

A la messe de sept heures avec chants exécutés par les jeunes abbés d'Auray et plusieurs jeunes gens de la ville, les vénérables religieuses ont bien voulu laisser place aux pèlerins, qui ont rapidement occupé les deux parties de la vaste chapelle.

Quel a été l'heureux étonnement des pieux pèlerins de voir, sans s'y être attendus, le R. P. Gervais, supérieur de la Communauté, s'avancer après l'évangile, sur les marches de l'autel, et prononcer une excellente allocution pleine de faits et d'actualité, qui a duré trois quarts d'heure. Les cœurs ont été véritablement émus, pendant ce beau et touchant discours, que le R. P. a commencé, en disant qu'il ne s'attendait pas à une pareille affluence et qu'il voulait s'adresser à tous comme à de véritables pèlerins.

L'orateur a parlé avec autant de religion que de patriotisme, lorsqu'il a fait l'histoire, extrêmement intéressante, du lieu vénéré où avait lieu le pèlerinage. Il a commencé par le récit de la mort du pieux prince Charles de Blois, dont on poursuit, à Rome, la cause de béatification, mort suivie de la fondation d'une chapelle dédiée à saint Michel Archange, et confiée à plusieurs chapelains. Ils furent remplacés plus tard par les Chartreux, qui pendant plusieurs siècles, sanctifièrent par leur piété ces lieux bénis, où les chevaliers de saint Michel virent souvent prier saint Michel du Champ, pour ceux qui étaient tombés courageusement au champ d'honneur. Vint ensuite la Révolution, et saint Michel eut à prendre sous sa garde les restes mortels de généreuses victimes *Nefarie trucidati*. Il saura suppléer aujourd'hui à la faiblesse de ceux et de celles qui occupent ces saints lieux, religieux et religieuses du B. P. Montfort, nombreuses orphelines et sourdes-muettes.

Le pieux orateur après avoir rappelé aux pèlerins où ils étaient

venus, leur a dit pourquoi ils étaient venus et ce qu'ils devaient demander avec ferveur pour la religion, pour la France, pour eux et pour leurs familles.

L'affluence des pèlerins s'est encore accrue dans l'après-midi, et, indépendamment des personnes venues de Vannes et des environs, il semblait que tout Auray s'était transporté dans ces lieux vénérés qui, selon l'expression du R. P. Gervais sont bien de nature à toucher profondément tout cœur catholique, français et breton.

Aux vêpres, le R. P. Montagne a parlé avec une éloquence entraînée de la gloire et de la puissance de l'illustre archevêque saint Michel. Il a montré que l'Église a invoqué avec confiance la protection de ce grand Archange, aux époques des crises les plus redoutables et a toujours été exaucée. Passant en revue les principales de ces époques, il a pu dire que, malgré les redoutables épreuves du moment, les chrétiens doivent aujourd'hui, encore plus peut-être que dans le passé, garder confiance et courage.

La procession qui a suivi cette éloquente prédication, accompagnée par la fanfare brillante de M. l'abbé Le Gouëff, a eu lieu à travers les vastes jardins de la Communauté jusqu'à l'enclos où elle s'est arrêtée devant la statue de saint Michel. Là, les chanteurs venus d'Auray et dirigés par les jeunes abbés ont chanté avec entrain un beau cantique à saint Michel, et la procession est revenue ensuite jusqu'à la chapelle où a eu lieu la bénédiction solennelle. Après toutes les cérémonies, la grande route de la Chartreuse à Auray, d'une longueur d'au moins deux kilomètres, était remplie d'une foule compacte qu'on évaluait à quelques milliers de pèlerins.

*
* *

Saint Michel au Tonkin.

Le P. Martin, des Missions étrangères de Paris, missionnaire au Tonkin, écrit à notre R. P. Supérieur, qui lui a envoyé une chasuble et une lampe de sanctuaire pour son église de Saint-Michel de Ngò-Khé :

Mon Révérend Père,

Je ne sais comment vous exprimer et ma reconnaissance et ma joie, deux sentiments qui emplissent également mon âme : reconnaissance pour votre insigne générosité, joie pour les dons si précieux, si beaux dont vous avez enrichi mon église. La lampe et l'ornement sont magnifiques, mais, pour moi, leur plus grand prix est de provenir de l'Abbaye de Saint-Michel. Vous dirai-je, que dans toute la mission, même dans la cathédrale d'Hanoï, il n'y a lampe d'autel aussi superbe que celle de l'église de Saint-Michel, à Ngô-Khê?... Ngô-Khê, village tout idolâtre et inconnu, il y a cinq ans!... aujourd'hui a plus de 500 néophytes, une jolie église sur le bord du fleuve, le Saint-Sacrement dans l'église, une belle lampe dorée, bientôt aura une cloche française... et les 40 chrétientés de la région avoisinante viennent aux offices à Ngô-Khê!... Vous dirai-je l'explosion de joie et de curiosité, qui a éclaté chez mes néophytes, lorsqu'ils ont vu, suspendu au milieu de leur église « ce beau fruit tout en or, plus gros que la première pamplemousse du canton?... »

Merci, mon Père, pour les douze belles médailles; j'en ai suspendu une à mon cou, par dessus l'habit (selon la coutume de nos chrétiens); mais, aussitôt, mes braves gens de me tourmenter : « Père, donnez-moi une médaille comme la vôtre... — Comment? leur dis-je pour en finir, mais il faut être prêtre pour avoir le droit de porter une pareille médaille... » Et ma réponse fut vite colportée de bouche en bouche dans tout le village. Les douze médailles sont en effet, réservées à douze missionnaires, douze vaillants.

Merci encore, révérend Père, d'avoir daigné m'inscrire zéléteur de l'Archiconfrérie. Plus tard, quand j'aurai bien fait comprendre à mes chrétiens, le sens, la portée de l'Archiconfrérie, j'accepterai les noms de ceux qui demanderont à être agrégés, et vous les transmettrai. Je sais que plusieurs de mes confrères désirent être également agrégés; déjà, trois d'entre eux, qui ont passé récemment chez moi, ont spontanément

sollicité cette faveur. Veuillez, s'il vous plaît, inscrire leurs noms, ainsi que quelques autres de prêtres ou catéchistes indigènes.

Le 29 septembre, il y aura, à Ngô-Khê, une grande fête, foule nombreuse, j'en profiterai pour célébrer la messe pour vous; et tous les chrétiens réunis réciteront des prières aux mêmes intentions.

Les journaux ont dû vous apprendre la grande perte que notre mission vient de subir par la mort de Mgr Puginier. Sa Grandeur aimait beaucoup saint Michel, et me disait souvent : « Père Martin, soyez un homme de foi, et Doi-Son se convertira; vous y ferez une belle chapelle à saint Michel, sur la colline; je vous donnerai la grande statue qui est à Hanoï. » Cette statue de saint Michel, très belle, et haute environ de 1 m. 60 (sans le piédestal) est un don de M. Romanet du Caillaud à Mgr Puginier.

Monseigneur avait aussi une petite statue de l'Archange, en bronze, qu'il gardait sur sa table de travail. Sa Grandeur racontait souvent une histoire authentique de Mgr Jeantet, son deuxième prédécesseur : « C'était pendant la persécution, en 1859-1860, les satellites des mandarins étaient à la recherche de l'évêque, importante capture, qui devait leur rapporter gros d'argent et de dignité; ils pénétrèrent dans le village, où se tenait caché Monseigneur.... puis, dans la maison même.... Heureusement, Monseigneur s'était vite glissé dans un trou creusé *ad hoc* dans la maison, et recouvert de quelques planches. Les satellites, fouillent de tous côtés, et donnent des coups de lance dans toute direction, pour voir si l'évêque n'était pas caché dans quelque coin. La situation devenait critique; déjà on soulevait une planche du trou..... lorsque, tout à coup, on entend une voix très forte sortir de terre : « Saint Michel, à mon secours! Saint Michel, à mon secours!! » Épouvantés, les chrétiens de la maison se dirent : c'en est fait, nous sommes perdus, l'évêque et nous... Mais, bien plus épouvantés les satellites avaient pris la fuite.

Mgr Jeantet était sauvé. Et Mgr Puginier achevait son récit, en me disant avec son ton de voix si énergique : « Non, Père Martin, vous n'aimez pas saint Michel autant que l'aimait Mgr Jeantet. »

Je vous envoie une photographie de mon église, prise par un Père photographe qui passait par ici; à cette époque, elle n'était pas terminée, comme le prouvent les échafaudages qu'on aperçoit. De chaque côté de l'église, j'ai bâti des portiques pour loger les chrétiens, la nuit qui précède les dimanches et fêtes; et, quand il y a foule, on peut assister à la messe, tout en restant dans les portiques; alors j'ouvre toutes les portes de l'église, du haut en bas, des deux côtés, où tout est porte — pas de maçonnerie. — On fait une tour au bout des portiques, et j'attends impatiemment la cloche promise par le Père Mollard.

Vous voyez, mon Père, que saint Michel est honoré même en pays sauvage. — Du'c thanes Mighè (*Seigneur saint Michel*), comme disent nos Annamites.

Saint Michel nous protège; autrefois, mon district fut très éprouvé par la persécution, aujourd'hui, nous sommes en tranquillité; et nous avons eu, mes vicaires et moi, la consolation de faire 1,148 baptêmes d'adultes cette année.

* * *

Saint Michel au Japon.

M. Ferrie, missionnaire au diocèse de Nagasaki écrit à Mgr Cousin, son évêque :

J'étais chargé d'aller porter la semence divine dans un champ ravagé par le démon et foulé depuis longtemps par les ministres de l'erreur! Je n'avais pas à compter sur mes propres forces, ni sur les moyens humains pour gagner ces pauvres âmes à J.-C. Je mis toute ma confiance dans le secours divin, et, me rappelant ce qu'avait fait le saint apôtre du Japon en abordant la ville de Kagoshima, je m'adressai comme lui à la Reine du ciel et

à saint Michel. Je les priai de prendre sous leur protection spéciale cette terre de Satsuma que j'allais commencer à défricher. De plus je promis que le premier sanctuaire qu'il me serait possible d'élever dans cette province serait dédié à la Mère de Dieu, le second à saint Michel, le troisième à saint François Xavier. Le contrat ainsi passé, je priai ces saints Protecteurs de se mettre à l'œuvre et de se choisir eux-mêmes l'endroit où ils désiraient être spécialement honorés...

» Dans une petite ville appelée Sendai, située sur le cours de la rivière, à une lieue de Sarayama, des personnes éceurées en entendant les calomnies infâmes que les bonzes vomissaient contre nous et contre la religion chrétienne, venaient me trouver et me demander ce qu'était cette doctrine dont on disait tant de mal. Quelques heures d'instructions suffirent pour gagner ces âmes droites à J.-C. Ces braves gens demandèrent à s'instruire plus à fond; peu à peu leur nombre augmenta, et aujourd'hui je puis compter dans cette ville 71 personnes régénérées par le baptême.

» Sendai est bien l'endroit qui convenait à saint Michel. Cette ville est, dans la province de Satsuma, une des forteresses du Bouddhisme; presque tous les habitants appartiennent à la secte des *Shenshu*. Depuis sept ou huit ans, les protestants essaient d'envahir la place. Quand j'y suis arrivé pour la première fois, j'ai trouvé les ministres de l'erreur aux prises avec les bonzes; ils se faisaient mutuellement une guerre acharnée. Ils se sont demandé un instant les uns aux autres ce qu'allait faire le catholicisme. Les protestants ont cru d'abord que nous allions faire cause commune avec eux, et ne nous ont pas attaqués; mais quand ils se sont aperçus que nous leur avions enlevé une vingtaine de néophytes, et que nous suivions tranquillement notre chemin sans nous occuper de leurs querelles, ils ont tourné toutes leurs haines contre nous, et aussi bien que les païens, ils ne cessent de nous accabler de calomnies et d'outrages.

» Ma plume se refuse à reproduire les infamies qu'on lance

contre nous et contre notre sainte religion. Je vous dirai seulement que ces outrages nous font le plus grand bien. Les gens sensés ne peuvent croire à de pareilles horreurs; ils cessent peu à peu d'aller écouter les discours des bonzes et se rapprochent de nous pour mieux nous connaître et nous juger; finalement, ils se convertissent au catholicisme.

Voilà le lieu de prédilection de saint Michel, c'est là qu'il faudra élever un temple en son honneur au milieu de ce champ de bataille du Paganisme et de l'Hérésie!! »

JEANNE D'ARC

PERSONNIFICATION VISIBLE DE SAINT MICHEL

(Suite).

Ne sommes-nous pas en droit de conclure que le royalisme de la Pucelle vient du ciel et qu'il s'est développé sous son influence? Aussi, comme il est pur, comme il est fort, comme il est admirable! Parce qu'il est désintéressé.

A la Ferté et à Crespy-en-Valois, le peuple accourait au-devant du roi en criant: « Noël! Noël! » « Voici un bon peuple, dit-elle à l'archevêque de Reims et à Dunois, je n'en ai vu nulle part ailleurs qui se réjouit aussi fort de l'arrivée d'un si noble roi. Que je serais heureuse si je pouvais, quand j'aurai fini mes jours, être inhumée ici! »

C'est en vain que les juges de Rouen veulent lui arracher le secret des révélations qu'elle a eues sur le roi: « Pour ce qui est de mon père, de ma mère et de tout ce que j'ai fait depuis que j'ai pris le chemin de la France, je jurerais volontiers de dire la vérité; mais s'il s'agit des révélations que j'ai eues de Dieu, je n'en ai jamais rien dit ni confié à personne, si ce n'est à Charles, mon roi; jamais même je n'en révélerai rien, dut-on me couper la tête, parce que mes visions, qui sont mon conseil

secret, m'ont fait défense de le révéler. » Les juges auront beau déployer toute leur habileté dans de nombreux interrogatoires, jamais ils ne pourront la surprendre. « De ce dont j'ai promis de garder le secret, concernant le roi, je ne vous dirai rien, car j'ai promis en tel lieu que je ne pourrais vous le dire sans parjure. »

Quel grand cœur révèle cette réponse: « Les voix m'ont commandé de dire certaines choses au roi et point à vous. Ainsi cette nuit même, la voix m'a dit plusieurs choses dans l'intérêt du roi; je voudrais bien qu'il les sût, dussè-je ne pas boire de vin jusqu'à Pâques: il en serait plus joyeux à son dîner! »

Au moins fera-t-elle entendre des plaintes contre l'ingratitude de ce roi qui l'abandonne aux mains de l'ennemi, et pour lequel elle a tout sacrifié! Qu'on lise sa réponse au prédicateur du cimetière de Saint-Ouen qui, le 24 mai 1431, traitait le roi d'hérétique et de schismatique: « Parlez de moi, mais ne parlez pas du roi; il est bon chrétien, et j'ose bien dire et jurer sur la vie que c'est le plus noble d'entre les chrétiens qui aime le mieux la foi et l'Église. Il n'est pas tel que vous le dites. »

Jusque dans la mort, Jeanne montrera la constance de son caractère. Elle n'aura qu'un regret, comme elle le disait aux petits enfants de Compiègne à la veille de sa captivité, ce sera de ne « plus pouvoir faire service au roi et au royaume de France. »

Admirable parole qui nous rappelle celle d'un autre serviteur de saint Michel, de Du Guesclin mourant: « Vous direz au roi que je suis bien marry que je ne lui aie fait plus longtemps service. De plus fidèle n'eussè-je pu, et si Dieu m'en eût donné le temps, j'avais bon espoir de lui vider son royaume de ses ennemis d'Angleterre! »

L'amour qu'elle a pour son roi s'étend à tous ceux qui soutiennent sa cause. Elle leur témoigne une amitié particulière. Tels furent entre beaucoup le comte de Dunois et le duc d'Alençon. Mais celui qu'elle aimait le mieux, quoiqu'elle ne l'ait jamais vu, ce fut le duc d'Orléans, prisonnier des Anglais

depuis la bataille d'Azincourt. « Je sais bien, disait-elle, que Dieu aime le duc d'Orléans; et j'ai eu même plus de révélations à son sujet que sur homme qui vive, excepté sur mon roi. »

Elle aurait voulu le délivrer. « Par quel moyen? lui demandait l'assesseur de Rouen. — « J'aurais, répondit-elle, pris assez d'Anglais de deçà la mer pour l'échanger; et si je n'en eusse assez pris, j'aurais moi-même passé la mer pour aller le chercher de force en Angleterre. Je le dis au roi en lui demandant de me laisser traiter de tous ces seigneurs d'Angleterre qui étaient alors prisonniers. Si j'avais duré trois ans, je l'aurais délivré. »

*
**

Voilà donc Jeanne telle que la firent quatre ans de préparation à l'école de saint Michel. Il était intéressant de faire cette étude qui, mieux que toute autre, nous fait connaître l'Ange gardien de la France.

(A suivre.)

HOMMAGE AU MONT-SAINT-MICHEL

Le 17 juin 1434, les chevaliers du Mont-Saint-Michel, combattant sous la bannière de Jeanne d'Arc, repoussaient définitivement les forces anglaises qui assiégeaient depuis vingt-cinq ans le sanctuaire de l'Archange au péril de la mer. Aussitôt on cria au miracle et l'on dit que c'était le *payement du bûcher de Rouen*, la revanche de la Pucelle.

C'est cette victoire et cette délivrance merveilleuses, que le P. V. Delaporte a prises pour sujet d'un drame, véritable hymne de foi et de patriotisme français, intitulé : *La revanche de Jeanne d'Arc*. (Retaux, éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris. Un volume in-18 jésus. Prix 2 fr.)

Les scènes émouvantes de ce poème aux vers vibrants se déroulent dans notre admirable forteresse normande, ou plutôt nationale, de Saint-Michel.

Nous nous félicitons de ce que le P. Delaporte ait, par son poème, ajouté un si brillant fleuron à la glorieuse couronne de notre Archange.

CORRESPONDANCE

Manche. — Mon R. Père, je vous envoie 3 fr. pour une messe d'actions de grâces promise à saint Michel s'il m'obtenait une immense grâce temporelle. J'ai été exaucée, j'accomplis ma promesse.

E. S. M.

Manche. — Je vous envoie 1 fr. pour votre École apostolique en reconnaissance d'une grâce temporelle obtenue par l'intercession du saint Archange. Une de vos abonnées.

Manche. — Ayant sollicité une grâce temporelle par l'intercession de saint Michel, j'avais promis de vous envoyer 5 fr., j'ai été exaucée, j'exécute ma promesse.

A. L. B.

Manche. — Ci-joint un bon de 2 fr. pour une messe d'actions de grâces à Notre-Dame des Anges. Qu'elle daigne me continuer sa puissante protection. Faites prier pour moi vos chers Apostoliques.

M. J.

Manche. — Veuillez faire insérer dans les *Annales* notre reconnaissance à saint Michel, pour une grâce temporelle obtenue, et célébrer une messe en actions de grâces.

I. Z. M.

Calvados. — Je viens remercier le grand saint Michel pour une faveur que je tiens de sa puissante protection en laquelle j'ai mis toute ma confiance. Je vous recommande la conversion de deux âmes bien éloignées du bon Dieu.

C. H.

Calvados. — En reconnaissance d'une grâce obtenue par l'entremise du saint Archange, je vous envoie un mandat de 3 fr., vous priant de célébrer une messe d'actions de grâces.

F. R.

Calvados. — Veuillez célébrer deux messes d'actions de grâces en l'honneur de saint Michel et pour les âmes du Purgatoire, en reconnaissance de deux faveurs obtenues. Insérez le témoignage de ma gratitude au saint Archange dans les *Annales*.

L. L. B.

Côtes-du-Nord. — J'avais promis de faire dire une messe au Mont-Saint-Michel en l'honneur du saint Archange s'il nous accordait sa protection dans une question d'intérêts assez épineuse. Il nous a largement octroyé ses grâces : les difficultés ont été résolues à la satisfaction générale et je viens aujourd'hui vous prier de dire, à cet effet, une messe d'actions de grâces en l'honneur du glorieux saint Michel avec *Memento* pour les âmes du Purgatoire. Veuillez insérer dans les *Annales* toute ma reconnaissance au bienheureux Archange.

M. Le M.

Côtes-du-Nord. — Mon R. Père, je vous envoie ci-inclus un mandat de 6 fr. pour trois messes que vous voudrez bien faire dire en premier lieu en actions de grâces pour des examens recommandés à saint Michel et passés avec succès ; en second lieu pour défunts pour lesquels on sollicite les prières de l'Archiconfrérie.
E. R., zélatrice.

Charente-Inférieure. — Je vous envoie 3 fr. en reconnaissance d'une grâce obtenue et pour en solliciter une autre que j'attends de la bonté du saint Archange.
P.

Creuse. — Veuillez célébrer une messe d'actions de grâces pour le succès des examens d'un jeune homme. Chez nous l'Archiconfrérie, née avec beaucoup de peine, grandit et porte des fruits de salut.
H. C., zélatrice.

Doubs. — Je viens vous prier de vouloir bien inscrire en reconnaissance sur vos *Annales*, la note suivante : Six élèves des Ursulines de Besançon remercient saint Michel de leur avoir obtenu leur brevet.
M. G. — M. S. — M. O. — G. E. — L. P. — J. G.

Drôme. — Mon R. Père. Je vous écrivais le 24 août dernier, vous priant de vouloir bien insérer dans vos *Annales* la reconnaissance d'une famille pour la guérison d'une jeune fille qui avait été recommandée au Mont-Saint-Michel. On a oublié ma demande. J'insiste de nouveau car j'ai déjà vu deux fois mes prières exaucées et la maladie conjurée par l'intercession du glorieux Archange.
L. J.

Loire. — Une jeune fille ayant obtenu la guérison de sa mère par l'intercession de saint Michel demande une messe d'actions de grâces au glorieux Archange. Célébrez aussi une autre messe d'actions de grâces pour la guérison du petit frère de cette même jeune fille bien reconnaissante à saint Michel.
M. M.

Oise. — Mon R. Père. Ci-joint un franc pour faire brûler un cierge en actions de grâces devant la statue de saint Michel, archange.
A. P.

Orne. — Je vous envoie 5 fr., demandant deux messes à saint Michel pour le remerciement de grâces obtenues. Mon fils est reçu à ses examens. Remerciements sincères au puissant Archange.
M. L.

Pas-de-Calais. — J'ai invoqué saint Michel avec promesse d'une offrande pour vos *Apostoliques* si j'étais exaucé. Ma prière a été entendue aussi je vous envoie 2 fr. ci-joints.
M. B.

Sarthe. — Je viens vous demander une messe d'actions de grâces en l'honneur de saint Michel pour le remercier du mieux que j'ai éprouvé dès le commencement de la neuvaine que je vous avais demandé de faire à mes intentions. Faites aussi brûler un cierge à l'autel du saint Archange pour qu'il daigne me rappeler à une parfaite santé.
M. A.

Seine. — Je vous envoie un bon de 10 fr. afin que vous ayez l'obligance de faire dire une messe d'actions de grâces en l'honneur de saint Michel qui a obtenu le succès d'un examen.
G. d'H.

Seine-Inférieure. — Ci-joint 5 fr. pour les honoraires de deux messes et le prix d'un cierge. Je remercie saint Michel des grâces qu'il m'a accordées et je me recommande à sa toute puissante protection.
C. C.

Somme. — Je vous remets ci-inclus un mandat de 50 fr. qui forment, avec pareille somme adressée en 1889, le complément d'une promesse faite par M^{me} F. en actions de grâces d'une grande faveur obtenue par saint Michel au Mont privilégié du saint et puissant Archange, et qu'elle vous prie de faire insérer dans vos *Annales* si propres à ranimer la foi et l'amour au glorieux Prince de la Milice céleste.
F.

Var. — A mon premier envoi que je renouvelle, j'ajoute 10 fr. pour vos œuvres, en reconnaissance à saint Michel qui nous a exaucés et encore 5 fr. pour une messe et une lampe pendant une neuvaine à l'autel de saint Michel.
Une zélatrice.

X. — Ayant obtenu une grande grâce du saint Archange, je viens avec encore plus de ferveur lui demander ma guérison en me recommandant aux prières de vos chers *Apostoliques*. Voici 5 fr. pour deux messes, le surplus en offrande pour votre École. Si saint Michel m'exauce, je promets plusieurs messes en actions de grâces.
D. M.

Les progrès constants du culte de saint Michel se manifestent, nous le savons, par des fêtes, érections d'autels, bénédictions de statues en l'honneur du glorieux Archange. Ces faits édifiants sont, d'ordinaire, racontés par les journaux et revues catholiques. Ce serait aussi un bonheur pour nous de les enregistrer, nous prions donc nos Zélateurs et tous les Amis de l'Archange de nous faire parvenir ces relations.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie, les associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Coutances : M^{lle} Davault. — Saint-James : M. l'abbé Legrand, curé doyen. — Saint-Hilaire-du-Harcouët : M^{lle} Bréhier-Ducoudray. — Saint-Martin-des-Champs : M^{me} Mau-duit. — Pont-l'Abbé : M. l'abbé Picot, chapelain du Bon-Sauveur.

Aube. — Troyes : M^{me} de la Croix.

Côte-d'Or. — Dijon : M^{me} Guillemillot. — M^{me} S. Chisnach. — M^{me} la baronne de Cernan.

Finistère. — Brest : M^{me} de Raimes. — M^{me} Françoise Elias. Ploujean : M^{me} Céline Homon.

Haute-Saône. — Sainte-Marie-en-Chanois : M^{me} C. Tuailon.

Ille-et-Vilaine. — Liffré : M. l'abbé Ruault.

Landes. — Mont-de-Marsan : M^{me} M. Labat. — M. M. Bailly.

Loire-Inférieure. — Nantes : M. Henri Bodin. — M. Théodore Jubineau. — M. Jules Briand.

Maine-et-Loire. — Chemillé : M^{lle} Clémentine Bourtaut.

Morbihan. — Auray : M. de Beugny-d'Hagerue.

Nord. — Lille : M^{me} Cussac.

Oise. — Compiègne : M. Albert Bailly. — M. A. du Puget. — M^{me} M. du Puget. — M^{me} D. du Puy. — M. L. Le Pelletier. — M^{me} A. des Varennes. — M^{me} E. du Puget. — M. E. de Biequilly. — M^{me} de Biequilly. — M^{me} de Songeons. — M. J. de Montauvillers.

Savoie. — Neuvecelle : M^{lle} L. Cachat.

Seine. — Paris : M^{me} Arthur Noël.

Seine-Inférieure. — La Ferté-Saint-Samson : M. André.

Vienne. — Poitiers : M^{me} la comtesse de Beaumont.

La Havane. — M^{me} Micaela Moenck.

Sanctus Michael representet eas in lucem sanclam !

Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière !

ANNALES

DU

MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE : Noces d'Or. — Chronique du Mont-Saint-Michel. — Les Apôtres de saint Michel (gravures). — Extension du culte de saint Michel. — Sous la protection de saint Michel. — Le culte de saint Michel à Constantinople. — Jeanne d'Arc personnification visible de saint Michel. — Correspondance. — Adieux à nos chers défunts.

NOCES D'OR

Vous souvient-il, chers lecteurs, du tressaillement d'allégresse et des démonstrations triomphales qui signalèrent les noces d'or sacerdotales de Léon XIII ?

Il y a quatre ans, notre immortel Pontife vit l'univers s'émouvoir à l'annonce de son jubilé; les rois, même protestants, même schismatiques, lui offrirent des vœux avec des présents; les reines lui brodèrent des ornements précieux; les diocèses, même les plus pauvres, se cotisèrent pour lui envoyer un souvenir; de longues processions de pèlerins accoururent à Rome, conduits par leurs évêques, sollicitant le bonheur de voir le Pape et d'être bénis par lui. Ils étaient deux cents venus de Coutances pour offrir au Saint-Père, comme tribut d'honneur et hommage de fidélité, la statue en bronze de saint Michel.

Or, cette année, par une faveur que la Providence n'accorde qu'à un bien petit nombre de pontifes, S. S. Léon XIII salue le cinquantième anniversaire de sa consécration épiscopale.

Tous les fidèles s'en réjouissent et rendent grâces à Dieu qui couronne d'honneur et de gloire le magnanime Chef de la Sainte Église et force même des lèvres ennemies à le louer et à l'exalter.

Nous, les amis de saint Michel, à la louange mêlons la prière.

Il y a de quoi trembler pour l'avenir, le ciel est sombre et les iniquités s'amoncellent, donc il faut prier, donc il ne faut pas se décourager, le découragement aggrave les maux et peut les rendre irréparables.

Pour Léon XIII redisons à notre Archange la grande supplication : *Princeps militiæ celestis, Satanam aliosque spiritus malignos qui ad perditionem animarum pervagantur in mundo divina virtute in infernum detrude!* O prince des milices célestes, refoulez dans l'enfer Satan et ses hordes maudites qui s'acharnent partout à la perte des âmes!

AUX ASSOCIÉS DE NOS ŒUVRES

Les Associés de l'Archiconfrérie savent qu'une *indulgence de sept ans et de sept quarantaines* leur est accordée le jour de *saint Gabriel Archange* (18 mars) et le jour de *saint Joseph* (19 mars).

Le 18 mars, ceux qui récitent habituellement le chapelet de saint Michel gagnent une *indulgence plénière*, indépendamment de celle qui leur est accordée, chaque mois, au jour qu'il leur plaît de choisir.

*
**

Tous les lundis, le saint sacrifice est offert à l'intention des *Associés vivants et défunts* de l'Archiconfrérie.

Le premier samedi de chaque mois, les *Zélateurs* et *Zélatrices* de nos Œuvres, les *Bienfaiteurs* et *Bienfaitrices* de notre École apostolique jouissent du bénéfice d'une messe célébrée spécialement à leur intention dans le sanctuaire du Mont-Saint-Michel.

CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL

En plein hiver, chers amis, que vous dire de notre sainte montagne?

Deux mots seulement.

Y avait-il des touristes chez nous le jour de Noël? Je l'ignore, mais je penche pour la négative, car le touriste est une plante de serre qui ne s'expose pas en plein air de ce temps-ci. C'est dommage pourtant, car un touriste aurait trouvé, le jour de Noël, au Mont-Saint-Michel, quelque chose qui l'aurait surpris. — Quoi donc? — A quatre heures du soir une procession en pleine rue : des hommes et encore des hommes, et des femmes à ne plus les compter; tout ce monde, sur deux longues files, croix en tête et bannières déployées, escortant le clergé paré de ses plus riches ornements. C'est la clôture de la *mission* et le R. P. Supérieur à qui revient l'initiative de cette belle œuvre, veut en perpétuer la mémoire, en bénissant solennellement deux superbes statues de la sainte Vierge, installées, l'une sur le parvis de l'église, l'autre dans la jolie niche gothique qu'on admire, au-dessus de la Porte-du-Roi, à l'intérieur de la ville.

De la sorte, se trouve avantagusement remplacée une humble statue de plâtre, sans histoire, posée là, il y a trente ans, vers l'époque où la sainte montagne, enfin débarrassée des prisonniers de la maison centrale, fut délivrée de ses hontes et, grâce à l'initiative de Mgr Bravard, entrevit l'aurore de son relèvement moral, artistique et religieux.

Heureux Montois! L'État restaure leurs vieux remparts et ressuscite, trop lentement, il est vrai, mais tout de même ressuscite leur vieille abbaye-forteresse, le *château*, comme ils disent; les visiteurs et les pèlerins leur apportent un peu de bien-être corporel et, par-dessus tout cela, j'ai le droit de le dire, mieux que tout cela, ils viennent d'avoir leur mission. Là, une

vraie mission avec de jolies fêtes, des instructions solides et enlevantes, des réunions de jour en jour mieux suivies, un entrain admirable, je n'exagère rien, et même, un certain dimanche, une réunion spéciale pour les femmes, cela est un peu extraordinaire, mais ce qui l'est bien davantage, c'est la réunion spéciale pour les hommes; ils y sont venus, j'en ai compté plus de quarante, c'est le *nec plus ultra* du Mont-Saint-Michel.

Aussi, comme les fêtes de l'*Adoration perpétuelle* ont été bien célébrées! assistance compacte aux saints offices, à la messe de minuit église comble, et tous à la sainte Table! c'était beau, vraiment beau.

Merci à Dieu, auteur de tout don parfait; merci à saint Michel, c'est par lui, toujours, que nos Montois vivent et espèrent; merci au sympathique prédicateur de la mission: le R. P. Déodat des Récollets de Rennes; je l'ai nommé, c'est assez, il est de ceux qui ne cherchent pas la louange des hommes pour s'en faire un piédestal.

La vieille foi catholique a, chez nous, constatons-le, des racines bien profondes et extraordinairement vivaces, puisqu'elle produit encore des manifestations si consolantes.

LES APOTRES DE SAINT-MICHEL

Je me rappelle, il y a de cela quinze ans, c'était dans la basilique du Mont-Saint-Michel, le 8 mai, au pied de l'autel d'argent, le R. P. Robert était assis, en chape, majestueux et grave, comme nous le connaissions tous; devant lui deux *Apostoliques* agenouillés prononçaient, d'une voix étouffée par l'émotion, les premiers et solennels engagements de la vie cléricale: *Dominus pars hereditatis mee et calicis mei, tu es qui restitues hereditatem meam mihi*. Et, en retour de leur

adoption dans la milice choisie, pour leur faire mériter la sainte et désirée soutane qu'ils allaient revêtir dans toute l'allégresse d'un cœur jeune et pur, le Révérend Père demandait à ces deux enfants: *Promettez-vous de vous dévouer, un jour, au ministère des missions?* — Et moi, entendant cette question, je pensais qu'ils iraient ceux-là, jusqu'aux extrémités de la terre et que par eux, au loin, bien loin, les sauvages entendraient crier et chanter *Quis ut Deus!* connaîtraient, aimeraient et chériraient saint Michel. Ce qui pouvait alors passer pour un rêve, car la réponse que faisaient les deux *Apostoliques*: *Où, mon Père, je le promets* ne signifiait pas tout ce que j'avais dans l'esprit, est aujourd'hui devenu une réalité.

Bien loin, par delà l'Océan, sur la terre américaine, tout proche du Canada, une colonie religieuse vient de s'établir.

Entravé, chez nous, par les artifices de la secte ennemie, le règne de Dieu, là-bas, ne demande qu'à s'étendre. Un vaste champ est ouvert au zèle des Apôtres. Saint Michel vient d'y envoyer les siens; quelques-uns de ses enfants à lui, élevés à l'ombre de sa basilique, sur son rocher au péril de la mer.

Par eux on apprendra là-bas à aimer et bénir l'Archange dont nous gardons ici l'illustre sanctuaire.

Les premières lettres que nous écrit le jeune chef de cette jeune colonie disent ce que répètent tous les Apôtres: « Aidez-nous! faites nous aider! nous sommes en pays de mission! — Monseigneur vient d'inaugurer notre chapelle, hélas, hélas, comme c'est bien Bethléem! »

Rendons ici témoignage à la générosité de nos amis. Déjà une communauté religieuse nous a proposé pour nos frères d'Amérique, des ornements, nappes et linges d'église.

C'est bien. — Oh! nous savons que les bonnes œuvres sont grevées de lourdes charges depuis qu'est déclarée la guerre à la religion, mais nous espérons quand même et, cela ne sera pas un rêve: saint Michel aura là-bas son église où il sera prié, servi, honoré, et c'est par l'École apostolique que cette glorieuse entreprise sera menée. Qui d'entre nous peut se flatter d'aimer

saint Michel et rester indifférent à ce que font ses *Apostoliques* devenus les missionnaires de son nom, les prédicateurs de sa gloire?

*

**

Le 9 octobre dernier, dans la cathédrale de Coutances, était sacré, par les mains de Mgr Germain, le sympathique et distingué P. Le Roy, bien connu des lecteurs des *Missions catholiques*.

Mgr Le Roy, évêque titulaire d'Alinda, vicaire apostolique du Gabon, est originaire du diocèse de Coutances, c'est dire qu'il a au cœur l'amour de saint Michel, disons mieux, il en est enthousiaste.

Quelques jours après son sacre, il accourait au Mont-Saint-Michel, humble pèlerin, pour recommander à l'Archange l'immense territoire dévolu à son zèle pastoral.

« Ce Mont-Saint-Michel, comme il m'est cher! » disait le le pieux prélat. — « Toutes les fois qu'on m'en parle il me semble le voir comme je le voyais dans mon enfance, alors que ma grand'mère me le montrait des hauteurs de Chassilly. Il est si bien gravé dans mon esprit, que j'ai beau courir le monde, sa silhouette merveilleuse ne quitte jamais mon horizon. »

Mgr Le Roy nous révèle qu'il avait songé, un instant, à se faire sacrer au Mont-Saint-Michel.

« Appelé, dit-il, par la plus inattendue des méprises, à ce que le public nomme les honneurs de l'épiscopat, — ce pauvre et bon public! — j'aurais été heureux de recevoir l'onction apostolique sur ce rocher sanctifié par Dieu; mais je me demandais où déployer ces pompeuses cérémonies, la basilique n'est plus à nous et dans quel état est-elle? »

C'est à Coutances qu'eut lieu ce sacre épiscopal aux pieds de la statue monumentale de saint Michel qu'on vénère dans la cathédrale.

Mgr Germain, par une lettre pastorale en avertit tout son peuple. Ce fut pour l'éloquent pontife l'occasion d'exalter une fois de plus, en termes magnifiques, les travaux et les conquêtes des apôtres, les gloires et les mérites de l'apostolat.



EXCURSION EN AFRIQUE. — DESSIN DE M^{ER} LE ROY

Mgr Le Roy va bientôt regagner la terre d'Afrique. Il emporte dans son cœur le désir véhément d'y faire aimer et glorifier le saint Archange; il veut l'installer là-bas lui aussi. Écoutez-le :

« Mon ambition serait de découvrir au Congo quelque montagne isolée au milieu d'une grande forêt vierge: on l'appellerait la forêt de Scissy. Tôt ou tard cette découverte se fera, alors soyez sûrs que pour y bâtir une chapelle à saint Michel, j'hésiterai moins longtemps que le bon saint Aubert; l'Archange n'aura pas besoin de me donner trois avis et d'appuyer, en y laissant sa trace, son pouce redoutable sur mon crâne. »

Saluons d'ici le Mont-Saint-Michel du Gabon.

Non, cela non plus ne sera pas un rêve! Que Dieu continue seulement la vie et la santé à l'ardent vicaire apostolique et nous entendrons parler de lui et nous dirons ensemble, chers lecteurs, ses merveilles et ses prouesses, nous admirerons comment, par lui, saint Michel combat et triomphe.

*
**

En terminant, nous confions tout bas à nos Bienfaiteurs, que l'École apostolique vient d'accueillir de nouveaux *Benjamins*.

Les plus grands sont au collège, les voilà parés du titre distingué d'humanistes; on nous a fait, sur eux, mille compliments.

D'autres, à leur place, vont grandir chez saint Michel.

A propos d'enfants, il faut descendre dans les détails: nous avons besoin pour eux de vêtements, de linge, de livres et surtout de dictionnaires.

Nous disons cela à nos zélatrices, elles nous aideront bien un peu, c'est pour saint Michel.

EXTENSION DU CULTE DE SAINT MICHEL

SAINTE MICHEL A CHARTRES

On nous écrit de Chartres :

Mon Révérend Père,

Tout ce qui touche le culte de saint Michel vous est cher. J'ai pensé qu'il vous serait agréable d'apprendre ce que nous venons de faire ici. Nous avons une toute petite chapelle, réduite à n'être occupée que par d'affreux bancs. Nous l'avons déblayée, enrichie d'un autel en pierre, d'un pavage en mosaïque, de deux petites verrières, représentant l'une saint Michel et l'autre Jeanne d'Arc, d'une inscription dans un vieux cartouche en pierre ainsi conçue: Archange saint Michel, protecteur de la France, défendez-nous dans le péril. — Cela joint à la magnifique verrière, aux sculptures vraiment curieuses, avec la statue de l'Archange, constitue un ensemble qui plaît aux regards de tous et charme sensiblement la piété d'un grand nombre. Ce culte dont l'opportunité s'impose à plus d'un titre est appelé, je l'espère, à grandir parmi nous.

Voici (vous en ferez l'usage qu'il vous plaira) ce qu'il m'a paru bon de dire au prône, au jour de l'érection de notre autel :

Pourquoi l'érection d'un autel à saint Michel? Pour trois motifs, dont un seul serait suffisant.

Saint-Michel a toujours été honoré à Chartres. Un des beaux quartiers de la ville porte son nom. Avant la Révolution, une paroisse lui était dédiée. (Ici, des détails d'un intérêt purement local.) Après cette crise d'impiété qui ne laissa pas même des ruines de cette église, tout le territoire de l'ancienne paroisse fut englobé dans la paroisse de Saint-Aignan, rétablie elle-même assez tard. Les habitants du quartier Saint-Michel ne se plaignent pas qu'on abrite dans l'église Saint-Aignan le souvenir d'un passé cher à leurs pères. La paroisse tout entière s'associe à l'hommage que nous rendons aux traditions religieuses de nos pères.

Si saint Michel tient une place distinguée dans notre paroisse et notre ville, il en tient une non moins grande dans notre cher pays de France et dans notre histoire. C'est un enseignement commun dans l'Église, non seulement que chacun de nous a son ange protecteur, mais encore que chaque peuple a été confié à la garde de quelqu'un de ces esprits célestes, à des Archanges.

La France est-elle réellement sous la tutelle mystérieuse de celui qui est des premiers, sinon le premier des esprits angéliques? Le dogme catholique assurément se tait sur ce point. Toujours est-il que nos pères l'ont cru d'une foi vive et constante, qu'ils lui ont accordé un culte aussi invariable que touchant. Les légendes le racontent et le chantent d'une façon si délicate; elles ont excité un courant si fort d'enthousiasme religieux, qu'il est impossible de ne pas rattacher un tel effet à des causes puissantes et manifestes. Dans les périls nationaux, à n'en pas douter, nos pères avaient reconnu l'éclatante protection de l'Archange invoqué; la reconnaissance publique l'avait exaltée. Poètes, artistes, peuples, à l'aide de l'imagination, brodaient sur ce thème historique des poèmes qui charmaient la foi naïve de tous et grandissaient le culte national du glorieux protecteur.

Quel beau discours on ferait, rien qu'à rappeler l'histoire et les formes de ce culte à travers les âges de nos annales! Voyez-vous nos rois et nos princes prendre tour à tour le chemin du sanctuaire vénéré de celui qu'ils appelaient Monseigneur saint Michel? Entendez-vous nos braves chevaliers du moyen âge proclamer ses titres, ses bienfaits, sa protection dans les combats, et l'appeler noblement le premier des preux, le premier chevalier français? Voyez surtout, à l'extrémité de la presqu'île normande, des légions de moines et de vieux guerriers entreprendre un travail gigantesque, s'acharner, dans un effort séculaire, à un travail qui dût braver la nature et défier les temps. Vous tous qui, dans vos excursions de voyage, avez pu contempler, dans une heure de ravissement, la merveille du Mont-Saint-Michel, dites si vous n'avez pas vu là, dans une saisissante réalité, un acte de foi immense au rôle providentiel du glorieux Archange. Quelqu'un aurait-il jamais l'audace de soutenir qu'un tel culte si débordant de foi et d'amour enthousiaste ne repose sur rien? Si cela est, les faits se retournent contre l'audacieux. Les pierres elles-mêmes proclament les bienfaits reçus, l'éclatante protection de saint Michel pour la patrie française.

Il y eut, dans notre histoire, une époque fort critique, un siècle fécond en ruines et, finalement, glorieux, un temps de luttes contre un peuple rival qui ne manque pas d'analogie avec notre époque, un temps où la France, longtemps écrasée, déses-

pérée, vit enfin le Ciel prendre sa défense et le salut lui venir par le bras d'une femme. Autant l'histoire de Jeanne d'Arc est inséparable de notre histoire, parmi les luttes où la France, se ressaisissant dans un mouvement superbe de patriotisme chrétien, reconquit, avec son indépendance, son intégrité et sa gloire; autant l'histoire de Jeanne la bonne Lorraine, de Jeanne l'héroïne, de Jeanne la sainte est inséparable du nom de saint Michel. C'est à saint Michel qu'elle doit tout et qu'elle obéit. C'est lui qui la dirige et la soutient dans ses touchantes apparitions. C'est lui à qui elle en appelle devant ses juges, lui qui console ses dernières angoisses. O Jeanne! quand les hommes d'armes qui te suivaient avec un amour chevaleresque et respectueux, voulaient rendre hommage à ta vertu, ils disaient de toi : « C'est un ange, non une femme! » Aussi, je comprends que l'enthousiasme de plusieurs aille jusqu'à rêver que tu n'étais pas autre que l'Archange personnifié. C'est un rêve. Tu étais bien la femme française, mais la femme pieuse, la femme que la piété rend forte, la femme que son cœur rend capable d'aimer et de défendre son pays, jusqu'à relever le courage des hommes, jusqu'à leur rendre le nerf et la foi patriotique, jusqu'à les conduire à la victoire. Mais lorsque tes vertus angéliques et le besoin de nos temps t'auront placée sur les autels, partout comme dans nos modestes verrières, on associera ton image et ton culte au culte et à l'image du bienheureux Archange, de celui qui fut, en toute vérité, l'âme de ton âme. Ah! viennent donc et viennent vite les temps où tous les cœurs français, oubliant leurs divisions antipatriotiques et leurs querelles misérables, se réuniront dans un immense et même amour de la patrie, unis de cœur comme d'intérêts. Alors ils s'uniront dans ton culte, ils fraterniseront sous les auspices de ta foi patriotique et de ta foi chrétienne.

Il reste à dire la place que tient le culte de saint Michel dans l'Église et dans le plan divin.

Après avoir signalé l'épreuve à laquelle furent soumis les esprits célestes et fait le tableau de la lutte mystérieuse entre les bons et les mauvais Anges, et de l'issue si malheureuse pour les uns et si glorieuse pour les autres, M. le Curé montre saint Michel continuant sur terre, autour des hommes, objet d'un éternel enjeu, sa lutte contre les esprits mauvais qui veulent les associer à leur révolte et à leur perdition, alors que les bons Anges, toujours guidés par saint Michel, ont pour mission de les sauver. Puis il ajoute :

Et maintenant, écoutons, avec l'enseignement des Écritures, l'enseignement du Souverain-Pontife. Il y a des époques, disent les saints Livres, où les démons, en plus grand nombre, sortent des enfers et se répandent sur le monde, menaçant de tout corrompre et de tout perdre. Le Souverain-Pontife ajoute que nous vivons à une de ces époques terribles, et en même temps il nous signale, comme moyen de préservation et de défense, le culte merveilleusement opportun de saint Michel. Chaque jour, il nous fait invoquer, dans une prière imposée, le glorieux Archange qui préside aux saints combats : « Saint Michel, défendez-nous dans le péril. Faites entendre à ce peuple, qui s'égare dans l'indifférence et l'insoumission, votre cri de ralliement : « Qui donc est comme Dieu? Recommencez la lutte contre les esprits du mal aujourd'hui déchaînés; faites rentrer dans l'abîme les esprits séducteurs; sauvez les hommes qui prêtent l'oreille à leurs mensonges, les chrétiens dont la foi chancelle, les chrétiens qui se perdent, la patrie elle-même en danger de périr. »

Enfin, mes frères, fussiez-vous indifférents à tous ces motifs qui nous portent si nettement à honorer saint Michel, son culte s'impose à chacun de nous à un titre tout particulier. Notre intérêt surnaturel est directement en jeu. En effet, d'après les saintes Écritures encore, saint Michel, pour prix de sa victoire première, s'est vu constituer par Dieu le prince et l'arbitre des âmes qui se présentent au seuil de l'éternité. De son côté, l'Église, dans l'office des morts, nous fait supplier l'Archange porte-étendard qu'il veuille bien introduire les âmes dans le séjour de la lumière sainte. La leçon est directe. Elle est d'une importance capitale autant que personnelle. Honorons saint Michel d'un culte intéressé autant que dévoué : « O bienheureux Archange, défendez-nous dans le péril. Fermez pour nous l'abîme où nous attire l'hostilité diabolique, assurez notre salut toujours exposé aux embûches de Satan, soyez notre introducteur auprès de Dieu dans le séjour de la lumière et du bonheur éternel. »

SOUS LA PROTECTION DE SAINT MICHEL

Nous donnons ce titre au rapport détaillé que nous adresse une fervente zélatrice, sur les progrès et les merveilles de notre Archiconfrérie dans une petite ville du Midi :

MON RÉVÉREND PÈRE,

Voici comment, chez nous, s'est propagée et se soutient la dévotion à saint Michel.

Je me trouvais un jour au presbytère à travailler avec la servante de M. le Doyen; elle me fit voir la petite *Notice du Mont-Saint-Michel*, me disant qu'elle avait reçu l'ordre de la jeter (peut-être par mégarde) au feu. Je la lus avec intérêt, et je vis qu'il s'agissait d'une Archiconfrérie. Je témoignais le désir de m'y faire inscrire. M. le Doyen était abonné personnellement et recevait déjà les *Annales*; je demandais s'il ne permettrait pas qu'il se formât avec ces mêmes *Annales* une couronne angélique. Il le voulut bien : je m'inscrivis; la bonne de M. le Doyen aussi. Je trouvai d'autres associés. Bref, l'Archiconfrérie fut implantée dans la paroisse. Je me munis aussi du scapulaire et du chapelet de Saint-Michel avec d'autres personnes. L'année se passa ainsi; c'était en 1888; je faisais régulièrement circuler les *Annales* de M. le Doyen qui, d'associé personnel était devenu associé collectif, par bonté. En 1889, comme je me trouvais chez une des associées, et parlais de cette dévotion, une personne qui se trouvait là me dit : « Je voudrais, moi aussi, faire partie de l'Archiconfrérie. » — Je lui répondis : « Nous n'avons qu'une livraison d'*Annales*, et elles ne doivent circuler qu'à neuf personnes. Je demanderai à M. le Doyen s'il veut bien en faire venir d'autres. » — Il le voulut bien. Je formais une autre couronne, puis une autre, puis encore une autre. Enfin, en l'année 1889-1890, nous eûmes dix-huit couronnes. Mais Satan ne dormait pas : il ne voyait pas sans doute avec plaisir que le

culte de Celui qui a toujours été son vainqueur fût connu dans le pays (Je dis connu, car comme le bon R. P. Directeur avait envoyé des litanies gratuitement, je les distribuai à tout le monde, et en cherchant à faire connaître le saint Archange, je m'aperçus que très peu de personnes connaissaient son pouvoir et ses attributions). Satan donc ne dormait pas. Bref, l'année suivante, de dix-huit couronnes d'associés, il en restait seulement huit, je crois, pour lire les *Annales*. Cependant si Satan ne dormait pas, saint Michel ne dormait pas non plus. Il voulait devenir un des puissants protecteurs de cette contrée déjà si favorisée de sa Souveraine Marie Immaculée. Je commençais donc à chercher de nouveaux inscrits pour remplacer ceux qui se contentaient d'être à l'Archiconfrérie sans répéter les 0 fr. 25 pour lire les *Annales*. Avec la grâce de Dieu et la protection de saint Michel et des SS. Anges, cette année 1890-1891, non seulement je remontais aux dix-huit couronnes, mais j'arrivais à vingt-cinq. Bref, maintenant M. le Doyen m'a donné toute autorité pour inscrire de nouveaux associés, même dans les villages du canton, bien entendu, toujours avec l'autorisation du Curé respectif, parce que pour C... et deux villages voisins nous avons déjà, si je ne me trompe, quarante-six couronnes d'associés, sous la protection immédiate du puissant Archange et des SS. Anges : c'est, ce me semble, assez joli pour C..., qui n'a que 1,600 âmes à peu près.

Voici maintenant une circonstance qui me paraît assez marquante, et non seulement à moi, mais encore à d'autres personnes à qui je l'ai fait observer : il avait grêlé la même année ou l'année précédente dans le pays : il y avait eu des grêlons gros comme des noix : tant que l'Archiconfrérie a été en vigueur, qu'elle a augmenté ou s'est maintenue dans le *statu quo*, même pour les *Annales*, il n'a jamais grêlé à C... Il grêlait un peu partout, et comme si C..., avait été dans un entonnoir (pour me servir de l'expression populaire), il ne grêlait jamais ici. Cette année, les ressources pour les œuvres du puissant Archange et des SS. Anges ont diminué : voilà la grêle. Il

a grêlé à C... comme ailleurs, quoiqu'elle n'ait pas été de beaucoup aussi forte qu'en d'autres endroits. Ce que nous savons par la foi c'est que Dieu se sert du ministère des Anges pour beaucoup de choses, et surtout pour régler les éléments.

Voici maintenant d'autres faveurs qui ont été reçues :

Une personne était gravement malade. Entre autres choses, on devait prochainement lui faire l'amputation d'une jambe. Un des médecins, à ce qui m'a été raconté, voulait qu'elle se fit; l'autre voulut attendre. Une personne de la famille, dans cette extrême angoisse vint me trouver, me disant : « J'ai vu, dans les *Annales*, les grâces qu'on obtient par l'intercession de saint Michel; veuillez, je vous prie, écrire pour recommander cette chose; je ne manquerai pas de témoigner ma reconnaissance, si j'obtiens la grâce. » — Elle aurait voulu envoyer quelque chose au moment même, mais comment faire?... elle est pauvre, et puis la maladie...! J'écrivis aussitôt et la grâce arriva. Il y a de cela plus d'un an. La personne malade guérit de la maladie et conserva sa jambe. Elle marche très bien; je l'ai vue plusieurs fois.

Un père de famille revenait vers onze heures de la nuit, de je ne sais trop quel village. Il avait avec lui dans son char-à-bancs une petite fille qui pouvait avoir trois ans à peu près. Cette petite était inscrite à l'Archiconfrérie. Je ne sais par quelle malheureuse rencontre la voiture versa dans un précipice. Deux arbres retinrent voiture et cheval sur la pente de l'abîme. Le père avait pu sauter à terre, mais l'enfant était restée dans la voiture. Eh bien! elle n'eut aucun mal, pas même peur. Il me semble voir là une protection spéciale des SS. Anges.

J'allais dans une famille proposer de se faire inscrire à l'Archiconfrérie. Je m'adressais à la maîtresse de la maison. Elle faisait quelque difficulté; le mari lui dit : « Fais-toi inscrire; ces personnes n'enseignent que de bonnes choses. » Elle se fit inscrire. Le mari voulut que sa mère se fit inscrire aussi. C'étaient de nouveaux mariés. Ils avaient un petit enfant.

La mère témoigna le désir de le faire inscrire aussi. Je ne vis rien ; je ne puis rien assurer, mais il me semble que le père avait désapprouvé, parce que la mère changea aussitôt d'avis. Il ne se passa pas longtemps que cet enfant tomba malade et mourut. Il me semble que si Dieu avait voulu le guérir, il aurait ôté des yeux de ceux qui le soignaient le bandeau que sainte Thérèse, dit-on, vit sur les yeux du médecin, et que les SS. Anges auraient inspiré les moyens de le sauver. Ce fut une désolation des plus grandes à laquelle participa beaucoup de monde. Aussi, lorsque Dieu leur en donna un deuxième, la mère s'empressa de le faire inscrire à peine né. Cet enfant est vraiment admirable de santé et même de beauté.

L'année dernière, M. le Doyen me chargea d'implanter à C..., l'œuvre de Saint-François-de-Sales. J'en recommandai la réussite à saint Michel, et de deux dizaines et demie nous montâmes à vingt; les deux dizaines et demie existaient déjà.

Une mère de famille avait plusieurs de ses enfants au Tonkin. Pleine de sollicitude pour eux, elle voulut les mettre d'une manière spéciale sous la protection des SS. Anges et de saint Michel. Elle les fit inscrire tous à l'Archiconfrérie avec le reste de la famille qui était en France. Voilà qu'au bout de quelque temps elle apprit qu'un de ses enfants avait été changé du poste qu'il occupait. D'abord, elle crut voir un malheur dans ce changement, mais à peine cette pénible nouvelle était-elle reçue que les journaux annoncèrent une insurrection et un carnage affreux dans l'endroit que le jeune homme avait quitté. Alors cette bonne mère comprit que ce qui lui avait d'abord paru une disgrâce avait été une véritable faveur, obtenue sans doute par la protection des SS. Anges et de saint Michel.

Cette année, j'ai établi une première couronne dans une petite paroisse du canton, M. le Curé qui a bien voulu être du nombre des associés m'a permis d'en former d'autres. J'espère que cette dévotion prendra d'autant plus de force dans cette paroisse qu'elle y a été autrefois en grande vénération, et ce qui le

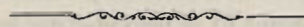
prouve, c'est qu'on a trouvé, écrit au cadastre de la paroisse, je ne me rappelle pas si c'est au XV^e, au XVI^e ou au XVII^e siècle qu'il y avait un champ qui portait ce titre : Bassin de Saint-Michel.

Enfin moi-même, entre les grâces journalières que je crois devoir attribuer à l'intervention spéciale de ces saints protecteurs, je puis citer celle-ci : un jour, je me trouvais sur une route (si je ne me trompe pour patronner ce culte). Tout à coup, j'entendis des pas de course très près de moi. Je me retournai et je vis deux bœufs lancés au galop. Les cornes de l'un d'eux touchait presque mes épaules, lorsque cette bête changea tout à coup de direction et je fus sauvée.

Une autre fois, je me trouvais sous les pieds, pour ainsi dire, d'un cheval attelé à une voiture. Je ne sais si le conducteur avait voulu me faire peur, mais au moment où je me retournai, le poitrail de la bête touchait presque à ma tête. Un peu plus j'aurais pu être broyée.....

.....

Nous n'ajouterons qu'un mot à cet édifiant rapport, c'est qu'il fait ressortir lumineusement l'opportunité du culte de notre Archange si puissant et si secourable.



LE CULTE DE SAINT MICHEL

A CONSTANTINOPLE

I

Le grec qui fut la langue du divin Homère avant d'être celle de l'Évangile mille fois plus divin, a un mot délicieux de sens et d'expression pour désigner le grand saint Michel; il le nomme l'*Archistratège Michel*. Dans notre langage français lorsque nous voulons marquer le brillant rôle de l'Archange au jour des grands combats qui furent livrés dans les cieux, nous l'appelons le *chef de la milice céleste*; la phrase grecque plus expressive et plus courte se contente de dire l'*Archistratège*.

On sait le culte rendu au général en chef des troupes célestes par les peuples occidentaux; mais, il nous paraît qu'en ce point non seulement l'Orient a marché de pair avec nous, mais qu'il a pris les devants, et que, plus prompt, sa piété envers saint Michel, n'a pas été moins que la nôtre, confiante et filiale. Et il n'y a pas lieu de s'étonner que l'Asie, berceau du christianisme, l'ait été aussi de nos plus chères dévotions et en particulier de celle que nous avons vouée à l'Archange vainqueur de Satan. N'était-ce pas à l'Orient, premier dépositaire des Livres sacrés, que les paroles de Daniel devaient d'abord donner confiance en saint Michel, « *le premier d'entre les premiers princes*, » selon le langage du Prophète? Et se pouvait-il que les révélations sur la chute des mauvais Anges et sur la victoire de Michel, reçues par l'apôtre saint Jean, en l'île de Pathmos, et écrites dans son Apocalypse, n'excitassent point dans les premières chrétientés du monde l'amour du bienheureux triomphateur céleste et le zèle généreux pour son culte? Donner ici une réponse négative, ou tant soit peu douteuse, serait assurément s'inscrire en faux contre la logique et même contre l'histoire. Car, à moins de

rejeter avec les rationalistes, la possibilité des relations des Esprits célestes avec le monde, et jusqu'à leur existence même, comment nier que les fidèles Orientaux eussent recours à ce puissant Archange, que l'Apôtre leur montrait comme vainqueur du démon, et que les livres de Daniel leur représentaient comme luttant victorieusement contre les puissances même de la terre? Comment recuser les faits les plus précis?

L'Orient, il n'y a donc pas lieu d'en douter, a précédé l'Occident dans ses hommages à l'Archistratège. Et ce seul nom montre assez quel était le caractère prédominant des honneurs rendus à saint Michel. Chez les Grecs, comme en Italie, comme en France, c'est le brillant vainqueur de Lucifer que l'on chante, c'est le chef d'armée que l'on exalte. Mais, dans ces louanges il se mêle une prière, il y a toujours un cri de supplication. Les chrétiens sur la terre sont membres de l'Église militante. Sans cesse en guerre contre le monde, contre eux-mêmes, contre Satan surtout, se peut-il qu'ils louent stoïquement le triomphateur de l'ennemi de tout bien, sans faire appel à son bras, sans réclamer son secours?

Nous disons même que, sans cette forme de prière d'un côté et de céleste protection de l'autre qu'affecte notre culte envers saint Michel et tous les Anges, nous le comprendrions moins: car il nous semble que les Esprits célestes nous seraient beaucoup moins chers si nous ne voyions en eux que les brillants pages du Roi des rois, et non pas de puissants et généreux soutiens. Mais c'est parce qu'ils nous apparaissent comme les gardiens de nos âmes et les protecteurs de nos intérêts spirituels et temporels que nous leur rendons surtout hommage, et c'est parce qu'au-dessus de tous les autres, l'Ange à l'épée d'or revêt ce caractère de patron de l'Église, qu'il obtient une place de choix dans notre amour. N'est-ce pas à ce titre, d'ailleurs, qu'il a lui-même demandé droit de cité sur les rives de la Mer Ionienne, comme sur le rocher battu par les flots agités de la Manche? Nous sommes persuadés que l'histoire de son culte, en Orient, conduirait à cette même conclusion.

Par malheur, cette histoire n'est pas faite, car nous n'appelons pas histoire de saint Michel les documents épars dans les auteurs anciens ou dans les études archéologiques récentes où il est parlé accidentellement et en passant du grand rôle de l'Archange dans la piété orientale. Ce serait une question nouvelle et intéressante à étudier. Sans doute, aussi, elle ne resterait pas sans fruit, et révélerait beaucoup de choses ignorées ou peu connues sur les hommages reçus par l'Archistratège céleste sur cette terre où brilla d'abord le soleil de la vraie foi. Mais cette étude ne manquerait pas de difficultés, car trop de peuples divers ont passé sur ce sol d'Asie, que l'on dit pourtant figé dans ses traditions. Si toutes les nations qui s'y sont rencontrées, si toutes les armées qui s'y sont livrées bataille, eussent été chrétiennes, sans doute les monuments de la foi de nos pères auraient trouvé grâce à leurs yeux, et leurs traditions seraient arrivées assez intactes jusqu'à nous, pour que l'on pût reconstituer avec une exactitude suffisante la mémoire de leur culte et le caractère de leurs dévotions. Mais le schisme a foulé cette terre, l'hérésie l'a saccagée; la barbarie l'a ruinée en passant sur elle sans la comprendre, et en n'écoutant que son instinct de lucre et de destruction. Ce triple torrent a tout renversé, tout brisé; et le catholique qui visite ces lieux se sent le cœur navré de douleur.

Qui pourrait dire en parcourant la terre mille fois bénie de la Judée et de la Palestine entière, en jetant les yeux sur les plaines fertiles de la Syrie, ou en traversant le sol à demi-culte, aujourd'hui, de toute l'Asie-Mineure, quelle fut la civilisation de ces riches contrées, quelle en fut la culture et quelle en fut la foi? Tout a reculé; et depuis que le schisme règne en Orient, depuis que le Croissant y domine à côté de l'hérésie, depuis que ce pays, infidèle à sa foi, a mieux aimé le joug des sectateurs de Mahomet que celui du Vicaire de Jésus-Christ, n'y cherchez plus de gloire. Les grands noms mêmes de l'antiquité s'effacent, et c'est à peine si à Antioche, à Smyrne, sur les ruines d'Ephèse ou de Chalcédoine, et jusque dans la ville de Constantin, quelques échos catholiques répètent encore les

noms à jamais immortels de saint Jean, saint Polycarpe, saint Ephrem, saint Grégoire de Nazianze, saint Basile, saint Chrysostome. C'est à l'Europe, à la France, qui ont reçu de l'Orient la lumière de l'Évangile, de venir lui apprendre sa foi, et lui raconter ses siècles de vie et de générosité.

Cette pensée, ce vous semble, nous a emportés loin de saint Michel. Eh bien, non! Nous ne l'avons pas quitté, et pour revenir à lui, il nous suffit de dire que son culte s'est ressenti de la tourmente, et qu'aujourd'hui il en reste peu de vestiges, du moins à Constantinople. Un labeur assidu, des fouilles bien calculées et persévérantes, des recherches sérieuses et peut-être difficiles, pourraient seules espérer une digne rémunération. Pour nous, nous n'avons ni le temps, ni les moyens de nous livrer à un pareil travail : bon courage à celui qui aura le goût et le loisir de l'entreprendre. Au pays des Turcs porter la pioche du chercheur ne sera pas aisé; et puis, que fera la pioche dans ces rues de Stamboul où vingt maisons successives ont remplacé les temples voués au glorieux Archange, et où souvent ni manuscrits, ni traditions orales ne seront là pour guider votre main et votre œil scrutateurs?

Est-il cependant impossible de rien savoir du culte de saint Michel à Constantinople? Non, pas tout à fait: et nous avons recueilli quelques notes que nous sommes heureux de vous présenter.

Nous parcourrons ensemble l'ancienne Byzance, puis Galata sur l'autre côté de la Corne-d'Or. Nous ferons ensuite le tour du Bosphore en suivant les deux côtés; et revenus jusqu'aux dernières montagnes de Bithynie, en vous faisant remarquer tous les souvenirs de saint Michel sur notre passage, nous espérons vous laisser convaincus que l'Archistratège, non seulement est connu dans l'Orient, mais que son culte y a compté des siècles entiers de gloire et d'unanime vénération.

(A suivre.)



EXCURSION EN AFRIQUE. — DESSIN DE M^{rs} LE ROY

JEANNE D'ARC

PERSONNIFICATION VISIBLE DE SAINT MICHEL

(Suite).

III

LA MISSION.

Quelle est grande, quelle est belle, disons le mot, quelle est divine la mission de la Pucelle d'Orléans! Elle est de celles que Dieu seul peut donner et qu'il n'est possible d'accomplir que par son secours. Voilà ce que Jeanne fait entendre lorsqu'elle dit, toujours et partout, qu'elle est *l'envoyée de Dieu*, qu'elle vient *de la part du Roi du ciel*.

Ce langage est particulièrement remarquable dans la bouche de la Pucelle.

N'aurait-on pas cru, en effet, qu'elle se serait présentée au nom de celui qui était venu lui faire connaître sa mission, qui l'y avait préparée pendant quatre ans, et qui avait promis de la faire triompher? Mais non.

Saint Michel ne le permet pas, car, ici comme partout, il veut faire rendre à Dieu la gloire qui lui est due. *Quis ut Deus!*

Pour s'en former une idée juste et complète, il ne suffit pas d'admirer la guerrière revêtue de cette force d'en haut devant laquelle tout cède ici-bas; il faut encore écouter la messagère qui vient apporter aux peuples et aux rois les enseignements du ciel.

Tout se résume dans le *Quis ut Deus!* dont Jeanne donne un admirable commentaire.

*
**

Nous n'avons pas à entrer dans le détail de tout ce qui a été accompli par la Pucelle. Notre but n'est pas d'écrire une histoire

qui ne serait, après tout, que la reproduction de ce que de plus habiles ont déjà raconté.

Nous ne voulons que présenter dans un tableau d'ensemble, les actes de l'intervention de saint Michel, et montrer que Jeanne n'est que l'instrument dont il s'est servi pour sauver la France.

Les documents officiels du procès de Rouen nous seront du plus précieux secours. Si l'accusée ne veut pas tout dire, parce qu'elle n'a pas reçu la permission de *ses voix*, on peut, en rapprochant ses réponses, dans les divers interrogatoires publics et secrets qu'on lui fait subir, découvrir une partie de ce que nous aurions désiré connaître plus en détail.

On remarquera l'énergie avec laquelle elle affirme n'avoir rien fait que par l'ordre de Dieu qui lui a parlé par *sa voix* ! Or, cette voix, elle le reconnaît, était celle de saint Michel. Aussi, attribue-t-elle indistinctement à Dieu et à sa voix les ordres qui lui ont été donnés. D'autres fois elle parle de *ses voix* ; alors elle veut désigner, non seulement saint Michel, mais encore sainte Catherine et sainte Marguerite qui forment ce qu'elle appelle son conseil ou mieux encore le conseil de Dieu. Mais, ce conseil, c'est l'Archange qui l'a choisi, comme nous l'avons déjà dit, et qui en a, au nom de Dieu, la présidence.

Nous savons comment il prépara Jeanne. Voyons, maintenant, par quels moyens il la fait triompher de tous les obstacles qui vont s'opposer à l'accomplissement de sa mission.

*
**

Ce n'était pas une chose facile pour une jeune villageoise de dix-sept ans, qui n'a appris ni A ni B, qui ne sait monter à cheval, ni faire la guerre, de faire croire à la mission qui lui a été confiée.

Jeanne ne s'effraie pas, car elle sait que l'Archange dirige tout. Dès que l'heure de partir pour la France a sonné, elle s'empresse d'obéir de point en point à tout ce qui lui est commandé. Son témoignage est précis sur ce point : « *La voix me*

dit d'aller à Vaucouleurs trouver Robert de Baudricourt, capitaine de ce pays, et qu'il me donnerait des gens pour venir avec moi. . . J'allais chez mon oncle et je lui dis que je voulais rester auprès de lui pendant quelque temps : j'y restai à peu près huit jours. Alors je lui annonçai que je devais me rendre à Vaucouleurs ; et mon oncle m'y conduisit. Aussitôt arrivée, j'allai trouver Robert, et, bien que je ne l'eusse jamais vu auparavant, je le reconnus, grâce à *ma voix*. C'est elle qui me dit : *C'est lui*. Je dis alors à Robert : *Il faut que j'aile en France*. Deux fois il refusa de m'entendre et me repoussa ; la troisième fois, il me reçut et me fournit des hommes. *La voix*, d'ailleurs, m'avait dit qu'il en serait ainsi (1). »

« A mon départ de Vaucouleurs, j'étais en habit d'homme. Je l'avais pris sur l'ordre de Dieu et des Anges (2). Je portais une épée que m'avait donnée Robert de Baudricourt, mais point d'autres armes.

J'avais pour compagnons un chevalier, un écuyer et quatre serviteurs. Robert leur fit jurer de bien et sûrement me conduire. « Va, ajouta-t-il, quand je m'éloignai. Va, et advienne que pourra (3). »

Voilà, en abrégé, le récit de l'événement qui devait rendre à jamais illustre le nom de Vaucouleurs et qui lui vaudra, grâce à la patriotique croisade de son évêque « un monument grandiose, témoignage de la reconnaissance de la France. »

Jeanne qui jusque là avait cru à *sa voix* dut sentir sa confiance singulièrement grandir quand elle vit arriver de point en point tout ce qui lui avait été annoncé.

Tout ce qu'on peut lui dire des dangers d'un tel voyage, au milieu d'un pays occupé par l'ennemi, ne l'effraie nullement. « Je ne les crains pas, répondait-elle, j'ai une route assurée ; si

(1) Deuxième interrog. public. Bertrand de Poulangy et Jean de Metz qui lui furent donnés pour compagnons, confirmèrent ce témoignage de Jeanne devant le tribunal de réhabilitation.

(2) Quatrième interrog. public.

(3) Deuxième interrog. public.

les ennemis sont sur mon chemin, Dieu y est aussi qui saura bien me préparer la voie : j'ai été créée et mise au monde pour cela (1). »

« Frère Seguin, un des examinateurs de Poitiers, a rapporté, dit M. Sepet, qu'il avait ouï dire à Pierre de Versailles, mort évêque de Meaux, que quelques hommes au service du roi, ayant appris l'arrivée de la Pucelle à Chinon, s'étaient mis sur la route pour la dévaliser ; mais quand ils pensaient le faire, voici qu'ils ne purent bouger et que leurs pieds demeurèrent comme cloués au sol. Jeanne passa donc sans escorte, Pierre de Versailles disait le tenir des hommes d'armes eux-mêmes. »

En route, Jean de Metz lui demande plusieurs fois si elle fera bien tout ce qu'elle a dit : « N'avez aucune crainte, lui répondait-elle ; ce que je fais, j'ai ordre de le faire ; mes frères du paradis me disent ce que j'ai à faire ; il y a déjà quatre ou cinq ans qu'ils me disent et que Dieu lui-même me dit qu'il faut que j'aille en guerre pour reconquérir le royaume de France (2). »

Ce qu'elle avait dit à son compagnon de route, elle le répéta devant les juges de Rouen, en affirmant que la voix qu'elle avait le plus fréquemment entendue était celle de saint Michel (3).

*
**

« J'allai, sans obstacle, jusqu'au roi. Arrivée au village de Sainte-Catherine-de-Fierbois, j'envoyai d'abord au château de Chinon, où était le roi. Vers midi je fus moi-même à Chinon, où je logeai dans une hôtellerie. Après dîner je me rendis vers le roi, qui était dans le château. La voix m'avait promis que je serai reçue par le roi assez tôt après mon arrivée. « Elle me dit : Va hardiment, quand tu seras près du roi, il aura bon signe de te recevoir et de te croire (4). » Quand j'entrai dans la chambre je le reconnus au milieu des autres, d'après l'avertissement de

(1) Témoignage de Henri Leroyer au procès de réhabilitation.

(2) Témoignage de Jean de Metz.

(3) Deuxième interrog. public.

(4) Premier interrog. secret.

ma voix qui me le révéla. — Avant qu'il me mit en œuvre, il eut de nombreuses apparitions et de belles révélations. — Ceux de mon parti ont bien su que la voix m'était envoyée de Dieu ; ils ont vu et reconnu cette voix, j'en suis sûre (1). »

Ainsi, d'après le témoignage de Jeanne, le roi eut de nombreuses apparitions et de belles révélations. Quelles furent-elles ? les juges de Rouen firent l'impossible pour les connaître. Voici les réponses de Jeanne.

« Quel signe, lui demande-t-on, avez-vous donné à votre roi quand vous êtes venue à lui ? — Ce signe, répondit-elle, est beau, bon, honorable, bien croyable et le plus riche qui soit au monde. Je ne vous le dirai pas. Ce fut un ange venu de la part de Dieu et non de la part d'un autre qui le remit au roi ; et bien des fois j'en rendis grâce à Dieu ; parce que les clercs cessèrent d'arguer quand ils eurent vu le signe (2). »

Dans un autre interrogatoire (3), pressée davantage elle fait ces aveux :

« J'étais presque toujours en prière afin que Dieu envoyât le signe du roi ; je me trouvais à mon logis, en la demeure d'une bonne femme, près du château de Chinon, quand l'Ange vint, et ensuite lui et moi, nous allâmes ensemble par l'escalier à la chambre du roi ; il entra le premier, moi ensuite. Il avait avec lui une bonne compagnie d'autres anges que chacun ne voyait pas. Si ce n'eût été par amour pour moi, et pour me soustraire à la peine que me causaient les gens qui m'attaquaient, je crois bien que plusieurs de ceux qui virent l'Ange ne l'auraient pas vu. Quand il vint au roi, il lui fit une révérence, en s'inclinant, et lui donna certitude, en lui apportant la couronne, et en lui disant qu'il aurait le royaume de France dans son intégrité, moyennant le secours de Dieu, et moyennant mon labeur ; il lui dit de me mettre en besogne, c'est-à-dire de me donner des

(1) Deuxième interrog. public.

(2) Premier interrog. secret.

(3) Quatrième interrog. secret.

hommes d'armes, car autrement il ne serait pas de sitôt couronné et sacré.

En même temps, il rappelait au roi la belle patience qu'il avait dans ses grandes tribulations. Tous ceux qui étaient avec le roi ne virent pas l'Ange, mais je crois que l'archevêque de Reims, les sires d'Alençon et de la Trémouille, et Charles de Bourbon le virent. Quant à la couronne, plusieurs gens d'Église et autres la virent qui ne virent pas l'Ange. Celui-ci me quitta dans une petite chapelle; je fus bien fâchée de son départ; même je pleurais; je serais volontiers allée avec lui, c'est-à-dire mon âme serait volontiers allée avec lui. Il ne me quitta pas en proie à la peur ou à l'effroi, mais j'étais bien fâchée de son départ. Ce n'est pas par un effet de mon mérite que Dieu m'envoya son Ange; ce fut dans l'espérance que le roi croirait ce signe, qu'on cesserait de m'attaquer pour porter, enfin, secours aux bonnes gens d'Orléans; ce fut aussi en faveur des mérites du roi et du bon duc d'Orléans. Le roi crut que c'était un Ange par l'enseignement des gens d'Église qui étaient là et par le signe de la couronne. »

Nous ne comprenons pas que des écrivains n'aient vu dans ce récit qu'une allégorie. « Jeanne, disent-ils, a pu se présenter comme faisant la fonction d'un Ange; elle la remplissait, en effet, elle portait au roi un message céleste. Elle a pu dire qu'elle avait présenté une couronne au roi, c'est-à-dire la palme de la victoire et la certitude qu'il serait sacré et couronné à Reims; elle a pu dire que c'était saint Michel lui-même qui avait présenté au roi cette couronne allégorique, puisqu'elle n'agissait que par les ordres de cet Archange, et qu'on est censé faire soi-même ce qu'on fait faire par un autre. » Il suffit de relire le témoignage de la Pucelle pour renverser cette argumentation. Il y a bien réellement un Ange qui vient à sa prière. Elle l'accompagne chez le roi, et elle entre après lui. Quand celui-ci a donné les preuves de l'authenticité de la mission de la Pucelle, tous les deux se retirent. Lorsqu'ils sont entrés dans la chapelle où Jeanne a coutume de prier, l'Ange disparaît laissant celle-ci

dans les larmes. — Dans le deuxième interrogatoire secret, l'assesseur lui demande « si l'Ange qui apporta le signe au roi fut le même Ange qui lui était apparu. C'est toujours, répond-elle, un seul et même Ange et il ne m'a jamais fait défaut. »

CORRESPONDANCE

Manche. — Je vous prie de faire dire deux messes en l'honneur de saint Michel, en action de grâces d'une faveur obtenue, et d'insérer dans les *Annales* ce témoignage de ma vive reconnaissance. X.

Aube. — J'avais mis sous la protection de saint Michel la réussite d'un procès, promettant de faire dire, dans son sanctuaire, deux messes, en témoignage de reconnaissance. L'affaire a tourné au gré de mes vœux. Ci-joint 5 francs; vous allumerez à mes intentions un cierge à l'autel du saint Archange. M. V.

Basses-Pyrénées. — Mon R. P., acceptez cette offrande de 20 fr. et employez-la à la gloire de saint Michel, à qui je l'avais promise s'il m'accordait une grâce considérable. J'ai été exaucé et je m'acquitte avec bonheur de ma dette envers le grand Archange. G.

Calvados. — Mon R. P. Je viens m'acquitter d'une promesse que je fis au mois de novembre dernier, en vous demandant une neuvaine de prières pour obtenir, par l'intercession de saint Michel, le succès des examens d'un jeune homme; ce succès, il l'a grandement obtenu. Célébrez une messe d'actions de grâces à saint Michel et insérez dans vos *Annales* cette faveur obtenue. G. C.

Côte-d'Or. — Faites célébrer une messe à l'autel de saint Michel, pour remercier ce grand protecteur des grâces que je tiens de Dieu par sa puissante entremise. Agréez cette modeste offrande de 3 fr. et recommandez-nous, et notre famille, au puissant saint Michel. A. B.

Côtes-du-Nord. — Un jeune homme, recommandé à saint Michel pour le succès de ses examens, s'en est tiré avec honneur et a parfaitement réussi. L. H.

Deux-Sèvres. — Je vous offre, par mandat-poste, la somme de 13 fr. 50 : vous allumerez un cierge à saint Michel le 1^{er} janvier, pour qu'il nous accorde sa protection toute l'année. L'offrande que je vous fais est l'accomplissement d'une promesse faite à saint Michel. L. C.

Dordogne. — Je vous prie de faire dire une messe de remerciement en l'honneur du grand saint Michel, pour le commencement de réussite d'une grave affaire recommandée à sa bienveillante protection. Qu'il me continue son assistance ! DE S. H.

Gers. — S. v. p. deux messes en l'honneur de saint Michel, pour actions de grâces et pour solliciter une très importante faveur. Ci-joint 5 fr. C. D.

Hérault. — Je tiens ma promesse. J'ai été reçu à mon examen, je vous envoie 2 fr. pour une messe d'actions de grâces. UN ÉTUDIANT.

Loire. — Ayant obtenu une faveur temporelle, par l'intercession de saint Michel, je désire qu'une messe d'actions de grâces soit célébrée à son sanctuaire. Ci-joint 2 fr.

Que saint Michel daigne aussi m'accorder la guérison que je lui demande, je saurai encore lui témoigner ma reconnaissance. T.

Lot-et-Garonne. — Je vous envoie, ci-joint, un mandat-poste de 5 fr. pour vos *Apostoliques*, en reconnaissance d'une grâce temporelle obtenue par l'intercession de l'Archange saint Michel. Faites prier pour moi et pour les chers miens, et insérez le témoignage de ma gratitude envers saint Michel. A. DE T.

Maine-et-Loire. — Ayant obtenu une guérison par la faveur du bon saint Michel, je viens vous demander deux messes d'actions de grâces. B.

Mayenne. — Grande grâce obtenue. Gloire et honneur à saint Michel. X.

Morbihan. — Actions de grâces à saint Michel ! M. M.

Saône-et-Loire. — Mon R. P. Ci-joint 3 fr., dont 2 fr. pour une messe d'actions de grâces à saint Michel, qui a protégé mes enfants dans leurs examens, et 1 fr. pour les *Apostoliques*, en vue d'obtenir la continuation de la protection du saint Archange sur ma famille. J. L.

Sarthe. — Je vous demande une messe d'actions de grâces pour une faveur que je reconnais devoir à saint Michel et aux saints Anges. Célébrez-la, je vous prie, pour les âmes du Purgatoire. M.

Seine. — Actions de grâces à saint Michel ! Faites célébrer une messe en son honneur à l'intention des âmes du Purgatoire. J. M.

Seine. — Mon R. P. Les messes que j'ai fait dire au Mont-Saint-Michel afin d'obtenir protection pour mon fils, sergent à l'infanterie de marine, envoyé au Dahomey, ont produit un effet merveilleux. Mon cher enfant, dans le combat, a reçu dix balles dans le corps, dont trois à la tête, et pas une de ces blessures n'a été mortelle. Il vient de me revenir décoré de la médaille militaire. Ci-joint, en témoignage de ma reconnaissance à saint Michel, 10 fr. pour ses *Apostoliques*. Vve C.

Seine-Inférieure. — Actions de grâces à saint Michel ! Un jeune homme, mis sous sa protection, a subi avec succès son examen de baccalauréat. — 5 fr. : une messe à saint Michel et le reste pour les *Apostoliques*. X.

Seine-Inférieure. — Saint Michel nous protège : Mon fils est reçu ! Dites une messe pour les âmes du Purgatoire, en actions de grâces. Il avait été consacré à saint Michel. Prière d'insérer dans les *Annales*. L. A.

Seine-Inférieure. — J'avais promis de faire dire dix messes en l'honneur de l'Archange saint Michel, si j'obtenais, par son intercession, que des difficultés qui me paraissaient insurmontables fussent aplanies : elles l'ont été. Je viens vous prier de dire ces dix messes, en actions de grâces de la faveur obtenue. A. C.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie les associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Avranches : M. Lemains, archiprêtre. — Coutances : Sœur Philomène, des Augustines. — M^{me} Plessis.
Cher. — Bourges : M^{me} Anna Chausselle. — M^{me} Rose Bourbon.
— M^{me} Buchet.

Côte-d'Or. — Dijon : M^{me} Jourdeuille. — Saint-Seine : Françoise Bertrand.

Côtes-du-Nord. — Plancoët : M^{me} Houdet.

Finistère. — Brest : M^{lle} A. Toquin.

Haute-Garonne. — Toulouse : M^{lle} Desprez.

Haute-Savoie. — Évian : M^{lle} Josephite Maitre.

Ille-et-Vilaine. — Redon : M. Lamour de Caslou, *zélateur*.

Loire. — Saint-Étienne : M^{lle} J. Retrue, *zélatrice de l'École apostolique*.

Loir-et-Cher. — Neuvy : M^{me} la comtesse d'Autichamp. — M. Ch. de Cumont.

Maine-et-Loire. — La Membrolle : M. et M^{me} Ayrault de Saint-Hénis.

Mayenne. — Fougerolles : M^{me} Berthoud. — M. J.-B. Boulay.

Morbihan. — Kermaria : Sœur Clémentine. — Sœur Saint-Ange. — Sœur Sainte-Delphine. — Sœur Saint-Mériadec. — Lorient : M^{me} Guilloux.

Oise. — Senlis : M^{me} Damien. — M. Hacquin.

Seine. — Paris : M. Mortier. — M^{lle} Decorbie. — M. E. Monnot.

Vendée. — Saint-Michel-Mont-Mercure : M. P. Amiaud.

Belgique. — Namur : M^{lle} Louise Francq. — M^{me} Catherine Noël.

*Sanctus Michael representet eas in lucem sanctam !
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière !*

ANNALES

DU

MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE : Saint Michel et la passion des voyages. — Chronique du Mont-Saint-Michel. — Saint Michel au Tonkin. — Saint Michel, notre modèle dans la lutte par les idées. — Le serpent capelle (gravure). — Une corporation du Moyen-Age sous le patronage de saint Michel. — Jeanne d'Arc personnification visible de saint Michel. — Correspondance. — Adieux à nos chers défunts.

SAINT MICHEL

ET LA PASSION DES VOYAGES

De tout temps, un mystérieux instinct entraîna les humains à courir çà et là, à entreprendre des voyages plus ou moins lointains, à chercher dans la contemplation des spectacles variés de la nature un charme aux ennuis qui les dévorent, une distraction aux fatigantes pensées, aux accablantes préoccupations, qui se partagent trop souvent leur existence.

Un des plus graves philosophes de l'antiquité, après avoir constaté chez les hommes cette passion des voyages, faisait cette importante remarque :

« Jamais changement de climat a-t-il, en soi, profité à personne? A-t-il calmé la soif des plaisirs, mis un frein aux cupi-

dités, guéri les emportements, maîtrisé les tempêtes de l'amour, délivré l'âme d'un seul de ses maux, ramené la raison, dissipé l'erreur? Non; mais, comme l'enfant admire ce qu'il n'a jamais vu, c'est un certain attrait de nouveauté qui captive un moment. Du reste, l'inconstance de l'esprit, alors plus malade que jamais, s'en irrite encore, et il devient plus mobile, plus vagabond, par l'effet même du déplacement. Aussi, les lieux qu'on cherchait si ardemment, on met plus d'ardeur encore à les fuir, et comme l'oiseau de passage, on vole plus loin, on part plus vite qu'on n'était venu.

« Les voyages te feront connaître des peuples et voir de nouvelles configurations de montagnes, des plaines d'une grandeur insolite pour toi, des vallons arrosés de sources intarissables, des fleuves offrant à l'observateur quelque phénomène naturel;... mais tout cela ne te rendra ni meilleur ni plus sage (1). »

En présence d'un résultat si peu pratique, si peu estimable, le philosophe stoïcien formule cette maxime, qui devrait être la devise de tous les voyageurs :

« Purge ton âme de toute iniquité. Si tu veux avoir des promenades agréables, guéris l'homme qui part avec toi (2). »

Nous n'oserions peut-être pas proclamer d'une façon aussi absolue et aussi générale l'inutilité des voyages; mais ce que nous disons sans crainte c'est qu'ils sont souvent sans but sérieux, et qu'ils offrent plus souvent encore de véritables dangers.

Combien parmi ces touristes qui vont respirer l'air frais des montagnes, escalader leurs cimes escarpées, combien au milieu de ces joyeux essaims de baigneurs et de baigneuses, hôtes assidus de nos rivages, n'y a-t-il pas de pauvres cœurs qui rentrent au foyer domestique vides de toute impression noble et élevée, ou bien encore, tristes et navrés de leurs rêves évanouis, de leurs aventures décevantes? Combien n'y a-t-il pas

(1) Sénèque (*IV^e lettre à Lucilius*).

(2) *Ibidem*.

d'âmes qui, au retour d'une saison sur les bords de la mer, ont grand besoin de passer par le bain hygiénique du sacrement de la Pénitence?

Tous ces amis des voyages ont perdu de vue la recommandation du philosophe :

« Purge ton âme de toute iniquité. Si tu veux avoir des promenades agréables, guéris l'homme qui part avec toi. »

Il fut un temps, aux beaux siècles de la foi, où nos pères savaient mieux l'observer.

Comme tous les enfants d'Adam, ils avaient l'amour des voyages; mais ils prenaient soin de diriger leurs pas vers ces monastères que le goût religieux et poétique de leurs habitants avait su si bien placer dans les sites les plus enchantés de la nature; ils s'en allaient, le bâton du pèlerin à la main, vers ces sanctuaires où Dieu, la Vierge et les Saints se plaisaient à faire éclater leur puissance et leur bonté. Au bout de leurs courses, ils trouvaient la parole qui instruisait leurs âmes, la bénédiction qui les guérissait, la grâce qui les sanctifiait.

Entre tous ces sanctuaires, celui de saint Michel se distingua par le nombre étonnant de pieux visiteurs qui se pressèrent dans son enceinte. L'Archange sut admirablement utiliser à la cause de Dieu et au salut des âmes l'attrait pour les excursions lointaines qu'il savait si naturel au cœur de l'homme.

Pendant de longs siècles, les grèves du Mont-Saint-Michel virent passer des pèlerins presque innombrables, princes et seigneurs, guerriers et paysans, savants et naïfs chrétiens. Ils gravissaient joyeux les sentiers de la sainte Montagne, restaient des jours entiers, des nuits entières, à prier l'Archange, à chanter ses louanges. Puis, ils rentraient dans leurs pays, ou continuaient leurs pérégrinations, heureux d'emporter des « enseignes, des coquilles, des cornets » de saint Michel, plus heureux encore de sentir en eux une âme purifiée, enrichie de mérites, dans les exercices de leur pieux pèlerinage.

Grâce à Dieu, la route que suivirent ces vaillants chrétiens n'est pas déserte. Depuis quelques années surtout, les amis de

saint Michel ont repris, avec un élan qui nous console, le chemin qui conduit au sanctuaire du grand Protecteur de la France.

Nous ne saurions trop leur crier : « courage et persévérance ! »

Revenez aux pieds de saint Michel ! Faites connaître autour de vous les joies que vous avez goûtées, les charmes que vous avez rencontrés dans vos pèlerinages du passé.

Encouragez, excitez vos connaissances, vos amis à prendre comme but de leurs voyages, pendant les beaux jours, la Merveille de l'Occident.

Leurs autres promenades auront plus de saveur, les bords de la mer leur sembleront plus pittoresques, la nature entière leur paraîtra plus gracieuse et plus belle, quand ils en jouiront avec la poésie d'une âme sur laquelle aura passé la bénédiction de Dieu et de saint Michel.

AUX ASSOCIÉS DE NOS ŒUVRES

Les Associés de l'Archiconfrérie savent qu'une *indulgence de sept ans et de sept quarantaines* leur est accordée le 8 mai, *fête de l'Apparition de saint Michel au Mont Gargan*.

A la même date, ceux qui récitent habituellement le chapelet de saint Michel gagnent une *indulgence plénière*, indépendamment de celle qui leur est accordée, chaque mois, au jour qu'il leur plaît de choisir.

*
**

Tous les lundis, le saint sacrifice est offert à l'intention des *Associés vivants et défunts* de l'Archiconfrérie.

Le premier samedi de chaque mois, une messe est célébrée à l'autel du saint Archange, spécialement pour les *Zélateurs et Zélatrices* de nos Œuvres, les *Bienfaiteurs et Bienfaitrices* de notre École apostolique.

CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL

Le Pèlerinage de Moidrey.

Nos lecteurs connaissent-ils le modeste village de Moidrey blotti dans un pli de terrain, au bord de la route qui va de Pontorson au Mont-Saint-Michel ?

Tous les voyageurs qui passent par là, s'aperçoivent que Moidrey a une gare qui ne sert pas, de la tanguerie qui sert beaucoup, et n'en constatent pas davantage ; les Anges du ciel, eux, savent que Moidrey a de la foi, de la piété, du dévouement à saint Michel ; j'ai bien le droit de le dire, après le magnifique pèlerinage que cette bonne petite paroisse vient de faire au Mont-Saint-Michel, le 13 février dernier.

Moidrey sort de mission. M. le Curé, le Père missionnaire et toute la population avaient, d'un accord unanime, décidé d'aller à la sainte Montagne, confier au glorieux Archange, le bien accompli, les résolutions prises, en un mot, les fruits de salut opérés par la divine parole.

Un temps superbe favorisa le pieux projet.

Chez nous, au Mont-Saint-Michel, personne ne s'y attendait, aussi ce fut une stupéfaction pour les Montois et les pêcheurs éparpillés sur les grèves d'entendre, là-bas, du côté de Pontorson, un puissant chœur de voix d'hommes chantant le refrain connu : *Saint Michel à notre secours !* Les ouvriers occupés à la digue du Couesnon aperçurent, les premiers, les pèlerins arrivant en bon ordre, croix en tête, au nombre d'environ cent trente.

C'est connu et consigné dans l'histoire, que le Couesnon n'a jamais pris au sérieux son rôle de fleuve frontière. Que de soucis il a donnés à toutes les administrations ! je vous dirai, par parenthèse, qu'aujourd'hui il laisse les sables envahir son lit, d'une façon désordonnée ; mais qu'on se rassure, le Mont-

Saint-Michel ne fait pas grand cas des caprices du Couesnon et les pèlerins de Moidrey ne sont pas, j'imagine, les derniers de l'année.

Revenons à eux. Les voilà sur la digue, la cloche salue joyeusement leur arrivée, les Pères et les Apostoliques avec la bannière de saint Michel les reçoivent à la porte de la ville.

Il est neuf heures du matin, on nous dit qu'ils doivent repartir avant midi, leur temps a été bien employé.

Jugez plutôt.

On monte immédiatement à l'église où le missionnaire, le R. P. Denys, des Franciscains de Saint-Brieuc, doit chanter la messe en l'honneur de saint Michel.

Ah! que ne nous est-il donné de revoir souvent une assemblée aussi pieuse, aussi recueillie, chantant d'un aussi bon cœur, avec un tel ensemble, écoutant la parole de Dieu avec une attention aussi respectueuse!

On devine que le R. Père tenait à parler de saint Michel. Comment faire pour n'en pas parler, pour ne pas redire ce *Quis ut Deus!* terrible aux démons? Nous ne pouvons pas suivre le prédicateur dans les développements qu'il a donnés à sa pensée; disons seulement qu'il a montré l'opposition, la lutte de l'esprit du mal avec l'esprit de Dieu, lutte commencée dans l'éternité au cri de *Quis ut Deus!* qui rallia les cohortes fidèles contre les anges soulevés par le *Non serviam!* lutte dont les tragiques épisodes se continuent dans le temps et divisent toujours les âmes en deux camps rivaux. La conclusion est que notre place est dans l'armée du bien, notre chef saint Michel et notre enseigne le *Quis ut Deus!* qui ne mène qu'à la victoire.

Notons, comme un excellent exemple, qu'une trentaine de pèlerins ont tenu à faire la sainte communion.

La messe finie, tout le monde a chanté, avec un entrain superbe, le beau cantique *Quis ut Deus!* une heure de repos a été donnée et rendez-vous fixé à l'église pour onze heures.

Entre temps, la magnifique couronne de saint Michel avec le grand ostensor de la basilique ont été, par privilège, exposés

sur l'autel du saint Archange, pour donner satisfaction à la pieuse curiosité de nos pèlerins.

Le salut du Saint-Sacrement a été donné avant le départ qui s'est effectué solennellement comme l'arrivée.

Ce n'est qu'à l'église de Moidrey qu'on a rompu les rangs aux cris de Vive le Père Denys! Vive M. le Curé!

Souhaitons que l'exemple de Moidrey soit compris et suivi.

Il y a longtemps qu'on l'a dit dans ces *Annales*: saint Michel délaissé nous délaisse. Ne sentons-nous plus nos maux ou croyons-nous pouvoir nous en tirer seuls?

SAINT MICHEL AU TONKIN

Le R. P. Martin, des Missions Étrangères de Paris, nous donne des détails nouveaux et intéressants, sur la vaillante campagne que les missionnaires mènent, là-bas, sous l'étendard de saint Michel.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Le 29 septembre, à Ngô-Khé, nous avons eu une fête splendide; plus de 1,500 chrétiens assistaient à la messe; nous étions 11 missionnaires, venus des districts d'alentour. Mgr le Vicaire apostolique avait délégué son secrétaire, (et avec le secrétaire vingt bouteilles de vin pour rehausser aussi la fête extérieure, je veux dire la table). Notre père provicaire célébrait; c'est un vieux guerrier qui combat les diables du Tonkin depuis vingt-neuf ans. Diacre, sous-diacre, prédicateur extraordinaire, rien ne manquait à la solennité. Un baryton remplaçait les orgues. La messe fut suivie du salut du Saint-Sacrement.

Les fidèles de Ngô-Khé avaient illuminé les alentours de

l'église, et l'avenue jusqu'au fleuve; ils eurent une réunion fraternelle, et firent ensemble un gros festin. Les missionnaires eurent aussi un repas extraordinaire, grâce aux largesses de l'évêque et du provicaire. Après le repas, séance.

Ici, nous avons fondé un *Ordre militaire et religieux*, dit de *Saint-Michel*. On est *damoiseau, écuyer et chevalier*. Le 29 septembre, on créa deux chevaliers, des écuyers et des damoiseaux; il y eut des discours, des toasts. Le *grand-maitre* de l'Ordre s'appelle *Miquel*; les chevaliers ont tous un nom de guerre: *Roland, Gozon, Villiers de l'Isle Adam, Hugues, Guy, Guiscard, d'Héristal, Godefroy, Alfred*, etc.

Ainsi, au Tonkin, nous nous récréons tout en nous excitant à la guerre contre Satan. Le père Mollard un de nos premiers chevaliers, s'appelle *Godefroy*, et est fier de son nom. Pour être chevalier, il faut avoir fait prouesse éclatante, conquis un village entier au Seigneur, changé une grande pagode en église, confessé la foi, etc., etc. Le père Mollard avait refoulé quatre fois les pirates qui voulaient détruire la mission!

J'ai oublié de vous dire que le 29 septembre, le célébrant avait revêtu l'ornement blanc que je tiens de votre grande générosité; il est destiné aux messes en l'honneur de l'Archange, et aux jours de grandes fêtes. La lampe, qui fait l'admiration de tous, huit jour et nuit dans mon église.

J'ai reçu ma cloche, une savoyarde de mon pays; elle porte sur ses flanes ces mots: *Quis ut Deus, concussum est calum, contremuit terra, et Michael præliabatur cum dracone*.

Oui, nous tous, fils de l'Église, soldats de Michael, nous devons porter des coups qui fassent trembler la terre, et aillent résonner jusqu'aux Cieux. Nous sommes de fer, n'est-ce pas mon Père? un fer qui ne rouille pas; juifs et fr. . . maçons seront aplatis sous nos coups.

Les juifs? si vous saviez le mal qu'ils nous font, oui, ici, au Tonkin!! A Phuly, chef-lieu de cette province, il y a un chancelier, Jung est son nom; un fils de Judas. Il passe son temps à entraver la diffusion de l'Évangile. Un païen déteste-t-il un

chrétien? il n'a qu'à le calomnier auprès de ce chancelier, qui représente la France, et le chrétien sera battu de verges, mis aux fers, et ce sans examen préalable.

Le 10 octobre, les païens se ruèrent sur une de mes chrétiennes naissantes, appelée Léxa; ils saisirent deux catéchistes, quatre chrétiens, les ligotèrent, les accablèrent de coups et d'outrages; délibérèrent un moment s'il fallait les tuer, les noyer ou les conduire au tribunal. s'arrêtèrent à ce dernier plan; les traînèrent par les pieds jusqu'au fleuve, et les jetèrent dans une barque. Après ce coup, une bande des agresseurs pillent et incendient l'église et les deux maisons que j'avais dernièrement élevées dans ce village. Les chrétiens sont chassés et pillés. Nos pertes s'élèvent à près de 2,000 fr., ce qui est beaucoup au Tonkin.

J'envoyai un de mes vicaires prévenir les autorités françaises.

Le Résident fit une enquête officielle; douze des coupables furent jetés en prison, et condamnés à 400 fr. d'amende et 800 fr. d'indemnité. Cette somme fut payée; et aussitôt après, les coupables furent relaxés. Au lieu de s'amender, ils recommencèrent de plus belle. Aujourd'hui ils menacent de tuer catéchistes et chrétiens. Je me démène jour et nuit; j'espère, vu que saint Michel est notre chef et que Dieu est avec nous.....

Mon vénéré Père, vous continuerez, n'est-ce pas, à m'adresser vos *Annales* à Ngô-Khé.

Si j'osais, je vous demanderais encore l'aumône de dix grosses médailles de bronze, pour dix de mes *confrères chevaliers* et même une pour mon évêque. Nous portons au cou, sur nos habits, chacun, une de celles que vous nous avez envoyées au printemps. Le vieux père provicaire l'a suspendue par une grosse chaîne.

J'accepterais aussi, avec la plus vive reconnaissance, quelques images de saint Michel, pour les bréviaires de mes chevaliers.

Excusez-moi et pardonnez-moi cette indécatesse de ma part ; je suis un chevalier errant, combattant depuis huit ans à travers les vastes plaines du Tonkin, couvertes de pagodes, et peuplées d'idolâtres. Cela me fait frissonner. Sans l'hostilité arrêtée des Résidents français, en vingt ans nous convertirions tout l'empire d'Annam !

Malgré les diables et les dragons, depuis la lettre que je vous ai écrite le 4 juillet, nous avons fait 600 baptêmes dans mon district.....

Un jour, un Français, voyant mon église, disait : « Le P. Martin, en plaçant cette statue de saint Michel foulant le dragon, sur la façade de son église, a eu l'intention de provoquer les bouddhistes qui vénèrent le dragon. » — Voyez-vous quelle sottise !

Mon Père, bénissez-moi ; priez pour moi et mes néophytes. — De mon côté je me souviens chaque jour de vous et de vos Enfants Apostoliques au saint autel.

J.-M. MARTIN,

Missionnaire apostolique et zélateur de saint Michel.

Nous avons reçu trop tard pour la faire paraître dans cette livraison, une intéressante lettre du jeune chef de notre colonie apostolique américaine. Nous la publierons dans le prochain numéro. Nous recommandons l'OEuvre et les Missionnaires de là-bas, aux prières et à la charité des Amis de Saint-Michel.

SAINT MICHEL

Notre modèle dans la lutte par les idées

La lutte gigantesque qui eut autrefois le Ciel pour théâtre a fourni une riche matière aux naïves rêveries de la foule et à la féconde invention des artistes.

L'imagination humaine, impuissante à se représenter les différentes phases du combat engagé entre saint Michel et Lucifer, entre les cohortes de l'Archange fidèle et les phalanges de son rival, a fait appel aux images les plus poétiques et les plus expressives que lui offrait le monde matériel.

Alors on a vu saint Michel, armé d'un riche bouclier, entouré de ses Anges qui brandissent de flamboyantes épées, présider à la défaite des esprits célestes en révolte et à la chute des légions infernales, tandis que la foudre, grondant avec un horrible fracas, illumine l'espace de ses sinistres éclairs et frappe sans répit les vaincus qui roulent pêle-mêle au fond des éternels abîmes (1).

Toutes les scènes de cette nature, surtout quand elles portent la trace d'une conception riche et puissante, sont sans doute grandes et saisissantes ; mais, nous ne saurions trop le répéter, elles ne sont qu'une invention poétique mise au service d'une idée juste et tentant de reproduire un événement d'une incontestable réalité.

Où, il y eut une lutte formidable entre les soldats fidèles de saint Michel et les troupes révoltées de Lucifer. Mais les deux partis en présence n'avaient ni boucliers, ni sabres, ni canons, ni dynamite. Dans cette circonstance mémorable, la foudre elle-même, qui semble si bien l'arme des puissances supérieures, ne fit pas entendre ses éclats et n'exerça pas ses ravages.

(1) Cf. *La chute des Anges*, d'après Ch. Lebrun.

La lutte fut uniquement une lutte par les idées.

Dieu ayant révélé à ses Anges le plan divin de l'Incarnation, l'union du Verbe avec la nature humaine, leur laissa entrevoir l'obligation qui leur était imposée d'adorer l'Homme-Dieu et de reconnaître en lui leur Seigneur et leur Maître : *Adorent eum omnes Angeli ejus.*

En présence de cette révélation inattendue, mais aussi en face des conséquences qu'elle entraîne à sa suite, les Esprits célestes pensent, raisonnent, apprécient, s'agitent.

Les uns, inspirés et dirigés par saint Michel, saluent avec un religieux respect la communication que vient de leur faire l'Éternel. Ils se trouvent assez beaux, assez heureux dans l'état où le Créateur les a placés et ils répondent par un élan d'amour aux mystérieux desseins que Dieu a conçus en voulant, en préparant l'Incarnation.

Les autres, confidents des orgueilleuses appréciations de Lucifer, se trouvent abaissés, humiliés à la pensée de courber le genou devant un être dont les dehors leur paraissent si sombres, si grossiers, comparés au radieux éclat de la nature angélique. Et au lieu de se tenir prêts à rendre au Christ les honneurs que Dieu le Père lui destine, ils s'écrient : « Eh ! pourquoi, au lieu de nous abaisser, ne tenterions-nous pas de monter ? Oui, montons, montons ; que les astres du firmament servent de piédestal à notre trône ; atteignons la cime des mystérieuses montagnes aux flancs de l'aiglon ; ne nous arrêtons même qu'au niveau de la divinité : *Super astra Dei exaltabo solium meum ; sedebo in lateribus aquilonis ; similis ero Altissimo !* »

— « Vous des Dieux ! répond par un puissant échange d'idées l'Archange saint Michel. Quel orgueil ! Quelle audace ! Qui donc est semblable à Dieu ? *Quis ut Deus !* »

Et voilà que cette affirmation énergique les éblouissant par son évidence, les écrasant sous le poids de la vérité qu'elle exprime, change la nature des Anges révoltés par orgueil et en fait des êtres maudits, qui s'en vont immédiatement poursuivre

leur existence loin du Dieu qu'ils ont voulu égaler, condamnés à d'affreux supplices, et n'ayant plus au fond de leur constitution dégradée que les mouvements impétueux de la haine et de la vengeance.

Nous avons essayé, autant que la pensée humaine et le langage humain le permettent, de dégager de tous les artifices de la poésie, de tous les épisodes inventés par l'imagination, le combat entre saint Michel et Lucifer.

Il est bon de faire disparaître parfois les voiles qui enveloppaient la vérité historique ou théologique et de la laisser apparaître dans toute sa simplicité, dans toute sa réalité.

La lutte par l'opposition, par le choc des idées, voilà toute la tactique de la bataille qui assura à saint Michel une brillante victoire.

Voilà aussi toute la tactique qui nous convient dans la lutte que nous devons soutenir pour Dieu, pour son Christ, pour la vérité catholique, pour la pure et saine morale de l'Évangile.

Oui, laissons les politiques de nos jours inventer des canons à longue portée, et qui parfois commencent par tuer leurs artilleurs ; laissons-les perfectionner leurs fusils, leur poudre sans fumée, aiguiser leurs épées, leurs lances et les rendre plus pénétrantes que les meilleures lames de Tolède ; pour nous, exerçons-nous à la lutte par les idées. Tenons-nous prêts et énergiques à opposer de graves, de sérieuses, de chrétiennes, de morales idées aux idées légères, païennes, immorales que l'esprit du mal essaie de faire pénétrer au sein de notre société contemporaine.

Remarquons-le, en effet, Satan sait bien que ce sont les idées seules qui peuvent lui assurer le triomphe. Aussi, voyez avec quelle habileté, quelle perfidie, il insinue les idées rationalistes, athées, matérialistes, dans les écrits, les journaux, les romans du jour ! Avec quelle méchanceté diabolique il tente de jeter dans les âmes le doute sur la mission divine du Christ, et d'affaiblir dans les consciences le respect pour sa personne sacrée, la foi à ses préceptes adorables, à ses sacrements réparateurs !

Avec quelle audace il souffle dans les cerveaux, déjà exaltés par la fièvre de l'orgueil, les idées d'insubordination et de révolte ! Le mouvement ouvrier de notre époque, avec ses prétentions insatiables, ses réclamations continuelles, ne nous dit-il pas assez haut le favorable accueil que rencontrent les idées lancées en avant par l'antique ennemi que saint Michel terrassa mais n'anéantit pas ?

A ces idées si dangereuses, si néfastes dans leurs effets, qu'opposerons-nous ?

Les idées mêmes qui assurèrent le triomphe de l'Archange fidèle.

Or, il nous semble qu'on peut les ramener à trois principes, qui sont comme les trois devises de tout vrai chrétien :

Il faut aimer la situation où la Providence nous a placés ;

Il faut ranimer en nous la foi au Christ ;

Il faut chercher, avec un saint zèle, ce qui peut assurer le succès des desseins de Dieu, le triomphe de sa cause.

Alors on ne verra plus s'épanouir dans le cœur des jeunes gens et des jeunes filles ces aspirations qui les portent à trouver trop rustique et trop commun le foyer où ils virent le jour, et qui les lancent vers ces grandes villes où ils espèrent conquérir la richesse, la considération, la gloire. Mais à la place de ces tendances orgueilleuses, on admirera en eux ces goûts modestes qui leur feront mettre au-dessus de tout une vie simple et laborieuse, cultivée sous l'œil de Dieu et en union avec lui.

Alors les familles se montreront attentives à écouter la parole de Dieu, avides de puiser dans des lectures fortifiantes, dans l'étude de l'Évangile et de la Vie des saints, ces convictions de plus en plus inébranlables, ces lumières de plus en plus vives, qui leur permettront de résister à tous les sarcasmes, à toutes les attaques du rationalisme et de l'impiété.

Alors on rencontrera, en grand nombre, ces âmes ardentes qui ne comptent ni avec les sacrifices ni avec les travaux, quand il s'agit de défendre Dieu, de protéger l'Église, d'étendre au loin son influence, et qui redisent, en s'emparant de la pensée

de saint Michel : « Qu'est-ce que mon or ? Qu'est-ce que mon travail ? Que sont mes voyages et mes veilles, quand il s'agit de Dieu ? *Quis ut Deus !* »

C'est ainsi qu'en face de l'armée du mal, si active à semer dans le monde ses idées malsaines et scandaleuses, se dressera l'armée du bien, plus vigilante, plus ardente encore à lui opposer, par ses exemples, par ses paroles et par ses actes, la sainte croisade des idées qui élèvent, purifient et sanctifient les âmes.

LE SERPENT CAPELLE

Les amateurs qui veulent connaître les qualités génériques et spécifiques du serpent capelle ou *cobra di capello* n'ont qu'à consulter les traités de zoologie. Pour leur faciliter le travail, je consens encore volontiers à leur dire que cette dangereuse bête appartient au genre *Naja*, famille des Elapidés, sous-ordre des Protéroglyphes, ordre des Ophidiens, sous-classe des Plagiotrèmes ou Lépidosauriens, classe des reptiles, embranchement des vertébrés (division de Claus, 1884).

Le serpent à lunettes (car on l'appelle encore ainsi à cause de la forme d'un pince-nez bien marqué qu'il porte au cou) occupe une grande place en ce bas monde, et jouit d'une réputation universelle. Pendant que, dans les musées et jardins d'acclimatation européens, le seigneur Cobra di Capello mène la vie d'un illustre prisonnier, et attire les savants les plus en vogue, ici, dans l'Inde, il exerce un pouvoir absolu, je dirais tyrannique. Chaque année nombre de personnes sont enregistrées comme ses victimes.

Dans le monde surnaturel, il a également son rôle. C'est d'abord un petit-fils du serpent maudit qui trompa la première femme. Et puis, comme son aïeul, il illusionne encore les



.. COLEBANT

MUTOS SERPENTES

ET

BESTIAS SUPERVACUAS.

... ILS

ACORAIENT DES SERPENTS

ET

DES BÊTES MÉPRISABLES.

Sap. vi, 16.

LA CHARMEUSE DE SERPENTS — INDE

peuples, et réclame l'adoration, qui d'ailleurs ne lui est pas ménagée. A ce double point de vue il intéresse les amis de saint Michel.

Le démon s'est-il déguisé sous la forme du serpent capelle pour porter nos premiers parents à la désobéissance? Je serais tenté de le croire. Il y a dans ce reptile un ensemble de circonstances qui en font une parfaite image du serpent de l'enfer.

L'âme qui va dans la voie droite, qui cueille seulement et sans s'arrêter les fleurs qui sont sur le bord du chemin, n'a rien à craindre. L'ange de ténèbres n'a aucun droit sur elle. Mais si elle s'arrête à savourer les plaisirs, si elle veut connaître par curiosité, surtout si elle quitte la route pour jouir de plus près des fleurs séduisantes que lui présente le monde, oh! alors elle est en grand danger. Le démon est là : il guette sa proie, il a toutes chances de faire une victime. Je crois voir la belle et pure Ève, marchant dans le Paradis terrestre. Elle est éblouie à la vue de l'arbre de la science du bien et du mal : elle regarde, elle s'arrête. Le serpent se montre. Beau serpent, certes. Ève est curieuse, et bien loin d'être défiante. La suite? vous la connaissez.

Malheur à l'Indien qui s'arrête le long de la route, si le serpent capelle est sous l'herbe! Malheur à lui, s'il approche du buisson, où le serpent capelle a établi sa demeure! Malheur à lui, s'il quitte le sentier fréquenté pour s'enfoncer dans la jungle : le capelle l'y attend sûrement.

Au moins l'âme peut être sur ses gardes. Elle rencontrera le tentateur, et celui-ci ne lui fera aucun mal. Avec le signe de la Croix, elle le mettra promptement en fuite. Le diable a horreur du bois sur lequel Jésus est mort. Ainsi le capelle a horreur du bâton de rotin : si vous ne faites que le lui présenter par un bout, il déguerpira aussitôt.

L'âme peut aussi résister à la tentation, en laissant le tentateur tranquille, et en continuant de pratiquer la vertu. Mais qu'elle prenne garde jusqu'au bout. Car, si le démon, se

transformant en ange de lumière, lui témoigne de l'admiration pour ses mérites, elle est exposée à un orgueil qui, pour être plus subtil, n'en est que plus perfide : je veux dire l'orgueil spirituel.

De même l'Indien a un excellent moyen de charmer le cobra di capello. Aux sons du *nâgasouvam*, le reptile se roulera en spirale, élèvera, dilatera sa tête, écoutera dans le ravissement. Le capelle en extase devant un joueur de hautbois, je ne sais si j'ai jamais vu rien de plus gracieux. L'animal est gonflé. La moindre tache apparaît comme un dessin artistique sur sa peau soyeuse. Sa petite tête s'allonge, sortant doucement d'un large disque, au plan légèrement arrondi, sur lequel un binocle d'un noir velouté et diversement nuancé semble avoir été buriné par un maître : instinctivement votre main s'avance pour caresser. Holà! qu'allez-vous faire? Oui, avancez la main pendant que la bête est sous le charme, mais que ce soit pour l'étouffer. Autrement votre caresse pourrait vous coûter la vie.

Il ne faut se laisser émouvoir ni par l'admiration simulée du démon, ni par l'extase du serpent capelle.

Pendant, les Indiens ont une autre manière de s'emparer du dangereux *naja*. Munis d'une racine, dont j'ignore le nom et la provenance, ils s'avancent à la rencontre de l'ennemi. Dès qu'ils le découvrent, ils broient la racine qui répand un parfum enivrant. Le serpent le respire, il est énérvé, il s'assoupit, c'est sa perte.

Que de saintes âmes vont aussi au-devant du tentateur! Oh! elles ne mettent en jeu ni leur foi, ni leur pureté. Mais elles vont chercher l'ennemi dans les contrariétés de la vie pour les accepter patiemment. Elles vont le chercher en briguant les honneurs pour la gloire de Dieu et l'exaltation de l'Église. Elles vont le chercher dans les richesses pour en bien user. Dès que le tentateur se présente, elles lui montrent comment elles savent fouler aux pieds et les contrariétés, et les honneurs, et les richesses, et les plaisirs : elles lui montrent comment elles savent broyer ces racines de tant de maux. Et le démon

est vaincu par la patience, vaincu par l'humilité constante, vaincu par l'esprit de pauvreté et de sacrifice.

L'âme sainte en rapportant tout à Dieu, comme saint Michel, remporte la victoire.

Voici un côté par lequel le démon et le serpent capelle se ressemblent encore d'une manière très frappante.

Le démon nous cause deux sortes de maux : la mort immédiate par le péché mortel, un affaiblissement de la vie par le péché véniel. Et cet affaiblissement de la vie deviendrait mortel, si on laissait le mal augmenter, non en nombre, mais en gravité. De même la morsure du capelle est double. Si le poison rencontre le nerf, vite préparez-vous à paraître devant le Juge suprême : ce n'est pas demain que vous mourrez, c'est aujourd'hui même, peut-être avant que l'heure se soit écoulée. Quand le poison n'a pas atteint le nerf, on peut en réchapper, en ne laissant pas s'aggraver la plaie.

On obtient ce résultat en ligaturant fortement le membre à l'origine de la piqûre, de manière que le sang ne puisse y arriver. Puis, avec des instruments tranchants, taillez, pourfendez l'endroit lésé jusqu'à ce que le venin s'en aille. Vous souffrirez, mais qu'importe? Le salut en dépend. — Ame chrétienne, débarrassez-vous de vos fautes vénielles par la pénitence et la mortification. Sachez que ne rien faire, c'est pis faire, et que ne pas avancer c'est reculer.

Comme on le voit, les analogies entre notre serpent capelle et le dragon que combattit saint Michel sont nombreuses et toutes très saisissantes. Aussi je ne serais pas étonné quand un avide et savant chercheur découvrirait dans le cobra un descendant direct dont le démon prit la forme au jardin d'Eden.

D'ailleurs, quand bien même cette descendance directe n'existerait pas, un fait certain, c'est que le démon est aujourd'hui caché sous la forme du capelle pour exploiter la crédulité des peuples. Je ne parle pas des *nâgas* (sanscrit *nâ-ha*, dont on a fait *naja*) espèce de demi-dieux dont Indiren est le roi et qui sont représentés avec la figure humaine, le cou allongé

des capelles, et la queue des serpents. Je parle de la bête elle-même, de la bête vivante, de la bête glissant sous les herbes de la jungle ou cachée dans les bois sacrés. Un jour, c'était en mai dernier, au Coorg, je revenais de Veerarajendrapell à Mercara avec un prêtre indigène, et dans sa voiture. Tout à coup, les bœufs s'arrêtent. Un capelle passait au milieu du chemin. Trois Indiens le regardaient.

« Comment! dis-je à mon compagnon : ces natifs n'exterminent pas un être aussi dangereux?

— Oh! ils s'en garderont bien!

— Et pourquoi donc?

— C'est leur dieu, et ils sont en train de l'adorer! »

Pauvres peuples indignement abusés, quand donc verront-ils la tricherie du serpent infernal?

Comme c'est bien le cas de crier de tout notre cœur : « Saint Michel, Archange, protégez-nous dans la lutte. Contre la perfidie et les embûches du diable soyez notre force!

Sancte Michael Archangele, defende nos in prælio. Contra nequitiam et insidias diaboli esto præsidium! »

Prosper PICOT,

miss. apost. du Mayssour.

UNE CORPORATION DU MOYEN - AGE

sous le patronage

DE

SAINT MICHEL

Parmi les institutions qui exercèrent une des plus considérables influences sur le Moyen-Age, il faut placer, au premier rang, ces associations célèbres qu'on a désignées sous le nom

de « corporations. » Déjà connues, au temps du paganisme, elles revêtirent un caractère tout nouveau, quand elles s'inspirèrent des sentiments de charité fraternelle que le christianisme faisait naître partout avec lui. Elles furent le plus souvent et dans leur plus noble acception, des confréries religieuses entre gens du même métier, des sociétés de secours et de protection mutuelle, qui étaient formées sous l'égide de l'Église et placées sous le patronage d'un saint.

Comme toutes les institutions humaines elles eurent leurs imperfections, et présentèrent parfois des inconvénients. Mais les économistes modernes, en les condamnant sans réserve, oublient que ce sont elles qui ont accumulé les connaissances, les capitaux, les moyens d'agir sans lesquels la liberté ne saurait rien produire (1).

Le glorieux Archange que la France se plaisait à entourer d'un culte si dévoué, à regarder comme un protecteur toujours fidèle, était tout naturellement désigné à être le patron de nombreuses corporations. Beaucoup d'entre elles, en effet, prirent soin de se placer sous le patronage de saint Michel et s'engagèrent à l'honorer par des fêtes, des processions, des démonstrations empreintes d'une foi et d'une piété que nous voudrions voir reflleurir de nos jours.

Aucune de ces associations religieuses ne mérite peut-être mieux de fixer l'attention que la Corporation des Bouchers d'Arras.

Il existait autrefois dans cette ville une ancienne salle, dont les murs étaient intérieurement couverts de peintures décoratives et symboliques et qu'on appelait : « la salle Saint-Michel. »

C'est là que se réunissaient les bouchers d'Arras pour traiter toutes les questions relatives aux intérêts et au devoir de leur corporation. Dans la formule de serment qu'ils prêtaient en présence du Mayeur et de leurs confrères, « sur l'image du Crucifix et sur les saints Évangiles, » ils s'engageaient notam-

(1) Cf. Migne : *Dictionnaire des sciences politiques et sociales*, art... *Corporation*.

ment à garder « les droits de Dieu et de Monseigneur saint Michel, leur patron, de Monseigneur le comte d'Artois et de la confrairie (1). »

De plus, ils étaient tenus d'aller annuellement célébrer leur fête patronale, en l'église de la Prévôté-Saint-Michel, située hors des murs de la ville, et de faire un hommage à l'Abbaye, en raison de ce qu'elle leur permettait « de faire paître leurs troupeaux de bestes à laine » dans ses marais de Saint-Michel (2).

« Seront tenus les Mayeur et Eschevins, comme aussi les confrères et compagnons de boucherie, » porte l'édit du 25 février 1561, de, « après avoir entendu la messe à la Magdelaine, ramener ledit Mayeur au devant de ladite boucherie, et d'illec en bandes, environ les neuf heures, se transporteront en l'église et Prévosté dudit Saint-Michel, hors de la ville, prochaine les maretz communs, en laquelle église feront pareillement célébrer autres messes solempnelles par les prévost et religieux dudit lieu, et ils présenteront deux grandz chierges et une torse; auxquelles messes lesdits bouchers seront tenus de comparoir et assister ledit Mayeur en toute honneur, sous paine et amende de six deniers, contre chacun des défailants à appliquer à ladite confrairie, n'était qu'ils fussent absents, malades, débiles, impotans, ou autres excuses légitimes; ladite messe achevée en ladite Prévostée, retourneront en pareil ordre que dessus à leur dite halle. »

La Prévôté Saint-Michel ayant été détruite, puis rebâtie sur un autre emplacement, les bouchers respectèrent religieusement l'antique tradition et allèrent célébrer leur fête patronale à la chapelle de la Prévôté nouvelle.

On lit, en effet, à la date du 17 septembre 1747, au *Livre des Bouchers de la ville d'Arras*, les édifiantes dispositions qui suivent :

(1) Cf. *Le vieil Arras*, p. 542.

(2) *Sentence du Conseil d'Artois du 31 janvier 1696*.

« *Estrait aux actes de résolution du Corps et Communauté des Bouchers de la ville d'Arras pour l'ancien droit :*

Primo. — Que le jour de saint Michel, le Mayeur entrant et le Mayeur sortant se tiendront prêts, sur les dix heures du matin, pour faire assembler tous leurs confrères, pour se transporter à la Prévosté dudit Saint-Michel, comme d'ordinaire ; que tous les anciens Mayeurs marcheront chacun dans son rand d'ancien, et que chaque confrère marchera de même dans son rand d'ancien, avec modestie et reverence.

Article deux. — Que chaque confrère est obligé à l'offrande de la Messe qui se dira à la Prévosté, à peine de désobéissance pour le Corps ; que chaque confrère en retournera dans la mesme situation, sans injurier aucun confrère, pendant le saint jour dudit saint Michel (1). »

Le cierge de cire blanche et la torche de cire jaune que les bouchers étaient tenus d'offrir à la messe devaient « peser chacun six livres. » Le Prévôt faisait ordinairement dîner dans la maison les quatre plus vieux bouchers, et les autres, précédés par la bannière et le tambour de la Confrérie, « revenaient processionnellement en portant l'Image du premier des Archanges (2). »

Cette dernière formalité pouvait donner lieu à certaine rémunération. On trouve, en effet, dans le *Livre des Bouchers*, déjà cité, la note suivante : « Le 29 septembre 1735, le Maître et tous les confrères ont consenti de vouloir paier Burets et son camarade sur le prix de cinquante sols pour conduire le saint à la Preuvotée et à l'église de la Magdeleine, le jour saint Michel (3). »

Le fait de ne pas se présenter à l'offrande pouvait, entre autres pénalités, sans doute, entraîner la condamnation à un pèlerinage. Le 30 septembre 1754, les Mayeurs, dans leur assemblée

(1) Archives de l'Académie d'Arras. *Collection Godin*, p. 135.

(2) *La Prévosté Saint-Michel*, par Le Gentil, p. 65.

(3) *Livre des Bouchers*, p. 107.

ordinaire, condamnèrent Antoine Blanchon « d'aller à Notre-Damme-de-Grâce, à Cambrai, les premiers du mois d'octobre » — « pour avoir manqué à l'offrande de la Preuvotée (1). »

La dévotion des Bouchers d'Arras au patron qu'ils avaient choisi leurs pères s'est conservée à travers les vicissitudes des événements et des siècles.

Il y a quelques années à peine, le jour de leur procession annuelle, ils habillaient en archange, avec ailes, cuirasse et épée, un enfant qui chevauchait dans leurs rangs, et allait se placer, pendant la messe de la confrérie, sur un prie-Dieu, devant l'image de saint Michel. En même temps, ils faisaient distribuer aux assistants de petits guidons en papier représentant le Prince des milices célestes.

Aujourd'hui, encore, les Bouchers d'Arras se cotisent pour faire célébrer la messe en l'honneur de leur patron. Chaque année, le premier lundi après le 29 septembre, ils se rendent à l'église Saint-Jean-Baptiste, accompagnant l'image du grand archange, qui reste exposée dans le chœur, pendant le temps de la cérémonie.

Heureuses les villes où se perpétuent ces usages légués par la foi de nos ancêtres chrétiens !

Nous exhortons vivement nos lecteurs à former, à l'image des religieuses corporations du Moyen-Age, de pieuses confréries, de saintes associations, dont saint Michel sera le chef et le protecteur.

(1) *Livre des Bouchers*, p. 144.

JEANNE D'ARC

PERSONNIFICATION VISIBLE DE SAINT MICHEL.

(Suite).

Si le roi avait des preuves suffisantes de la mission surnaturelle de la vierge de Domrémy, ce n'était point encore assez. Il fallait inspirer la même confiance « aux chefs de l'armée qui ne verraient pas sans quelque jalousie une jeune paysanne revêtue d'une autorité au-dessus de la leur et chargée de commander à de vieux guerriers; il fallait imposer silence à la malignité, à l'envie, à la méchanceté de ses ennemis, ou même de certains courtisans et de beaucoup de personnes qui ne manqueraient pas de tourner en ridicule un roi de vingt-cinq à vingt-six ans, qui prenait pour généralissime de ses armées une fille de dix-huit ans; enfin, il fallait faire taire ou prévenir même l'opinion, qui ne manquerait pas de s'élever, après qu'il aurait été impossible de douter des merveilles opérées par la Pucelle, que son pouvoir ne venait pas du Ciel, mais de l'enfer, ce que ne manqueraient pas de soutenir les Anglais.

Pour prévenir toutes ces difficultés, il était nécessaire qu'une autorité grave, irrécusable et capable d'imposer à tous, délibérât avec maturité et prononçât, après un examen rigoureux, si le roi pouvait *convenablement et licitement* accepter le secours que lui offrait la vierge de Domrémy.

Toutes ces considérations déterminèrent Charles VII à la soumettre à de nouveaux examens, à prendre l'avis des docteurs les plus célèbres, d'abord à Chinon, et enfin de la faire conduire à Poitiers, où le Parlement français avait été

transféré et où se trouvait une Université qui répandait dès lors un certain éclat et rivalisait avec celle de Paris; le roi, voulant par le concours de toutes ces lumières, provoquer une décision qui, dans ces siècles de foi, ne serait contredite par personne (1). »

Jeanne se soumet avec peine à toutes ces épreuves, que saint Michel lui a annoncées, non parce qu'elle les redoute, car, comme elle disait au duc d'Alençon « elle savait et pouvait beaucoup plus qu'elle n'avait dit, » mais parce qu'elles retardent l'accomplissement de sa mission, et que le temps presse.

Pourquoi faut-il que les procès-verbaux de l'examen de Poitiers aient été détruits? ces documents authentiques que Jeanne invoqua dans le cours de son jugement de Rouen, nous auraient donné sur ses apparitions et spécialement sur saint Michel, des détails qu'elle refusa à ses accusateurs, et que nous eussions été heureux de connaître.

Un de ses examinateurs, Séguin de Séguin, s'exprimait ainsi devant le tribunal de la réhabilitation : « Elle répondit sur un grand ton, qu'il lui était apparu pendant qu'elle gardait les animaux, une voix qui lui avait dit que Dieu avait grande pitié du royaume de France, et qu'il fallait qu'elle se rendit en France.

En entendant cela, elle s'était mise à pleurer: la voix, alors, lui dit d'aller à Vaucouleurs où elle trouverait un capitaine qui la conduirait sûrement en France jusqu'au roi. Qu'il ne fallait pas qu'elle eût peur; qu'elle avait fait ce que cette voix lui avait prescrit, et était arrivée au Roi sans rencontrer aucun obstacle. »

Là-dessus, maître Aymeric lui posa cette question :

« Prétendez-vous qu'une voix vous ait dit que Dieu veut délivrer le peuple de France de la calamité dans laquelle il est plongé? Mais si Dieu veut le délivrer, a-t-il donc besoin de soldats? — Eh! mon Dieu, répondit-elle, les gens d'armes batail-

(1) Roy, *Histoire de Jeanne d'Arc*.

leront et Dieu donnera la victoire. De laquelle réponse maître Guillaume se déclara fort satisfait. . .

Au préalable, nous nous étions enquis de sa vie et de ses mœurs, et avons trouvé qu'elle était bonne chrétienne, vivant catholiquement, jamais oisive. Pour que sa vie et ses habitudes intimes fussent mieux connues, on a mis avec elle des femmes qui avaient mission de rapporter au conseil ses actions et ses pensées. Pour moi, je vois en elle une *envoyée de Dieu*. »

C'était la parole qu'avait prononcée l'évêque de Chartres devant le résultat de l'examen. Aussi le rapport présenté au roi et à son conseil, à la suite de l'examen de Poitiers, dit-il textuellement, qu'il « a fait esprouver la dicte Pucelle de sa vie, de sa naissance, de ses mœurs, de son intencion et l'a fait garder avec luy bien par l'espace de six sepsmaines, pour à tous gens la desmontrer soyent cleres, gens d'Église, gens de dévotion, gens d'armes, femmes veufves et autres. Et publiquement et secrettement elle a conversé avec toutes gens; mais en elle on ne trouve point de mal, fors que bien, humilité, virginité, dévotion, honnesteté, simplesse; et de sa naissance et de sa vie plusieurs choses merveilleuses sont dittes comme vrayes. . . La doubter ou délaissier sans apparence de mal, serait répugner au Saint-Esprit et se rendre indigne de l'aide de Dieu, comme dit Gamaliel en un Conseil des Juifs au regard des Apôtres. »

Ici, comme à Chinon, comme à Vauconleurs, le résultat était tel que l'avait annoncé saint Michel.

Tous les obstacles étaient renversés, la mission de Jeanne était reconnue; elle n'avait plus qu'à l'accomplir.

C'est maintenant que l'intervention de l'Archange va s'affirmer plus que jamais et montrer aux plus incrédules que rien ne saurait prévaloir contre Dieu : *Quis ut Deus!* Il va accomplir d'une manière visible, par l'intermédiaire de Jeanne, ce qu'il ne cesse de faire d'une manière invisible.

(A suivre.)

CORRESPONDANCE

Manche. — Mon R. Père, ci-joint au montant de mes vingt-huit abonnements, une offrande de cinq francs en reconnaissance d'une grâce obtenue par l'intercession de saint Michel. Inscrivez, s. v. p., dans les *Annales* le témoignage de ma reconnaissance au saint Archange.

E. L., de Ste-Croix-de-St-Lo.

Manche. — Je désire qu'une messe d'actions de grâces soit célébrée en l'honneur de saint Michel pour le remercier d'une grâce temporelle dont je lui suis redevable.

A. S.

Manche. — Je vous envoie un franc, et vous prie de mettre un cierge à brûler devant la statue vénérée de saint Michel pour demander la guérison de mon petit enfant et en témoignage d'actions de grâces pour une autre guérison obtenue.

F. V.

Manche. — Ayez la bonté de me faire dire une messe dans l'église du Mont-Saint-Michel : c'est pour demander une grâce désirée, et remercier saint Michel d'une grâce déjà reçue. Ci-joint 2 fr. pour honoraires de la messe et 1 fr. pour les Apostoliques.

A. T.

Calvados. — En reconnaissance d'une faveur obtenue, à signaler dans les *Annales*, faites brûler une lampe pendant neuf jours et acceptez une offrande de 20 fr. pour l'École apostolique.

X.

Calvados. — Je viens vous demander de mettre deux cierges de 0 fr. 50 à brûler devant la statue de saint Michel, c'est pour une grâce sollicitée et une autre grâce reçue dont je tiens à montrer ma reconnaissance.

X.

Charente-Inférieure. — Je vous envoie un mandat-poste de 10 fr. Sur cette somme vous prélèverez le prix de mon abonnement aux *Annales*, les honoraires de deux messes d'actions de grâces à saint Michel et à Notre-Dame-des-Anges, encore une messe à nos intentions, et le reste sera consacré à l'Œuvre de l'École apostolique.

B. L.

Deux-Sèvres. — Veuillez insérer dans les *Annales* la guérison de mon père et sa conversion : je l'avais tant recommandé à saint Michel. Célébrez, pour moi, une messe d'actions de grâces, l'honoraire est joint aux cotisations de mes associés que je vous fais parvenir. Ci : 15 francs.

J. W.

Doubs. — Mon R. P., j'ai la joie de vous annoncer que le bon prêtre que j'avais recommandé à vos prières est hors de danger et qu'il entre en convalescence. J'attribue cette guérison à la toute-puissance de saint Michel, je lui fais, en ce moment, une neuvaine d'actions de grâces et vous demande d'offrir le saint sacrifice à la même intention.

E. G., zélatrice.

Gironde. — Je vous envoie ci-inclus un mandat postal de 22 fr., en vous priant d'acquitter deux messes d'actions de grâces à saint Michel, promises depuis longtemps et une neuvaine de messes pour une personne bien malade que je recommande instamment à saint Michel.

M. F.

Gironde. — Ci-joint un mandat de 10 fr. : mon abonnement était en retard depuis trois ans par suite de circonstances indépendantes de ma volonté; veuillez dire deux messes, l'une à saint Michel, l'autre à Notre-Dame-des-Anges, toutes les deux en actions de grâces.

C.

Hautes-Pyrénées. — J'avais promis de vous envoyer cinq francs si, par l'intercession de saint Michel, je venais à recouvrer une créance douteuse. J'ai été payé intégralement, aussi, j'accomplis ma promesse. Ajoutez à mes intentions, un cierge de 0 fr. 50 devant saint Michel.

P. L.

Indre-et-Loire. — Veuillez dire une messe à mon intention pour remercier saint Michel qui m'a protégée dans une circonstance critique, j'avais promis cette messe, je viens l'acquitter. Vous m'enverrez un chapelet de saint Michel. J'ai pris l'habitude de le dire chaque matin avant la communion, je m'en trouve très bien; mon chapelet est perdu, je tiens à le remplacer.

P. B.

Loire-Inférieure. — Je demande trois messes d'actions de grâces, pour m'acquitter d'une promesse exaucée faite à l'Archange. Vous voudrez bien signaler ma reconnaissance dans les faveurs que vous publiez aux *Annales*.

X.

Loir-et-Cher. — Mme B. qui habite Bloisse recommande aux prières des *Apostoliques* et fait remettre pour eux la petite somme de 1 franc.

X.

Morbihan. — Mon R. P., nous recommandons instamment à vos prières, l'âme d'un dévoué serviteur de saint Michel, M. d'Hagerne. Il avait envoyé au puissant Archange son épée de la bataille de Montretout (à laquelle il fut décoré); une balle avait coupé la dragonne de cette épée, tuant un capitaine à sa gauche, pendant qu'au même moment un autre capitaine tombait à sa droite et que le vent d'un projectile faisait tourner sa pipe dans sa bouche, tout cela à la même minute; il était donc bien menacé, ils n'étaient que quatre debout en cet instant sur le plateau. Mais Notre-Dame-des-Victoires, qui a eu la croix gagnée à cette bataille, et le glorieux et puissant saint Michel ont protégé alors visiblement notre bien-aimé père.

Qu'ils daignent accorder leur protection à ses enfants,

L. d'H.

Seine. — Grâce à Dieu et aux prières qui ont été adressées au saint Archange, mon petit enfant vient d'être guéri d'une fluxion de poitrine et d'une bronchite qui nous avaient fort alarmés. Saint Michel ne pouvait oublier que le cher petit lui avait été consacré dès sa naissance; qu'il le conserve et exauce encore les prières de sa très dévouée.

H. J.

Seine. — Veuillez faire insérer dans les *Annales* l'expression de ma reconnaissance à saint Michel pour une grâce que j'ai obtenue : faites, s. v. p., dire une messe et brûler un cierge pendant cette messe. Ci-joint : 5 francs.

H. K.

Seine. — Ci-joint un mandat de 15 francs : offrande de 10 francs en reconnaissance d'une guérison ardemment désirée, en bonne voie d'être obtenue; 5 francs pour célébrer deux messes à l'autel de saint Michel pour un défunt. Voudrez-vous bien insérer ma demande dans les prochaines *Annales*?

M. R.

Seine. — Je vous adresse un mandat-postal de 2 francs en reconnaissance d'une guérison obtenue par l'intercession de saint Michel. J'en remercie le glorieux Archange et Notre-Dame-des-Anges, et vous prie de le signaler dans les *Annales*.

A. L.

Seine-Inférieure. — Je vous envoie 2 francs pour faire dire une messe d'actions de grâces en l'honneur de saint Joseph et de saint Michel pour un mieux sensible obtenu par leur puissante intercession, dans une maladie douloureuse. — Inclus 3 fr. pour vos *Apostoliques*.

L. C. D.

Vendée. — Le bon saint Michel a écouté les prières qui lui ont été faites pour la décision difficile d'un mariage. Je remercie beaucoup le glorieux Archange et je vous envoie le montant d'une neuvaine de messes promises.

L. S.

X. — Je vous envoie ci-joint cinq francs pour une messe à célébrer en actions de grâces d'une faveur temporelle obtenue par l'intercession de saint Michel.

M. D.

X. — Reconnaissance à Notre-Dame-des-Anges et à saint Michel, moi et mon fils avons éprouvé leur puissante protection d'une façon bien sensible. Veuillez dire deux messes pour nous. Ci-joint dix francs, le surplus sera pour vos chers *Apostoliques*.

V. E.

X. — Je viens vous demander une messe d'actions de grâces et une lampe à saint Michel pour une neuvaine. Nous avons été exaucés : notre chère malade a eu le temps de recevoir les derniers sacrements avant de mourir.

E. B.

X. — Gloire à saint Michel pour une faveur signalée que nous avons obtenue par sa puissante intercession. — Ci-joint deux francs en mandat-poste pour une messe d'actions de grâces.

M. M., zélatrice.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie les associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Avranches : M. Louis-Paul Gibert. — Ducey : Sœur Victoire Derenne. — Granville : M^{me} veuve Lengronne. — Saint-Hilaire-du-Harcouët : M^{lle} Brehier-Ducoudray. — Saint-Hilaire-Petitville : M^{me} Lepoil. — M^{me} Colette. — Saint-Lo : M^{me} Lair.

Aisne. — Beaurieux : M^{lle} de Tugny.

Aube. — Troyes : M^{me} M.-J. Recoing.

Cher. — La Verrerie : M. Pezard.

Côtes-du-Nord. — Guingamp : M^{me} Caroline Gœury.

Doubs. — Mondon : M. Désiré Midot. — M. Achille Boigeat.

Eure. — Pacy-sur-Eure : M^{me} veuve Jan d'Hauteterre.

Finistère. — Brest : M^{me} Cadiou.

Hérault. — Saturargues : M^{me} Quet.

Haute-Garonne. — Mazères : M^{me} Bertrande Canal.

Haute-Savoie. — Les Houches : M^{me} Clavel.

Ille-et-Vilaine. — Rennes : S. E. le Cardinal Place. — Liffré : M^{me} Gautier. — M. Guilhard. — Rennes : M. François-Charles Oberthür, imprimeur.

Indre. — Châteauroux : M^{me} Testaud de Marchain.

Mayenne. — Laval : M^{me} Bucquet.

Morbihan. — Kermaria : Sœur Agnès-de-Jésus. — Sœur Marie-Prosper. — Sœur Marie-du-Saint-Sacrement. — Sœur Marie-Geneviève. — Sœur Marie-de-Saint-Louis. — Sœur Marie-Rufine.

Orne. — Ciral : M^{me} veuve Gondard. — La Ferté-Macé : M^{me} Rigault.

Seine. — Paris : M. de l'Ecuyer. — M^{me} des Acres. — M^{lle} Delattre. — M^{me} de Cintré. — M^{me} veuve Cosson. — M^{me} de Pierlot. — M^{me} de Guigné. — M. Lemercier.

Seine-Inférieure. — Yvetot : M^{me} Petit. — M. Lecouteux.

Tarn-et-Garonne. — Auvillars : Sœur Marie-de-la-Nativité.

Vienne. — Poitiers : M. de Nuchèze.

Yonne. — Sens : M. le chanoine Bruand. — M. Pierre Aveline.

Belgique. — Namur : M^{me} Hamilton. — M^{me} des Angles.

*Signifer sanctus Michael representet eas in lucem sanctam !
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière !*

ANNALES

DU

MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE : A nos abonnés. — Au Mont-Saint-Michel ! — Aux Associés de nos Œuvres. — Une lettre d'Amérique. — Le culte de saint Michel à Constantinople. — Correspondance. — Adieux à nos chers défunts.

A NOS ABONNÉS

Suivant l'usage général, nous considérons comme réabonnées de droit les personnes qui ne nous préviennent pas de faire cesser l'envoi des Annales.

Nos lecteurs n'ignorent pas que les cotisations si minimes de l'abonnement sont les seules ressources sur lesquelles nous puissions compter. Les temps sont difficiles, mais les sacrifices ne nous effraient pas. C'est moins que jamais le moment d'abandonner les chères Œuvres de saint Michel.

Nous faisons donc appel à ceux de nos abonnés qui se trouvent en retard pour le solde de leur petite dette. Ils feront acte de justice et de charité en nous faisant parvenir exactement, et le plus tôt possible, leurs cotisations.

Nous rappelons encore que nous acceptons avec reconnaissance, pour les Apostoliques, tous les livres et vêtements qu'on veut bien nous envoyer.

AU MONT-SAINT-MICHEL!

S. G. Monseigneur de Coutances fait publier l'appel suivant, sous forme d'*avis au clergé* de son diocèse *concernant le pèlerinage du Mont-Saint-Michel*.

I

Nous recommandons instamment au zèle de MM. les Curés le pèlerinage du Mont-Saint-Michel.

Dans les circonstances graves que nous traversons, qui ne comprendrait l'opportunité de cet appel?

La lutte de l'enfer contre le Seigneur, son Christ et son Eglise est plus acharnée que jamais. Tous les intérêts dont nous avons la garde sont en péril. La France est menacée dans sa foi; l'impiété, la cupidité, l'immoralité se la disputent comme une proie. L'audace des mauvais s'accroît de l'apathie des bons. Satan se vante de détrôner le divin Rédempteur.

A qui recourir, pour conjurer tous ces fléaux, sinon à l'immortel Défenseur de la gloire du Christ, au Protecteur vaillant de l'Eglise et de la France? Il a daigné choisir pour trône la célèbre montagne qui est l'honneur de notre Diocèse. Allons donc avec confiance à ce trône de sa puissance et de sa miséricorde.

De temps immémorial, les habitants des paroisses voisines accourent, le lundi de la Pentecôte, au Mont-Saint-Michel. — Pour des raisons impérieuses, Nous avons transféré tout récemment au 29 septembre la fête anniversaire du Couronnement qui se célébrait en juillet.

Que ces deux fêtes au moins nous demeurent chères et provoquent chez nous une imposante manifestation!

Pour ce qui est du lundi de la Pentecôte, Nous dispensons MM. les Curés voisins du Mont de l'office public dans leurs paroisses, ce jour-là, à la condition expresse qu'ils iront processionnellement en pèlerinage au sanctuaire vénéré et que ce pèlerinage ne sera pas une promenade, mais un acte vraiment religieux.

Quant au 29 septembre, Nous convions en particulier à la fête les prêtres et les fidèles des archiprêtres de Coutances, d'Avranches et de Mortain. Ce sera pour Nous une consolation et une joie de Nous voir entouré, dans cette solennité, du plus grand nombre possible de chrétiens dévoués au glorieux Archange.

II

Qu'on ne s'y trompe pas, toutefois, ce que nous demandons, ce n'est pas une excursion de plaisir, c'est une sérieuse démonstration de foi. Ce n'est pas la foule, c'est la prière; ce n'est pas le bruit, c'est le recueillement, c'est la piété, la piété manifestée surtout par la confession et par la sainte communion.

Allons au Mont-Saint-Michel en esprit de pénitence! Allons-y pour faire monter vers Dieu l'encens de supplications ferventes qui attirent sur l'Eglise, la France et le Diocèse, des grâces de salut et de vie. *Vadam ad montem myrrhae et ad collem thuris.*

Au Mont-Saint-Michel! Nous insistons sur cet appel de notre éminent évêque, et ce faisant, nous sommés l'humble écho de la grande voix du Pontife universel.

Puisque les portes de Rome sont fermées à nos imposants pèlerinages nationaux, Léon XIII nous a dit: Allez prier pour moi dans vos sanctuaires de France!

Ne restons plus les bras croisés, dans l'inertie du découragement, les regards fixés à terre, dans la vague de l'incertitude; nos bras, levons-les vers le Ciel; nos regards, dirigeons-les vers la sainte Montagne, d'où nous viendra le salut. Aurions-nous oublié le : *Levavi oculos meos ad montes unde veniet auxilium mihi?*

Ne peut-on pas se contenter de prier chez soi, dans sa chambre, dans son église paroissiale? — Non. Mgr Freppel, de grande et illustre mémoire, l'a magistralement démontré dans son discours pour la consécration de l'église de Notre-Dame-du-Chêne.

Nous ne pouvons mieux faire que de le citer :

« Dieu est libre dans le choix des lieux où il lui semble bon de déployer sa puissance, comme il est libre dans le choix des hommes dont il veut faire les instruments de ses desseins, comme il est libre dans le choix des éléments auxquels il lui plaît d'attacher une vertu particulière.

» Qu'en tel sanctuaire les prodiges éclatent, se multiplient, se prolongent, ce sanctuaire prend aux yeux de la foi un caractère à part, la puissance divine s'y affirme haute et palpable, et les peuples, guidés par ce signe révélateur, suivent avec confiance la voie que le Ciel leur indique, en s'écriant avec le patriarche : *Vere Dominus est in loco isto!* Vraiment, le Seigneur est en ce lieu. »

Voilà l'origine des pèlerinages; en voici l'utilité :

« L'Église est un immense camp retranché qui occupe toute la surface de la terre. Dans ce camp si bien ordonné pour la défense de la foi, les stations de pèlerinage apparaissent, de distance en distance, comme autant de forteresses spirituelles, de citadelles sacrées, de boulevards capables de faire face à l'ennemi. Dieu les multiplie suivant les besoins des temps, et à mesure que de nouvelles attaques se préparent contre la grande armée du Christ. Là sont concentrées, plus puissantes que partout ailleurs, les armes de la prière. Là viennent échouer les assauts de l'Enfer et du monde. . . . »

Nous avons le droit d'appliquer à la Normandie et à la Bretagne ce que l'orateur a dit du Maine et de l'Anjou :

« Si nos deux provinces se glorifient de posséder des populations honnêtes et laborieuses, pleines de foi, dévouées à l'Église et à la religion, empruntant à la vie des champs leurs goûts simples et modestes, et formant, par leurs vertus chrétiennes, l'une des parties restées les plus saines et les plus vigoureuses de la France, elles le doivent au grand Archange qui, il y a bientôt douze siècles, a établi sur le vieux Mont-Tombe, entre la Neustrie et l'Armorique, son sanctuaire de prédilection, en a fait pour les deux provinces un gage d'union fraternelle, un trésor commun de grâces et de bénédictions, et pour la France un honneur et une gloire enviée de tous les peuples. »

Mais suivons dans ses développements la pensée de Mgr Freppel :

« Quand il plaît à Dieu d'imprimer aux sanctuaires de pèlerinages le sceau particulier de sa puissance, le motif de son choix, c'est encore avant tout de conserver ou de rendre aux âmes leur vigueur et leur santé.

» L'Église est, en effet, une vaste piscine où doivent s'opérer le renouvellement et la purification des âmes, et, certes, il n'est aucun lieu sur la terre, aucune église de paroisse, si modeste soit-elle, où par la vertu du prêtre et la vertu des sacrements une infirmité morale, fût-elle restée jusque-là rebelle à toute guérison, ne puisse disparaître et céder à l'action de la grâce.

» Mais, veuillez bien retenir ceci pour comprendre toute la haute signification des lieux de pèlerinage, car, ici-bas, nous avons toujours besoin de rapprocher les choses de la nature et celles de la grâce pour expliquer les unes par les autres. De même que Dieu a réparti sur plusieurs points du globe et ouvert çà et là, dans les entrailles de la terre, des sources de vie qui jaillissent pour la santé du corps, des filons de métal liquide, des veines d'eaux médicinales d'où s'échappe une vertu toujours féconde, de même qu'il a opéré de la sorte dans l'ordre de la

nature, ainsi a-t-il fait dans le règne des âmes; ainsi a-t-il échelonné de distance en distance ces stations de la foi où sa grâce opère avec plus de force et d'efficacité.

» Les lieux de pèlerinage sont dans le plan divin, si l'on peut s'exprimer ainsi, les eaux minérales, les eaux thermales de la piété, les bains spirituels où les âmes viennent se retremper en y puisant une énergie nouvelle. . . . »

Nous osons bien appliquer au Mont-Saint-Michel les paroles du grand évêque et dire que notre sainte Montagne est une de ces stations privilégiées où le céleste médecin des âmes opère ses guérisons les plus merveilleuses. Qui pourrait dire combien de pécheurs ont retrouvé ici, avec le pardon de leurs fautes, l'empire sur leurs passions, le courage de la vertu, la persévérance dans le bien? Que d'incrédules y ont ouvert les yeux à la lumière et déploré les égarements de leur vie passée! Que de conversions obtenues dans ce sanctuaire où tant de saintes âmes ont prié!

« Car c'est encore là ce qui fait l'excellence des églises de pèlerinage. Elles ont des trésors de miséricorde incomparables.

En vertu de la communion des saints, ces sources de grâces sont alimentées par tout ce que la foi et la piété des siècles y ont accumulé d'actions méritoires devant Dieu.

» De même que, dans l'ordre naturel, il peut s'amasser en un lieu, par une longue suite d'efforts et de travaux, une somme de bien générale, un fonds commun dont bénéficie toute une postérité, ainsi en est-il dans l'ordre surnaturel et divin; là aussi rien ne se perd, et le présent s'enrichit du passé.

» Toutes les générations qui se sont succédé dans ce sanctuaire « du Prince des Anges » y ont laissé quelque chose de leurs prières, de leurs larmes, de leurs pénitences, de leurs austérités, et le surplus de ces œuvres de foi, où surabondait la charité, y a formé à la longue un capital inestimable, un vaste réservoir de mérites. . . . »

Continuons :

« Un dernier caractère des églises de pèlerinage, c'est qu'elles

sont le lieu des démonstrations les plus imposantes de la piété populaire. Or, si les grandes scènes de la nature parlent aux sens et à l'imagination, les grands spectacles de la foi produisent sur le cœur une impression dont il ne peut se défendre, impression capable de briser en un clin d'œil et pour toujours les chaînes du péché, de soulever une âme de la terre et de la jeter dans les bras de Dieu, victorieuse d'elle-même et vaincue par la grâce qui agit en elle. »

Nous le demandons à nos lecteurs, tout cela ne s'applique-t-il pas très heureusement au Mont-Saint-Michel?

Ah! nous le savons et nous en gémissons, un voile de deuil enveloppe là-haut la sainte Abbaye, et la basilique du Prince des Anges est vide du Dieu pour qui elle fut bâtie.

C'est bien le cas de dire avec Lacordaire : « La Basilique est debout avec son monastère, avec sa crypte et ses sépultures, avec ses immenses souvenirs; elle est debout, et cependant le pèlerin n'y entre pas sans un regret et sans un soupir. Il regarde, étonné, cette masse immobile, victorieuse des hommes plus encore que des âges, et il lui semble pénétrer dans le silence du désert plutôt que dans le silence de Dieu... Et cependant, l'onction de sa prière n'est pas sans tristesse, semblable à ces larmes qu'on apporte en des lieux chéris, mais où il manque quelque chose que le cœur y a vu et qu'il voudrait retrouver. »

« Quel abandon, quelle nuit, quelle tristesse du cœur et des murs! Heureuses les catacombes qui n'ont point eu de gloire et qui dorment, silencieuses, dans un mystère qui ne fut jamais troublé! Ici, tout est plein des genoux qui se ploient sur les dalles, tout respire l'antiquité d'une vénération qui ne s'est jamais interrompue; et cependant, c'est la pensée seule qui fait les frais de cette magnificence, et Dieu n'y apparaît que dans la lumière de l'âme. »

Heureusement que la Basilique n'est pas toute la Montagne et que Dieu et son saint Archange y ont encore un abri.

Bien chétif et bien modeste, il est vrai, cet abri suffit au pèlerin de saint Michel.

Là, celui qui croit prie et pleure à son aise; là, l'incrédule se trouble et l'impie se sent confus, parce que là, toujours, saint Michel foule aux pieds le dragon et symbolise le triomphe que nous avons le devoir d'espérer mais aussi, qu'on y prenne garde, l'impérieux devoir de hâter par nos prières et nos sacrifices.

AUX ASSOCIÉS DE NOS ŒUVRES

Les associés de l'Archiconfrérie savent qu'une *indulgence plénière* leur est accordée le 29 juin, *fête des saints apôtres Pierre et Paul*.

Ceux qui récitent habituellement le chapelet de saint Michel gagnent chaque mois une *indulgence plénière* au jour qu'il leur plaît de choisir.

*
*
*

Tous les lundis, le saint Sacrifice est offert à l'intention des *associés vivants et défunts* de l'Archiconfrérie.

Le premier samedi de chaque mois, une messe est célébrée à l'autel du saint Archange, spécialement pour les *Zélateurs* et *Zélatrices* de nos œuvres, les *Bienfaiteurs* et *Bienfaitrices* de notre école apostolique.

Le mercredi 2 août, fête de Notre-Dame-des-Anges.

Indulgence de la Portioncule.

Messes à 6 heures, 6 h. 1/2 et 7 heures.

Le soir, à 6 h. 1/4, Vêpres de la Sainte-Vierge et Salut du Très Saint-Sacrement.

Depuis le mardi soir jusqu'au coucher du soleil du mercredi, on peut gagner une *indulgence plénière*, aux conditions ordinaires (confession et communion), *autant de fois* qu'on visite notre église en y priant aux intentions du Souverain-Pontife.

UNE LETTRE D'AMÉRIQUE

C'est le récit de la première installation de nos missionnaires de saint Michel au diocèse de Burlington (États-Unis).

Nous le dédions aux Bienfaiteurs de l'École apostolique.

Adeuiat regnum tuum!

Quis ut Deus!

BIEN CHER PÈRE,

Le vendredi 10 juin 1892 fut, vous en avez gardé le souvenir, le jour de notre départ pour l'Amérique.

Le voyage et l'entreprise avaient été mis, au sanctuaire vénéré de Montmartre, sous la protection du Cœur Sacré de Jésus, du Cœur Immaculé de Marie, de saint Michel et de la bienheureuse Marguerite Marie, nos patrons préférés. Aussi, malgré une traversée un peu pénible, le voyage s'accomplit heureusement et l'entreprise parut bientôt bénie de Dieu.

Débarqués à Montréal le 22 juin, nous trouvâmes chez les Sulpiciens de Notre-Dame une bienveillante et généreuse hospitalité, mais la divine Providence nous avait destinés à planter notre tente dans l'État de Vermont.

Mon plus ardent désir était d'aller saluer le vénérable évêque de Burlington et de lui offrir les services des missionnaires de saint Michel. Le samedi 2 juillet, fête de la visitation de N.-D., j'eus ma première entrevue avec Monseigneur. Il me fit un accueil tout paternel.

Vénérable vieillard qui porte allégrement ses soixante-seize ans, Mgr de Goësbrant est un français et un breton. Il travaille en ces parages depuis sa jeunesse sacerdotale. Il a vu l'Église catholique jeter de profondes racines dans les divers États de l'Union et il a contribué pour une large part à ses heureux développements. De bonne heure on lui a mis en main la houlette pastorale pour lui donner la charge d'un troupeau jusque-là abandonné. *Deus providebit!* s'écria-t-il en recevant

l'anneau qui l'unissait à la jeune Église de Burlington; Dieu, en effet, y a pourvu et le pieux prélat, après quarante ans d'épiscopat, le constate avec bonheur et en rend gloire à Dieu.

Mgr de Goësbriant désirait, depuis longtemps, assurer à son clergé le concours d'une communauté religieuse : aussi il ne put s'empêcher de dire que notre arrivée était providentielle.

Pour le moment, j'ai, me dit-il, dans une île du lac Champlain une maison assez vaste et un terrain assez considérable. Dans cette île et dans l'île voisine il y a une population catholique qui n'a jamais eu le bonheur d'avoir un prêtre résident. Elle n'a eu la sainte messe qu'à de rares intervalles, aussi elle laisse bien à désirer. Depuis longtemps j'ai envie de donner à ce peuple un missionnaire, allez faire une visite par là, ce serait une bonne chose si vous pouviez y dire la messe dimanche.

Pour répondre au désir de Sa Grandeur, je me prépare à partir, dans un petit sac je mets une soutane, quelques linges d'autel et ce qu'il faut pour le saint sacrifice. Je trouverai là-bas, me dit-on, le strict nécessaire.

Le samedi à huit heures et demie je suis sur le *steamboat* qui doit m'emporter à *Grand-Isle*. Mon ticket me dit que je devrai descendre à Gordons' landing. Le bateau quitte le port de Burlington et nous gagnons ce que l'on appelle le grand lac.

Je me rappellerai toujours la patriotique émotion qui me saisit dans cette première excursion sur le lac *Champlain*. La France a passé par là, il y a deux siècles. Les Français ont sillonné ce lac en tous sens et ils ont arboré sur ses rives ce drapeau qu'ils ont planté partout, le drapeau de la foi et de la civilisation. Je revoyais par l'imagination tous ces héros qui ont lutté contre la barbarie, je me rappelais surtout cet héroïque P. Jacques qui fut victime, en ces parages, de la cruauté des sauvages Iroquois; et ces temps écoulés repassaient

sous mes yeux, je pouvais à peine m'en distraire. Pourtant, il y a çà et là bien des choses à voir et à admirer : Burlington, d'où nous sommes partis, disparaît au loin, on ne voit plus que les nuages de fumée qui s'élèvent de ses usines des bords du lac. Mais voici là-bas ces magnifiques montagnes que les Français ont si bien nommées les *Veris Monts*; et là tout près sont les sauvages *Adirondacks* qui semblent sortir du lac et s'en vont grandissant, s'élevant les unes sur les autres comme si toutes voulaient se mirer dans les eaux du Champlain; puis successivement une pointe hardie appelée Pointe Trembleau, une autre plus modeste qui porte le nom de Pointe au Sable près de laquelle s'écoulent dans le lac, la Grande et la Petite au Sable; l'île Valcour, célèbre par une bataille qui s'y livra autrefois entre les Anglais et les Américains. Autant de noms français, presque incompréhensibles dans les bouches qui maintenant les prononcent, mais malgré cela, ils sonnent agréablement à mes oreilles surprises.

Bien mieux : voici tout près un îlot et il porte le nom de saint Michel. Saint Michel! une île de saint Michel! comme je suis doucement ému en voyant ce nom écrit sur mon guide, et comme je porte sur cette île de joyeux regards! Je la salue avec bonheur. Qui a pu lui donner ce nom? Les Français sans doute: peut-être quelque ancien pèlerin du saint mont normand qui, sans se soucier de la ressemblance, a voulu donner à cette île un nom cher entre tous.

Heureux de rencontrer saint Michel sur mon chemin, je lui adresse une prière. C'est la prière d'un de ses protégés, c'est la prière d'un de ses missionnaires : sans nul doute, il l'exaucera.

Oui, exaucez votre apôtre, saint Michel du lac Champlain!

Mais voici là-bas s'allongeant sur la rive droite une grande île. Je suppose que c'est *South Hero*. En effet, après un arrêt à *Plattsburg*, le « Williams » reprend sa course; une demi-heure encore et nous abordons.

La première personne que je rencontre est un catholique, un

canadien, et je suis agréablement flatté de pouvoir, en pleine Amérique, lier conversation en français.

Il me reconnaît pour un prêtre et m'offre une place dans son « team. » Je monte; tout le long de la route, si l'on peut appeler cela une route, splendide végétation, nombreux pommiers chargés de fruits et qui me font penser au cher pays de Normandie!

Je suis reçu dans la famille qui a l'honneur d'héberger ordinairement le prêtre, j'y passe le reste du jour et la nuit.

Le lendemain, je me fais indiquer le chemin de l'église et je m'y rends pour être à la disposition des fidèles.

Comme le prêtre vient rarement, on profite de son passage pour tout régler, pour se confesser, communier, faire bénir son mariage et faire baptiser les enfants, et il faut être là pour recevoir et entendre ce bon peuple.

Après un quart d'heure de marche, j'aperçois l'église. Elle est solitaire sur le bord du lac; tout au plus une maison ou deux dans le voisinage. Il faut dire que cet édifice n'a pas toujours été église. Avant d'être converti en lieu de prière il a été magasin et maison d'habitation, c'est pourquoi il n'est pas dans un lieu central; il faut y descendre par un chemin qui est plutôt un ravin.

Et l'intérieur de cette église! Ah! il est des plus modestes! En pays de mission on n'a pas de ressources suffisantes pour être luxueux:

Trois rangées de bancs, des murs tapissés de papiers de diverses couleurs, l'autel au fond surmonté d'une niche vide, deux petites statues: un Sacré-Cœur que je salue avec plaisir et une sainte Vierge déjà bien défraîchie; enfin derrière l'autel une sacristie à l'avenant.

C'est là qu'on reçoit le monde, je m'installe et j'attends.

On arrive peu à peu et en voiture, car il en est qui viennent de loin.

Vers dix heures, je fais agiter une clochette pour faire entrer ceux qui bavardent dehors et je commence le saint sacrifice,

une messe basse, bien entendu, il ne saurait être question de messe chantée.

Après la messe, je me retourne vers le peuple. C'est vraiment édifiant, l'église est pleine, *archipleine*. Tout ce monde a bonne mine et semble disposé à entendre un sermon. Aussi, bien volontiers, je me mets en mesure de rompre le pain substantiel de la parole de Dieu. Je prends pour texte ces paroles de l'épître de la messe: *Oculi Domini super facientes iniquitatem*, les regards du Seigneur sont fixés sur ceux qui commettent l'iniquité, et je parle de cette monstruosité qu'on appelle le péché, qui attire sur nous la colère de Dieu, nous prive de ses bénédictions et nous rend indignes du bonheur éternel.

Après le sermon, je bénis un mariage et je congédie mes fidèles, leur donnant avis qu'ils auront peut-être encore la messe dimanche prochain.

L'après-midi, je visite la maison et la propriété dont m'a parlé Monseigneur.

La maison est en bois, comme la plupart des constructions par ici, et avec ses dépendances elle est assez spacieuse. Elle est entourée d'un verger de plusieurs arpents, tout planté d'arbres fruitiers. Son site est des plus agréables. En face s'étend la petite baie de *Keeler* avec son îlot verdoyant; tout au fond là-bas, fermant l'horizon, sont les Montagnes Vertes avec leur fameux *Mansfield*, qui donne l'idée d'un menton et d'un nez d'homme, et le *Camel's Hump*, le poétique *Lion couchant des Français*.

C'est un endroit *plaisant*, comme dit le catholique qui m'accompagne. Pour lui c'est un superlatif!

Mais il faut songer au retour, car je veux être ce soir à Burlington.

Je fais part de mes intentions à un brave habitant de l'île. Bientôt il arrive avec « sa wagon » et nous prenons la route de la ville.

Une jetée qu'on appelle *Sand Bar* relie l'île à la terre ferme du côté du Vermont, on peut ainsi faire le voyage en voiture;

et c'est fort intéressant, mais quels chemins! quelles côtes abruptes! surtout quel soleil de feu! Aussi n'est-ce qu'à une heure fort avancée que mon homme me dépose à l'évêché.

Je rends compte à Monseigneur de mon voyage et de mes impressions. Sa Grandeur met à notre disposition la maison et ses dépendances. C'est un nid tout préparé, nous n'avons plus qu'à nous y abriter. C'est ce que nous allons faire: et notre bienveillant évêque en est très heureux.

Pour moi, dans le silence de mon cœur, je rends grâces à Dieu, je remercie le Cœur Sacré de Jésus, le Cœur immaculé de Marie et saint Michel. Ah! que l'œuvre qui commence réussisse pour la gloire de Dieu et le salut des âmes!

Le vendredi 15 nous prenons possession de notre résidence. De Burlington, par une attention pleine de délicatesse, Monseigneur avait voulu nous accompagner jusqu'à Gordons'landing, afin de nous bénir quand nous serions pour mettre pied à terre et de bénir, en même temps, notre peuple et notre île. C'est ce qu'il fit avec effusion quand vint le moment de nous séparer. Sa Grandeur nous suivit longtemps des yeux et nous nous retournâmes nous-mêmes plusieurs fois, jusqu'à ce que le bateau eût disparu derrière la pointe.

C'était un vendredi, j'aime à le consigner; pourquoi n'y pas voir une attention de la bonté du Sacré-Cœur pour ses Oblats? Nous garderons fidèlement cette date et chaque année, nous dirons, du fond de notre âme, merci à ce divin Cœur. Daignez Cœur Sacré, bénir notre arrivée dans cette île et notre entrée dans cette maison. Nous ne désirons qu'une chose: l'extension de votre règne dans les âmes; c'est le but de notre vie. Nous y travaillerons de toutes nos forces. Pour cela daignez nous aider, nous éclairer, nous soutenir. Cette maison qui commence vous sera consacrée. Prenez-en la direction, sanctifiez-en les membres, bénissez leurs œuvres et leurs entreprises!

Voilà cher Père, le récit de notre installation. Nous sommes restés seuls, le Frère Lucien et moi, pendant un mois. Le Frère

a pris d'agréables vacances pendant ce temps. De mon côté, je me suis occupé de la paroisse. Chaque dimanche nous a ramené notre population catholique, de plus en plus fidèle à assister à la messe et à venir s'instruire; peu à peu, on s'est fait à nous. La nouvelle de la présence d'un prêtre s'est répandue dans tous les coins de l'île, et partout elle a été bien reçue. Tout cela nous fait espérer que nous arriverons peut-être, avec la grâce de Dieu, à créer dans cette île une bonne paroisse. Il y a fort à faire sous tous rapports. Mais nous pensons que saint Michel nous aidera et que les amis de nos Oeuvres auront un petit souvenir pour les missionnaires et les jeunes religieux, dans leurs prières et leur charité si connue.

Quinze jours s'étaient à peine écoulés et déjà Monseigneur avait envie de nous visiter, pour voir si tout allait bien et si nous avions encore une forte provision de courage et de bonne volonté. Il nous annonce donc un jour qu'il viendra à Keelers' Bay avec Mgr le Coadjuteur, qui nous porte également le plus vif intérêt.

Nous nous préparons, dans notre pauvreté, à faire le meilleur accueil à nos évêques, et, au jour marqué, je me trouve à l'arrivée du bateau pour les recevoir. Monseigneur veut voir une petite école qu'un bon vieillard tient dans un bout de l'île, je l'y accompagne. Cette école est d'un primitif qui nous fait impression. C'est un misérable local, dans lequel sont entassés une cinquantaine d'enfants, garçons et filles; pour tout ameublement, des bancs tant bien que mal ajustés tout autour, une chaise pour le maître, quelques images pieuses. Monseigneur est navré de cette pauvreté, et il quitte les enfants, se promettant de donner à la population de l'île des Bonnes Sœurs pour l'instruire et l'édifier.

Nous rentrons à la maison. Mgr le Coadjuteur a déjà tout vu, tout parcouru; il a même tracé quelques plans, car il est question de bien des choses: de tout ce qu'il faut pour mettre une mission sur un bon pied: église, cimetière, école! C'est une journée de projets et de combinaisons; tout cela se

changera en réalités quand le temps aura un peu mûri les idées. Après être restés avec nous ces quelques heures, nos évêques nous quittent et s'en retournent en voiture à Burlington.

C'est le lendemain que nous arriva de France une lettre bien attendue. Le R. P. Supérieur général nous écrivait pour nous dire son bonheur de nous voir fixés et pour nous annoncer la venue d'un Père, d'un Frère scolastique et d'un Frère coadjuteur. Cette nouvelle fut accueillie avec joie. La famille religieuse allait se compléter et nous pourrions mener cette vie de communauté, si chère à tout vrai religieux. Il fallut encore attendre quinze jours et c'est à la fin du mois que nous eûmes la joie d'embrasser nos Frères et d'apprendre par eux toutes ces petites nouvelles de la famille religieuse, qui intéressent d'autant plus qu'on en est plus séparé.

Nous voici cinq dans notre nouvelle résidence. C'est un commencement; j'aime à croire que le Sacré-Cœur et saint Michel béniront notre œuvre. Nous éprouvons toutes les difficultés inhérentes à une fondation. Mais toutes ces difficultés, ne sont-elles pas les bénédictions d'en Haut? Ce sont les épreuves qui solidifient. Aussi nous espérons! Ce petit arbrisseau, que la Providence vient de planter en Amérique, grandira sous le souffle de la grâce; il deviendra un grand arbre sur lequel les oiseaux du ciel viendront se reposer et chanter à la gloire du divin Cœur et du grand Archange. Jeunes Frères de France, vous avez ici une petite place, vous trouverez ici la liberté, vous aurez des Pères et des Frères pour vous aimer!

Je vais encore vous raconter une visite de notre évêque. Cette fois, c'est Mgr Michaud, Sa Grandeur le Coadjuteur, que Mgr de Goësbriant députe pour voir la Congrégation. A la messe, j'annonce au peuple la visite de Mgr l'Evêque, pour le dimanche suivant, ayant soin de prier tous ceux qui sont présents de prévenir les absents, car je désire qu'il y ait le plus de monde possible.

Nous passons nous-mêmes la semaine entière à tout préparer

à la maison et à l'église. Aussi bien l'hiver approche et beaucoup de changements dans la disposition des choses sont nécessaires pour cette saison. Mais hélas! le temps s'annonce mauvais : de la neige, du dégel, de la neige encore et un nouveau dégel. C'est beaucoup plus qu'il n'en faut pour rendre, par ici, les communications extrêmement difficiles. Monseigneur tient cependant à venir, et le samedi Sa Grandeur nous arrive, tout heureuse de se retrouver avec nous. Nous disposons avec Monseigneur l'ordre de la journée pour le lendemain. Tout d'abord une question se pose, vu l'inclémence du temps, Monseigneur ne pourra descendre à l'église le matin pour dire sa messe. Que faire? Nous n'avons pas encore de chapelle intérieure. Nous aurons bientôt un autel, mais il n'est pas encore arrivé. C'est une grande privation de ne pouvoir conserver près de nous le Saint-Sacrement. Aussi nous allons faire tout notre possible pour disposer bientôt une chapelle domestique.

Pour demain nous y avisons. Un emplacement est vite trouvé, une petite chambre au rez-de-chaussée convient parfaitement. Mais la question de l'autel est plus difficile à résoudre. Après quelques tâtonnements, une table de travail est descendue d'une chambre; on l'exhausse avec quatre boîtes et on la recouvre de quelque chose qui sert d'*antependium*, on met la pierre sacrée de l'église, puis des linges sacrés, car nous n'avons qu'une nappe. Quelques livres mis *hinc et inde* établissent le niveau requis par les statuts du diocèse; trois volumes de saint Augustin forment le rétable, et une petite caisse supporte la croix. Voilà. C'est aussi pauvre qu'on peut le désirer. Mais nous sommes en mission et en mission on fait comme on peut. Quand on a, tout va bien. Quand on n'a pas, ça va quand même. Aussi quand tout est prêt, nous conduisons Monseigneur à la chapelle improvisée, pour lui montrer le luxe qu'on y a déployé. *All right*, dit-il, ça suffit. — Et l'église? — L'église est un peu mieux : Il n'y a pas de merveilles, nous n'en sommes pas encore à ce degré de perfection, mais il y a plus qu'à l'ordinaire; donc c'est extraordinaire.

Un prie-Dieu et un siège sont disposés du côté de l'évangile ; à l'autel on a mis tout le stock de chandeliers, et il n'y en a pas une profusion !

Auprès de la statue de la sainte Vierge dont nous fêtons le patronage, deux petits rosiers qui ne sont pas encore trop fanés, et aussi deux chandeliers.

Le moment de la messe arrivé, on allume tout ce qui est susceptible de s'allumer, je fais agiter la sonnette pour faire entrer les retardataires, je revêts les ornements sacrés, deux Frères prennent le bénitier et l'encensoir et nous attendons Monseigneur qu'une voiture doit amener de la résidence.

L'église n'est pas pleine, le temps est si mauvais. Il y a là, cependant, à peu près tous les chefs de famille.

Monseigneur arrive revêtu de son rochet et de sa mozette, la croix pectorale sur la poitrine et la barette violette sur la tête. L'eau bénite et l'encens sont présentés à Sa Grandeur, on entonne le *Sacerdos et Pontifex* et au chant du *Benedictus* nous avançons vers l'autel pour y réciter les prières du rituel pour la visite épiscopale. Puis la grand'messe commence.

Où, nous essayons d'une grand'messe pour plus grande solennité. Nous avons si peu par ailleurs qu'il est bon d'y suppléer par le chant.

A l'évangile, Monseigneur donne le sermon en anglais, et à la fin de la messe la bénédiction solennelle, ajoutant quelques recommandations qui, j'espère, porteront du fruit.

Mgr Michaud reste avec nous deux jours et nous quitte en nous donnant les plus paternels encouragements.

Il faut que je vous raconte encore comment nous avons établi la chapelle domestique.

Monseigneur nous avait donné la faculté de garder chez nous la sainte réserve, nous n'attendions plus que l'autel que le bon curé de Saint-Joseph de Burlington nous avait promis. Il nous arrive enfin et nous songeons à l'installer immédiatement. Mais que de changements à lui faire subir ! Il faut scier d'un côté, diminuer ici, ajouter là, et quand on n'a que

des couteaux et une grosse scie pour ce travail, ce n'est pas chose aisée.

Enfin après de grands efforts et de nombreux coups de marteau l'autel est dressé. Il ne reste plus qu'à le nettoyer et à le revêtir, ce qui se fait après qu'on a donné çà et là quelques coups de pinceau.

Le jour de l'Immaculée-Conception, j'emporte après la messe, *secreto*, le Saint-Sacrement à la maison, et l'après-midi nous faisons grande cérémonie ! Je commence par bénir la chapelle que le Seigneur vient habiter et où nous célébrerons tous les jours la sainte messe, puis j'expose le Saint-Sacrement. L'église possède un ostensor qui peut encore servir et nous nous en servons, en attendant que quelque bonne âme pense à enrichir notre pauvre chapelle. — Nous sommes restés longtemps en adoration. Sans nul doute, du cœur de chacun, d'ardentes prières sont montées vers le Cœur de Jésus et j'aime à penser que ce divin Cœur a été touché de nous voir prosternés, dans le silence de notre humble chapelle, décidés à nous dévouer, corps et âme, à l'établissement de son règne. Je revêts ensuite la chape pour le salut, un salut solennel ! d'une solennité bien relative, vous comprenez : nous invoquons tour à tour le Sacré-Cœur, la Sainte Vierge, saint Michel, nos saints Patrons. Quelle émotion nous gagne en chantant ici le : *Sancte Michael Archangele defende nos in praelio!* c'est le chant de notre jeune âge, nous l'avons appris dans la Basilique ! Nous concluons par le : *Laudate Dominum omnes gentes.* Oui, nations de la terre, louez le Seigneur, peuples de tous les pays, de tous les climats, de toutes les langues, chantez sa louange.

A. V. o. s. c.

LE CULTE DE SAINT MICHEL

A CONSTANTINOPLE

(Suite)

II

La description de Constantinople n'est plus à faire. Combien de fois n'a-t-on pas vanté son site enchanteur, sa position unique au monde? On s'est enthousiasmé outre mesure devant son ciel bleu, devant les rayons limpides de son soleil levant, qui se baignent dans les eaux du Bosphore, et viennent ensuite miroiter à travers les blancs minarets comme au milieu d'aiguilles d'argent : à quoi bon redire tout cela? Il est bien permis à celui qui vient pour la première fois en Orient d'ouvrir les yeux un peu plus grand que de coutume, et de manifester quelque étonnement. C'est un nouveau climat pour l'occidental; c'est aussi tout un nouveau monde qui se présente aux regards au débarqué dans cette grande ville essentiellement cosmopolite. Le Turc à l'air grave, à la haute stature, y vit à côté du Grec orgueilleux et fourbe et de l'Arménien dupeur. L'Arabe au teint bronzé coudoie l'Anglais à la figure pâle et aux cheveux blonds. Dans la rue les vêtements aux couleurs voyantes et bariolées des Orientaux, le veston anglais, l'habit noir à la française et jusqu'aux dernières modes de Paris, se mêlent d'une manière bizarre et parfois charmante. C'en est assez pour rassurer le plus timide et le convaincre qu'il est en pays aujourd'hui conquis aux mœurs et aux usages européens. Et d'ailleurs que nous importe, puisque nous ne cherchons pas à entrer en relation avec tout ce monde? Au lieu d'imiter ces touristes enthousiastes qui, dès l'aube, sont sur le pont du navire prêt à doubler la pointe du Seraï et à faire son entrée dans le port, et qui, la jumelle en main, essaient de ne pas perdre un seul

des reflets lumineux que projette le premier rayon du soleil sur l'immense cité; arrêtons un instant nos regards sur ce rocher pointu, justement nommé Oxia, qui semble sortir des flots à quelques milles de nous sur la droite. Religieux chercheurs des souvenirs de saint Michel, découvrons-nous : sur ce roc battu par la vague depuis des milliers d'années, se dressa jadis un sanctuaire en l'honneur du glorieux Archange. Il était là, au péril de la mer, éloigné de plusieurs lieues de la côte d'Asie à laquelle cependant il appartenait; courageusement dressé comme un phare au milieu des eaux profondes, il apparaissait aux voyageurs et aux matelots comme un point de mire, et semblable à un doigt toujours tendu pour marquer le bon chemin, il indiquait le port de Constantinople une heure avant qu'il fût donné à l'œil de le découvrir.

Avant même de mettre le pied sur la terre d'Orient, avant d'entrer dans Stamboul, nous ne pouvions passer tout près de ce rocher sans vous signaler, comme une marque de bon augure, ces premiers signes du culte rendu autrefois dans ces contrées à l'Archange. Sans doute, nous serions heureux d'ajouter qu'il reste encore là des ruines précieuses, quelque pan de mur, quelque vieille tour crénelée, capable de réveiller dans le cœur du pèlerin de saint Michel un sentiment pieux, et d'appeler son âme à la prière : hélas! une grande citerne et des amas informes de pierres sont les seuls témoins du passé glorieux de ce roc aujourd'hui désert. Quelques débris de murailles sont tout ce qui reste et de l'église de l'Archange et du monastère élevé à son ombre. Jadis la vie religieuse y fleurit, et maintenant c'est le silence de la mort. Nous devons retenir notre plume pour qu'à chaque pas que nous ferons elle ne nous jette point cette note triste comme un glas funèbre. Et cependant nous aurons beau faire, quand on marche parmi les pierres brisées ou souillées, parmi les ruines devenues poussière, quand le marbre d'une église est devenu le seuil d'un palais ou le pavé d'une rue, comment ne pas voir qu'un culte béni n'est plus qu'un cadavre, et ne pas sentir le froid des tombeaux? Mais s'il

nous faut constater que la dévotion à saint Michel ne vit plus en ces régions orientales, notre but est moins de relever son acte de décès que de la contempler aux jours de la jeunesse et aux heures de sa plus grande vitalité. Or, à ce titre, le rocher d'Oxia que nous avons salué, et sur lequel la silhouette du grand général de Dieu nous est apparue, nous semble dessiner admirablement le caractère du culte rendu à l'Archange. Sentinelle avancée là comme au mont Gargano, comme au Mont-Tombe, Michel se fait gardien du peuple qui l'honore et réclame pour privilège d'être sur la brèche le premier, et de tenir l'étendard de ses enfants. Nous avons été frappé du rapprochement, et nous ne pouvons nous défendre d'y voir une marque de la spéciale bonté de saint Michel dont le rôle ne se dément pas un instant. Ah! si les Grecs avaient imité ce céleste protecteur, que de larmes ils auraient épargnées à l'Église, que de sang ils auraient empêché de verser, et de quelle gloire ils auraient vu l'Orient se couronner, tandis qu'ils se sont enveloppés avec lui dans un linceul d'opprobres et de mort! Tirons un voile sur leurs perfidies et entrons sans plus tarder dans Byzance.

« Stamboul avait visité Versailles, » s'écriait un jour le P. Laccordaire du haut de la chaire de Notre-Dame. La pensée du célèbre dominicain est peut-être vraie, mais assurément il ne faut pas l'entendre au sens matériel des mots; car jamais villes ne furent plus différentes dans leur aspect. L'antique Byzance, devenue au quatrième siècle la ville de Constantin, s'appuie à l'est sur la Marmara, au nord sur la Corne-d'Or, et forme un immense triangle dont le troisième côté seul tient à la terre ferme. Nous savons que la foi s'y implanta dès les temps apostoliques; mais l'histoire dit peu de choses de la religion à Constantinople dans les premiers siècles, et il ne reste point de vestiges des débuts du christianisme. Mais quand le grand Constantin y apporta la liberté d'être chrétien avec l'empire, alors le culte prit son essor, se développa rapidement; et par le nombre et la splendeur de ses églises, Stamboul fut une nouvelle Rome, et souvent une rivale. Cette capitale de l'Orient était

vraiment destinée à être une ville religieuse. Ne pourrait-on pas en appeler à témoins jusqu'à ces nombreuses mosquées, temples froids d'un culte qui n'est plus une religion. C'est vrai, puisqu'il n'y a pas de religion sans sacrifices et sans autels, mais d'un culte qui parle encore aux yeux et sauve les apparences du surnaturel? Nous n'avons pas besoin de recourir à ces témoignages infidèles; les traditions, les ruines mêmes des anciennes basiliques sont là pour proclamer à quel point la fibre chrétienne vibrait dans ces cœurs orientaux, et quel prix on attachait aux édifices sacrés. Citons pour preuve quelques chiffres.

Aux plus beaux jours de la domination romaine, à l'époque de la plus grande splendeur de l'empire d'Orient, Stamboul contenait à elle seule plus de cinquante églises dédiées à Marie. Les saints Apôtres et beaucoup d'autres saints y avaient de nombreux temples; saint Georges y en comptait vingt; saint Michel quinze, oratoires privés ou basiliques publiques. Ce sont ces sanctuaires voués au glorieux Archange qui forment le meilleur témoignage du culte qu'on lui rendit dans la ville des Constantins. Par malheur, la plupart d'entre eux n'ont laissé que des souvenirs vagues et indécis. Toutefois nous recueillerons religieusement les renseignements qui nous restent; et comme ces sanctuaires, sauf quelques-uns, se trouvent plutôt sur la côte qu'à l'intérieur de la ville, nous ferons notre petite station à chacun d'eux, en commençant par les bords de la mer de *Marmara*, pour venir ensuite aux rives de la *Corne-d'Or*.

A l'archistratège Michel *Abakia*, tel est le nom que porta la première église de l'Archange dont l'histoire garde le souvenir. Bâtie au pied de la septième colline (Xérolophos), en face du port d'Eleuthère et non loin de la porte de Saint-Émilien, aujourd'hui *David Pacha Kapousi*, elle se trouvait la plus au sud de toutes les églises dont nous aurons à parler, et elle devait se présenter la première aux regards du voyageur arrivant par mer de l'Europe. On lui avait donné le surnom d'*Abakia* (ab abacis) des tables d'une grande dimension trouvées sur son emplacement et dont elle avait été dotée. C'est

vers le milieu du V^e siècle que l'on fait remonter sa construction. Ducange l'attribue à un certain Léon Macela, d'autres disent Léon Marcellus. Nous avons d'abord pensé que ce Léon dont les auteurs citent à peine le nom, aurait bien pu être l'empereur Léon I^{er} qui monta, en effet, sur le trône d'Orient à la suite de Marcien, en 457; mais est-il bien possible que s'il se fût agi de l'œuvre d'un empereur, l'histoire ne l'eût pas indiqué plus clairement? De plus nous dirons tout à l'heure que Léon I^{er} fit construire à la même époque et un peu plus au nord, une autre église à l'Archange; il n'est donc pas probable qu'il faille lui attribuer celle d'*Abakia*.

Après Léon, l'empire appartient à Zénon l'Isaurien qui le garda de 474 à 491. Sous son règne, le culte de saint Michel est enrichi d'un nouveau sanctuaire. D'accord avec son épouse, l'impératrice Ariadna Augusta, Zénon entreprend la construction d'une église et lui donne le titre de *Nouvelle Église* ou mieux de *Petit Archistratège*, nom destiné, on le voit, à la distinguer de l'*Abakia*, nom aussi qui marque le degré d'importance de chacun de ces temples. Sans doute ils étaient peu éloignés l'un de l'autre et le second, comme le premier, avait vue sur la mer; ils ont toutefois disparu complètement tous les deux, et il n'est pas possible d'indiquer pour le dernier sa situation précise.

Un siècle environ plus tard, l'empereur Justin le Jeune entreprenait de se bâtir un palais sur les bords du port Sophien, aujourd'hui comblé et nommé encore Kadriga Limani. Au sommet d'une des collines voisines du bassin qu'il venait de creuser, se trouvait une église en l'honneur de saint Michel. C'était, dit le Dr Dethier, l'œuvre de l'empereur Léon le Grand. Elle portait le surnom de *Ada*, de son premier maître, peut-être un riche patricien dévoué au culte de l'Archange. Menaçait-elle ruine ou bien Justin la trouva-t-il trop indigne des palais et du port qu'elle dominait? Toujours est-il qu'il la fit reconstruire à ses frais et sans lui enlever son patron. Elle faisait bonne figure à côté de l'église Saint-Julien, bâtie comme elle sur la pente de la seconde colline vers le port Sophien ou

Julien. Au IX^e siècle, Basile le Macédonien la répara de nouveau, et après la conquête, dit la tradition, les Turcs la transformèrent en mosquée. Elle existerait encore sous cette dernière forme et sous le nom de Mahmoud Pacha, au-dessous de l'Osmanieh. Mais le Dr Mordtmann, dans son *Esquisse topographique sur Constantinople* (Articles parus en 1891 dans la *Revue de l'Art chrétien*), rejette cette identification. « En considérant, dit-il, la situation de Saint-Julien, on ne peut accepter la tradition, qui veut que la mosquée de Mahmoud Pacha, au nord de la rue Mèse, fût jadis l'église de l'Archange en question. » Nous rendons hommage aux savantes études du docteur protestant; toutefois, sa manière de voir sur ce point ne nous semble qu'une opinion que le Dr Dethier, son prédécesseur dans ce genre de travaux, ne partageait pas, et qui ne nous paraît pas suffisamment prouvée pour annihiler le témoignage traditionnel. Car, si comme nous l'avons déjà marqué et comme le Dr Mordtmann le reconnaît, l'église de Saint-Julien se trouve sur la pente de la seconde colline, près du forum de Constantin; la mosquée de Mahmoud Pacha est elle-même bâtie sur la crête de cette même colline et sur le forum constantinien; de sorte que nous croyons pouvoir confondre notre église de saint Michel avec cette mosquée, et dire cependant avec le savant topographe qu'elle « se trouvait près de Saint-Julien. » Ce n'est pas que nous ne soyons peinés de voir le sanctuaire consacré à l'Archange devenu le temple de Mahomet, mais nous sommes heureux et fiers de contempler dans cet édifice souillé, profané, un vestige apparent de la dévotion des siècles passés au céleste Archistratège.

C'était sans doute cette même église d'*Ada* qui fut attribuée par Ducange à Anastase Diocoro. Il distingue, il est vrai, deux églises; mais comme il donne à la seconde le même emplacement que d'après les plus récentes études, nous avons indiqué pour la première, en face le port Julien, il nous semble difficile de ne pas les confondre; à moins toutefois que ce sanctuaire dû à la piété d'Anastase Diocoro, ne fût qu'une chapelle privée sous

le vocable de saint Michel. Cette pensée n'a rien de surprenant. Est-il nécessaire d'être empereur pour avoir le droit d'honorer les habitants des cieux, et de rechercher par un culte spécial à se les rendre favorables?

Vers 550, Justinien bâtit un temple à la gloire du triomphateur de Satan. Mais il ne faisait en cela que remplacer par un édifice grandiose un petit oratoire élevé par une noble patricienne de l'époque de l'empereur Léon, pour solliciter par l'entremise bienheureuse de l'Archange la cessation de sa stérilité. L'histoire ne dit pas si la pieuse matrone se vit exaucée : l'oratoire et l'église qui lui succéda portèrent en grec le nom de *stérile*, en mémoire du miracle demandé et sans nul doute obtenu par les prières et les larmes de la dame romaine. Au IX^e siècle, un tremblement de terre ayant renversé l'œuvre reconnaissante de Justinien, Basile le Macédonien s'empressa de la restaurer, ainsi que beaucoup d'autres églises. Depuis elle a disparu sans laisser de traces, et sans que l'on puisse marquer le lieu de son emplacement.

Peut-être en lisant ces premières pages que nous venons d'écrire, et en voyant toujours des têtes couronnées occuper le premier rang dans les honneurs rendus à saint Michel, serait-on tenté de ne considérer dans ce déploiement d'hommages que les signes d'un culte purement extérieur et officiel. Il faut prendre garde de s'arrêter à cette pensée que la suite de nos études pourrait encore favoriser si elle était une fois entrée dans l'esprit. Michel est un ange de paix : *Angelus pacis*, disons-nous en son office, et qui donc parmi nous n'a pas besoin de paix, ne souhaite pas la paix? N'est-ce pas le premier bien que le Sauveur est venu apporter à la terre? Il est aussi le vainqueur du démon, et le démon c'est l'ennemi mortel de tout homme ici-bas, c'est le haineux, l'implacable adversaire qui ne s'avouera jamais vaincu et ne cessera la lutte qu'à notre mort. A qui aurions-nous recours pour nous assurer le triomphe, sinon au glorieux Archistratège? Son culte est donc pour tous, s'adresse à toutes les âmes jetées sur le champ de combat qui

s'appelle la vie terrestre. C'est bien ainsi qu'il nous apparaît en Orient comme en Occident : c'est du moins la conclusion que nous croyons pouvoir tirer de ce fait que les simples particuliers, les femmes mêmes témoignent de leur dévotion envers saint Michel, en lui élevant des chapelles et des oratoires privés. Toutes les âmes affligées sont portées vers lui comme vers l'Ange qui apporte la tranquillité, le calme et le repos ; toutes celles qui sont en proie aux étreintes de l'épreuve et aux poursuites de la tentation, courent encore à lui, parce qu'elles savent la puissance de son bras, et qu'elles comprennent que la plupart des maux qui nous oppressent ne sont que les pièges de l'esprit révolté, et elles ont confiance que celui qui l'a terrassé tant de fois, saura bien encore avec la grâce de Dieu triompher de ses fureurs.

Mais les empereurs peuvent plus que les particuliers pour exprimer le sentiment de tous les cœurs, leur dévotion extérieure revêt un certain caractère d'universalité ; le culte public dont ils s'honorent devient le culte de tout leur peuple, qui est représenté en eux comme en ses chefs. C'est ce titre de représentants du peuple, de sa dévotion, de son culte, qu'il faut voir en eux quand ils élèvent des monuments religieux à la gloire de Dieu ou de ses saints, lors même qu'ils auraient d'abord en vue de satisfaire à un devoir de reconnaissance particulière ou de remplir un acte de piété privée.

(A suivre.)

CORRESPONDANCE

Manche. — Je vous envoie, ci-inclus, un bon de poste de 5 fr. pour faire dire une messe d'actions de grâces, en remerciement d'une faveur obtenue par l'intercession de saint Michel. UN ANONYME.

Manche. — Prière de bien vouloir célébrer la sainte messe pour remercier Dieu, par l'entremise du glorieux saint Michel, des grâces déjà obtenues et le supplier d'achever une guérison ardemment désirée. B.

Manche. — En renouvelant mes quatre abonnements aux *Annales*, je vous transmets 1 fr. que vous offre une pauvre femme reconnaissante à saint Michel et qui recommande à vos prières toutes ses intentions.
F. V.

Aveyron. — Actions de grâces pour la conservation de mon mari (10 fr.).
Z. C.

Côtes-du-Nord. — Insérez, s'il se peut, cette gentille requête de deux petites sœurs :

Bonjour saint Michel, aidez-nous, s'il vous plaît, à obtenir les grâces que nous demandons au bon Dieu. Nous vous promettons d'être bien reconnaissantes.

En espérant, mon R. P., nous vous adressons 2 fr. pour une messe à nos intentions, puis 4 fr. pour vos chers enfants, auxquels veuillez bien recommander notre cause.
M. et P.

Côtes-du-Nord. — Veuillez faire célébrer une messe d'actions de grâces pour une faveur demandée à saint Michel.
E. R., zélatrice.

Deux-Sèvres. — La grande grâce que nous demandions nous ayant été accordée, je viens vous prier, pour accomplir notre vœu, de faire mettre à saint Michel un ex-voto avec l'inscription : *Reconnaissance à saint Michel*, avec la signature G. de B. Nous sommes heureux de pouvoir nous acquitter de nos promesses, nous avions tant à cœur la réussite de notre cher enfant.
B. DE BEAUCORPS.

Eure-et-Loir. — Je viens vous demander deux messes pour les âmes du Purgatoire, en actions de grâces pour des faveurs reçues. Gloire à saint Michel et à saint Joseph!
H. B.

Hautes-Pyrénées. — Il y a quelques jours, je sollicitais de saint Michel une grâce que je pouvais à peine espérer tout en lui promettant de vous envoyer 10 fr. si j'étais exaucé. Je l'ai été lorsque tout espoir semblait perdu, aussi je viens le remercier. Ci-joint la somme promise.
P. L.

Haute-Saône. — Je vous envoie ci-joint un bon de poste de 20 fr. pour vos Apostoliques, en reconnaissance d'une grande amélioration dans ma santé. Que saint Michel me continue sa puissante protection et qu'il daigne m'accorder une entière guérison. Je compte, pour l'obtenir, sur la prière de vos Apostoliques.
R. L.

Haute-Saône. — M^{me} P. de C. vous envoie 2 fr. pour une messe d'actions de grâces à saint Michel, en reconnaissance d'une faveur temporelle qu'elle reconnaît avoir obtenue par l'intercession du glorieux Archange.
M., zélatrice.

Haute-Saône. — Ayant promis une messe et un cierge d'un franc à notre bien-aimé saint Michel, pour une grâce obtenue, je vous prie de célébrer cette messe le plus tôt possible, en me recommandant à sa puissante protection.
Vve S.

Haute-Savoie. — Ci-joint un bon postal de 5 fr. C'est pour mon réabonnement aux *Annales* et pour une messe d'actions de grâces en l'honneur du saint Archange. Je veux ainsi le remercier de sa protection et le prier de nous la continuer.
F. C.

Haute-Vienne. — Ayant obtenu une faveur par l'intercession de saint Michel, je suis heureuse de pouvoir vous adresser une offrande. Que le glorieux Archange veuille nous prendre sous sa protection!
A. C.

Hérault. — Le souvenir d'un bienfait reçu exige l'action de grâces :
Ma mère allant à l'église par un sentier détourné, pour voir un pen la campagne, passait au bord d'une vigne en côtoyant un ruisseau profond de deux mètres. A moitié chemin, la tête lui tourne, comme on dit : elle perd l'équilibre et se sent tomber. Soudain, sans s'expliquer comment, il lui semble être soulevée par les bras et elle est transportée sur la vigne. Elle en a été tout effrayée. Moi, j'ai cru reconnaître là un trait de protection de notre Archange bien-aimé, puisque ma mère dit tous les jours son chapelet et ses litanies. Je n'en ai rien dit à personne, mais pour savoir s'il y avait réellement intervention de saint Michel, je fis cette prière : « Saint Archange, si c'est vous, il me faut une autre grâce : une personne nous doit de l'argent ; si, dans trois jours, la somme nous est remise, par votre intercession, je croirai que c'est vous qui avez ainsi préservé ma mère dans cet imminent danger. »

Mon R. Père, faites-le connaître dans vos *Annales* ou non, si vous ne le jugez pas à propos, mais, le lendemain du jour où j'avais ainsi prié saint Michel, on me remet l'argent dont nous avions grand besoin. — Pour moi, je promets à notre bienheureux Archange de le faire connaître et aimer autant que je le pourrai.
Je désire n'être pas nommée.

Ile-et-Vilaine. — Une mention de reconnaissance pour des grâces demandées et obtenues. Nous sollicitons encore d'autres faveurs de l'ordre spirituel et temporel, surtout des examens. Faites célébrer à nos intentions une messe en l'honneur de saint Michel.
A. D. DE T.

Indre-et-Loire. — Ci-joint un coupon de 5 fr. pour renouveler mon abonnement aux *Annales* et faire une petite offrande à l'école apostolique. Oh ! que je dois de reconnaissance à saint Michel, et comme je voudrais qu'il fût partout connu et aimé !

L'an passé, envoyant un paquet destiné aux Pères-Blancs du cardinal Lavignerie, au Tanganika, je suppliai saint Michel de le faire parvenir à destination et d'empêcher qu'il ne fût pillé. J'y avais mis plusieurs numéros des *Annales*, afin que les Pères pussent faire connaître le culte de l'Archange à leurs chers noirs. Contre toute espérance, puisque le Père supérieur m'écrivait qu'il était impossible de communiquer avec cette mission, le paquet est parvenu.

Autre marque de l'intervention du grand Archange : Profondément affligée de voir les abords de notre église souillés par des immondices qu'on y déposait par habitude, j'écrivis au vénéré P. Robert, afin qu'il suppliât saint Michel d'inspirer à quelqu'un de faire présent d'une grille en fer qui protégeât l'édifice dans son entier. Je n'y songeais plus quand, il y a un mois, la grille est arrivée.

Je viens de recevoir une personne à qui j'avais prêté, la semaine dernière, les *Annales du Mont-Saint-Michel*. Leur lecture a produit si bon effet qu'elle me supplie de vous écrire et me remet 2 fr. que je vous envoie afin de consacrer son enfant à saint Michel. C'est un pauvre enfant de quatre ans, paralysé des deux jambes depuis sa naissance. Sa mère a consulté tous les médecins possibles, a fait je ne sais combien de pèlerinages pour obtenir sa guérison ; l'an passé, elle a même été à Lourdes ; c'était un grand sacrifice ; elle n'a rien obtenu ; l'enfant dépérit. Oh ! si le puissant Archange guérissait ce petit enfant ! Peut-être la sainte Reine du Ciel n'a-t-elle pas voulu guérir l'enfant afin de laisser ce miracle à l'Archange saint Michel, si peu connu dans nos contrées ! Oh ! priez pour nous !
M. G.

Loire. — Je désire faire célébrer une messe d'actions de grâces au saint Archange et pour lui demander sa protection chaque jour. Envoyez-nous une médaille d'argent pour un enfant consacré à saint Michel. M. M.

Loire-Inférieure. — M^{lles} D. (Nantes) remercient saint Michel des grâces obtenues et demandent de nouveau du travail. Elles envoient 2 fr. pour avoir une messe et désireraient que les *Annales* fissent mention de leur reconnaissance au saint Archange. M. M.

Loiret. — Actions de grâces à saint Michel : Un de mes frères faisait la désolation de la famille. Aujourd'hui il est établi et M. le Curé le considère comme un de ses meilleurs paroissiens. Faites, s'il vous plaît, une petite place dans vos *Annales* à ce témoignage de ma reconnaissance. De mon côté, je vais faire mon possible pour faire connaître saint Michel. J. P.

Marne. — Je viens vous demander une messe en reconnaissance de différentes faveurs que j'attribue à saint Michel. Vous direz une autre messe et allumerez une lampe pendant neuf jours, à telle intention que je recommande instamment à vos prières.

Mayenne. — Je viens vous prier de vouloir bien insérer dans vos *Annales* une grâce que j'ai obtenue par l'intercession de saint Michel, et lui en demander une nouvelle. Sous ce pli, vous trouverez un mandat-poste de 6 fr. pour honoraires de deux messes et mon abonnement. A. H.

Meuse. — On rend grâces à saint Michel Archange pour une faveur obtenue. Ci-joint une offrande pour honoraires de messes et aumône à l'École apostolique. S^r L. M., zélatrice.

Oise. — Célébrez ou faites célébrer une messe en l'honneur de saint Michel, pour le remercier d'une grâce obtenue. Je demande encore deux messes pour une guérison sollicitée. L. B.

Orne. — Sous ce pli, je vous envoie 20 fr. pour remercier saint Michel du mieux obtenu chez un malade. Demandons avec instance sa guérison, surtout spirituelle. S. v. p. une messe et une neuvaine de prières; le surplus pour vos Apostoliques. B.

Sarthe. — Actions de grâces à saint Michel : 1^o le petit garçon que j'avais recommandé à vos prières et qui avait été mordu par un chien enragé a été ramené en pleine santé; 2^o les affaires de famille que j'avais recommandées au saint Archange se sont très bien passées. M. A.

Sarthe. — Je vous adresse sous ce pli un mandat-poste de 2 fr. Vous voudrez bien dire une messe d'actions de grâces en l'honneur de saint Michel. M. A.

Savoie. — Avec ma petite cotisation pour les *Annales*, je vous envoie 3 fr. pour une messe d'actions de grâces que je vous prie de faire dire, au plus tôt, à l'autel du saint Archange. O. B.

Seine-Inférieure. — S'il vous plaît, une messe d'actions de grâces à saint Michel, pour faveur obtenue. Faites une neuvaine pour une autre faveur que nous sollicitons et qui nous a déjà été en partie accordée. Le surplus de mon offrande est pour l'École apostolique.

Seine-et-Oise. — Je vous envoie, sous ce pli, un mandat de 25 fr., en actions de grâces en l'honneur de saint Michel. P. W.

Seine-et-Oise. — J'ai l'honneur de vous adresser ci-inclus un mandat-poste de 4 fr., en vous priant de vouloir bien faire dire une messe d'actions de grâces pour une faveur obtenue par M^{lle} F. O., au nom de laquelle je vous avais fait parvenir récemment 5 fr. pour deux messes. M. P.

Tarn. — Faites dire une messe au Mont-Saint-Michel, pour remercier saint Michel d'une guérison obtenue. Ci-joint 2 fr. en timbres-poste.

X. — Un grand mieux s'est produit dans la santé de ma fille; je vous envoie 20 fr. en reconnaissance. R. V.

X. — Veuillez faire dire une messe à l'autel de saint Michel, en reconnaissance d'une grâce qu'il nous a obtenue. A. V.

X. — J'avais promis une petite offrande de 2 fr. si j'obtenais l'arrangement d'une affaire qui m'ennuyait beaucoup. Je viens d'être exaucé et je tiens à ma promesse. L. R.

Algérie. — Nous avons ici une grande dévotion à saint Michel, que nous invoquons comme l'Ange de la bonne mort. Enregistrez telles recommandations que j'envoie au Sanctuaire du Mont-Saint-Michel, et notez, s. v. p., que M^{me} Figuet de Novi a donné 50 fr., dont son abonnement 2 fr., et les 48 fr. qui restent sont une offrande à l'École apostolique. S^r M.

République Argentine. — Mon R. P. J'ai la satisfaction de vous adresser ci-joint un billet de 100 fr. pour vos œuvres, en reconnaissance envers le glorieux Archange, pour une grâce obtenue par sa puissante protection dans une affaire que je lui avais confiée. Je vous serais obligée de vouloir bien, pour la gloire de saint Michel, faire insérer cette petite reconnaissance dans le prochain numéro de vos *Annales*. M. C.

Terre-Neuve. — Grâce obtenue par l'intercession de saint Michel. Veuillez faire célébrer une messe pour les âmes du Purgatoire et nous recommander au puissant Archange. Vve P., zélatrice.

Les lettres d'actions de grâces deviennent innombrables. Plusieurs qui nous sont arrivées dernièrement ne pourront être publiées que dans le prochain numéro des *Annales*.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie les associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

- Manche.** — Céreances : M^{me} Vve Voisin. — Le Lorey : M. l'abbé Gautier.
Bouches-du-Rhône. — Salon : Madeleine Allemand.
Calvados. — Falaise : M. Marc Juquin.
Côte-d'Or. — Saulieu : M. et M^{me} Boire. — Marie Fauchot. — Sœur Eugénie.
Côtes-du-Nord. — Saint-Brieuc : M. François Jaslet.
Creuse. — Dun-le-Palleteau : M^{lle} Cécile Doreau.
Deux-Sèvres. — Niort : M^{lle} Tarente.
Finistère. — X : M^{lle} Céline Debourgues.
Gers. — Lectoure : M^{lle} Couach.
Hérault. — Saturargues : M^{me} Seven.
Ille-et-Vilaine. — Antrain : M^{lle} Petipas. — Saint-Servan : M^{lle} Clément. — X : M^{me} Martou. — Rennes : S. G. Mgr Gonindard.
Indre. — Luant : M^{me} Vve Doreau.
Indre-et-Loire. — Chemillé : M^{lle} Marteau. — M^{me} Guyos. — M^{me} Coudray.
Isère. — Grenoble : M^{lle} Eugénie Berthouin, *zélatrice*.
Landes. — Tartas : Sœur Marie Malbecq, des Ursulines.
Loire-Inférieure. — Nantes : Sœur Marie-du-T.-S.-Sacrement, des Clarisses. — M^{me} Potet. — M. Launay.
Lot-et-Garonne. — Saint-Colomb : Marie Lugol.
Marne. — Suippes : M^{lle} Séraphine Aubert.
Meuse. — Ligny-en-Barrois : M. Champion.
Morbihan. — Auray : M^{lle} Jardin, *zélatrice*. — Kermaria : Sœur Louis-de-Gonzague. — Sœur Marie-Euphrasie.
Nièvre. — Nevers : Sœur Marie-Faure, des Sœurs de Nevers.
Nord. — Roubaix : M. Winckel.
Rhône. — Lyon : M^{lle} Darly.
Sarthe. — Auvers-le-Hamon : M^{me} Deshaie. — Brûlon : Marie Leveau, *zélatrice*.
Savoie (Haute-). — Evian-les-Bains : M^{me} Ducrettet.
Seine. — Paris : M^{me} Edouard Rousselle. — M^{me} Clairin. — M^{me} Vve Censier.
Seine-Inférieure. — Rouen : M. Marical. — Yvetot : M^{me} Séry.
Yonne. — Pontigny : M^{me} Viaux. — Villemanoche : M. Bourgoïn.
Allemagne. — Rudesheim (Nassau) M^{lle} Bettina de Vignet.

Signifer sanctus Michael representet eas in lucem sanctam !
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière !

ANNALES

DU

MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE : *La Saint-Michel.* — Chronique du Mont-Saint-Michel. — Saint Michel et le culte du serpent (gravure). — Jeanne d'Arc personnification visible de saint Michel. — Correspondance. — Adieux à nos chers défunts.

LA SAINT-MICHEL

Lorsque le voyageur parcourt les cités normandes et arrête ses regards sur les annonces qui tapissent les murailles, il voit de tous côtés : *Maison à louer, pour la Saint-Michel ; — Terrain à céder, pour la Saint-Michel ; — Étude de notaire à vendre, pour la Saint-Michel ; — Belle propriété, vente volontaire, entrée en jouissance à la Saint-Michel prochaine.*

Écoutez ces deux braves paysans, qui se serrent la main :

— « On dit que vous venez habiter notre paroisse ? »

— » Très vrai, mon ami !

— » Et à quelle époque ?

— » Lorsque je me serai débarrassé de ma « faisance valoir », à « la Saint-Michel » d'un an ».

— « Mais, enfin, quand me payerez-vous ? dit avec énergie à son fermier un propriétaire fatigué de ne jamais recevoir ses termes.

— » Un peu de patience, monsieur notre maître! A la « Saint-Michel », quand nous aurons vendu nos bestiaux. . . »

Ce n'est pas seulement en Normandie que « la Saint-Michel » joue un rôle important dans la marche des affaires humaines. Bien des pays chrétiens datent encore une bonne partie de leurs opérations financières, de leurs transactions commerciales, de la grande fête de l'Archange.

Et si nous remontons dans les siècles qui nous ont précédés, nous remarquons dans les « Us et coutumes » des peuples catholiques que « la Saint-Michel » était considérée comme le terme où venaient aboutir les efforts et les résultats de toute une année de labeurs, comme le point de départ d'une nouvelle vie.

« La fête de l'Archange, a dit un historien de saint Michel, était une date célèbre que l'on choisissait pour tenir des cours plénières, pour rendre la justice, contracter des obligations, élire un nouveau domicile ou entreprendre une affaire importante (1) ».

En même temps, des fêtes superbes réunissaient, à « la Saint-Michel », les nombreuses corporations ouvrières et confréries qui avaient pris pour patron le prince des milices célestes. Les ajusteurs de balances, les chapeliers, les étuvistes, les boulangers, les pâtisseries-oublieurs, les bouchers, les tanneurs — qui croyaient que l'Archange avait « tanné la peau du diable » après l'avoir vaincu, — beaucoup d'autres marchands et artisans regardaient le 29 septembre comme un jour digne de respect entre tous les jours de fêtes (2).

A quelle cause faut-il rattacher ces pieux usages, qui se sont perpétués à travers les siècles chrétiens ?

Sans nul doute, au religieux respect que saint Michel avait su conquérir à sa personne et à son nom, en épanchant des bienfaits sans nombre sur les individus, sur les familles, sur les

(1) *Saint Michel et le Mont-Saint-Michel*, p. 299.

(2) Cf. *Saint Michel et le Mont-Saint-Michel*, pp. 293 et suiv. — Le Gentil : *La Prébôté de saint Michel, près Arras*, p. 65. — *Les Us et coutumes de Normandie*, passim.

peuples, qui avaient foi et confiance en sa puissante protection.

Les actes religieux, en effet, les coutumes elles-mêmes ne s'établissent, d'une façon durable, ni par un pur élan d'enthousiasme, ni par un règlement officiel, quelle que soit la puissance qui l'ait rédigé et imposé.

Un décret, rendu le 25 octobre 1793, portait que désormais, en France, l'ère nouvelle daterait du 22 septembre 1792, jour de la proclamation de la République.

Qui donc songe aujourd'hui à choisir spécialement le 22 septembre pour louer sa maison, pour régler ses comptes avec ses fermiers, ou pour renouveler ses conventions avec ses fournisseurs? — Qui donc envoie, ce jour-là, ses souhaits de bonne année et ses étrennes?

L'année avait été partagée en douze mois de trente jours chacun, terminée par l'adjonction de cinq jours complémentaires. Les mois avaient reçu des dénominations nouvelles. Chaque jour était marqué par le nom d'un végétal, d'un animal, d'un instrument : raisin, safran, carotte, âne, chanvre, navet, oie, cresson, orange, cochon, miel, pelle, roseau. . . , etc. . . (1).

Qui donc songerait aujourd'hui à mettre à sa porte une annonce ainsi conçue :

*Maison à louer,
pour le 22 Fructidor,
jour du navet?*

Il est vrai que ce serait le moyen d'attirer bon nombre de curieux qui, tout en riant de bon cœur, du propriétaire excentrique, prendraient peut-être goût à sa maison.

Au contraire, aujourd'hui même, dans notre siècle rationaliste, tous comprennent, et personne ne songe à rire, quand une affiche porte ces mots :

*Hôtel à louer,
pour la Saint-Michel prochaine.*

« La coutume! » nous objecteront les badauds.

(1) J. d'Arsac : *Histoire de France*, p. 69.

Oui, sans doute, la coutume ! Mais une coutume se rattachant à tout un passé qui avait profondément gravé dans les cœurs reconnaissants le nom de saint Michel et l'importance de sa fête.

Ces faits, ces souvenirs, ces rapprochements historiques sont tout à la gloire de notre illustre Archange.

A ses amis le pieux devoir de conserver intactes les traditions qui leur ont été léguées par leurs aïeux. A nous tous de contribuer à l'éclat de la fête que nos pères connaissaient si bien et savaient si glorieusement célébrer.

Nous aimerons à nous trouver en aussi grand nombre que possible, sur la montagne de l'Archange, le 29 septembre. Car c'est là surtout que « la Saint-Michel » se fête dans le vrai cadre qui lui convient. — C'est là que le Prince des milices célestes tient sa cour et se plaît le mieux à distribuer ses cadeaux de fête.

A ses pieds, nous entendrons la voix de Dieu, qui nous dira : « Rends-moi compte de ton fermage (1) ». Qu'as-tu fait depuis « la Saint-Michel » dernière, des champs de ton âme, que je t'avais donnés à cultiver ? En quel état sont-ils ? — Un des articles de notre bail était que tu devais travailler à « prendre les renards qui détruisent les vignes » de ma propriété (2) : c'est-à-dire les mauvaises passions qui, avec une ruse perfide, ruinent l'une après l'autre tes plus belles facultés. As-tu traqué, anéanti tout ce mauvais gibier ? — As-tu arrosé, en employant l'eau féconde des sacrements, les prairies de ton cœur, afin de les mettre à l'abri de la sécheresse et de l'aridité ?

« Rends-moi compte de ton fermage. »

Si nous sommes obligés de confesser que nous n'avons pas été toujours des fermiers modèles, nous promettons à Dieu notre bon maître, de mieux prendre, à l'avenir ses intérêts, qui sont, en même temps, les nôtres, s'il veut bien nous renouveler notre bail jusqu'à « la Saint-Michel » prochaine.

(1) *Redde rationem villicationis tuæ.* Luc., XVI, 2.

(2) *Capite nobis vulpes parvulas, quæ demoluntur vineas.* Cant. II, 15.

AUX ASSOCIÉS DE NOS ŒUVRES

Les Associés de l'Archiconfrérie peuvent gagner une *indulgence plénière* le 29 septembre, fête de saint Michel Archange.

Cette même *indulgence plénière* est accordée à ceux qui récitent le chapelet de saint Michel, indépendamment de celle qui leur est offerte chaque mois au jour qui leur plaît de choisir.

* *

Tous les lundis le saint sacrifice est offert à l'intention des *Associés vivants et défunts* de l'Archiconfrérie.

Le premier samedi de chaque mois une messe spéciale est célébrée pour les *Zélateurs et Zélatrices* de nos Œuvres, les *Bienfaiteurs et Bienfaitrices* de notre École apostolique.

FÊTE DE SAINT MICHEL

La veille à 8 heures du soir, chant des premières Vêpres de saint Michel.

Le jour de la fête :

A 5 h. 1/2, première messe.

A 7 h. 1/2, messe de communion ;

A 10 heures, messe solennelle et sermon, par M. l'abbé Tollemer, curé de Saint-Nicolas de Coutances ;

A 2 heures, procession et bénédiction du grand christ de la Croix de Jérusalem. Au retour, salut du Très Saint Sacrement.

A 6 heures, vêpres solennelles et salut.

S. G. Monseigneur Germain, évêque de Coutances et Avranches, *présidera la fête et le pèlerinage.*

Chaque jour du mois de septembre, comme les années précédentes, à 6 h. 1/2 du soir, *Exercice du mois de saint Michel.*

CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL

La fête du Lundi de la Pentecôte (22 mai)

Le pèlerinage du lundi de la Pentecôte a été un vrai triomphe pour la cause de saint Michel et une affirmation éclatante de la dévotion populaire au glorieux Archange.

On s'accorde à dire que plus de deux mille pèlerins ont franchi, ce jour-là, l'enceinte des remparts. Le spectacle de leur arrivée à travers les grandes grèves rappelait les beaux jours du couronnement et de la plantation de la Croix de Jérusalem.

On n'osait pas espérer tant, on ne pouvait souhaiter mieux.

Dès huit heures du matin, la paroisse de *Courtils*, en procession depuis trois heures, arrive au Mont en chantant des cantiques; avec un entrain superbe, les pèlerins montent à l'église où M. le Curé célèbre la sainte messe pendant que son peuple récite le chapelet et les litanies du saint Archange.

Puis voilà *Beauvoir* qui s'avance aussi en procession, Beauvoir qu'une amitié séculaire lie au mont de l'Archange. Ceux-là, à leur tour, entrent à l'église, eux aussi entendent la messe célébrée pour eux par leur pasteur, eux aussi récitent le chapelet.

Une troisième et nombreuse procession monte encore en chantant, c'est *Vains*, la paroisse fidèle, l'église ne suffit pas à contenir ses pèlerins et pourtant eux aussi veulent leur messe. Ils l'entendent debout, massés dans l'étroite enceinte, quand la cloche salue l'arrivée de *Champcey* : M. le Curé amène plus de pèlerins qu'il n'a de paroissiens; c'est que chez lui on aime les saints Anges et saint Michel leur invincible chef.

Pendant que *Vains* et *Champcey* unissent leurs prières et leurs cantiques devant l'autel du saint Archange, une cinquième procession entre au Mont : c'est *Genêts*, ils sont trois cents pèlerins; les vastes grèves à parcourir, la Sélune à traverser, n'ont semblé qu'un jeu à leur piété ardente.

Sont-ils les derniers? — Non. — Voici une sixième procession qu'on reconnaît à sa bannière déployée : c'est le patronage Saint-Joseph d'*Avranches*, conduit par les Chers Frères et présidé par M. l'abbé Cornille, vicaire à Saint-Gervais.

Cependant il est dix heures.

Il ne faut pas songer à célébrer les offices dans l'humble et étroite église paroissiale, mais puisqu'un soleil splendide sourit à la fête, tous les pèlerins sont convoqués au pied de la Croix de Jérusalem; c'est là que se célébrera la messe du pèlerinage. On s'y rend processionnellement : les croix, les bannières, les enfants de chœur de toutes les paroisses, MM. les Curés, en chape, précèdent le T. R. P. Laproste, supérieur général de Pontigny, officiant.

Rien ne peut dépeindre la piété et le recueillement des pèlerins pendant le saint sacrifice, leur religieuse attention pendant le sermon donné par M. l'abbé Cornille, de Saint-Gervais.

Les cérémonies du soir ne le cèdent à celles du matin ni en éclat ni en piété.

Les vêpres commencées à l'église sont terminées à la Croix de Jérusalem, où tous les pèlerins sont conviés pour le salut solennel du T. S. Sacrement. Avant la bénédiction, un des RR. PP. Missionnaires remercie, au nom de Monseigneur de Coutances, les pasteurs qui n'ont pas douté de la foi de leurs paroisses et les fidèles qui, pour la gloire de saint Michel, ont su braver les fatigues de ce magnifique pèlerinage.

Alors se déploie la plus belle procession que depuis longtemps on ait vue au Mont-Saint-Michel. Par les remparts et en remontant la rue de la ville on rentre à l'église, tout le monde chantant le *Magnificat*, l'*Ave, Maris stella* et le *Sancte Michael*.

C'est ravissant.

A l'heure du départ, chaque paroisse vient tour à tour à l'église dire une dernière prière et se former en procession.

Quand le dernier cortège a franchi les remparts, on peut constater que plus un seul pèlerin ne se trouve au Mont-Saint-Michel.

En somme, journée splendide : l'heureuse pensée de Monseigneur de Coutances a été comprise et réalisée.

Il faut en féliciter nos pèlerins ; grâce à eux, le culte de saint Michel, qui chaque jour prend au loin les développements les plus admirables, s'est affirmé ici vivant et magnifique.

SAINT MICHEL

ET

LE CULTE DU SERPENT

La tradition chrétienne a eu coutume, depuis les temps les plus reculés, de représenter saint Michel, dans une attitude belliqueuse. La sculpture, la peinture, la gravure nous l'ont montré terrassant sous ses pieds et perçant de sa lance tantôt un dragon aux yeux injectés de sang, aux narines jetant la flamme, tantôt un serpent dont les replis sinueux menacent d'enlâcher son vainqueur.

Pourquoi ce dragon ? Pourquoi ce serpent ?

Certes, ce n'est pas pour amener la scène dont une Normande, par trop pratique, fut, dit-on, l'héroïne. — Elle avait remarqué l'Archange et le monstre qu'il foulait sous ses pieds. Dans son zèle intempestif, elle plaça deux cierges en face du groupe.

— « Deux cierges, lui dit-on ? Quelle est votre idée ? »

— Ah ! répondit-elle, il y en a un pour saint Michel, et l'autre pour son serpent. On ne sait pas à qui on peut avoir affaire ! »

Les siècles chrétiens ont eu une plus haute et plus juste idée. Il ont voulu rappeler le drame étrange, effrayant, mais pourtant très réel, qui est raconté au douzième chapitre du Livre de l'Apocalypse (1) :

(1) Apocalypse, chap. XII, v. 7, 8, 9, 10. Trad. Carrières.

« Il se donna une grande bataille dans le ciel : Michel et ses anges combattaient contre le dragon, et le dragon avec ses anges combattait contre lui.

« Mais ceux-ci furent les plus faibles : et depuis ce moment, ils ne parurent plus dans le ciel.

« Et ce grand dragon, cet ancien serpent, qui est appelé Diable et Satan, qui séduit tout le monde, fut précipité en terre, et ses anges avec lui.

« Et j'entendis une grande voix dans le ciel qui dit : C'est maintenant qu'est établi le salut, la force, et le règne de notre Dieu, et la puissance de son Christ parce que l'accusateur de nos frères, qui les accusait, jour et nuit, devant notre Dieu a été précipité du ciel. »

Oui, il a été précipité du ciel et jeté sur la terre. Il a perdu, dans la bataille, le meilleur de sa force et de sa puissance. Le Christ est venu limiter encore, et mieux que saint Michel, son action malfaisante. Mais, malgré ses mésaventures, l'antique serpent n'est pas anéanti. Il est vivant, et nous pouvons dire tristement avec le poète :

« De ses hideux reptis il enlace le monde,

« Et son dard profond reste aux flancs du genre humain. (1) »

Il y a plus : exploitant la prétention qui l'avait porté à se substituer à Dieu, il a voulu et il veut encore se faire adorer.

Et c'est bien toujours le même personnage.

Nous ne connaissons rien de plus mystérieux, de plus curieux, de plus significatif, que cette action de Satan à travers les siècles, à travers les peuples, recherchant le culte des particuliers et des multitudes sous la forme du serpent.

Nous ferons passer sous les yeux de nos lecteurs toute une série de faits qui, nous l'espérons, mettront en pleine lumière les tentatives et les désolants succès de l'antique ennemi de saint Michel.

(1) Lamartine : *Harmonies poétiques et religieuses*, Livre IV, XIII.

Mais afin que notre travail n'ait pas l'air d'une histoire se perdant dans la nuit des temps et plus ou moins digne d'être relégué dans le domaine de la légende, nous commencerons par citer une très intéressante étude d'un missionnaire de l'Inde, le R. P. Picot, dont les écrits ont déjà charmé et charmeront longtemps encore, nous l'espérons, l'esprit de nos lecteurs.

Ils verront, qu'aujourd'hui encore, partout où le Christ et son glorieux chevalier saint Michel n'ont pas étendu leur empire, « l'antique serpent » travaille à détrôner Dieu et à se ménager un culte idolatrique.

I

Dieux-Serpents.

Depuis que le démon s'est caché sous la forme du serpent, ce dernier a un nom dans l'histoire de l'humanité.

Sans doute, Adam raconta sa mésaventure à ses nombreux enfants, qui la passèrent eux-mêmes à ceux d'après, en sorte que l'on s'habitua à parler du serpent, comme nous parlons aujourd'hui des oies du Capitole, quoique les rôles aient été bien différents. Cependant il faut admettre cette particularité que maintenant les intéressants volatiles sont défunts, et c'est dommage, tandis que le diable continue toujours de jouer ses tours sous le même masque et c'est tant pis. Le démon sous la forme du serpent, c'est donc à la fois de l'histoire ancienne et de l'histoire actuelle.

A Paris, vous le voyez, au cou de Sophie Walder, se servant de la peau de la sorcière comme d'un parchemin pour communiquer ses pensées aux curieux. C'est tout juste comme au jardin d'Eden, sauf qu'au lieu de parler il écrit. Et dire qu'on regrette le Paradis terrestre!

A ce point de vue, l'Inde n'est pas un pays arriéré. Que oui ou non le Paradis terrestre se soit trouvé dans l'île de Ceylan, suivant que d'aucuns l'affirment, peu importe dans la circons-

tance. Le fait actuel est que nous avons ici la représentation du démon caché sous la forme du serpent.

Vous savez déjà que nos païens payent un tribut d'adoration au serpent Capelle. Pour le prouver, je vous ai cité un fait dont j'ai été moi-même témoin. Apprenez aujourd'hui que dans le Tanjore, à peu de distance de Karikal, la ville de Négapatam (Nāga, pattanham, ville des serpents) doit son nom au culte des capelles. Ce culte était autrefois protégé par la loi, au point que le meurtre d'un naja était regardé comme le plus grand crime, et puni sévèrement. Aussi jugez si les dieux de Négapatam faisaient des petits! Il y en a encore de l'espèce. Vous pouvez croire également que si les gens n'avaient pas le droit de les enfourcher, nos seigneurs ventrigrades ne se dépossédaient pas de leur instinct de mordre. D'ailleurs, pour les uns, manger de la chair humaine, pour les autres se laisser croquer par leurs divinités, quel plaisir! Soyez-en sûr, le diable rit encore quand il y pense. Car, en tout cela, c'est ce monstre infernal qui faisait son meilleur festin. C'est lui qui se servait du serpent pour avoir des âmes à dévorer pendant l'éternité. Aujourd'hui il s'en sert toujours. Vingt mille indiens sont annuellement victimes des serpents. Mais la proportion est bien réduite et le reptile ne peut plus prendre ses airs de grand seigneur qu'en dehors des villes. C'est que, voyez-vous, le monde est devenu pervers. La loi qui protégeait le serpent a été abrogée, et il y a dans tous les bourgs des impies prêts à se saisir du dieu rampant dès qu'il signale sa présence.

Ce que je viens de dire de Négapatam pourrait s'appliquer à la tribu des Nagas qui a son domicile dans les montagnes du royaume d'Assam au nord-est de l'Inde. Outre qu'ils adorent le serpent et portent son nom, les Nagas prétendent tirer leur origine de cette bête.

Allez! Lamarck et Darwin n'ont rien dit de neuf. Leurs théories transformistes sont heureusement loin d'avoir obtenu les résultats des systèmes philosophiques hindous. Cela tient à ce que ces messieurs vivaient dans une société que protége l'épée de

saint Michel. Quand le diable, sous la forme du serpent, vient dire au chrétien : « C'est moi qui suis ton père, tu viens du singe et le singe vient de moi ; » le chrétien peut lui répondre, preuves en main : « Tu mens. Qui est comme Dieu? *Quis ut Deus?* » Mais dans les pays infidèles, ce n'est pas la même chose. Le diable y a beau jeu. Il fait croire aux peuples tout ce qui lui passe par la tête, sans rencontrer d'opposition. Et comme il est un scélérat il se moque ouvertement de ceux qui le vénèrent, en proposant à leur foi non seulement des mensonges mais même des contradictions. En d'autres termes, il leur demande tout, le cruel, tout jusqu'au sacrifice et la ruine de leur raison. Il joue bien son rôle d'ennemi de Dieu, n'est-ce pas?

Dans la mythologie indienne, il y a aussi la tribu des Nagas. Les individus de cette classe tiennent à la fois de l'homme et du serpent. On les représente, paraît-il, avec figure humaine, cou de capelle et queue de reptile. Ils habitent le Pádálham ou Nágalogam, qui est censé se trouver dans l'abîme au-dessous de la terre. Leur roi s'appelle Sêchen (sanskrit : Sêcha) et porte aussi les noms d'Ananden (s. Ananta) et d'Adisêchen; c'est en sa personne que nous rencontrerons le grand orgueilleux Lucifer. Détail caractéristique : vous êtes familiarisé avec ce passage de l'Évangile où le diable, par la bouche d'un possédé, déclare se nommer Légion : hé bien! le démon vénéré par les Indiens sous le nom de Sêchen, est affirmé posséder mille têtes. Que si les gravures le représentent seulement avec sept, cela tient à la difficulté d'exprimer sur le papier des monstruosité trop démesurées. Le nombre sept désigne alors une quantité indéfinie. C'est à noter.

J'ai précisément sous les yeux une des gravures dont je viens de parler. Au centre, Sêchen dresse et aligne sa rangée de sept têtes, dont l'une, la 3^e, supporte le monde. La partie postérieure du reptile est agréablement roulée sur elle-même. Sous la bête apparaît une vaste nappe d'eau de laquelle émergent feuilles et fleurs de lotus. A droite et à gauche, deux Nágakanniyàs (vierges-serpents), moitié femmes, moitié reptiles, offrent des

fleurs, de l'encens, et autres dons à leur chef. Enfin, en haut du tableau, Soûrien (le soleil) d'un côté et Sandiren (la lune) de l'autre éclairent le monde terrestre.

L'image est assez curieuse; elle est tout à fait de style hindou.

Qui fera cesser dans ce malheureux pays l'adoration de tous les nâgas réels ou imaginaires? Ce sera certainement le cri de saint Michel.

Le serpent est venu se mettre ici à la place de Dieu et réclamer pour lui le culte suprême qui n'est dû qu'au Créateur. Arrête, maudit! Voici la milice de saint Michel qui te crie : « *Quis ut Deus?* Qui est comme Dieu? » Tu as trompé les fils d'Ève; mais les fils de Marie, conduits par le glorieux Archange, sont en train de te démentir. Va! la vérité triomphera bientôt de l'erreur, comme le soleil dissipe les ténèbres de la nuit!

Pratique excellente : — Aider les missionnaires dans leur lutte contre le serpent, en priant pour eux, et en leur adressant quelques médailles de l'Archange saint Michel.

II

Les Dévôts de saint Michel et les Dévôts du Serpent.

La piété est utile à tout, a dit l'Apôtre. Mais entendons-nous : il y a piété et piété, dévotion et dévotion.

Dans les pays chrétiens, vous avez la dévotion à Saint-Michel; ici, nos païens indiens ont un grand culte pour le serpent. La dévotion à l'Archange est pleine d'amour et de confiance; la dévotion au serpent est servile et mêlée de terreur. La première est récompensée par les plus grands bienfaits, la seconde n'a souvent pour résultat que la mort.

Chaque jour, vous êtes à même de constater les faveurs accordées par saint Michel à ses fidèles dévôts.

Les Annales du Mont-Saint-Michel mentionnent périodiquement les actions de grâce des individus et des familles. Et s'il me fallait parler d'une famille morale, je dirais : Allez à Cou-

tances et demandez pourquoi cette statue du grand Archange placée au bas du chœur dans la cathédrale après les désastres de 1870.

Que saint Michel veille sur la Société, les honneurs rendus aujourd'hui à la Pucelle d'Orléans, en sont bien la preuve. A Rome, le vieux môle d'Adrien portant le nom de Château-Saint-Ange, vous rappelle l'envoyé céleste mettant son épée dans le fourreau pour indiquer à un peuple désolé la cessation d'une grande peste.

Pourquoi aussi ces prières adressées à la fin de la messe à l'illustre défenseur de l'Église et de la Papauté? C'est ce que les événements ne tarderont pas à nous apprendre.

Quels bienfaits encore pour l'Église, pour la Société, pour tous, que les pèlerinages si célèbres du mont Gargan et de notre Mont-Tombe!

Vous savez tout cela. Aussi, si je fais ces allusions, ce n'est pas que je prétende réveiller vos souvenirs et raviver votre dévotion. Mais la manière dont le démon, caché sous la forme du serpent, récompense la piété de ses clients, mise en parallèle avec la conduite de saint Michel vis-à-vis de ses serviteurs, ressortira davantage.

Citons des faits, et écrivons les annales du diable à côté des annales de son vainqueur.

Voici d'abord l'histoire de Kouppeisâmi. Kouppeisâmi veut dire dieu-fumier. Quand, dans une famille païenne, un enfant meurt peu de temps après sa naissance, le premier-né qui viendra dans la suite recevra ce vilain nom, ou un autre plus vilain encore. Car, dit l'astrologue, jamais un mauvais esprit n'osera s'approcher de celui qui s'appellera dieu-fumier.

Un jour la maman de Kouppeisâmi avait laissé son « fissel » tout seul auprès d'une haie et était allée puiser de l'eau. De retour, elle va chercher sa chère progéniture. Aussitôt qu'elle l'aperçoit, elle recule épouvantée. Un serpent capelle était enroulé autour du corps de l'enfant, et celui-ci caressait le monstre de ses petites mains, lui souriait, jouait avec lui.

N'était-ce pas une bonne occasion pour notre indienne d'adorer son dieu, de lui présenter ses hommages, d'implorer sa protection? Elle s'en garda bien. Un pas, un geste, un mot, c'était la mort du petit. Ah! si elle avait connu saint Michel, elle lui aurait certainement crié, comme l'enfant de la légende : « Mais frappe donc, saint Michel! » Le serpent finit par s'en aller sans avoir causé aucun mal. Le bon ange de Kouppeisâmi l'avait protégé et la maman en fut cette fois-là quitte pour la peur.

Une bonne femme de Madras ne fut pas aussi heureuse, sans doute, parce qu'elle fut plus dévote. Son fils unique, s'étant engagé dans le régiment des Cipayes, reçut, un beau matin, l'ordre de partir pour la Birmanie. Mais notre soldat, en bon enfant, laissa à sa mère un ordre de cinq roupies (environ dix francs) à prendre chaque mois sur sa paye. Aussi il était aimé et chéri à la maison. Sur ces entrefaites, la vieille païenne trouva un énorme capelle niché dans une termitière près de sa demeure. Quelle bonne fortune! Aussitôt la voilà d'offrir du lait et des œufs à cette divinité, elle lui fait force révérences, la prie surtout de ramener son cher fils en bonne santé. Pensez si le serpent répondait par des signes affirmatifs! Et puis ce dieu-là n'était pas comme ceux auxquels Abraham, d'après le Talmud, offrit gaiement une collation, et qui n'en voulurent pas goûter, pour la bonne raison qu'ils étaient en argile. Le capelle adoré par la bonne femme était un dieu vivant qui agréait volontiers les oblations de lait et d'œufs. Il avalait tout sans faire la grimace. Cela dura ainsi quelque temps. Un jour, la vieille, plus fervente que de coutume, vint tout près du trône de son dieu, joignit les mains sur sa tête, et s'appréta à faire le grand « tōt-tiram. » Hélas! à la vue de cette manifestation, le cobra est effrayé; il siffle, puis, prompt comme l'éclair, il s'élance sur sa dévote et la pique à la tête. Deux heures après, elle avait cessé de vivre.

Voulez-vous connaître approximativement à combien d'individus le serpent capelle ou autres dangereux reptiles accordent pareille grâce? Annuellement, 20,000 (vingt mille) Indiens



LE SERPENT SÈCHEN SUPPORTANT LE MONDE. — Gravure indienne.

passent ainsi de vie à trépas. Je ne dis pas que tous sont mordus au moment où ils adorent ces cruelles bêtes. Mais je dis que si les Indiens n'étaient pas si dévots vis-à-vis du serpent, le serpent ne leur ferait pas si souvent la faveur de les mordre. Si, au lieu de lui porter des œufs et du lait, si, au lieu de l'adorer dès qu'ils l'aperçoivent, ils lui administraient un seul bon coup de manche à balai!... Mais les Indiens ne savent pas ce que c'est qu'un manche à balai!

On peut, je crois, conclure de ce qui précède, que la dévotion au serpent est très nuisible aux individus.

Que cette dévotion devienne dangereuse pour la Société, rien de plus facile à expliquer.

Vous croyez que le serpent est un dieu; vous le vénérez, vous l'adorez comme tel. Il suit de là que vous vous garderez de lui faire aucun mal. A plus forte raison le laisserez-vous tranquille, si son culte est protégé par la loi. Le reptile, sans s'occuper des hommages qui lui sont rendus, profite du terrain qui lui est laissé; il croit et se multiplie, si bien qu'en peu de temps il devient capable de peupler un large territoire. Et alors?... Alors que devient la sécurité publique? Il faut convenir qu'elle est étrangement menacée.

J'ai donné des chiffres, en voici d'autres.

En 1862, du 29 mai au 14 octobre (à peu près l'espace de temps compris entre deux fêtes de saint Michel, à Bankourah, district du Bardouan, dans le Bengale Inférieur, sur l'initiative du gouvernement, il a été tué 18,423 serpents, soit une moyenne de 110 par jour. La même année, au même endroit, du 15 octobre au 7 décembre (entre une fête de saint Michel et la fête de l'Immaculée Conception) il en a été tué 26,029, soit une moyenne de 463 par jour. Une somme de 10,000 roupies, 20,000 fr., fut distribuée en récompenses. On cessa la poursuite: tout l'or de l'Inde y aurait passé, et on peut se demander encore si le but aurait été atteint. Or, notez qu'il ne s'agit que d'un seul district, grand comme la moitié d'un département français. Faites attention aussi que la poursuite est dirigée

seulement contre les serpents dangereux. Remarquez enfin que cette hécatombe a lieu environ un siècle après la cession de cette contrée à l'Angleterre. Si Robert Clive, le héros de Plassey avait ordonné la destruction de cette classe de divinités, quelle intéressante et instructive statistique nous aurions entre les mains!

Comment ces peuples ont-ils été amenés à commettre le double crime de lèse-majesté divine et de lèse-humanité, qui consiste dans l'adoration des bêtes ou des idoles? Car enfin, ils savent par leur raison que le serpent n'est pas un dieu; ils savent instinctivement que ce reptile est prêt à leur faire du mal. Écoutons le grand Apôtre: « Ils n'ont pas rendu gloire à Dieu, quand ils l'ont connu;... leur cœur s'est obscurci;... ils ont abaissé la gloire du Dieu incorruptible à la ressemblance de l'image corruptible de l'homme, des oiseaux, des quadrupèdes et des serpents. Aussi Dieu les a-t-il abandonnés aux désirs de leur cœur (Rom. I, 21, 24). »

Heureux, mille fois heureux, ceux qui, illuminés de la grâce, ont vu Dieu et lui ont rendu témoignage! Heureux les dévots de saint Michel « *Quis ut Deus?* » qui est comme Dieu? Ce cri là est certainement un cri sauveur!

Pr. PICOT,

Missionnaire apostolique du Mayssour.

NOTA. — Ceci est tellement vrai qu'une nation, voisine d'un peuple rendant un culte aux serpents, est en droit de lui déclarer la guerre pour ce seul fait. Qu'on se rappelle l'irruption des serpents dans le camp d'Israël. Cette irruption peut fort bien n'avoir pas été miraculeuse. Elle peut s'expliquer très naturellement par le voisinage d'une tribu protégeant les reptiles. Quoi qu'il en soit, le peuple hébreu ne dut son salut qu'à l'intervention divine. Or un peuple a le droit de combattre pour sa vie (*struggle for life*). Il a le droit, non seulement de se défendre quand il est attaqué, mais de prendre l'offensive, quand il prévoit que le moindre retard peut être cause de sa perte. Il a le droit d'étouffer jusque dans son repaire le monstre qui menace de l'annéantir. En un mot, il a le droit d'exiger la cessation du culte du serpent.

P. P.

JEANNE D'ARC

PERSONNIFICATION VISIBLE DE SAINT MICHEL

(Suite) (1)

Le premier acte de saint Michel, celui qui lui a valu son principal titre de gloire, a été l'affirmation des droits de Dieu sur toute créature. Voilà bien ce que Jeanne vient enseigner de prime abord aux rois et aux peuples.

Un auteur contemporain de la Pucelle, résidant à Rome et dont le manuscrit a été découvert en 1885 rapporte (2) qu'un jour elle a demandé au roi de lui faire un présent. Cette prière fut aussitôt agréée. Jeanne demanda rien moins que le royaume de France. Le roi étonné fit le cadeau après un instant de réflexion. Jeanne l'accepta et s'en fit faire par les quatre secrétaires du roi une charte dont il fut donné lecture solennelle. Le roi était un peu ébahi, et Jeanne, en le montrant à l'assistance, tint ce propos : « Voilà le plus pauvre chevalier de son royaume ! » Presqu'en même temps, par devant les mêmes notaires, elle livra au Dieu tout-puissant le royaume de France qu'elle venait de recevoir en don. Puis, au bout d'un instant, obéissant à un ordre de Dieu, lui parlant par son ange, elle investit le roi Charles du royaume de France et de tout cela elle fit dresser un acte solennel.

Nous trouvons ce fait confirmé dans la déposition du duc d'Alençon devant le tribunal de réhabilitation : « Jeanne fit plusieurs fois demander au roi, et entre autres, qu'il voulût bien faire don de son royaume au Roi des Cieux, parce que le Roi des Cieux ferait alors pour lui ce qu'il avait fait pour ses prédécesseurs et le rétablirait dans tous ses droits. »

(1) Voir le n° d'avril 1893.

(2) Bibliothèque de l'École des Chartes, 1885, page 649.

On voit que Jeanne, en agissant ainsi, remplit une mission qu'elle se hâta de faire connaître au roi la première fois qu'elle lui adressait la parole : « Le Roi des Cieux vous fait savoir par moi que vous serez sacré et couronné en la ville de Reims et serez lieutenant du Roi des Cieux qui est roi de France. »

Saint Louis se regardait comme le « sergent de Dieu, » Charles VII est mis en demeure de devenir à son tour le « lieutenant de Dieu, » car le royaume de France est un fief divin et le roi tient ce fief en vertu d'une délégation d'en haut. Que les ennemis de la France le sachent et qu'ils se hâtent de vider le royaume, car Dieu le veut ainsi ; c'est pour faire exécuter cette volonté que Jeanne est envoyée.

« N'ayez point en vostre opinion, leur écrit-elle le 22 mars, quar vous ne tendrez (retiendrez) point le royaume de France, de Dieu, le Roi du Ciel, fils de sainte Marie; ains (mais) le tendra le roy Charles, vray héritier, car Dieu, le roy du Ciel, le veult, et lui est révélé par la Pucelle. Se ne voulez croire les nouvelles de par Dieu et la Pucelle, en quelque lieu que nous trouverons, nous ferrons (frapperons) dedans et y ferons un si grand tumulte que encore a il mil ans, que en France ne fu si grant, se vous ne faietes raison. Et croyez fermement que le roi du Ciel envoiera plus de force à la Pucelle que vous ne lui sauriez mener de tous assaulx à elle et à ses bonnes gens d'armes, et aux horions verra-on qui ara meilleur droit de Dieu du Ciel. »

Si le ton de ses lettres au duc de Bourgogne et aux habitants de Troyes est tout différent, si dans celles-ci la menace disparaît parce qu'elle s'adresse à des sujets égarés et non à des ennemis, elle réclame toujours des grands et du peuple la reconnaissance des droits de Dieu dans l'accomplissement de leurs devoirs envers leur souverain.

C'est ainsi qu'elle écrit au duc de Bourgogne.

« Haut et redouté prince, Jeanne la Pucelle vous requiert de par le Roi du Ciel, mon droiturier souverain Seigneur, que le roi de France et vous, vous fassiez bonne paix, ferme, et qui

dure longtemps. Pardonnez l'un à l'autre de bon cœur, entièrement, ainsi que doivent faire loyaux chrétiens, et s'il vous plaît guerroyer allez sur le Sarrasin. Prince de Bourgogne, je vous prie, supplie et requiers tout humblement que je puis requérir, que ne guerroyiez plus au saint royaume de France; et faites retraire (retirer) incontinent et brièvement vos gens qui sont en aucunes places et forteresses dudit royaume. De la part du gentil roi de France, il est prêt à faire la paix avec vous, sauf son honneur, et il ne tient qu'à vous. Et je vous fais savoir, de par le Roi du Ciel, mon droiturier et souverain Seigneur, pour votre bien et votre honneur, que vous ne gagnerez point de batailles contre les loyaux Français; et que tous ceux qui guerroyent audit saint royaume de France, guerroyent contre le roi Jhésus, roi du Ciel et de tout le monde, mon droiturier et souverain Seigneur. . . »

Au peuple elle tient le même langage.

Elle écrit aux habitants de Troyes :

« Très chers et bons amis, s'il ne tient à vous : seigneurs, bourgeois et habitants de la ville : Jeanne la pucelle vous mande et vous fait savoir, de par le Roi du Ciel, son droiturier et souverain Seigneur, duquel elle est, un chaque jour, en son service royal, que vous fassiez vraie obéissance et reconnaissance au gentil roi de France, qui sera brief à Reims et à Paris, qui que vienne contre, et en ses bonnes villes du saint royaume, à l'aide du roi Jhésus.

» Loyaux Français, venez au devant du roi Charles et qu'il n'y ait point de faute, et ne vous doutez de vos corps ni de vos biens, si ainsi le faites.

» Et si ainsi ne le faites, je vous promets et certifie sur vos vies, que nous entrerons, à l'aide de Dieu, en toutes les bonnes villes qui doivent être du saint royaume et y ferons bonne paix ferme qui que vienne contre. »

Voilà un langage tel qu'il convient à l'envoyée de saint Michel, ange de paix aussi bien qu'ange des batailles, mais surtout ange protecteur de la France.

Chaque mot de ces deux lettres est à méditer.

*
* * *

Afin que tous sachent bien que ce sont là les principes qu'elle a pour mission de proclamer et de défendre, Jeanne, sur l'ordre du Ciel, les fait inscrire sur sa bannière; aussi peut-elle dire : « Mon étendard et moi c'est la même chose. »

Rien de plus significatif, en effet, que ce qu'elle y avait fait peindre. Sur un fond de toile blanche, appelée boucassin, semé de fleurs de lys, frangé d'or et de soie était représenté le Roi des nations assis sur son tribunal dans les nuées du ciel, avec ses plaies lumineuses et tenant, dans sa main gauche, un globe, symbole de l'univers. De sa droite il bénissait les lys que lui présentaient saint Michel et saint Gabriel placés à droite et à gauche, en adoration. Sur les côtés étaient écrits les noms de *Jhésus, Maria*; au revers étaient représentés deux anges soutenant l'écu de France.

Tel était l'étendard qui fut pour Jeanne comme autrefois le *labarum* pour Constantin, le gage de la victoire. Les voix lui avaient dit : « Prends l'étendard de par le Roi du Ciel et avance hardiment Dieu t'aidera. » C'était à peu près ce qu'avait dit saint Michel au fils de sainte Hélène : « Tu vaincras par ce signe. *In hoc signo vinces.* » Alors ce signe de victoire était la croix, pendant trois siècles « folie pour les Gentils et scandale pour les Juifs » mais dont le temps était venu de manifester la puissance. Cette fois il s'agissait de faire connaître à des peuples baptisés les volontés du Roi du Ciel qui allait mettre fin à une guerre séculaire.

Nous en connaissons l'origine :

Edouard III d'Angleterre avait prétendu avoir des droits sur la couronne de France, laissée vacante par la mort de Charles le Bel son oncle par sa mère. Exclu en vertu de la loi salique, il s'était vu préférer par le conseil de la nation, Philippe comte de Valois qui n'était que cousin germain de Charles, mais du côté paternel. C'est alors qu'il avait résolu de demander à son épée, ce que lui refusait la diplomatie. S'il n'avait fallu que la valeur

militaire, il aurait promptement réalisé ses desseins, et à son défaut, ses successeurs qui infligèrent à notre patrie les trois plus sanglantes défaites dont il soit fait mention dans notre histoire. Mais Dieu seul fait les rois et distribue les couronnes à son gré.

Voilà ce que rappelle la bannière de Jeanne. Jésus roi du monde y tient en sa main le globe terrestre, emblème de l'empire universel qu'il exerce sur les peuples et les rois. C'est pour marquer son choix qu'il bénit, non les léopards victorieux de la maison d'Angleterre, mais les lys humiliés de la maison de France que lui présente l'Archange saint Michel et qui désormais vont s'épanouir sous la rosée de ses bénédictions (1).

Les Anglais ne purent pas comprendre le sens de cette peinture, ou du moins ils ne voulurent pas reconnaître qu'elle avait été commandée par le ciel.

Les tortionnaires de Rouen aux gages de l'Angleterre firent de même. Il leur aurait fallu avouer la mission de Jeanne, ce qui eût été confesser le mal fondé de leurs prétentions. Mais comme ils ne pouvaient nier l'épouvante qui s'emparait de leurs bataillons à la vue de cette bannière, ils cherchaient à en expliquer la vertu merveilleuse par une intervention diabolique comme si tout chrétien ne savait pas que les noms de *Jésus Maria*, inscrits sur les côtés, suffisaient pour rendre impossibles de telles opérations.

Jeanne comptait, à bon droit, sur la puissance de ces deux noms sous lesquels se révèle divinement toute l'économie de notre salut, qui font « fléchir tout genou au ciel et sur la terre » et qui font trembler « les enfers. » Pour les avoir sous les yeux aussi bien que dans le cœur, elle les avait fait graver sur son anneau de jeune fille et elle les mettait à la tête de ses lettres. Aussi le nom de Jésus fut-il le dernier que la foule assemblée autour de son bûcher entendit sortir de ses lèvres expirantes.

(1) C'était la confirmation des paroles de Jeanne la première fois qu'elle aborda Charles VII. « Et moi je te dis de le part de Dieu que tu es le véritable héritier du royaume de France. »

Elle pouvait dire comme saint Bernard « quand vous m'écrivez, votre récit n'a pour moi nulle saveur si je n'y lis le nom de Jésus... qu'il soit toujours en votre sein, toujours à votre main; si bien que tous vos sentiments et vos actes soient dirigés vers Jésus... » Elle pouvait encore ajouter avec le même docteur « quel est l'homme qui, palpitant et s'alarmant au fort des périls, puis venant à invoquer ce nom de vaillance, n'a pas senti tout aussitôt naître en soi la confiance et fuir la crainte (1). »

Ainsi s'explique l'attachement si marqué qu'elle eut toujours pour son étendard. Là était le secret de sa force. Comme saint Michel, le porte-étendard des cieux, elle triomphait avec le nom de Dieu incarné.

C'est bien ce qu'elle reconnaissait quand elle fut interrogée sur ce sujet par les juges de Rouen : « qui aidait plus vous à l'étendard, ou l'étendard à vous? » lui demandait l'assesseur.

— « De la victoire de mon étendard ou de moi-même, répondait-elle, tout était à Notre-Seigneur. — Mais l'espérance de remporter la victoire était-elle fondée en votre étendard ou en vous-même? — Cette espérance était fondée en Notre-Seigneur et non ailleurs (2). »

(A suivre).

(1) XV^e sermon de saint Bernard sur les cantiques.

(2) IX^e interrogatoire secret.

CORRESPONDANCE

Manche. — Une jeune personne était atteinte d'une grave maladie; on priait pour elle N.-D. de Lourdes et le glorieux Archange. Nos inquiétudes n'ont cessé que lorsque nous eûmes promis de faire publier sa guérison dans les *Annales*. Aujourd'hui tout danger a cessé. M. G.

Manche. — Je suis heureux de vous annoncer que la protection du grand Archange s'est fait sentir une fois de plus sur moi. Pour la faveur inappréciable que Dieu me fait, veuillez acquitter une messe d'actions de grâces en l'honneur de saint Michel. G. G.

Manche. — Je vous envoie, inclus, un bon de poste de 5 fr. Veuillez faire dire une messe d'actions de grâces pour une guérison obtenue et pour demander la protection de saint Michel. L.

Manche. — Une de nos Associées a éprouvé, dans une circonstance difficile, l'assistance du saint Archange, elle tient à le reconnaître pour lui prouver sa reconnaissance. Elle implore ardemment la protection de saint Michel dans les difficultés qui lui surviennent. M. G. zélatrice.

Manche. — Messe d'actions de grâces pour une guérison obtenue par l'intercession de saint Michel, et un cierge à la même intention.
Une associée de Sainte-Croix de Saint-Lo.

Manche. — Saint Michel m'a exaucée et j'ai été reçue à mon examen; mais il faut que le saint Archange m'accorde sa protection dans le nouvel examen que je dois subir. Veuillez dire une messe en l'honneur de saint Michel. A. J. L.

Aisne. — L'affaire pour laquelle je vous ai demandé de faire prier les petits Apostoliques de saint Michel a pris une tournure meilleure que je n'osais l'espérer, aussi je ne veux pas tarder à tenir ma promesse en vous adressant 10 fr., et vous priant de faire publier cette faveur de notre grand et bon Archange.

Un père de famille zéléateur de saint Michel.

Aveyron. — Permettez-moi de vous offrir 10 fr. en actions de grâces et pour la conservation de mon mari. Recommandez à saint Michel toutes mes intentions. M. Z. C.

Basses-Pyrénées. — Ci-inclus un mandat de 5 fr. Soit 2 fr. pour mon abonnement aux *Annales* et 3 fr. comme reconnaissance à saint Michel pour une grâce obtenue et pour me conserver sous sa protection L'abbé G.

Calvados. — Dans plusieurs crises atroces et souffrances j'ai invoqué saint Michel. Son secours a été tellement évident que j'avais promis deux messes pour les âmes du Purgatoire, un cierge et une offrande de 5 fr. Ci-joint 10 fr. Dernièrement encore dans de nouvelles épreuves bien cruelles j'ai trouvé secours et résignation en invoquant de nouveau saint Michel. Notez, s'il vous plaît, ces faveurs obtenues. L. B.

Charente-Inférieure. — Une personne sollicite de saint Michel une guérison. Elle tient à faire connaître qu'elle attribue au saint Archange la disparition de pénibles insomnies. M. M.

Charente-Inférieure. — S'il vous plaît, deux messes d'actions de grâces à saint Michel, sa protection s'est fait sentir d'une manière bien sensible dans une affaire que j'avais à cœur depuis un certain nombre d'années. St M. R.

Charente-Inférieure. — Avec le montant de mon abonnement aux *Annales* je joins 0 fr. 50 pour un cierge à faire brûler devant la statue de l'Archange en reconnaissance d'une faveur obtenue. M. M.

Charente-Inférieure. — Ci-joint une modeste offrande de 1 fr., en remerciement d'une grâce obtenue et pour en solliciter une autre. R. P.

Côte-d'Or. — Actions de grâces pour une faveur spirituelle obtenue par l'intercession de la Très Sainte Vierge et de saint Michel. Veuve M.

Côtes-du-Nord. — Une messe à N. D. des Anges et une à l'autel de saint Michel en remerciement d'une grâce obtenue; faites-le insérer dans les *Annales*. R. C.

Drôme. — Une personne dont l'état mental donnait beaucoup d'inquiétude a été recommandée au Mont-Saint-Michel et depuis est revenue en parfaite santé. On vous prie de faire inscrire la guérison et la reconnaissance de la famille sous les initiales T. P.

Finistère. — Je vous envoie, ci-joint, les honoraires d'une messe d'actions de grâces en l'honneur de saint Michel. Ma petite fille lui doit sa guérison. Faites mention de ma reconnaissance dans vos *Annales*. U. M.

Gers. — J'ai obtenu une grâce par l'intercession de saint Michel; pour lui témoigner ma reconnaissance je vous envoie 10 fr. pour vos *Apostoliques* aux prières desquels je me recommande instamment. M. D.

Gers. — Faites dire une messe en l'honneur de saint Michel en actions de grâces d'une faveur obtenue. Ci-joint une offrande pour les *Apostoliques*. C. L.

Haute-Savoie. — Il y a quelque temps je promettais une petite offrande en l'honneur de saint Michel pour obtenir la guérison d'une petite fille très malade des yeux. J'avais demandé une messe et une lampe pendant neuf jours. Je suis confus d'avoir tant attendu pour témoigner au grand Archange ma reconnaissance. L'enfant est parfaitement guérie. Que le bon saint Michel guérisse encore la mère de l'enfant. Depuis que nous sommes convenus de nous adresser à saint Michel je crois qu'il y a déjà du mieux. C. J.

Haute-Savoie. — Aidez-nous à accomplir une promesse d'actions de grâces au grand Archange, par son assistance nous avons obtenu un emploi bien nécessaire, qu'il nous donne la force de le remplir convenablement. L. R.

Haute-Vienne. — Remerciez avec nous saint Michel des grâces nombreuses qu'il ne cesse de nous accorder, faites prier pour nous les petits *Apostoliques* que le grand Archange nous conserve sa bienfaisante protection. M. L. zélatrice.

Haute-Vienne. — S'il vous plaît une messe d'actions de grâces pour une faveur obtenue. B. T.

Hérault. — C'est le cœur rempli de reconnaissance pour saint Michel que nous venons vous prier de vouloir bien nous faire dire une messe d'actions de grâces pour avoir obtenu par ce glorieux Archange la guérison complète de notre cher petit garçon très gravement malade. Au moment où nous étions très inquiets, nous eûmes l'heureuse idée de nous adresser au Sacré-Cœur de Jésus, par l'intercession de saint Michel et avec une foi vive nous espérions être exaucés. Mille actions de grâces soient rendues au saint Archange de la grande faveur qu'il nous a accordée et aussi d'avoir obtenu que la même maladie chez mes deux fillettes fut des plus légères. Désormais nous aurons une grande dévotion à saint Michel et tâcherons de le faire connaître et honorer! M. D.

Hérault. — S'il vous plaît une messe d'actions de grâces en reconnaissance de la guérison de mon mari. M. D. zélatrice.

Loire. — Je remercie saint Michel auquel j'avais recommandé mon voyage à Jérusalem; j'ai fait le pèlerinage de pénitence dans d'excellentes conditions. Veuve S.

Loire-Inférieure. — Mon frère ayant été reçu à ses examens, veuillez célébrer une messe d'actions de grâces. Je l'avais recommandé à saint Michel, je lui en témoigne ma vive reconnaissance. J. M.

Loiret. — Faites célébrer une messe d'actions de grâces en reconnaissance au grand Archange pour un commencement de guérison que je lui attribue. Comte de T.

Maine-et-Loire. — Veuillez bien me dire une messe que j'avais promise à l'Archange saint Michel, il y a déjà quelque temps pour une grâce qu'il m'a obtenue et qui m'a remplie de reconnaissance envers ce saint Protecteur. A. P. B.

Maine-et-Loire. — Mes parents et moi étant malades, j'ai prié saint Michel de nous guérir avec promesse de faire insérer cette faveur dans les *Annales*. J'ai été exaucée et je viens vous en exprimer toute ma reconnaissance. Une abonnée fidèle.

Mayenne. — Je vous prie de vouloir bien insérer dans les *Annales* : Gloire et reconnaissance à saint Michel pour une grande grâce obtenue. R. L.

Meurthe-et-Moselle. — En actions de grâces à saint Michel pour une faveur obtenue je vous adresse une offrande de 25 francs, prélevez le montant de mon abonnement et versez le reste à la caisse de vos *Apostoliques*. M. M.

Nord. — Ci-joint une petite offrande pour vos *Apostoliques*, en actions de grâces de faveurs attribuées par moi à l'intercession de saint Michel en qui j'ai mis ma confiance et pour qu'il daigne nous continuer sa charitable protection. V. J.

Nord. — Célébrez une messe et mettez un cierge à saint Michel pour le remercier d'une grâce reçue, qu'il continue d'entourer ma famille de sa protection. A. V. de W.

Nord. — Voici un mandat-poste de cinq francs pour deux messes pour les âmes du purgatoire les plus abandonnées, en reconnaissance de grâces obtenues, et un franc pour l'*École apostolique*. C. D.

Orne. — Une personne reconnaissante à saint Michel, et désireuse de se conserver sa protection, offre huit francs, demandant qu'une lampe brûle pendant neuf jours à ses intentions devant la statue du grand Archange. C. D., zélateur.

Orne. — Je vous adresse ci-inclus un bon de poste de vingt francs que vous voudrez bien recevoir. C'est pour remercier saint Michel d'une grâce obtenue et lui demander sa protection pour mon petit-fils. Deux messes, s'il vous plaît, en l'honneur de saint Michel et de saint Joseph. Le surplus pour vos *Apostoliques*. G.

Rhône. — J'aime beaucoup saint Michel et au printemps encore il m'est venu en aide. Ma fille a été très malade, jusqu'à me donner de sérieuses inquiétudes. J'ai invoqué saint Michel, l'enfant a guéri, en reconnaissance j'ai attaché à son cou une médaille de saint Michel qu'elle portera toujours. J. C.

Seine. — En lisant les chères *Annales* du Mont-Saint-Michel j'étais

dans un moment de profond découragement ; je lisais toutes les grâces obtenues par l'intercession du bienheureux Archange qui déjà, dans des jours meilleurs, m'a rendu la santé. Je lisais des choses surprenantes dues à des prières ; immédiatement je suppliai saint Michel de venir à notre aide. Dès le soir même nous étions exaucés. Mettez un cierge devant la statue du grand Archange je ne veux pas être ingrate envers lui.

DE T.

Seine. — Veuillez faire célébrer six messes d'actions de grâces, et brûler six cierges pendant la célébration de ces messes, une grave affaire temporelle, recommandée par moi au saint Archange, vient de recevoir la solution que je désirais.

J. C. M.

Seine. — Veuillez recommander aux prières de vos Apostoliques un examen que je subirai au commencement de juillet. Permettez-moi d'engager ici les jeunes gens comme moi en mal d'examen à recourir à cette intercession infailible. Depuis trois ans que j'y recour, c'est encore la seule recommandation qui ne m'ait pas fait défaut à la dernière heure.

Ci-inclus dix francs pour vos œuvres.

E. C.

Seine. — Je vous envoie ci-joint un mandat-poste de dix francs en reconnaissance à saint Michel, de l'heureux résultat des examens de mon fils.

B. G.

Seine. — Je recommande toutes mes intentions aux prières de vos *Apostoliques*. Ci-joint une petite offrande pour eux en actions de grâces à saint Michel.

J. S.

Seine. — Je continue à éprouver les bienfaits effets de la protection du glorieux Archange. Voici dix francs pour acquitter la dette de ma reconnaissance.

V^{re} C.

Seine. — Mon fils ayant passé plusieurs de ses examens de fin d'année avec succès et se trouvant en dehors des atteintes d'une maladie que je redoutais pour lui, veuillez remercier et faire remercier pour moi l'Archange saint Michel. Priez encore pour le succès d'une affaire temporelle importante.

V^{re} H. J.

Seine. — Ci-joint un bon de vingt francs pour mon réabonnement aux *Annales* ; le surplus pour messes d'actions de grâces.

R. de B.

Seine-et-Oise. — Il y a à peu près trois semaines je vous demandais une messe afin d'obtenir la conversion d'une parente pas confessée depuis soixante ans et très malade : saint Michel a triomphé. Dites une messe d'actions de grâces, ma parente s'est confessée hier et a communiqué ce matin. Qui dira mon bonheur et celui de ma chère convertie. C'était une cause désespérée selon toute apparence. Que cela engage ceux qui désespèrent du salut des leurs à recourir avec une absolue confiance à l'intervention du vainqueur de Satan.

M. C.

Seine-et-Oise. — J'ai le bonheur de vous annoncer la conversion depuis si longtemps demandée. Mon cher gendre a fait sa paix avec le bon Dieu, d'une façon très édifiante. Merci à Dieu et à son saint Archange.

E. R.

Seine-Inférieure. — Ayez la bonté de faire brûler un cierge de un franc devant la statue de saint Michel pour le remercier d'une grâce obtenue et pour le prier d'assurer une vocation.

C. G.

Var. — Merci des prières que vous avez faites pour mes intentions, elles ont été exaucées au-delà de mon attente. Saint Michel m'a rendu la santé d'une manière toute miraculeuse. Veuillez bien l'insérer dans vos *Annales* sans pourtant me désigner.

Anonyme.

Vendée. — Gloire et reconnaissance au grand saint Michel qui m'a exaucée. Je vous envoie deux francs comme honoraires d'une messe d'actions de grâces au bénéfice des âmes du Purgatoire faites insérer la faveur reçue, pour dégager ma promesse.

Une associée reconnaissante.

Vendée. — Calomnié, j'avais été condamné à 200 fr. par un juge cantonal. Or je sollicitai l'appui de vos bonnes prières comptant sur l'intervention de saint Michel, elle ne m'a pas fait défaut. Par son jugement du 23 février dernier le tribunal de Fontenay-le-Comte a cassé le jugement du juge de paix et laisse tous les frais à mon adversaire. Aidez-moi à remercier le bon Dieu.

C. A., curé.

Vosges. — Voilà quinze jours j'avais le bonheur de remercier saint Michel pour faveurs obtenues, je reviens lui témoigner ma reconnaissance pour deux nouvelles grâces que je désirais beaucoup et que je crois devoir à sa puissante intercession.

C. P.

Guadeloupe. — Je sollicite une messe d'actions de grâces au Mont-Saint-Michel, par grande confiance au saint Archange.

E. B.

X. — Actions de grâces à saint Michel pour le succès de deux de mes aspirantes qui viennent d'obtenir leur brevet. Célébrez une messe d'actions de grâces.

O.

X. — J'avais promis deux messes à saint Michel s'il m'obtenait l'arrangement de deux affaires temporelles, l'une surtout fort difficile. Tout s'est arrangé comme je le souhaitais. Je viens accomplir ma promesse.

M.

X. — Ayant obtenu une importante grâce temporelle, je vous envoie, ci-joint, un mandat de 2 francs pour une messe à dire en l'honneur de saint Michel à l'intention des âmes du Purgatoire. C'est une promesse que j'ai faite.

M. P. R.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie les Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Cherbourg : M^{me} Dumont. — Coutances : M^{lle} Morice ; M. Leloutre. — Saint-Hilaire : M^{me} Gautier. — Saint-Lo : M. Silver ; M^{me} Lebarbey. — St-Martin-des-Champs : M. Chenel. — Sourdeval : M^{me} Veuve Roussel. — Vezins : M. Sauvé. — Pont-l'Abbé : Sœur Le Coutour, du Bon-Sauveur.

Aude. — Cannes : M^{me} Marty.

Calvados. — Caen : M. Verrine. — Lisieux : M^{me} Veuve Valtier.

Côte-d'Or. — M. Jean Odot et Michelle Odot.

Côtes-du-Nord. — Hénan-Bihen : M^{me} Cohan. — Uzel : M^{me} Abel Hamono *zélatrice*. — Claire Guérin.

Deux-Sèvres. — Niort : M^{me} Guillon.

Doubs. — Pontarlier : Emilie Michaud.

Finistère. — Komerl Plonedern : Françoise Cornecc. — Lannilis : Sœur Marie Liguori.

Haute-Marne. — Montigny-le-Roi : M^{lle} Maugras.

Hauts-Pyrénées. — Castelnaud-Magnoac : Sœur Marie Augustine *très dévouée zélatrice*.

Haute-Savoie. — Neuvecelle : M^{lle} Cachat. — Rumilly : M^{me} Philippe ; M^{me} Gruffot.

Hérault. — Béziers : M. A. Granier. — Lunel : M.-J. Baumes. — Montpellier : Eugénie Carols ; Marie Poujolas. — Roujan : M^{me} Veuve Ollier. — Béziers : Louise Valenty.

Ille-et-Vilaine. — Grand-Fougeray : C^{esse} de la Truglaye. — Saint-Servan : M^{me} Veuve Derrien. — X... : Julie Caillard ; Cyprienne Caillard.

Loiret. — Chapelle-Vieille : M^{me} Marchez.

Loir-et-Cher. — Saint-Agil : Le C^{se} de Saint-Maixent ; Le R. P. Georges de Saint-Maixent.

Maine-et-Loire. — Plessis-Gramoire : M. Poulain. — Ponancé : M^{me} Veuve Lemesle-Baslé.

Mayenne. — Mée : M^{me} Veuve Rimbault.

Meurthe-et-Moselle. — Foug : M^{me} Simon.

Meuse. — Verdun : M^{me} Lantenois.

Morbihan. — X... : Marie Joseph Le Mouroux. — Kermaria : Sœur Marie de Sainte-Berthe ; Sœur Sainte-Perpétue ; Sœur Saint-Marthe ; Sœur St-Firmin ; Sœur Marie Casimir.

Nord. — Masny : M. Edouard-Ch. Fiévet.

Orne. — La Ferté-Macé : M. Grout-Appert. — Saint-Mars d'Égrenne : M^{lle} Hamard. — Sainte-Marguerite-de-Carronges : M^{lle} Gigand.

Sarthe. — Montreuil-le-Chétif : M. Adr. Maigné.

Seine. — Paris : Le comte de Rougé ; M^{lle} de Vaugnérin.

Seine-Inférieure. — Yvetot : M^{lle} Guenin ; M^{me} Veuve Lemaire ; M. H. Péouchet.

Seine-et-Marne. — Limoges-Fourches : M. Chantecler.

Seine-et-Oise. — Houilles : M^{me} Veuve Diény. — Versailles : Louise Rimbault.

Vendée. — Château de Motte Achard : M^{me} d'Arlandes. — X... : Sœur Sainte-Euphrasie.

Vienne. — Poitiers : M. l'abbé Lanichon.

Yonne. — Pontigny : Le R. P. Théobald Bernard. — Cndot : M^{lle} Kleine.

Angleterre. — Woodhester : S^r Bonaventure, religieuse franciscaine.

Etats-Unis. — Nouvelle-Orléans : M^{lle} Marie Landreau ; M^{me} Anne Félicité Péralta.

Signifer sanctus Michael representet eas in lucem sanctam !

Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière !

ANNALES

DU

MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE : Nouvelles du sanctuaire et du culte de saint Michel. — Fête du 16 octobre. — Le Mont-Saint-Michel (odé). — Le culte de saint Michel à Constantinople. — Un apôtre, dévot serviteur de saint Michel. — Jeanne d'Arc, personnification visible de saint Michel. — Correspondance. — Adieux à nos chers défunts.

NOUVELLES DU SANCTUAIRE ET DU CULTE DE SAINT MICHEL

Ah ! quel changement ! — Quelle différence ! — Telles sont les exclamations des pèlerins d'il y a quinze ans qui viennent, en 1893, voir comment se porte notre vieux Mont-Saint-Michel.

Chacun sait que, par respect pour le vénérable monument, la locomotive n'ose venir siffler jusqu'au pied des remparts, elle s'en tient à distance respectueuse : Pontorson, neuf kilomètres ! Hissez-vous dans quelque omnibus, vous n'avez que l'embarras du choix, et en route pour le Mont !

Par où entrer ? — Comme tout le monde, par la porte. Autrefois nous avions le chemin de l'orphelinat, aujourd'hui l'orphelinat est fermé et le chemin aussi : plus de privilèges.

A mi-chemin de la rue étroite et raide dont la pente contourne la montagne, vous rencontrerez l'église paroissiale, humble édifice dédié à saint Pierre, patron des pêcheurs, qui forment la population du Mont. Halte! c'est là que vous saluerez saint Michel.

Le touriste et le promeneur n'ont que faire d'y venir feuilleter leurs guides Conti ou autres; *Sine nomine vulgus*, le vulgaire n'a pas d'histoire.

Pourtant l'opinion générale est qu'il y a toujours eu ici un lieu saint et sacré. Quand la crête du Mont n'était encore occupée que par des broussailles et que les arbres de la forêt de Scissy couvraient d'ombres impénétrables l'espace envahi aujourd'hui par les grèves arides, des ermites avaient bâti sur le flanc du Mont-Tombe une chapelle et quelques cellules: c'est, croit-on, l'emplacement de notre église actuelle. Un auteur prétend que plus tard saint Aubert y reçut la sépulture.

C'est tout ce qu'on croit savoir du passé de notre église.

On y rencontre quelques pierres tombales, sépultures d'anciens curés ou notables bourgeois du Mont; sous une arcade, une statue tumulaire sans inscriptions et mutilée ne donne pas son nom aux visiteurs. Une vénérable statue de sainte Anne, la statue de saint Pierre, grossièrement polychromée, une statue de la T.-S. Vierge et un grand christ en bois ne sont pas sans valeur. On remarque encore les fonts baptismaux et le grand bénitier de la porte principale.

Depuis l'expulsion, l'église du Mont-Saint-Michel, devenue le centre du pèlerinage, a totalement changé d'aspect. Elle impressionne vivement le pèlerin avec ses écussons de chevaliers suspendus à ses voûtes, les bannières qui ornent ses murs et les ex-voto divers qui l'enrichissent.

Une belle arcade en granit, ouverte dans le mur du clocher, nous a permis d'y établir une chapelle à saint Michel. L'hiver prochain, s'il plaît à Dieu, nous y placerons l'autel d'argent et la statue vénérée que l'administration des Beaux-Arts vient de remettre à notre disposition. Déjà N.-D. des Anges est installée

dans notre église, nous y trouverons une place pour le Sacré-Cœur et avec confiance nous attendrons l'heure marquée par la Providence pour la restauration du culte dans l'Abbaye.

Un magnifique christ en bronze, solennellement béni par S. G. Mgr Germain, le 29 septembre dernier, vient d'être placé sur la croix de Jérusalem. Cette croix est abritée sous le pavillon de l'Esplanade, à ses pieds est dressé l'ancien autel de N.-D. des Anges dans l'Abbaye et les hautes grilles en bois travaillées jadis par les prisonniers pour la basilique encadrent cet autel d'une manière fort satisfaisante.

C'est là qu'on célèbre la sainte messe, les jours de grand pèlerinage.

Et l'Abbaye?

C'est en foule toujours qu'on vient la visiter, mais l'animation qu'y apportent les voyageurs ne lui enlève point son cachet d'austère tristesse. Elle a cet aspect désolé d'une maison dont les maîtres sont morts et n'ont point été remplacés. L'État la restaure lentement, pièce à pièce; le travail déjà accompli est magnifique; le cloître et le dortoir sont justement admirés.

Actuellement on reprend par la base les quatre piliers triomphaux, construits en 1056 par l'abbé Radulphe de Beaumont; on y emploie du granit gris de Bretagne; de monstrueux échafaudages soutiennent la tour massive de 1602, heureusement appelée à disparaître. Cette restauration de la partie romane de la basilique est un travail formidable, nécessaire pourtant. Qui n'a gémi de voir en quel lamentable état a été réduite cette nef profondément mordue par les incendies, lézardée par les écroulements, odieusement hachée pour les aménagements de la prison, victime à la fois des siècles et des hommes? Elle est digne de l'intérêt qu'on lui porte. Quand la verrons-nous totalement restaurée? C'est le cas de dire que la parole est à la France et l'heure est à Dieu.

La France ne se dédira pas et Dieu ne manquera pas au Mont-Saint-Michel. Conclusion: espoir toujours!

Saint Michel à Évreux.

Nous lisons dans la *Semaine religieuse* du diocèse d'Évreux :

Les pieux fidèles d'Évreux ont eu à se réjouir de l'idée féconde qui a été réalisée ces jours-ci. On se rappelait vaguement que sur la colline dominant la ville au nord-ouest, restait debout une antique chapelle rendue célèbre au XVII^e siècle, par les fréquentes visites de M. Boudon, mais affectée depuis la Révolution à abriter les récoltes des moissonneurs. Or la communauté de la Providence s'étant rendue locataire de la ferme, venait d'aménager dans la maison d'habitation une classe gratuite qui comptait déjà vingt-quatre inscriptions. C'était une première bonne œuvre. Mgr Hautin désira plus. Ne pourrait-on pas bientôt transformer aussi la vieille chapelle, et la rendre à nouveau susceptible d'abriter le vrai froment descendu du ciel pour y grouper, autour du tabernacle, les émules des saints Anges ?

M. l'abbé Langlois, aumônier de la Providence, se fit le prédicateur de cette bonne pensée. Une brochure qu'il publia au mois d'avril fit épanouir de généreuses aumônes, comme la sève du printemps émaillait de fleurs les arbres de la colline : « Si la piété chrétienne le voulait ! disait le pieux auteur, la chapelle Saint-Michel-des-Vignes redeviendrait encore la chapelle de M. Boudon ! »

Les esprits étant ainsi disposés, nous ne sommes point surpris de l'empressement avec lequel les fidèles des deux paroisses répondirent à la simple invitation qui leur fut adressée du haut de la chaire, le matin du dimanche, 9^e jour de ce mois. On annonçait que Monseigneur devait bénir, à cinq heures, la nouvelle école chrétienne de saint Michel, puis le sanctuaire, en partie restauré, du bienheureux Archange.

A l'heure fixée, une grande affluence de fidèles se pressait devant la vieille porte romane de la chapelle. Sous les arbres du verger, les élèves du Petit-Séminaire défilaient comme les théories antiques, en chantant des refrains pleins d'enthou-

siasme. A l'intérieur, d'autres voix pures retentissaient. C'était la psalmodie des prières liturgiques, exécutée par les pensionnaires de la Providence. Tout était charmant dans cette fête demi-champêtre à laquelle les pieux Ébroïciens ne sont point habitués et qui ne leur en plaisait que mieux.

L'étroite chapelle comprend une nef, accompagnée autrefois d'un large collatéral, comme semblent l'indiquer les trois grandes arcades dont on voit des traces sur le mur méridional ; ces murs sont restés, hélas ! dans leur état de délabrement que dissimulaient à peine des écussons portant la devise de M. Boudon « Dieu seul. »

Sur l'arc triomphal, de grandes lettres d'or rappelaient le cri à peu près identique des victoires de l'Archange « *Quis ut Deus?* »

Seul, le sanctuaire a été restauré. Deux jolis vitraux éclairent ses parois blanchies et son autel formé d'un riche bahut de la Renaissance. Une statue polychrome de saint Michel est portée sur un socle au milieu du rétable. Qu'il fait bon s'agenouiller là, après notre pieux archidiacre, entre ces murs qui ont été l'écho de tant de prières, et sont les plus vieux témoins de la foi de cette cité, car ils nous semblent dater au moins du XI^e siècle.

Après avoir béni la statue et le sanctuaire, Monseigneur, assisté de ses vicaires généraux, s'avança sur la porte extérieure et adressa à la foule une touchante allocution. Sa Grandeur parla de l'opportunité des écoles libres dont Elle était si heureuse d'avoir doté sa ville épiscopale, et qu'Elle nous laissait, à l'heure des adieux, comme un signe d'espérance et d'amour, puis du culte de l'archange saint Michel, protecteur de la ville, et des petits enfants de l'école, les Anges de la terre, enfin de M. Boudon dont Elle se proposait de reprendre la cause en Cour de Rome. L'assistance accueillit avec enthousiasme et gratitude cette bienveillante assurance.

A partir de ce jour, chaque matin, l'antique chapelle vit accourir de nouveaux groupes de pèlerins. Une neuvaine fut

commencée le lundi par Monseigneur qui célébra le saint Sacrifice, à 7 h. 1/2. Le mardi, M. Fillion, grand archidiacre, monta en pèlerinage avec les associés des SS. Anges, renouvelant ainsi la pratique de M. Boudon. Le mardi, M. Amette vint avec les Enfants de Marie. Lundi dernier, M. l'Archiprêtre y réunissait la Confrérie de N.-D. du Mont-Carmel, et adressait à ses paroissiens une allocution émue, en commentant ces paroles du Psaume : « *Levavi oculos meos in montes, unde veniet auxilium mihi.* » Enfin M. le Doyen de Saint-Taurin, et M. le Curé de Navarre terminèrent mardi la neuvaine pendant laquelle il fut célébré 17 messes et distribué près de 400 communions.

Un pareil résultat porte en lui-même de grands signes d'espoir. C'est un beau bouquet d'adieu offert par les fidèles de la ville à leur évêque. C'est un éloquent merci au propriétaire chrétien qui disait en voyant ces foules : « Je suis enthousiasmé de tout ce qui se passe ici depuis huit jours. » C'est enfin un pareil remerciement aux âmes généreuses qui voudront terminer leur œuvre, acheter le domaine, et élever sur ces hauteurs une statue colossale de saint Michel pour redire à la cité, le cri des cieux : « Qui est comme Dieu ? *Quis ut Deus?* »

Saint Michel au Crotoy.

Nous recevons du Crotoy la communication suivante :

Le dimanche 7 mai, l'église du Crotoy, du diocèse d'Amiens, était le théâtre d'une pieuse et touchante cérémonie : on y bénissait une magnifique statue de saint Michel, don d'une âme généreuse et apostolique.

A l'heure où le démon et les méchants font rage pour détruire en ce monde le règne de Dieu et entraîner les âmes aux abîmes, c'est une heureuse et louable pensée de répandre parmi les chrétiens la dévotion au vainqueur de Lucifer, à l'Archange que le Seigneur a constitué le défenseur de son peuple : « *Michael qui stat pro filiis populi tui.* »

Dans l'église du Crotoy, saint Michel est représenté sous les traits d'un guerrier tout rayonnant de jeunesse et de vigueur. Son pied repose sur la poitrine de Satan vaincu et terrassé. D'une main, il tient un glaive flamboyant; de l'autre, il montre le ciel. De ses lèvres, sur lesquelles se joue un céleste sourire, on croit entendre tomber son cri de guerre et de victoire : *Quis ut Deus?* Qui est semblable à Dieu ?

Avant de bénir la statue, M. le Curé monta en chaire, et après avoir retracé à grands traits la lutte ardente que saint Michel soutint au commencement contre les anges rebelles, il nous montra dans le grand Archange un noble défenseur des droits de Dieu, un chef illustre et puissant. Il nous exhorta à marcher sur les traces de saint Michel, à nous montrer, comme lui, fidèles au devoir, forts et vaillants dans les combats de la vertu. Il termina par cette prière :

« Ô glorieux Michel, vous l'immortel protecteur de notre
» chère patrie, soyez, nous vous en supplions, soyez en parti-
» culier le protecteur de cette paroisse.

» Comme au jour où votre voix se faisait entendre à la douce
» vierge de Domrémy « *c'est encore grande pitié au royaume de*
» *France,* » nous vous en conjurons, venez à notre secours,
» obtenez-nous quelque chose de la vaillance avec laquelle
» vous défendîtes les droits de Dieu; protégez-nous contre les
» dangers, sauvez nos âmes, sauvez tous ceux qui nous sont
» chers, sauvez la France. Ainsi soit-il. »

Le Solitaire.

Le Crotoy, le 31 mai 1895.

* * *

Pèlerinage et fête de saint Michel et de Jeanne d'Arc.

[Extrait de la *Croix Jurassienne.*

Parcey. — Lundi 8 mai, la paroisse de Parcey était en fête, et pour ne revêtir aucun caractère officiel, la fête n'en était pas moins belle ni moins touchante. L'archange saint Michel a dû effleuré de son pied vainqueur ce coin de terre d'élite, car c'est

là que le respect humain est crânement foulé aux pieds et que les vrais Français se retrouvent. Tel est bien, en effet, le double caractère que nous croyons pouvoir attribuer à cette imposante cérémonie. L'église était splendidement décorée, et, devant l'autel paré d'une blanche couronne de vingt-quatre prêtres, se détachait le groupe de saint Michel apparaissant à Jeanne d'Arc, encadré par les deux drapeaux du Sacré-Cœur et de la *Croix Jurassienne* et de la *Croix du Jura*, qui symbolisaient ainsi merveilleusement l'union des deux *Croix* du diocèse de Saint-Claude aux pieds de l'Archange protecteur de la France et de la sainte libératrice de la patrie.

C'est devant une assistance nombreuse et choisie que M. le chanoine Guichard, curé de Dôle, a fait, avec l'éloquence du cœur, le panégyrique de saint Michel. En l'entendant nous esquisser, avec son âme ardente de pèlerin et de touriste, les merveilles de notre histoire nationale qui se sont opérées, sous l'égide de l'illustre champion des droits de Dieu et de la Fille ainée de l'Église, sur ce fameux rocher de la Manche, demeuré jusqu'à ce jour vierge de l'invasion et pur de tout contact avec l'étranger, nous nous sentions fiers d'être Français et nous nous prenions à désirer accomplir bientôt le célèbre pèlerinage du Mont-Saint-Michel.

Les chants ont été parfaitement exécutés et rien n'était saisissant comme les strophes en l'honneur de Jeanne d'Arc. A l'offrande solennelle du pain bénit, les confrères de la milice de saint Michel, insigne à la boutonnière, avec un courage digne des aïeux, sont venus baiser la relique, donnant ainsi à nos populations des champs le rare exemple d'hommes de cœur décidés à faire de leur foi la grande inspiration de leur vie.

Après les vêpres, chantées avec beaucoup d'ensemble et de piété, les miliciens se sont rendus au presbytère, en corps, président en tête, pour remercier M. le curé de Dôle, qui les a bénis et encouragés. Il y a quelqu'un dont nous ne parlons pas, mais dont chacun prononce le nom tout bas.

Monsieur le Curé, bravo pour votre généreuse initiative et merci pour la flamme communicative que vous avez allumée dans nos cœurs. Nous serons désormais d'assidus pèlerins de saint Michel. *Quis ut Deus!*

A suivre.

AUX ASSOCIÉS DE NOS ŒUVRES

Les associés de l'Archiconfrérie gagnent une indulgence de sept ans et de sept quarantaines le 2 octobre, *fête des SS. Anges Gardiens*, le 16 octobre, *fête de l'apparition de saint Michel au Mont-Tombe*, et le 24 octobre, *fête de saint Raphaël, archange*.

Ceux qui récitent le chapelet de saint Michel gagnent une indulgence plénière le 2 octobre et le 24 octobre, indépendamment de celle qui leur est accordée un jour quelconque du mois, tant en octobre qu'en novembre.

*
**

Tous les lundis, le saint sacrifice est offert à l'intention des *Associés vivants et défunts* de l'Archiconfrérie.

Tous les samedis d'octobre et le premier samedi de novembre, une messe spéciale est dite pour les *Zélateurs et Zélatrices* de nos Œuvres, les *Bienfaiteurs et Bienfaitrices* de notre École apostolique.

Fête de l'apparition de saint Michel à saint Aubert et dédicace de la Basilique.

Le dimanche 15 octobre. — Veille de la fête, après les Vêpres, procession à la chapelle Saint-Aubert.

Le lundi 16. — Messes basses à 6 h. et à 7 h. ; à 8 h. messe solennelle, le soir à 6 h. vêpres et salut du Très-Saint-Sacrement.

Le saint sacrifice sera célébré à l'intention spéciale de nos Bienfaiteurs. Nous conjurons les âmes dévotes au saint Archange de prier et de communier en ce jour pour l'Église et la France qui ont un si pressant besoin du secours de saint Michel.

LE MONT SAINT-MICHEL

ODE

Quis ut Deus!

Salut, rocher béni! salut, Montagne sainte!
Dont la mer vient baiser la formidable enceinte,
Salut, Merveille d'Occident!
L'Archange des combats est ton Prince fidèle,
Toujours tu restas vierge, ô fière citadelle!
Sous ton céleste Commandant.

Douze siècles et plus sont passés depuis l'heure
Où saint Michel traça le plan de sa demeure
A l'évêque Aubert sur ce Mont;
Et depuis cette époque à jamais mémorable,
Puissants et malheureux, d'un concert admirable,
Sont venus là courber leur front.

Pierre à pierre on a vu s'élever d'âge en âge
Ce Monument unique, imposant assemblage
Où l'art au sentiment s'unit;
Roman, gothique pur, flamboyant, Renaissance,
Jettent dans ce chef-d'œuvre une magnificence
Ciselée au cœur du granit.

Témoignage de foi, prodige de génie,
Vieux Monastère où règne une étrange harmonie,
Dieu! qu'ils sont beaux tes souvenirs!
Nul ne peut voyager dans ton fameux dédale
Sans entendre un récit sortir de chaque dalle,
Comme il en sort des grands menhirs.

Mais ici, le croyant, saisi par le sublime,
N'a pas peur, car Michel rayonne sur la cime
De ce palais bénédictin;
Les pèlerins joyeux clament son cri de guerre :
« Qui donc ressemble à Dieu? » brodé sur leur bannière,
Scintillante aux feux du matin. »

Phare géant, bâti pour éclairer la France,
Jamais tu ne cessas d'être son espérance.
Dans les jours sombres, pleins d'effroi,
Car tes preux chevaliers, qui combattaient sans cesse
Pour Dieu, pour leur pays, tressaillaient d'allégresse
Aux sons puissants de ton beffroi.

Lors, tes Religieux, d'une main charitable,
Donnaient aux indigents large part de leur table,
Quand la disette survenait.
Saluons en passant ces contempteurs du monde,
Au talent vigoureux, au cœur pur comme l'onde,
Que l'Esprit divin dominait!

Qui donc a surpassé leurs conceptions vastes,
S'enchainant et formant de merveilleux contrastes.
Travaux de maîtres sous le froc?
Vauban même a jugé leur œuvre gigantesque,
Depuis la Basilique et le Cloître moresque
Jusqu'aux murs cimentés au roc.

Noble orgueil des Français! pure gloire normande!
Nid d'aigle, d'où Michel à ses braves commande!
Vaisseau chrétien, solide aux flots!
Va, j'aime ton aspect, ta splendeur sans égale,
J'aime à te voir dompter la tourmente infernale,
J'aime tes rudes matelots.

J'aime à me souvenir, par la nuit étoilée,
Quand la lune fait voir sa face désolée,
De la dame de Du Guesclin :
Tiphaine Ragueneau, du haut de sa terrasse,
Rêvant du Connétable, interrogeait l'espace
Au crépuscule à son déclin.

Un jour, Montgommery, de sinistre mémoire,
Avec ses huguenots, que suivait la Victoire,
Tenta l'assaut de ton castel;
Saint Michel, enflammant ton bouillant capitaine
Et ses fameux guerriers, chassa vers Tombelaine
Ce renégat de son autel!...

Mais, lorsque le bonheur planait sur tes tourelles,
Quand dom Huynes traçait les pages immortelles
De tes fastes si glorieux,
Songeais-tu, beau colosse, à ces jours d'amertume
Où le peuple affolé te lanca son écume
A la face même des Cieux?

Pensais-tu devenir asile de tristesse?
O rempart de l'honneur! ô Couvent-Forteresse!
Croyais-tu servir de prison?
Hélas! plus d'un monarque a souillé tes murailles,
Te faisant l'instrument de sombres représailles,
Pour éclaircir son horizon.

L'onde folle n'a pas seule envahi tes grèves,
La Terreur est venue ensanglanter tes rêves!...

Mais ton défenseur veille encor.

L'avenir est à Dieu! Le glaive archangélique
Peut soumettre à ses lois la tourbe famélique...

Debout, Roland! sonne du cor!

Le Pape, ô grand Archange! en couronnant ta tête
Du double don de Rome et de la France en fête.

De la France qui prie et croit,

A voulu de ta gloire illuminer la terre
Et montrer que ton bras est toujours tutélaire

Aux soldats du Christ et du Droit.

En ces jours pleins de trouble et d'impiété folle,
De haine et de mépris pour l'auguste parole

Du Rédempteur du genre humain,

Une œuvre salutaire a germé dans la Manche
Et dans la nation, grâce aux prélats d'Avranche,

Nosseigneurs Bravard et Germain.

On a vu reflourir la foi du moyen âge,
Partout s'est reformé le grand pèlerinage

Au Dominateur de Satan;

La population de la saine campagne
Reste surtout fidèle à l'antique Montagne,

Comme à la voix du Vatican.

Si les fermes soutiens du culte de l'Archange
Ne se rassemblent plus pour chanter sa louange

Dans la Basilique du Mont,

Peuple, soldats, marins, vengeurs des dieux qu'on brise,
Se pressent à l'autel de sa modeste église,

Et fièrement lèvent le front!

Écoutez donc leurs voix, vibrantes d'espérance,
Lancer à pleins poumons ce chant de délivrance :

Michel! viens à notre secours!

De grâce, prends pitié de la Patrie aimée.

Ranime dans le cœur de sa vaillante armée

La croyance des anciens jours!

Et le vieux roc s'ébranle à leurs mâles cantiques,

Et la grève s'émeut à leurs ardeurs rustiques,

Et Dieu sourit du haut des Cieux.

Courage! le salut apparaît à l'aurore;

Michel veut que le monde en son palais l'honore

Comme le faisaient nos aïeux!

Jules DURAND.

LE CULTE DE SAINT MICHEL

A CONSTANTINOPLE

(Suite)

III

A partir du V^e siècle jusqu'à l'époque du schisme grec et même pendant ses premières années, les édifices religieux se multiplient et couvrent toute la cité de Constantinople. Parmi ces nombreux témoignages de la foi des princes et des sujets, saint Michel a sa large part. Justinien le Grand veut avoir un petit oratoire en son honneur. Dans ce béni sanctuaire appelé *in Cochilo*, l'empereur vient incliner la tête, déposer un instant la couronne, se reposer du poids de l'empire, et fléchir le genou comme un simple soldat du grand chef de l'armée céleste.

Quittons la chapelle de Justinien et venons, en nous dirigeant vers le nord-est, jusqu'aux portes de l'ancien palais impérial. Originellement élevé par Constantin, il fut reconstruit en partie par Justinien au VI^e siècle. Plusieurs empereurs y ajoutèrent successivement des constructions importantes jusqu'au jour où il fut abandonné pour le palais de l'Hebdomon, situé à l'autre extrémité de la ville, sur les bords de la Corne-d'Or. Le grand palais occupait toute la partie méridionale de la première des sept collines de Stamboul, et s'étendait presque de Sainte-Sophie à la mer de Marmara, où il se terminait par le palais du *Boucoléon*, véritable château fort destiné à la garde du port du *Boucoléon*, exclusivement réservé à l'empereur.

A partir de la seconde moitié du XII^e siècle, il fut négligé et déserté de la cour. Il existait encore cependant à l'époque de Michel, paléologue; mais peu à peu il s'en alla en ruines, et on hâta sa complète destruction en le démolissant pour fournir des

matériaux aux nouvelles demeures impériales. Plus de trente ans avant la conquête des Turcs, il n'en restait plus rien, au témoignage de Bondehmonti qui visita alors Constantinople. Mais au VI^e siècle, il était dans toute sa gloire et son immense enceinte, presque couverte d'édifices religieux, renfermait en particulier une riche basilique en l'honneur du taxiarque Michel. Elle avait reçu le nom de *nouvelle église, e nea ecclesia*, dont on fit par corruption *ennea ecclesia*. La cour avait peut-être des sanctuaires plus fréquentés; celui de la *Mère-de-Dieu* devait assurément tenir la première place dans la piété de l'empereur, et nous ne sommes point étonnés d'apprendre qu'il avait été l'objet de largesses spéciales. Toutefois, lorsque l'orage grondait, lorsque la paix semblait compromise, et que le vent de révolte soufflait et glaçait les cœurs d'effroi, c'était à saint Michel que la famille impériale venait demander secours et protection. Quand le trône tremblait, bien vite on recourait à l'Archange, et si la tempête se déchainait, on n'attendait pas que les armes fussent devenues impuissantes pour implorer son appui. Fût-on mille fois coupable, fût-on tyran, s'appelât-on Phocas, on s'estimait mieux gardé par le glaive vainqueur de Michel que par les cottes de mailles et les tours crénelées. Son église était un asile inviolable, et l'Ange se faisait fort d'en défendre l'approche. Un jour vint cependant où il dut s'incliner devant la justice de Dieu et laisser violer son sanctuaire pour en arracher un tyran. Il ne se pouvait pas qu'il se constituât le défenseur du crime, et que par sa céleste garde il empêchât la punition de cet exarque, qui avait assassiné l'empereur Maurice et ses cinq fils pour s'emparer du trône. En 610, Héraclius apparut soudain à la tête d'une flotte nombreuse sous les murs de Constantinople : l'heure du châtement avait sonné pour le cruel Phocas. Toutefois rien n'avait été négligé pour la résistance : au cri d'alarme de la sentinelle, la garde verte était prête à incendier le port Julien avec tous les vaisseaux ennemis. Mais déjà il est trop tard, la flotte d'Héraclius a pris position, et presque sans lutte la ville est en son pouvoir. Ou

donc est l'empereur en ce moment décisif? Les soldats du vainqueur le découvrent au pied de l'autel saint Michel du palais, l'arrachent à ce dernier asile, le conduisent au port Sophien et le jettent sur une barque pour le présenter à Héraclius, qui lui fait trancher la tête.

Phocas, oubliant que le céleste Archange est avant tout le défenseur des droits de Dieu, avait cherché près de lui l'impunité de ses forfaits : ni les portes de la basilique qu'il avait refermées sur lui, ni les colonnes mêmes de l'autel qu'il tenait embrassées, n'avaient pu lui éviter la mort. Moins de trois siècles plus tard, un autre parvenu de bonheur, souillé lui aussi du sang de son prédécesseur, essaiera de pallier sa faute et de la faire disparaître sous l'éclat du culte à saint Michel. Sans doute, Basile le Macédonien avait commandé au poignard de le débarrasser de l'indigne Michel III l'ivrogne, qui avait résolu sa perte; mais les premiers actes du nouvel empereur n'étaient pas de nature à faire regretter la victime qui était tombée sous la main de ses séides. Basile, en effet, chassa l'impie Photius, et avec lui le schisme du siège patriarcal de Constantinople, et envoya quérir dans son exil, avec la galère impériale, le saint patriarche Ignace, pour le rétablir sur son trône légitime. Par malheur, la suite ne répondit pas à ces débuts : autant les sentiments de ce prince étaient bas, autant son orgueil était extrême; il prêta l'oreille aux fallacieuses paroles des sectaires de Photius et se laissa circonvenir : l'intrus fut rappelé et le schisme triompha plus complètement. Toutefois, malgré sa révolte contre l'Église, sa souveraine, Basile ne put étouffer en son âme un double cri : le sang de Michel répandu sur les marches du trône réclamait vengeance. Le poids du meurtre accablait l'empereur, et l'empêchait d'être sourd à la voix de sa conscience qui lui répétait : Expie, expie. Il voulut obéir, espérant que le culte rendu aux saints par sa générosité lui serait un gage de pardon. Mais ce qui nous frappe et ce qui est véritablement remarquable dans cette œuvre de réparation, c'est qu'elle s'employa tout particulièrement à restaurer les

anciens sanctuaires de l'Archange et à lui en construire de nouveaux.

Le jour des kalendes de mai, de l'année 880, la quatorzième de l'empire de Basile, toute la cour était en fête. Le nouvel édifice, auquel on travaillait activement depuis cinq ans, venait d'être achevé, et on n'avait rien négligé pour en faire le joyau du palais. L'empereur lui-même avait présidé aux travaux, surveillé les constructions, et afin de rendre ce temple plus célèbre que tous les autres, de l'enrichir de plus de biens, il s'était emparé de l'or et de l'argent des autres églises, les avait dépouillées de leurs plus somptueux ornements, de leurs plus précieux trésors, et en avait fait don à sa nouvelle église. Quand tout fut prêt, on appela le patriarche révolté, et en présence de tous les grands de la cour, Photius, revêtu des ornements sacrés, procéda à la consécration solennelle du sanctuaire privilégié. Il fut dédié au Sauveur, à saint Michel et à Élie le Thesbite; mais bientôt l'Archange en eut seul la garde, et il s'appela *saint Michel in palatio*. Aujourd'hui le palais a disparu et le célèbre édifice avec lui; sa renommée a toutefois traversé les siècles, et les historiens s'accordent à dire quelle en était la magnificence, et avec quel faste le Macédonien avait tenu à l'élever.

Ce ne fut pas la seule œuvre de Basile en l'honneur du glorieux chef de la milice céleste. Comme nous l'avons déjà marqué, il eut à cœur de réparer et d'embellir un grand nombre d'églises de l'Archange, dont il n'est guère possible de retrouver maintenant les traces. Parmi celles qu'il lui édifia tout à neuf, il en est une dont l'histoire nous a fidèlement gardé le nom et la place : L'église de *saint Michel de Tziros* mérite ici une mention spéciale. Gracieusement plantée à l'extrémité nord-est de la première colline, entre les sanctuaires de sainte Irène et de saint Dimitri, elle occupait le plus bel endroit de la pointe du Sérail, et aurait presque mérité le titre de *saint Michel au péril de la mer*. A chaque instant, la vague formée par la rencontre des trois courants du Bosphore, de la Marmara

et de la Corne-d'Or, venait battre pour ainsi dire à ses pieds, et menacer de son bruit monotone, de ses soufflets injurieux et de son écume courroucée, le célèbre roc sur lequel elle était assise.

Basile fit construire ce sanctuaire à grand frais, et toujours dans un but d'expiation, dit la chronique. Il fonda même à côté une sorte de Diaconie pour le soutien des pauvres, et il la dota généreusement de ses propres revenus. Lors de la conquête turque, l'asile de la charité subit le sort de l'édifice religieux. De nombreuses constructions se sont remplacées successivement sur leurs communes ruines, jusqu'au jour où les sultans y bâtirent leur *grand sérail*, qui est devenu à son tour la proie des flammes en 1865. Depuis, ce délicieux coin de terre a revêtu un caractère de tristesse et d'abandon, qui blesse l'œil non encore accoutumé aux ravages du temps et des hommes qui se présentent partout en Turquie.

A quel endroit Basile dressa-t-il le temple de *saint Michel in arcadianis*; quelle en fut la splendeur, quelle en fut la richesse? Questions oiseuses auxquelles l'histoire ne donne point de réponse.

Nous sommes presque aussi mal renseignés sur cette grande église à trois nefs que l'empereur Théophile construisit, selon Ducange, dans l'enceinte du palais, et consacra au culte de l'Archange. Par ce palais, faut-il entendre le *grand palais*, celui où quarante ans plus tard, Basile le Macédonien, élévera le monument dont nous avons raconté la dédicace et la gloire, et qui porta le nom de *nouvelle église*? Ne serait-il pas plus conforme aux données historiques de voir ici l'indication du palais de Daphné, autre demeure impériale, située plus au sud, dans la troisième région de la ville, sur une autre pente de la *première colline*, avec vue sur la Marmara? On sait en effet qu'en ce palais, près de l'hippodrome s'admirait un magnifique temple à l'Archistratège. Le docteur Mordtmann n'en parle pas, il est vrai, dans son *Esquisse topographique*; mais cela rentrerait-il bien dans le cadre des études qu'il s'était proposées? Il est beau-

coup d'autres souvenirs anciens, dont il ne fait point mention, soit qu'ils ne vinssent pas à son sujet, soit qu'il n'en eût pas retrouvé de traces matérielles ou des preuves historiques lui paraissant suffisamment certaines. Nous qui ne prétendons pas ici à une œuvre de haute critique, nous ne trouvons pas dans le silence des monuments actuels, dans le mutisme obstiné des fouilles sur certains points, non plus que dans l'absence de documents écrits d'une clarté et d'une précision parfaites, ayant pu trop facilement d'ailleurs disparaître dans les incendies qui ont vingt fois ravagé Constantinople, un motif de rejeter en doute le témoignage des anciens historiens, sur ce seul fait que nous ne connaissons pas l'emplacement exact de l'édifice dont ils nous certifient l'existence. Cette existence, affirmée par leur plume, nous la tenons pour assurée, et elle nous suffit à montrer quelle place le culte de saint Michel occupait au cœur même de l'Orient. Pourquoi les empereurs élevaient-ils de si riches et si nombreux sanctuaires, sinon pour contenter leur piété et celle de leurs sujets? Pourquoi, en chacun de leurs palais, le glorieux Archange avait-il son oratoire, sa basilique spéciale? N'était-ce pas que les princes voulaient par là lui rendre un royal hommage, s'attirer ses faveurs, se mettre eux et leur empire sous sa céleste protection, et en même temps répondre aux vœux enthousiastes de la foule, et exprimer l'ardeur de sa dévotion? Peut-être se mêlait-il de la politique en tout cela. La fourberie des Grecs n'est-elle pas proverbiale? Supposé qu'il en fût ainsi, bien que nous ne devions pas le croire sans preuves, il en résulterait une augmentation de gloire pour saint Michel, puisqu'on lui eût reconnu la puissance merveilleuse, nous allions dire magique, de maintenir l'union entre l'empereur et ses sujets, et de conquérir la confiance de ces esprits turbulents.

(A suivre).

UN APOTRE, DÉVOT SERVITEUR DE SAINT MICHEL

Il s'agit du fameux P. Combalot.

Tout paraît extraordinaire, surhumain dans cet infatigable champion de la vérité. Quand il mourut sur la brèche, en 1873, il avait consacré cinquante ans de sa longue carrière aux travaux incessants de l'apostolat. Il avait parcouru la France, jetant partout la divine semence et la faisant germer dans les âmes les plus endurcies. Ses lèvres, comme l'a dit un de ses admirateurs, étaient « actives et abondantes. » Il se dépensait sans mesure, abordait tous les sujets avec la même facilité, dépeignait le vice sous les plus sombres couleurs et exposait avec une émotion pleine de délicatesse les chastes mystères du christianisme.

Parle-t-il de la jeunesse usée par un sensualisme précoce, il la représente « vermoulue » de licence et arrivant à la caducité avant d'avoir atteint la moitié de sa carrière. Rien d'affreux comme ces « vieillards de vingt ans, » au front chauve, aux joues hâves, aux yeux semblables à des « lampes funéraires » suspendues près d'un cercueil. En les voyant, on croit entendre les pas du fossoyeur qui s'empresse d'enlever « le cadavre. »

Aborde-t-il son thème favori, la puissance et la miséricorde de l'auguste Mère de Dieu, il donne à son langage je ne sais quel accent de piété filiale, qui va au cœur et le remue dans ses profondeurs les plus intimes. Il veut, dit-il, user sa vie à parler au peuple de cette Vierge incomparable que l'Église regarde, à juste titre, comme la dispensatrice de toutes les grâces, la mère de tous les élus, l'avocate de tous les pécheurs, le dernier asile des âmes les plus criminelles, les plus endurcies et les plus désespérées.

Cet apôtre, qui « jetait son âme » à ses auditeurs et languissait à mourir quand il passait un jour sans prêcher, ce

missionnaire saintement passionné pour toutes les belles et grandes causes, ce travailleur intrépide qui employait tous ses moments libres à l'étude des Pères de l'Église, ce prêtre austère vivant parfois seul dans un appartement fort modeste et préparant lui-même son frugal repas, ce pieux serviteur de la Reine des anges avait-il une dévotion spéciale pour celui qu'il appelait avec enthousiasme, « le *grrrand* saint Michel? »

Nous avons tenté d'élucider cette question vraiment intéressante, et dans ce but, nous avons compulsé les documents relatifs à la vie du P. Combalot.

Le lecteur jugera du résultat de nos recherches.

Le R. P. Deidier nous apprend dans ses *Notes*, que « son ami Combalot » était un zélé propagateur de la dévotion à saint Michel et à tous les anges. Il en parlait souvent, et il caressait l'idée d'établir une vaste association en l'honneur du prince de la milice céleste. Voici dans quelle circonstance il fit connaître son projet.

L'ardent missionnaire prêchait le carême à la Trinité de Marseille. Pendant toute la station, il consacra le sermon de dix heures du matin à expliquer aux dames le traité des *Anges* de saint Thomas. « C'était ravissant et surtout très clair. »

Le dernier jour, « parlant du *grrrand* saint Michel, il improvise et organise sur place une association en l'honneur de saint Michel *arrchange*. » Le curé doit être le président; lui, Combalot, le directeur. Les dames se diviseront en neuf chœurs, représentant les neuf chœurs des Anges. Celles des trois premiers chœurs seront des chanoinesses, etc.

Le R. P. Deidier et M. le Curé riaient de toute leur âme. Celui-ci alla trouver le prédicateur, après le sermon, et lui dit :

— Vous auriez dû m'avertir. Je ne savais pas un mot de cette association et vous m'avez engagé. Que faire maintenant?

— Rien, rien, curé, répondit le P. Combalot; ce projet m'est venu à l'esprit; les choses marcheront toutes seules.

L'association s'établit, mais l'administration y vit des inconvénients. Le dévot serviteur de l'Archange défendit son œuvre

avec toute la vivacité de son zèle, et il eut à cette occasion une correspondance fort curieuse avec Mgr de Mâzenod, évêque de Marseille. Il dut cependant se résigner et renoncer à un projet qu'il avait conçu peut-être sur des bases trop larges.

Plusieurs traits nous démontrent que la pensée de l'Archange était sans cesse présente à l'esprit du missionnaire et que son image le suivait partout, même en chaire quand il débitait ses beaux sermons.

Un jour, dit Mgr de Ladoue, le P. Combalot prêchait à Machecoul sur les ravages de l'impureté. Soudain il s'écria qu'il voyait auprès de la chaire saint Michel, l'ange de la justice, le visage courroucé, l'épée à la main pour exterminer les impudiques. Cette vision resta longtemps célèbre dans le pays.

Un fait non moins curieux est rapporté dans l'intéressant ouvrage de Mgr Ricard. En 1835, le P. Combalot était arrivé à Bordeaux exténué de fatigue et dévoré par la fièvre. Le lendemain matin, il se trouva entièrement guéri et tout disposé à commencer ses prédications. Le curé, ravi et étonné, lui demanda comment s'était opéré ce changement subit et imprévu. Il répondit avec une parfaite bonne foi :

— Saint Michel, patron de la paroisse que je viens évangéliser, m'est apparu pendant la nuit et m'a rendu la santé.

En 1859, il engagea son ami Mgr de Salinis, à combattre ce qu'il appelait l'épidémie morale, ou la peste noire du XIX^e siècle, à mépriser la prudence des courtisans et à faire entendre à toute la terre des vérités oubliées, trahies, méconnues, persécutées. En même temps, il lui conseilla de prendre saint Michel pour protecteur, dans cette lutte difficile et périlleuse.

— Mettez-vous sous la protection de la divine Reine des anges, invoquez le glorieux *Archange* qui protège l'église militante, livrez votre âme aux saintes inspirations de l'esprit de sagesse, de science, de force, et Dieu vous aimera.

Quand le vieil athlète, blessé à mort sur le champ de bataille, était sur le point de rendre à Dieu son âme généreuse et pure, il pria son Archange avec une nouvelle ferveur et lui demanda

son appui dans cette dernière lutte qu'il soutint avec tout le sang-froid d'un chrétien soumis et brave.

Il s'arma comme un guerrier marchant à l'ennemi. Il demanda sa croix de missionnaire et la pressa sur ses lèvres. Il pria de lui mettre son rosaire au cou. Il dit au prêtre de le signer avec de l'eau bénite et de lui appliquer les indulgences. Enfin, il répéta plusieurs fois les invocations :

— Jésus... Marie... Joseph... *Saint Michel*.

Et il rendit son âme entre les mains du Seigneur.

Quelle belle vie couronnée d'une sainte mort!

Concluons. Le P. Combalot, comme tous les champions de la vérité, comme tous les soldats de Dieu, a été un dévot serviteur de saint Michel. Il a pris pour modèle et pour protecteur celui qui a triomphé de Lucifer, l'éternel ennemi de tous ceux qui croient, aiment et espèrent.

JEANNE D'ARC

PERSONNIFICATION VISIBLE DE SAINT MICHEL

(Suite)

Nous n'avons vu cette idée exprimée nulle part, mais ne pourrions-nous pas découvrir ici un nouvel aspect de la mission de Jeanne?

A la même époque, saint Bernardin de Sienna propageait en Italie, non sans contradictions, la dévotion au Saint Nom de Jésus. Il portait partout avec lui une image où le mot Jésus se détachait en lettres d'or, au milieu d'une gloire, et la présentait à la vénération des fidèles. Accusé d'hérésie pour ce fait, il avait paru devant le pape Martin V, qui, à la suite d'un débat contradictoire en 1427, reconnut solennellement l'orthodoxie

des pratiques recommandées, et, dès lors, le culte extérieur rendu au Saint Nom de Jésus, soit seul, soit associé au Nom de Marie, se répandit dans toute la chrétienté, sous l'influence des Franciscains, particulièrement de deux des principaux disciples de Bernardin, Jean Capistran et Mathieu Cimarra (1). Le 21 octobre 1428, une bulle du même Pape, donnée en faveur des Jésuites, sanctionnait encore cette dévotion. Ces religieux avaient pour armes un nom de Jésus avec des rayons d'or en champ d'azur, et, au-dessous, une colombe blanche, par allusion à leur fondateur saint Jean Colombin. Que Jeanne ait subi profondément à ce sujet l'influence des Franciscains, avec qui elle fut en relation très intime, comme l'expliquent ceux qui ne recherchent que les causes naturelles, nous le reconnaissons volontiers. Notre héroïne avouait elle-même devant les juges que « les clercs qui écrivaient ses lettres y plaçaient les noms de Jhesus-Maria, » disant que c'était « convenable » (2). Quant à sa bannière, si ces noms bénis y ont figuré, c'est par l'ordre du ciel. L'aveu est formel. « L'étendard tout entier, disait-elle, avait commandé de par Dieu (représenté par saint Michel), par les voix de sainte Catherine et de Sainte Marguerite, qui me dirent : « Prends l'étendard de par le Roi du ciel. » Aussi je fis faire cette représentation de Dieu et des Anges et je les fis colorier. Et tout a été fait par le commandement de Dieu (3). »

Cet étendard fut fait à Tours et peint par l'enlumineur Hennes Polnoir. D'après un chroniqueur de la première moitié du XV^e siècle, le greffier de l'hôtel de ville de La Rochelle, que cite M. Siméon Luce, Jeanne aurait fait « faire, au lieu de Poitiers, son étendard où il y avait un écu d'azur, et un coulou (pigeon) blanc était dans écu, lequel coulou tenait un roie en son bec, où il y avait écrit : De par le Roi du ciel. » C'était une

(1) En France, sainte Colette, réformatrice des Clarisses, propageait aussi cette dévotion, au temps de Jeanne d'Arc.

(2) IX^e interrog. secret.

(3) *Ibid.*

imitation des armoiries des Jésuates, si dévots au Nom de Jésus. Jeanne aurait-elle eu successivement deux étendards, le premier fait à Poitiers et le second à Tours, ou bien celui de Poitiers aurait-il été seulement un panonceau représentant des armoiries personnelles adoptées par Jeanne, comme le veut M. Luce? Nous ne croyons pas que cette explication soit admissible, après les réponses faites devant le tribunal de Rouen. En effet, quand l'assesseur demande à Jeanne (1) combien elle avait d'étendards, elle répond : « Je n'en ai qu'un. » — « Aviez-vous un écu et des armes? » — « Je n'en eus jamais. »

Quoiqu'il en soit, nous ne voulons retenir ici que le culte rendu au nom de Jésus et y voir la confirmation par Dieu lui-même qui a « tout ordonné », de l'acte par lequel le Pontife romain avait approuvé et recommandé cette dévotion les années précédentes. Ainsi de nos jours, une pauvre fille du peuple a été prédestinée pour annoncer au monde les merveilles par lesquelles Dieu avait résolu de glorifier « l'Immaculée-Conception » et de sanctionner le décret de son Pontife.

Jeanne, en remplissant cette mission, personnifie admirablement l'Archange, qui le premier, dans le ciel, a fléchi le genou devant le nom de Jésus et aussi le premier l'a annoncé à la terre (2).

*
**

Il en est de même pour le nom de Marie que nous voyons accompagner le nom de Jésus sur l'étendard de Jeanne : *Jhesus-Maria*. Ces deux noms sont inséparables sur la terre comme dans le ciel. Si Jésus est le Roi, Marie est la Reine des Anges et des hommes. A ce nom tout genou fléchit aussi bien dans le ciel que sur la terre et dans les enfers.

Aucun mystère ne nous fait mieux comprendre l'attitude des Anges devant Marie que celui de l'Annonciation. Un Ange, un des premiers, est député vers la Vierge de Nazareth. Il ne se

(1) 1^{er} interrog, secret.

(2) Lire à ce sujet *Saint Michel Archange, protecteur de l'Église et de la France*.

présente pas en des termes d'autorité et de commandement; il ne parle pas comme à une sujette, ni même comme à une égale, mais comme à une reine. Il l'aborde comme un ambassadeur auprès d'une puissance, dans laquelle il voit encore la puissance même qui l'a envoyé.

Tel était le sujet que Jeanne, messagère des Anges, avait fait représenter sur son pennon : « La Vierge en annonciation avec l'Ange, tenant à la main le lis symbolique. » Cette peinture était l'image de la patronne de la France vénérée alors comme aujourd'hui, au célèbre sanctuaire du Puy, dédié à l'Annonciation de la Vierge. S'il est vrai que le lis présenté par l'Ange à Marie, est ordinairement le symbole de la virginité, ici nous voyons aussi le symbole de France offert à sa reine par celui-là même qui est préposé à la garde de ce royaume. Ainsi se trouvait réalisée, dès lors, la parole que devait prononcer plus tard un grand pape, Benoît XIV : « *Regnum Gallie, regnum Mariæ.* »

*
**

Et c'est par la main de saint Michel, assisté de saint Gabriel, que la France est ainsi offerte à Jésus et à Marie. N'est-ce pas ce glorieux mystère, représenté d'une manière si saisissante sur l'étendard de la Pucelle et sur son pennon, qui nous a valu à nous, peuple français, les manifestations du Sacré-Cœur et de l'Immaculée-Conception? Ce serait alors un motif de ne point oublier saint Michel dans le culte que nous rendons à ces deux mystères qui nous ouvrent la source des grâces. Il fallait l'apparition de Jeanne d'Arc pour nous faire mieux connaître notre Ange gardien et nous découvrir les mystères d'amour dont nous n'avons cessé d'être l'objet de sa part.

*
**

Notre héroïne pouvait donc s'identifier à son étendard, puisqu'il était le symbole de la mission qu'elle venait remplir au nom du ciel; elle avait donc raison de l'aimer « quarante fois mieux que son épée, » puisque par lui seul il lui était donné de triompher.

C'est un fait notoire que Jeanne ne se servit jamais de son épée pour attaquer l'ennemi et qu'elle ne répandit jamais le sang (1). Elle s'avancait au plus fort du combat tenant en main sa bannière dont la vue glaçait toujours les ennemis d'épouvante. Ses voix lui avaient dit : « Prends l'étendard de par le Roi du ciel, et avance hardiment : Dieu t'aidera. » Jeanne obéissait, et Dieu donnait la victoire. Que les libres-penseurs argumentent comme ils l'entendront, jamais ils ne parviendront à supprimer ce fait qui prouve avec la dernière évidence une intervention surnaturelle.

Cet incident de la prise des Tournelles est dans toutes les mémoires. Après un assaut inutile qui avait jeté les Français dans le découragement, Dunois faisait sonner la retraite. Affligée d'une telle résolution, Jeanne le prie d'attendre encore un peu. « En mon Dieu, disait-elle, vous entrerez bientôt, n'ayez doute. Quand vous verrez flotter mon étendard vers la bastille, reprenez vos armes, elle sera vôtre; pour quoi, reposez-vous un peu. » Puis elle s'élançait sur son cheval et se retire seule dans une vigne voisine pour prier. « Donnez-vous garde, dit-elle bientôt à un gentilhomme qui l'avait suivie et qui se trouvait à quelques pas, donnez-vous garde quand la queue de mon étendard paraîtra toucher le boulevard. » — « Jeanne, il y touche, » s'écrie-t-il. — « Tout est vôtre, vous pouvez y entrer, » répond la guerrière. Puis, remontant sur son cheval, elle s'élançait vers le boulevard, en criant : « A l'assaut ! » Bientôt elle prend son étendard des mains de celui qui le portait, et s'avance, en l'agitant jusqu'au bord du fossé. Les Anglais sont saisis d'épouvante, tandis que les Français, sentant renaitre leur courage, reviennent à l'assaut. « Tout est vôtre, répète Jeanne, et vous pouvez y entrer. » Et, dit la chronique, à ces paroles, les Français montèrent sur le boulevard, aussi aisément que s'il y avait eu un escalier.

Les ennemis cherchaient à expliquer cette vertu merveilleuse par toutes sortes de fables, et, comme nous l'avons dit, voulaient

(1) « Je portais moi-même cette banuière, quand j'attaquais les ennemis, pour éviter d'en tuer quelqu'un. » IV^e interrog. public.

voir une opération diabolique. Mais la conduite de Jeanne protestait contre de pareilles allégations. La veille même de la délivrance d'Orléans, elle avait montré toute son horreur pour de semblables pratiques. Une flèche lui avait traversé le cou. Elle avait, elle-même, courageusement arraché le trait, mais le sang coulait en telle abondance de sa blessure que l'on craignait pour sa vie. Des hommes d'armes lui avaient offert alors de charmer sa blessure par des paroles mystérieuses. « J'aimerais mieux mourir, avait-elle alors répondu, plutôt que de faire quelque chose que je saurais un péché, ou contre la volonté de Dieu. Je sais bien que je dois mourir un jour, mais je ne sais ni où, ni quand, ni comment. Si l'on peut guérir ma blessure sans péché, je le veux bien (1) ».

Cette vertu merveilleuse de son étendard, Jeanne l'attribuait à Notre-Seigneur, qui lui avait promis aide. Il faut lire sur ce point ses réponses à l'assesseur du tribunal de Rouen (2). — Avez-vous demandé à vos voix, si par la vertu de cet étendard vous gagneriez toutes les batailles où vous vous trouveriez, et si vous auriez la victoire? — Elles m'ont dit : « Prends-le hardiment et Dieu t'aidera. » — Qui aidait plus vous à l'étendard ou l'étendard à vous? — De la victoire de mon étendard ou de moi-même, tout était à Notre-Seigneur. — Mais l'espérance de remporter la victoire était-elle fondée en votre étendard ou en vous-même? — Cette espérance était fondée en Notre-Seigneur, et non ailleurs. — Si un autre que vous avait porté cet étendard, aurait-il eu succès aussi grand que lorsque vous le portiez? — Je n'en sais rien; je m'en rapporte à Dieu. — Si quelqu'un de votre parti vous eût confié son étendard, l'auriez-vous porté et auriez-vous eu en lui aussi bonne espérance qu'en votre propre étendard qui vous avait été remis de par Dieu? Si particulièrement on vous eût donné l'étendard de votre roi, auriez-vous eu aussi grande confiance? — « Je portais plus volontiers celui qui m'avait été donné de par Dieu. »

(A suivre.)

(1) Déposition de Pasquerel.

(2) IX^e interrog. secret.

CORRESPONDANCE

Manche. — Mon R. P. Je vous envoie 1 fr. en reconnaissance d'une grâce obtenue par l'intercession de saint Michel.

Un associé de Saint-Lo tout dévoué à saint Michel.

Manche. — Actions de grâces pour le succès de l'examen de mon cher petit-fils. Remercions saint Michel de sa bonne intervention et demandons-lui la persévérance de mon cher enfant. Ci-joint 3 fr. pour une messe.

V. de P.

Ariège. — Mon fils que nous avions recommandé au bon Archange saint Michel a été admissible à Saint-Cyr pour ses examens écrits. Je viens vous demander une messe que vous voudrez bien célébrer le jour où il passera l'oral, faites aussi, ce jour-là, brûler un cierge à saint Michel.

H. de M.

Calvados. — Vers la fin de juin, je vous écrivais pour vous recommander une jeune mère. Elle est aujourd'hui en bonne voie de guérison; le mieux s'est déclaré précisément au moment où les médecins ne nous donnaient plus d'espoir. Joignez-vous à nous, je vous prie, pour remercier le glorieux Archange. Ci-joint 5 fr., dont 2 fr. pour une messe et 3 fr. pour vos Apostoliques.

C. S.

Côtes-du-Nord. — Une personne reconnaissante à saint Michel vous prie, mon R. P., d'accepter une petite offrande de 3 fr. pour une messe d'actions de grâces en l'honneur de son si compatissant et toujours fidèle protecteur. Insérez dans les *Annales*, s. v. p.

Creuse. — Veuillez célébrer une messe en actions de grâces du succès complet des examens d'un jeune homme; pour faire connaître la puissance de saint Archange, la famille serait heureuse que vous le publiez dans les *Annales*. J'ajoute les honoraires de deux autres messes en reconnaissance de la guérison de deux personnes, la mère et la fille.

H. C. de Dun-le-Palleteau.

Eure-et-Loir. — Je viens solliciter deux messes d'actions de grâces en l'honneur de N.-D. des Anges et du glorieux saint Michel pour une faveur obtenue par leur intercession et pour en obtenir de nouvelles.

M. D.

Finistère. — Vos prières nous ont obtenu de saint Michel un succès bien plus grand que nous ne l'attendions. Faites célébrer une messe et allumez une lampe pendant neuf jours pour mon fils qui doit passer un examen de licence très difficile.

C. d'E.

Gironde. — Veuillez inscrire dans l'Archiconfrérie mon fils bien-aimé, afin de le mettre sous la spéciale protection du saint Archange en qui j'ai une grande dévotion, ayant obtenu plusieurs grâces par son heureuse intervention.

M. D.

Hautes-Pyrénées. — Gloire à saint Michel pour le beau succès d'un jeune abbé aux examens du baccalauréat. Ci-joint 3 fr. pour une messe d'actions de grâces promise en cas de réussite, ainsi que la publication dans les *Annales* de la faveur obtenue.

H. B.

Haute-Savoie. — Par ma lettre du 29 avril dernier, je vous avais demandé une neuvaine à saint Michel pour le succès d'un examen. Le jeune homme a pleinement réussi et je viens remercier saint Michel de cette grande grâce obtenue.

Je joins un bon de 10 fr. pour une messe d'actions de grâces et afin que saint Michel intercède pour la carrière du jeune lauréat. Le surplus des 10 fr. est offert pour les *Apostoliques* qui ont prié à mou intention.

J. R.

Isère. — Depuis longtemps nous sommes redevables à saint Michel Archange à divers égards.

Ayant placé notre industrie naissante sous le vocable et surtout sous le patronage de saint Michel, nous avons vu de nos yeux des choses où l'action providentielle de ce puissant Archange nous a paru évidente et nous nous sommes contentés d'une exclamation provisoire, ce fut tout.

Et cependant n'était-il pas juste et urgent que nous fissions connaître une fois de plus la touchante bonté et la providentielle assistance du grand Archange au milieu du danger?

Peut-être nous pardonnera-t-il notre coupable indifférence à la condition de le faire à cette heure : tout au moins nous nous pardonnerons plus facilement à nous-mêmes après cet aveu.

Première grâce : Un ouvrier mineur, dans un état d'ivresse, veut descendre dans son puits de travail, à environ 15 mètres de profondeur, où l'on arrivait par deux échelles : il manque le premier échelon et se serait tué sûrement par le choc, de roc en roc, s'il n'eût inconsciemment enjambé un petit piquet qui se trouvait par hasard à 2 mètres environ des abords du puits... Ce que saint Michel fait est bien fait.

Deuxième grâce : Dans un autre puits, de 18 mètres environ, un mineur était resté seul au fond afin de mettre le feu à quatre mines, et tout en criant : « Attention ! » il présente son allumette à la mèche conductrice, et court à l'échelle qui doit le sauver, quand il la voit élevée déjà à plus de 10 mètres par l'inadvertance de l'ouvrier maladroit qui devait la retirer quand le mineur aurait eu mis le pied sur la deuxième échelle : la mort de ce malheureux mineur était donc imminente, quatre charges de poudre, au fond d'un puits de 2 mètres de diamètre. Mais, ô bonheur ! saint Michel était là encore : la mèche n'avait pas pris feu. Cependant à la deuxième allumette elle n'a pas raté, comme on dit.

Troisième grâce : Dans l'intérieur de la carrière, un ouvrier piqueur était occupé à extraire le sable près d'un bloc du volume d'environ 3 mètres cubes; il n'avait pas compris qu'on l'avait averti de s'en éloigner et il continuait à le dégarnir : le bloc tomba et fit rouler le malheureux ouvrier devant lui ainsi que sa lampe... Il devait être broyé ! pas même une égratignure.

Très R. P., ne sont-ce pas là des faits à la hauteur de la magnanimité du grand saint Archange, et ne sommes-nous pas coupables et ingrats envers lui de ne point vous les avoir fait connaître à sa plus grande gloire ?

I. et G. D. (Carrières Saint-Michel).

Loire. — Excusez, s. v. p., le retard que j'ai mis à vous envoyer le montant de mon réabonnement. Je vous offre 25 francs, dont 20 francs pour votre École apostolique; réglez mon abonnement et célébrez pour moi une messe d'actions de grâces : je tiens à remercier le saint Archange d'une grande grâce obtenue.

J. M.

Loire. — Je viens vous demander une neuvaine et une messe en l'honneur des cinq plaies de N.-S., de N.-D. des Sept-Douleurs et du glorieux saint Michel en qui j'ai une immense confiance et dont je travaille à répandre le culte; veuillez dire la messe à l'autel de saint Michel et me recommander aux prières de l'Archiconfrérie.

P. M. H.

Loir-et-Cher. — Je vous avais demandé une neuvaine commençant le 1^{er} août pour le succès d'un *examen* important. Les prières à saint Michel ont été exaucées, et je vous envoie 5 francs pour l'École apostolique. Si vous le désirez, vous pouvez mentionner cette grâce dans vos *Annales*.
M. de L.-B.

Marne. — Le glorieux et puissant saint Michel a favorisé notre enfant d'une manière si frappante lors de ses premiers *examens* que nous voulons cette fois encore avoir recours à sa protection. Ci-joint 3 francs pour les honoraires d'une neuvaine au glorieux Archange. Ce n'est qu'en vue de la cause de Dieu que nous désirons le succès.
A.

Morbihan. — Je viens avec reconnaissance remercier N.-D. des Anges et saint Michel du succès obtenu par mes neveux aux *examens*; ci-joint un mandat de 10 fr. Veuillez, je vous prie, faire dire deux messes d'actions de grâces, puis faire brûler un cierge de 1 fr. devant la statue de N.-D. des Anges et un autre à saint Michel; de plus 2 fr. pour l'insertion dans les *Annales*. Priez bien pour nous.
A. D., zélatrice.

Morbihan. — Une mère reconnaissante vous prie, mon R. Père, de bien vouloir dire une messe d'actions de grâces en l'honneur de saint Michel pour le remercier du succès des *examens* de son fils. Ci-joint 5 fr. à cette intention.
A. D. (Vannes).

Nord. — Je vous serais reconnaissante d'insérer dans les prochaines *Annales*: « Merci à saint Michel pour le succès des *examens* de mon filleul. »
J. L. (Avesnes).

Orne. — Je viens vous prier de faire dire une messe d'actions de grâces pour remercier l'Archange saint Michel d'avoir obtenu le succès d'un *examen*. Vous voudrez bien faire insérer cette faveur dans vos *Annales*.
V. L., zélatrice.

Pyrénées-Orientales. — J'avais promis à saint Michel de faire dire une messe d'actions de grâces et d'envoyer une aumône pour votre École apostolique si une affaire que j'avais mise sous sa protection réussissait. Je suis heureuse de vous dire qu'encore une fois le glorieux Archange n'a pas trompé ma confiance, aussi je me fais un plaisir autant qu'un devoir de tenir ma promesse.

Ci-joint 3 francs. Si vous le jugez à propos, veuillez ajouter cette attestation aux autres si nombreuses que nous lisons dans vos *Annales*.
L. C., zélatrice.

Rhône. — Je viens vous prier de faire prier encore pour mon jeune candidat qui a heureusement subi l'*examen* écrit, mais qui devra passer les épreuves orales tel jour.
L. L.

Sarthe. — Je vous envoie une petite offrande de 5 francs, sollicitant une neuvaine et une messe d'actions de grâces à saint Michel. Qu'il veuille sur notre famille et notre petit bien!
Veuve C.

Seine. — Je vous envoie 10 francs (en un bon de poste ci-joint) pour vos œuvres en actions de grâces d'un *examen* que mon fils vient de réussir. Remerciez saint Michel avec nous.
M. C^{esse} C.

Seine. — Actions de grâces à saint Michel pour la réussite de l'*examen* de mon neveu que je vous avais recommandé. Veuillez célébrer à cette intention deux messes d'actions de grâces en faveur des âmes du Purgatoire. Ci-joint 5 francs.
L. D.

Seine-Inférieure. — Veuillez dire une messe et allumer un cierge en actions de grâces. Le jour même où je me mis à réciter les Litanies de saint Michel que vous m'avez données, je me suis trouvé mieux. Veuillez le bon saint Michel m'obtenir que ce mieux continue. Faites mention de ma reconnaissance dans vos *Annales*.
P.

Seine-Inférieure. — Je joins à cette lettre 20 timbres de 0 fr. 15 afin que vos *Apostoliques* prient saint Michel pour moi et le remercient d'une grâce obtenue.
Veuve L.

Seine-et-Oise. — Je vous envoie un mandat de 10 fr., en vous priant de prélever les honoraires d'une messe d'actions de grâces en l'honneur de saint Michel pour le succès d'un *examen*.

J'ai déjà été exaucée tant de fois par l'intercession de saint Michel que je désire faire partie de l'Archiconfrérie.
M. C.

Tarn-et-Garonne. — Ci-joint 2 fr. pour faire brûler pendant neuf jours une lampe devant la statue de saint Michel. J'attends de lui une faveur bien désirée et je le remercie d'une grande grâce déjà obtenue.
F. S.

X. — La grâce que j'avais sollicitée par l'entremise de saint Michel était le succès d'un *examen*. Comme elle a été obtenue, je vous prie de vouloir bien faire célébrer la sainte messe en l'honneur du saint Archange pour le remercier de cette faveur, que je vous prie aussi d'insérer dans les *Annales*.
X.

X. — Je désire que vous mettiez ces quelques lignes dans les *Annales*: puissent les âmes éprouvées sentir s'en accroître leur confiance au grand Archange. Vous connaissez les épreuves inouïes que nous avons traversées depuis des années. C'est à la protection du saint Archange et de saint Joseph que nous devons d'en être délivrées d'une manière si avantageuse pour nous.
S^r A.

X. — M^{lle} Lev... zélatrice, venue au Mont-Saint-Michel le 24 août, a donné à titre de réparation (en ayant reçu la commission de certaines personnes) 20 fr. pour messes à célébrer à l'intention d'un défunt. Elle tient expressément à ce qu'il soit fait mention de cette réparation dans les *Annales*.

Guadeloupe. — Je mets sous ce pli un mandat de 26 fr. Il y a deux messes à célébrer en l'honneur de saint Michel dont l'une, comme actions de grâces, le reste de la somme est l'offrande des nouveaux Associés dont je vous envoie les listes.
E. B. T.

Martinique. — Une personne remercie saint Michel d'une grâce obtenue (le recouvrement d'une créance) et demande deux messes d'actions de grâces, l'une à saint Michel, l'autre à N.-D. des Anges.
X.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie les Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Pontorson : M. Reverdy. — Vergoncey : l'abbé Gautier-Laperrière.

Allier. — Yzeures : M. Edmond Paget.

Aude. — Caunes : M^{me} Marty.

Eure-et-Loir. — Dreux : M. Lefèvre.

Haute-Garonne. — Toulouse : M^{me} de Flottes; M^{me} Mazolier; M. Fargues de Montfort; M^{me} Crillon; M^{me} Calmet; M^{me} Barbe; M^{me} Jeanne Luaut; M^{lle} Jeanne Trautoul; M^{me} veuve Lasserre; M. Charles Decomble.

Ille-et-Vilaine. — Iféndic : M. le comte Raimond de Nicolay.

Loire. — Saint-Étienne : M. J.-B. Baroni. — Coutouvre : l'abbé Berne.

Loire-Inférieure. — Nantes : M. Luzierre; M^{lle} Justine Rouxel; Sœur Marie du Sacré-Cœur, clarisse. — Mauves : M^{me} Veuve Fasson; M. P. Guyraud.

Mayenne. — Laval : Sœur Albertine, des Trappistines d'Avénières.

Morbihan. — Kermaria : Sœur Yvonne Dagorn; Sœur Joséphine Daniel; Sœur Jeanne-Marie Hattais; Sœur Marie-Louise Le Gongnec.

Orne. — Alençon : M^{lle} Le Prévost de Fourches.

Seine. — Paris : M^{lle} Stéphanie Genty.

Seine-Inférieure. — Fauville : M^{me} Gadois. — Rouen : M. Le Prévost de la Moissonnière.

Yonne. — Auxerre : M^{lle} Camelin.

Sanctus Michael representet eas in lucem sanctam !

Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière !

ANNALES

DU

MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE : Comptes fin d'année et souhaits de saint Michel. — Une question. — Chronique du Mont-Saint-Michel. — Nouvelles du culte de saint Michel. — Saint Michel notre modèle dans la dévotion à la sainte Famille (gravure). — Le nouveau diplôme des Zélateurs et Zélatrices. — *Variétés* : La dame aux clefs. — Correspondance. — Adieux à nos chers défunts.

COMPTES FIN D'ANNÉE

ET

SOUHAITS DE SAINT MICHEL

Avez-vous remarqué, chers lecteurs, l'agitation qui se manifeste, à la fin des années, surtout dans l'intéressante corporation des commerçants?

Tous ceux qui ont à cœur de gérer utilement leurs affaires consultent leurs registres, font rentrer les sommes qui leur sont dues, établissent avec soin le bilan de leurs dépenses et de leurs recettes, de leurs pertes et de leurs profits.

Lorsque ce travail, conduit avec une attention minutieuse, a établi que l'année a été bonne, que des gains convenables ont récompensé les efforts de douze mois de labeurs, alors il y a grande joie au sein de la famille. On se félicite des succès obtenus dans le passé; on s'élance, avec une nouvelle ardeur, vers les fructueuses tentatives de l'avenir.

Devrons-nous avouer, chers lecteurs, que les enfants du

siècle restent encore ici, pour bon nombre d'entre nous, des modèles de prudence et de sagesse ?

Nous avons, en effet, devant nous, une grande entreprise commerciale. Il nous faut, chaque jour de notre vie, acquérir ces trésors de mérites avec lesquels, aux portes de l'éternité, l'âme achète sa place dans le beau royaume du Ciel.

Avons-nous pris soin d'établir le bilan moral et religieux de l'année qui va finir ?

Le saint Archange que la foi du moyen-âge avait appelé « le peseur des âmes, » nous invite à placer notre âme dans son équitable balance. — Voyons, soyons francs ! Pèse-t-elle plus pour la vie éternelle qu'au mois de décembre de l'année dernière ?

Enfants, avez-vous obéi avec simplicité, travaillé avec vaillance ? L'ange qui veille à votre garde n'a-t-il emporté à votre Père du Ciel que des pages couvertes de notes excellentes sur votre conduite ?

Jeunes filles, avez-vous enrichi le trésor de votre candeur, de votre innocence ? Votre robe porte-t-elle une plus brillante empreinte de ces vertus variées, qui plaisent tant aux regards du divin Époux ?

Mères de famille, vos journées ont-elles été consacrées à exercer au foyer domestique cet apostolat du bon exemple, des charitables conseils, des ardentes prières, qui constitue, à notre époque surtout, un des plus importants devoirs de la femme chrétienne ?

Vous tous qui souffrez, avez-vous sanctifié vos larmes, en les épanchant avec résignation dans le sein du bon Dieu.

Chrétiens, qui que nous soyons, sentons-nous dans nos cœurs plus d'amour pour notre Père céleste, plus d'ardeur à combattre ses ennemis, à étendre son règne ?

Malheur à nous, si saint Michel, après avoir pesé nos âmes était obligé de nous dire :

« Je t'ai placé dans ma balance et tu t'es trouvé plus léger qu'aux premiers jours de l'année qui va finir. *Appensus es in statera et inventus es minus habens.* »

Saint Michel n'est pas seulement « le peseur des âmes ; » il est encore, et avant tout, leur chef et leur guide, dans la guerre qu'elles ont à soutenir contre les puissances de l'enfer, contre les mauvaises passions de l'humanité.

Aussi lorsque se rencontrent ces époques où la lutte devient plus ardente, la mêlée plus générale, le grand Archange fait entendre sa voix, pour communiquer à ses amis une nouvelle vaillance, une plus chevaleresque intrépidité.

Écoutez donc, chers lecteurs, les souhaits qu'il vous adresse, au début de l'année nouvelle.

« Mes amis, jamais peut-être Lucifer ne souleva contre le Verbe Incarné une guerre plus lâche, plus perfide, plus scélérate que celle dont vous êtes les témoins. Debout, vous tous, qui avez de la foi et du cœur ! — Puissiez-vous comprendre que vous avez un rôle actif à jouer dans cette sainte armée qui combat pour Dieu et pour la vérité !

» Jamais peut-être l'Église catholique n'a été aussi bafouée, ses lois n'ont été aussi méprisées. — Fils de l'Église, je vous souhaite d'être toujours disposés à soutenir votre Mère, à relever fièrement l'insulte à son adresse, à la consoler par une soumission plus exacte, plus filiale que par le passé à sa direction bienfaisante !

» Jamais peut-être les passions de l'orgueil, de l'égoïsme, de la sensualité ne se donnèrent plus libre carrière au sein de notre France, autrefois si chrétienne. — Frères d'un Dieu crucifié, je vous souhaite de vous souvenir toujours du sang qui coule dans vos veines, de cultiver avec plus d'attention, plus de bonne volonté que jamais les belles vertus qui s'appellent l'humilité, la charité, la mortification ! »

Tels sont les souhaits de saint Michel. Accueillez-les, chers lecteurs, avec un religieux respect. Entrez vaillamment dans la voie qu'ils vous invitent à suivre. Ne craignez rien : les éternelles viendront ! Vous en savourerez une partie dès ici-bas. Mais le glorieux Archange se charge de vous offrir les plus belles, au moment où vous ferez votre entrée dans le royaume dont il commande les brillantes milices.

UNE QUESTION

L'Administration des Beaux-Arts nous met à même de reprendre, pour le service du culte, les autels et statues que nous avons dû, bien malgré nous, abandonner dans l'église abbatiale, il y a sept ans.

Nous est-il permis de laisser plus longtemps ces saints objets exposés aux irrévérences des visiteurs, aux influences pernicieuses de l'air humide, aux chocs des démolitions, etc. ?

Assurément non.

Les frais de réparation et de réinstallation seront relativement considérables; les Amis de saint Michel ont là une bonne occasion d'envoyer de petites étrennes à leur Archange aimé.

On dit que Louis XI, visitant Fourvières, en 1476, trouva la sainte Vierge trop pauvrement logée et déclara *qu'il ne souffrirait pas que si belle dame logeât en si humble maison*. Qu'eût dit le dévot prince s'il eût vu la chétive église qui sert actuellement d'abri à celui qu'il appelait *Monseigneur Saint Michel* ?

AUX ASSOCIÉS DE NOS ŒUVRES

Les Associés de l'Archiconfrérie peuvent gagner une indulgence plénière le jour de *Noël*.

*
**

Tous les lundis une messe est célébrée en l'honneur du saint Archange, pour les *Associés vivants et défunts* de l'Archiconfrérie.

Le premier samedi de chaque mois, le saint sacrifice est offert à l'intention spéciale de nos *Zélateurs et Zélatrices*, des *Bienfaiteurs et Bienfaitrices* de notre École apostolique.

CHRONIQUE DE MONT-SAINT-MICHEL

On a aujourd'hui d'immenses facilités pour accomplir l'intéressant voyage du Mont-Saint-Michel. Il faut convenir que l'esprit de curiosité et de distraction y pousse une foule de promeneurs, mais envers et contre tout, le courant des pèlerinages s'y maintient.

Sans doute, nous les voudrions plus nombreuses, très nombreuses ces voix qui crient : saint Michel à notre secours ! hélas, la foi ne vit pas assez, ne parle pas assez, il semblerait que pour elle, le ciel soit trop haut et saint Michel trop loin ! Et pourtant nous avons bien besoin que l'Archange dégaine en notre faveur sa formidable épée.

Consignons ici à l'honneur des pieux pèlerins, quelques-unes des manifestations dont la sainte montagne a été, cette année, le théâtre.

La Bretagne a pris les devants dès le 7 mai avec quarante-cinq jeunes congréganistes de la Sainte-Vierge de la ville de *Rennes*.

Huit jours plus tard, un groupe imposant de quatre-vingts anciens élèves des Frères de *Saint-Malo* et *La Fresnais*, nous ont édifiés par leur bonne tenue et ravis par leur belle musique.

Deux jours après, nous arrivait le patronage de *Montigné* au diocèse de Laval; les pèlerins n'étaient que vingt à peine, mais comme ils ont bien prié !

Le 11 juin, une petite compagnie de vrais amis de saint Michel nous venait de *Toulouse*, avant-garde du beau pèlerinage sur lequel nous donnerons quelques détails.

Le 21 juin, nous avons les pèlerins de **Morlaix**. Ceux-là étaient quatre-vingts, mais des vaillants et de vrais Bretons. Ils nous ont donné l'incomparable spectacle de cette foi antique de la Bretagne qui croit et prie sans ostentation et sans respect humain. Tous ont communie, tous ont arboré sur leur poitrine à côté du Sacré-Cœur et de la croix rouge des pèlerinages, la

traditionnelle coquille du Mont-Saint-Michel. Sans les comprendre, car ils chantaient, dans leur langue moelleuse et mélancolique, les supplications qu'on adresse là-bas aux saints du pays d'Armor, on subissait l'irrésistible charme de leur expansive piété. Ils nous ont dit au revoir. Nous y comptons.

Le 5 juillet, c'était le tour du patronage de *Saint-James* dirigé par un très dévoué vicaire de la paroisse. Messe, allocution et salut, rien n'a manqué pour donner son cachet de piété à cette excursion dont ces chers jeunes gens ont gardé le meilleur souvenir.

Le 6 juillet, le Petit-Séminaire de *Mortain* venait saluer saint Michel des joyeux accords de sa musique instrumentale. Les jeunes gens aiment saint Michel, ils aiment à contempler l'ange des combats dans son attitude de triomphateur. Cela leur va.

Patronage de N.-D. de Beauregard et patronage de Saint-Vincent-de-Paul, à *Laval*, accouraient au Mont, l'un le 23, l'autre le 30 juillet. Une messe et un salut soigneusement préparés et brillamment exécutés, ont fait à la piété une large part dans ces journées trouvées trop courtes par nos heureux pèlerins.

Le même spectacle d'édification et de franche gaieté nous était donné le 31 juillet par l'orphelinat de *Saint-Broladre*.

Le 27 août, le Mont-Saint-Michel accueillait un illustre pèlerin. S. E. le Cardinal Thomas, archevêque de Rouen, qui venait s'agenouiller à l'autel du saint Archange, célébrer la messe et visiter la fameuse abbaye, orgueil de la Normandie tout entière.

*
**

Le 14 septembre, c'était le magnifique pèlerinage de *Toulouse*.

Un des heureux voyageurs a consigné ses impressions dans un article paru dans la *Semaine catholique*; à propos du Mont-Saint-Michel, il écrit ceci :

« 14 septembre. — *Mont-Saint-Michel*. — Je n'en ferai ni l'histoire ni la description; il suffira de dire que ce bloc de granit debout, solitaire, au milieu des flots, fut un jour honoré par l'apparition de l'archange saint Michel, que les moines y bâtirent une église et une abbaye où le granit tantôt monte en assises colossales et tantôt s'épanouit en forêts de colonnettes ou en délicates frondaisons de feuillages et de festons, et que la chevalerie en fit une forteresse à peu près imprenable. Visiter le Mont-Saint-Michel, aller de l'église au cloître, parcourir successivement les trois étages de l'abbaye, — véritables merveilles d'élégance, d'art et d'indestructible solidité, — contourner en barque à marée haute cette ceinture de remparts et de tours crénelées qui donnent au mont une véritable armure de granit, est une jouissance exquise pour l'archéologue; rappeler les grands faits d'armes dont cette couronne de créneaux, cette plage, ces vieux canons rouillés, encore chargés de leurs boulets de pierre ont été les témoins, est une jouissance non moins vive pour le Français; mais que n'éprouve pas le chrétien! c'est ici que *Monseigneur saint Michel*, épris d'amour pour le beau royaume de France, planta fièrement son étendard, qu'il attira les foules, qu'il souffla l'héroïsme à nos preux et leur inspira ces héroïques résolutions qui sauvent un pays. Il eût été bien doux de pouvoir célébrer les saints mystères dans la grande église, moitié romane, moitié ogivale de l'abbaye; mais l'État la restaure après l'avoir désaffectée. Il a fallu nous contenter de la petite église de la petite paroisse du Mont-Saint-Michel; mais quel dédommagement nous attendait le soir! A huit heures, nous nous retrouvons à l'église. Un jeune missionnaire nous adresse une allocution vibrante comme un coup de clairon. On nous distribue des falots, et une longue procession aux flambeaux s'improvise et court le long des remparts: la ligne de feu dessine successivement toutes les sinuosités des fortifications, monte sur la plate-forme des tours et des barbicanes, file le long des créneaux et descend dans les étroites rues de la ville; les habitants sont aux portes et aux fenêtres et balancent des lanternes multicolores; le chant des litanies, les cantiques à saint Michel font vibrer les échos des vieilles tours et volent au loin sur la mer. Je me figure qu'au moyen-âge il y avait au Mont-Saint-Michel de ces processions triomphales quand nos pères, après une rude bataille livrée autour de la forteresse, avaient enfin vu fuir l'Anglais.

Mgr l'Évêque de Coutances avait promis de célébrer avec nous les fêtes de notre pèlerinage au Mont-Saint-Michel. Les fatigues d'un long voyage à Lourdes l'en avaient empêché; il voulut nous offrir un dédommagement à la station de Folligny. Au moment où nous allions prendre le train de Paris, il apparut au milieu de

nous, nous adressa des paroles aimables et nous exprima à plusieurs reprises ses regrets de n'avoir pu se joindre à nous. On tomba à ses genoux, et il nous donna sa bénédiction. C'était une véritable scène évangélique auprès d'une station de chemin de fer. »

*
**

Le 24 septembre, le cercle catholique d'Avranches accomplissait son pèlerinage, préluant dignement aux **solennités du 29, fête de saint Michel.**

Le 29, faisait-il beau temps? Oui, après une nuit où le vent et la pluie avaient fait rage dans toute la contrée, le soleil s'était levé radieux, mais la coïncidence de la grande marée ne permit pas aux chrétiennes populations de nos rivages de prendre la route des grèves pour arriver au saint Mont.

Dès six heures du matin, le flot inexorable avait envahi l'immense baie; cependant plus de trois cents pèlerins se trouvaient réunis aux pieds de saint Michel, c'est tout ce que la petite église peut contenir de monde.

Soixante-dix prêtres forment une couronne d'honneur à notre éminent Pontife et Père, Mgr Germain, évêque de Coutances et Avranches. La journée est toute à la piété, l'élément touriste et promeneur a complètement disparu; nous n'en voulons pour preuve que l'empressement des pèlerins à s'inscrire dans l'archiconfrérie, et les centaines de cierges qu'ils allument dans la chapelle du saint Archange, devenue au pied de la lettre, une chapelle ardente.

Je ne sais plus quel vaillant soldat disait en parlant des vaillants, ce sont toujours les mêmes qui se font tuer. Il est juste de dire que ce sont toujours les mêmes qui viennent prier. La Normandie et la Bretagne nous députent chaque année les mêmes pèlerins animés du même courage, guidés vers saint Michel par la même invincible espérance; pourtant il était parmi nos pèlerins du 29, une caravane que nous ne connaissions que de réputation. *Parcey*, à côté de Dôle dans le Jura,

stimulé par l'énergie de son très dévoué pasteur n'avait pas hésité à accourir à travers la France, bannière déployée, pour venir ici prier saint Michel et voir le grand Mont, dont on dit là-bas tant de merveilles. *Parcey* devait bien cette visite au saint Archange, qu'il fête avec tant d'éclat au 8 mai chaque année, portant processionnellement la statue de saint Michel à travers ses rues coupées d'arcs de triomphe, tendues, pavoisées, enguirlandées et parées comme à la Fête-Dieu.

Tous nos pèlerins reçurent un encouragement dans le discours de M. le Curé de Saint-Nicolas de Coutances, qui s'attacha à nous montrer dans le *Quis ut Deus*, un exemple et un précepte : obéir et se dévouer.

La procession solennelle de l'après-midi fut marquée par la bénédiction, faite par Monseigneur, du grand Christ en bronze dont le R. P. Supérieur a voulu enrichir la croix de Jérusalem.

Le Salut, donné dans l'église au retour, servit de conclusion à la fête et couronna le pèlerinage; pourtant Monseigneur, pressé par son zèle pastoral, le cœur toujours plein de saint Michel, toujours infatigable quand il s'agit de la gloire de son Archange, fidèle du reste à la tradition qu'il s'est imposée, ne voulut pas laisser partir nos pèlerins sans leur adresser quelques paroles brûlantes. Il les adjura donc dans son énergique langage, de redoubler d'instance auprès de saint Michel pour le décider à défendre contre tant d'ennemis qui les menacent, la famille et la patrie, l'Église et la société. Il leur promit, en retour de leur fidélité à servir l'Archange, les bienfaits dont sont assurés les peuples qui honorent le glorieux chef des milices célestes : *Cujus honor præstat beneficia populorum et oratio perducit ad regna cælestia.*

*
**

Il faut nous borner, car le secret d'ennuyer est celui de tout dire; pourtant nos lecteurs demandent à être mis au courant des progrès de la dévotion et du culte de saint Michel. Voici :

NOUVELLES DU CULTE DE SAINT MICHEL

Disons-le bien haut, la dévotion au saint Archange a pris un merveilleux essor. Près de quarante mille bulletins d'Archiconfrérie ont été distribués cette année par nos zéloteurs et nos zélatrices. Le nombre de ces dévoués auxiliaires de nos œuvres a singulièrement augmenté, leur zèle s'est donné carrière et plusieurs ont réussi au-delà de toute attente, étonnés eux-mêmes de constater combien le culte de saint Michel répond à un besoin instinctif des âmes à notre époque.

Nous avons çà et là dans notre France des sanctuaires dédiés au saint Archange où les foules se portent avec confiance, telle la chapelle Saint-Michel de *Saint-Aignan* dans la Creuse où par exemple le 8 mai de cette année il a été distribué près de quatre-vingts communions.

Le 8 mai est la date préférée des collègues catholiques dévots à saint Michel, notons *Mélan* dans la Haute-Savoie où cette fête se célèbre chaque année avec un éclat particulier. Citons N.-D. des Aydes à *Blois*, où les jeunes congréganistes des SS. Anges ont une messe de communion solennelle et une grande réunion avec chants, sermon et rénovation de consécration.

Il est des paroisses où la dévotion à saint Michel organisée par des pasteurs très zélés produit des merveilles de grâce. Nous indiquons *Saint-Michel-de-Lanès* dans l'Aude et surtout *Saint-Mars-des-Prés* en Vendée. Là, M. le Curé a trouvé moyen de faire accepter, non comme souvenir mais comme objet de dévotion pratique, près de deux cents chapelets de saint Michel distribués en quelques semaines; or ce chapelet est récité publiquement tous les jours, avant la messe, et cela depuis une douzaine d'années. « On aime cette dévotion — écrit l'excellent pasteur — et les fruits en sont incontestables; il est vrai que nous avons bien un peu recours à tous les saints du Paradis, mais c'est à saint Michel que revient la grande part, je ne dirai pas seu-

lement dans la conservation de la foi mais dans l'accroissement journalier de la piété dans le cœur de mes paroissiens, c'est à saint Michel que revient le triomphe successif que j'ai obtenu dans la fondation de mes deux écoles libres et dans leur fonctionnement. »

Oui le culte de saint Michel est bien un culte d'actualité.

Sous la signature d'H. Delavit, nous lisons à propos de N.-D. de *Brebières*. « Je ne puis passer sous silence la solennité du dimanche 10 septembre. La *Société de saint Michel* d'Albert a fêté ce jour-là sa bien-aimée Vierge de Brebières. Cette société a pour but la rechristianisation de la famille. Elle a déjà fait dans cette petite ville industrielle un bien immense et le zèle des confrères n'est certes pas refroidi. C'est grâce à lui que la *Croix de Paris* compte à *Albert* plus de cinq cents abonnés. En vérité, rien n'était plus touchant que de voir l'émotion de ces braves gens quand le prédicateur commentait leur devise guerrière : *Quis ut Deus!* qui donc est égal à Dieu! »

Puisque nous voilà dans le nord, montons jusqu'à *Dunkerque* et là saluons dans la chapelle de N.-D. des Dunes, si aimée de la Flandre maritime une superbe statue de saint Michel installée là le 8 septembre à l'occasion des fêtes commémoratives de la levée du siège de 1793.

A propos de cette statue, nous lisons dans le *Bulletin mensuel de N.-D. des Dunes* :

Pour qui juge des événements avec esprit de foi, la pieuse donation, faite au sanctuaire de N.-D. des Dunes de la belle statue de saint Michel, doit présenter une signification toute particulière. C'est en vérité un appel du grand Archange qui voudrait voir établir son culte à Dunkerque, à l'extrémité septentrionale de la France. Ne soyons donc pas sourds à cet appel et ne craignons pas que le développement d'une dévotion si catholique puisse nuire à N.-D. des Dunes.

Une statue de saint Michel a d'ailleurs sa place toute marquée dans un sanctuaire de la sainte Vierge. Le glorieux Archange n'est-il pas le premier serviteur de Marie, lui qui dans le ciel, à l'annonce des desseins de Dieu, s'est incliné avec respect devant cette future

Mère du Sauveur? N'est-il pas aussi son puissant auxiliaire dans sa lutte contre Satan? Partout où Marie lutte contre le dragon infernal, ne fait-il pas retentir son cri de guerre *Quis ut Deus!* qui est semblable à Dieu!

Ils sont encore nombreux les autres titres par lesquels saint Michel s'impose à notre confiance et à notre vénération.

Comme Prince de la Milice sacrée, il étend sa puissance à l'univers entier.

Autrefois protecteur particulier du peuple juif, il est maintenant l'ange tutélaire de l'Eglise et tout spécialement de la France.

Dans les luttes de la fin du monde, c'est saint Michel qui triomphera de l'Antéchrist et lui donnera la mort.

Enfin saint Michel a la mission spéciale de veiller au chevet des mourants et d'introduire les âmes des élus dans le séjour de la gloire.

Le culte d'un si puissant ministre de Dieu, d'un si bienveillant protecteur des hommes, se répandra donc facilement parmi les familles catholiques de notre population. Qu'elles le prennent pour leur avocat et leur défenseur. Son bras puissant saura les défendre à l'heure du danger et leur assurer la victoire contre les assauts du démon.

O glorieux saint Michel, daignez agréer nos hommages de vénération et de confiance!

Soyez-nous propice comme votre aimable Suzeraine qui a bien voulu prendre sous sa sauvegarde notre belle cité.

A Paris, à Saint-Michel-des-Batignolles, la fête de l'Archange est célébrée solennellement chaque année et l'église visitée comme un sanctuaire de pèlerinage.

A Lille, la paroisse Saint-Michel consacre à son saint patron une octave tout entière avec messe spéciale, salut et sermon chaque jour.

Au Mans, cette année, fête splendide inspirée par l'une de nos très dévouées zélatrices. La *Semaine du Fidèle* la raconte en ces termes :

Le 29 septembre à l'église de la Visitation. — Depuis plusieurs années déjà, grâce à une pieuse et bienfaitrice initiative, une messe est célébrée le 29 septembre, en la fête de saint Michel, dans l'église de la Visitation, pour l'armée française.

Cette année, une assistance d'élite dans laquelle beaucoup d'offi-

ciers, s'y était donné rendez-vous. Le R. P. de Beaucourt a célébré la sainte messe et prononcé une éloquente allocution.

Après avoir rappelé le grand combat qui, à l'origine du temps, s'est élevé dans le ciel, l'orateur a montré Lucifer continuant sa lutte contre les hommes... Mais les chefs demeurent les mêmes... Avec saint Michel et par lui la victoire est assurée.

« *Quis ut Deus!* Que nous faudra-t-il faire pour répondre dignement à notre devise? S'adressant alors aux représentants de l'armée : C'est à vous, s'écrie l'orateur, que je le demanderai, Messieurs, à vous qui, au milieu des abaissements d'un siècle amoilli, portez si haut la gloire de notre armée, à vous qui avez su maintenir intacts aux yeux des autres peuples le vieil honneur de la France!

Esprit de discipline, fidélité, confiance en ses chefs. Voilà, n'est-il pas vrai, les qualités maîtresses du soldat? Eh bien! telles sont aussi les vertus des soldats du Christ! Sous l'égide de saint Michel, pratiquons-les donc et comme lui nous sortirons vainqueurs de notre lutte avec Satan. »

L'orateur a su développer ces trois pensées avec un talent tout de circonstance. Il a eu des aperçus élevés sur la discipline et sur la fidélité, il s'est étendu davantage et avec un égal succès sur la confiance et les motifs de cette confiance, motifs tirés de notre histoire nationale. Citons d'ailleurs quelques extraits :

« Quelle nation, je vous prie, fut plus aimée de Dieu que cette terre de France, bénie dès son berceau, proclamée la première des nations catholiques, dont la mission magnifique fut d'accomplir ici-bas ce que le prince de la milice céleste avait accompli au ciel, en se montrant par le monde l'exécutrice des hautes œuvres du Christ : *Gesta Dei per Francos.*

» Aussi notre histoire est-elle une suite ininterrompue de faveurs et d'interventions divines, et il n'est pas un jour, il n'est pas une heure, où la France n'ait pu s'écrier comme jadis le peuple élu par la bouche de son prophète : *Ecce Michael unus de principibus primis, venit in adjutorium meum.* Voici que Michel le premier des princes du ciel est venu à mon secours.

» C'est d'abord Clotilde, la pieuse reine qui, plaçant la patrie de nos pères sous la protection de l'Archange, obtient du ciel la conversion de Clovis et de ses Francs. Au VIII^e siècle, sur le rocher de Tombe, saint Aubert, sur l'ordre de l'Archange élève l'abbaye du Mont-Saint-Michel, cette merveille de l'Occident, et peu après, voici Charlemagne qui fonde le pouvoir temporel de la Papauté, voici Philippe-Auguste et les Croisades, voici saint Louis, le bon sergent du Christ, ce héros deux fois martyr de la Croix! L'heure de la ruine semble-t-elle sonner, aussitôt apparaît

Jeanne d'Arc, suscitée par Dieu, guidée par la voix de l'Archange des batailles, la sainte et héroïque Pucelle chasse l'Anglais de France, et le roi Charles VII, sacré à Reims, peut écrire sur son drapeau, au-dessus de l'image de saint Michel : *Ecce Michael unus de principibus primis, venit in adiutorium meum*. Ensuite ce sera Louis XIII qui consacre à Marie sa maison, son peuple et sa couronne, *Regnum Galliarum, regnum Mariæ*.

» Que de gloires, Messieurs ! Vous reconnaissez bien là se continuant à travers les siècles, la protection du grand Archange, gardien de la patrie, patron de nos armées. Et de nos jours encore, en dépit des révolutions et des bouleversements, malgré les hontes, les scandales et les clameurs de l'impiété sectaire, pourrions-nous perdre confiance, quand nous voyons aux quatre coins de la France se dresser des sanctuaires tels que Montmartre et Fourvières, Sainte-Anne et Notre-Dame de Lourdes ? »

L'orateur a terminé par une chaleureuse apostrophe à la France et une prière ardente à saint Michel... *Archange Michael, veni in adiutorium populo Dei*.

Puisse le grand Archange exaucer nos vœux.

* *

Comme bouquet nous offrons à nos lecteurs cette petite poésie qu'une de nos bonnes zélatrices envoyait à saint Michel pour sa fête.

A SAINT MICHEL

Archange du Très-Haut, un saint courroux t'anime;
Je te vois du ciel même, au profond de l'abîme
Poursuivre Lucifer, dont le superbe nom
Ne sera de ce jour que celui du démon.

Conduisant, de par Dieu, la milice céleste
Contre le révolté, la guidant de ton geste,
L'écrasant sous tes pieds, le perçant de ton dard,
Tu surgis glorieux, sous ton noble étendard.

Ton armée est divine et ta sainte vaillance
D'un triomphe éclatant te donnent l'assurance,
Contre toi que pourront et la flamme et le fer ?
Quand sous tes pas vainqueurs va s'ouvrir un enfer !

Satan y disparaît et la noire cohorte
Qu'il entraîne en sa chute et qu'au mal il exhorte,
Le serpent infernal s'agite en sa fureur,
Voulant que de son sort nous partageons l'horreur.

La lutte est incessante et la mêlée horrible,
Qui donc nous soutiendra dans ce combat terrible
Qui se poursuit toujours de la vie à la mort,
Dont l'issue à jamais doit fixer notre sort ?

Vaillant chef, sois couvert de tes divines armes,
Et que ton bras vengeur jamais tu ne désarmes ;
Ton égide et ton glaive, ô puissant saint Michel,
Assurent la victoire ! un bonheur éternel !

M. S.

SAINT MICHEL

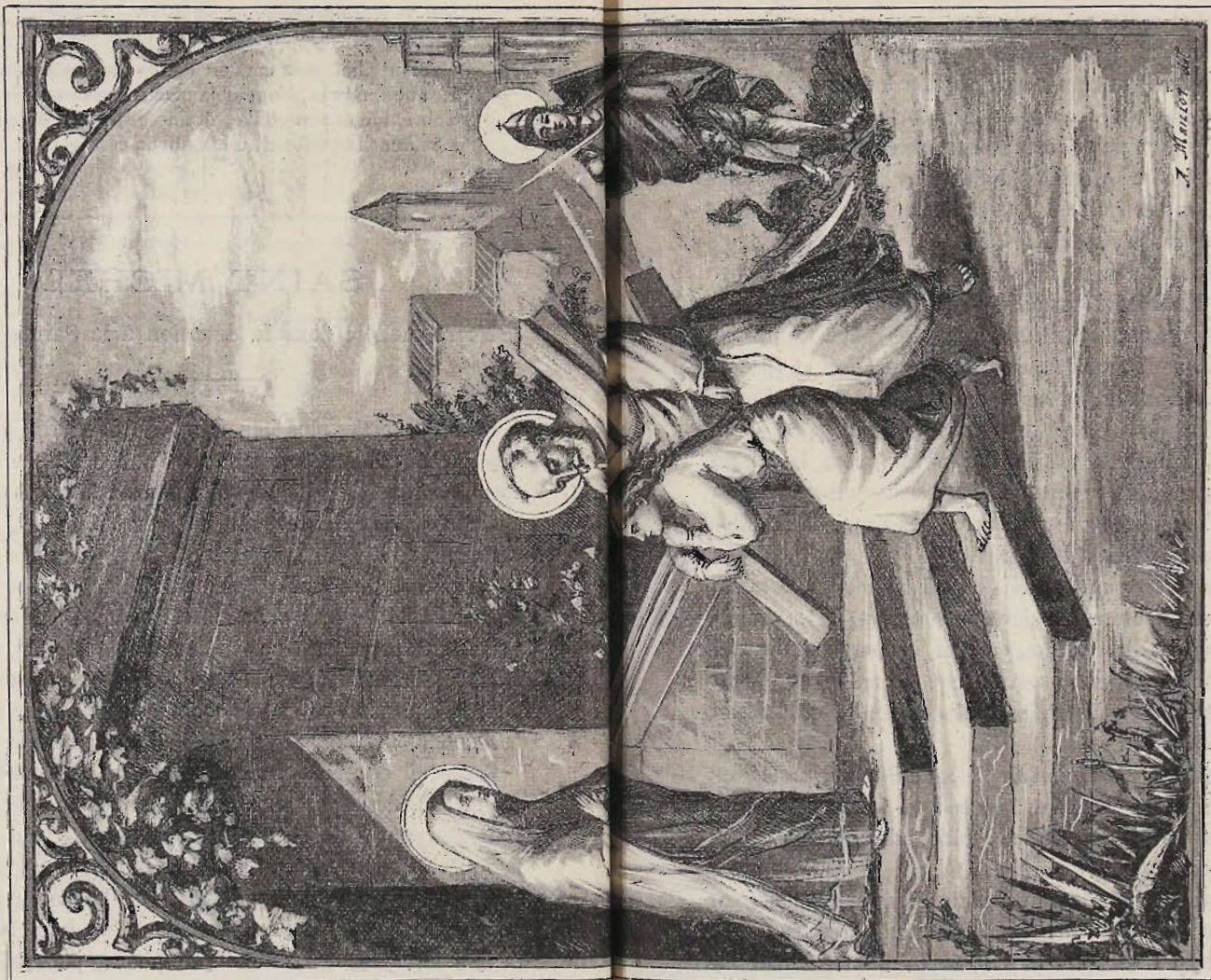
Notre modèle dans la dévotion à la Sainte Famille

Un des actes les plus importants du pontificat si fécond de Léon XIII a été de recommander à l'attention toute spéciale du monde chrétien « la pieuse Association universelle des familles consacrées à la Sainte Famille de Nazareth. »

Rappelons le but de cette Association : « Amener les familles à se consacrer à la Sainte Famille de Nazareth, à se la proposer comme objet de leur culte et de leur imitation, en l'honorant journellement par certaines prières récitées devant son image, et en conformant leur vie aux sublimes vertus dont elle a donné l'exemple à toutes les classes sociales et à la classe ouvrière en particulier. »

Certes, il est facile de constater et de reconnaître que la divine Providence intervient cette fois encore, d'une façon merveilleuse pour faire fleurir cette dévotion à son heure bien marquée. Une des grandes calamités de l'heure présente, en effet, c'est le triste état des familles qui, bravant les saintes lois auxquelles Dieu avait attaché l'honneur, la joie, la prospérité de leur foyer, tendent à devenir de plus en plus païennes.

Or, comme l'a justement remarqué Léon XIII, « il importe souverainement que la société domestique soit d'abord sainte-



Saint Michel protégeant la Sainte Famille

ment constituée, puis, qu'elle soit réglée par de saintes lois, et que l'esprit de religion, les principes de la vie chrétienne y soient soigneusement et constamment développés.

C'est évidemment à cette fin que le Dieu miséricordieux voulant accomplir l'œuvre de la réparation humaine, attendue depuis des siècles, en disposa de telle sorte les éléments et l'ordre que, dès le principe, cette œuvre présentât au monde la forme auguste d'une famille divinement constituée, dans laquelle les hommes pussent tous contempler un exemplaire très parfait de la société domestique, et un modèle de toute vertu, de toute sainteté.

Telle fut la Famille de Nazareth, où se cachait avant d'apparaître aux nations, dans sa pleine lumière, le Soleil de justice, le Christ-Dieu, notre Sauveur, avec la Vierge Mère et Joseph, son très saint époux qui, à l'égard de Jésus remplissait l'office de père. »

Les appels d'une voix aussi auguste suffiraient largement pour déterminer tous les enfants de l'Église à se grouper autour de la Sainte Famille, et à pratiquer à son égard la dévotion que leur propose le Vicaire du Christ.

Mais il y a pour tous les amis de saint Michel une raison spéciale de se montrer les dévots serviteurs de la Sainte Famille. En agissant de la sorte, en effet, ils marchent directement sur les traces du glorieux Archange qui a été chargé par Dieu lui-même de remplir la plus noble mission près de Jésus, de Marie et de Joseph.

Rien de touchant comme le rôle de saint Michel, protégeant la Sainte Famille, veillant à ses besoins, ne la perdant jamais de vue, l'entourant en un mot de la sollicitude la plus attentive et la plus dévouée.

« Je découvris, dit Marie d'Agréda, par les illustrations, par les faveurs et par les instructions continuelles de ce grand Prince, des mystères magnifiques du Seigneur et de la Reine du ciel; parce que ce saint Archange fut un de ceux qui l'assista, qui la servit, et qui, entre tous les ordres et toutes les hiérarchies

fut principalement destiné à sa garde. Il fut singulièrement, en toutes choses, le témoin et le ministre très fidèle des mystères de l'Incarnation et de la Rédemption.

Pendant le voyage de Marie à Bethléem, il se tint toujours au côté droit de sa Reine, sans l'abandonner un seul instant; et, maintes fois, il la servait et la soutenait quand elle se trouvait fatiguée. Et quand telle était la volonté du Seigneur, il la préservait de la rigueur du temps et recourait à mille moyens pour le service de notre divine Dame et de Jésus, le fruit béni de ses entrailles. »

La servante de Dieu, continuant le récit des révélations dont Dieu l'avait favorisée, nous montre saint Michel toujours au service de la Sainte Famille, à la crèche, au jour de la circoncision.

Mais le rôle bienfaisant de l'Archange se révèle surtout au moment où le Seigneur Jésus, chargé des iniquités du monde, délaissé de la terre et du ciel, en proie à l'agonie, a besoin d'un consolateur.

« Le Père éternel lui envoya saint Michel afin qu'il lui répondit et le fortifiât d'une manière sensible, en lui communiquant, par la voie des organes corporels ce que le Sauveur savait par la science de son âme très sainte, car l'Ange ne pouvait rien lui dire qu'il ignorât, pas plus qu'il ne pouvait opérer, pour remplir sa mission, aucun autre effet dans l'intérieur du divin Sauveur. Mais Notre-Seigneur Jésus-Christ suspendait toutes les consolations qui pouvaient rejaillir de sa science et de son amour sur sa très sainte humanité, l'abandonnant, autant que possible, à tout ce que les souffrances avaient de plus rigoureux, ainsi qu'il le témoigna depuis sur la croix; et au lieu de ces consolations il reçut quelque adoucissement à ses peines par l'ambassade du saint Archange, au moins du côté des sens, par un effet analogue à celui que produit la science ou connaissance expérimentale de ce que l'on savait auparavant par la théorie; car l'expérience a toujours quelque chose de neuf pour les sens et excite d'une manière particulière les facultés naturelles. Ce

que saint Michel dit au Sauveur de la part du Père éternel, en s'adressant à sa raison humaine consista à lui représenter qu'il n'était pas possible — comme sa Majesté le savait — que ceux qui ne voudraient pas se sauver fussent sauvés; mais qu'au gré divin, le nombre des prédestinés était inestimable quoiqu'il fût moindre que celui des réprouvés. »

La tradition nous montre enfin saint Michel veillant sur la très sainte Vierge quand elle eut été privée de Jésus et de Joseph, et venant chercher son âme, pour l'introduire avec éclat au plus haut des cieux.

Cette conduite de l'Archange est pour nous une grande leçon.

A son exemple, nous devons avoir toujours les regards fixés sur la Sainte Famille. Le spectacle des aimables vertus qui parfument son foyer produira sur nos âmes les plus séduisantes impressions. Nous voudrions à l'exemple de Jésus, de Marie et Joseph nous appliquer à faire fleurir dans nos âmes la piété, l'humilité, l'amour du travail, l'affection sainte et dévouée à l'égard de tous ceux avec lesquels la Providence a décidé que s'écoulerait notre vie.

Nous devons aimer la Sainte Famille. Alors un sentiment intime nous dira par quelles prières ferventes, par quels procédés délicats nous arriverons le mieux à lui témoigner notre religieuse affection.

Nous devons veiller sur la Sainte Famille. Par conséquent, ses intérêts, ses œuvres doivent faire l'objet spécial de notre sollicitude. Ne reculons devant aucun sacrifice, quand il s'agit de la défendre, d'étendre sa gloire, de propager son culte.

Soyons, en un mot, les francs et loyaux chevaliers de Jésus, de Marie et de Joseph.

LE NOUVEAU DIPLOME

des Zélateurs et Zélatrices

Saint Michel dispose seul de faveurs capables de récompenser le zèle de ses amis; cependant, il nous est bien permis de reconnaître leur dévouement et de leur en offrir un public témoignage.

Voilà la raison d'être des diplômes.

Eh bien! nous en avons de nouveaux. Rien n'est modifié dans les devoirs des Zélateurs et des Zélatrices, rien non plus dans les précieux avantages spirituels dont nous voulons les faire jouir. La modification ou, pour parler plus juste, l'amélioration porte sur le cachet lui-même.

Sans nous flatter, nous pouvons dire que nos nouveaux diplômes sont splendides.

C'est M. Paillart, d'Abbeville, qui nous les a édités et illustrés, comme on sait le faire chez lui.

Le diplôme mesure vingt-huit centimètres de haut, sur trente-huit de large. Dans l'angle supérieur gauche rayonne l'image de saint Michel, c'est la statue du pèlerinage montée sur sa colonne dont la base se perd dans l'épanouissement d'une branche de lis. A l'angle inférieur droit sont figurés les pèlerins implorant l'Archange vainqueur.

Un cartouche gracieusement encadré porte le texte de l'approbation de S. G. Mgr de Coutances. Le bas est réservé à l'inscription des noms, dates et signature nécessaires à la validité du diplôme. Le haut est orné de l'écusson armorial du Mont-Saint-Michel et d'une vue de la célèbre montagne, autel de l'Ange de la Patrie, premier sanctuaire national de la France et centre vénéré de l'Archiconfrérie.

Le cri de guerre *Quis ut Deus!* se déroule sur une banderolle pour dire que si l'Œuvre de saint Michel est avant tout une œuvre de prière, elle est aussi une œuvre de lutte et de résistance contre tout ennemi de Dieu.

Le prix du diplôme est tout ce que peut déployer de zèle et d'activité une âme qui aime saint Michel, et veut le faire connaître et aimer autour d'elle.

VARIÉTÉS

LA DAME AUX CLEFS

LÉGENDE ESPAGNOLE

Angel de la guarda.
Dulce compañía,
Sed siempre mi amparo,
De noche y de día!

Ange gardien.
Douce compagnie,
Soyez mon secours.
La nuit et le jour.

I

Un tableau gothique

Avez-vous visité la ville de Granollers del Vallès ?

Il est probable que non, surtout si vous n'êtes pas Catalan.

Ne croyez pas que cette ville soit une des premières de l'Espagne. A la juger au premier aspect, elle pourrait avoir sa place parmi les dernières; mais si elle voulait mettre au jour ses vieux parchemins, elle fournirait la preuve d'une plus antique et plus noble origine que celle de la ville royale de Madrid, aujourd'hui capitale de l'Espagne.

Du temps où saint Isidore, laboureur, conduisait ses bœufs autour des mauvaises cabanes qui furent l'humble berceau de la ville couronnée, Granollers avait une telle importance que son marché hebdomadaire était l'un des mieux fournis et des plus fréquentés de toute la Catalogne. Aujourd'hui, encore, elle nous montre les belles colonnes, arabes suivant les uns, romanes suivant les autres, qui soutiennent le toit en tuiles, sous lequel, il y a des siècles, se plaçaient les vendeurs. Enfin, son importance nous est affirmée par sa remarquable église où se mêlent le gothique et le roman.

Granollers a un caractère à la fois antique et moderne. A côté

d'un vieil édifice aux fenêtres ogivales se dresse la cheminée d'une usine à vapeur. Agricole et industrielle, elle obscurcit parfois de la fumée de ses fabriques le beau soleil qui féconde ses champs d'émeraude et le vert tapis de vignes, au milieu duquel est assise la cité que domine la haute tour de l'antique église de Saint-Étienne.

Pénétrez dans l'intérieur de cette église, vous verrez des voûtes élégantes, de style ogival, qui rappelle santa Maria del Pino; mais vous apercevrez, çà et là, des retouches modernes d'un goût plus que douteux.

Ce qui détonne le plus, c'est un vieux maître autel, œuvre du XV^e siècle, avec ses tableaux à fond d'or, qui rappellent les principales scènes de la vie de saint Étienne, le patron de la ville.

Parmi ces tableaux, il en est un qui attire le plus l'attention par l'ensemble des personnages si disparates qu'il réunit, et à cause de la curieuse légende que l'artiste a voulu reproduire.

On voit d'abord une femme vêtue à la mode de la classe populaire, mais aisée, du XV^e siècle. Une manie d'alors était de peindre les saints et autres personnages, avec les vêtements de l'époque, eussent-ils vécu, eux-mêmes, dans l'antiquité la plus reculée.

La femme porte le corsage et la jupe du siècle où vivait le peintre qui l'a représentée; elle a la tête couverte d'une coiffe de duègne ou de matrone. A sa ceinture pend un trousseau de clefs: ce qui fait que le vulgaire a coutume de l'appeler « la dame aux clefs ».

Elle est endormie auprès d'un berceau. Mais, sous la couverture de tapisserie et au bord des draps de fine toile, au lieu du visage rose d'un bel enfant, on aperçoit la tête noire, les cornes et la face hideuse d'un diabletin grimaçant.

Au-dessous de ce groupe, un ange plane, tenant entre ses bras un enfant. Il a l'air de le protéger contre les entreprises du vilain monstre, qui a pris sa place dans le berceau.

Tel est le sujet du tableau célèbre de l'église de Granollers ;

voici la poétique légende que content, à ce sujet, les bonnes vieilles Catalanes.

II

Un diable battu

Saint Étienne était juif et de noble race.

Il fut le premier à verser son sang pour Jésus-Christ : aussi on avait coutume de le représenter autrefois une bannière à la main, en qualité de chef ou de porte-étendard des martyrs.

De bonne heure, le saint fit pressentir ce qu'il serait un jour. Son visage était si candide et si pur qu'il semblait ne pas appartenir à un enfant des hommes ; dans son sourire il y avait comme un reflet de la joie des esprits angéliques.

D'un autre côté, des prédictions nombreuses annonçaient qu'il serait l'honneur de son peuple et qu'il ferait resplendir, par des actions héroïques, la gloire du Dieu d'Israël.

Émerveillé de tant de grâces accordées à un mortel, instruit de toutes les prophéties qui célébraient les brillantes destinées de l'enfant, Satan devina le rôle qu'il jouerait dans l'avenir. Il vit en lui un adversaire redoutable, un des princes de ces phalanges de saints appelés à occuper des trônes qu'avaient abandonnés les anges rebelles.

Il lui voua donc une haine mortelle et résolut de le perdre.

Pendant ce temps-là, les parents du jeune Étienne tressailaient d'allégresse, en contemplant le cher trésor que le bon Dieu leur avait confié ; mais ils tremblaient à la pensée de lui voir arriver le plus léger accident. Pour toutes les richesses de Jérusalem, ils n'auraient pas consenti à le laisser seul un instant.

La nuit, l'heureuse mère le prenait près d'elle et l'endormait sur son cœur. Le matin, elle le confiait à une gouvernante que ses loyaux services, ses vertus éprouvées avaient rendue digne de toute estime. C'était elle qui tenait sous clefs l'or, l'argent, les objets précieux de la famille : on était sûr que tout ce qui était remis à sa sollicitude serait bien gardé.

Un jour, la gouvernante venait de placer l'enfant dans son berceau. Elle s'était assise près de lui, et, pour l'endormir, elle lui chantait une douce berceuse, dont le refrain était une prière à l'ange gardien. C'est le même refrain que les femmes de la Catalogne aiment à redire, encore aujourd'hui, lorsqu'elles endorment leur nouveau-né :

Angel de la guarda,
Dulce compañía,
Sed siempre mi amparo,
De noche y de día!

Voilà que soudain elle sent une étrange somnolence l'envahir tout entière. Ses yeux se ferment, sa tête s'abaisse, et, pendant que ses lèvres balbutient encore :

Angel de la guarda,
Dulce compañía...

elle perd connaissance et complètement s'endort.

Le démon, qui jamais ne repose, lui avait envoyé ce lourd sommeil.

Dès qu'il constate que la gouvernante ne veille plus, il fond sur le berceau et se prépare à étouffer l'enfant.

Mais l'ange gardien, vers lequel était monté le pieux appel, était là et veillait.

Plus rapide que l'éclair, il se précipite vers le jeune Étienne, le saisit dans ses bras, l'emporte dans l'espace, en s'écriant : « Arrière, méchante bête ! Tu ne toucheras pas à celui qu'on m'a confié ! Saint Michel, à notre secours ! »

Surpris, épouvanté, tremblant de voir paraître le terrible rival qui lui infligea jadis une si foudroyante défaite, Satan recule, puis cherche de tous côtés une cachette où il puisse se mettre à l'abri des coups de l'Archange.

Il aperçoit le berceau vide, il se glisse sous la couverture, et s'y blottit de son mieux.

Cependant la voix de l'ange avait éveillé la gouvernante. A la vue de la tête difforme, des cornes noires, qui ont remplacé le

visage angélique du ravissant bébé, sur lequel elle était chargée de veiller, elle se met à crier de toutes ses forces.

Les gens de la maison se hâtent d'accourir et reconnaissent bien vite à quel ennemi ils ont affaire. Les uns vont chercher une fiole d'hysope bénite et la répandent sur le diable, qui se tord au sein d'affreuses douleurs. Les autres s'arment de bâtons et lui administrent la plus terrible correction qu'il eût reçue, depuis sa lutte avec saint Michel.

Satan s'empresse de déguerpir, dès qu'il le peut, et tout roué de coups, tout honteux de sa mésaventure, s'enfuit en enfer.

Ainsi finit, d'une façon tragique, la légende de « la dame aux clefs. »

CORRESPONDANCE

Manche. — Je vous envoie ci-joint, la bien modeste somme de cinq francs. Je vous prie de bien vouloir faire dire une messe au glorieux saint Michel, pour le remercier de plusieurs faveurs dont il m'a comblé.

M. L. B.

Manche. — Remerciements au saint Archange pour une grâce temporelle obtenue: prière de l'insérer au bulletin et de célébrer à cette intention une messe.

D.

Manche. — Je remercie mon bon saint Michel d'une belle grâce qu'il m'a obtenue. J'avais craint un instant qu'il m'eût oubliée, j'ai eu tant de chagrin pendant tout le mois de septembre, je m'étais trompé, il est venu juste à temps à mon secours.

L. C.

Manche. — Grâces soient rendues à saint Michel! Ci-joint une modeste offrande de deux francs pour vos apostoliques. J'enverrai une nouvelle offrande si j'obtiens de mon céleste Protecteur une autre faveur que je sollicite.

Un protégé de saint Michel.

Manche. — J'avais promis à saint Michel, s'il m'obtenait une grâce que je lui demandais, de le faire publier dans les *Annales*; j'ai été exaucé, je viens accomplir ma promesse.

S. V.

Manche. — J'avais promis une messe d'actions de grâces pour remercier saint Michel d'une grâce temporelle obtenue, je viens vous prier de m'aider à acquitter ma dette de reconnaissance. Ci-joint deux francs pour la messe.

Une associée.

Aisne. — C'est un cultivateur, père de famille, qui, ayant été victime d'un accident qui mettait ses jours en grand danger, a été recommandé au saint Archange et est maintenant sauvé. On demande pour lui une messe d'actions de grâces.

Z. P. zélatrice.

Aisne. — Actions de grâces à saint Michel pour la conclusion d'une affaire importante, qu'il daigne m'accorder son assistance pour en profiter dignement.

X.

Aisne. — J'avais promis à saint Michel, en mettant sous sa protection deux affaires difficiles et la réussite d'un procès, de faire célébrer trois messes à son autel et publier la chose dans les *Annales*. J'ai obtenu tout ce que je désirais. Aidez-moi à témoigner au bon Archange la reconnaissance dont mon cœur est rempli.

M. H.

Calvados. — Actions de grâces pour une amélioration très notable survenue à une plaie qui a résisté à tous les remèdes et qui, depuis huit mois, donnait de grandes inquiétudes. Le mieux s'est déclaré au moment où vous commenciez la neuvaine que j'avais sollicitée au Mont-Saint-Michel.

L.

Calvados. — Remerciements à saint Michel! Nous lui consacrons un enfant qui par sa puissante intercession est pour ainsi dire revenue des portes du tombeau.

V. S.

Corrèze. — Une mère de famille me charge de vous faire la prière de consacrer sa petite fille Jeanne à N.-D. des Anges, en reconnaissance de la guérison obtenue de son petit garçon dès après sa consécration en juillet dernier. Moi qui ai vu l'enfant dépérir chaque jour et prêt à rendre le dernier soupir, j'atteste que cette guérison tient du miracle.

M. A. G. zélatrice.

Côtes-du-Nord. — Une famille s'est plusieurs fois recommandée au saint Archange et a toujours éprouvé les effets de sa bienveillance, elle est heureuse de lui en témoigner sa reconnaissance.

E. L.

Creuse. — Dites une messe d'actions de grâces pour l'heureux succès des examens d'un jeune homme.

Deux-Sèvres. — Notre école libre a réussi au-delà des prévisions humaines. L'institutrice laïque n'a pour élèves que les cinq filles des employés du gouvernement, pendant que nous conservons les quatre-vingts autres enfants de la paroisse. Le Seigneur et ses Anges soient bénis!

Sr M.

Eure. — Voici vingt francs, pour des messes qui seront dites en l'honneur de saint Michel, afin de le remercier de sa protection et de l'implorer pour qu'il nous l'accorde plus grande et plus étendue que jamais.

M. de B.

Eure. — Je viens vous prier, comme je vous l'avais promis de remercier saint Michel par une messe d'actions de grâces pour la réussite des examens de mon frère (St-Cyr).

M. D.

Eure. — Actions de grâces pour une conversion obtenue.

H. de la R.

Finistère. — Je demande deux messes d'actions de grâces à saint Michel, protecteur de nos intérêts spirituels et temporels. Ma dévotion aux saints Anges a été fortifiée par bien des circonstances, où j'ai pu constater l'efficacité de leur intervention. E. C.

Finistère. — Ci-joint un mandat de deux francs pour une messe d'actions de grâces à saint Michel. L. L. C.

Hérault. — Ma fillette étant tout d'un coup tombée malade, je promis à saint Michel que s'il la guérissait je le ferais insérer dans les *Annales*, et que je ferais brûler un cierge le jour de sa fête. Le lendemain du jour où je fis cette promesse au glorieux Archange, l'enfant allait presque très bien. Comment vous dépeindre ma joie et ma reconnaissance. C. A. zélatrice.

Hérault. — J'avais promis à saint Michel de faire dire deux messes d'actions de grâces si les deux grandes grâces que j'avais mises sous sa protection réussissaient. Je suis heureuse de vous dire, qu'encore une fois, le glorieux Archange n'a pas trompé ma confiance; aussi, je me fais un plaisir autant qu'un devoir de tenir ma promesse. Ci-joint, 5 francs, en mandat-poste. C. B.

Ille-et-Vilaine. — Je venais d'arriver dans la pieuse Archiconfrérie une nombreuse famille de notre bourgade, lorsque environ cinq minutes après, un cheval fougueux échappé, accourait à toute vitesse le long du bourg, bondissant et renversant tout sur son passage. Le fils aîné de cette famille était à ce moment dans la rue, tenant les brancards de sa voiture; humainement parlant il devait être infailliblement renversé et tué par l'animal furieux. — « Jamais de ma vie, dit le jeune homme, je n'ai eu si grand peur. » — Lorsque son chien se jeta à la tête du cheval et le fit changer un peu de direction. — « Ah! mon enfant, s'écria aussitôt la pieuse mère, c'est saint Michel qui t'a sauvé, je viens à l'instant même de te mettre sous sa puissante protection et il t'a préservé de mort imminente. »

Vous pouvez juger de notre reconnaissance au céleste Archange. S^r C.

Ille-et-Vilaine. — Je vous offre pour l'autel de saint Michel une nappe promise en reconnaissance de l'amélioration de la santé de mon frère. C'est un merci pour la grâce obtenue, mais c'est aussi une prière pour que le glorieux Archange achève cette guérison depuis si longtemps demandée. B.

Ille-et-Vilaine. — Veuillez dire une messe pour mettre mes enfants sous la protection de saint Michel, auquel je dois tant de grâces. A. de P.

Ille-et-Vilaine. — Je suis heureuse de vous signaler une faveur due à la protection de saint Michel. Une des Associées dont je vous envoie les noms, ayant des craintes sérieuses de ne pouvoir louer une villa qu'elle possède à Dinard, je l'engageai à se recommander à saint Michel et à se faire inscrire dans son Archiconfrérie, ce qu'elle fit : le jour même où elle commençait pour gagner l'indulgence de réception, en rentrant chez elle, elle loua sa villa et, dès le lendemain, vint toute joyeuse m'en faire part. A. B. zélatrice.

Ille-et-Vilaine. — Je me suis adressée à saint Michel, il y a peu de temps, pour obtenir une guérison, promettant d'envoyer mon offrande. J'ai été exaucée. S. R.

Indre-et-Loire. — Guérison obtenue par une médaille de saint Michel :

Au mois de juin de cette année, Mme Deslandes, à Neuvy-le-Roi, atteinte d'un mal d'une grande gravité, avait une plaie affreuse, large, partant du bas ventre et s'étendant jusqu'à la cuisse, la gangrène s'y était mise et, par la chaleur, le mal prenait des proportions, mettant en danger la vie de la malade. Le médecin jugeait qu'une opération était urgente. Sur ces entrefaites, j'allais chez la sœur de la malade demander de ses nouvelles, il me vint à la pensée de remettre à sa fille une médaille de l'Archange, en lui disant de la mettre dans le lit de sa tante, je craignais les suites de l'opération dangereuse que deux médecins devaient faire le soir même. La jeune fille mit cette médaille dans le lit de la pauvre malade. O prodige, puissance et pouvoir de l'Archange! lorsque les médecins vinrent pour faire l'opération : enlever et couper les chairs gangrenées. M. Deslandes, en découvrant sa femme jette une exclamation involontaire : Miracle! Toute trace de gangrène avait disparu, l'opération fut jugée inutile, la malade éprouvait un mieux sensible. Depuis, la guérison est complète et se maintient. Mme Deslandes, son mari et sa sœur certifient cette faveur extraordinaire.

Indre-et-Loire. — Reconnaissance à saint Michel pour trois jeunes filles reçues à leurs examens! M. G. zélatrice.

Jura. — Je tiens à apporter à saint Michel un tribut de filiale et tendre reconnaissance pour les grâces sans nombre qu'il ne cesse de nous accorder. Pour ma part, je puis dire que je ne me suis jamais adressée à lui sans ressentir aussitôt sa bienveillante assistance. S^r G.

Landes. — M. et Mme A. remercient de tout cœur saint Michel auquel ils attribuent l'heureux succès des examens de leur fils à l'école de Saint-Cyr. Prière de l'insérer aux *Annales*. M. L. P. zélatrice.

Loire. — Il y a quelque temps je recommandais à vos prières un jeune homme qui devait subir des examens. Il a eu un plein succès, ayant été reçu bachelier, avec la mention Bien. La famille remercie le saint Archange et demande une messe d'actions de grâces. M. M.

Loiret. — Ci-joint une offrande de dix francs pour deux messes à célébrer à l'autel de saint Michel, l'une en actions de grâces pour une faveur obtenue. Versez le surplus de l'offrande à la caisse des *Apostoliques* et si cela se peut, insérez cette reconnaissance dans les *Annales*. L'abbé B.

Loir-et-Cher. — Je viens solliciter une messe d'actions de grâces en l'honneur de saint Michel, auquel j'attribue avec une profonde reconnaissance, la protection visible dont il a entouré ma bonne mère au jour même de sa fête, 29 septembre dernier. Je serais heureuse aussi si les *Annales* mentionnaient cette intervention et ma sincère gratitude.

S^r MARIE DE LA CROIX,
Ursuline de Blois.

Maine-et-Loire. — Nous sommes exaucés! Le mois dernier je vous demandais une neuvaine pour une Associée totalement abandonnée des médecins, et le 29 septembre, fin de notre neuvaine et fête du saint Archange, notre chère malade est revenue presque subitement à la santé.

Maintenant, veuillez insérer ce bienfait du glorieux saint Michel dans vos prochaines *Annales*, et faire brûler un cierge de reconnaissance devant la statue de notre puissant Bienfaiteur.

E. de B. zélatrice.

Maine-et-Loire. — Actions de grâces au bienheureux Archange pour l'heureux résultat des examens de mon petit-fils, et pour le dénouement favorable d'une affaire qui nous a donné bien des tribulations. Insertion aux *Annales*, s. v. p.

M. J.

Maine-et-Loire. — Une messe d'actions de grâces, s. v. p., pour les âmes du Purgatoire qui m'ont obtenu ce que je leur ai demandé. Veuillez la célébrer en l'honneur de saint Joseph, de saint Michel et de saint Raphaël. Je serai heureuse de lire ces quelques lignes dans vos prochaines *Annales*.

M.

Marne. — En reconnaissance du succès de deux jeunes filles à leurs examens, succès obtenu, nous n'en doutons pas, grâce à l'assistance du glorieux Archange. Voici une offrande de cinq francs pour la chapelle de saint Michel.

L. A.

Marne. — Ayant promis de le faire insérer si j'étais exaucée, je m'empresse de le faire, vous trouverez sous ce pli, sept francs pour deux messes d'actions de grâces, l'une à saint Michel, l'autre à N.-D. des Anges; le surplus est pour les Apostoliques.

Une abonnée fidèle.

Morbihan. — L'année dernière nous avons pris la liberté de recommander à vos bonnes prières nos jeunes sœurs qui devaient subir leurs examens la veille de la fête de saint Michel; elles réussirent malgré nos craintes bien fondées.

Sr S.-J.

Sarthe. — Grâces soient rendues à saint Michel qui m'a obtenu une chose regardée comme impossible par tout le monde.

J. H.

Savoie. — A la suite d'un coup affreux que j'avais reçu à la jambe, j'étais restée sans pouvoir marcher près de trois mois. Je promis alors à saint Michel, s'il me guérissait, une offrande de trois francs pour vos Apostoliques et un cœur en argent comme *ex-voto*. Ma guérison étant à peu près achevée j'accomplis ma promesse.

P. P.

Seine. — Ci-joint, cinq francs pour actions de grâces à saint Michel. L'examen de juillet dernier a été favorable à mon fils. Je ne doute nullement que nous le devions au glorieux Archange.

C. I.

Seine. — Actions de grâces à saint Michel! Mon fils a fini son service militaire exempt de tout mal et de tout accident.

A. G.

Seine. — Une jeune fille atteinte d'une méningite était au plus mal et les médecins n'avaient aucun espoir de la sauver. Je fis dire à la mère de cette jeune fille: « faites un vœu à saint Michel, saint Michel peut la sauver, je suis Zélatrice de son Œuvre et je prierai pour la malade. » Environ quinze jours s'écoulaient, je demande des nouvelles de la jeune fille. Mais elle est sauvée, me dit-on, Si vous saviez la joie et la reconnaissance de sa pauvre mère!

Sr M. de J.

Seine-et-Oise. — Ci-joint, un mandat de cinq francs, dont deux francs pour une messe d'actions de grâces. Saint Michel nous a accordé la guérison de ma fille et de ma mère. Publiez, s. v. p., cette faveur dans les *Annales*.

K.

Seine-et-Oise. — Insérez, s. v. p., dans les *Annales* notre reconnaissance à saint Michel pour une guérison obtenue et l'heureuse issue d'une affaire importante.

A. L.

Seine-et-Oise. — Il y a un mois, j'ai sollicité une faveur de saint Michel et je lui ai promis si je l'obtenais de faire dire deux messes et de le faire inscrire dans les *Annales*. J'ai été exaucée, je tiens ma promesse; voici quatre francs pour honoraires des messes demandées.

Une enfant de Marie.

Seine-Inférieure. — Une simple servante me charge de vous envoyer deux francs pour faire brûler deux cierges en actions de grâces à saint Michel pour deux grâces obtenues, vous priant de bien vouloir l'insérer dans vos *Annales*.

E. H. zélatrice.

Tarn-et-Garonne. — Par l'intercession du glorieux Archange nous avons obtenu pour une de nos élèves, le succès dans ses examens, et pour notre communauté, des faveurs dont nous lui sommes et resterons reconnaissantes.

Sr M.-J.

Yonne. — Reconnaissance à saint Michel pour le succès de nos chères élèves aux examens. Publiez-le, s'il vous est agréable, pour la gloire du puissant Archange.

Sr C.

Belgique. — Reconnaissance au glorieux saint Michel qui a obtenu à une famille deux faveurs éclatantes; la première en accordant à une mère la grâce de conserver son fils auprès d'elle, la seconde en lui obtenant les subsides matériels dont elle avait besoin. Que le grand Archange fasse encore éclater la puissance de son intercession, en triomphant complètement dans un procès entrepris pour le salut d'une famille, et en obtenant aussi le triomphe à une personne attaquée injustement dans un second procès. Saint Michel, que votre pied vainqueur réduise à l'impuissance Satan et son infernale cohorte!

E. P.

Suisse. — Je vous envoie enfin les 10 fr. pour la personne malade que nous avons recommandée à saint Michel. Le glorieux Archange n'a pas été invoqué en vain. Le mieux s'est fait vite sentir. Priez encore pour nous.

C. G.

Les actions de grâces sont arrivées innombrables; dans l'impossibilité de les insérer toutes dans la présente livraison, nous en indiquons au moins la nature et la provenance.

Côtes-du-Nord: grâces obtenues, J. L. T. — **Gironde:** deux messes d'actions de grâces à saint Michel, L. C. — **Haute-Garonne:** actions de grâces, N. P. — **Ille-et-Vilaine:** guérison étonnante, A. D. de T. — Grâce obtenue, J. G. — **Isère:** grande faveur obtenue, X. — **Loiret:** guérison, M. M. — **Marne:** actions de grâces, X. — **Meuse:** faveur temporelle obtenue, Sr L. M. — **Seine:** guérison, M. C. — **Seine-et-Oise:** actions de grâces, A. M. — **Seine-Inférieure:** grâces obtenues, L. A. — Grâce de préservation, M. M. — Appui de saint Michel dans une circonstance difficile, G. P. — Préservation pendant voyages, Sr S.-J. — Établissement d'une école libre, Sr J. — **Vosges:** reconnaissance, V^{vo} S. — Et dix autres diverses actions de grâces.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie les Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Le Val-Saint-Père : M. Paul Héon. — Saint-Martin-des-Champs : M. J. Le Masle. — Bacilly : M. l'abbé Bougourd. — Bricquebec : Le R. P. dom Germain, abbé de la Trappe.

Calvados. — Vire : M^{me} Félix Gilbert. — Caen : M^{me} Le Carbonnier. — M^{me} du Saussey.

Cher. — Bourges : M^{me} F. Bouleau.

Côtes-du-Nord. — Erquy : M^{lle} Dobet des Forges. — Etables : M. l'abbé Moisan. — Hénon : M^{lle} C. Loncle des Alleux.

Creuse. — Dun-le-Palleteau : M^{lle} Mingasson.

Deux-Sèvres. — Niort : M^{me} Wewers.

Haute-Savoie. — Annecy : M^{me} veuve Girard.

Ille-et-Vilaine. — Saint-Servan : M^{lle} Th. Hoslin, *zélatrice*. — Liffré : M^{me} veuve Lecointe. — M. P. Rambault.

Isère. — Les Abrets : M^{me} Chambaty.

Loire-Inférieure. — Nantes : M. R. Keller, mort au Tonkin. — M. Michel du Châtellier. — M. H. Amiau.

Morbihan. — Kermaria : Sœur Sainte-Dominique. — Muzillac : M. J. Bouet. — Vannes : M^{lle} H. Fily, *zélatrice*.

Nièvre. — Nevers : Sœur Célestine, des Sœurs de Nevers.

Nord. — Denain : Sœur Marie, Fille de la Charité.

Orne. — Cirail : M^{me} veuve René Vaugon.

Sarthe. — Le Mans : M. F. E. Chauviteau. — Saint-Calais : M^{me} Mourgues. — M^{lle} E. Pinguet.

Savoie. — Chambéry : M. Chappaz.

Yonne. — Villeneuve-l'Archevêque : M^{me} Lacotte. — Ancy-le-Franc : Sœur Léocadie, des Sœurs de la Providence.

Bavière. — Weisenhorn : Isabelle Mayer.

*Sanctus Michael representet eas in lucem sanctam !
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière !*

ANNALES

DU

MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE : Propagande. — Le Patronage de saint Michel. — Saint Gabriel. — Le culte de saint Michel à Constantinople. — Jeanne d'Arc personnification visible de saint Michel. — *Memento*. — Correspondance. — Adieux à nos chers défunts.

PROPAGANDE

RÉSULTATS

Res non verba, de l'ouvrage et non des mots, dit un antique proverbe. Dans notre numéro de Décembre, nous faisons une mention spéciale et très méritée au pèlerinage de *Toulouse*, nous n'avions pourtant pas tout dit. On comptait trente-deux prêtres dans la pieuse caravane, et pour leur permettre à tous de célébrer la sainte messe, il fallut improviser des autels un peu partout dans notre église.

Pèlerins d'élite, ils ont remporté de notre sainte montagne autre chose qu'un souvenir d'étonnement et d'admiration, je veux dire l'amour de saint Michel et la résolution de propager autour d'eux ce culte auquel les circonstances présentes donnent tant d'actualité.

Tous ont fait inscrire leurs noms à l'Archiconfrérie. Quinze ont demandé le diplôme de zélateur.

En voilà qui, dans leurs églises, ne veulent pas rester seuls à réciter le *defende nos in praelio*.

VŒUX

Enrôler des associés, trouver des abonnés, propager la lecture des *Annales*, faire acte de reconnaissance en publiant les faveurs obtenues par la confiance en saint Michel, tel est le programme suivi avec persévérance par nos Zélateurs et Zélatrices dévoués à la cause du saint Archange.

Qu'on nous permette d'insister, surtout auprès de nos Zélateurs prêtres dont les occupations du ministère n'absorbent pas toute l'activité : Sur notre sol de France et au-delà, que de sanctuaires dédiés à saint Michel, que de statues élevées à sa gloire dont l'histoire serait intéressant à publier ! Dans les églises, les musées, les familles même, n'est-il pas de vieilles peintures, d'antiques images sur le compte desquelles courent mille édifiantes légendes ? Avec quelle joie nous insérerions de semblables récits qui montreraient combien la dévotion au prince des Anges a été populaire !

NOTRE APPEL

C'est la question que nous avons posée dans notre dernier numéro sollicitant des offrandes pour la réparation des autels et statues que nous sommes libres de reprendre à l'Abbaye.

Plusieurs de nos Zélateurs et abonnés y ont répondu avec une bonne grâce qui doublait la valeur de leur aumône (1).

Jusqu'ici nous n'avons pas l'intention de publier leurs noms, cependant la liste en est conservée sur un registre spécial.

En 1393, Charles VI, venu en pèlerinage au Mont-Saint-Michel, exemptait du droit de douze deniers par livre les chandelles de cire que les pauvres femmes vendaient « dedans la barrière du Mont-Saint-Michel » en considération qu'elles n'ont « pain, eau ny autre chose de quoy elles puissent soutenir leur vie, *s'il ne leur vient à grands frais.* » Ce qui était vrai à l'époque du compatissant prince n'a point changé jusqu'ici et la situation insulaire du Mont-Saint-Michel a d'autres résultats que celui d'ajouter à son cachet grandiose et pittoresque.

(1) Que les offrandes soient assez abondantes et nous tenterons la restauration de notre pauvre église elle-même.

NOTRE BROCHURE ILLUSTRÉE

Ceci n'est pas un projet, c'est chose faite, et ce n'est pas une affaire de commerce mais une œuvre de propagande.

Nous proposons à tous nos lecteurs, mais surtout à nos Zélateurs et à nos Zélatrices, qui se chargeront d'en activer la diffusion, une petite merveille de bon goût artistique et de bon marché. Elle a pour titre : *Le Mont-Saint-Michel, merveille de l'Occident*. Nommer l'éditeur, M. Paillart, connu aujourd'hui dans tout le monde catholique, c'est garantir le fini du travail et la perfection des dessins.

Pèlerins, visiteurs et touristes feront à notre brochure l'accueil le plus empressé.

Elle a 32 pages et 33 gravures.

Prix de la brochure illustrée

« Le Mont-Saint-Michel, merveille de l'Occident »

Depuis 12 exemplaires jusqu'à 150 inclusivement, 10 centimes l'exempl.
Depuis 150 — — 500 — — 8 — —
A partir de 500 exemplaires, 7 centimes l'exempl., soit 7 fr. le cent.

Port en sus

C'est-à-dire pour un exemplaire, 5 centimes.
— pour une douzaine, 25 —
De 30 à 150 exempl., l'expédition est faite en un colis postal de 3 kilos.
(En gare, 60 cent., ou à domicile, 85 cent.).
De 150 à 250 exempl., l'expédition est faite en un colis postal de 5 kilos.
(En gare, 80 cent., ou à domicile, 1 fr. 05).
A partir de 500 exempl., l'expédition est faite en plusieurs colis postaux de 3 et 5 kilos, ou en Grande Vitesse, port dû.

(Prière d'indiquer dans la demande la Gare la plus proche).

S'adresser au R. P. Directeur des *Annales*, au Mont-St-Michel.

LE PATRONAGE DE SAINT MICHEL

Celui qui veut remonter aux sources des traditions nationales et de l'antique prospérité est frappé du rôle prépondérant que l'invocation, l'exemple et la protection des saints ont exercé aux meilleures époques de notre histoire sur les corporations des métiers comme aussi sur l'état physique et moral des particuliers. C'est là que nos aïeux allaient puiser des trésors d'espérance et de force.

Au jour de sa prospérité la corporation qui était pour le peuple, après le foyer domestique, la grande famille, avait là-haut son protecteur, son guide; elle portait son nom, arborait son image, invoquait son appui et trouvait dans son culte une fraternité issue d'une foi et d'une charité divines.

Il y a quelques semaines, je faisais le voyage de Limoges en compagnie d'un artisan qui occupe un grand nombre d'ouvriers.

Ce brave homme est sincèrement chrétien, et il voit dans la religion seule la solution des grands problèmes modernes : le travail, le salaire, la moralisation de toutes les classes, l'harmonie entre les différents membres de la société. Mais il m'a semblé imbu de certains préjugés qui tiennent sans doute à son éducation et au milieu où il a vécu.

Ainsi, quand je lui parlais du Mont-Saint-Michel que je venais de visiter non pas en touriste, mais en pèlerin, il me répondit :

— L'Archange a été honoré dans les hautes classes, et son culte a toujours eu quelque chose d'aristocratique. Il n'a jamais été populaire.

— Détrompez-vous, lui dis-je. Si saint Michel a été le type du chevalier dont la bravoure égalait le dévouement, il a été, en même temps le patron, l'ami, le défenseur de l'ouvrier. Avant

l'institution de la chevalerie, plusieurs corporations s'étaient placées sous sa tutelle et avaient gravé son image sur leurs méreaux.

— Vous croyez, me répondit-il avec étonnement?

— Non seulement je le crois, répliquai-je avec assurance; mais j'en ai la certitude. Dans le nombre de ces corporations, nous pouvons distinguer les ajusteurs de balances, les tanneurs, les bouchers, les orfèvres, les étuvistes, les chapeliers, les pâtisseries-oublieurs. On célébrait chaque année avec pompe la solennité du glorieux patron, et souvent, lorsque la distance le permettait, on envoyait une députation au Mont-Saint-Michel. La vieille cité ouvrière de Limoges, que nous allons visiter ensemble, si vous y consentez, s'est distinguée elle-même par son culte envers le saint Archange.

— Volontiers, me dit-il, je ferai avec vous cette petite excursion, et je serai heureux de voir se dissiper un ancien préjugé que plusieurs partagent avec moi.

Il nous fut facile de distinguer des traces authentiques du culte de l'Archange, surtout dans les quartiers populeux et ouvriers habités par les bouchers, les peintres sur porcelaine, les tanneurs, les fabricants, les maçons, en un mot par toute cette population qui a fait de Limoges une des villes les plus importantes de France, et l'a rendue si célèbre grâce à son commerce et à son industrie.

La dévotion à l'Enfant-Jésus, à la sainte Vierge, à saint Michel et aux autres principaux protecteurs de la cité a revêtu un caractère de simplicité charmante; disons plus, elle exhale un parfum de naïveté qui n'est plus de notre âge.

Les bouchers dont la réputation est restée légendaire, ont voulu, dans leur chapelle, un petit Enfant-Jésus à eux, façonné suivant leur idée. Ils l'ont fait représenter dans les bras de la sainte Vierge, à côté de sainte Anne; d'une main il caresse sa mère, de l'autre il tient un rognon qu'il porte à sa bouche et mange avec une satisfaction visible. Saint Aurélien est chez eux en grande vénération, parce qu'il tuait des animaux quand il

était prêtre des idoles. Si les orfèvres et les artisans qui travaillent les émaux et les porcelaines avec tant d'art, aiment à représenter saint Michel avec ses formes idéales d'Archange, les ouvriers qui taillent la pierre, voient surtout en lui l'ange des combats et le type de la force. C'est ainsi que la statue de l'église Saint-Michel reproduit un vigoureux soldat terrassant, écrasant un démon affreusement rabougri et se tordant sous les pieds de son vainqueur.

L'église que je viens de signaler et que mon compagnon de voyage ne se lassait pas d'admirer, est un des plus beaux édifices que l'ouvrier chrétien du moyen-âge ait élevé en l'honneur de l'Archange. Deux lions, symbole de la force, en gardent l'entrée; c'est pourquoi on l'appelle : « *Saint-Michel des Lions.* » Le clocher qui a 55 mètres de hauteur et est bâti sur une colline de 261 mètres d'altitude, annonce au loin, dans les contrées voisines, le triomphe de l'Archange et témoigne de la piété des habitants de Limoges envers leur puissant protecteur.

L'architecture hardie et légère, l'élévation des voûtes, l'élégance des colonnes, le mouvement des personnages qui peuplent les vitraux, l'ensemble et les détails de ce superbe monument résumant et harmonisent l'intelligence et le cœur, la foi et l'amour de toutes ces générations du moyen-âge qui, le soir, courbées sous le poids du travail, allaient jeter un salut à leur Archange et se retiraient dans leurs rues tortueuses, dans leurs maisons de bois, pour y goûter un peu de repos.

C'est dans Saint-Michel-des-Lions que les habitants de Limoges ont amassé et réuni leurs trésors religieux; c'est là qu'il faut chercher leur martyrologe et leur chässe. Ici on voit la bonne sainte Valérie qui, après son martyre, prit sa tête dans ses mains et la porta à saint Martial, au moment où il célébrait la messe; là saint Martial lui-même, le premier apôtre du Limousin, est représenté dans les principales circonstances de sa vie : au désert, il offre au Sauveur les petits pains et les poissons qui vont être multipliés; il donne l'hospitalité à saint Paul; saint Pierre l'envoie dans les Gaules. Le grand saint

Léonard a aussi sa place avec le bon saint Éloi, dans l'église dédiée au prince de la milice céleste.

L'Archange est reproduit plusieurs fois dans les vitraux anciens et modernes. Il est là exerçant son action vivante au milieu de tous ces saints; il témoigne lui aussi de la vérité; il veille sur les reliques des saints dont il a déjà présenté les âmes au tribunal du Juge suprême.

Avant de prendre congé de mon compagnon de voyage, je lui demandai ce qu'il pensait de son vieux préjugé d'enfance.

— On m'a trompé, me dit-il. Je vois clairement que saint Michel a été vénéré des ouvriers chrétiens; il a servi de modèle, de patron à tous ces travailleurs qui savaient si bien ce que nous ignorons :

S'aimer, s'unir, s'entraider.

AUX ASSOCIÉS DE NOS ŒUVRES

Le jour de *saint Gabriel, archange*, et le jour de *saint Joseph*, les associés de l'Archiconfrérie gagnent une indulgence de sept ans et de sept quarantaines.

Une indulgence plénière est accordée le jour de *saint Gabriel* à ceux qui récitent habituellement le chapelet de saint Michel.

*
*
*

Tous les lundis messe à l'autel du saint Archange à l'intention des *associés vivants et défunts* de l'Archiconfrérie.

Le premier samedi de chaque mois les *zélateurs* et *zélatrices* de nos œuvres, les *bienfaiteurs* et *bienfaitrices* de l'École apostolique jouissent du bénéfice d'une messe célébrée spécialement pour eux dans le sanctuaire du Mont-Saint-Michel.

ÉCOLE APOSTOLIQUE

Ceux de nos zélateurs et associés qui auraient l'intention de présenter des élèves à l'École apostolique, peuvent dès maintenant faire les démarches nécessaires à l'admission de leurs chers protégés, en vue de leur ouvrir l'entrée de l'École après Pâques.

SAINT GABRIEL

18 MARS

Notre Archiconfrérie a pour but « d'honorer les saints Anges et particulièrement saint Michel, » et nos *Annales*, qui sont destinées à servir d'écho à cette Archiconfrérie, à la faire connaître, à en favoriser la diffusion, rappellent de préférence les faits relatifs au prince de la milice céleste; mais elles doivent aussi, dans une large mesure, parler des autres esprits bienheureux, de leur nature, de leur mission auprès des hommes, de la félicité dont ils jouissent au ciel.

I

Le premier qui se présente à nous, après notre glorieux Archange, c'est Gabriel, le privilégié entre tous, le messager de la bonne nouvelle, le héraut dont Dieu se servit pour annoncer au monde les augustes mystères de l'Incarnation et de la Rédemption.

Sa fête, qui figure au calendrier de l'Archiconfrérie, est fixée au 18 mars. Chacun de nous doit la célébrer avec une dévotion spéciale. Saint Gabriel a, en effet, des titres nombreux à notre vénération et à notre confiance.

Cet Archange, au témoignage de la sainte Écriture, est d'une ravissante beauté et d'une perfection merveilleuse. Daniel, dans son langage figuré, a esquissé les principaux traits de sa physiognomie.

— Je vis, dit-il, un personnage vêtu de lin et portant une ceinture d'or très pur.

— Son corps était comme une pierre précieuse; son visage avait l'apparence de l'éclair; ses yeux brillaient comme une flamme ardente; ses bras et le reste de son corps, jusqu'à ses pieds, avaient l'aspect de l'airain poli, et le son de sa voix ressemblait au bruit d'une foule (1).

(1) Daniel, X, 5-6.

Il le cède à saint Michel, et il combat sous ses ordres; mais il est, après lui, le plus parfait des esprits célestes, le plus élevé en dignité, le plus favorisé des dons de Dieu. Il est appelé l'ange « très divin » et « très fort. »

Que dire de la mission qu'il remplit dans le mystère de l'Incarnation?

Il devient le dépositaire des secrets intimes de la Divinité, et, à l'heure marquée dans les desseins de la Providence, il est député sur la terre pour lui apprendre la bonne nouvelle du salut.

— O terre, s'écrie le pieux saint Bernard, sois attentive à la voix des ambassadeurs divins. Tressaille, quand ils viennent annoncer la justice! Tressaille, quand ils apportent la miséricorde!

— Reçois avec amour la parole divine: si on la méprise, elle remonte à sa source et fait place aux traits vengeurs; si on l'accueille dans un cœur docile, elle y produit le salut (1).

II

Le saint Archange, fidèle exécuteur des volontés divines, prépare graduellement l'humanité à recevoir la plus étonnante révélation et à profiter des grâces que le Sauveur apportait aux hommes remplis de « bons désirs » et disposés à écouter la voix du ciel.

Il apparut successivement à Daniel, à Zacharie et à Marie, à un prophète, à un prêtre et à une vierge; au prophète, il annonça les temps où « la justice descendrait sur la terre » et où le Saint des Saints, après avoir reçu « l'onction, » commencerait son ministère et jetterait les fondements de son Église; Gabriel fit connaître au prêtre la naissance miraculeuse de Jean-Baptiste, ou du précurseur qui devait préparer les voies au Messie et montrer, sur les bords du Jourdain, l'Agneau de Dieu chargé des péchés du monde; Marie, dans le mystère de l'Annonciation,

(1) *De la Considération*, l. V, chap. IV.

apprit de l'Archange qu'elle était choisie pour donner aux hommes l'Emmanuel, le Fils du Très-Haut.

Quelle sublime mission! Quel noble privilège!

Dans la première apparition, sous la loi de justice, le messager céleste est environné d'un éclat qui éblouit le prophète Daniel et le jette dans l'épouvante.

— Gabriel vint au lieu où j'étais; et moi je tombai la face contre terre, tout saisi de crainte.

Cette frayeur n'était que trop légitime. Des princes étrangers, figurés sous l'aspect de béliers et de boucs, devaient persécuter longtemps encore le peuple élu; Israël toujours prévaricateur allait lui-même provoquer le courroux du ciel, et soixante-dix semaines d'années, c'est-à-dire plusieurs siècles séparaient le monde de la naissance du juste ou du libérateur. Cependant la prière du prophète est agréable à Dieu, ses bons desirs lui valent des éloges, et il mérite d'apprendre à quelle époque précise cessera la désolation dans le lieu saint.

Zacharie se trouble aussi à la vue de l'Archange; mais plus heureux que Daniel, il devait donner le jour au saint précurseur et entonner le *Benedictus*, le chant de la délivrance.

— Un ange du Seigneur lui apparut, debout à la droite de l'autel des parfums.

— A cette vue, Zacharie se troubla, et la crainte l'envahit.

— Mais l'ange lui dit : Ne craignez point, votre prière a été exaucée; et votre épouse Élisabeth vous donnera un fils du nom de Jean...

— Il sera grand devant le Seigneur (1).

Puis l'ange se fait connaître : il est « Gabriel, » un de ceux qui se tiennent aux pieds du trône de Dieu. Et comme Zacharie hésite à croire, il devient muet jusqu'au jour où les promesses du ciel reçoivent leur accomplissement. Il est alors rempli de l'Esprit-Saint, et, dans un enthousiasme prophétique, il chante les merveilles destinées de son fils.

— Et vous, petit enfant, vous serez appelé le prophète du

(1) Saint Luc, I, 11, etc.

Très-Haut; car vous marcherez devant la face du Seigneur pour préparer ses voies.

Cette page de l'Évangile, à la fois si simple et si élevée, est une des plus belles que les âmes pieuses puissent méditer. Une foule attentive, désireuse de voir se lever le jour du salut, prie avec ardeur aux portes du temple; un prêtre, remplissant avec dignité les fonctions de son ministère, brûle des parfums dans l'enceinte sacrée; Gabriel, un des sept qui se tiennent devant Dieu, descend dans le temple et annonce la naissance miraculeuse d'un enfant qui sera Jean-Baptiste, le précurseur de Jésus-Christ; une grande joie éclate en Israël, et tous répètent le *Benedictus*, que l'Esprit-Saint a inspiré à Zacharie. Rien n'égalerait une scène aussi poétique et aussi divine si nous n'avions, à côté, le récit incomparable de l'Annonciation.

III

Un ange apparaît dans l'attitude du respect!

Une vierge est à genoux dans l'extase de la prière!

L'ange annonce à la Vierge qu'elle est choisie pour être la mère de Dieu!

La Vierge, pareille au lis qui s'incline sans se briser, prononce son « fiat! »

Et le Verbe se fait chair, et il habite parmi nous!

Et aussitôt l'ange, déployant ses grandes ailes, retourne au paradis pour dire à ses frères que l'épouse de Joseph, le charpentier, est devenue leur reine!

Citons l'Évangile, son langage est inimitable :

— L'ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth.

— Vers une Vierge, épouse d'un homme du nom de Joseph, de la maison de David, et la Vierge s'appelait Marie.

— Et l'ange, s'étant approché d'elle, lui dit : Je vous salue, pleine de grâces; le Seigneur est avec vous, et vous êtes bénie par dessus toutes les femmes.

— Mais elle, l'ayant entendu, fut troublée de ses paroles, et elle pensait quelle pouvait être cette salutation.

— Et l'ange lui dit : Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu ;

— Vous concevrez et enfanterez un fils, et vous l'appellerez JÉSUS.

— Il sera grand, et se nommera le Fils du Très-Haut, et le Seigneur lui donnera le trône de David, son père ; et il règnera éternellement dans la maison de Jacob.

— Et son règne n'aura pas de fin.

— Mais Marie dit à l'ange : Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ?

— Et l'ange, répondant, lui dit : Le Saint-Esprit surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira ; et c'est pourquoi le saint qui naîtra de vous, sera nommé le Fils de Dieu.

— Et Marie dit : Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. Et l'ange s'éloigna d'elle (1).

La méditation de cette page de l'Évangile arrache à Bossuet ce cri d'admiration : « Chastes mystères du christianisme, qu'il faut être purs pour vous entendre ! Mais combien plus le faut-il être pour vous exprimer dans sa vie par la sincère pratique des vérités chrétiennes ! Nous ne sommes plus de la terre, nous dont la foi est si haute ; et notre conversation est dans les cieux (2). »

IV

Et l'archange Gabriel, qui eut l'insigne honneur d'approcher l'auguste Vierge Marie et de lui annoncer l'avènement du Sauveur, à quelle éminente sainteté n'est-il pas élevé ? Quelle doit être la limpidité de son regard, l'élévation de son esprit, la pureté de son cœur ?

Oui, le séraphin qui descendit dans l'humble maison de Nazareth et salua Marie pleine de grâces, était lui-même enrichi

(1) Saint Luc. I, 26-38.

(2) Bossuet, *Élévations sur les Mystères*, XII^e semaine, III^e Élévation.

de toutes les vertus, orné de tous les dons : il ressemblait tellement à la Vierge, qu'on l'eût pris pour son frère.

Mais la mission de Gabriel se borna-t-elle aux faits que racontent le prophète Daniel et l'évangéliste saint Luc ? Non, devons-nous répondre sans hésiter ; les relations intimes dont nous avons la preuve dans le mystère de l'Annonciation ne sont point interrompues après que Marie a prononcé son « fiat. »

Le messenger céleste veilla toujours sur la Vierge privilégiée avec une tendre sollicitude ; il écarta d'elle tous les dangers ; l'accompagna en Égypte, la consola dans ses épreuves, et se tint à côté d'elle sur le Calvaire, au moment du sacrifice suprême. Alors, Marie reçut saint Jean pour fils, et à partir de ce moment, dit un pieux auteur, elle eut deux gardiens fidèles. L'archange Gabriel et Jean l'évangéliste. L'un resta invisible aux yeux des hommes ; l'autre demeura constamment visible. L'un et l'autre, pareils à deux « lions forts et courageux, » ne cessèrent de veiller, l'œil ouvert, sur le trésor que le Ciel leur avait confié et d'en éloigner tous les malfaiteurs (1).

Au ciel, où tout est consommé, le crédit de saint Gabriel ne peut être amoindri, et tout ce que nous demandons par l'entremise de ce puissant protecteur nous est octroyé. Ayons donc pour lui une confiance illimitée, implorons-le dans nos épreuves et préparons-nous à célébrer sa fête avec la dévotion qu'il a droit d'attendre de nous.

Demandons-lui la force, la constance et la générosité dans le service de Dieu. Jamais ces belles vertus n'ont été plus nécessaires aux chrétiens.

(1) Saint Pierre Damien, *sur la Nativité de Marie*.

LE CULTE DE SAINT MICHEL

A CONSTANTINOPLE

(Suite)

IV

Quittons résolument les rives de la Marmara, et transportons-nous au château de l'Hebdomon, vulgairement palais de Constantin, presque au fond de la Corne-d'Or. Nous pourrions facilement prendre un caïque à la Pointe-du-Sérail, et pour quelques piastres nous faire conduire jusqu'au quartier des Blaquernes où nous voulons parvenir. Il ne serait pas sans intérêt de glisser à deux doigts au-dessus de l'eau tout à travers le grand et le petit ports de commerce, et le port de guerre des Turcs, en contemplant à loisir les deux côtes de la Corne-d'Or. Bien des fois nous aurions eu envie de consacrer une heure ou deux à ce trajet délicieux, si nous n'en eussions été empêchés. Nous résisterons encore aujourd'hui au désir de le faire avec vous, et nous choisirons la voie de terre pour arriver à notre but. L'honneur de saint Michel nous appelle à l'intérieur de la cité; et à notre retour de Hebdomon, les souvenirs historiques nous retiendront sur le rivage de la mer.

L'Église de Théophile nous a menés à l'Hippodrome : saluons en passant la célèbre basilique de sainte Sophie dont les Turcs ont fait une mosquée, et de là, sans craindre ce dédale de petites rues que l'on rencontre en plus d'un quartier, suivons, dans la direction du nord-ouest, la grande artère qui conduit à la porte d'Andrinople, et par une bifurcation à droite, au palais de Constantin. Cette voie a l'avantage de traverser la plus grande partie de Stamboul parallèlement à la Corne-d'Or, et sans quitter la crête des collines. C'était le chemin royal que prenait la cour pour se rendre des Blaquernes aux solennités officielles de sainte Sophie. Au sommet de la quatrième colline,

la grande mosquée *Mehmédié*, ou de *Mahomet le Conquérant*, attirera nos regards moins par son élégance architecturale que par ses vastes proportions. Ne faites pas attention si vous le voulez à ce monument païen; mais, n'oubliez pas que vous êtes sur le point culminant de l'immense ville de Stamboul, et rappelez-vous qu'en ce même lieu se dressait jadis, triomphante et gracieuse, l'église des Saints-Apôtres. Constantin le Grand, lui-même, en jeta les fondements. Ne fallait-il pas que ceux-là qui avaient reçu pour mission de convertir le monde et de le gouverner, vissent leur gloire établie en cette seconde Rome, comme le siège de Pierre avait succédé dans Rome antique au trône tout-puissant des Césars? L'idée de l'empereur, en bâtissant cette église des Saints-Apôtres au sommet du quartier le plus élevé de sa résidence impériale, était vraiment sublime; disons mieux, elle était simplement chrétienne. La reconnaissance seule eût pu la lui inspirer, la foi et la religion la lui dictèrent. Car, s'il devait sa couronne à la croix, c'était honorer son *labarum* qui portait le monogramme du Christ, que d'exalter le culte de ceux qui avaient porté à l'univers le signe sauveur du Crucifié, et qui, de ses rayons divins, avaient dissipé les ténèbres du paganisme et arraché le monde à la mort. Mais c'était plus encore de la part de Constantin, se conduire en prince soucieux de sa propre gloire, de la prospérité et des intérêts les plus saints de son empire, que de donner la première place dans Constantinople aux disciples du Christ, et d'en faire les protecteurs de son trône et de tous les biens de ses sujets. Il ne craignait pas de souiller son diadème en l'ornant d'une croix précieuse; il ne pensait pas avilir sa puissance en la courbant devant celle de la religion, et il estimait glorieux pour lui et pour les siens de courber la tête devant les pauvres pêcheurs de Génézareth, devenus les maîtres et les soutiens du monde. On n'était pas encore à cette époque de l'histoire où les gouverneurs des États chrétiens se croiront obligés, pour régner, de rompre avec leur foi, de renier leur baptême, et de se faire persécuteurs afin de plaire à une troupe de sectaires haineux sortis de la lie

de la société. Ce n'est pas, certes, que Constantin fût un chrétien parfait; hélas, il restait bien du barbare dans ce païen d'hier, et l'eau sainte de la régénération n'avait point enlevé toutes les rudesses d'une nature formée à une autre école que celle du Sauveur Jésus. Plus d'une fois l'Église eut à pleurer sur les actes de ce puissant fils, encore mal instruit de ses dogmes et trop imbu des préjugés et des tendances de sa première éducation; mais du moins elle trouva toujours en lui la droiture et la foi. Foi merveilleuse qui détermina la conversion de l'Empire, foi qui ne craignait pas de s'afficher au dehors pour la confusion de ces petits tyrans qui viendront seize siècles plus tard rougir du Dieu de leurs pères et blasphémer son nom. L'empereur de Constantinople se croyait bien permis d'être à la fois le fidèle sujet de l'Église et le gouverneur du monde; et ce n'était point pour lui sortir de son rôle, que de s'arrêter avec tout son cortège devant la basilique des Saints-Apôtres, de mettre le genou en terre et de prier un moment. La tradition a gardé le souvenir de cet acte de piété du grand prince.

A l'endroit même où Constantin s'était agenouillé, on éleva plus tard un monument, et sur le piédestal on grava ces mots plus éloquents témoins de la puissance de la religion que les plus longs discours : « *Hic est Constantinus genuflexus* » : Ici Constantin s'est agenouillé. Mais ce qui nous fait rappeler ici ce souvenir, c'est que par une inspiration merveilleuse, et qui révèle à quel point le glorieux Archange occupait l'esprit et la pensée des peuples et des empereurs, la statue qui fut dressée sur ce piédestal ne fut point celle de Constantin, mais celle de saint Michel. Délicate pensée, charmante coïncidence qui nous montre réunies sur le point culminant de la capitale de l'Orient, trois grandes puissances, trois chefs d'armées bien différentes, mais obéissant tous à une même loi, courbant le front devant un même souverain, qui est le Roi des Rois et le Seigneur des Seigneurs. Debout sur la colonne de marbre, l'Archange le bras levé, l'œil au ciel, les lèvres entr'ouvertes, semble redire à la cité qu'il embrasse de son regard et plus encore de son aile pro-

tectrice : « *Quis ut Deus!* » Qui est comme Dieu! Ah! si l'Orient s'était toujours souvenu de ce cri céleste, il n'eût point levé l'étendard de la révolte et déchiré la robe innocente de sa mère la sainte Église! Le prince de la milice céleste est là pour prêter main forte à la troupe fidèle, aux soldats généreux de la terre; avec lui le triomphe est assuré; il porte la victoire dans les plis de son manteau. Mais, la place qu'il occupe droit en face de la basilique des Saints-Apôtres indique assez de quel côté il se range dans le combat. Ne le cherchez pas loin de Pierre et des siens, car, général en chef de l'armée triomphante, il est accouru pour soutenir les efforts de l'armée aujourd'hui militante, et il s'est rangé dans les cadres de l'Église. Ici, sur cette colline, il est toujours le glorieux Archistratège, mais il ne combat que sous les ordres des Apôtres, et c'est le monument apostolique qui le domine de toute sa hauteur. Enfin, sur le lieu même où Michel est debout comme une sentinelle vigilante au service de l'Église, la puissance temporelle a ployé le genou, Constantin, le grand empereur, s'est incliné, faisant ployer avec lui l'empire de la terre, devant la puissance spirituelle de la papauté et devant la céleste autorité des Anges. Quelle belle subordination de pouvoirs, quelle splendide hiérarchie docile à la main de Dieu! Mais aussi dans cette union des trois grands pouvoirs créés par Dieu, dans cette trinité d'attributions et d'autorité, où chacune des puissances soutient l'autre, sans être ni détruite, ni diminuée, ni absorbée par elle, quelle force divine et quelle merveilleuse disposition pour la conquête des âmes! Oui, si l'homme n'eût par sa malice vingt fois brisé l'harmonie, entravé les efforts de cette triple autorité, l'Ange eût prêté ses ailes et son souffle céleste, les Apôtres et leurs successeurs eussent donné leurs voix, l'Empire eût offert son bras, et vite le royaume de Dieu n'eût connu d'autres bornes que les limites même de l'univers. Mais, l'homme ennemi a passé par là; et, grâce à son levain inépuisable de jalousie et d'orgueil, Satan a semé la zizanie; et, aujourd'hui, dans la ville des Constantin, la statue de l'Archange a disparu, et la basilique des

Apôtres a été supplantée par un temple grandiose, élevé au fougeux arabe de la Mecque. Tel a été le fruit de la révolte! *Et nunc reges intelligite!*

La colonne sur laquelle l'Archange était debout fut-elle élevée dès le quatrième siècle, ou bien seulement beaucoup plus tard? Il serait difficile de le dire. Elle existait encore au quatorzième siècle, et peut-être avait-elle été restaurée au treizième, par Michel Paléologue, car des documents rapportés par le docteur Mordtmann, en son *Esquisse*, nous montrent comme motif complet du monument, l'empereur Michel Paléologue à genoux devant la statue de l'Archange Michel, et lui offrant l'image de la ville. C'est bien la pensée que nous avons essayé de rendre; c'est assurément l'esprit d'union qui s'exprime, peut-être d'une manière inconsciente, dans cette protection sollicitée du grand chef de l'armée céleste, dans cette remise de la cité impériale sous la garde de Michel. Si nous ne craignons pas de paraître subtiliser, et vouloir établir une thèse, nous serions portés à faire un rapprochement entre l'acte de réunion de l'Église grecque à l'Église catholique, lu au concile général de Lyon, et signé par Michel Paléologue, et la restauration du monument à l'Archange ordonné par le même empereur. Mais, en appuyant sur cette pensée nous sortirions de notre sujet : passons.

Avant de poursuivre notre route vers le palais de l'Hebdomon et l'enfoncement de la Corne-d'Or, faisons une petite échappée droit au sud, et gagnons à travers mille ruelles, qui du temps des empereurs furent peut-être de belles rues, la porte de *Puseus*, à peu près au milieu de la grande muraille qui limite Stamboul du côté de la terre. C'est là, dans ce quartier retiré, loin du centre de la ville, pour ainsi dire en un faubourg, que nous devons placer l'église de Saint-Michel, dite de *Puseus* : pour tout souvenir, les anciens historiens ne nous ont conservé que son nom. Sans doute elle ne méritait pas au même titre que les autres d'être signalée dans les pages de la chronique. Bâtie à l'écart des riches palais, des demeures luxueuses qui se ren-

contraient à chaque pas sur les rives de la Marmara et de la Corne-d'Or; éloignée de ces centres de commerce qui sont les centres de vie et de richesse, elle n'était point revêtue de ces précieux bijoux qui brillent dans les sanctuaires mieux placés. Ce devait plutôt être le temple des ouvriers et des pauvres. Et, c'est précisément à ce titre que nous sommes heureux de lui consacrer quelques lignes. Mieux que les somptueux édifices élevés à la gloire de saint Michel dans les palais des princes, cette modeste chapelle consacrée à l'Archange dans ce faubourg de Constantinople, nous prouve la vivacité de sa dévotion, la sincérité du culte qui lui est rendu. Personne, en voyant l'homme du peuple prosterné devant la statue de l'Archistratège, en le contemplant prier dans ce sanctuaire, ne pourra dire que c'est ici un culte de commande. Nous avons là devant les yeux l'ouvrier, l'homme de peine, et s'il vient ici prier, s'il a choisi Michel pour le patron de ce lieu, c'est qu'il a vraiment confiance en lui; sa dévotion n'est pas frauduleuse, et nous avouons en être vivement touchés. Ne troublons pas ce pieux fidèle dans la supplique fervente qu'il adresse à son puissant protecteur; retirons-nous pour continuer notre enquête, en faisant en nous-mêmes cette réflexion que l'hommage rendu au Bienheureux Archange part vraiment de toutes les âmes, et souvent plus ardent et plus pur du cœur du pauvre que de celui du riche et du puissant de ce monde.

(A suivre.)

JEANNE D'ARC

PERSONNIFICATION VISIBLE DE SAINT MICHEL

(Suite) (1)

Sans le savoir, Jeanne parlait comme David. « Ceux-ci, disait ce roi, ont mis leur confiance dans leurs chars de guerre, ceux-là dans la vigueur de leurs coursiers; pour moi, je n'ai de recours que dans le nom de Dieu (2). »

N'y avait-il pas alors, comme maintenant, de prétendus sages qui mettaient leur confiance dans le nombre des soldats? A ceux-là, Jeanne disait : « Qu'on me donne seulement une poignée de gens d'armes et je réussirai aussi bien qu'avec une nombreuse armée. »

A Poitiers, à Crécy et à Azincourt, et dernièrement encore à Verneuil et à la journée des Harengs, c'était le plus grand nombre qui avait été défait, écrasé. Dieu seul donne, quand il le veut, la victoire. Avec trois cents hommes qui n'avaient point fléchi le genou devant Baal, Gédéon délivra son peuple de l'oppression des Madianites. Au contraire, c'est le péché qui fait perdre les batailles; on l'avait bien vu dans ces sinistres journées que nous venons de rappeler. Les bons esprits l'avaient compris (3), que fallait-il donc pour les gagner? Chasser le péché des camps, réformer les mœurs des soldats et ainsi ramener la victoire sous les étendards de la France.

(1) Voir la livraison d'octobre 1893.

(2) Psaume XIX, 5.

(3) Après la bataille d'Azincourt, la vue du prodigieux nombre de morts d'une qualité distinguée, fit dire au monarque vainqueur que cette défaite des Français était moins un effet de sa valeur qu'un châtement de leurs péchés. Il parut si pénétré de ce sentiment, qu'ayant fait chanter en action de grâces le psaume qui commence par ces mots : *Quand Israël sortit d'Égypte*, il se prosterna et toute son armée avec lui lorsqu'on en vint à ce verset : *Seigneur, ne nous donnez point la gloire, mais à votre nom* (Révolut. d'Angl., t. II).

Voilà la mission première de la Pucelle en arrivant à la tête de l'armée.

Elle s'y met avec une ardeur qui nous la fait paraître comme un autre saint Michel chassant du Paradis angélique le premier auteur du péché!

Elle réprime tous ces désordres plus particuliers aux soldats; le blasphème, la rapine, la luxure. Les témoignages de l'histoire sont, sur ce point, des plus précis et des plus remarquables.

En même temps, elle s'efforce de faire fleurir les vertus que tout soldat doit pratiquer aussi bien que les autres chrétiens et dans lesquelles il puise le principe du vrai courage. Elle attendait tout d'une poignée de soldats bien confessés et communiés.

La veille des grandes actions elle faisait un ordre aux troupes qu'elle commandait. En particulier, à Orléans, elle fit proclamer cette ordonnance « Qu'aucun ne fût si hardi le lendemain de sortir de la ville et d'aller attaquer des bastilles s'il n'avait d'abord été à confesse. » Aussi voulait-elle qu'un grand nombre de prêtres accompagnât l'armée. Et comme il n'est rien de si fort que l'exemple, elle se confessait fréquemment et communiait devant toute l'armée aux messes qu'elle faisait célébrer dans le camp.

Elle connaissait le prix du sacrifice eucharistique et elle faisait en sorte que personne n'y manquât, principalement le dimanche. Ce jour était à ses yeux le jour saint par excellence et elle voulait qu'il fût respecté même des soldats.

Le dimanche 8 mai, arrivée devant les troupes, elle les rangea en bataille et assez près des Anglais. « Pour l'amour et l'honneur du saint dimanche, leur dit-elle, ne les attaquez point les premiers et ne leur demandez rien; car c'est le plaisir et la volonté de Dieu qu'on leur permette de s'en aller s'ils veulent partir; s'ils vous assaillent, défendez-vous hardiment, vous serez les maîtres. Puis elle fait apporter une table qu'on décore d'ornements religieux, et sur cet autel improvisé, placé sous la voûte du ciel, au milieu de la campagne, entre la ville et l'armée ennemie, elle fait célébrer deux messes d'actions de grâces que

toute l'armée entendit dans le silence du recueillement et du respect le plus profond. A la fin de la seconde messe, Jeanne, encore prosternée demande si l'armée anglaise regarde toujours les Français. Non, lui répond-on, elle regarde vers Meung. En nom Dieu, s'écrie-t-elle, ils s'en vont, laissez-les partir et allons rendre grâces à Dieu. Nous ne les poursuivrons pas outre parce que c'est aujourd'hui dimanche. »

Sa mission est de « bouter les Anglais hors de France et non de les tuer. » Aussi ordonne-t-elle de respecter leurs vies autant que cela est possible. A la guerre, la vue des morts qui jonchent le champ de bataille, lui arrache des larmes parce qu'elle connaît le prix des âmes et qu'elle a souci de leurs destinées éternelles.

C'est que Jeanne n'est point envoyée comme ces conquérants, véritables fléaux que Dieu suscite à certaines époques pour tirer vengeance des crimes des peuples et qui ne laissent après eux que des ruines; sa mission est plus haute. Si elle est envoyée pour chasser l'étranger qui opprime sa patrie, elle l'est aussi et avant tout pour relever son peuple des ruines matérielles et morales, suites ordinaires de la violation de la loi divine (1). Aussi, avant de conduire ses troupes à la victoire, commence-t-elle de les ramener dans le sentier du devoir par l'observation exacte des commandements promulgués par saint Michel au milieu des foudres du Sinaï; à savoir, le respect dû au nom de Dieu et au jour qu'il s'est réservé chaque semaine, le respect dû à la vie et au bien du prochain et au foyer conjugal, le respect que chacun doit à son corps aussi bien qu'à son âme.

C'était une réforme difficile chez des hommes habitués à la licence des camps et à l'indulgence de l'opinion publique pour les désordres du soldat. Mais Jeanne ne craint pas de l'entreprendre, car elle sait qu'elle a « l'aide de Dieu » et, spectacle admirable, ces hommes qui jusque-là n'ont connu que la défaite, vont voler de victoire en victoire.

(1) Salomon a dit : La justice élève les nations, le péché rend les peuples malheureux.

C'est pour n'avoir pas voulu comprendre cette vérité qui est de tous les temps, que nos États européens s'efforcent de rassembler des armées de plus en plus nombreuses et succombent sous les charges que nécessite leur entretien.

Un guerrier suscité par Dieu viendra, comme Jeanne, avec un petit nombre de soldats purifiés par la confession et fortifiés par l'Eucharistie, à l'exemple des héros de Patay, disperser ces nombreux bataillons et montrer une fois de plus que rien ne saurait prévaloir contre Dieu, car *Quis ut Deus!*

*

* ~

Son arme la plus puissante sera la prière. Jeanne ne se contente pas de prier en particulier; elle veut que la prière soit publique. Pour cela, elle enrôle sous la bannière de Jésus en Croix tout ce qu'elle peut trouver de prêtres et les dispose en un bataillon sacré qui marche à la tête de l'armée, chantant des hymnes sacrées et des cantiques en l'honneur du Roi et de la Reine des Cieux.

Les esprits forts du temps durent, il nous semble, traiter Jeanne de fanatique, d'hallucinée. Était-ce bien là ce qui allait mettre en fuite un ennemi fort et puissamment armé? N'allait-on pas devenir la risée des peuples et principalement des Anglais si on mettait sa confiance en de semblables moyens?

A de tels arguments, Dieu a coutume de donner une réponse.

« Il choisit ce que le monde estime folie pour confondre les prétendus sages, les faibles pour renverser les forts, car il ne veut pas que l'homme se glorifie en sa présence. *Quis ut Deus!* Jeanne a pour mission de prouver une fois de plus cette vérité au monde.

Lorsqu'elle prend le commandement de l'armée, elle ne s'inquiète pas de la perfection, de la supériorité de l'armement; volontiers elle irait sans armes au combat. Elle refuse une épée de choix que le Dauphin veut lui donner. Il lui faut une arme toute céleste que ses voix lui ont révélée et qu'elle veut recevoir de la main des prêtres. C'est l'épée découverte par révélation

dans l'église de Sainte-Catherine de Fierbois. Sur la lame sont représentées cinq croix dont Jeanne ne comprend pas la signification ; nous y verrions volontiers la désignation des cinq plaies du Rédempteur, aussi bien que l'alliance qui doit régner entre la croix et l'épée. Nous connaissons les merveilles que cette union a toujours accomplies à la gloire de Dieu.

Jeanne, en convoquant ses soldats matin et soir autour des prêtres, en conduisant son armée au chant des hymnes liturgiques, remplit une mission qui ne doit point passer inaperçue ; elle vient marquer la place du prêtre à côté du soldat et montrer les admirables résultats d'une union qui ne saurait être trop intime.

(A suivre).

MEMENTO

L'année dernière au moment où nous insérions dans la livraison de février le rapport détaillé sur les progrès de notre OEuvre dans une petite ville du midi, la mort nous en avait déjà ravi l'auteur, la sœur Marie-Augustine, à la mémoire de laquelle nous publions les lignes suivantes :

Amélie Abadie (en religion sœur Marie-Augustine, religieuse de Notre-Dame), était née à Castelnau-Magnoac. De bonne heure elle se sentit appelée à la vocation religieuse ; docile à l'appel du Seigneur, elle entra au couvent. Plusieurs années après, le gouvernement français fonda à Rome une maison de son ordre. La sœur Marie-Augustine fut des premières à se

présenter pour en faire partie. Son intelligence et son activité ne contribuèrent pas peu à la prospérité du nouveau couvent. Elle eut volontiers terminé ses jours à Rome, se dévouant sans réserve à l'éducation de la jeunesse, mais une maladie de la tête la força de quitter pour un certain temps, pensait-elle, sa chère communauté. Hélas, c'était pour toujours !

Rentrée dans sa paroisse natale, elle eut le bonheur d'être reçue comme pensionnaire chez les sœurs de Saint-Joseph. Pour la distraire et pour mettre à profit son zèle ardent, le pasteur de la paroisse l'engagea à travailler activement au développement de l'OEuvre de Saint-Michel.

Son espoir ne fut pas trompé. Les *Couronnes* se multiplièrent et la dévotion à saint Michel prit un nouvel essor. Elle rendit le même service à l'OEuvre de Saint-François-de-Sales et à l'OEuvre de Saint-Christophe.

La mort est venue la surprendre pendant qu'elle déployait toute son activité, ou plutôt Dieu a voulu mettre fin à ses souffrances et récompenser son zèle.

Sa maladie a duré peu de jours. Ni prêtres, ni médecins, ni parents ne s'inquiétaient de son état. Elle seule devait se sentir plus atteinte.

Pressée par ses instances, le pasteur de la paroisse lui administra le saint Viatique et l'Extrême-Onction et trois ou quatre heures après, au grand étonnement de tout le monde, elle s'éteignit doucement, heureuse d'aller à ce Dieu qu'elle avait tant aimé et si vaillamment servi.

N'est-ce pas saint Michel qui lui a ménagé cette grâce suprême ?

Notre OEuvre perd en elle une zélatrice fervente, mais nous savons que d'autres s'efforcent de la remplacer.

Nos prières à la vénérée défunte, nos félicitations à ses dévouées émules.

CORRESPONDANCE

Manche. — Merci et actions de grâces à saint Michel pour la réussite de deux examens. J'ai promis de faire insérer cette grâce dans le bulletin. Ci-joint deux francs pour une messe. A. L. M.

Manche. — Je vous envoie 25 fr., vous réglerez mon abonnement et ferez brûler un cierge devant la statue du saint Archange pour le succès des études de mes trois fils. Je recommande à vos prières l'examen d'un jeune homme de mes parents. Un mot de ma demande dans vos *Annales* s. v. p. A. de P.

Manche. — Je vous avais demandé une neuvaine pour le succès d'un examen important. Les prières à saint Michel ont été exaucées. Je vous envoie cinq francs en vous priant de bien vouloir dire deux messes d'actions de grâces en l'honneur du glorieux Archange. M. L.

Manche. — Il y a longtemps que je demandais une grâce à saint Michel, il m'a exaucée. Je vous envoie cinq francs. Allumez un cierge à mes intentions. A. D.

Manche. — Je vous demandais il y a quelque temps une messe pour le succès des examens de mon fils. Nous avons été exaucés. Célébrez une messe à l'intention des âmes du purgatoire. M. F.

Manche. — S. v. p. le plus tôt possible une messe d'actions de grâces en l'honneur du saint Archange pour plusieurs faveurs obtenues. De P.

Manche. — Mon petit fils ayant fait une chute très grave il y a environ un mois, j'ai promis une messe et un cierge à saint Michel à son intention. La guérison du cher enfant étant parfaite je m'acquitte avec bonheur de ma promesse. A. L.

Manche. — Un jeune homme attendait une place depuis le mois de juin. Sa mère et lui étaient désolés. L'idée me vint de m'adresser au saint Archange. Je fis une neuvaine récitant chaque jour ses litanies. Avant la fin de la neuvaine j'appris que les vœux de la mère et du fils étaient exaucés et je promis de vous signaler cette grâce pour les *Annales*. M. P.

Aisne. — Une mère de famille dont l'intérieur domestique laissait beaucoup à désirer depuis bien longtemps voit enfin sa position s'améliorer. Elle attribue cet heureux changement à l'intercession de saint Michel et serait heureuse que les *Annales* fissent mention de sa reconnaissance.

D'autre part faites célébrer une neuvaine de messes en actions de grâces d'une faveur surprenante pour laquelle nous avons instamment prié le Sacré-Cœur, Notre-Dame et saint Michel. Nous restons stupéfaits d'une pareille grâce. S. N.

Allier. — Je remercie le saint Archange pour l'heureux succès des examens de mon fils aîné à l'intention duquel je vous avais demandé une messe le mois dernier. M. T.

Alpes-Maritimes. — J'ai fait vœu que si j'obtenais telle faveur que j'ai obtenue je donnerais une somme pour des bonnes œuvres. J'ai trouvé que celle de votre *École apostolique* sous le patronage de saint Michel était tout indiquée pour en recevoir une partie. Aussi je vous adresse sous ce pli un billet de banque de 50 fr. N.

Calvados. — Ci-joint deux francs pour une messe d'actions de grâces à saint Michel pour une guérison obtenue par sa puissante intercession. X.

Calvados. — Une personne atteinte de la fièvre typhoïde a été recommandée à saint Michel, le mal a été enrayé. Nous l'attribuons au pouvoir du saint Archange. Ci-joint une offrande pour une messe d'actions de grâces. A. B.

Calvados. — Vous voudrez bien mettre dans vos *Annales* de février : Reconnaissance à saint Michel pour deux faveurs temporelles obtenues par son intercession. R. D. V.

Cher. — Prière de dire une messe d'actions de grâces à l'autel de saint Michel pour protection demandée et obtenue. C. A.

Doubs. — Voici cinq francs que j'offre avec prière de dire une messe en l'honneur de N.-D. des Anges et de saint Michel pour des grâces signalées obtenues par leur intercession. Faites inscrire, je vous prie, dans les *Annales* ces faveurs et toute ma reconnaissance. Une enfant du Sacré-Cœur.

Deux-Sèvres. — Je vous envoie en un mandat la somme de 17 fr., en actions de grâces à saint Michel. L. C.

Eure. — Remercions ensemble saint Michel par une messe d'actions de grâces. Vos prières et celles des *Apostoliques* ont été pour beaucoup dans le succès de mon frère aux examens. M. D.

Gard. — Je vous envoie cinq francs promis à saint Michel pour une affaire temporelle obtenue par son intercession. Vous pourrez l'inscrire dans les *Annales* afin d'augmenter la dévotion envers ce glorieux Archange. M. C.

Gers. — Je vous prie de bien vouloir dire une messe en l'honneur de saint Michel en actions de grâces pour une faveur obtenue par son intercession. S.-M.-F.

Gironde. — Une de mes paroissiennes me remet 5 fr. pour vous les envoyer. Elle demande deux messes et un cierge à saint Michel auquel elle attribue une amélioration de santé bien désirée. V., curé.

Gironde. — Je vous adresse la somme de 4 fr. en actions de grâces d'une faveur obtenue par ce bon Archange F. de L.

Hérault. — Je vous envoie les honoraires de deux messes d'actions de grâces à saint Michel pour la réussite d'un examen passé le 21 novembre. M. M.

Hérault. — Une jeune fille atteinte de la fièvre typhoïde était dans un état si pénible qu'elle n'entendait et ne voyait rien. Recommandée à saint Michel, elle est aujourd'hui parfaitement rétablie et rendra grâces, j'espère, à son puissant protecteur. V^{ve} A.

Hérault. — Je vous envoie 6 fr. pour deux messes à saint Michel en reconnaissance de deux grâces obtenues. M. D., zélatrice.

Haute-Garonne. — A la gloire de Dieu et du saint Archange veuillez publier ce qui suit : Une jeune dame pieuse se trouvait malade depuis quelques mois; hantée d'idées noires elle ne dormait pas, ne mangeait pas, éprouvait un malaise général et les médecins ne savaient que faire pour conjurer son mal. Sur l'avis d'une personne très dévouée à l'Archange, neuf personnes réellement pieuses se mirent à faire une neuvaine récitant chaque jour les litanies de saint Michel et firent toutes la sainte communion. Le glorieux Archange n'a point fait attendre la guérison implorée, la malade est actuellement complètement guérie, dort d'un sommeil naturel, mange de bon appétit. C'est extraordinaire. Elle offre en reconnaissance un billet de cinquante francs demandant une messe d'actions de grâces, deux autres messes à diverses intentions et sollicitant les prières des *Apostoliques*. P. D.

Haute-Saône. — Étant associé à l'Archiconfrérie de saint Michel, j'ai pris l'habitude de me recommander à lui chaque fois que j'éprouve quelque embarras, jamais je ne l'ai invoqué en vain. D. I.

Haute-Vienne. — Je vous envoie une petite offrande de 10 fr. que vous joindrez à celles que vous recevrez pour les frais de la translation de la statue de saint Michel de la basilique à l'église du mont. J'envoie cette modeste somme en reconnaissance de toutes les grâces que saint Michel m'accorde sans cesse pour moi et pour les miens. M. L., zélatrice.

Hautes-Pyrénées. — Reconnaissance à saint Michel! Je lui suis redevable d'une faveur temporelle que j'ai sollicitée de lui par deux neuvaines de litanies en son honneur. Veuillez recevoir 3 fr. pour une messe d'actions de grâces. Que ne puis-je dire à tous : Confiance en saint Michel! B. B.

Ille-et-Vilaine. — Grande grâce reçue le jour de la Présentation, merci à Notre-Dame et à saint Michel! A. S.

Ille-et-Vilaine. — Cinq francs pour une grâce obtenue par saint Michel. D. T. du H.

Ille-et-Vilaine. — Je vous envoie deux francs pour dire une messe à saint Michel pour une promesse que j'ai faite à l'occasion d'une maladie. M. P.

Loire-Inférieure. — Une grand'mère bien heureuse remercie l'Archange saint Michel de sa bonne intervention. Elle est convaincue que grâce à lui son petit-fils vient d'être reçu à son baccalauréat. Z. H.

Loire-Inférieure. — S. v. p. une messe d'actions de grâces à saint Michel; j'en ai fait la promesse en faveur des âmes du Purgatoire lors de la dernière épidémie. M. M.

Loire-Inférieure. — Veuillez célébrer une messe d'actions de grâces à saint Michel pour le succès d'un examen et recommandez au glorieux Archange l'avenir de mes deux fils. A. B.

Loire-Inférieure. — Un jeune homme de trente ans malade et mourant refusait les secours de la religion. Sa famille très dévouée à saint Michel recourut à l'intercession de l'Archange. Le moribond s'est confessé et a reçu l'extrême-onction. *Deo gratias!* M. L.

Loir-et-Cher. — Ayant des affaires gravement compromises, j'ai promis de faire dire une messe en l'honneur de saint Michel si elles s'amélioraient un peu. Ayant reçu un secours inattendu, je vous envoie 2 fr. pour acquitter ma promesse. Que mes affaires s'arrangent plus complètement et je ne resterai pas en retard avec saint Michel. B. A.

Maine-et-Loire. — Veuillez faire célébrer une messe d'actions de grâces à l'autel Saint-Michel en reconnaissance d'une faveur obtenue par son intercession. B. M. E.

Meuse. — Faveurs obtenues, grâce à saint Michel. Une neuvaine d'actions de grâces et une lampe pendant cette neuvaine. de N.

Nord. — Actions de grâces pour une conversion! Insérez dans les *Annales* s'il vous plaît. J. L.

Nord. — Une neuvaine de messes promise en l'honneur de saint Michel pour les âmes du Purgatoire, en reconnaissance d'une faveur obtenue.
J. D.

Orne. — Je vous envoie 20 fr. pour les *étrennes* du grand Archange. C'est en actions de grâces de l'amélioration obtenue. Vous direz une messe de remerciement à saint Michel et emploierez le reste de la somme pour les frais de réparation de l'autel d'argent du glorieux Archange.

Orne. — S. v. p. une messe en l'honneur de saint Michel pour le remercier d'une grâce qu'il m'a obtenue et pour lui demander de me continuer son intercession ainsi qu'à mon enfant.
N. M.

Orne. — Je vous envoie 30 fr. pour l'abonnement aux *Annales*. Faites célébrer deux messes en l'honneur de saint Michel pour le remercier des grâces accordées.
L. F.

Pas-de-Calais. — Il me faudrait un volume pour dire toutes les faveurs dont le glorieux saint Michel nous a entourés. Ma confiance en lui est invincible.
de la T. d'A.

Saône-et-Loire. — J'ai prié saint Michel, j'ai été exaucée. En reconnaissance, je vous adresse 2 fr. pour vos *Apostoliques*.
V^{ve} B.

Sarthe. — Au mois de juillet dernier mon mari et mon fils sont allés prier saint Michel et vous ont fait dire une messe pour remercier saint Michel du succès des examens. Un nouveau succès pour un nouvel examen me fait vous demander encore une messe. Merci deux fois au bon saint Michel.
M. B.

Seine. — Messe d'actions de grâces pour le succès des examens de mon fils et offrande de 10 fr. à l'école Apostolique.
F^{me} G.

Seine. — M. P. R. dont j'ai recommandé les examens à la protection de saint Michel a heureusement réussi.
V^{ve} D.

Seine. — Je suis profondément reconnaissante à saint Michel. Mon fils vient d'accomplir heureusement un long voyage et une périlleuse traversée. Je l'avais tant recommandé à vos prières. J'offre dix francs pour vos *Apostoliques* en témoignage de reconnaissance.
Baronne de C.

Seine. — Témoignage de reconnaissance pour la protection toute spéciale dont saint Michel a bien voulu entourer mon mari, pendant un périlleux voyage.
B. K.

Seine. — Actions de grâces à saint Michel qui a guéri notre petite Suzanne d'une façon extraordinaire.
G. B.

Seine-Inférieure. — Merci à saint Michel! Je demande une messe d'actions de grâces pour le succès d'affaires temporelles. Vous célébrerez une seconde messe pour recommander des grâces spirituelles. Ci-joint 5 fr. à cette intention.
E. H. zélatrice.

Seine-et-Oise. — Dans un cas de possession extraordinaire où nous avons dû prêter le secours de notre ministère, en qualité d'exorciste, l'illustre Archange saint Michel a montré si bien son pouvoir et nous a prêté une si fraternelle assistance que dans une victoire éclatante la Vierge Immaculée et saint Michel ont écrasé la tête de Satan.
L. P., curé.

Seine-et-Oise. — Je vous adresse un mandat de 2 fr. pour vos chers *Apostoliques* pour une grâce obtenue et la guérison de deux personnes.
L.

Somme. — En reconnaissance de la réussite de l'examen de mon fils, je vous adresse un mandat de cinq francs pour une messe d'actions de grâces et une lampe pendant neuf jours.
M^{lle} de P.

Var. — Une messe d'actions de grâces à saint Michel qui a toujours si visiblement protégé mes enfants.
C^{ress} d'E.

Vienne. — Une messe de reconnaissance et une autre pour mettre notre famille, pendant cette nouvelle année, sous la protection de saint Michel.
A. B. zélatrice.

Yonne. — Inscrire aux *Annales* : offrande reconnaissante de 10 fr. à l'*École apostolique*.
E. P.

Algérie. — Je vous envoie ci-joint la bien modeste offrande de 100 fr. pour vos *Apostoliques*. Qu'ils veuillent bien prier pour moi.
V^{ve} F. (Novi).

Martinique. — La personne qui avait demandé une messe à saint Michel pour vaincre les obstacles qui s'opposaient à un avenir, vous envoie aujourd'hui 2 francs pour une messe d'actions de grâces.
A. D. zélatrice.

Belgique. — Une petite fille recommandée à saint Michel a été conservée à la vie, malgré les apparences d'une mort imminente.
F. P.

Amérique. — Ci-inclus vous trouverez un mandat de 10 fr. dont 5 fr. pour une messe d'actions de grâces en l'honneur de saint Michel et 5 fr. pour deux messes à l'intention des âmes du Purgatoire.
S^t M. A.

X. — Prière de faire dire une messe en l'honneur de saint Michel et de saint Expédit pour une grâce obtenue par leur intercession.
A. I.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie les Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Ducey : M. l'abbé Chevallier, Sœur Sainte-Marie, religieuse Trinitaire. — Pont-l'Abbé : sœur Aline, du Bon-Sauveur. — Donville : M. L.-P. Pichard. — Coutances : sœur Saint-François-Xavier, des Augustines. — Avranches : M^{me} J. Clouet.

Aveyron. — Parinet, par Belmont : M. Galzin.

Bouches-du-Rhône. — Salon : M^{lle} Madeleine Allemand.

Deux-Sèvres. — Châtillon-sur-Sèvre : M^{lle} Adelaïde Jarreau, zélatrice. — Verré, par Saint-Maixent : M. Vigneron.

Doubs. — Besançon : M. de Priel.

Eure-et-Loir. — Illiers : M^{lle} Moulin. — La Loupe : M^{me} veuve Ludière.

Hérault. — Béziers : M. Bouillet père.

Ille-et-Vilaine. — Rennes : M^{me} Le Besconte veuve Marcille. — Saint-Jacques-de-la-Lande : M. l'abbé Brassier, recteur. — Saint-Servan : M^{lle} Conteur. — Cancale : M^{me} veuve Bellée. — Fougères : M^{me} Pitois.

Loire. — Saint-Étienne : M^{lle} Marie Besson, M. Jean Vaissière, M^{me} Louise Vaissière-Merle.

Loire-Inférieure. — Nantes : M^{lle} M. de la Rochefoucauld-Bayers, M^{me} Utting, M^{me} de Clairvaux, M. Eug. Barné. — X. : M^{lle} Ernestine Clouet, *bienfaitrice*.

Mayenne. — Entrammes : M. l'abbé Fricot. — Laval : M^{lle} Charbonneau. — Le Bourgneuf : M^{lle} Louise Denis.

Morbihan. — Vannes : M^{lle} Lorvol. — Kermaria : sœur Marie-Anatolien, Sœur Saint-Yves, Sœur Saint-Arsène, Sœur Marie du Roncier.

Orne. — Laigle : M^{me} Prieur née Lemée, *bienfaitrice*.

Sarthe. — La Ferté-Bernard : M^{lle} Berthe Cerceau.

Seine. — Paris : M^{me} la marquise de Broc, M. Alexis Goeggel, M^{me} de Montagu, *bienfaitrice*.

Seine-et-Marne. — Coubert : M. F.-A. Marmagne.

Seine-et-Oise. — Marly-le-Roi : M^{me} M. Gagné. — X. : M. Léger Bieler.

Vendée. — Saint-Michel-Mont-Mercure : M. Éléonore Ravaud.

Vosges. — Dombrot-le-Sec : M^{me} veuve Eug. Simon.

Yonne. — Saint-Valérien : M^{me} la vicomtesse de Raincourt.

Belgique. — Gand : M. Ed. Cappaert, M^{me} R. Van Puymbaveck, veuve Cappaert, M^{lle} Eug. de Meyer, M^{lle} Catherine Goenvé.

Sanctus Michael representet eas in lucem sanctam !

Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière !

ANNALES

DU

MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE : Saint Michel et les réjouissances populaires au moyen-âge. — Jeanne d'Arc est à nous. — Saint Michel et le culte du serpent (gravure). — Singulières aventures du Grand-Gourou, au Mont-Saint-Michel-de-Mercara. — Correspondance. — Adieux à nos chers défunts.

SAINTE MICHEL

ET

LES RÉJOUISSANCES POPULAIRES AU MOYEN-ÂGE

Le poète français, traduisant la pensée de l'Esprit-Saint, a écrit ces vers mélancoliques :

L'homme vit un jour sur la terre,
Entre la mort et la douleur ;
Rassasié de sa misère
Il tombe enfin comme la fleur.

Voilà la vie humaine : très courte dans sa durée, elle est remplie de tristesses et de larmes. Il la résumait, à merveille, le satyrique qui disait :

La vie est un oignon qu'on épluche en pleurant.

Aussi, afin d'embellir un peu cette vie, de jeter quelques fleurs sur la triste aridité de leur existence, les hommes se sont lancés dans la voie des distractions et des plaisirs; ils les ont multipliés sous les formes les plus variées et les plus séduisantes.

Notre époque, à cause du sensualisme qui l'emporte à la dérive, s'est acquise une place à part au milieu des siècles qui se sont fait la réputation d'avoir travaillé à rendre la vie joyeuse. Sans parler du luxe et de la bonne chère, est-ce que ces fêtes mondaines, ces bals, ces spectacles éhontés, ces promenades entreprises à grands frais, ces installations somptueuses sur les rivages de la mer, ne redisent pas les aspirations des foules avides de jouir de la vie, et qui s'écrient avec les insensés, dont parle la divine Sagesse :

« Couronnons nos fronts de roses, car demain nous mourrons! »

Hélas! quel que soit l'éclat de ces fêtes, quelque séduisant que soit l'attrait de ces voyages et de ces promenades, l'âme reste vide, si elle n'a pas rencontré sur son chemin l'élément religieux, l'atmosphère du surnaturel! Heureuse encore, quand elle ne sort pas de ces réjouissances horriblement fanées, défigurées, laissant échapper ce cri que Victor Hugo n'a pu retenir, en présence des abaissements auxquels se condamnent trop souvent les jouisseurs de ce monde :

Oh! par nos vils plaisirs, nos appétits, nos fanges.
Que de fois nous devons vous attrister, archanges!

Les siècles chrétiens ne furent pas des siècles de tristesse, de vie sombre, de civilisation étrangère à toute distraction et à tout plaisir. On peut dire, au contraire, qu'on ne s'amusa jamais avec autant de verve et d'entrain qu'à ces époques où la simplicité des mœurs s'unissait à la foi la plus profonde et la plus ardente.

Or, ce qui frappe le chercheur attentif à interroger la vie de

nos pères, c'est la place que saint Michel occupait au milieu de leurs fêtes populaires.

L'historien de *saint Michel* et du *Mont-Saint-Michel* a consacré une des pages les plus intéressantes de son étude à la question qui nous occupe :

« Nos pères, écrit-il, ignoraient les jouissances raffinées que notre siècle matérialiste et sensuel demande aux exhibitions du théâtre. Pour se procurer des délassements, ils aimaient à reproduire les vérités de la religion dans des scènes naïves, parfois bizarres, mais dont l'honnêteté n'avait jamais à rougir. Souvent l'Archange saint Michel, vainqueur de Satan et gardien des âmes, jouait un rôle important dans ces représentations symboliques. D'après les vieux historiens de Paris, les pâtisseries célébraient la fête de saint Michel, leur protecteur, par une procession qui attirait un grand nombre de curieux. Ils se rendaient en pompe à la chapelle de l'Archange, dans l'église saint Barthélemy. Les uns étaient habillés en diables, les autres en anges, et, au milieu de la troupe, on voyait saint Michel agitant une grande balance et trainant après lui un démon enchaîné, qui s'efforçait de molester les passants, menaçait les uns, frappait les autres et faisait à tous des niches plus ou moins ridicules. Anges et diables étaient à cheval, accompagnés de tambours et suivis à distance par des prêtres qui portaient le pain béni.

» Des drames analogues se jouaient au Mont-Saint-Michel, en présence de ces foules immenses qui, à certains jours privilégiés, encombraient les abords de l'Abbaye (E. de Beaurepaire : *Les Miracles du Mont-Saint-Michel*).

» La procession que le roi René institua en 1462, dans la ville d'Aix, offrait une scène non moins singulière appelée : *Le jeu des diables* ou *la lutte de la petite âme*. Des démons, revêtus de costumes aux emblèmes satyriques, et la tête surmontée de longues cornes se pressaient autour d'un enfant qui représentait la petite âme. Cet enfant portait un gilet blanc, symbole de l'innocence, et tenait à la main une grande croix qu'il serrait

sur sa poitrine. D'abord, à l'aspect du signe de notre salut, les démons prenaient la fuite; mais ils ranimaient bientôt leur courage et se précipitaient, une seconde fois, sur la petite âme; ils n'osaient pourtant l'approcher de trop près, et, se tenant à distance, ils essayaient de l'enlever avec des bâtons fourchus; furieux de ne pouvoir réussir, ils n'écoutaient plus que leur colère, et redoublaient d'efforts pour s'emparer de leur victime. La petite âme allait succomber, quand saint Michel vêtu de coton blanc, ayant des ailes dorées et la tête environnée d'une auréole céleste, apparaissait tout à coup et se jetait au milieu de la mêlée; aussitôt il était assailli par les démons et recevait des coups innombrables sur son dos qu'il avait prudemment rembourré d'un épais coussin. Les diables désespérés, n'en pouvant plus de lassitude, renonçaient à leur dessein et prenaient la fuite, en faisant d'horribles grimaces. Alors le nouveau Michel, comme s'il eût triomphé de Lucifer en personne, poussait un cri de victoire et sautait à plusieurs reprises pour témoigner sa joie d'avoir sauvé la pauvre petite âme des griffes du démon (1). »

Ces manifestations religieuses, si complètement dans le goût de nos pères, se présentaient souvent sous la forme de processions grandioses, qui permettaient d'exhiber aux regards des foules un luxe de costumes, d'insignes, de mise en scène, dont les cavalcades de nos jours arrivent difficilement à égaler la splendeur.

Saint Michel avait presque toujours sa place de choix à la tête des personnages historiques ou allégoriques qui fixaient le plus l'attention des spectateurs.

Vers le XIII^e siècle, commença, à Cambrai, une procession qui, célébrée d'abord le lundi de la Trinité, fut fixée, à partir de 1682, au 18 août. En tête venaient les ordres religieux : « Carmes, Récollets, Capucins, Messieurs du Saint-Sépulchre, Messieurs des Chapitres, de Sainte-Croix et de Saint-Géry, puis l'image de N.-D.-de-Grâce, œuvre de saint Luc, rapportée

(1) *Saint Michel et le Mont-Saint-Michel.*

de Rome, par le chanoine Fursy, en 1440; » puis, suivaient, dans un char de triomphe, l'Assomption soutenue par de gigantesques anges peints, et le tombeau de la Vierge, et les douze apôtres et le diable combattant avec l'Archange saint Michel; enfin Satan accablant le saint de blasphèmes et de quolibets, auxquels celui-ci répliquait soit par des paroles, soit par de vigoureux coups d'épée, sous lesquels le diable se tordait en hurlant : un ruban de drap rouge simulait le sang de la blessure. Au XIX^e siècle, la fête de Cambrai se transforma, pour ne plus être, en réalité, qu'une cavalcade fort banale, dont le programme variait, d'année en année, comme celui de toutes les cavalcades passées et futures (1).

La note gaie n'était jamais oubliée dans ces fêtes religieuses, dont le Mont-Saint-Michel fut, pendant tant de siècles, le glorieux théâtre.

Entre toutes les réjouissances qui couronnaient les pèlerinages en l'honneur de l'Archange, nous ne pouvons passer sous silence un usage que les Montois conservaient encore en 1792. Lorsque les pèlerins s'en retournaient dans leur pays, chamarrés de médailles, de coquilles, d'écharpes, et leur roi avec une couronne de cuivre ou de plomb doré, on les invitait gracieusement à la porte de la ville, à « saillir le Mont » ou à payer une dispense. Or, « saillir le Mont » c'était sauter, les mains derrière la tête, par dessus un bâton tenu à une hauteur plus ou moins élevée, selon qu'il s'agissait de « saillir le grand Mont ou le petit Mont. » Bien entendu, les femmes étaient exemptes de cette épreuve. On devine l'entraîn qui animait les sauteurs, les applaudissements qui récompensaient leurs succès, ou les joyeux éclats de rire qui accueillaient leurs tentatives malheureuses.

Quand les pèlerins d'Allemagne et de Brabant arrivaient sur les rivages de la Baie, la mer les empêchait souvent d'aborder, le soir, la Montagne sainte. Ils se réfugiaient alors dans les

(1) N. Oursel. *Petite histoire sur les processions.* — La Normandie littéraire, archéologique, n^o 60, pp. 150 et 157.

fermes et dans les manoirs des environs. L'hospitalité leur était toujours généreusement accordée; mais ils devaient payer le gîte et le souper, en racontant les légendes et les histoires qui avaient cours dans leur pays sur le glorieux Archange saint Michel. Le narrateur terminait souvent ses récits par quelque chanson joyeuse; on le récompensait de son talent et de sa bonne volonté, en lui versant de larges rasades du meilleur jus des pommiers normands.

Ces séances étaient tellement du goût de nos pères, qu'ils en improvisaient de factices, quand la Providence ne leur en offrait pas de naturelles. Le métayer avait coutume de donner un repas final à ses travailleurs: on le terminait par une scène de pèlerin. Sur la fin du souper, un des convives portant la besace et le bâton du voyageur, la poitrine et le chapeau ornés de coquillages, venait frapper à la porte et demandait l'hospitalité. On l'accueillait avec plaisir, on le faisait asseoir à la table, on le priait de parler de son long voyage, de son pays, de la confiance que ses compatriotes avaient dans l'Archange. Le nouveau venu parcourait tout son répertoire de légendes et de chansons; les convives ne se séparaient qu'à une heure avancée de la nuit, et après avoir salué par de francs éclats de rire le récit des bons tours que saint Michel avait joués à Lucifer.

Une fête particulièrement gaie avait lieu dans les premiers jours d'octobre; c'était la « Michas » ou la réjouissance en l'honneur de saint Michel.

Quand les sauniers de la Baie — les fabricants de sel — avaient entassé près de leur usine 1,500 ou 1,800 fagots, ils plaçaient au sommet un personnage qui représentait, d'une façon souvent peu artistique, le puissant Archange, dont la basilique s'élevait au milieu de l'onde salée. Ce personnage s'appelait le « Michas. » C'était en son honneur que les chefs d'usine donnaient, le 16 octobre, un repas à leurs travailleurs. Les convives passaient une soirée joyeuse et, quand ils se séparaient, les échos de la Baie répétaient leurs cris enthousiastes: « Gloire au Michas! Vive le Michas! »

La civilisation toute imprégnée de rationalisme, qui caractérise notre époque, trouverait sans doute plusieurs de ces réjouissances trop enfantines et trop naïves pour charmer ses loisirs et dissiper ses instants d'ennuis.

Est-ce à dire que saint Michel ne puisse pas, aujourd'hui comme autrefois, ménager à toutes les âmes éprises d'un noble et pur idéal quelques-unes des joies les plus suaves qu'il nous soit donné de goûter ici-bas?

Nous sommes loin de le penser.

La sainte Montagne est toujours là avec ses merveilles d'architecture, avec ses poétiques horizons, avec ses fêtes populaires qui attirent chaque année de si nombreux pèlerins. Amis de saint Michel vous n'oublierez pas de vous réserver une place dans leurs rangs! Vous vous accorderez, aux jours du repos, à l'époque des vacances, la joie d'accomplir, au sanctuaire de l'Archange, un de ces pèlerinages qui embaumera votre âme d'un long et précieux souvenir.

A NOS ASSOCIÉS

Les Associés de l'Archiconfrérie gagnent une indulgence de 7 ans et de 7 quarantaines le 8 mai, *fête de l'Apparition de saint Michel au Mont-Gargan*. Le même jour, une indulgence plénière est accordée à ceux qui récitent habituellement le chapelet de saint Michel, sans préjudice de celle qui leur est accordée une fois par mois, au jour qu'il leur plaît de choisir.

Tous les lundis, une messe est célébrée à l'autel du saint Archange pour tous les Associés *vivants et défunts* de l'Archiconfrérie.

A la fête du 8 mai et le premier samedi de chaque mois, les *Zélateurs et Zélatrices* de nos OEuvres, les *Bienfaiteurs et Bienfaitrices* de notre École apostolique jouissent du bénéfice d'une messe célébrée spécialement à leur intention dans notre sanctuaire du Mont-Saint-Michel.

JEANNE D'ARC EST A NOUS

La libre-pensée ne peut plus revendiquer Jeanne d'Arc. Saluons ce nouveau triomphe de saint Michel. On sent que le coup a porté droit rien qu'à constater la fureur de la *Lanterne*.

Ce qui met hors d'elle-même cette feuille juive, maçonnique et pornographique, c'est que le Pape ose introduire le procès en béatification de Jeanne d'Arc.

Serait-ce donc que la *Lanterne* n'admirerait pas Jeanne d'Arc? Pas le moins du monde; elle l'exalte, au contraire. Pour elle, Jeanne d'Arc, c'est une héroïne, c'est « l'admirable enfant du peuple, » « la Pucelle au nom radieux, » « celle que les patriotes portent dans leur cœur, » « la plus belle personnification de la Française, » « un être prodigieux, » « un soldat intuitif et impulsif, » « une admirable créature qui n'a point usurpé l'immortalité, » « enfin c'est une mémoire sublime, » le « joyau de notre reliquaire national. »

Mais ce qui horripile la *Lanterne*, c'est que Rome pense à béatifier Jeanne. Cette idée lui semble « une chose monstrueuse, incommensurable, ruisselante d'inouïsme (*sic*). » Elle voit, dans ce projet « la ridiculisation d'une gloire, » « un coup de pistolet » tiré dans la rue pour la réclame. « En faisant de la pastourelle de Domrémy une sainte, le Pape soufflette la démocratie, le monde iaïque, dénature le caractère imposant d'une héroïne, et opère la mainmise, de concert avec ses cardinaux, sur une des plus belles pages de l'histoire de France. »

Ceci est plus que suffisant pour constater la défaite du diable. Tous les vrais enfants de la France tressaillent d'espérance et de joie depuis qu'il leur est permis d'entrevoir la béatification de la vierge lorraine.

Des fêtes splendides s'annoncent partout pour célébrer l'aurore de cette béatification si ardemment désirée et le *Te Deum* chanté à Saint-Louis-des-Français, n'est que le prélude des

démonstrations religieuses et patriotiques qu'on prépare à Paris, à Orléans, à Nancy, à Rouen et ailleurs.

A la première nouvelle de l'introduction de la cause, Orléans illuminait, le carillon sonnait joyeusement dans la vallée de la Meuse, et à Paris, place des Pyramides, M. l'abbé Garnier suscitait autour de la statue de Jeanne d'Arc une manifestation grandiose, acclamant l'héroïne dont Léon XIII impose l'étonnante histoire aux respects du monde entier.

Ce courant d'enthousiasme général a porté l'Association catholique de la jeunesse française à proposer à la signature de tous les Français âgés de 21 ans, une vaste pétition demandant aux pouvoirs publics de fixer au 8 mai la fête nationale de la France.

Le 8 mai, fête de saint Michel, fête de Jeanne d'Arc, fête nationale de la France! Grande et noble idée que Dieu veuille bénir! Constatons seulement avec le R. P. Ayroles S. J., auteur du remarquable ouvrage : *Jeanne d'Arc sur les Autels et la régénération de la France*, que le culte de la Pucelle est destiné à ranimer le culte de saint Michel.

« La meilleure explication des merveilles de l'héroïne est celle qu'elle n'a cessé de donner. La Pucelle est la nuée radieuse à travers laquelle nous devons voir resplendir l'Archange des célestes combats, l'Archange de la Patrie, saint Michel. »

Pour notre part nous trouvons trop justifiées les réflexions du pieux et sympathique écrivain.

« La vraie France n'a pas encore assez pensé à relever les autels du prince des milices célestes. On est péniblement attristé alors que parcourant les autels, les tableaux, les verrières de vastes et belles églises l'on n'y trouve rien qui rappelle le *fondateur du Paradis*, l'introducteur des anges et des hommes dans la gloire, le grand défenseur des droits de Dieu et de Jésus-Christ qui est en même temps l'Archange de la France. »

Et plus loin, à propos de Domrémy, le P. Ayroles continue : « La relique (la maison de Jeanne d'Arc) doit être enchâssée et l'enchâssement naturel c'est une splendide basilique en l'hon-

neur de saint Michel. Même après la canonisation, Jeanne la Pucelle doit être représentée comme plongée dans la lumière de l'Archange...

» Toutes les cathédrales, toutes les églises de France ne devraient-elles pas reproduire la scène dans laquelle le premier des purs esprits *racontait* à l'enfant « *la pitié qui était en royaume de France!* »

» Il faudrait hardiment nier la qualité de Français à qui-conque pourrait la regarder les yeux secs ou sans être profondément ému.

» Saint Michel ne trahirait pas notre confiance. Il sauva la France du moyen-âge et du XV^e siècle envahie par l'Ouest; il préserverait la France du XIX^e siècle menacée et déjà mutilée dans la partie de l'Est. Il se servirait de la France pour écrire de nouveaux gestes de Dieu. » Concluons avec Mgr d'Hulst : « Jeanne d'Arc au ciel c'est le gage de notre salut car c'est le signe du grand amour dont Dieu a aimé la France. Ce n'est pas une France juste et sainte, une France prospère et glorieuse qu'il a aimée quand il lui a envoyé la délivrance. Comme le voyageur de la parabole, elle était tombée aux mains des voleurs et elle gisait sur le bord du chemin, épuisée, sanglante, promise à la mort. Ses malheurs lui ont tenu lieu d'innocence et la pitié secourable de Jeanne a versé dans ses plaies, avec l'huile de la consolation, le vin généreux de l'espérance. La France aujourd'hui est coupable, mais elle est malheureuse et Dieu l'aime encore car la miséricorde est le fond de son amour. »

Par le fait de l'introduction de la cause de béatification, Jeanne d'Arc est déclarée vénérable.

A ce propos la *Semaine de Saint-Dié* explique :

« Le culte qu'il n'est pas encore permis de rendre à Jeanne d'Arc, c'est le culte public : par exemple, lui dresser des autels, mettre des auréoles à ses images, offrir ses statues à la vénération des fidèles dans les églises, brûler des cierges devant ses reliques ou les exposer s'il en existait; lui décerner les titres

de sainte ou de bienheureuse dans des ouvrages imprimés ou des discours.

» Quant au culte privé, non seulement il n'est l'objet d'aucune défense, mais il doit être recommandé; or, recourir à l'intercession de la Vénérable par des prières et des neuvaines faites en particulier, demander des guérisons et autres faveurs par son entremise, sont des actes de ce culte privé; on ne saurait donc trop les conseiller.

» Faire célébrer des messes en l'honneur non de Jeanne d'Arc elle-même mais de ses Saintes, ou de saint Michel, pour obtenir sa prompte béatification, chanter des *Te Deum* en actions de grâces de l'introduction de sa cause, sont choses évidemment permises aussi, bien que ce soient des actes de culte public, puisqu'il s'agit en cela d'un culte rendu non à Jeanne d'Arc, mais à Dieu ou à ses Saints. »

SAINT MICHEL

ET

LE CULTE DU SERPENT

La première étude à laquelle nous nous sommes livré nous a permis de signaler déjà des faits nombreux, qui établissent que l'ennemi de saint Michel est bien toujours « l'antique serpent » dont les Livres saints nous ont révélé le nom et la perfidie diabolique. Tant que le Christ et son féal chevalier n'ont pas encore établi leur influence sur un pays, le serpent règne en maître, se jouant presque toujours avec une abominable cruauté de ses trop confiants adorateurs.

Qui ne serait profondément saisi en présence de ces faits? Qui ne sentirait s'accroître sa foi en saint Michel, en voyant

l'histoire, l'expérience de chaque jour confirmer, par des preuves si palpables, le dramatique récit de nos saints Livres qui font passer sous nos yeux la lutte de l'Archange contre le serpent?

Nous fixerons aujourd'hui notre attention sur deux pays, bien différents au point de vue de l'importance, mais qui ont été tous les deux trop largement arrosés du sang français : le royaume du Dahomey et l'Empire chinois.

La ville de Whidah est particulièrement connue des habitants du Dahomey par le culte dont elle honore les serpents. Elle leur a élevé un temple spécial qui s'appelle Dägbéhué : dä (serpent), gbé (sacré), hué (maison).

« Ce temple, écrit M. Fr. Cloud, de la Congrégation des missions africaines, n'a rien de bien monumental dans son architecture. C'est une case en terre, de forme longue, haute de deux mètres, d'une largeur égale à sa hauteur, et couronnée d'un toit de chaume.

» A gauche, vous remarquez une petite enceinte de bambou : il y a là des fétiches, comme l'indique la banderolle blanche fixée à l'extrémité d'une perche. A droite du temple, flottent deux drapeaux fétiches. A l'extrémité du mur d'enceinte, est une petite case ronde qui abrite un fétiche hideux. Dans l'extrémité formée par le mur se dressent une troisième case et des arbres divinisés. C'est un bois sacré où les féticheurs seuls ont accès. Ce qui se passe là-dedans est un mystère pour le peuple ; mais il n'est pas douteux qu'il ne s'y commette des abominations, principalement aux fêtes du legba (diable) et du Priape.

» Le temple des serpents est ouvert au public. Vous y pouvez entrer. Vous verrez alors, au-dessus de votre tête, de monstrueux serpents entrelacés et suspendus aux bambous qui soutiennent le toit. Ce sont des couleuvres qui ne sont point venimeuses. Les noirs viennent les adorer avec toutes les démonstrations d'un profond respect et leur apportent très exactement à manger.

» Ces serpents ont toute liberté de sortir de leur temple et d'y rentrer quand bon leur semble. Aussi, n'est-il pas rare de

les rencontrer se promenant dans les rues de Whidah. Les noirs se prosternent sur leur passage, se mettent le front contre terre et se couvrent de poussière, par respect. Le reptile continue paisiblement sa promenade, jusqu'à ce qu'un féticheur ou une féticheuse le rapporte au temple. Bien que ces couleuvres soient inoffensives, la contrainte n'est pas de leur goût. Elles ont la mâchoire forte et bien armée. Dès qu'on veut les saisir, elles font usage de leurs forces et de leurs armes.

» Le culte des serpents est si fort enraciné que les féticheurs ont porté des lois pour favoriser leur propagation, protéger leur liberté, venger leurs injures. Le blanc qui tuerait ou blesserait un de ces animaux, serait passible d'une très forte amende. Le noir ne pouvant généralement offrir les mêmes avantages pécuniaires doit expier son crime par la peine du feu, et voici de quelle façon :

» Près du bosquet fétiche qui ombrage le temple des serpents, on dispose un bûcher de deux ou trois mètres de large. Tout le pays se rassemble comme pour une réjouissance publique. Le coupable a les pieds et les mains liés, de telle sorte cependant qu'il puisse se dégager et s'élancer du milieu des flammes. Mais alors, il voit se dresser une armée de bâtons qui l'attend à sa sortie du brasier. Il prend sa course à travers les champs jusqu'à ce qu'il rencontre de l'eau. S'il échappe au double péril du feu ou de la bastonnade, et parvient à gagner un lieu où il y ait de l'eau, on vient solennellement constater le fait : le coupable a, désormais, la vie sauve et son crime est expié (1). »

En présence de ces actes d'un culte avilissant, de ces superstitions cruelles, on ne sait lequel il convient le plus de déplorer, de la méchanceté de Lucifer ou de l'abaissement des races humaines qu'il tient sous son abominable empire. Il faut avouer que « l'antique serpent » a bien conservé toute sa ruse, toute sa perfidie d'autrefois ! Et comme les peuples chrétiens doivent bénir Dieu de les avoir placés sous la garde de saint Michel et des saints Anges, dont la vigilance et la puissance éloignent le

(1) Lettre citée par les « Missions catholiques. »

serpent infernal, l'empêchent d'exercer sur les fils d'Adam cette effroyable tyrannie dont il abuse au sein des pays infidèles!

Il ne faut pas croire, en effet, que la civilisation mette les nations à l'abri de cette incroyable aberration, qui les porte à entourer le serpent de vénération et à lui rendre souvent un culte idolatrique.

La Chine nous en offre un saisissant exemple.

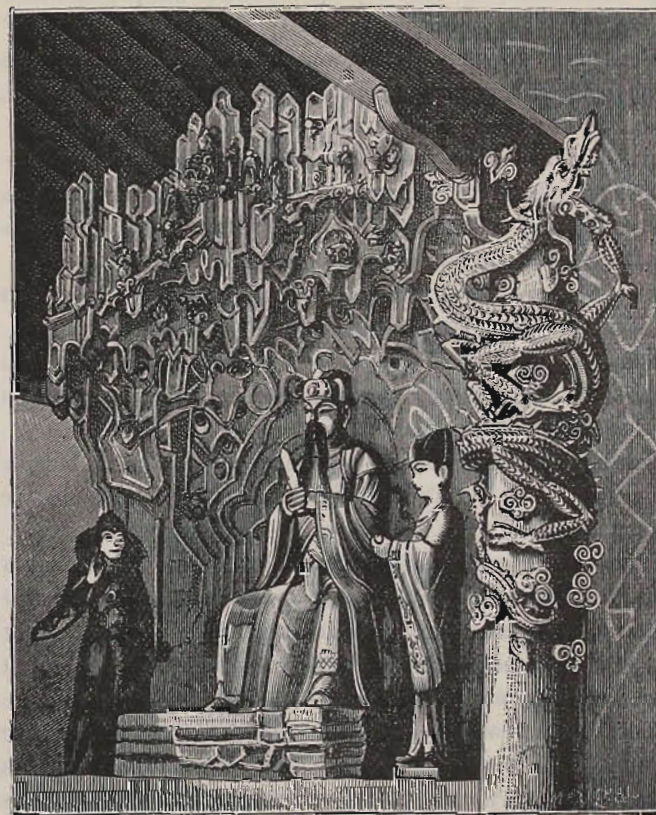
Le peuple chinois jouit, depuis des siècles nombreux, d'une civilisation qui lui a permis de porter les arts à un très haut degré de perfection. Depuis des siècles, il a vu surgir de ses rangs des savants qui se sont rendus illustres par leurs ouvrages. Cependant, rien n'a pu lui ouvrir les yeux et lui faire comprendre que les idées religieuses qu'il avait par rapport au serpent ou au dragon lui avaient été inspirées par un génie malfaisant qui se jouait de sa crédulité.

Phénomène étrange! la Chine, si intelligente, regarde le dragon comme le principe de la vie, de la prévoyance, de la sagesse, de l'ordre, de la puissance invincible. Et cette étrange croyance se retrouve chez elle jusque dans les temps les plus reculés.

Lorsqu'un de ses premiers empereurs, Fo-Hi, voulut donner un crédit inattaquable aux figures qu'il avait tracées pour servir à l'écriture chinoise, il ne dit pas qu'ils lui avaient été révélés par une biche ou par un ange, mais il affirma qu'il les avait vues sur le dos d'un dragon sortant d'un lac. Il savait bien que, du moment où son enseignement serait réputé venir du dragon, il rencontrerait aussitôt un religieux accueil.

C'est ce dragon célèbre qui est devenu la devise de la Chine; il se montre avec éclat sur ses étendards, forme le principal ornement des habits de l'Empereur et des chinois constitués en dignité.

Chaque année, une fête des plus populaires a lieu, dans tout l'Empire en l'honneur du dragon. — Sur un char orné de riches tentures on aperçoit un gigantesque dragon, auquel des jeunes gens habilement dissimulés impriment les mouvements les plus



JEN-HOANG

EMPEREUR DE LA TERRE

avec les serpents de sa pagode

IDOLE CHINOISE

d'après une photographie

inattendus. La foule laisse éclater sa joie religieuse sur le passage du monstre, et l'escorte jusqu'à l'entrée des pagodes où il va, un instant, se reposer.

Dans plusieurs autres fêtes, on prépare de petites barques étroites, toutes dorées, qui portent à leur poupe la figure d'un dragon.

Jusque dans les temples qui sont dédiés à des idoles particulières, on retrouve le dragon, tantôt servant d'ornement aux parties les plus saillantes de l'édifice, tantôt ayant ses images exposées à la vénération des visiteurs.

Les pagodes de Jen-Hoang et de Tien-Hoang nous en offrent deux curieux exemples.

Dans les usages de la vie, on tient le plus grand compte du dragon, de sa prétendue présence, de son influence que l'on évite avec soin de rendre défavorable.

Une mine serait nécessaire pour faire disparaître un bloc de pierre? On hésite, on s'abstient, dans la crainte de troubler le dragon, gardien de ces lieux.

S'agit-il de creuser les fondations d'un édifice? Les ouvriers se gardent de descendre à une trop grande profondeur. Si, par malheur, ils blessaient la queue du dragon! Telle ville bâtie sur sa tête ressentirait aussitôt les effets de leur imprudence et serait livrée aux plus désolantes calamités.

Le progrès, malgré les difficultés qu'il rencontre à se faire accepter de la part du peuple chinois lui avait cependant fait connaître le télégraphe électrique. Son utilité, ses avantages paraissaient bien incontestables. Mais, une grosse question préoccupait tous les esprits : les dragons ne seraient-ils pas mécontents de voir de longs fils traverser leur empire?

De telles inquiétudes, de telles aberrations font sourire de pitié. Souvenons-nous pourtant que les Chinois sont nos frères, qu'ils ont une âme, rachetée comme la nôtre par le sang d'un Dieu; conjurons saint Michel de prêter son puissant concours aux missionnaires catholiques, en leur aidant à terrasser l'hypocrite dragon.

(A suivre.)

SINGULIÈRES AVENTURES

DU GRAND-GOUROU

AU MONT-SAINT-MICHEL-DE-MERCARA

Ce récit n'est pas un conte. De plus, il ne faut pas le faire remonter au temps des géants. Pas même n'est besoin de reculer de deux siècles en arrière, à cette époque où il y avait des fêtes si brillantes à Paris et à Versailles. La scène se passe du 29 février de l'année bissextile 1892 au 23 mars suivant. Elle n'est pas une réminiscence du passé, comme les cavalcades auxquelles vous pouvez avoir assisté : elle accuse un état actuel de civilisation. Donnons d'abord la description des lieux.

Mercara

Qui porte ce nom? C'est une petite ville de l'Inde méridionale. Chef-lieu d'une colonie anglaise, Madikerri ou Mercara compte douze ou quinze mille âmes, peut-être davantage. Perchée dans les Ghattes où elle occupe une position stratégique de premier ordre, elle était naguère encore, la capitale de cet ancien royaume du Coorg, dont les hommes tiennent des Européens et pour la beauté et pour la force, et je dirais, pour la politesse des mœurs.

Au nord, vous avez devant vous les superbes mausolées des vieux Rois. De là, une longue rue étroite s'en vient vers le sud, d'abord en plat pays, puis en descente rapide jusqu'à une charmante petite vallée, où la ville indigène s'arrête tout à coup. Mais la rue se continue par une jetée plantée d'arbres verts, qui vous conduit à la butte sur laquelle est assis le fort. Suivez la route qui s'écarte d'abord à gauche pour laisser la place libre au Post-Office et au Club; montez doucement, revenez à droite juste en face le Palais; descendez devant vous, remontez encore un peu et vous arrivez à un grand carrefour où aboutissent six chemins

y compris celui que vous venez de quitter. Ici commence une autre ville, la ville européenne. Vous voyez ses bangalours échelonnées à l'est sur la pente d'une quatrième colline et presque perdus dans des bouquets d'arbustes. Ajoutez, sur un tertre en face le fort, les faubourgs de Bâni et de Mariankerri, puis, à l'ouest sur la grande montagne, les cimetières et quelques habitations et vous pourrez affirmer que, semblable à la capitale du monde chrétien, Mercara est une « ville aux sept collines. »

L'église Saint-Michel et la pagode

Laissons leurs temples aux protestants anglais qui n'ont pas de ministre, et aux ministres allemands qui n'ont pas de fidèles et portons notre attention sur l'église catholique et la grande pagode.

Toute seule sur la colline (colline d'un côté, montagne de l'autre) qui lui sert de piédestal, en avant du grand trou où les anciens Rajahs du Coorg assistaient au spectacle d'éléphants luttant contre des tigres, notre chapelle Saint-Michel est plus près de ressembler au modeste oratoire qui s'élève derrière Mortain, qu'au superbe édifice qui s'appelle à si juste titre la « Merveille de l'Occident. » Que l'on conçoive ce que l'on pourra de plus simple en fait d'église, sans oublier deux chapelles latérales et en donnant les dimensions d'un local capable de contenir dans toute son enceinte cinq ou six cents personnes; qu'on ait en outre soin de fortifier chaque côté contre les rayons du soleil par l'addition d'une vérandah; tel est le lieu qui sert de réunion à nos chrétiens. Autour s'étend le Compound, ou propriété de la Mission, avec la maison du Père. L'entrée donne juste sur le grand carrefour dont il a été parlé.

Au-dessous, de l'autre côté de la route s'élève, plus riche mais sans perspective, la grande pagode avec ses coupoles dorées, avec son dôme arrondi, avec son étang pour les purifications, avec les appartements de son gourou. Tout près, se trouve le quartier des Brahmes. Ce bas-fond, sans air et souvent

enseveli sous le brouillard est plus ou moins salubre. C'est bien cela : à chacun la place qui lui convient. La statue de saint Michel représente Satan sous les pieds de son vainqueur. De même ici, il est opportun que le glorieux Archange soit en haut, dans la lumière et au grand air, tandis que le serpent infernal rampe en bas dans les ténèbres et la puanteur.

Terminons cet aperçu en disant que le vrai chemin pour aller à la pagode part du grand carrefour et descend en zigzags très rapprochés d'abord, mais s'écartant brusquement en arrivant au temple païen.

Arrivée du Grand-Gourou, sa première aventure

Le 23 février dernier, je venais de dîner, et au lieu de faire la sieste, je me promenais dans ma petite chambre, en fredonnant quelques airs d'autrefois, lorsqu'un bruit insolite attira mon attention. C'était un roulement acharné de tambours; c'étaient les sifflements stridents d'instruments en bois; c'étaient d'agaçantes percussions de cymbales. De plus, il y avait un tumulte dont je ne me rendais pas compte. Ce dernier point faisait mon étonnement, car pour le reste, à chaque démonstration païenne, mariage, enterrement, que sais-je? mes oreilles sont habituées à l'entendre. Je mets donc mon épais et large chapeau de liège et je sors sous la vérandah. Le bruit venait du côté du fort et de la ville indigène et se rapprochait de plus en plus, grandissant à mesure.

Moins de huit jours auparavant, j'avais vu un vieux grand marabout, accouru jusque de La Mecque pour visiter les nombreux et fidèles musulmans de l'Inde. Mais le tapage dont l'accompagnaient alors nos Turcs, était loin d'arriver à celui d'aujourd'hui.

Enfin voici quelque chose là-bas sous les arbres. C'est à coup sûr une grande manifestation. Les constructions des protestants germains dérobent un moment le défilé à ma vue. Il apparaît de nouveau et plus près. Oh! cela commence par deux éléphants couverts d'amples draperies rouges : le premier est

monté par un porte-enseigne, le second par un tambour-major. Levant et abaissant leurs trompes, agitant leurs larges oreilles, ils s'avancent solennellement comme des recteurs suivis de quatre Facultés. Ils ne sont pourtant d'abord suivis que de quatre cipayes, soldats du roi de Mysore qui se pavanent, oriflammes au vent, sur leurs belles caracolantes montures. Des jongleurs, avec de longues anches en bois dont les notes aiguës fendent l'air, viennent immédiatement après. Puis c'est tout un étalage de richesses incomparables : une sorte d'arc de triomphe, à moins que ce ne soient des amulettes, est porté par deux hommes au milieu de la route; des ombrellinos rouges, roses, bleus, verts, blancs, bien tendus, font étinceler leurs soies chatoyantes sous les rayons du soleil; il y a aussi de larges éventails, également de toutes couleurs et des espèces de chasse-mouches gris qui ressemblent à de grands plumeaux.

Tout de suite vous pensez que voilà l'appareil d'un roi illustre. Mais continuons d'observer.

Armés de fusils, quatre cipayes à pied et un à cheval précèdent un magnifique palanquin tout doré. Ce gros morceau est porté par une douzaine d'Indiens dont les talapas (turbans) et les burnous d'un rouge éclatant font le plus bel effet. Il n'est qu'à moitié découvert et renferme le très grand et très puissant seigneur qui est l'objet de la fête. Aux yeux des païens il y a là plus que n'importe quel Rajah ou Maharajah de l'Inde, plus même que Sa Majesté l'Impératrice Victoria, qui sans doute ne fut jamais gratifiée d'une pareille ovation. C'est le Grand-Gourou, le pape de nos Brahmes, le vicaire du diable en personne. Vous entrevoyez sa figure à travers les ombrellinos, éventails, chasse-mouches, qui sont soutenus près de lui à droite et à gauche. Il paraît jeune quoiqu'il y ait déjà vingt-six ans qu'il occupe sa place.

Quatre cipayes à pied et un à cheval, foule immense de dévots ou de curieux, quatre cipayes à cheval, un gros éléphant drapé de rouge et monté par deux tambours, terminent la procession.

Ce superbe défilé a passé avec une lenteur et une majesté orientales. Il est descendu tout doucement à la pagode. Là, le Grand-Gourou, s'il a des goûts tant soit peu européens, a dû s'empresse de mettre pied à terre. Car enfin je suis sûr qu'il y avait des heures et des heures qu'il était enfermé dans sa cage dorée.

Ce que c'est que le désir de paraître! Le Grand-Gourou a voulu venir par l'autre bout de la ville, apparemment pour en imposer à tous avec sa magnificence. Mal lui en prit. Les Turcs qui sont intransigeants, l'ont tenu deux heures durant, dans la rue, en plein soleil de midi. Pourquoi? Parce qu'ils prétendent qu'aucune manifestation religieuse, étrangère à leur croyance, ne doit avoir lieu en face de leur mosquée. Il a fallu l'intervention du Commissioner (préfet ou gouverneur inférieur). « La route est faite pour que tout le monde y passe. Messieurs de Mahomet, soyez tranquilles! » Et le Grand-Gourou a pu passer.

La révérence à Saint Michel

Le samedi suivant, 5 mars, le Grand-Gourou doit visiter le fort vers les neuf heures et demie du matin. L'a-t-on annoncé publiquement, je ne pourrais le dire. Mais la visite est prévue; on sait qu'il y aura déploiement du plus grand appareil, aussi la foule des curieux européens, east-indians et natifs, est immense. Il y a des milliers de personnes sur le bord de la route. Pas une place libre sur le terrain qui sépare notre propriété du fort dont les remparts apparaissent couronnés de têtes humaines. Personne dans notre Compound, personne, sauf quelques hommes de l'art avec un appareil de photographie : on dirait que la place leur serait réservée. Pour moi, je suis sous la varengue de l'église, dominant le carrefour, dominant la foule entière. C'est certainement le meilleur endroit : je pourrai voir la manifestation sur tout son parcours.

Depuis longtemps nous entendons les tambours qui ronflent à éclater. Une nuée de poussière annonce l'approche de la procession et l'enveloppe d'un voile mystérieux qui rend la scène

plus grandiose. L'enseigne, aux couleurs violettes, perce d'abord. Le cortège apparait à son tour. Les éléphants sont chamarrés d'or, le palanquin est tout à fait découvert. Le Gourou est radieux. C'est éblouissant. Vraiment, les Indiens ont l'idée du solennel et leur emphase mérite la célébrité dont elle jouit. Peu s'en faut que je ne me croie au siècle de Darius et dans les plaines de la Mésopotamie. Nos grandes montagnes, notre petite église, me font souvenir que nous sommes en d'autres lieux et en d'autres temps.

Cependant voici du très petit.

Quels sont ceux qui se rappellent les belles manifestations qui eurent lieu le 3 juillet 1877, à l'occasion du couronnement de saint Michel; cette splendide démonstration autour de la sainte Montagne, où figuraient des centaines de prêtres, une dizaine d'évêques et abbés mitrés et un prince de l'Église?

C'était grand, quoiqu'il n'y eût pas cette profusion de richesses qui s'étale aujourd'hui sous les yeux. Mais que fût-il advenu, qu'eussent pensé les foules, qu'eussent dit les comptes rendus si au moment de sortir de la petite ville, ceux qui étaient les plus dignes dans cette procession avaient arrêté la marche pour obéir aux signes d'un vulgaire photographe et poser devant son objectif? La grandeur se fût évanouie pour céder la place au ridicule.

Autre exemple : Vous figurez-vous le pape saint Léon le Grand se faisant *tirer* en allant à la rencontre d'Attila?

Or, ici, voici le Grand-Gourou qui s'avance avec une majesté qu'il est impossible de décrire. Les peuples lui font cortège et le révèrent comme un dieu. Pauvre dieu en vérité! Il n'est pas assez fort pour résister à une pensée de vaine gloire qui va le rendre grotesque. En face de la lunette photographique tout, depuis le premier jusqu'au dernier éléphant, doit poser. Malheureusement les solennels pachydermes ne veulent pas facilement se laisser amoindrir de la sorte. Il faut tirer sur les défenses, avancer, reculer, se mettre de profil, non de face cela fera mieux, etc., en un mot s'exercer au manège comme

dans la cour de l'écurie. Voilà pour les bêtes. C'est la même chose pour la Divinité (dévair) le Grand-Gourou; la même chose pour tout le monde en général et pour chacun en particulier. On a interrompu les chants sacrés pour deux raisons : il est impossible de les photographier et les joueurs risqueraient d'avoir deux têtes; songez donc! Enfin ça y est. O main à moitié fermée de l'artiste, que tu surpasses les baguettes magiques des vieilles fécs! Attention! Pas de mouvement! Retenez vos haleines! L'opérateur promène lentement son regard sur la foule et paraît satisfait. Une... Toi, pince un peu les lèvres, tu seras plus sérieux. Une... Toi, fais le contraire, il convient que tu paraisse sourire. Allons! cette fois c'est tout de bon. Ne bougez pas, gardez bien vos poses. Une!... Deusse!... Troisse!... Très bien. Le groupe sera parfait, vous pouvez continuer votre route. Les poitrines respirent. Et l'on redevient solennel et emphatique *naturellement*.

Telle est la seconde singulière aventure du Grand-Gourou.

Cependant si saint Michel a voulu jouer un nouveau tour au diable, en faisant en sorte que par un motif de vanité le grand représentant de l'idolâtrie salvât ainsi le temple catholique, il a parfaitement réussi. Et qui peut assurer que ce n'est pas cela?

La conclusion qui se dégage de là, c'est qu'en somme il n'y a rien sous l'éclat du paganisme : cet éclat est du tape-à-l'œil et sert de manteau à une très grande petitesse. N'y cherchez aucune pensée noble, aucun sentiment élevé. Sauf le *Nous*, vous ne trouveriez rien que de vulgaire. Si l'esprit du Gourou eût été tout entier à son dieu, eût-il été distrait de la sorte? — Loin de moi la pensée de défendre au Grand-Gourou de se faire photographier lui et sa suite. Mais le bon sens ne dit-il pas qu'il y a des moments et des endroits pour les petites choses?

Le Grand-Gourou collecteur — Sa retraite Dernière aventure

Qu'est venu faire le Grand-Gourou à Mercara?

Il est venu, non pas faire l'office de grand sacrificateur,

comme vous pourriez le croire, mais seulement remplir les fonctions de grand ramasseur d'argent. Un riche païen veut-il recevoir la visite du Pontife? Pour 300 rupees (600 francs) celui-ci daignera descendre dans sa maison, et s'y arrêter quelques instants. Il daignera ôter ses sandales d'or et les pousser devant lui, afin de permettre à son hôte très honoré de les prendre, de les laver, et de conserver l'eau devenue sacrée, qui devra lui servir dans les grandes circonstances. Pour 150 rupees, pas une de moins, le Gourou se dérangera encore, mais il ne fera qu'apparaître à la demeure du pieux et dévot donateur. Enfin, il percevra, comme un vulgaire collecteur qu'il est, des taxes variant de 30 à 100 rupees par famille païenne, et quiconque n'aura pas apporté sa quote part, sera puni et rayé de la caste.

Il faut croire que les très pieux et que les pieux païens sont rares à Mercara. Le Gourou n'est sorti qu'une fois, appelé par une somme d'argent. C'était le 7 mars, et son absence de la pagode n'a pas duré plus d'une heure. Ce qui fait que, en tenant compte de la lenteur de sa marche, ses visites n'ont été ni longues, ni multipliées. Il paraît qu'il n'y en a eu qu'une en tout, de laquelle il a remporté 300 rupees. Le dévot aura été quelque rusé marchand qui se sera servi de ce moyen pour se faire de la réclame, comme en pays civilisé. Par contre, le tribut de chaque maison est arrivé fidèlement au Pontife. Chaque soir, des députations de villages sont accourues à la pagode au son du tamtam, et ont versé religieusement, quoique plus ou moins volontairement, leurs offrandes. Oh! que c'est dur d'appartenir à la caste! mais ce le serait davantage d'en être exclu. Pauvres gens, faut-il que le démon les aveugle et les tyrannise à ce point!

Le Grand Gourou est parti. Bon voyage! Toutes ces belles ovations se sont terminées en... queue de poisson! Satan, sous les pieds de saint Michel, n'est-il pas souvent représenté avec une tête d'homme, signé de l'être intelligent, et avec une queue de dragon, signe de l'être déchu? Ainsi nous avons vu dans son grand pontife la majesté et la honte.

Ces bons grands hommes, auxquels leurs plus proches ministres doivent parler à l'honorifique et genoux en terre, si forts pour se purifier des moindres souillures, sont loin, très loin de savoir réaliser la propreté. Par ailleurs, ils sont encore plus ignares en fait d'hygiène, et c'est merveille qu'ils ne soient pas plus souvent malades. Il est arrivé en peu de temps qu'à raison du surcroît de monde, gens et bêtes, les environs de la pagode sont devenus des sources d'exhalaisons fétides, laissant échapper des germes de maladie. Un jour, le 22 mars, le Commissioner a vent de ce qui se passe. Tout de suite il prend une résolution radicale. La nuit suivante, fugue générale. Le Gourou avec son assistance disparaissait de Mercara, sans tambour ni trompette. On a dit qu'il n'a pas oublié sa sacoche; ce que je crois volontiers.

Peu de temps après, je recevais la visite du prêtre indigène de Veerarajendrapett.

« Hé bien! lui dis-je, vous avez chez vous le Grand-Gourou? »

— Oui; chacun court le voir.

— Mais vous savez qu'il a été chassé honteusement de Mercara?

— Oh! il se vante du contraire. Il répète partout qu'il est dans les meilleurs termes avec le Deputy Commissioner! »

Fils du père du mensonge, ils sont toujours les mêmes. J'ai dit qu'il n'y avait rien sous l'éclat du paganisme. Pardon, il y a la dissimulation et l'hypocrisie. Même, sans nous arrêter là, disons hautement qu'il y a tous les vices.

Que les pieux lecteurs des *Annales* demandent ardemment à saint Michel de terrasser le démon dans ces infortunées régions de l'Inde. Nous, missionnaires, nous sommes la milice terrestre du grand Archange. Mais notre Chef est, à lui seul plus vaillant que nous ensemble. Qu'il s'écrie de nouveau, et nous crierons après lui : « *Quis ut Deus?* Qui est comme Dieu? » Alors, la victoire se fera toute seule. Alors, nos peuples secoueront le joug de l'enfer. Alors, les pagodes tomberont en ruines ou serviront de refuge aux corbeaux et aux oiseaux de nuit. Alors,

il n'y aura plus de Grand-Gourou, et, au lieu de raconter ses aventures, il me sera bien doux de dire le triomphe du glorieux Prince des Armées célestes!

Prosper Picot.

Mis. ap. du Mayssour.

A NOS ZÉLATEURS, A NOS ABONNÉS

Nous remercions ceux de nos souscripteurs qui ont déjà renouvelé leur *abonnement*. Les autres souscripteurs sont invités à imiter au plus tôt ce bon exemple.

Un certain nombre de nos abonnés ont coutume de joindre une *offrande* à l'envoi de leur souscription; cette offrande, si modeste qu'elle soit, sera reçue avec reconnaissance pour l'OEuvre que nous voudrions tenter : la *restauration* de la pauvre église qui sert actuellement d'abri au culte de saint Michel.

*
**

Nous avons reçu d'encourageantes félicitations sur notre *brochure illustrée*.

Pour qu'elle aille loin, il lui faut deux ailes : le bon marché et la propagande. Nous lui avons attaché la première, à nos Zélatrices d'attacher la seconde. Nous leur recommandons vivement la diffusion de cette ravissante petite brochure.

On sait qu'elle *vient de paraître*. — Prix : 10 centimes. Port en sus, c'est-à-dire 5 centimes pour un seul exemplaire, et 25 centimes pour une douzaine.

Adresser les demandes au R. P. *Directeur des Annales*, au Mont-Saint-Michel.

CORRESPONDANCE

Manche. — Une jeune fille malade avait été recommandée à saint Michel. Pour remercier le grand Archange du mieux qui s'est manifesté on vous demande deux messes, l'une à N.-D.-des-Anges et l'autre à saint Michel. Ci-joint 10 fr.
Sr St A.

Allier. — Mon mari est en bonne voie de guérison, j'en remercie Dieu et vous prie de bien vouloir faire célébrer la sainte Messe en actions de grâces.
A. T.

Allier. — S. v. p., une messe en l'honneur du saint Archange pour le remercier de ce qu'il a fait à mon frère la grâce de pouvoir recevoir les sacrements avant de mourir.
N. H.

Aude. — Mille actions de grâces à saint Michel. Le cher petit enfant que je vous priais de mettre sous la protection du saint Archange la semaine dernière et qui était en ce moment si malade est aujourd'hui parfaitement guéri.
M. S.

Aude. — J'attribue à l'intercession de saint Michel une grande grâce que j'ai reçue. Je suis encouragée et remplie de confiance en lui.
M. B.

Aveyron. — Les 9 fr. que je vous envoie aujourd'hui sont une action de grâces pour une faveur temporelle obtenue, vous pouvez la mentionner dans les *Annales*.
Z. C.

Basses-Pyrénées. — Au moment de votre appel en faveur du sanctuaire de saint Michel, j'ai reçu un don inespéré de 50 fr. Je m'empresse de vous les envoyer pour demander à saint Michel de vouloir bien me continuer sa protection dont j'ai reçu plusieurs fois des gages non douteux.
G.

Cher. — J'entrai hier chez une personne de ma connaissance qui m'a accueilli par ces mots : Saint Michel nous a accordé un grand miracle! Voici les faits : jeudi dernier un de ses enfants âgé de trois mois a été éveillé vers l'heure de minuit par de violentes douleurs. Le docteur mandé en toute hâte a déclaré que l'enfant ne passerait pas plus de deux heures, il devenait noir et était pris de suffocations. Cet état effrayant a duré jusqu'à samedi; personne ne pouvait considérer ce pauvre enfant qui faisait peine à voir. Le médecin donc ne donnant pas d'espoir, la pauvre mère mit sa confiance en saint Michel promettant une messe d'actions de grâces et la publication de la grâce dans les *Annales*, puis elle a prié continuellement jusqu'à la guérison qui fut accordée le samedi dans la

ournée. J'oublie de dire qu'elle avait entouré de chapelets de saint Michel le corps du petit malade. Quand on appela le médecin pour qu'il vit l'enfant guéri, il resta bien dix minutes comme frappé de stupeur : on jurait que l'enfant n'aurait pas été malade. Moi-même je le trouve plus frais qu'avant sa maladie et pourtant il a souffert cruellement et n'a rien pris du jeudi jusqu'au samedi. Ci-joint une offrande pour la messe d'actions de grâces.
M. A.

Creuse. — Dans un événement pénible j'ai sollicité le secours de saint Michel et ma confiance n'a pas été déçue. En actions de grâces, veuillez faire allumer un cierge de 1 fr. devant sa statue.
S^r C.

Creuse. — Je vous envoie sous ce pli la somme de 2 fr. honoraires d'une messe à saint Michel pour le remercier de son puissant secours et lui demander encore aide et protection. Une enfant de Marie.

Doubs. — Ci-joint 5 fr. don d'un jeune homme reconnaissant à saint Michel pour ses examens.
E. G.

Finistère. — Au mois d'octobre dernier, je vous écrivais pour mettre sous la protection du grand saint Michel la réussite de l'examen de mon neveu au concours d'internat médical de Paris, et je lui promettais une messe d'actions de grâces, avec l'insertion dans les *Annales*, si mon neveu réussissait. Le concours vient de se terminer et je viens bien vite, heureuse du succès, m'acquitter de ma promesse et publier bien haut quelle confiance on doit avoir en saint Michel.
L. C.

Hérault. — On vous avait recommandé une personne qui devait subir une grave opération. Cette douloureuse épreuve a réussi ; je suis convaincue que c'est la confiance en saint Michel, qui a soutenue ma chère malade.
De M.

Hérault. — Remerciements et actions de grâces au glorieux Archange ! Notre cher petit Henri vient d'être miraculeusement sauvé après être resté deux heures sans connaissance. Nous lui avons fait donner l'extrême-onction, quand ses yeux se sont ouverts, il est entré en convalescence.
A. T.

Ille-et-Vilaine. — Ci-joint un mandat de 20 fr. pour une neuvaine de messes en actions de grâces du succès d'une affaire que j'avais confiée à la protection du saint Archange.
Anonyme.

Ille-et-Vilaine. — Prière d'insérer dans les *Annales* : deux grâces sollicitées et obtenues. Offrande de 6 fr., une messe d'actions de grâces et offrande pour les *Apostoliques*.
Une associée.

Ille-et-Vilaine. — Une mission fructueuse vient d'avoir lieu chez nous. Après la sainte Vierge, c'est saint Michel, ce sont les saints Anges qui ont obtenu ce triomphe. Songez-donc huit cents hommes communiant ensemble à la messe de minuit ! C'est un spectacle inoubliable.
S^r S^r G.

Ille-et-Vilaine. — Je vous serais reconnaissante d'insérer dans les prochaines *Annales* : Merci à saint Michel pour une faveur obtenue.
X.

Lozère. — Merci des prières que vous avez faites pour notre chère malade, elle va beaucoup mieux.
S^r S^r I.

Maine-et-Loire. — Pervertes actions de grâces à saint Michel qui vient de nous accorder une conversion *in extremis*. J'avais fait mettre une de ses médailles avec une de la sainte Vierge au lit du malade et notre curé a été appelé de suite.
C. de M. R.

Morbihan. — Des deux enfants qui par mon intermédiaire avaient été consacrés à saint Michel, l'un a été guéri immédiatement et sans retour. Il était destiné à être le soutien de sa mère. La seconde, consacrée le 5 décembre dernier était au Paradis le 6. Elle était exposée à être mal élevée.
S., prêtre.

Nord. — Une personne reconnaissante à saint Michel vous prie d'accepter une petite offrande de 2 fr. pour une messe d'actions de grâces en l'honneur de son dévoué protecteur. Insérez dans les *Annales* s'il vous plaît.
E. H.

Orne. — Une religieuse habitant La Loupe m'a chargée de vous envoyer 5 fr. en reconnaissance d'une grâce obtenue par l'intercession de saint Michel.
A. D.

Pas-de-Calais. — Actions de grâces à saint Michel et à N.-D.-des-Anges qui, parmi tant d'autres faveurs, ont fait éclater les merveilles de leur protection sur mon plus jeune fils dans des circonstances qui m'avaient rendue bien inquiète pour ce cher enfant. J'avais promis une messe à saint Michel et l'insertion dans les *Annales*.
De la T. d'A.

Sarthe. — Une personne reconnaissante à saint Michel vous envoie une petite offrande de 1 fr. Nous éprouvons souvent les effets de la particulière protection de ce glorieux Archange.
M. A.

Savoie. — Une grande grâce vient d'être accordée à une population qui a fait placer la statue de saint Michel, le 24 décembre dernier, dans son église paroissiale.
O. B.

Seine. — Je vous adresse un mandat de 5 fr. désirant que vous fassiez mettre à saint Michel un *ex-voto* pour une faveur que j'ai obtenue.
H. G.

Seine. — Cette affaire tant recommandée à saint Michel a été gagnée haut la main et les adversaires devront payer les frais. Célébrez une messe d'actions de grâces.
Bonne de C.

Seine. — Grâce à l'intercession de saint Michel, je suis hors de danger. Remerciez le saint Archange de nous avoir sauvés.
Em. B.

Seine. — Dieu soit loué et son glorieux Archange béni ! Après plus de six mois de prières persévérantes, j'ai obtenu pour mon fils, la grâce temporelle que je sollicitais pour lui. Saint Joseph de concert avec saint Michel m'a obtenu une grâce qui, si elle n'est pas un miracle, y touche de près.
V^{ve} H. J.

Seine-Inférieure. — J'avais promis à saint Michel une messe et un cierge si nous obtenions la guérison d'une petite plaie de nature inquiétante que ma sœur avait à la joue. Le mal a disparu, j'accrois ma promesse.
P. L.

Seine-Inférieure. — De la part de C. B., 2 fr. pour une messe d'actions de grâces à saint Michel en faveur des âmes du Purgatoire. Veuillez en faire mention dans les *Annales*.
A. M.

Seine-Inférieure. — Ci-joint une offrande de 10 fr., offrande à vos *Apostoliques* et honoraires d'une messe d'actions de grâces, en l'honneur du glorieux saint Michel pour le remercier de m'avoir obtenu de rentrer dans une créance qui était très compromise.
V^{ve} M. M.

Seine-Inférieure. — Gloire à saint Michel ! Il m'est venu en aide dans un embarras d'argent et faveur bien précieuse, il a obtenu à mon cher père la réception des derniers sacrements. Je demande l'insertion de ces deux faveurs dans les *Annales*.
L. H.

Tarn-et-Garonne. — Je vous serais obligé de vouloir bien faire inscrire dans le prochain numéro des *Annales*, que je m'engage à faire dire autant de neuvaines de messes en faveur du soulagement des âmes du Purgatoire, que de grâces spirituelles et temporelles obtenues par l'intercession de saint Michel et qu'en outre je recommande toutes mes intentions aux prières des bons Pères du Mont-Saint-Michel ainsi qu'à celles des associés de l'Archiconfrérie.
F. de C.

Var. — Je me suis adressée à saint Michel il y a peu de temps pour obtenir la guérison de mon fils ; j'ai été exaucée. Ci-joint 3 fr. en mandat-poste pour une messe d'actions de grâces.
C. A.

Yonne. — Saint Michel ne m'a pas fait attendre : le soir même du jour où je vous priais de faire brûler un cierge, j'obtenais la grâce demandée.
I.

Belgique. — Prière d'insérer dans les *Annales* la mention suivante : J'offre à saint Michel pour l'extension de son culte et pour obtenir son appui qui nous est si nécessaire, quelques associés nouveaux. Je lui recommande deux procès non encore jugés, un jugement contre lequel on a interjeté appel ; des témoins afin qu'ils assurent le triomphe de la bonne cause ; enfin deux avocats afin que le céleste avocat de toutes les misères humaines inflige à Satan par leur bouche une humiliation salutaire.
E. P.

Bavière. — Je vous envoie ci-joint un mandat de 5 fr. en reconnaissance de la guérison de ma chère sœur : 2 fr. pour célébrer une messe d'actions de grâces à l'autel de saint Michel, le surplus pour vos chers *Apostoliques*. Insérez dans les *Annales*, s. v. p.
J. D.

Dans l'impossibilité où nous sommes de consigner ici toutes les lettres d'actions de grâces que nous recevons, nous voulons du moins brièvement en indiquer l'objet et la provenance :

Manche : 5 fr. pour une messe d'actions de grâces. A. G. — Actions de grâces au bon Dieu pour faveurs déjà obtenues. E. B. — **Eure** : Merci pour grande faveur obtenue. S^r S^r M. — **Hautes-Alpes** : Reconnaissance pour toutes sortes de faveurs. M. G. — **Hautes-Pyrénées** : Une neuvaine de messes d'actions de grâces. M^{iss} de L. — **Haute-Savoie** : A saint Michel, une messe de reconnaissance. V^{ve} L. — **Hérault** : 3 fr. pour grâce obtenue : messe d'actions de grâces. Ch. L. — Reconnaissance d'une grâce obtenue. M. G. — **Ille-et-Vilaine** : Messe d'actions de grâces. V^{ve} S. — Grâce de guérison obtenue. F. C. — Reconnaissance à saint Michel, une messe, 10 fr. I. P. — Une messe d'actions de grâces et des recommandations. *Anonymous*. — **Landes** : Merci à saint Michel ! S^r M. — **Loire-Inférieure** : Une messe pour grâces obtenues. G. B. — Un cierge pour guérison obtenue. S. L. — **Loiret** : Offrande pour actions de grâces à saint Michel. M. M. — **Maine-et-Loire** : Une messe pour grâce obtenue. J. M., curé. — **Nièvre** : Trois messes d'actions de grâces. G. — **Nord** : Messe d'actions de grâces à N.-D.-des-Anges et à saint Michel. J. L. — **Oise** : Je rends grâces à saint Michel. M. W. — **Saône-et-Loire** : Une messe d'actions de grâces. C. M. — **Sarthe** : J'ai beaucoup obtenu de saint Michel. Th. L. — **Seine** : Trois messes d'actions de grâces. G. d'H. — Une messe d'actions de grâces. V^{ve} S. — Une messe d'actions de grâces pour plusieurs faveurs obtenues. M. M. — **Seine-Inférieure** : 2 fr., actions de grâces pour faveurs obtenues. S^r S^r Th. — 2 fr. pour actions de grâces. V^{ve} C. — **Seine-et-Oise** : Remerciez saint Michel des grâces qu'il nous accorde. E. T. — Un cierge d'actions de grâces. H. C. — Deux grâces obtenues. L. M. — Offrande de reconnaissance à N.-D.-des-Anges et à saint Michel. V^{ve} E. — Six messes d'actions de grâces. I. — **Tarn-et-Garonne** : Une messe d'actions de grâces. R. A. — **Vendée** : Deux messes d'actions de grâces pour conversion obtenue. L. D.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie les Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Avranches : M. l'abbé Richer, chapelain du Carmel, M^{me} Gaudin de Saint-Brice. — Fleury : M. Blin. — Granville : M^{me} Phérvong. — Pontorson : M^{me} veuve Dufresne. — Saint-Lo : M. Breult, M^{lle} Levatois, *zélatrice*.

Aude. — Carcassonne : M^{me} Combes, M^{me} Elisabeth Durand.
Calvados. — Bayeux : M^{me} Félix Pierville. — Falaise : M^{me} la marquise d'Eyragues. — La Délivrande : M^{me} A. Brodelet. — Lizieux : M^{lle} Creuzet. — Vire : Sœur Marie-Caroline Caffieri.
Gers. — X : M^{me} la baronne de Redon.

Haute-Garonne. — Toulouse : M^{me} Vinsonneau, M^{lle} Mathilde Bourgeat.

Hautes-Pyrénées. — Tarbes : M^{me} veuve Delue, M^{me} de Pégot, M^{me} veuve Recurt.

Ille-et-Vilaine. — Vitré : M^{lle} Leroux, *bienfaitrice*, M^{lle} de la Plesse.

Isère. — Grenoble : M^{me} Dumère.

Loir-et-Cher. — Blois : M. Robert de Saint-Amand, M. de Sampigny.

Maine-et-Loire. — Angers : M. Léopold Mesnard. — Brissac : M^{me} Hacault.

Meuse. — M. Fernand Bourgoise, lieutenant au 148^e, mort au Soudan. — Commercy : M^{me} Fromentault.

Morhihan. — Languidic : M. l'abbé Guillemet. — Kernaria : Sœur Marie-Alphonse. — Sarzeau : M^{lle} Anna Leroux, *bienfaitrice*.

Nord. — Bailleul : M^{lle} Valentine Vandekerkhove, M^{lle} Stéphanie Pépérate, M^{lle} Caroline Sagon, M. Théoph. Carnel. — X. : M^{me} Marouet.

Oise. — Beauvais : M. Perdreau.

Pas-de-Calais. — Boulogne-sur-Mer : M^{me} Richmer. — Guines : M^{me} de Foveault.

Savoie. — Le Bourget-du-Lac : M. Jean Richard.

Seine. — Paris : M^{lle} Delattre, M. Victor Dubois, M. A. Drouhin.

Var. — Bandol : M^{me} Claire Arnauld.

Vienne. — X. : M^{me} la marquise de Rochequairie.

Yonne. — Mézille : Marie-Léa Matthieu. — Pontigny : Le R. P. Bourbon.

Saxe-Royale. — Château d'Ichorna : M^{lle} Ida de Boxberg.

États-Unis d'Amérique. — Nouvelle-Orléans : M. Oscar Ménard.

*Signifer sanctus Michael representet eas in lucem sanctam !
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière !*

ANNALES

DU

MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE : Un écho du 8 mai. — Chronique du Mont-Saint-Michel. — Une perle à la couronne de Jeanne d'Arc. — Le culte de saint Michel à Constantinople. — Jeanne d'Arc, personnification visible de saint Michel. — Deux souvenirs. — Nécrologie : M. l'abbé Brin. — Correspondance. — Adieux à nos chers défunts. — Bibliographie.

UN ÉCHO DU 8 MAI

Les fêtes en l'honneur de Jeanne d'Arc sont à l'ordre du jour d'un bout de la France à l'autre. Notre intention n'est pas de parler ici de tout ce que le monde sait : ce serait porter de l'eau à la rivière; mais de vrais amis de saint Michel nous offrent, pour les *Annales*, une petite pièce de poésie éclosée là-bas dans la Haute-Savoie; nous nous faisons un plaisir de l'insérer.

Elle a servi d'épilogue à toute une journée de fête : messe en musique, séance littéraire, cantates, chœurs en l'honneur de l'Héroïne, illuminations et feux d'artifice.

Vocation de Jeanne d'Arc

Combien elle était belle
La gente pastourelle
De Domrémy !
A beaucoup de simplesse,
Chez elle, air de noblesse
Était uni.

Par cet heureux mélange,
On eût dit un bel ange
Venu des cieux.
Elle était moult aimée,
De grande renommée
En divers lieux.

Dans un conte fort sage,
On lit qu'à son passage
L'on se signait;
Qu'un nimbe sur sa tête
Aux jours de grande fête
Se dessinait.

Cette vierge craintive
De sa bouche naïve
Priaît toujours :
Jésus, Michel, Marie
Donnez à ma patrie
Puissant secours!

II

Le deuil régnait alors sur notre belle France!
Ses antiques castels laissés là, sans défense,
Devenaient les remparts de perfides Anglais
Heureux dans les combats. Après Lille et Calais,
Paris était tombé. Le Mans avait fait rage.
Mais en vain. Orléans, par un affreux carnage,
Repoussait vaillamment les assauts furieux
Des Anglais acharnés, partout victorieux.
Orléans, malgré tout, criblé par la mitraille,
De cent milliers d'Anglais en ordre de bataille
Soutenait les assauts et répandait la mort
Dans les rangs si nombreux de ces fauves du Nord.
Mais soudain la Fortune, un jour, fit volte-face.
Vainqueurs, les fiers Anglais allaient prendre la place,
Quand saint Michel parut. L'Ange du haut des cieux
S'élança. Sur son front, brillant de mille feux,
Un casque étincelait. . . Victoire! O belle France,
Dans les mains de Michel, vois briller cette lance
Qui perça Lucifer, l'éternel ennemi! . . .
Mais l'Archange a touché les champs de Domrémy.

III

Elle était seule en la verte prairie,
Versant des pleurs
Sur le grand deuil de sa chère patrie
Et ses malheurs.
Et cependant, belle était la nature!
Et son manteau
De blanches fleurs et de fraîche verdure
Était bien beau!
Dans le bosquet, sous l'épaisse ramure
Chantait l'oiseau;
On entendait, là-bas, le doux murmure
D'un clair ruisseau
La bonne Jeanne en sa grande détresse
N'entendait rien;
Elle voyait, sans aucune allégresse,
Dans le lointain,
A travers champs, ses compagnes d'enfance
Gaîment courir!
Elle pleurait. . . puisque sa chère France
Allait périr.
Mais tout-à-coup, à sa face ravie
Paraît Michel!
Elle sourit au messager de vie
Venu du ciel.

IV

Et l'Archange lui dit de sa voix mâle et fière :
Jeanne, la France meurt sous le fer des Anglais;
Vierge, à toi de chasser cette peuplade altière,
A toi le glaive désormais
Tu n'entendis jamais le lourd canon qui gronde,
Le râle des blessés, l'affreux crépitement
Des mousquets, ni là-bas, la voix sourde et profonde
Des escadrons en mouvement;
Va, Jeanne, enivre-toi des horreurs de la guerre!
Foule sous le sabot d'un ardent palefroi
L'Anglais envahisseur! Qu'il morde la poussière;
Va pour Jésus et pour ton roi!
Tu le sais, Orléans s'affaiblit et succombe
Sous les coups meurtriers de ses fiers agresseurs;
Va, qu'à ses alentours ils trouvent tous leur tombe. . .
Les Saints seront tes défenseurs.
Jeanne à ton gentil roi rends la sainte allégresse,
Qu'à Reims il soit sacré, Reims ville de Clovis!

Car il faut que la paix à tout prix reparaisse
Dans le beau royaume des lis.
Va, va, fille de Dieu, dissipe tes alarmes,
De Jésus, de Marie arbore l'étendard :
Boute dehors l'Anglais; que tout cède à tes armes,
Va, c'en est fait, plus de retard!

Apparition de Saint Michel

JEANNE
Ciel! quelle lumière étrange!
Est-ce un ange
Qui se révèle à mes yeux?
Archer du céleste empire,
Ton sourire
Calme mon front soucieux.

SAINT MICHEL
Ne crains rien, je suis Archange;
Ma phalange
A pu vaincre les enfers;
Combien souffre douce France!
Ta vaillance
Doit enfin briser ses fers.

JEANNE
Mais je suis pauvre bergère
Et la guerre
N'a que mystère pour moi.

SAINT MICHEL
Vierge, Dieu seul est victoire :
Pour sa gloire
Je vais combattre avec toi.

JEANNE
J'obéis à ta voix sainte
Et sans crainte
Je braverai le trépas :
Et puisque Dieu la rassure,
Sous l'armure
Jeanne ne tremblera pas.

SAINT MICHEL
Sans retard, oui, Dieu t'appelle,
Pastourelle,
Quitte tes troupeaux chéris;
Quitte ton père et ta mère
Et, guerrière,
Vole sus aux ennemis!

MÉTAN.

Petit-Séminaire Saint-François-de-Sales.

CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL

Le pèlerinage du Lundi de la Pentecôte (14 mai)

De l'avis général, nous venons d'avoir une fête magnifique. Oui, sous l'impression de cette belle journée, enthousiaste sans tumulte, joyeuse sans cris, favorisée d'un radieux soleil qui a fait jeter aux bannières et aux ornements sacrés toutes leurs étincelles, nous osons dire que saint Michel la voulait cette fête-là.

Sans doute un motif nouveau s'imposait cette année à la piété de nos chrétiennes populations. Partout on célèbre des fêtes en l'honneur de Jeanne d'Arc; mais si la Pucelle est le grand bienfait du Ciel accordé à la France aux jours de sa détresse passée, le bienfaiteur n'est-il pas saint Michel? et ne serait-ce pas ingratitude d'oublier le glorieux Archange dans les hommages rendus à la mémoire de celle qui ne fut que l'instrument de ses prédilections pour notre patrie?

Merci aux prêtres vénérés et aux paroisses fidèles à qui revient l'honneur d'avoir fondé notre pèlerinage régional annuel du lundi de la Pentecôte!

Oubliant les soins de la terre,
Sur ce rocher voisin du ciel,
Allons, d'un cœur humble et sincère,
Prier l'Archange saint Michel.

Tel était le refrain des pèlerins de *Courtills* qui, les premiers, tinrent à honneur de franchir, bannière déployée, l'enceinte des remparts.

Pois, avec un très louable empressement, *Céaux* arrivait, suivi bientôt de *Vains* et de *Genêts*, toujours prêts à faire plaisir

à saint Michel. *Dragey*, leur émule, précédait *Moidrey* et *Beauvoir*, excellents voisins du Mont-Saint-Michel.

Indépendamment de ces paroisses venues officiellement en pèlerinage, des groupes innombrables à pied ou en voiture débouchaient de toutes les routes qui aboutissent au rivage.

Je ne sais plus quel parleur très laïc réclamait la destruction de la digue parce qu'il prévoyait qu'elle viendrait à servir au passage des processions.

De fait, c'est ce qui lui est arrivé toute la journée du 14 mai et la plus belle de ces processions fut sans contredit celle de *Flers* : sept cents pèlerins rangés sur deux longues files, présidées par leur vénéré doyen, chanoine honoraire de Séez.

Ils étaient venus par un train spécial, chantant des cantiques, récitant le Rosaire. Ils seraient accourus mille et davantage si la Compagnie du chemin de fer eût été en mesure de leur fournir des places.

On se figure aisément quelle belle assistance formait tout ce peuple groupé autour de la croix de Jérusalem pour entendre la messe célébrée par le R. P. Lemonnier, chanoine honoraire de Coutances, supérieur du collège de Saint-Lo, président officiel de la fête; quel merveilleux auditoire pour le R. P. Talva, missionnaire du Mont-Saint-Michel, orateur vraiment digne d'une telle solennité, par la mâle énergie de sa parole, et la sympathique franchise de son allure. Son discours serait à citer tout entier, qu'on nous pardonne de n'en rapporter que les grandes lignes.

Le mal est dans le monde! Mystère lugubre, inexplicable par la raison, résolu depuis longtemps par la foi : *Scimus quia... mundus totus in maligno positus est.*

Impossible d'expliquer ce qui se passe : vertus et crimes, prospérités et malheurs, paix et révolutions sans la croyance au dogme catholique de la puissance que Dieu permet, dans les limites qu'il lui plaît, au génie du mal.

Satan! allons donc! est-il autre chose qu'une de ces brillantes évocations qui font le principal intérêt d'un drame? S'il existe, est-il autre chose qu'un joyeux compagnon? — Un mythe? Ce

mythe a un empire et recrute des sujets innombrables. — Une *erreur*? cette erreur étroit l'humanité haletante. — Une *niaiserie*? les sociétés agonisent de cette niaiserie.

Vérité fondamentale qu'il ne faut pas négliger de répéter après saint Thomas : tous les êtres corporels sont gouvernés et maintenus par des êtres spirituels; créatures visibles par des créatures invisibles; esprits inférieurs par des esprits que la nature ou la grâce a constitués dans un état supérieur. Les bons anges sont les ministres de Dieu, mais pour cela les mauvais anges ne sont pas exclus du gouvernement général; à eux l'exécution des arrêts de la divine justice et des vengeances célestes.

Par leur intelligence, leur agilité merveilleuse et les qualités propres à leur nature d'élite, ils sont en contact perpétuel avec le monde; de là les pactes, les évocations, les possessions, les profanations.

Le démon ne se fait plus l'idole des peuples sous la forme d'animaux, d'obscénités; il ne demande plus de sang humain comme en d'autres temps et d'autres lieux, mais les mystères de son culte secret sont toujours des ignominies et les adorations qu'il se fait décerner sont toujours iofâmes.

Il faut un esprit supérieur pour comprimer la puissance d'un démon.

Quelles sont donc ses œuvres? Les manifestations de cette puissance s'appellent bouleversements, hontes, malheurs, calamités, sueurs de l'homme, pleurs de la femme, toutes ces longues et cruelles épreuves de cette partie de l'humanité dont l'histoire ne pourrait s'écrire qu'avec du sang, de la boue et des larmes...

Satan règne. Il règne par le *rationalisme* qui tend à affranchir de plus en plus la raison de toute autorité divine; par le *sensualisme* qui ne connaît plus d'hésitations et cherche, dans d'innombrables raffinements, les honteux moyens d'entretenir les instincts corrompus; par la *haine* contre le catholicisme, haine qui se manifeste dans une avalanche de feuilles impies et de livres impurs; par des *blasphèmes* inconnus aux païens; par les *sociétés secrètes*, mensonges impudents, orgueil de sectaires, ruses et lâchetés d'hypocrites; par les *engagements* horribles de vivre dans l'insulte de Dieu et de mourir dans sa haine; par le *péché* de tous ceux qui ont eu la faiblesse d'écouter Satan; à ceux-là, il demande toujours de nouveaux sacrifices et, dans le pauvre cœur tiraillé entre l'esprit de Dieu et l'esprit du mal, comme autrefois dans le ciel, il se passe un grand combat...

Heureux alors qui tourne sa pensée et sa confiance vers l'Archange vainqueur de Satan!...

Vous l'avez compris et vous vous êtes dit : Nous irons à la

montagne de l'Archange et nos prières, nos supplications, nos cris de détresse, nous les jetterons aux nuages des grèves, aux vents de la mer, aux flots de l'Océan et, sur les ailes des anges, ils monteront jusqu'au trône de Dieu...

Si le règne de Satan s'affermir, si son empire s'étend à des limites inconnues, s'il semble triompher, c'est qu'on a trop oublié son puissant vainqueur, c'est que le culte de saint Michel si cher aux aïeux s'est trop affaibli parmi les descendants, c'est qu'on ne pousse pas assez vers lui le cri de la confiance et de l'amour : saint Michel à notre secours!

Les âmes sont inquiètes, hésitantes; saint Michel par son cri de guerre : *Quis ut Deus* lors de la bataille la plus gigantesque et la plus décisive qui fut jamais, rallia sous sa bannière les milices célestes et précipita les révoltés dans l'abîme. Allons à saint Michel!

De toutes parts grondent les orages populaires; saint Michel est le grand prince qui doit venir pour défendre le peuple de Dieu en ce temps si mauvais que les nations n'en auront jamais vu de pareil. A saint Michel confions l'avenir!

L'Église continue sa mission dans la lutte et dans l'épreuve; saint Michel est le protecteur de l'Église. Comme il disputa le corps de Moïse au démon, il protège le corps de Pierre contre les suppôts de Satan. A saint Michel confions les intérêts de l'Église!

La patrie attristée, longtemps a pleuré sur des désastres irréparables, sur des gloires qui ne sont plus; longtemps elle a languï impuissante et enchaînée, spectatrice muette de douleur et d'effroi, devant les triomphantes audaces des sectes, devant les blasphèmes à froid, les profanations inouïes, devant le satanisme soulevant toutes les convulsions de l'Épfer. Puis voici qu'un souffle providentiel agite les plis de l'étendard de Jehanne la bonne lorraine, et la meurtrie d'hier se reprend à tressaillir des plus suaves consolations et des plus ineffables espérances.

Oh! gloire à saint Michel! gloire à l'Archange inspirateur de Jeanne d'Arc, protecteur de sa mission, patron de la France!

Prions. Les Saints de la terre comme les Anges du ciel sont les vaillants qui combattent Satan et triomphent de ses malices. Tant que nous habiterons ces tristes vallées, nous aurons des larmes à verser, des combats à livrer, des luttes à soutenir contre le satanisme sous toutes ses formes, les mélancolies de l'exil à supporter; mais nous nous encourageons par la pensée que l'Archange vainqueur de Satan est avec nous; nous nous consolons en écoutant, comme Jeanne d'Arc, les voix mystérieuses qui dans l'azur infini nous murmureront des mots sublimes d'es-

pérance. Et nous nous détacherons de la terre pour nous rapprocher des Esprits modèles et protecteurs de notre vie, nous rompons tous les liens qui pourraient encore nous attacher au péché afin de n'avoir rien de commun avec Satan, c'est ainsi qu'un jour nous arriverons à partager la gloire de saint Michel et des Anges demeurés fidèles. Amen.

Toute la journée, la foule des pèlerins qu'on peut, sans exagérer, évaluer à trois mille, remplit le Mont-Saint-Michel, causant une joyeuse rumeur dans les rues, dans les escaliers, sur la digue et sur les grèves. L'Église paroissiale ne désemplit pas, la chapelle de Saint-Michel est, à la lettre, encombrée des cierges allumés par la dévotion des pèlerins.

Vers deux heures, les vêpres sont commencées à l'Église pour être continuées en procession jusqu'à la croix de Jérusalem où le R. P. Lemonnier doit donner le salut solennel du Saint-Sacrement. Autour de l'esplanade élégamment et brillamment décorée, l'espace est encore trop étroit pour la foule. Il y a du monde partout, dans les cours, sur les escaliers, dans les chemins de ronde depuis la tour du nord jusqu'à la tour Claudine qui joint la porte de l'Abbaye. Tout ce peuple chante le *Te Deum* ordonné par Monseigneur pour remercier Dieu de l'introduction de la cause de Jeanne d'Arc. Puis le R. P. Supérieur bénit les objets de piété, et, au chant du *Magnificat*, se déroule par les remparts la grande procession générale si pittoresque, si belle à voir et à entendre. Pourtant, le monde officiel n'est pas là, rien que le peuple chrétien avec ses prêtres marchant croix levées et bannières déployées et manifestant, par ses chants et par ses prières, qu'il subit l'influence de la chose la plus puissante qui soit au monde : l'empire de la religion.

Dans une journée si bien remplie, un groupe de pèlerins avait trouvé le temps de parcourir les grandes salles vides et nues de l'Abbaye maintenant si froide et si triste depuis que le culte de saint Michel en est exilé. Ces hommes admiraient le formidable travail entrepris par l'État pour la restauration de la basilique et se demandaient avec stupeur quelle était donc la mesure de la foi au moyen âge pour que des moines aient

poussé l'audace jusqu'à entasser ces superbes édifices sur une cime sans cesse menacée par l'orage, tour à tour emprisonnée par des sables perfides ou cernée par des flots inexorables. Et ils concluaient que c'est bien dans un but divin que ce Mont-Saint-Michel a été construit, qu'il est et qu'il restera un lieu religieux, que la petite ville qu'étreint la ceinture des remparts n'a d'espoir de prospérité que dans les pèlerinages et qu'on doit avoir confiance qu'un jour, le *Te Deum* du culte rendu libre retentira sous les voûtes de la Basilique complètement réédifiée. *Fiat! Fiat!*

UNE PERLE A LA COURONNE DE JEANNE D'ARC

Une de nos excellentes zélatrices nous envoie, comme une perle à attacher à la couronne de la Pucelle, ce rapport authentique copié sur un *mémoire historique* fait par M. Ordolant Desnos, d'Alençon, en 1787 :

« — 1455. — Le duc d'Alençon fut alors appelé en témoignage au sujet du procès de la Pucelle d'Orléans. Il fit le voyage de Paris à cette intention.

» Donc, le duc d'Alençon, le comte de Dunois et le sénéchal de Beaucaire, après avoir prêté serment de dire la vérité, attestèrent qu'elle avait toujours été irréprochable dans ses mœurs et dans sa conduite, qu'ils ne pouvaient s'empêcher de reconnaître quelque chose de divin dans les événements dont ils avaient été témoins et qui avaient suivi les prédictions de cette fille principalement en ce qui regardait le siège d'Orléans et le sacre du Roi à Reims; qu'elle avait assuré le Roi de l'un et de l'autre en un temps où toutes les apparences y étaient contraires; que le Roi et eux-mêmes avaient, à sa persuasion, pris des résolutions contre leur inclination et contre les règles ordinaires de la prudence; mais que la façon dont elle leur parlait

les avait persuadés et que le succès avait toujours répondu à ses promesses.

» Le duc d'Alençon ajouta qu'il avait été présent, avec le seigneur de la Trémouille, aux entretiens secrets qu'elle avait eus avec le Roi, et que sur les grandes promesses qu'elle faisait à ce prince, en vertu d'ordres qu'elle disait avoir reçus du ciel, elle avait été examinée par les personnes les plus intelligentes et les plus habiles, et que tous, après l'avoir entendue, assurèrent le Roi qu'il y avait du miraculeux et que leur avis était qu'il se servit de cette fille, qui leur paraissait envoyée du bon Dieu.

» On voit par là que la Pucelle Jeanne d'Arc avait su communiquer au duc d'Alençon une partie de l'enthousiasme dont elle était pénétrée elle-même et qu'il fut un des agents qui l'avaient mise en œuvre. Sa déposition fut une des plus fortes sur lesquelles les grands commissaires rendirent, le 7 juillet 1456, un arrêt qui justifiait la sainte mémoire de Jeanne d'Arc. »

LE CULTE DE SAINT MICHEL

A CONSTANTINOPLE

(Suite) (1)

Un nom dont nous avons cru devoir relever l'importance, nous a détournés des rives de la Corne-d'Or; un souvenir plus précis, un édifice aujourd'hui encore debout et consacré au culte de saint Michel, nous y ramène entièrement. Transportez-vous au fond du grand port de guerre des Ottomans; dans ces murs qui servent de fortifications à Stamboul sur le bord des eaux, voici une porte de grande communication. Elle porte le

(1) Voir la livraison de février 1894.

nom du quartier auquel elle donne accès et son existence a été dûment constatée par les historiens tant anciens que modernes : c'est la porte de Balata. Au débouché de cette porte, selon que le rapporte M. le docteur Paspatis, se trouve une assez grande église sous le vocable de saint Michel. Construite par les Grecs après la conquête turque et desservie d'abord par eux, elle eut pour patron saint Eustathius; puis, à une époque que nous ne saurions préciser, elle fut dédiée à l'Archange et passa aux mains des Arméniens schismatiques à qui elle appartient encore aujourd'hui. C'est la seule église de tout Constantinople qui soit à l'heure présente sous le vocable du glorieux Archistratège. Elle n'a rien de bien remarquable, on y voit cependant une porte en fer travaillé, à quatre personnages. Trois d'entre eux représentent Notre-Seigneur chassant les vendeurs du temple; au-dessous sont les textes de saint Jean y relatifs. Le quatrième représente la légende de saint Georges.

Non loin de la porte de Balata, derrière les maisons juives et du côté d'Eivan Seraï, se trouvait l'antique porte du chasseur (Kynigos), murée après la prise de Constantinople. Sur la pierre servant de linteau était sculptée l'image de saint Michel tenant à la main une épée nue. C'était du moins l'opinion du patriarche Constantios. On a prétendu depuis que l'ange y représenté est saint Gabriel, tenant en main la fleur de lys et venant annoncer à la Sainte Vierge le mystère de l'Incarnation. Il ne nous a pas été donné de voir cette pierre et nous ne saurions dire qui a raison sur ce point, d'ailleurs de peu d'importance.

Il ne nous reste qu'une église à signaler en Stamboul. Elle a depuis longtemps disparu, et de nouvelles constructions se sont élevées sur ses ruines qu'il serait fort inutile de rechercher maintenant. Elle existait au XIII^e siècle, du temps de Michel Paléologue et servait aux Génois pour qui elle avait été bâtie. Elle était d'ailleurs située dans leur quartier, non loin de la porte d'Eugène, c'est-à-dire à peu près à la hauteur de l'entrée du *Grand-Pont*, qui relie aujourd'hui Stamboul à Galata et sur

l'emplacement actuel de la mosquée Yéni-Validé-Djami. Un grand monastère y avait été adjoint et le tout portait le titre pompeux de « temple divin du taxiarque Michel dans le quartier d'Eugène, » du Patrice Théodose. Le sanctuaire était-il en réalité digne de son nom? La place d'honneur qu'il occupait ainsi sur le rivage, tout à côté du château de la chaîne fermant le port, porterait à le croire. Mais quoi qu'il en soit, ce qui est tout à fait remarquable, c'est que sur la rive opposée, à l'autre extrémité de cette même chaîne, il avait pour pendant une autre église dédiée elle aussi à saint Michel.

On aurait tort à notre avis de laisser inaperçu ou de traiter de pure coïncidence de hasard, ce fait de deux églises, en tête même du port, le flanquant de leurs clochers comme de deux tours fortifiées, et toutes les deux consacrées à la gloire de l'Archange. Nous y voyons la preuve la plus indéniable du rôle prépondérant accordé au culte de saint Michel par le peuple de Constantinople. On ne peut s'y tromper, ces deux édifices élevés en l'honneur du grand Archistratège, le constituent véritable gardien du port, gardien du commerce, gardien de l'armée, protecteur voué de la marine constantinopolitaine, comme l'offrande qui lui est faite par Michel Paléologue l'établit patron de toute la cité dont on dépose l'image à ses pieds. Nous n'enonçons point du reste une affirmation gratuite; le témoignage de l'histoire est exprès sur ce point. Les documents les plus authentiques déclarent saint Michel protecteur et patron de Péra : « *Peyra protector et patronus.* »

Que l'on nous suive dans les quelques renseignements que nous allons donner, appuyés sur des documents italiens : *Atti della societa ligure di storia patria*, et l'on verra que l'église de Galata en particulier avait une importance primordiale. Ces *atti* sont pour notre sujet d'une grande valeur, car tandis que les historiens comme Ducange et le patriarche Constantios nous disent à peine la place occupée par cette église au bas de Galata dans la plaine, tout près de la mer; les *Actes* nous font assister à sa construction, à sa première ruine et à son rétablissement.

Grâce à eux nous pouvons suppléer au silence des archives de la Commune (*Communità*) et à l'insuffisance de tous les renseignements locaux.

Si, comme nous l'avons dit plus haut, les Génois occupaient un quartier de Stamboul, sur la rive sud de la Corne-d'Or, ils s'établirent aussi sur l'autre rive et habitèrent Galata. D'après les *Atti*, la colonie formée par eux sur les pentes des collines Galatiotes et dans la plaine jusqu'au bord de la mer, avait obtenu de Michel Paléologue l'autorisation d'élever des églises lui appartenant en propre et où son clergé exercerait les fonctions du culte selon le rite et les usages latins. Les Actes génois, dit le même recueil, font mention des églises Saint-Clément, Saint-François et plus souvent Saint-Michel.

Au spirituel comme au temporel, Galata relevait de l'archevêque de Gênes et faisait partie de sa juridiction. Il avait là un représentant pour gérer les affaires de la colonie et répondre à ses besoins journaliers. La chronique nous rapporte que le chef ou prévost de Saint-Michel fut son vicaire général au moins en 1335. « *Il cui vicario generale, almeno nel 1335, fu il preposto di San Michele in Pera.* »

Mais la guerre devait vite ruiner ce beau poste; l'église de saint Michel disparut bientôt au milieu de la tourmente causée par les rivalités veneto-génoises. Les Vénitiens, en effet, voyaient d'un mauvais œil la prospérité croissante de Galata. Jaloux des concessions octroyées aux Génois par Michel Paléologue, et plus encore de celles que leur avait faites Andronic II, ils recoururent aux armes. Leur escadre se présenta devant Péra et força les Génois à se réfugier dans Stamboul, tandis que l'amiral vénitien Ruggero Morosini ravageait la colonie et mettait le feu à tous les édifices. Le temple de l'Archange eut le sort commun et devint la proie des flammes (1296). Les hostilités cependant durèrent peu, et la trêve étant faite entre les deux parties belligérantes, Aldobrando fut nommé, l'année suivante, chapelain de l'église génoise, c'est-à-dire de Saint-Michel. L'acte de nomination d'Aldobrando le crée explicitement

recteur et administrateur de l'église à réédifier « *rector et administrator ecclesie de novo edificande.* »

Le sanctuaire ruiné fut-il réellement reconstruit? Nous n'avons trouvé aucun texte qui l'indique expressément. Il semble bien toutefois qu'il n'y a pas lieu d'en douter; car, au sujet d'une contestation avec les Frères Mineurs de saint François, Wadding, sous l'année 1326, cite le recteur de cette église « *Rector Ecclesie S. Michaelis de Peyra.* » Mais deux siècles plus tard elle était de nouveau détruite et pour toujours. En 1584, Pierre Gilles nous montre un hospice *xenodochium*, bâti sur les fondements mêmes de l'édifice sacré.

Le caractère prédominant, le rôle à la fois politique et religieux du culte à saint Michel, sous les Génois et avant la conquête turque, est donc bien attesté. Les paroles suivantes du savant Depping confirment encore cette assertion : « Les consuls et marchands de Péra, dit-il, avaient coutume de tenir leurs audiences auprès de l'église de Saint-Michel. » C'est donc qu'à l'ombre des ailes de l'Archange, sous la puissante protection de son égide, les principaux chefs de la colonie traitaient de leurs affaires les plus graves et de leurs intérêts les plus chers; ce qui revient à dire qu'ils le regardaient comme leur commun patron, leur bienveillant conseiller, et l'inspirateur céleste de leurs assemblées plénières et de leurs décisions les plus importantes.

Mais, puisque les monuments nous le permettent, mettons davantage en lumière la place d'honneur que les pieux Génois avaient faite à saint Michel dans leur établissement de Galata. On peut voir aujourd'hui au musée des antiquités de Tchinitli-Kiosk, dans les appartements de l'ancien Séraï, une pierre enlevée aux fortifications de Galata, et dont les sculptures sont bien conservées. Jadis encastrée dans le mur de la première tour du fossé d'enceinte, près de la tour du Christ, en allant vers l'arsenal, elle porte l'image de saint Michel parfaitement reconnaissable. L'Archange est debout, placé entre deux écussons, l'un aux armes de Gênes, l'autre à celles du podestat

Raphaël Doria. La tête du céleste guerrier est nimbée; sa main droite tient une épée dont le fourreau repose entre les doigts de la main gauche. Il est revêtu de la tunique courte; un manteau militaire recouvre ses épaules; ses pieds sont chaussés de sandales à la romaine. Sur la pierre une inscription latine, en caractères gothiques assez grossiers, indique l'époque et l'inspirateur de ce travail. Il semble que l'on doive la traduire ainsi : « Ce travail a été exécuté en 1387, au temps du noble seigneur Raphaël Doria, podestat de Péra. »

Nous n'avons pas à insister sur la signification de cette pierre commémorative. Le général des troupes célestes, avec son habit de soldat, le glaive en main, marque assez que le vrai podestat, c'est lui, et qu'il est prêt à défendre comme siens les deux écussons qui l'accostent. Génois, soyez fidèles à un tel chef; il vous conduira sûrement à la victoire! Quand on l'a pour guide et pour appui, on peut bien paraître écrasé sur la terre, mais on est certain du suprême triomphe; car la cause de Michel est toujours la cause de Dieu.

(A suivre).

JEANNE D'ARC

PERSONNIFICATION VISIBLE DE SAINT MICHEL

(Suite) (1)

Que l'on cesse donc de se servir des mots de fanatisme et d'hallucination qui ne sauraient expliquer la manière dont notre héroïne remplit sa mission. Il suffit de lire les rapports de témoins oculaires. Elle parlait et devisait des ordonnances et du fait de la guerre, autant et en aussi bons termes qu'eussent su et pu faire les chevaliers et écuyers étant conti-

(1) Voir la livraison de février 1894.

nuellement au fait de la guerre. « Et s'émerveillaient docteurs et capitaines et autres de son fait et des réponses qu'elle faisait, tant de la chose divine que de la guerre — et en autres choses elle était la plus simple bergère que oncques l'on vit (1). »

Un de ses compagnons d'Orléans et de Patay faisait sous la foi du serment la déposition suivante : « En dehors de la guerre, Jeanne était la simplicité même, mais elle était le plus habile et le plus expérimenté des capitaines, quand il fallait conduire une armée, la disposer, ordonner la bataille, animer les combattants, impossible de montrer plus de courage et d'habileté qu'elle ne le fit à l'assaut des bastilles d'Orléans (2). »

Tous les autres capitaines rendaient le même témoignage. Le duc d'Alençon : « En dehors de la guerre, c'était la simplicité de la jeune fille; à la guerre c'était la maturité d'une expérience consommée. Tout le monde admirait avec quelle prudence et quelle sûreté de coup d'œil elle massait l'armée, la mettait en ordre de bataille, et tirait parti de l'artillerie; un général après vingt ou trente ans de métier n'en sait pas plus long; mais ce en quoi surtout elle excellait, c'était dans le parti qu'elle savait tirer de l'artillerie. »

Et Dunois : « Je l'ai vue faire en quelques heures ce que n'auraient pas fait en un jour deux ou trois généraux des plus renommés. »

Quelle est la qualité de l'homme de guerre que ne possède pas la Pucelle, écrivait le secrétaire du Roi, Alain Chartier? Est-ce la prudence? la sienne est admirable. Le courage? nul n'en est doué comme elle. L'activité? c'est celle des purs esprits. Est-ce la vertu, l'équité, le coup de main fortuné? jamais on ne les vit à ce degré. Faut-il en venir aux mains avec l'ennemi? elle dirige l'armée, assied le camp, range les

(1) *Provis*, t. IV; *Jean Chartier*, p. 53; *Perceval de Cugny*, p. 3; *Chronique de la Pucelle*, p. 288.

(2) *Témoignage de Thibaut d'Armagnac*.

soldats en ordre de bataille. Les devoirs du général une fois remplis, ce sont ceux du soldat qui commencent. » Et on conclut avec cet écrivain : « Non, ce n'est pas de la terre ; c'est du ciel qu'elle est venue pour soutenir de sa tête et de son bras la France écroulante. »

C'est du reste ce qu'elle affirmait elle-même. Un jour, à Orléans, les généraux s'étaient réunis en conseil pour délibérer sur ce qu'il y avait à faire : « Vous avez été à votre conseil, dit-elle à l'un d'eux et j'ai été au mien. Croyez que le conseil de mon Seigneur s'accomplira et que celui des hommes périra. Est-ce vous, demandait-elle à Dunois, qui avez conseillé de passer par la Sologne et non pas directement du côté où sont Talbot et les Anglais? — C'était, répliqua-t-il, le conseil des plus sages capitaines qui croyaient ce parti le plus sûr et le meilleur. — Le conseil de Dieu Notre-Seigneur, reprit Jeanne, est plus sûr et meilleur que le vôtre. Vous avez cru me decevoir et vous vous êtes deceu vous-même; car je vous amène le meilleur secours que reçut jamais chevalier ou cité; c'est le secours du Roi des Cieux, donné, non pour l'amour de moi, mais procédant de Dieu même, lequel à la prière de saint Louis et de saint Charlemagne a eu pitié de la ville d'Orléans et n'a pas voulu que les Anglais eussent à la fois le corps du duc d'Orléans et sa ville. »

*
* *

Ainsi notre Pucelle ne s'attribue rien. Elle ne se considère que comme l'instrument de Dieu qui s'est laissé toucher non par les prières d'une pauvre fille comme elle mais par celle des saints protecteurs de la France.

Voilà la vraie cause de sa mission. « Je suis venue, disait-elle devant le tribunal de Rouen, je suis venue au roi de France de par Dieu, de par la Vierge Marie, tous les benoîts saints et saintes du Paradis et l'Église victorieuse de là-haut et de leur commandement. » Nous connaissons par son témoignage quelques-uns de ces saints et saintes. Ce sont d'abord ceux

qui forment son conseil : saint Michel, ange protecteur de la France, sainte Catherine et sainte Marguerite dont le culte est en grand honneur dans la Champagne. Ce sont saint Charlemagne et saint Louis, qu'elle a vus intercéder auprès du trône de Dieu pour le « saint royaume » qu'ils ont autrefois gouverné avec éclat. Ce sont ensuite tous nos saints nationaux dont les sanctuaires ont été comme les étapes de sa mission. Saint Remy abrite son berceau et la reçoit triomphante dans la ville où il a été le pasteur; saint Germain protège son voyage lorsqu'elle passe à Auxerre pour se rendre à Chinon auprès du roi Charles VII; saint Hilaire l'assiste devant le tribunal des docteurs de Poitiers et fait approuver sa mission; saint Martin, dont elle a vénéré le tombeau, bénit sa bannière et son armure et la conduit à la victoire; saint Aignan combat avec elle pour la délivrance de sa bonne ville d'Orléans; saint Loup qui avait autrefois écarté Attila de la ville de Troyes, lui en fait ouvrir les portes et saint Denis reçoit ses *ex-voto* (1).

Comme on l'a fait remarquer « toute l'histoire de la libératrice se trouve rattachée aux lieux où sont vénérés plus particulièrement nos saints nationaux. » On dirait de sa marche à travers la France un long pèlerinage qu'elle a mission d'accomplir, afin de montrer à la nation le secours qu'elle peut attendre de ses protecteurs du ciel.

Jeanne, on le voit, sait se ménager des alliances qui ne lui feront pas défaut et qui lui aideront sûrement à remporter la victoire.

*
* *

Il est facile de reconnaître que le Ciel combat pour elle. Parmi les différents témoignages produits devant la commission

(1) Dans son VIII^e interrogatoire secret, Jeanne répondait qu'elle avait offert dans « l'église de Saint-Denis en France un blanc harnois, (blanche armure) tout entier, le sien, tel qu'il convient à un homme d'armes, ainsi qu'une épée qu'elle avait gagnée devant la ville de Paris. Je l'ai fait, ajoutait-elle, par dévotion, comme ont coutume de le faire les hommes d'armes lorsqu'ils sont blessés; et comme j'avais été blessée devant Paris, j'offris ces armes à saint Denis, parce que c'est le cri de la France. »

d'enquête, celui de Dunois est particulièrement remarquable sur ce point. Il raconte que lorsque l'armée se dirigeait vers Orléans pour la ravitailler « le vent qui était contraire et empêchait les bateaux de remonter le fleuve et de gagner la ville, tourna tout-à-coup et devint favorable. On tendit les voiles et il fit pénétrer les bateaux dans Orléans. Tout cela, ajoute-t-il, était bien plus l'œuvre de Dieu que des hommes. Ce changement de vent si subit, aussitôt que Jeanne l'eût annoncé; l'introduction de ce convoi de vivres en face des Anglais de beaucoup plus forts que l'armée qui l'escortait. » Gaucourt tient le même langage.

Hasard que tout cela, dira la libre pensée!

Qu'elle explique alors par le hasard cette terreur extraordinaire qui s'empare des Anglais, sitôt que Jeanne leur fait par lettre la sommation de « lever le siège, s'ils ne voulaient pas qu'elle leur donnât un grand assaut qui les forcerait de battre en retraite. Sa lettre fut adressée à lord Talbot, les Anglais qui jusque-là pouvaient, comme l'affirme Dunois, avec deux cents hommes des leurs, mettre en fuite huit cents ou mille des nôtres, ne purent avec toute leur puissance résister à quatre ou cinq cents Français; il fallut les aller forcer jusque dans leurs bastilles, où ils s'étaient réfugiés et d'où ils n'osaient plus sortir. »

Bedford lui-même, rendant compte au gouvernement anglais des affaires de France, avoue que la défaite a, non seulement fait perdre beaucoup de monde, mais qu'elle « a ôté le courage à ce qui reste, d'une façon merveilleuse. »

C'était saint Michel avec ses anges qui combattait pour elle et répandait la terreur dans le camp ennemi. On le vit à Orléans (1) et à Saint-Pierre-le-Moustier. Dans un premier assaut contre cette dernière ville, les troupes avaient lâché pied et s'étaient enfuies, Jeanne était restée seule aux bords du fossé avec quatre ou cinq des siens plus courageux; à la vue du péril, d'Aulon, son écuyer, accourt : « Pourquoi, lui dit-il, restez-

(1) C'était le 8 mai, jour de la fête de saint Michel.

vous ainsi seule, et ne vous retirez-vous pas comme les autres ? — Seule! J'ai avec moi cinquante mille guerriers qui combattent pour nous. Je ne partirai d'ici que la ville ne soit prise. » La Pucelle lui semblait insensée et il continuait à l'engager à se retirer; mais loin de l'écouter elle se mit à crier de toutes ses forces : « Aux fagots, aux claies, tout le monde, afin de faire le pont. » Animés par sa voix, tous reprennent courage. En un instant le fossé fut comblé, l'assaut recommencé et la ville prise. « Jeanne ne fit jamais rien qui parut plus merveilleux ni plus divin (2). »

DEUX SOUVENIRS

Il s'agit de deux traits bien frappants, que des correspondants zélés nous supplient d'enregistrer dans nos *Annales*, pour être une invitation à aimer et à honorer les esprits angéliques et leur illustre chef saint Michel.

Une zélatrice que nous ne désignerons que par ses initiales, M. S., nous écrit ceci :

Mon père, honnête négociant d'une petite ville du Dauphiné, était un homme religieux, d'une foi sincère et profonde. Il se trouva dans un embarras d'argent, ne sachant où emprunter pour le lendemain une somme assez importante qu'il lui fallait compter.

Il avait bien de quoi en répondre; mais dans un petit pays surtout, il ne fait pas bon frapper aux portes et un crédit est vite épuisé.

Mon père allait se mettre au lit n'ayant pas eu le courage d'essayer d'emprunter; il était triste et préoccupé; mais, à son ordinaire, il fit sa prière qu'il accompagna ce soir-là d'un acte

(2) De Barante, *Histoire des ducs de Bourgogne*.

de sincère abandon à la Providence divine. Pendant la nuit, il eut un beau rêve : un ange vint lui compter et recompter dans la main en pièces de vingt francs la somme qu'il lui fallait.

A son réveil, il raconta ce rêve béni à ma mère qui sourit, lui rappelant qu'hélas ce n'était là sans doute qu'un beau rêve. Mon père alla à ses affaires, se demandant en lui-même où aller frapper enfin, lorsque se présenta à lui une bonne vieille domestique vivant de ses petites rentes; mon père la connaissait à peine; elle vint à lui, lui disant : M. S., vous ne savez pas ce qui m'amène vers vous ce matin? — Non, ma bonne, reprit mon père. — J'ai là telle somme (juste la somme nécessaire à mon père), j'ai pensé cette nuit à la placer chez vous, voulez-vous me la prendre? — Mon père accepta très ému. Elle lui compta en pièces de vingt francs la même somme que l'ange lui avait comptée dans son rêve.

Joyeux, mon bon père se hâta de retourner vers ma mère en pleurant d'émotion et de reconnaissance envers Dieu; il l'aborda les mains tendues et pleines d'or en lui disant : Vois-tu, l'ange de mon rêve ce qu'il m'a vraiment apporté? Ensemble mon père et ma mère en ont remercié et béni Dieu; moi, leur fille, je tiens d'eux cette histoire; j'ai connu la prêtreuse et lui ai remboursé la somme si providentiellement prêtée, jamais je n'ai rappelé ce trait à mon bon père, arrivé à plus de quatre-vingts ans sans lui voir les larmes aux yeux.

*
* *

Un prêtre de Touraine, dont la paroisse a pour patron saint Michel, nous envoie ces lignes :

Je suis comme émerveillé de la guérison de N... Si saint Michel n'en fait pas davantage, c'est qu'on lui lie les bras en le priant très peu.

Voulez-vous que je vous confie un détail du pèlerinage national de 1888 à Lourdes.

Une de mes paroissiennes m'avait confié un bouquet à porter à la Grotte; cela fut cause que j'arrivai très tard à la basilique. Je

dis la messe le dernier au grand autel. On me fit consacrer l'hostie de l'ostensoir. C'était pour cette célèbre procession du Saint-Sacrement à travers les rangs des malades priants et suppliants. Vous connaissez quelles ovations y furent faites à Notre-Seigneur, quels transports de reconnaissance, quelles actions de grâces des malades guéris! On n'avait jamais rien vu de pareil.

Le soir, vers sept heures et demie, j'étais à la Grotte avec deux cents personnes des plus ardentes et ferventes; épuisé de fatigue et d'émotion, je trouvais cependant des paroles pour exciter ces saintes âmes. Entre autre chose, je leur dis : « Il y a quelque chose de nouveau à Lourdes cette année (1888), la statue de saint Michel érigée sur le beau boulevard qui conduit à la Grotte. Je n'ai point remarqué que les prêtres avant moi aient invoqué saint Michel; dites donc avec moi cinq et trois fois de suite (et elles répétaient mot par mot, comme des enfants) : *N. D. de Lourdes, Reine de saint Michel et des SS. Anges, guérissez nos malades!* »

Je leur fis dire cinq fois de suite acte de contrition, puis c'étaient des dizaines d'*Ave Maria*.

Eh bien! j'étais arrêté toutes les trois minutes par des gens me disant : « Monsieur, chantez *Magnificat*, voici une guérison!... voici une autre guérison!... Des prêtres d'âge, un prêtre missionnaire de Nouvelle-Zélande, des personnes de différentes sortes me demandaient de continuer des prières pour des personnes venant d'éprouver comme une demi-guérison.

Jamais de ma vie je n'oublierai cette heure de fatigue extrême mais de grâces extraordinaires.

Le lendemain, à cinq heures du matin, une personne, à la Grotte, me voit arriver, se précipite de mon côté et me dit : « Je vous reconnais, j'ai vu la personne aveugle, la personne sourde guéries pendant que vous faisiez prier, je suis bien sûr que c'est vous. »

J'ai consulté les Sœurs de l'Assomption et je leur ai dit, à elles qui gardaient les malades : « Est-il bien vrai que, mercredi, vers huit heures du soir, à la fin des prières, il y a eu

une personne sourde, une personne aveugle guéries aux piscines pendant qu'un prêtre faisait prier? »

Elles m'ont répondu : « Non seulement une, mais plusieurs, et ce sont les plus beaux miracles du pèlerinage. » Un curé à cheveux blancs, au moment où je faisais les susdites prières, m'interrompit, nous racontant à tous : « Mon ami, prêtre professeur, condamné à l'inaction depuis un an, est dans telle piscine tout près, il vient de me dire : « Je crois que je suis guéri, je me trouve admirablement bien, mais j'attendrai un mois pour proclamer que je suis vraiment guéri! » Il était heureux. — Un prêtre, d'environ soixante ans, figure grave, droit, silencieux, sort d'une piscine et me montrant une petite fille de huit ans qu'il menait devant lui, me dit : chantez *Magnificat!* — Le prêtre de la Nouvelle-Zélande (trente ans, grand, belle barbe) me dit : « Continuez vos prières, je vous en prie, il y a en ce moment dans la piscine un pèlerin de cinq mille lieues, tombé de cheval dans les montagnes de la Nouvelle-Zélande. Il vient, pour la première fois, de poser sa jambe malade à terre; il espère guérir... , priez! »

Et moi, pauvre petit curé de toute petite apparence, brisé de fatigue, ne pouvant dire un mot, je faisais prier...

Tous ces détails je les ai donnés aux prêtres du Saint-Sacrement, rue Friedland, qui en ont fait usage dans leurs *Annales*. L'abbé d'Ezerville s'en est servi aussi dans une brochure faite sur le pèlerinage national de 1888.

Quelle est, en tout cela, la part de gloire qui revient à saint Michel? Elle est, à mon avis, très grande : c'est un prêtre de Saint-Michel qui consacre l'hostie de la si célèbre procession du Saint-Sacrement porté à travers les centaines de malades; c'est au moment où l'on invoque saint Michel que les grâces les plus nombreuses, les plus marquantes peut-être, récompensent la ferveur de deux cents personnes acharnées à prier, malgré la nuit, malgré la procession aux flambeaux qui déjà s'organisait.

Vous avouerais-je que je me faisais des reproches de n'avoir pas assez cherché à répandre la dévotion à saint Michel; je suis

revenu de Lourdes, en disant : je récompenserai saint Michel. Déjà j'ai installé chez moi une statue du glorieux Archange qui, tous comptes faits, me revient à deux cents francs, je solennise de mon mieux la fête du 29 septembre, saint Michel connaît les vœux que je forme pour sa gloire et que son appui m'aidera, j'espère, à réaliser.

L. D.,
Curé de Saint-Michel-sur-Loire.

NÉCROLOGIE

M. L'ABBÉ BRIN

Nous nous faisons un pieux devoir de recommander aux prières de nos chers associés l'âme de M. l'abbé Brin, prêtre de Saint-Sulpice, directeur au Grand-Séminaire de Coutances, décédé à Tiffauges (Vendée), le 30 mars dernier.

M. l'abbé Brin, dès longtemps passionné pour l'étude archéologique et artistique de notre célèbre Montagne a pris une très large part dans la collaboration du magnifique ouvrage : *Saint Michel et le Mont-Saint-Michel*. S. G. Mgr Germain en a traité la partie théologique, avec ses vues élevées, son noble style et sa science profonde; à M. l'abbé Brin était réservée l'histoire de la sainte Montagne et l'histoire du culte de son glorieux patron. Trame d'une vaste narration rendue piquante par l'anecdote, la légende et l'illustration iconographique la plus variée.

S'imaginer-t-on à quelles longues recherches, à quels patients efforts a dû s'assujettir le docte sulpicien auquel personne ne voudra refuser le titre d'historien national du plus puissant protecteur de la patrie. Un jour viendra (le passé étant le garant de l'avenir) le belliqueux Archange, déjà vainqueur du paganisme et de l'hérésie, domptera l'impiété sous laquelle gémit notre malheureuse époque : les travaux de M. l'abbé Brin auront pour leur part préparé ce triomphe. En attendant, chers lecteurs, ce ne sont pas des louanges mais des prières que réclame cet ardent zélateur de saint Michel qui termine ainsi son livre : « Je vous invoque par votre nom, ô vous, Michel, je vous en conjure par mes supplications les plus ardentes, quand j'aurai atteint le terme de ma carrière, montrez-vous à moi joyeux et rayonnant de paix, arrachez-moi à l'enfer, à ses étroits et obscurs cachots et placez-moi dans les tabernacles éternels. »

AUX ASSOCIÉS DE NOS ŒUVRES

Il y a indulgence plénière le 29 juin pour les associés de l'Archiconfrérie, sans compter l'indulgence plénière accordée chaque mois, à ceux qui récitent, chaque jour, le chapelet de Saint-Michel.

Tous les lundis, à l'autel de Saint-Michel, une messe est célébrée pour les *associés vivants et défunts* de l'Archiconfrérie.

Le premier samedi de chaque mois, une messe spéciale est dite pour les *zélateurs et zélatrices* de l'Œuvre, les *bienfaiteurs et bienfaitrices* de l'École apostolique.

CORRESPONDANCE

Manche. — Menacée de perdre la vue, j'avais promis à saint Michel que s'il m'obtenait la guérison de mes pauvres yeux, je ferais dire une messe d'actions de grâces en son honneur et à son autel. J'ai été exaucée. Ci-joint 3 fr. pour les honoraires de la messe. M. A., nouvelle zélatrice.

Manche. — Offrande de 5 fr. en reconnaissance de la réussite d'un jeune homme dont le succès avait été recommandé à saint Michel.

V^e G.

Manche. — Une messe en l'honneur du saint Archange pour le remerciement des faveurs qu'il daigne nous obtenir et lui demander de bien vouloir nous les continuer.

M. le B.

Manche. — Une messe pour remercier saint Michel de la conversion d'un pécheur : le combat a été long, enfin le grand Archange a triomphé, qu'il en soit à jamais béni!

S^r S^r A.

Aisne. — Saint Michel a exaucé nos prières : notre chère enfant est parfaitement guérie ! Reconnaissance à saint Michel!

B.

Aude. — J'ai déjà obtenu une grande grâce, j'en sollicite une autre bien grande; si vos *Apostoliques* prient pour moi, je suis sûre d'être bientôt exaucée.

M. B.

Belfort. — Gloire et reconnaissance à saint Michel pour une grande grâce obtenue!

J. J.

Cher. — Saint Michel soit remercié et béni ! Faites insérer comme je l'ai promis la grâce obtenue pour la réussite d'une opération.

J. G.

Corrèze. — En vous faisant mon offrande annuelle de 10 fr. je suis heureuse de vous dire que le bon et saint Archange a exaucé vos prières; mon fils a été guéri.

B. de L.

Côtes-du-Nord. — Prosternée en esprit aux pieds du saint Archange, je lui demande sa protection et le prie de remercier le Tout-Puissant de m'avoir sauvé la vie dans un accident de voiture très grave.

E. R., zélatrice.

Deux-Sèvres. — Don d'un ex-pèlerin du Mont-Saint-Michel : 50 fr. pour vous aider aux frais de rétablissement de la statue du glorieux Archange.

Anonyme.

Doubs. — Je vous signale deux grâces à publier dans les *Annales*. L'une qui n'est pas encore totalement obtenue et pour laquelle la personne objet de la faveur offre deux francs; l'autre qu'on vous prie d'insérer ainsi au bulletin : Une religieuse avait un neveu qui n'avait pas été baptisé, les parents de cet enfant étant morts il avait pour tuteur un pasteur protestant car il n'a que douze ans. Sa tante l'a bien recommandé au saint Archange; bref, à la fin de l'année, elle était demandée à Alger et le cher neveu ayant de bonnes dispositions a été baptisé selon le rit catholique.

J. C., zélatrice.

Doubs. — Ci-joint 5 fr. pour une faveur obtenue par l'intercession de N.-D. des Anges et saint Michel. Il s'agissait d'une grâce inespérée mais ma confiance en saint Michel était immense.

Une enfant du S. Cœur.

Finistère. — Une messe d'actions de grâces, le plus tôt possible, en l'honneur de saint Michel.

J. P.

Ille-et-Vilaine. — La grâce inespérée que nous avons demandée par l'intercession de saint Michel nous a été accordée. La nenvaine a été couronnée de succès. Je rends hommage à saint Michel et reconnais qu'il sait se faire écouter de Dieu.

de B.

Ille-et-Vilaine. — Une personne remercie le saint Archange pour une faveur obtenue dans les premiers jours de mars, elle avait promis, si elle était exaucée, de le faire mentionner aux *Annales* et de témoigner sa reconnaissance par une petite offrande.

J. M. L.

Ille-et-Vilaine. — J'ai sollicité trois grâces de la bonté et de la puissance de saint Michel; j'en ai déjà obtenu une; ci-joint 5 fr.

T. H.

Ille-et-Vilaine. — Je vous adresse un mandat de 15 fr. pour un *ex-voto* qui devra être placé dans la chapelle de Saint-Michel en actions de grâces d'une réception à l'École militaire de Saint-Cyr.

Cesse de la T.

Loire-Inférieure. — Notre jeune associée malade est complètement guérie; elle souffrait d'une douleur aiguë à la jambe au point d'être incapable de marcher. Sa confiance en saint Michel lui a obtenu cette grande faveur. On n'invoque jamais saint Michel en vain.

A. B.

Lozère. — La malade pour qui je vous avais demandé des prières est guérie.

L. B.

Lozère. — S. v. p. une messe d'actions de grâces à saint Michel; l'élève que nous vous avons recommandée vient d'être rendue en bonne santé à sa famille après deux maladies mortelles : une méningite et une fluxion de poitrine.

S^r S^r I.

Maine-et-Loire. — Actions de grâces pour l'obtention de faveur temporelle demandée depuis longtemps et qui semblait presque impossible.

B.

Maine-et-Loire. — Remerciez avec moi saint Michel pour deux grâces obtenues par son intercession. J'en sollicite l'insertion aux *Annales*.

A. G.

Marne. — Désirant témoigner à saint Michel ma reconnaissance, je vous serais bien obligée de dire une messe le 8 mai et de mettre une lampe devant son autel. L. L.

Nord. — Veuillez publier ma reconnaissance pour des grâces que saint Joseph et saint Michel m'ont obtenues après bien des prières persévérantes. D. M.

Oise. — J'ai un philosophe : l'examen a réussi, grâce à saint Michel, j'en suis persuadée. Actions de grâces, je vous prie, dans les *Annales*. Z. B.

Orne. — La pauvre âme au salut de laquelle je vous priaï, il y a quelques semaines, de vouloir bien vous intéresser, est à présent dans des dispositions bien consolantes. A. de V.

Pyrénées (Hautes-). — Veuillez faire mention dans les *Annales* que je vous envoie 3 fr. comme honoraires d'une messe d'actions de grâces que j'avais promise si j'obtenais une faveur demandée à saint Michel. N. de R.

Pyrénées-Orientales. — Je vous envoie l'obole de la veuve pour une messe d'actions de grâces au saint Archange triomphateur du démon. Que saint Michel nous continue sa protection ! (2 fr.). Veuve B.

Sarthe. — Une messe d'actions de grâces à saint Michel qui a protégé ma fille Jeanne. M. A. D.

Sarthe. — Depuis que je me suis adressé à saint Michel, j'ai obtenu plusieurs grâces : j'espère encore être exaucé. G. J. J.

Savoie (Haute-). — J'ai reconnu maintes fois la protection de saint Michel sur moi qui fus agrégé à son Archiconfrérie dès les premières années de mon collège. J'attribue au saint Archange le succès de ma guérison. M. G., prêtre.

Seine. — Reconnaissance d'une opération réussie qui m'a rendu la vue. Veuve D.

Seine. — Une affaire importante me tourmentait beaucoup, je redoutais un procès ; j'ai demandé le secours de vos prières, voilà que cette affaire s'est arrangée à l'amiable et au mieux de mes intérêts. Veuve G., zélatrice.

Seine. — Mon fils aîné vient d'être visiblement protégé dans des chutes de cheval qu'il a faites, dont une terrible, à la suite de laquelle il est resté sans connaissance quelques instants ; tout le monde le croyait tué raide et il n'a eu que quelques contusions. Oui toujours merci à saint Michel ! H. J.

Seine. — Voilà plusieurs années que j'aurais dû vous mentionner une faveur miraculeuse que saint Michel a faite à l'une de mes enfants : ma petite fille était assise sur un petit tabouret, le dos appuyé à une pièce de bois soutenant un escalier. A cette pièce de bois était suspendu un objet en fer très lourd qui se détacha tout à coup et tomba sur le parquet avec un grand fracas. Je ne puis comprendre que cet objet ait dévié de la verticale, et pourtant il devait tomber perpendiculairement sur l'enfant et la tuer. Ce trait de protection ne peut-être attribué qu'à saint Michel, dont nous récitons le chapelet tous les jours. L. M.

Seine. — Ma famille et moi avons été l'objet de faveurs signalées dont deux guérisons vraiment extraordinaires pour ne pas dire miraculeuses. Actions de grâces au saint Archange, dont notre famille porte le nom. Célébrez pour nous quatre messes d'actions de grâces. J. C. M.

Seine. — Pour témoigner ma gratitude au bienheureux Archange, je vous adresse *une garniture d'autel* destinée à sa chapelle. M. R.

Seine-et-Marne. — Le 4 février dernier, j'avais demandé des messes à l'effet d'obtenir de saint Michel plusieurs grâces. Saint Michel m'a en partie exaucée : témoignez ma reconnaissance par une neuvaine et deux messes d'actions de grâces. S^r A.

Seine-et-Oise. — Remerciez le bon saint Michel d'une faveur temporelle signalée qu'il nous a accordée à la suite d'une neuvaine en son honneur. J. D., séminariste.

Seine-Inférieure. — Saint Michel m'a guérie ; je lui avais promis une offrande pour son église, je veux tenir ma promesse, je vous envoie 50 fr. B. D. de Dieppe, zélatrice.

Seine-Inférieure. — Nous avons été exaucés au moment où nous croyions tout perdu, mais priez encore. M. M.

Tarn. — Veuillez faire dire trois messes pour les âmes du Purgatoire et deux en l'honneur de saint Michel pour faveurs obtenues et deux grâces ardemment désirées. Anonyme.

Vendée. — Actions de grâces à saint Michel à qui j'attribue la réussite parfaite d'une opération grave et dangereuse. X.

Vendée. — J'avais promis une messe d'actions de grâces à saint Michel si j'obtenais une grâce temporelle bien désirée. C'est fait, je tiens ma promesse, mais que saint Michel continue car nous avons si grand besoin de lui ! X.

Vienne. — Reconnaissance au glorieux archange saint Michel et aussi à la vénérable Jeanne d'Arc qui l'avait elle-même tant priée pendant sa vie. V^{ve} de la R.

Yonne. — Une de mes nièces ayant fait une neuvaine au puissant intercesseur saint Michel pour obtenir la guérison de son père gravement atteint, vous envoie 5 fr. Un mieux réel s'est manifesté et semble vouloir s'accroître encore. S. G.

Algérie. — Je vous prie d'insérer au prochain bulletin une offrande de 10 fr. que vous envoie M^{me} F. pour la statue de saint Michel. M. S.

Belgique. — Gloire à saint Michel qui a triomphé de la calomnie invoquée pour la défense d'une mauvaise cause ! P.

République-Argentine. — Comme témoignage de reconnaissance au glorieux Archange pour sa protection visible dans une affaire que je lui avais recommandée, je vous offre 20 fr. que vous emploierez aux réparations que vous avez entreprises dans la chapelle du Mont. A. C.

Nous sommes encore obligés de ne donner qu'un résumé des autres actions de grâces.

Manche : Une messe d'actions de grâces. E. B. — Une neuvaine pour grâce obtenue. L. C. — Une messe d'actions de grâces et un cierge. M. M. — **Ain :** Une messe d'actions de grâces. de V. — **Alpes-Maritimes :** Quatre messes d'actions de grâces. — **Calvados :** Merci à saint Michel ; une messe. C. T. — Deux messes d'actions de grâces, priez pour la conversion d'un pécheur. O. T. — **Dordogne :** Offrande de 10 fr. en reconnaissance à saint Michel. R. de S.-H. — **Doubs :** Saint Michel m'a préservée d'un grand danger. Ph. M. — **Eure :** Une messe d'actions de grâces. V^{ve} F. — **Gers :** Messe d'actions de grâces et offrande pour les *Apostoliques*. C. L. — **Ille-et-Vilaine :** Un cierge d'actions de grâces. M. D. — Offrande de 5 fr., reconnaissance. M. V. F. — Demande exaucée : une messe et un cierge. M. J. C. — **Indre-et-Loire :** Messe d'actions de grâces. P. B. — **Loire-Inférieure :** Deux messes d'actions de grâces. A. de L. — **Lozère :** Mille remerciements au saint Archange.

Sr S^r I. — **Maine-et-Loire** : Une messe d'actions de grâces. M. M. — **Marne** : Que les *Apostoliques* disent avec moi merci au saint Archange. M. M. — **Meurthe-et-Moselle** : Une messe d'actions de grâces. J. G. — **Oise** : Procès gagné, une messe d'actions de grâces. H. W. — **Orne** : Une messe d'actions de grâces et une neuvaine. T. V. — **Pas-de-Calais** : Un cierge en l'honneur de saint Michel pour le remercier. Z. L. — **Rhône** : Deux messes d'actions de grâces pour guérison obtenue. — **Sarthe** : Grâce temporelle obtenue. A. B. — **Seine** : Grâce à une image de saint Michel que je portais sur moi j'ai été préservé d'un terrible accident. J. C. — Trois messes en reconnaissance d'une grâce obtenue. D. — **Seine-et-Marne** : La grâce que j'avais demandée est accordée. M. P. — **Seine-et-Oise** : Un cierge à saint Michel pour amélioration de santé accordée. K. — **Seine-Inférieure** : Grâces signalées obtenues par saint Michel. L. H. — Une messe d'actions de grâces. A. M. — Offrande d'une bonne pour faveur obtenue (1 fr.). P. — Deux messes de reconnaissance à saint Michel. J. P. — **Vosges** : Mille actions de grâces au glorieux Archange. Sr L. R. — **Yonne** : 2 fr. en reconnaissance d'un trait de préservation dû au glorieux saint Michel. Sr E. — **X** : 3 fr. pour une messe d'actions de grâces à saint Michel. L. L. — **X** : Un bon de 5 fr. en reconnaissance d'une guérison obtenue. — **Belgique** : Une faveur obtenue. P.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie les Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Précey : M. J. Allain. — Les Loges-Marchis : M^{lle} P. Hantraye. — Marcilly : M^{me} A. Morel, veuve Maillard. — Saint-Lo : M^{me} Vérité. — Avranches : M. A. Millet. — Cretteville : M^{les} Vîrg. Josset.

Alpes-Maritimes. — Cannes : M^{me} Navel.

Aude. — Vazailles : M^{lle} A. Vidal.

Bouches-du-Rhône. — Berre : M^{lle} M. David.

Cher. — Bourges : M. Etienne de Varenne.

Côte-d'Or. — Beaune : M^{me} Guerrier.

Creuse. — Dun-le-Palleteau : Sœur Marie-Louise, Sœur Véronique, Sœur Saint-Archange.

Eure. — Bernay : M^{me} veuve Turpin.

Eure-et-Loir. — Châteaudun : M. l'abbé Desvaux, doyen. — Chartres : M^{me} Duval, M. Lorillard.

Finistère. — Brest, M^{lle} M. G. — Saint-Pol-de-Léon : M^{me} veuve de Kervennoël.

Haute-Garonne. — Anterive : M^{lle} Descaich. — Toulouse : M^{me} la baronne de Gary, M^{me} d'Esquin de la Baume.

Gers. — Lectoure : M^{me} Dufour-Bazin.

Gironde. — Bordeaux : M. J. Martineau.

Hérault. — Montpellier : M. Delvincourt.

Ille-et-Vilaine. — Saint-Servan : M^{me} Boudreuil. — Rennes : M^{me} veuve Payen. — Dol : M^{lle} Pauline Sorre. — Bais : M^{me} Damon. — Saint-Brice-en-Coglès : M. Racine. — Saint-Suliac : M^{me} P. Mordrel. — Saint-Servan : M^{me} veuve Thierry.

Isère. — Grenoble : M. Galland. — Marianette : M. Boniface Henri.

Landes. — Amon : M^{me} la baronne de Claye.

Loire. — Coutouvre : M. l'abbé Bernc. — Saint-Chamond : M. Gilbert-Etienne. — Montbrison : M^{me} d'Assier.

Loire-Inférieure. — Montoir : M^{lle} Dabit. — Machecoul : M^{me} veuve François. — Nantes : M^{me} Sauvaget.

Morbihan. — Sarzeau : M^{me} Cohéleah. — Kermaria : Sœur Marie Hyacinthe, Sœur Marie de Saint-François-Xavier, Sœur Marie de Saint-Luc, Sœur Marie-Théodore, Sœur Marie-Anastase.

Nièvre. — Nevers : Sœur Madeleine, Marie-Thérèse Alzieu.

Nord. — Esquelbecq : M. l'abbé Pacile.

Orne. — Briouze : M^{me} Elisa From, supérieure de la communauté. — Saint-Mard-d'Égrenne : M^{lle} Lelandais.

Pyrénées (Hautes-). — Lourdes : M^{me} A. Dognin.

Pyrénées-Orientales. — Ponteilla : M. l'abbé Grimand.

Rhône. — Lyon : M. Noël Thibaudier.

Saône (Haute-). — Vesoul : M. Désiré Renier, M^{ls} Marinette Mansion. — Faverney : M. J. Krait.

Saône-et-Loire. — Paray : M^{me} Cécile Donnier, *zélatrice de la première heure*.

Sarthe. — Brûlon : M^{lle} R. Parage, M^{me} Parage. — Le Mans : M^{lle} E. Ogier d'Ivry.

Seine. — Paris : M^{me} H. Allix, M^{lle} Thiébauld, Sœur Célestin, des Augustines. — Levallois-Perret : M^{lle} Bertha, M^{me} J. Milhon.

Seine-et-Oise. — X. : M. Emile Descaques, M^{me} veuve Jeannin, M. J.-G. Maritz.

Seine-Inférieure. — Yvetot : M^{me} veuve Bourdon, M^{les} Duparc, A. Guilbert, E. Neveu. — Bellemontre : M^{me} veuve Dupuis. — Blacqueville : M^{me} Gervais. — Rouen : M^{me} Mayeux. — Elbeuf : M^{lle} Thouin.

Sèvres (Deux-). — Bécéleuf : M. de Beaucorps. — Pamproux : M^{me} M. Comte. — Niort : M^{lle} L. Rabault.

Var. — La Seyne : M^{lle} A. Tobie.

Yonne. — Mézilles : M^{lle} C. Delomas. — Sens : Sœur Berthe-Duthoit, Sœur Marie de Sainte-Berthe, Sœur Marie de Saint-Michel. — Chailley : M. et M^{me} Durantou.

Corse. — Bastia : Sœur Marie-Véronique de Jésus.

Guadeloupe. — Pointe-à-Pitre : M^{lle} B. Servant, M^{lle} A. Régnault.

Alsace. — Thal : M^{me} Baehr.

Belgique. — Jemeppe : M. Th. D. Meulet.

Suisse. — Lausanne : M. Trouillet.

Signifer sanctus Michael representet eas in lucem sanctam !

Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière !

BIBLIOGRAPHIE

NOTRE-DAME DE PONTMAIN SON MESSAGE A LA FRANCE

Par LOUIS COLIN

Un beau volume in-8° écu, orné de nombreuses gravures. Prix : 4 fr. : *franco*. 4 fr. 50
BLOUD et BARRAL, éditeurs, 4, rue Madame, Paris

Le 17 janvier 1871, la **Vierge de l'Espérance** apparaissait à Pontmain; le même jour et à pareille heure Guillaume I^{er} entraît pompeusement à Versailles, suivi d'un nombreux état-major. A Pontmain la sainte Vierge écrivait ces mots : « *Mon fils se laisse toucher* ». A Versailles le roi de Prusse était proclamé *empereur d'Allemagne*. Cette corrélation mystérieuse entre l'apparition de la Vierge et la présence de Guillaume I^{er} dans le palais désert de Louis XIV, telle est la base historique du nouvel ouvrage de M. Louis COLIN : **Notre-Dame de Pontmain, son message à la France**, dont le R. P. MOXSARRÉ a écrit la préface en termes si émus et dont Henri LASSERRE — le célèbre historien de *Lourdes* — salue l'apparition par une lettre que nous croyons devoir reproduire intégralement.

« Les Bretons, 31 mars 1894.

« Quelle bonne nouvelle vous m'annoncez! *Notre-Dame de Pontmain* va enfin paraître. Ce sera la même foi, le même charme, le même sentiment, la même poésie, le même talent que l'on rencontre dans le *Parfum de Lourdes*. Je me rejouis, je vous applaudis, je félicite tous ceux qui vous liront, et qui, après vous avoir lu, se sentiront portés par un souffle de grâce à aller prier en son sanctuaire la Très Sainte Vierge, dont vous vous êtes fait l'éloquent historien.

Vous avez préparé et composé votre livre dans des conditions parfaites. C'est par la prière que vous avez demandé à Dieu de guider les investigations de votre esprit. C'est par des enquêtes approfondies; c'est en habitant longtemps les lieux qui furent le théâtre des événements que vous racontez; c'est en écoutant attentivement la voix des témoins directs et des témoins indirects; c'est en sachant découvrir, avec d'autres grands faits religieux, d'étonnantes coïncidences, que vous avez donné à votre œuvre sa physionomie propre et attachante.

Je prie Celle dont vous avez successivement célébré la gloire à Lourdes et à Pontmain de bénir le livre et l'auteur.

Vous êtes un de ses meilleurs ouvriers. Chaque année, j'ai la joie de vous rencontrer à Lourdes à l'époque du Pèlerinage national. Je vous y vois, interrogeant ceux qui ont reçu des grâces surnaturelles, et j'admire avec quelle méthode, avec quelle pénétration, avec quel pieux amour vous remplissez cette mission.

Ceux que vous entretenez ainsi se sentent aimés.

Leur cœur s'ouvre devant vous, et ils vous font pénétrer au-delà du fait matériel, en vous révélant l'intime d'eux-mêmes. De là les récits si convaincants, si intéressants et si vrais que vous envoyez aux journaux catholiques, dont vous êtes le correspondant, et que l'on reproduit partout.

Telle a été votre préparation lointaine et proche à écrire *Notre-Dame de Pontmain*. Il n'est point surprenant que vous ayez réussi deux fois. Nul, cher ami, n'en saurait être plus heureux que moi.

Ex imo corde in Xo et B. M. V. I.

HENRI LASSERRE.

Typ. Oberthür, à Rennes (347-94)

ANNALES

DU

MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE : Le mois de septembre. — A nos Associés. — Chronique du Mont-Saint-Michel. — École apostolique. — Le culte de saint Michel à Constantinople (*gravure*). — Jeanne d'Arc, personnification visible de saint Michel. — Les mouches luisantes au Mont-Saint-Michel-de-Mercara. — Correspondance. — Adieux à nos chers défunts.

LE MOIS DE SEPTEMBRE

Ce mois est par excellence celui de saint Michel. Tout y parle de sa gloire, de ses attributs, de ses apparitions et de ses bienfaits. Et ce n'est pas seulement dans l'Église latine, c'est encore dans les Églises orientales et même chez la nation juive. Il n'est pas jusqu'au ciel qui ne fasse briller à nos yeux, pendant ce mois, le signe de la balance, emblème du peseur des âmes.

Suivons d'abord le martyrologe romain :

Voici, dès le premier jour, les noms de Josué et de Gédéon. A qui doivent-ils leur célébrité? A leurs éclatantes victoires, sans doute, mais n'est-ce pas sous la direction et avec le secours de saint Michel qui se révèle comme l'Ange des batailles?

Avec le nom de Moïse, au quatrième jour, revient la mémoire de l'Ange protecteur du peuple de Dieu et spécialement du promulgateur et vengeur de la loi divine.

Au sixième, le prophète Zacharie nous rappelle la célèbre

vision de la vallée des Myrtes dans laquelle saint Michel apparaît comme le chef des Anges gardiens des nations. Le huitième, la naissance de Marie n'est-elle pas autant la fête des Anges que des hommes?

N'est-ce pas pour sa reine que saint Michel a combattu contre Lucifer?

Le dixième, que de souvenirs rappellent le nom de saint Aubert, fondateur du Mont-Saint-Michel?

Le quatorzième, l'Exaltation de la Sainte-Croix est une fête qui fait tressaillir le porte-étendard.

Le dix-septième, l'impression des stigmates de saint François d'Assise, n'est-elle pas l'œuvre de saint Michel, du plus brûlant des Séraphins (1).

Enfin, voici la grande fête du 29, à laquelle se prépare le peuple romain par un *Triduum* solennel, ordonné par le Souverain Pontife.

Nombre de saints ont fait mieux encore; ils se sont livrés à un jeûne de quarante jours qui a été appelé carême de saint Michel. Tout le monde sait que c'était la pratique du séraphique François d'Assise qui a trouvé dans la suite des siècles de nombreux imitateurs, particulièrement parmi les religieux de son ordre. On cite entre autres, au siècle dernier, saint Pacifique de Saint-Séverin, des Frères-Mineurs de l'Observance, canonisé par Grégoire XVI. Par sa vie mortifiée, ce saint a été pour son siècle un holocauste, et pour le nôtre un exemple.

D'autres ordres religieux se préparent à la fête de saint Michel par un jeûne plus ou moins long : citons en particulier les Caloyers ou moines grecs qui font un carême de huit jours. Pour eux, comme pour toute l'Église grecque, cette fête se célèbre le 6 septembre, en mémoire d'une apparition qui eut lieu à Colosses dès les premiers siècles de l'Église et qui fut accompagnée et suivie de nombreux miracles. L'Église moscovite, très dévote au saint Archange, a choisi la même date.

Chez les Juifs, sous l'ancienne loi, de tous les mois de l'année

(1) Voir *Saint Michel Archange*, de M. Soyer, in-12, p. 45 et suiv.

celui-ci, qui s'appelait *Tizri*, était le plus solennel. Il était le premier de l'année civile et le septième de l'année religieuse. On croyait que la création du monde datait de ce mois. C'est le 27 que le déluge cessa, que l'Arche s'arrêta sur les montagnes d'Arménie et que l'univers reçut comme une vie nouvelle.

Ce mois n'était guère qu'une fête continuelle surtout, dit un calendrier juif, en actions de grâces de la récolte des fruits.

Moïse avait ordonné, d'après le commandement qu'il avait reçu sur la montagne du Sinaï, que le premier jour du mois lunaire fut célébré avec une dévotion particulière.

Le renouvellement des phases de la lune est, en effet, une des marques les plus sensibles et les plus éclatantes du soin avec lequel la Providence divine gouverne l'univers. Mais pour écarter de cette solennité toutes les superstitions des gentils, il avait eu la précaution de régler le cérémonial de la manière la plus précise et la plus détaillée.

La plus solennelle de toutes les néoménies était celle du septième mois, de *Tizri*. Tandis que pendant les autres, les Juifs pouvaient vaquer librement à leurs travaux ordinaires, pendant celle-ci toute œuvre servile était défendue. Et comme dans cette fête, on proclamait au son des trompettes l'ouverture de l'année civile, elle en reçut le nom de *fête des trompettes*.

Le dixième de ce mois se célébrait la fête de l'expiation ou de propitiation, pour l'expiation des péchés, des irrévérences et des impuretés commises par tout le peuple hébreu pendant le cours de l'année. Il était enjoint, sous peine de mort, d'observer ce jour-là le jeûne le plus rigoureux. On ne devait, d'un soir à l'autre, toucher aucune espèce d'aliment. Le grand prêtre déployait dans ce jour tout ce que la liturgie hébraïque avait de plus imposant, comme on peut le voir au chap. XVI du *Lévitique*.

Au quinzième était fixée la fête des Tabernacles, instituée en mémoire du voyage des Israélites à travers les déserts de l'Arabie, où ils logeaient sous des tentes ou tabernacles. Elle avait aussi pour but de rendre grâces à Dieu de la moisson et de

la vendange. Elle durait huit jours consécutifs. Le huitième était d'une solennité particulière. Les Juifs, pendant ces huit jours, devaient demeurer sous des tentes, comme leurs ancêtres dans le désert. Dans la Palestine, ils les dressaient, soit sur les maisons dont les toits étaient en terrasse, soit dans d'autres lieux, et il leur était défendu de dormir, de boire et de manger ailleurs que sous ces tentes. Le premier jour, ils devaient porter dans leurs mains les fruits des meilleurs arbres, des branches de palmier, des rameaux d'autres arbres touffus, etc. La vision dans laquelle saint Jean décrit les saints portant des palmes dans leurs mains et environnant le trône de l'Agneau rappelle cette solennité des Hébreux.

Les sacrifices prescrits pendant ces jours étaient en plus grand nombre que dans les autres fêtes. Si l'on était dans l'année sabbatique, on lisait la loi de Moïse devant tout le peuple assemblé, autrefois dans le tabernacle et ensuite dans le temple.

Des quatre fêtes de la dédicace du temple ou *encénies* que célébraient les Juifs, celle de la dédicace du Temple de Salomon avait lieu le 23.

Que rappelaient toutes ces solennités au peuple Juif? Les bienfaits qu'il avait reçus de saint Michel pendant sa vie voyageuse à travers le désert, la loi divine qui avait été proclamée au son strident de la trompette du Sinaï, les châtimens par lesquels l'Archange avait puni son infidélité, la sainteté du temple dans lequel saint Michel venait manifester la gloire de Dieu.

Nous avons donc le droit de dire que le mois de septembre est par excellence le mois de saint Michel. L'Archange y paraît comme l'ange gardien de la création matérielle, l'ange du peuple juif et du peuple chrétien, l'ange de Jésus et de Marie, l'ange de la pénitence et des batailles, l'ange de la justice, peseur des âmes, et enfin le séraphin toujours brûlant d'amour pour son Dieu.

C'est ainsi que nous pourrons le considérer dans nos méditations.

AUX ASSOCIÉS DE NOS ŒUVRES

Les associés de l'Archiconfrérie peuvent gagner une *indulgence plénière* le 29 septembre, *fête de saint Michel archange*.

Ceux qui récitent chaque jour le chapelet de saint Michel gagnent ce même jour une *indulgence plénière* sans préjudice de celle qui leur est offerte chaque mois au jour qu'il leur plaît de choisir.

*
* *

Tous les lundis la messe est dite à l'autel de saint Michel pour les *associés vivants et défunts* de l'Archiconfrérie.

Les zélateurs et zélatrices, les bienfaiteurs et bienfaitrices de l'École apostolique jouiront du bénéfice d'une messe dite pour eux spécialement le premier samedi du mois d'août et *tous les samedis de septembre*, mois consacré au glorieux Archange.

NOS FÊTES

Le 2 août, *fête de N.-D. des Annes*, indulgence de la portioncule; à 8 heures, messe avec chants; le soir, à 6 heures 1/4, vêpres de la sainte Vierge et salut.

Tous les soirs du mois de septembre, à 6 heures 1/2, exercice du mois de saint Michel.

Le 10 septembre, *fête de saint Aubert*, messe et salut à la chapelle du saint.

Le 29 septembre, *fête de saint Michel* célébrée sous la présidence de S. G. Monseigneur de Coutances.

La veille, à 8 heures du soir, chant des premières vêpres de saint Michel. — Messes toute la matinée. — Office solennel à 10 heures. — Sermon par M. l'Archiprêtre d'Avranches.

Le soir, à 2 heures, procession, station à la Croix de Jérusalem et salut du Saint-Sacrement.

Nous attendons aussi Monseigneur l'Archevêque de Sens, dont la présence relèvera encore l'éclat de la solennité.

NOS DÉSIRS

C'est le mot qui sonne le mieux en attendant que nous puissions mettre en grosses lettres : *nos succès*. Cela viendra, mais :

Que nos chers associés n'oublent pas *notre appel* en faveur de notre pauvre église à réparer. Les listes de souscription sont conservées dans nos archives et les noms des donateurs le sont sûrement dans la mémoire reconnaissante du glorieux Archange.

Que nos amis n'oublent pas non plus l'œuvre de la propagande de notre charmante *brochure illustrée* à 0 fr. 10 centimes (le Mont-Saint-Michel, merveille de l'Occident). Certaines de nos zélatrices les ont semées avec une sainte profusion ; pourtant il en reste encore.

Qu'on les demande à nos bureaux.

Nous notons ici pour mémoire les conditions de vente :

Jusqu'à 150 exemplaires exclusivement..... 10 cent. l'exempl.
Depuis 150 jusqu'à 500 exemplaires exclusivement.... 8 cent. —
A partir de 500 exemplaires, 7 cent. l'exemplaire, soit 7 fr. le cent.

Port en sus

Pour un et deux exemplaires..... 5 cent.
Pour 12 exemplaires..... 25 cent.
Pour 24 — 50 cent.
De 40 à 150 exemplaires. 85 cent. par colis postal.
A partir de 150 exemplaires, les brochures sont envoyées en port dû à la gare la plus rapprochée.

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE

Le canton de Domfront au Mont-Saint-Michel

Honneur au diocèse de Séez ! Le lundi de la Pentecôte, il députait à la montagne de l'Archange une magnifique caravane de sept cents fidèles de Flers ; et voilà que le 27 juin dernier, le canton de Domfront accourt représenté par six cent quatre-vingts pèlerins. M. l'Archiprêtre de Domfront est l'organisateur du pieux voyage, il est accompagné de MM. les Curés de Messey et de Lonlay-l'Abbaye et de plusieurs autres prêtres qui dirigent les chants et président aux prières.

Moins de quatre heures après leur départ, les pèlerins franchissent l'enceinte des remparts et se trouvent réunis au pied de la Croix de Jérusalem. Immédiatement le Saint Sacrifice commence. Une heure durant, les pèlerins font bon marché de la fatigue du voyage et de l'incommodité de la situation ; du reste, comment songer à se plaindre quand on chante *Vive Jésus, vive sa Croix* ! Comment ne pas subir le charme indéfinissable de cet office célébré en plein air, en face de cet horizon immense et de ces merveilleux édifices dont la majestueuse ampleur saisit l'âme d'admiration et d'étonnement.

La *Croix de l'Orne* raconte :

« Pendant la messe, des strophes et des invocations, en l'honneur de saint Michel, alternèrent avec les chants liturgiques.

» On pria pour les pèlerins et leurs familles, pour les paroisses représentées au pèlerinage, pour le diocèse de Séez et son premier pasteur. On se souvint surtout que l'Archange saint Michel est l'insigne protecteur de l'Église et de la France.

» Et comment, dans ces supplications, aurait-on pu oublier

l'Église persécutée et la France en deuil ! Elles figuraient en tête des intentions proposées aux pèlerins. De pieux suffrages furent appliqués à l'âme de M. Carnot, président de la République, assassiné à Lyon, le dimanche précédent. On demanda aussi à Dieu de diriger le vote du Congrès, réuni, ce jour même, à Versailles, pour donner à la République française un nouveau président.

» Un des chapelains du Mont-Saint-Michel, le R. P. Pouvreau, soutint, et, au besoin, eût ranimé la ferveur des pèlerins, en commentant avec une éloquence communicative le premier verset du psaume CXX^e : *Levavi oculos meos in montes, unde veniet auxilium mihi*. Il invita ses auditeurs à tourner leurs regards vers ce monument gigantesque qui se dressait devant eux, œuvre de force et de foi, fondé par l'ordre de l'Archange pour protéger la France contre les périls venant du côté de la mer, *in periculo maris*, et pour élever les âmes à Dieu dans les jeûnes, les veilles et la prière.

» Après saint Aubert, évêque d'Avranches qui, en l'année 708, avait obéi aux communications de saint Michel, en élevant un premier sanctuaire, les chevaliers, les moines bénédictins, réalisèrent magnifiquement la pensée de l'Archange.

» Ils firent du mont une forteresse et une basilique au sommet de laquelle apparaissait la statue de saint Michel, foulant au pied le dragon.

» Telle fut la puissance de la forteresse que dans les plus mauvais jours de notre histoire (1421), alors, dit un poète, que brisée par ses défaites, la Neustrie avait courbé la tête sous le joug de l'Anglais, le mont, seul, dressait son front invaincu :

*Cladibus œgra suis famulos submiserat Anglo
Neustria cervices, mons super unus erat.* »

Cette montagne qui tient une si glorieuse place dans les annales de notre histoire, elle est toujours le trône terrestre de l'antagoniste officiel de Satan. Le prédicateur développa ici les titres de saint Michel à la confiance des pèlerins et ranima leur espé-

rance en leur rappelant ce verset du même psaume CXX^e : *Ecce non dormitabit neque dormiet qui custodit Israel*.

On peut dire que la journée parut courte à nos pieux voyageurs. Les yeux se rassasient-ils de voir et de regarder, au Mont-Saint-Michel ? et puis, il faisait si beau temps ! Notons qu'un grand nombre de pèlerins mirent le plus louable empressement à se faire inscrire dans l'Archiconfrérie. La cérémonie du Salut solennel réunit encore toute la caravane à l'esplanade de la Croix de Jérusalem et, à quatre heures, le signal du départ était donné.

On dit (et cela n'est pas pour nous surprendre) que le récit du pèlerinage a fait regretter à plusieurs d'être demeurés au logis. Ceux-là seront du prochain voyage, car celui du 27 juin n'est pas le dernier.

*
**

ÉCHOS DU 8 MAI

« Où donc le patriotisme allumera-t-il ses belles flammes, si ce n'est dans les foyers que la religion elle-même et le sacerdoce attisent ? » Nous cueillons ces paroles dans les *Annales de N.-D. du Sacré-Cœur*, racontant la fête du 8 mai, au scolasticat des missionnaires d'Issoudun.

Nous ne résistons pas au plaisir de citer les *acclamations* que le P. Vaudon a fait applaudir en cette solennelle circonstance ; ce sont autant de traits qui mettent en vive lumière le caractère surnaturel de la mission de Jeanne d'Arc.

« A saint Michel, chevalier du Christ et de Notre-Dame, avant même l'aurore des temps ! . . . A saint Michel, vainqueur du dragon ;

» A saint Michel, porte-étendard du Sacré-Cœur aux siècles prochains, aux journées de demain peut-être ;

» A saint Michel, défenseur de l'Église et patron de la France ;

» A saint Michel qui, des ruines de la patrie, a suscité Jeanne

d'Arc, l'a formée, encouragée, conduite à la bataille et à la victoire;

» A saint Michel archevêque, bon soldat et bon français, Noël!
(Toutes les voix, dans un élan superbe, répètent : Noël! Noël!)

» A sainte Catherine et à sainte Marguerite, sœurs virginales de Jeanne et ses divines maîtresses, Noël!

» A Jeanne, fleur de chevalerie;

» A Jeanne, radieuse apparition parmi nous du cavalier blanc dont il est parlé au livre des Macchabées; à Jeanne, sorte d'incarnation de saint Michel;

» A Jeanne qui n'a jamais, aux heures les plus sombres de notre histoire, désespéré; à Jeanne, libératrice de la France; martyre pour la patrie; à Jeanne, la grande française.

» Louange, honneur, bénédiction, acclamations de tout un peuple, et, bientôt, s'il plaît à l'Esprit de Dieu et au vicaire du Christ, Léon l'immortel, l'aurole des saints et la gloire des autels!... Noël, à sainte Jeanne de France : Noël! Noël! »

*
**

Chacun sait que, lors des inoubliables fêtes du 8 mai, à Orléans, on vit paraître, dans le somptueux cortège, une nouvelle bannière de saint Michel; nous désirions savoir quelque chose de cette bannière, on nous répond de Lyon et de la maison même qui a exécuté le travail (1) :

« *L'étendard de saint Michel*, offert par les dames de Lyon aux dames d'Orléans, est la reproduction exacte de l'étendard historique du roi Charles VII qui fut souvent porté à côté de Jeanne d'Arc.

Il a deux mètres de longueur; l'étoffe est en satin pourpre, semé d'étoiles d'or brochées dans le tissu.

Sur une des faces se détache, brodée en soies de couleur,

(1) La maison Chatel et Tassinari qui a exécuté l'oriflamme de saint Michel, a été heureusement préservée des bandes de pillards qui ont fait tant de mal dans la ville de Lyon, lors des déplorables événements qui ont suivi l'assassinat du président Carnot.

et or et argent pour les ornements, la figure de saint Michel apparaissant à Jeanne et lui indiquant sa mission et le chemin d'Orléans.

Il est brodé au point fondu avec beaucoup d'art et très finement.

Autour de la bannière court une bordure formée d'une guirlande de feuillettes d'or, brodées en couchure.

Sur l'autre face, semblable à la première, se détache, à la place du saint Michel, un grand chiffre de l'Archange en lettres bulgariques du XV^e siècle, brodé en ors divers, un galon brodé à clous d'or contourne toute la bannière.

La hampe, très riche et très artistique, est en bois rouge, garni de clous dorés à étoiles d'or, elle est terminée par un fer de lance doré et accoté de deux écussons émaillés à double face, portant d'un côté les armes de Jeanne d'Arc et de Lyon, et de l'autre, celles du *Mont-Saint-Michel* et d'Orléans.

La traverse en bois rouge est terminée, aux extrémités, par deux fleurs de lis dorées.

L'étendard est monté sur cette traverse à créneaux, c'est-à-dire que l'étoffe est taillée. »

ÉCOLE APOSTOLIQUE

A notre époque, l'organisation de la société rend difficile le recrutement du clergé, l'esprit révolutionnaire, qui souffle partout, s'efforce de diminuer et d'anéantir les vocations. L'Église manque de prêtres. Le Pape, les Évêques, les missions, les congrégations religieuses en demandent avec instance. Nous ne sommes pas les seuls à faire cette constatation douloureuse, mais nous en prenons occasion pour exciter le zèle de nos amis.

Voilà vingt ans bientôt que le R. P. Robert, de vénérée mémoire, a établi à l'ombre du sanctuaire de Saint-Michel notre petite École apostolique. Envers et contre tout le glorieux Archange l'a protégée.

Elle peut encore abriter largement jusqu'à douze enfants. Or, voici qu'approche l'heure où nous allons renouveler cette petite famille. C'est l'occasion pour nos zéloteurs et zélatrices de présenter les jeunes postulants. S'ils n'en connaissent pas, qu'ils cherchent un peu. Le P. de Chazournes affirme : « Il y a une multitude incalculable de vocations apostoliques étouffées dans leur germe. Les unes faute de ressource, les autres faute de culture, d'autres en plus grand nombre encore parce qu'elles sont placées dans une atmosphère malsaine. Comme les arbres de nos vergers donnent incomparablement plus de fleurs au printemps qu'on n'y recueille de fruits en automne, parce que l'excès des pluies ou de la chaleur, la gelée, la grêle ou la piqure des insectes en font périr la majeure partie; ainsi combien d'apôtres en fleurs avait créés la grâce du baptême, qui n'atteindront jamais leur maturité. »

« D'autre part la société tout entière, depuis un siècle, semble organisée par un génie diabolique pour faire échec à Jésus-Christ. Que d'entraves de toutes sortes au recrutement sacerdotal! Que d'institutions qui saisissent le jeune homme et l'arrachent aux mains de l'Église! Que de carrières autrefois inconnues, qui, lui offrant de faciles accès et de séduisantes perspectives, le détournent des voies plus saintes où Dieu l'invitait à entrer! Il y a dans cette foule bien des natures heureusement douées, en qui les talents sont accompagnés des dispositions les plus favorables à la piété, étincelles précieuses que la cendre des préoccupations mondaines va tristement étouffer, diamants inestimables qu'on emploiera aux vulgaires usages de la pierre brute. »

LE CULTE DE SAINT MICHEL

A CONSTANTINOPLE

(Suite)

V

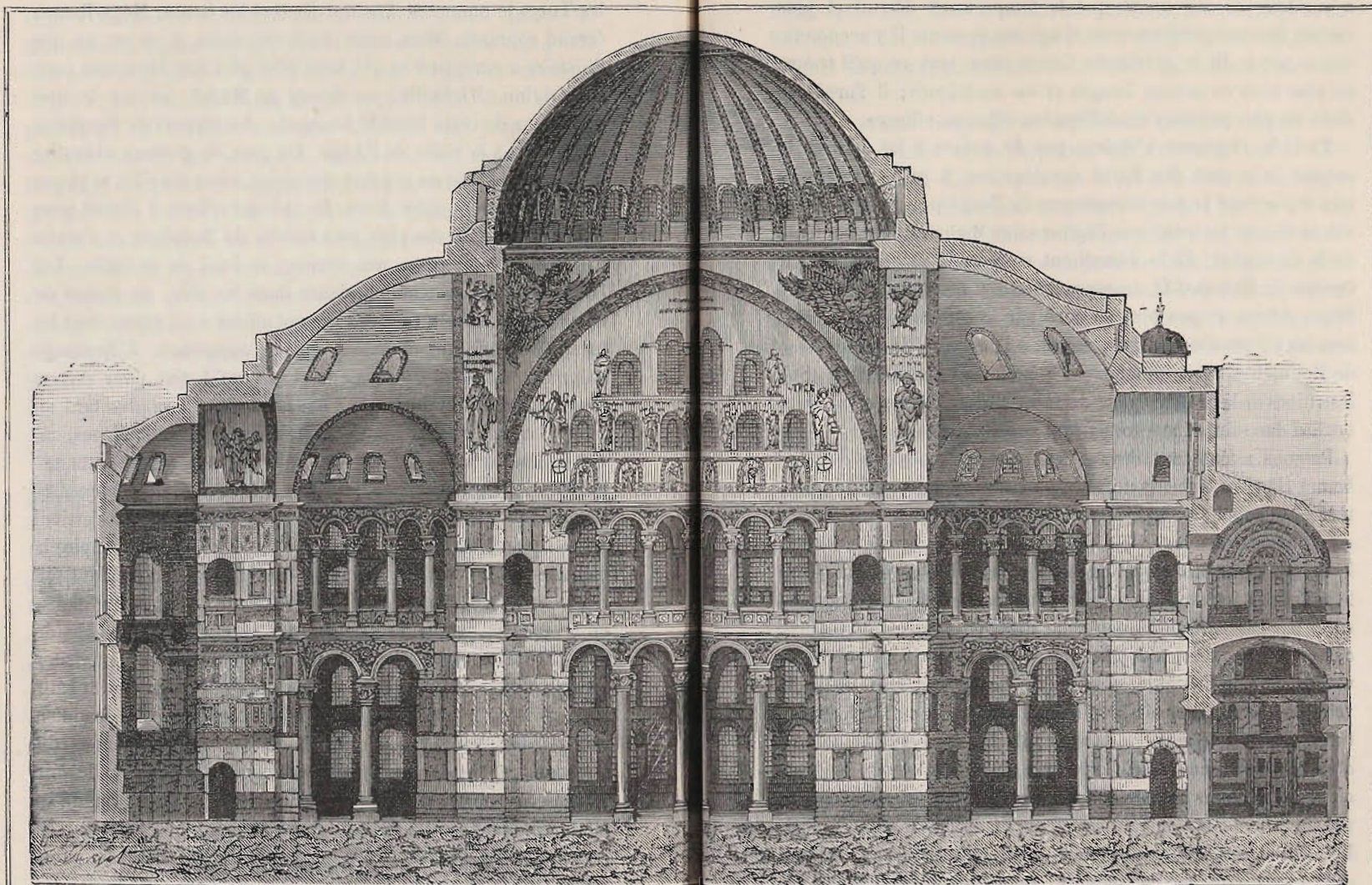
Ce n'est pas seulement à l'intérieur des murs de Constantinople et derrière ses remparts que les siècles de foi multiplièrent d'une façon prodigieuse les édifices sacrés. La religion n'a pas besoin des fortifications de pierre; elle est elle-même la meilleure des forteresses, et bienheureux les peuples qui se mettent sous sa garde et réclament son abri. De tous côtés c'est une véritable efflorescence de piété qui nous frappe, si nous jetons nos regards aux alentours de la grande cité. En voyant ces nombreux et splendides sanctuaires qui, de Constantin à la conquête ottomane, s'élèvent au bord du Bosphore et sur toute la côte d'Asie jusqu'au golfe de Bithynie, nous serions presque tentés de nous demander s'il n'y avait pas dans tous ces dehors plus de parade que de sincère piété. La visite d'une église grecque de nos jours ne serait pas de nature à nous enlever cette illusion. Ces tableaux multiples, ces nombreuses peintures murales et jusqu'à cette iconostase qui nous voile presque entièrement l'autel et le Saint-Sacrement, m'apparaissent comme un riche décor de fantaisie, destiné à cacher le froid de leurs temples et à combler le vide de leur foi. Mais l'époque qui vit les saint Épiphane, saint Jean Chrysostôme, saint Cyrille d'Alexandrie et beaucoup d'autres saints personnages, ne peut être comparée à l'état actuel de la religion grecque, qui n'est plus guère qu'une religion de cérémonies extérieures, de signes de de croix répétés et de formules de bénédiction. Il y avait aux IV^e et V^e siècles et jusqu'au schisme, une véritable vie dans l'Église d'Orient et si la multiplication étonnante des sanc-

tuaires s'explique en partie par le besoin spécial qu'ont les orientaux de signes extérieurs et sensibles du culte, elle a surtout pour principe une piété sincère, une impulsion surnaturelle de dévotion, une expansion d'amour divin. Nous venons trop tard au XIX^e siècle pour voir sous son vrai jour le merveilleux effet de ces basiliques, rangées sur les deux rives du Bosphore. Le pilote de chaque navire en savait mieux que nous le prix; bien des fois il dut les saluer en passant et demander à leurs saints patrons un heureux voyage sur les flots brumeux du Pont-Euxin, ou sur les vagues plus tranquilles de la Propontide. Du fond de ses sanctuaires, saint Michel dut répondre souvent par un sourire et un geste protecteur à l'ardente prière des matelots. Ses églises, en effet, étaient nombreuses sur tout le parcours du Bosphore, et si aujourd'hui aucune d'elles n'est debout, du moins sommes-nous heureux que, dans l'histoire, plusieurs nous aient laissé un souvenir.

Lorsque l'on part en bateau de Constantinople, ou mieux du grand pont de Constantinople, en se dirigeant vers la *mer Noire*, après avoir passé devant le palais de marbre des sultans de Dolma-Baghtché et rencontré sur la côte d'Europe plusieurs gracieux villages, qui ne sont en réalité que la continuation de la ville, on arrive en une demi-heure à une petite escale du nom de Courou-Tschesmé (fontaine sèche), où plusieurs savants nous apprennent que fut jadis une célèbre église de l'Archange Michel. Saluons-la religieusement, mais sans nous arrêter, car quelque célèbre qu'elle ait été, la tradition reste muette et ne nous dit rien ni de son établissement, ni de sa destruction. Encore quelques coups d'hélice, un coup de sifflet, une nouvelle escale et nous serons plus heureux. Mettons pied à terre pour recueillir plus paisiblement nos souvenirs et aussi pour faire acte de dévotion à saint Michel; car ce lieu lui fut cher, et qui sait s'il ne prêtera pas encore aujourd'hui une oreille plus attentive aux prières qui lui viendront de ce rivage privilégié.

Bien des fois dans la suite des temps, ce petit village a changé de nom; il s'est appelé Estiai, Anaplous, actuellement

les Turcs le nomment Arnaout-Keui et les Grecs, Méga-Reuma (grand courant). Mais, entre tous ces noms, il en est un que l'histoire a enregistré et qui nous plaît plus que les autres pour son origine. *Michaëlion* ou bourg de Michel, tel est le titre d'honneur de cette humble bourgade. Au rapport de Sozomène elle le doit à la visite de l'Ange. Un jour, le glorieux chevalier de Dieu qui plane au sommet des cieux, laissa ses ailes se ployer et descendit vers notre terre. De son œil céleste il choisit pour poser le pied un des plus jolis vallons du Bosphore et s'arrêta en face des demeures qui tenaient le fond de la vallée. Les habitants qui l'avaient vu planer dans les airs, au-dessus de leurs toits, comprirent qu'ils avaient affaire à un esprit dont les formes extérieures n'étaient qu'une apparence. L'Archange daigna se faire connaître à eux et soit qu'il vint pour raviver leur foi, soit qu'il réclamât d'eux, comme il fera plus tard au mont Gargano et à Tombelaine, des hommages plus dignes, un culte plus parfait, son appel fut entendu. A partir de cette apparition le lieu ne s'appela plus que *Michaëlion*, ou encore *Asomaton*, l'*incorporel*. Depuis combien de temps le fait s'était-il passé, quand Constantin choisit pour siège de son empire la capitale de l'Orient; l'apparition n'eut-elle pas lieu pendant son règne ou même, comme semblent l'insinuer quelques traditions, en faveur du magnanime empereur? Il n'est pas possible de répondre à ces questions, mais on sait que le prince vint visiter ce coin de terre si visiblement chéri de l'Archange et y fit bâtir une église en mémoire de l'apparition. Au VI^e siècle, Justinien reprit l'œuvre de Constantin; il en avait été prié, nous dit Procope, par les prêtres de ce sanctuaire affligés de le voir tomber en ruines. Il n'eut pas de peine à goûter le prix de ce site enchanteur; cette église debout au bord des flots, sur ce promontoire qui paraît défier le courant du Bosphore, lui parut digne de sa pieuse sollicitude et il la restaura avec toutes les délicatesses de la plus tendre dévotion et toute la générosité de son cœur. Il y forma un port et y fit construire des môles. Six cents ans plus tard, à la fin du XII^e siècle, Isaac l'Ange rebâtit



SAINTE-SOPHIE DE CONSTANTINOPE

Où les Chrétiens d'Orient honorèrent saint Michel jusqu'à l'invasion des Turcs. Les Mahométans eux-mêmes y vénèrent l'Archange
« secrétaire et ambassadeur de la Divinité »

à son tour ce sanctuaire que le temps avait détruit et plus encore que ses prédécesseurs il agit royalement. Il y accumula, selon que le dit le patriarche Constantios, tout ce qu'il trouva de plus beau en saintes images et en mosaïques; il l'orna des dons les plus précieux de différentes villes ou villages.

Tant de richesses n'étaient pas de nature à lui assurer le respect de la part des Turcs envahisseurs. A peine avaient-ils mis le pied sur la rive européenne du Bosphore, qu'ils s'emparèrent de tous les trésors de l'église saint Michel. Et non contents de la dépouiller, ils la démolirent morceau à morceau, et, sur l'ordre de Mahomet II, transportèrent ses colonnes et ses plus beaux débris un peu plus au nord sur la côte, où ils servirent, avec les ruines d'autres monastères, à l'élévation de la forteresse de Rouméli-Hissar, un an avant la prise de Constantinople. Sur les ruines de la célèbre église de saint Michel, les Grecs bâtirent l'église des saints Incorporels, qui subsiste encore.

Passons maintenant devant les travaux imposants de Mahomet II, et continuons notre route jusqu'au petit golfe de Sosthénion, appelé vulgairement Sténia. Jadis les Argonautes empêchés par Amycus, le roi des Bébriciens, de naviguer sur le Pont-Euxin, profitèrent du beau port naturel que leur offrait le golfe, et y jetèrent l'ancre, jusqu'au jour, dit la fable, où rassurés par l'apparition d'une forme ailée, ils combattirent Amycus et le vainquirent. Joyeux de pouvoir enfin continuer leur voyage vers la Colchide, à la recherche de la Toison d'Or, ils voulurent témoigner de leur reconnaissance à cet être surnaturel, et avant de mettre à la voile, ils lui élevèrent un temple et lui érigèrent une statue. Constantin, devenu maître de l'Orient, n'eut rien de plus à cœur que de contribuer à l'écrasement du paganisme en transformant ce temple en église de saint Michel. Le céleste Archange y fut honoré dès lors à la place *du volatil à la forme d'un homme terrible*, selon l'expression de Constantios, et nous voyons Basile le Macédonien restaurer ce temple au IX^e siècle. Il a depuis longtemps disparu, aussi bien que le grand monastère de l'Archange placé quelques centaines de

mètres plus loin, dans la délicieuse vallée de Katasképi près de Thérapia. Choniate rapporte qu'il avait été bâti par l'empereur Manuel Comnène; les ravages du temps et des hommes n'en ont rien laissé.

Nous serions heureux de retrouver quelques débris des temples de Jupiter et de Neptune, qui s'élevaient sur la côte d'Asie, à Anadoli-Kavak, presque à l'entrée de la mer Noire. De par l'ordre de Justinien, le grand dieu de l'Olympe et son frère, le dieu des flots, durent descendre de leurs autels et se laisser chasser de leurs demeures pour en faire le don au glorieux Archistratège Michel. Si ces fausses divinités eussent été autre chose que des statues de bois ou de pierre, il nous semble qu'elles eussent eu peu à se louer de cette nouvelle puissance qui les détrônait presque partout dans Constantinople et les environs. Elles ne se plainquirent assurément pas, mais il se sera sans doute trouvé en ce temps-là des fidèles païens, amis de la jouissance et de la volupté, qui auront crié bien haut à l'intolérance du christianisme, et traité l'empereur de bigot. Après que la religion catholique a remplacé, depuis dix-huit siècles, les orgies païennes par l'héroïsme de la vertu et du dévouement, après qu'elle a fait abolir l'esclavage et ennobli les sociétés, n'entendons-nous pas des hommes, marqués au front du signe de la croix, prêcher le retour aux bonnes divinités du paganisme, et jeter à la face de l'Église, leur mère, les plus honteuses injures et les sarcasmes les plus grossiers. Les rugissements des derniers tenants de l'antique société n'arrêtèrent pas Constantin ou Justinien dans l'œuvre d'assainissement et de relèvement de l'empire, tandis qu'aujourd'hui les meilleurs chrétiens souvent n'osent agir dès que la meute révolutionnaire a fait entendre ses sourds aboiements. Si nous tremblons, mettons Michel à notre tête, et sous son drapeau marchons généreusement au combat : *Quis ut Deus!* Avons-nous donc besoin des exemples de l'Orient? Charles Martel et Charlemagne rendant leur épée invincible en la faisant bénir au sanctuaire de saint Michel *in periculo maris*, ne nous sont-ils pas des modèles suffisants? Et

cette humble bergère de Domrémy, trouvant dans sa dévotion à l'Archange le courage de sauver la France et d'être l'héroïque Jeanne d'Arc, ne nous crie-t-elle pas assez haut la confiance dans le puissant chef de l'armée céleste? Oui, si Dieu, pour employer le langage d'un chroniqueur, *voulait jadis accorder son secours aux Francs par le ministère de l'Archange*, et si *des miracles sans nombre ne cessent d'en fournir la preuve*, nous avons l'assurance que le Seigneur n'a pas fermé pour nous les trésors de sa miséricorde, que le bras protecteur du Messager divin ne s'est pas raccourci, et que des merveilles éclatantes prouveraient encore aujourd'hui la valeur de son glaive, si seulement nous savions lui en adresser la requête avec foi et amour. Mais nous dire chevaliers de saint Michel, l'appeler à marcher en tête de nos armées, puis refuser ensuite de prendre part nous-mêmes au combat, c'est de la félonie indigne de notre caractère de Français et de chrétiens.

(La fin au prochain numéro).

JEANNE D'ARC

PERSONNIFICATION VISIBLE DE SAINT MICHEL

(Suite)

Les hommes bataillaient et Dieu donnait la victoire.
Il la donnait aussi sans que l'on fût obligé de livrer bataille.
C'était, raconte Dunois, sous les murs de Troyes où le roi marchant vers Reims s'était arrêté avec son armée « Il y tint conseil avec les seigneurs de son sang et les autres capitaines pour aviser si l'on resterait devant cette ville afin d'en faire le siège, ou bien s'il ne valait pas mieux passer outre et marcher

droit sur Reims, en négligeant Troyes. Dans le conseil les avis étaient partagés et l'on ne savait à quel parti s'arrêter, lorsque Jeanne survint tout à coup et parut au milieu du conseil. — Noble dauphin, dit-elle, ordonnez à vos gens de venir assiéger la ville de Troyes et ne perdez pas davantage le temps en délibérations superflues. Au nom de Dieu, avant trois jours, je vous introduirai dans cette ville de gré ou de force, à la grande stupéfaction de la fausse Bourgogne. Et sur le champ, Jeanne se mettant à la tête de l'armée, fit placer les tentes tout contre les fossés de la ville et exécuta plusieurs manœuvres merveilleuses que n'eussent pas imaginé deux ou trois généraux consommés y travaillant ensemble. Elle fit si bien pendant la nuit, que, le lendemain, l'évêque et les bourgeois vinrent, tout frémissants et tremblants, déposer leur soumission entre les mains du roi.

On apprit alors et on constata que, au moment même où elle avait émis dans le conseil l'avis qu'il ne fallait pas laisser la ville de côté, les habitants avaient tout à coup comme perdu l'esprit et n'avaient plus été occupés qu'à chercher refuge dans les églises.

Que la libre-pensée explique comme elle l'entend de tels faits, pour nous il nous paraît préférable de s'en rapporter aux témoins oculaires et de dire avec eux : « Le doigt de Dieu est ici, *digitus Dei est hic* » ; une puissance supérieure, l'ange des batailles combat avec Jeanne.

« Jamais, disait-on à Jeanne, on ne vit de telles choses, comme on en voit dans votre fait, on ne lit rien de semblable dans aucun livre. » — « Mon Seigneur, répondait-elle, a un livre dans lequel aucun clerc ne peut lire, quelle qu'en soit la science. »

Eh bien! soit mais « les siècles ont passé, les choses d'aujourd'hui ne revivront plus! Que ferait la bonne Lorraine avec la poudre sans fumée et le fusil Lebel? Il y aurait des chances, au fond, pour que les généraux sur qui reposera le fardeau épouvantable de la guerre future la traitassent comme on faisait en

1870 des inventeurs qui apportaient des engins miraculeux et des plans de victoire infaillibles (1).

N'en déplaise à l'écrivain boulevardier, Dieu n'a point abandonné la direction des affaires de ce monde et ce n'est pas devant « la poudre sans fumée et le fusil Lebel » qu'il abdiquera son pouvoir. Quand il le vaudra il rendra inutiles tous ces armements avec lesquels les peuples se croient invincibles et dans lesquels ils se complaisent. Son ange ira chercher un guerrier homme ou femme, jusque-là inconnu, il lui inspirera le génie militaire et les plans des plus habiles stratégestes et des plus profonds tacticiens seront confondus, on reconnaîtra encore une fois, que *personne n'est semblable à Dieu*.

*
*
*

Jeanne avait encore pour mission de conduire le dauphin à Reims afin de l'y faire sacrer Roi.

Ce n'était pas une vaine cérémonie propre tout au plus à frapper l'esprit des peuples. Ceux-ci, comme l'observe l'auteur de *Jeanne d'Arc à Domrémy*, voyaient dans l'onction de l'huile de la sainte ampoule, de cette ampoule apportée à saint Rémi, selon la légende, par un ange descendu du ciel, un véritable sacrement qui conférait aux princes assis sur le trône des fleurs de lis, un caractère de suprême inviolabilité.

On se représentait alors le royaume de France comme un fief divin et le roi comme tenant ce fief en vertu d'une délégation d'en haut.

Cette idée apparaît nettement dans la fameuse lettre datée du 22 mars 1429 où la Pucelle somma les Anglais de vider le royaume de France : « Et n'ayez point en votre opinion que vous tiendrez mie le royaume de France de Dieu, le roi du ciel, fils de sainte Marie; mais le tiendra le roi Charles, vrai héritier. »

La même idée est exprimée avec plus de force encore dans une lettre que Jeanne écrivit au duc de Bourgogne, le 17 juillet,

(1) *Journal le Figaro*, cité par *l'Univers*, n° 8235.

jour du sacre de Charles VII. « Tous ceux qui guerroyent audit saint royaume de France, guerroyent contre le roi Jésus, roi du ciel et de tout le monde, mon droiturier et souverain Seigneur. »

Un écrivain politique du siècle précédent, l'auteur du *Songe du Verger*, avait dit de nos rois, qu'ils sont « vicaires de Jésus-Christ en sa temporalité ». Cette conception mystique de la royauté n'a jamais été mieux exposée que par Jeanne d'Arc dans sa première entrevue avec Robert de Baudricourt. « Jeanne disait, rapporte un témoin oculaire, que le royaume n'appartenait pas au dauphin, mais à son Seigneur. Néanmoins, c'était la volonté de son Seigneur que le dauphin fût roi et qu'il eût le royaume en commande; elle ajoutait qu'il serait roi en dépit de ses ennemis et qu'elle le conduirait elle-même pour le faire sacrer. Robert de Baudricourt lui demanda quel était son Seigneur, et elle répondit : C'est le roi du ciel. »

Assurément la grande âme de la Pucelle pouvait seule parler un si simple et si magnifique langage. Toutefois, ajoute l'écrivain que nous citons, pour le fond des idées, il n'y a rien là, il faut bien le dire, qui soit personnel à la vierge de Domrémy.

Originaire d'un petit canton de la Champagne dont les habitants avaient voué un véritable culte à la royauté française, née et élevée dans un village où la légende mystique de cette royauté avait trouvé des conditions de développement particulièrement favorables, Jeanne d'Arc ne fait qu'exprimer avec autant de fidélité que d'éloquence, dans les textes cités plus haut, la croyance populaire de son pays natal et de la France tout entière au XV^e siècle (1).

Siméon Luce a raison quand il dit que Jeanne exprime « la croyance populaire de son pays natal et de la France tout entière. » Un contemporain de la Pucelle, dont on ne saurait nier l'autorité, le pape Pie II, écrit dans ses mémoires que « les Français refusent la qualité de roi à quiconque n'a pas reçu

(1) *Jeanne d'Arc à Domrémy*, pages 22 et suiv.

l'onction de la Sainte-Ampoule. » C'était à leurs yeux un sacrement d'institution ecclésiastique qui faisait le roi de France, comme l'ordre, sacrement d'institution divine, fait les évêques et les prêtres.

Mais, est-ce pour satisfaire à cette « croyance populaire » que Jeanne entraîne Charles, pour ainsi dire malgré lui, sur le chemin de Reims, afin de l'y faire sacrer roi? — Non évidemment; elle ne cesse de répéter qu'elle vient accomplir « l'ordre du ciel » qui lui a été transmis par l'Archange saint Michel.

A notre avis on n'a pas assez fait attention à cette partie de la mission de Jeanne. On n'a vu en elle que la guerrière, la libératrice du territoire. C'est nous le voulons bien, le côté le plus éclatant, celui qui frappe le plus l'esprit des peuples; mais le rôle qu'elle remplit à Reims nous paraît bien autrement important, il est l'objet principal de sa mission; aussi lorsqu'il fut accompli, la vit-on se jeter aux pieds du roi et lui dire en lui embrassant les genoux : « Gentil roi, or est exécuté le plaisir de Dieu, ma mission est remplie. »

*
* *

Nous l'avons déjà dit, le sacre du roi n'est pas, comme le prétendent certains, une vaine cérémonie. Elle exprime la doctrine catholique sur le principe du pouvoir et sur les devoirs de la royauté. Jésus-Christ est la source du droit, de la souveraineté, le roi de la terre n'est qu'un lieutenant du roi du ciel. Ce n'est pas par le sang qu'il entre en possession, mais par le sacre; alors il prend l'obligation d'être fidèle à la constitution qui est la loi de Jésus-Christ, de la faire régner et d'être en même temps protection aux faibles et aux petits. Il s'engage à ne pas gouverner pour son avantage personnel, mais pour celui de tout le peuple, à mépriser la gloire terrestre pour ne rechercher que celle du ciel (1).

Nous avons déjà remarqué que Jeanne tint un semblable

(1) Non ad tuam, sed totius populi utilitatem regnare, prœmiumque benefactorum tuorum non in terris sed in cœlo expectare videaris.

langage au dauphin la première fois qu'elle l'aborda pour lui exposer la mission dont elle était chargée.

Il y a loin, on en conviendra de cette doctrine à celle de nos jours, qui enseigne que « le principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la nation, » que « la loi est l'expression de la volonté générale, tous les citoyens ayant le droit de concourir personnellement ou par leurs représentants à sa formation. »

On sait où aboutit ce principe révolutionnaire au premier chef : Dieu mis hors la loi; l'homme substitué à Dieu, l'Église persécutée, le crime amnistié, les droits de la famille et de la propriété foulés aux pieds, le pouvoir aux mains du plus osé qui cherchera avant tout son « intérêt personnel, » en un mot toute cette série d'horreurs et de hontes qui remplit l'histoire des gouvernements révolutionnaires. Aussi la révolution exècre le sacre. Elle ne peut souffrir qu'on lui en parle; la pensée même « la fait rugir, ricaner, grincer des dents, écumer. »

Comment en serait-il autrement? La révolution a horreur du divin, sa devise est celle de son père : *Non serviam*. Je n'obéirai pas.

« Elle est l'œuvre de Satan, commencée dans le ciel et se perpétuant dans l'humanité d'âge en âge. Le péché originel, par lequel Adam notre premier père s'est également révolté contre Dieu, a introduit sur la terre, non pas encore la révolution, mais l'esprit d'orgueil et de révolte qui en est le principe; et depuis lors le mal a été sans cesse grandissant, jusqu'à l'apparition du Christianisme qui l'a combattu et refoulé en arrière.

» La renaissance païenne, puis Luther et Calvin, puis Voltaire et Rousseau ont relevé la puissance maudite de Satan leur père; et favorisée par les excès du césarisme cette puissance a reçu, dans les principes de la Révolution française, une sorte de consécration, une constitution qu'elle n'avait pas eue jusque-là et qui fait dire avec justice que la Révolution est née en France en 1789...

» Elle est satanique dans son essence; et en renversant toutes les autorités, elle a pour fin dernière la destruction totale du règne du Christ sur la terre (1), » que le sacre a pour objet d'établir et de défendre.

(A suivre).

(1) Mgr de Ségur, *La Révolution*, IV.

LES MOUCHES LUISANTES

au Mont-Saint-Michel-de-Mercara

Vers la fin du mois de mars, lorsque dans l'Inde les grandes chaleurs commencent à se faire sentir, très vives dans les vallées, moins accablantes sur les hautes montagnes; quand, après une longue absence de pluie, le ciel se met à se couvrir de nuages, à gronder le jour et la nuit, à lancer des éclairs éblouissants et continus, à répandre par intervalles des ondées diluviennes, il se produit chaque soir un phénomène dont en France vous ne sauriez vous faire une idée.

A la vérité, là-bas vous avez vos vers luisants. Mais ces petites bêtes semblent paralysées, et sont si rares, si rares!

Lorsque vous marchez dans les ténèbres, vous les voyez, faibles et vagues lumières, un ici, l'autre là. Qu'est-ce, en comparaison des myriades d'étoiles qui brillent sur vos têtes?

J'ai vu, à la chute du jour, la mer clapoter contre les fortes pierres de granit qui forment les remparts du Mont-Saint-Michel, et chaque vague, après s'être brisée, se retirer en large langue de feu. Vous eussiez dit des rafales de vent, chassant la cendre de la surface d'un vaste brasier et ravivant les flammes

en cent endroits divers. Les eaux étaient phosphorescentes. Tout le monde quittait l'hôtel et venait voir. Ce spectacle était beau. A qui est-il donné de le contempler souvent?

Au Mont-Saint-Michel-de-Mercara, c'est autre chose.

Chaque année, il y a le mois des mouches luisantes, et, chaque soir de ce mois, illumination générale. Lorsque la période commence, vous êtes heureux, parce que vous l'avez désirée. Elle finit juste à temps pour que votre attention ne soit pas émoussée par la mise en scène trop répétée du même tableau.

Le soleil, revêtu d'un manteau de pourpre, n'a pas plutôt disparu derrière les sommets blanchâtres, que la brise se met à souffler et agite les branches des arbres. Un doux murmure de réjouissance universelle accueille l'évanouissement de la lourde chaleur. Comme ici, le jour fait immédiatement place à la nuit, les appartements se garnissent de lumières. Aussi, vous n'êtes pas d'abord étonné d'apercevoir beaucoup de feux au travers des arbres. C'est seulement après quelques instants que, voyant ces feux s'éteindre tout d'un coup comme à l'unisson et se rallumer de même, mais plus nombreux, vous vous mettez en garde contre vos sens. Vous ne demandez pourtant pas ce que cela signifie.

Vous contemplez dans une extase qui ne veut pas être troublée. Le tonnerre gronde? Peu importe. Les éclairs déchirent le ciel et fendent les ténèbres? Le spectacle n'est que plus ravissant. Les mouches luisantes, car ce sont elles, illuminent le bosquet de *silver oaks* (chênes d'argent). Se nombrant par milliers, elles voltigent de feuille en feuille, se croisent, se heurtent, viennent se reposer sur les orangers odoriférants. Elles remplissaient tout à l'heure la charmille, elles pullulent maintenant et dans la charmille et en plein air. Elles assiègent votre demeure, y pénètrent sans que vous y preniez garde. Si Si plus tard vous vous réveillez au milieu de la nuit, ne soyez pas surpris d'apercevoir comme une étoile lumineuse attachée à la toiture, au-dessus de votre tête. Une étoile ici! Quel nouveau

miracle! Et dès que vous serez rendormi, vous rêverez un beau rêve : sur les ailes de votre bon ange, vous serez transporté dans les Cieux et y contemplez Celle que vous invoquez souvent sous le titre d'*Étoile de la mer, Stella maris!*

Que vous disent vos vers luisants? Que vous enseignent les vagues de feu?

Les premiers vous rappellent qu'il y a sur la terre des astres tombés et vous font pleurer les hérésies qui, dans tous les siècles, ont désolé l'Église. Le ver luisant, c'est Lucifer, qui traîne sa lumière dans la boue.

La mer phosphorescente est plus magnifique en sa représentation. C'est l'océan de la grâce qui pousse les fidèles vers les saintes Montagnes, la montagne du Banquet eucharistique, soit dans la propre paroisse, soit dans les lieux de pèlerinage. Ils en reviennent embrasés, ils en reviennent de feu, comme des lions qui jettent des flammes; *tanquam leones flammam spirantes*, dit saint Chrysostôme, se servant d'une autre comparaison.

Bien plus élevé est le symbole des mouches luisantes de notre Mont-Saint-Michel indien. Elles sont, en effet, l'histoire du Ciel. Elles sont l'histoire du Ciel au commencement, alors qu'il y eut un grand combat, où les Anges se heurtèrent les uns contre les autres, lumières contre lumières, et après lequel Michel entra premier ministre dans le Palais du grand Roi. Elles sont l'histoire du Ciel maintenant : les Anges et les Saints sont des lumières illuminant l'Éden céleste, et, dans ce séjour de paix, ils n'ont à craindre ni les menaces ni les foudres de l'enfer. Elles sont l'histoire du Ciel après la résurrection des corps. Les corps des Justes ressusciteront glorieux, lumineux, et ils se transporteront d'un endroit à un autre à la manière des esprits.

Vite, vite, préparons-nous à être des mouches luisantes!

Prosper Picot,

Missionnaire apostolique du Mayssour.

CORRESPONDANCE

Manche. — Reconnaissance à N.-D. des Anges! Faites brûler une lampe pendant neuf jours devant son image vénérée : Une de mes chères petites nièces âgée de trois ans vient d'échapper à un grand danger. C'est notre conviction que nous ne devons sa conservation qu'à Marie, Reine des Anges, à qui nous l'avons consacrée. M. V.

Manche. — Redoutant que la pluie ne vint mettre obstacle à la procession du grand sacre et ne rendit inutiles nos longs et patients travaux de reposoirs, nous avons invoqué saint Michel et saint Antoine. Nous avons été exaucés, la procession a pu sortir et elle a été magnifique : notez que le samedi et le lundi une pluie torrentielle a tombé presque toute la journée. A. L. L.

Manche. — Grâce à la protection du saint Archange, mon bon père qui avait été frappé de paralysie, il y a un mois, s'est rétabli très promptement. M. le B.

Manche. — Un de nos associés de l'Archiconfrérie, qui n'avait demandé son inscription que dans l'idée d'obtenir par saint Michel la grâce d'une bonne mort, ne pouvait se séparer de la statuette du glorieux Archange qu'il a voulu avoir sous les yeux jusqu'à son dernier soupir. Il a fait une fin des plus édifiantes. M. P., zélatrice.

Aude. — Actions de grâces à saint Michel pour la réussite d'un examen. A. E.

Aveyron. — Une personne en danger de mort reculait devant le devoir de la confession, promettant qu'elle se confesserait à l'église quand elle serait mieux ; j'allai la voir, priant saint Michel de lui faire la grâce de se confesser le jour même. Saint Michel m'a exaucée, la malade a changé d'avis, confession, viatique, extrême-onction, elle a reçu les derniers sacrements en d'excellentes dispositions. M. Z. C.

Calvados. — Vous trouverez sous ce pli : petite somme destinée pour intentions pressantes. 1° Recommander par l'intercession de saint Michel la conversion d'une personne et le calme dont elle a besoin pour travailler à son salut; 2° célébrer des messes à l'intention des défunts d'une famille. Insérez dans vos *Annales*, s. v. p. E. L.

Cher. — Grâce à la protection de saint Michel, deux défuntes que je recommande à vos prières ont pu recevoir les sacrements en pleine connaissance. J. G.

Côte-d'Or. — Ci trois francs pour l'accomplissement d'une promesse faite par une personne qui a obtenu une grâce demandée. A. V.

Deux-Sèvres. — Un petit enfant, pour lequel on avait des craintes, est maintenant hors de danger; il a été consacré à saint Michel. Célébrez une messe d'actions de grâces. J. W.

Haute-Garonne. — Je viens d'obtenir du bon saint Michel une grâce particulière. Veuillez faire brûler durant neuf jours une lampe devant sa statue. Je vous prie d'insérer cette faveur dans vos *Annales*. J. S., zélatrice.

Haute-Garonne. — Notre confiance en saint Michel n'a pas été déçue, car, jusqu'ici, notre petit village a été protégé d'une manière bien visible du terrible fléau de la grêle, plusieurs villages voisins ayant été ravagés.
M. A. R.

Hautes-Pyrénées. — Une messe d'actions de grâces à saint Michel, pour la guérison d'une mère de famille.
H. B.

Haute-Vienne. — Une messe d'actions de grâces à saint Michel, pour le rétablissement d'une personne qui m'est chère.
A. B. T.

Ille-et-Vilaine. — Par suite d'une faveur obtenue par l'intercession de saint Michel, je vous adresse dix francs; vous direz une messe d'actions de grâces et le surplus de l'offrande ira à vos Apostoliques.
H. M.

Indre-et-Loire. — Il y a un an je sollicitais des prières au sanctuaire vénéré de saint Michel. J'ai eu lieu de m'en féliciter, c'est pourquoi je me recommande de nouveau au bienheureux Archange.
S^r S-M.

Maine-et-Loire. — En reconnaissance de faveurs obtenues par l'intercession de saint Michel, je vous envoie un mandat de vingt-cinq francs. Veuillez dire deux messes d'actions de grâces et deux messes pour les âmes du Purgatoire.
J.

Meuse. — Je suis heureuse de vous dire que le pécheur malade que je recommandais à vos bonnes prières, au mois d'avril, est mort après avoir reçu tous les sacrements en pleine connaissance (et c'était un franc-maçon), une personne l'avait recommandé instamment à l'Archiconfrérie.
V. H.

Nièvre. — Ci-joint deux francs pour plusieurs faveurs obtenues par l'intercession de N.-D. des Anges et de saint Michel; la personne avait promis, si elle était exaucée, de le faire mentionner dans les *Annales*.
L. R.

Rhône. — Un jeune enfant atteint d'une complication de rougeole était à toute extrémité, je promis à saint Michel, s'il le savait, de le lui consacrer et de faire insérer la grâce dans les *Annales*. L'enfant est hors de danger, je m'acquitte de ma promesse.
J. C.

Seine. — Soyez l'interprète de ma reconnaissance envers saint Michel pour la protection que ce grand Archange a bien voulu m'accorder pendant les deux graves opérations que j'ai dû subir. S. v. p. une messe d'actions de grâces à l'autel de saint Michel.
B. G., zélatrice.

Seine. — La grâce tant sollicitée pour une affaire sérieuse et difficile a été pleinement obtenue: à la gloire de saint Michel, veuillez l'insérer dans le prochain numéro des *Annales*.
S^r M.

Seine-et-Oise. — Merci au grand saint Michel du mieux qu'il a obtenu à ma mère, dites une messe d'actions de grâces.
C.

Seine-et-Oise. — Je vous envoie ci-joint deux francs en timbres-poste. J'ai obtenu par l'intercession de saint Michel une grâce que je sollicitais.
E. E.

Seine-et-Oise. — J'avais mis sous la protection de saint Michel l'examen que ma fille a passé cette semaine. Elle est reçue. Sur le bon de 10 fr. que renferme cette lettre, prélevez les honoraires d'une messe d'actions de grâces, et employez le reste soit pour l'École Apostolique, soit pour vos travaux à l'Église.
M. C.

Seine-Inférieure. — Je vous envoie 20 fr., promis pour grâce temporelle à laquelle on attachait une grande importance, je reçois l'annonce que cette grâce est obtenue! Merci à saint Michel! Dites une messe d'actions de grâces, le surplus est pour vos chers Apostoliques.
A. le L. zélatrice.

Seine-Inférieure. — Gloire soit rendue à Dieu, à la sainte Vierge, à saint Joseph et à saint Michel Archange! Nos élèves sont reçues! Célébrez une messe d'actions de grâces.
S. S. J.

Seine-Inférieure. — Veuillez faire dire deux messes d'actions de grâces en l'honneur de saint Michel pour le soulagement des âmes du Purgatoire.
M. C.

Seine-Inférieure. — S. v. p. deux neuvaines de messes consécutives en reconnaissance d'une grande faveur temporelle, obtenue par l'intercession des âmes du Purgatoire, et par l'entremise de saint Michel: ces deux neuvaines de messes ont été promises au sanctuaire de saint Michel.
L. A.

Yonne. — La grâce temporelle pour laquelle j'ai tant prié m'ayant été accordée, j'envoie l'offrande promise de 5 fr. à saint Michel pour l'acquit de ma promesse, si j'étais exaucée.

X. — Veuillez bien faire dire une messe à l'autel de saint Michel en reconnaissance d'une grâce obtenue. Ci-joint 2 fr. Une abonnée.

Suisse. — Me trouvant dans un grand danger, j'ai invoqué saint Michel qui a daigné venir à mon aide d'une façon merveilleuse. Prière d'agréer ma petite offrande et d'insérer dans le bulletin.
M. D.

Autriche. — Veuillez dire ou faire dire trois messes en l'honneur du saint Archange, pour le remercier des faveurs qu'il daigne obtenir par rapport à une certaine communauté, et lui demander de vouloir bien les continuer.
Lad. C.

États-Unis. — Nous venons, selon notre promesse, offrir notre tribut d'hommages au grand Archange saint Michel, pour l'heureuse issue de nos examens. Le glorieux prince de la cour céleste nous a visiblement protégés, veuillez célébrer pour nous deux messes d'actions de grâces.
C. W. et N. B.

Nous devons encore signaler à titre d'actions de grâces :

Manche : Reconnaissance d'une guérison obtenue. S^r S^r H. — **Aude :** La grâce demandée par la dernière neuvaine a été obtenue entièrement. M. F. — **Calvados :** 5 fr. pour actions de grâces à saint Michel. A. D. C. — **Eure :** Une messe comme remerciement au bon saint Michel, de sa protection. E. L. — **Ille-et-Vilaine :** Deux messes d'actions de grâces pour faveurs obtenues, ce mois-ci. B. — **Ille-et-Vilaine :** Deux messes d'actions de grâces à saint Michel. B. — **Loire :** Une messe et un cierge à saint Michel, pour remercier de secours accordé. H. L. — **Nord :** Une messe d'actions de grâces: mon père a trouvé du travail. E. H. — **Orne :** Une messe en l'honneur du saint Archange pour une grâce qu'il m'a accordée. F. G. — **Pyrénées-Orientales :** Deux fr. pour une messe d'actions de grâces. L. R. — **Seine :** A la suite d'une neuvaine que j'ai faite à saint Michel, mon mari a été guéri, célébrez une messe d'actions de grâces, et notez la faveur dans les *Annales*. F^m R. — **Seine-Inférieure :** Offrande de 5 fr. pour faveurs obtenues. B. de L. — **Seine-et-Marne :** Une messe d'actions de grâces. S^r A. — **Tarn :** Don de 5 fr. pour messe, neuvaine d'actions de grâces et offrande à l'École Apostolique. L. D.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie les Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Avranches : M. Victor Chesnel, M. Paul de Champeron. — Bréhal : M^{me} Raillard. — Lapenty : M^{me} V. Richard. — Sainte-Croix-de-Saint-Lo : M^{lle} Emilie Lye, *zélitrice d'un admirable dévouement.* — Saint-Hilaire-du-Harcouët : M. P. Lelièvre.

Aisne. — Thenelles : M. Pierre Nocé.

Alpes-Maritimes. — Cannes : S^r Marie de Getsémani.

Aveyron. — Millau : M^{me} A. Coulon.

Basses-Pyrénées. — Lacq : M. de Les Tapis.

Cher. — Bourges : M^{me} M. Têtenoire, M^{me} la Bonne C. de Hansen.

Corse. — Bastia : S^r Saint-Louis-de-Gonzague, religieuse Clarisse.

Doubs. — X. : Alice Simonin, Marie Jaubert, Math. Meunier, Sophie Damitis.

Eure-et-Loir. — Chartres : le R. P. Michon, M^{lle} Pauline André.

Finistère. — Pont-Aven : M. Adolphe Lamour, mort au Soudan.

Hautes-Pyrénées. — Castelnau-Magnoac : M^{mes} Noémi Fautrier, Jeanne Care, Marie Mousset, M^{lle} Joséphine Bérié.

Hérault. — Béziers : M^{me} Galabruq.

Ille-et-Vilaine. — Rennes : M^{me} E. Hédon. — Cogles : M^{lle} A. Berthelot. — Vitré : M^{me} de Villartay. — Saint-Servan : M. de la Blanchardière. — Redon : M^{me} Adélaïde Chevré.

Landes. — Tartas : S^r Marie-Saint-Charles.

Loir-et-Cher. — Blois : M^{me} de Soubeyran.

Loire-Inférieure. — Nantes : M^{lle} Olympe Malescot.

Mayenne. — Lassay : M. Mars. — Laval : M. F. Gautier. — Avénières : S^r Angèle, des Trappistines.

Maine-et-Loire. — Sainmur : M^{lle} J. Bourdoiseau.

Meuse. — Bar-le-Duc : M. J.-B. Dayet. — Verdun : M^{me} Corda.

Morbihan. — Kermaria : S^r Marie-Sainte-Suzanne, S^r Saint-Louis-de-Gonzague. — Lorient : M^{me} Le Borgne.

Oise. — Méru : M^{me} Franco.

Orne. — May-sur-Orne : M. Lissot. — Lonlay-l'Abbaye : M^{me} Beau-

chef.

Pas-de-Calais. — Gouy-Saint-André : M. Thelu.

Puy-de-Dôme. — Billom : M^{lle} C. Marret.

Pyrénées-Orientales. — Ponteilla : M. J. Gazel.

Seine. — Paris : M. E. Bertin, soldat mort au Tonkin, le V^{te} Chr. de

Toussaint.

Seine-et-Oise. — Beaumont-sur-Oise : M^{me} V^{ve} Lemaire, *dévoûée*

zélitrice. — Deuil : M^{me} V^{ve} Fauveau. — X. : M. Gaston-Maxime

Maritz, tué au Soudan.

Seine-Inférieure. — Yvetot : M. Legallieier. — Lunesy : M^{lle} de

Boishébert. — Sainte-Adresse : M^{lle} M. J. Candou.

Vienne. — Poitiers : M^{lle} du Palais, *zélitrice.*

Yonne. — Villeneuve-l'Archevêque : M^{me} V^{ve} Thibault.

Guadeloupe. — Pointe-à-Pitre : M^{me} Léonie Cellier.

Lorraine. — Saint-Avold : M^{me} Victorine Muller. M^{me} Marie

Altmayer.

Belgique. Saint-Josse-ten-Noode : M^{lle} Aurélie Véracliter.

Irlande. Claremorric : S^r Marie-Gertrude.

Sanctus Michael representet eas in lucem sanctam !

Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière !

ANNALES

DU

MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE : Le patronage de saint Michel et les syndicats ouvriers. — Motifs de la dévotion à saint Michel. — Extension du culte de saint Michel. — Le culte de saint Michel à Constantinople (*fin*). — Saint Michel et le culte du serpent (*gravure*). — Jeanne d'Arc personnification visible de saint Michel (*suite*). — Bibliographie : Les défenseurs du Mont-Saint-Michel. — Correspondance. — Adieux à nos chers défunts.

LE PATRONAGE DE SAINT MICHEL

ET

Les Syndicats ouvriers

Autrefois, dans l'univers chrétien, de nombreuses corporations ouvrières s'étaient formées sous les auspices et sous la sauvegarde de l'Église. Les classes laborieuses trouvaient dans ces grandes associations le moyen de s'aider mutuellement, de soutenir leurs intérêts, d'arriver à une sage réglementation du travail, sans recourir à ces grèves perpétuelles, qui entraînent la ruine de l'industrie et constituent un danger redoutable pour la paix universelle.

Il était beau de voir tant d'artisans, aux caractères si différents, s'unir par des liens étroits; se porter secours dans les revers, les maladies et les afflictions; s'engager par des règles sévères à ne jamais s'injurier les uns les autres, à respecter leurs chefs, à éviter toute débauche, à ne point blasphémer le nom adorable de Dieu et à professer un culte religieux pour les choses saintes.

La Révolution, en un jour d'inavouable folie, mit une main sacrilège sur ce bel édifice, plusieurs fois séculaire, et le renversa sans pitié comme sans réflexion.

La génération actuelle, dans sa partie saine et religieuse, semble comprendre de plus en plus les dures leçons de l'expérience; les ouvriers chrétiens voient que les scissions déplorables, dont nous avons tant à souffrir, trouvent un remède efficace dans les lois de la fraternité généreuse et dans l'union amicale que préconise l'Évangile. C'est pourquoi ils cherchent à se grouper et à vivre d'une même vie, suivant les règles de la vraie solidarité. A côté du cercle, de la société de secours mutuels, on voit se former et s'organiser le syndicat pour la sauvegarde des intérêts matériels. C'est le réveil et le progrès. Espérons qu'aucun obstacle ne viendra de nouveau paralyser l'action civilisatrice du christianisme.

A l'exemple de nos ancêtres dans la foi, les membres des syndicats catholiques aiment à se placer sous la protection de l'Archange saint Michel, qui est constitué le gardien de nos intérêts sociaux et veille sans cesse sur l'Église universelle.

Nous reviendrons sur ce grave sujet. Contentons-nous, en ce moment, de citer un exemple qui nous paraît à la fois instructif et touchant.

Athis, la belle, si richement ornée par la nature et si bien dotée par l'art, possède un syndicat d'employés dont les membres dépassent le nombre de 550. Ces jeunes gens, animés des meilleures dispositions, ont une chapelle où ils se réunissent pour entendre la parole vivifiante du prêtre, pour s'alimenter à la source des sacrements et chanter les louanges de

Dieu. Ils ont aussi, dans le parc voisin, une statue de leur céleste protecteur, l'Archange saint Michel.

Ils avaient fait vœu de se consacrer à ce glorieux prince des milices angéliques et ils ont accompli leur promesse dans une de leurs dernières assemblées solennelles.

Grande et belle a été la cérémonie.

M. Léon Harmel, l'apôtre infatigable de la classe ouvrière, accourut de Montmartre, et, dans une chaleureuse improvisation, sut aller au cœur de son auditoire et resserrer entre tous les jeunes employés les liens si doux de la fraternité chrétienne. L'enthousiasme était à son comble.

Quand les membres du syndicat furent groupés autour de la statue de saint Michel, leur président, M. Henri Villeval, prononça l'acte de consécration d'une voix émue.

Cette formule, une des plus belles que nous connaissions, exprime, en des phrases énergiques, tout ce que la foi, la confiance, la charité, le zèle peuvent inspirer de plus grand, de plus noble et de plus généreux. Nous regrettons de ne pouvoir en donner ici qu'une simple analyse.

Les jeunes employés se placent sous l'étendard de l'Archange, pour continuer sur la terre la lutte engagée, à l'origine, sous les regards de Dieu.

— Saint Michel, disent-ils, vous qui avez eu la gloire incomparable de combattre le premier pour les droits du Très-Haut, et de remporter, dans le Ciel, la première victoire de la religion, daignez accueillir, ô chef des saintes milices, l'hommage de ces chrétiens militants qui s'enrôlent aujourd'hui sous votre bannière, et qui s'engagent solennellement à continuer, sur la terre, la lutte que vous avez engagée contre l'erreur et le mal personnifiés dans Satan.

Cette jeunesse vaillante et pieuse supplie ensuite l'Archange, en termes touchants, de lui apprendre à adorer Celui qui a tiré les choses du néant et à confesser hautement Jésus-Christ, Fils de Dieu et Dieu lui-même; de lui inspirer l'horreur des sectes que l'enfer inspire; de faire grandir en son cœur l'amour

de cette patrie française, que la chrétienté reconnaissante a souvent nommée le missionnaire et le soldat de Dieu.

Enfin, la consécration se termine par cette ardente invocation.

— O saint Michel, ange de l'enthousiasme, de la lutte et de la victoire, daignez accepter pour soldats ces jeunes hommes qui, las de chercher sur la terre des chefs impuissants, osent s'adresser au prince des Archanges pour apprendre de lui le secret du triomphe. Au nom de Dieu, de Jésus-Christ, de l'Église et de la France prédestinée, daignez, céleste Protecteur, nous pénétrer à jamais de cette pensée qui remplit l'Évangile et fut la source de toutes vos gloires : ce que Dieu veut de ses serviteurs ce ne sont pas de vaines paroles ni de stériles désirs, mais l'action virile et ardente dans la simplicité du cœur et l'humilité.

Après cette consécration irrévocable, la procession se dirigea vers la chapelle, pendant que la musique de Saint-Nicolas, de Paris, envoyait ses joyeuses fanfares à tous les échos d'alentour.

Confiance, braves et généreux soldats de saint Michel, vous avez donné un exemple qui aura de nombreux imitateurs. Les âmes fières de leur titre de catholique, indépendantes au milieu des victimes du respect humain sont bénies de Dieu et estimées des hommes.

Du sommet de notre sainte Montagne, où l'Archange a élu domicile, nous vous admirons, nous vous tendons la main et nous aimons à vous donner le nom de frères. Nous combattons désormais sous le même chef, et nous serons tous les protégés de saint Michel. A bientôt la victoire!

AUX ASSOCIÉS DE NOS ŒUVRES

Une indulgence de sept ans et de sept quarantaines est accordée aux Associés de l'Archiconfrérie, le 2 octobre, fête des Saints Anges Gardiens; le 16 octobre, fête de l'apparition de saint Michel sur le Mont Tombe, et, le 24 octobre, fête de saint Raphaël Archange.

Ceux qui récitent le chapelet de saint Michel peuvent gagner une indulgence plénière par mois au jour qu'il leur plait de choisir. De plus, ils jouissent d'une indulgence plénière aux fêtes du 2 et du 24 octobre.

*
**

Tous les lundis, le saint sacrifice est offert à l'intention des Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie.

Le premier samedi de chaque mois, une messe spéciale est dite pour les Zélateurs et Zélatrices de nos Œuvres, les Bien-faiteurs et Bienfaitrices de notre École apostolique.

*
**

Le 16 octobre, fête de l'apparition de saint Michel, à saint Aubert. — Messes à 6 h. et 7 h.; à 8 h., messe avec chants; le soir, à 6 h., vêpres et salut du T. S. Sacrement.

Nous supplions les âmes dévotes de s'unir à nos prières pour conjurer le grand Archange de prendre en mains les causes si chères de l'Église et de la Patrie, en butte à tant d'attaques de la part des esprits mauvais.

MOTIFS DE LA DÉVOTION A SAINT MICHEL

TIRÉS DE LA

Méditation de l'épître du jour de sa fête

Commentaire offert à la piété de nos lecteurs par une de nos excellentes zélatrices de Belgique. — Nous le donnons ici tel qu'il est sorti de sa plume :

L'Église dans son *criterium* infaillible nous a donné, dans le texte même des offices qu'elle a choisis pour célébrer la mémoire des saints, un guide sûr dans notre dévotion, à l'aide duquel nous pouvons avancer chaque jour avec assurance vers Celui qui est notre fin suprême.

Le chef de la milice céleste n'est pas seulement le premier parmi les princes des célestes phalanges, il est encore le formidable athlète contre lequel Satan, notre cruel ennemi, se brisera toujours quoi qu'il fasse, il est aussi notre éminent défenseur dans la lutte quotidienne de la vie, il est enfin le modèle admirable de notre conduite. Apprenons par les enseignements de notre mère la sainte Église de quelle manière nous trouverons dans le grand *archistratège* ce triple motif d'une dévotion ardente envers lui.

Épître de la fête de Saint-Michel

APOCALYPSE. — CHAPITRE I, VERSETS 1 A 5

1. Apocalypse de Jésus-Christ que Dieu lui a donnée pour découvrir à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt et il l'a manifestée envoyant son ange à Jean son serviteur.

2. Qui a rendu témoignage à la parole de Dieu et témoignage de Jésus-Christ en tout ce qu'il a vu.

3. Bienheureux celui qui lit et entend les paroles de cette prophétie et garde les choses qui y sont écrites : Car le temps est proche.

4. Jean aux sept églises qui sont en Asie. Grâce à vous et paix de la part de Celui qui est et qui était et qui doit venir et de la part des sept esprits qui sont devant son trône.

5. Et de la part de Jésus-Christ, le témoin fidèle, le premier né d'entre les morts et le prince des rois de la terre qui nous a aimés et nous a lavés de nos péchés dans son sang.

Méditation

ÿ 1. *Apocalypse de Jésus-Christ que Dieu lui a donnée pour découvrir à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt et il l'a manifestée envoyant son ange à Jean son serviteur.*

Le mot apocalypse vient de deux mots grecs et signifie : manifestation d'une chose cachée. Dieu, y est-il dit, la donna à son Fils pour montrer clairement à tous ceux qui le servent ce qui devait arriver dans la suite des temps. Cette vérité cachée que l'on considère comme donnée par Dieu le Père à son Fils unique ne lui est évidemment pas communiquée comme Dieu en tout égal à son Père, mais comme homme, c'est-à-dire comme à la plus excellente création du Saint-Esprit qui sans cela aurait pu en quelque sorte paraître inférieur au point de vue de la procession des deux premières personnes divines. Dieu manifesta ce qui devait arriver bientôt. Mille ans sont devant l'Éternel comme un jour.

Et il envoya son ange à Jean son serviteur. Ce n'est certainement pas un ange inférieur qui fut envoyé à celui qui fut appelé l'aigle de Dieu. Non, ce fut l'ange de la divine lumière, le glorieux chef de toutes les célestes phalanges qui reçut cette sublime mission. Le Père l'avait désigné comme son interprète, le Fils comme son ministre fidèle (1), le Saint-Esprit comme le chef de sa cour suprême.

(1) *Soyer*, Saint Michel, protecteur... chap. III et p. 197.

Ce titre appliqué au glorieux Archange lui convient à tous les points de vue. Jésus-Christ, roi de tous les prédestinés, ne pouvait choisir comme premier ministre de son royaume que le glorieux Archange qui le premier avait adoré sa sainte humanité.

ÿ 2. *Qui a rendu témoignage à la parole de Dieu et témoignage de Jésus-Christ en tout ce qu'il a vu.*

La parole de Dieu, c'est-à-dire son enseignement, est ici encore une fois le brillant esprit angélique dans lequel se réfléchit et la science infinie du Père et la sagesse infinie du Fils et c'est *Jean*, nom qui signifie en hébreu *envoyé*, qui est chargé de reproduire la terrible vision qui lui est faite par l'entremise du glorieux Archange Saint-Michel. Ces deux premiers versets ne nous montrent-ils pas clairement, avec la grandeur du sublime Archange, la puissance dont il jouit auprès de Dieu pour porter nos prières et nos supplications, pauvres mortels.

ÿ 3. *Bienheureux celui qui lit et entend les paroles de cette prophétie et garde les choses qui y sont écrites, car le temps est proche.*

Tous nous portons en nous le cachet indélébile de notre destinée future, parce que tous nous courons à la poursuite du bonheur et le bonheur véritable ne se trouve qu'en Dieu et dans la science de Dieu. Plusieurs lisent sans doute les nombreux ouvrages qui traitent la question religieuse, mais combien en est-il qui les entendent? Bienheureux est celui qui lit et entend les paroles de cette prophétie. Il verra dans les convulsions de cet aveugle, de ce mourant qui s'appelle le monde, la figure qui passe, le souffle qui s'éteint, et la vérité et la justice qui seules demeureront éternellement. Bienheureux est aussi celui qui garde les choses qui y sont écrites. La foi sans les œuvres, Jésus-Christ l'a dit, est une foi morte. Celui-là seul garde, qui prend pour lui et pour la règle de sa conduite les enseignements à tirer de ce qu'il lit et entend. Car le temps est proche. Il est proche pour chacun de nous parce que Notre divin Sauveur

nous a dit expressément qu'il viendrait nous surprendre la nuit comme un voleur. Il est proche pour la société. Un grand poète n'a-t-il pas dit :

J'ai vu l'impie adoré sur la terre ;
Pareil au cèdre, il cachait dans les cieus
Son front audacieux.
Il semblait à son gré gouverner le tonnerre,
Foulait aux pieds ses ennemis vaineus ;
Je n'ai fait que passer, il n'était déjà plus.

Le messenger angélique que Dieu nous a envoyé, puise dans l'adorable Trinité elle-même les grandes vérités qu'il nous annonce ici et il reproduit en lui-même, d'une manière suréminente, la perfection de celui qu'il manifeste à saint Jean. C'est aussi lui et ce sera toujours lui qui, dans les heures solennelles où Dieu montrera d'une manière visible son action sur le monde, sera là pour nous indiquer le chemin que nous devons suivre.

ÿ 4. *Jean aux sept églises qui sont en Asie. Grâce à vous et paix de la part de Celui qui est et qui était et qui doit venir et de la part des sept esprits qui sont devant son trône.*

Saint Jean était particulièrement préposé à la garde et à la direction de sept églises en Asie, mais ce qu'il dit s'adresse à l'universalité des temples élevés à la gloire d'un seul Dieu et d'une seule mère, l'Église. *Grâce à vous*. Nous ne pouvons rien sans la grâce, pas même dire : *Amen*. Lorsque nous prions, c'est le Saint-Esprit qui prie en nous avec des gémissements ineffables. Tout ce que nous faisons, c'est par la force de Dieu que nous le faisons. *Et paix de la part de celui qui est*. C'est parce qu'il est l'existence éternelle, que seul il peut nous donner la paix. Celui-là seul qui est affermi dans la puissance et dans la sagesse possède la tranquillité immuable. Pourquoi voyons-nous dans nos enfants cette extrême agitation que nous connaissons tous? Parce que la force n'est pas encore en eux et que la raison est seulement chez eux naissante. Et dans l'homme

*

fait quel est celui qui conservera le mieux sa paix? Ce sera celui qui sera le plus sage et le plus pondéré. La violence et l'agitation sont un commencement de déraison. *Paix de la part de Celui qui était.* Il était, en effet, avant que nous fussions conçus, avant qu'aucun atôme n'existât sur la surface du globe et c'est aussi pourquoi il jouit de la paix parfaite de son éternité. Pour nous, nous nous perdons dans l'abîme de son immensité. Nous sommes moins devant lui que le grain de sable qui couvre le rivage de la mer et c'est pour cette raison que nous avons besoin de la paix. Il est à remarquer que plus les corps animés sont minuscules et plus aussi leur mouvement est précipité. *Paix de la part de Celui qui doit venir.* C'est ce Dieu qui renferme en lui l'immensité, la sagesse et la paix infinie qui, au jour du jugement pour chacun de nous et du jugement général qui embrassera l'universalité des êtres, rendra des arrêts qui auront l'éternité pour durée. Et ce sera toujours Michel, le glorieux Archange qui nous annoncera ce moment redoutable. Ah! puissions-nous jouir de cette paix qu'il est venu nous apporter, de cette paix qui est et qui sera le couronnement et la condition essentielle de notre félicité. Saint Michel, en qualité de chef des milices angéliques, est conséquemment le premier des sept esprits brillants qui se trouvent toujours devant le trône de Dieu. Le nombre sept n'a rien d'arbitraire. C'est un nombre sacré et significatif. Tout s'est fait dans le monde, dit saint Augustin après l'Écriture, avec nombre, poids et mesure. Le nombre sept renfermant en lui les chiffres trois et quatre représente la sainte Trinité figurée par le nombre trois et les quatre principaux éléments de la création fécondés et vivifiés par l'adorable Trinité.

ÿ 5. *Et de la part de Jésus-Christ, le témoin fidèle, le premier né d'entre les morts et le prince des rois de la terre qui nous a aimés et nous a lavés de nos péchés dans son sang.*

Ce premier de tous les témoins, parce qu'il est la vérité infinie, est Jésus-Christ qui est venu nous témoigner l'immensité de la bonté et de la miséricorde de Dieu. Par opposition aux

témoins du père du mensonge, de Satan en un mot; Jésus-Christ est le témoin fidèle qui nous a apporté, par sa personne divine d'abord, par la manifestation angélique ensuite, les fruits précieux de la Rédemption. Il est le premier né d'entre les morts parce qu'il est le chef de tous les ressuscités, parce que lui seul aussi est revenu à la vie par sa propre puissance et aussi parce qu'il nous a fait naître à la vie que nous avions perdue par le péché. Il est aussi le prince des rois de la terre, parce qu'aucun ne règne sans lui et que tous doivent s'abaisser profondément devant lui s'ils ne veulent pas, à l'exemple de l'ange déchu, être précipités pour l'éternité dans l'abîme infernal. Ah! combien ne nous a-t-il pas aimés ce Dieu Sauveur puisque, pour nous purifier de la souillure du péché, non seulement il nous a donné une partie de son sang précieux, mais il l'a versé jusqu'à la dernière goutte afin qu'en lui nous puissions nous baigner complètement et transformer notre nature misérable et déchue en dignes héritiers de sa gloire. Le glorieux Archange saint Michel a imité à notre égard l'amour de notre rédempteur, car c'est lui qui, le premier, a acquiescé à l'œuvre de la rédemption. C'est encore lui qui est le distributeur de la grâce du Saint-Esprit. C'est lui qui intercède pour nous et qui présente nos prières au Très-Haut. C'est lui qui arrête le bras de sa justice divine qui devrait nous frapper. Ce sera lui qui précédera Jésus-Christ comme le héraut admirable lorsqu'il s'élèvera à la fin des temps avec une grande puissance et une grande majesté. C'est lui enfin qui nous introduira dans la gloire si nous avons été fidèles et si nous lui avons attiré les cœurs de nos frères.

(A suivre).

EXTENSION DU CULTÉ DE SAINT MICHEL

SAINT MICHEL AU TONKIN

Un de nos publicistes a dit : « Le grand Archange saint Michel est comme l'âme du peuple français. »

Il aurait pu ajouter : Il a été mêlé à toutes nos gloires comme à tous nos malheurs, tantôt bénissant nos succès et nous invitant à les rapporter à Dieu ; tantôt nous excitant à relever notre tête humiliée par la défaite ; tantôt prenant sa place d'honneur au milieu de nos conquêtes, prêt à les transformer, à les affermir, en y introduisant le règne du Christ, dont il reste toujours le féal chevalier.

Un fait qui sera, nous en avons la certitude, particulièrement agréable aux amis de saint Michel vient actuellement mettre en lumière ces données de notre histoire nationale.

Depuis plusieurs années, les regards sont dirigés avec un intérêt passionné, vers le Tonkin, arrosé du sang de tant de Français. Aujourd'hui c'est un bulletin de victoire, demain l'annonce d'un échec ; aujourd'hui on proclame que la grande colonie française est entièrement pacifiée, demain, une incursion de pirates fait couler de nouveau le sang de nos soldats.

Et qui dira le nombre de ces fils de la France qui sont tombés, sans pouvoir rencontrer le moindre secours religieux !

Un missionnaire français, le R. P. Girod, a voulu remédier à cet état de choses absolument déplorable. Il s'est dit qu'il fallait une église au milieu des ambulances qui abritent nos blessés et nos malades. Sans hésiter, il s'est mis à l'œuvre.

« Un vaillant cœur, ce P. Girod, a dit de lui le commandant

de Pouvoirville, un dévoué missionnaire, que l'on a pu voir à cheval et, soutane retroussée, en tête de nos colonnes de guerre... et rendant les plus grands services. »

On conçoit qu'un tel homme ait tout le zèle et toute la sainte audace nécessaires au succès de son entreprise.

Ce qui ajoute le meilleur charme pour nous à la patriotique idée du missionnaire, c'est de savoir qu'il a choisi comme patron de la nouvelle église le glorieux Archange saint Michel. Oui, c'est d'une église dédiée à saint Michel que le R. P. Girod veut doter notre colonie.

Ainsi donc, sur la terre du Tonkin, au centre du district de Xuodai, à portée des ambulances de Viétri, Hun-ghoa, Tuyen-Quang, Phudoan, le Prince des milices célestes va prendre possession du temple que lui élève la piété éclairée d'un prêtre français. Il sera là, rappelant à tout soldat, qui visitera son sanctuaire, que la fidélité au devoir et la vaillance sont les vertus de quiconque a l'honneur de porter un épée. Il sera là pour redire à tous que la soumission à Dieu, le dévouement à sa cause et à ses œuvres sont le seul chemin qui conduise à la véritable gloire. Il sera là enfin pour protéger et défendre au tribunal de Dieu les âmes de nos soldats tués par un climat meurtrier ou tombés sous les balles des pirates.

En présence d'une entreprise si chrétienne et si française, le journal *La Croix* écrivait naguère :

« Il manque au vaillant serviteur de Dieu et de la France, le P. Girod, quelques milliers de francs, pour son œuvre... »

» Et... le Protectorat ne donne *rien* !

» Avis aux Dames de France qui envoient des pipes, du tabac et des confitures aux convalescents... *Qu'elles pensent au bien moral à faire* !

» Avis aux mères et aux sœurs des légionnaires et de nos soldats exilés au Tonkin ! »

Nous nous contenterons d'ajouter :

Avis aux véritables amis de saint Michel qui trouveront dans un sacrifice, aussi généreux que possible, l'occasion de prouver

à leur glorieux Archange combien ils ont à cœur de voir se développer son culte et son influence.

Veut-on s'édifier davantage sur la question? Voici la lettre que le P. Girod lui-même écrit à M. Mollard, au séminaire des Missions étrangères de Paris : nous citons textuellement les « *Missions catholiques*. »

Tonkin occidental. — M. Mollard, directeur au séminaire des Missions étrangères de Paris, nous communique les nouvelles suivantes du Tonkin :

« Le R. P. Girod m'écrit et sollicite vivement une somme de 10,000 fr., nécessaire, dit-il, pour construire l'église de Saint-Michel, à Yen-Baï. Les braves légionnaires du quatrième territoire militaire, colonel en tête, se joignent à lui pour nous demander ce secours. Ils ont voulu, eux aussi, participer à l'OEuvre.

» Voici l'ordre du jour que le lieutenant-colonel Pennequin vient d'adresser à tous les officiers, sous-officiers, caporaux et soldats placés sous ses ordres pour la leur recommander :

« Je n'ai pas besoin, leur dit-il, de présenter le P. Girod, qui est connu de tous; il a rendu de grands services pour la pacification du pays et m'a grandement aidé à obtenir ce résultat, sans que nous ayons eu à déplorer des pertes d'hommes.

» Le P. Girod fixe sa résidence à Yen-Baï et, sans aucune rétribution, sans distinction de religion, il prodigue aux malades éloignés de leurs familles les consolations dont ils ont besoin; il sait parler au cœur.

» MM. les Commandants de cercle communiqueront cette circulaire au personnel européen et indigène de leur cercle et aux troupes..., afin que chacun puisse, s'il le désire, participer à cette œuvre qui, pour les consciences catholiques, est, je crois, une œuvre très méritoire. »

Cet appel du lieutenant-colonel, commandant le quatrième territoire militaire du Tonkin, a été entendu par les légionnaires, car, dit le P. Girod, bien que le militaire français d'aujourd'hui ne soit guère riche, j'ai cependant recueilli environ

cinq cents piastres (près de 2,000 fr.), pour mon œuvre « française, catholique, apostolique et romaine, » comme disent les braves légionnaires, en inscrivant leurs noms sur les listes de souscription. Vraiment, malgré leur rude écorce, ces gens ont du cœur, et j'aurais bien voulu avoir un petit verre à payer à tous les vieux *brisquards* qui se sont privés d'une pipe et d'une verte pour apporter leur obole à la construction de l'église Saint-Michel. Dieu leur en tienne compte au bon moment! Les catholiques de France, dont chaque famille peut avoir un jour ou l'autre des enfants au Tonkin, ne voudront pas se laisser distancer par les vieilles moustaches.

LE CULTE DE SAINT MICHEL

A CONSTANTINOPLÉ

(Fin)

Jusqu'ici nous avons évité de dire par quels moyens la dévotion à saint Michel s'était tout d'abord répandue en Orient, qui l'avait implantée à Constantinople et dans les parages. L'histoire de l'apparition merveilleuse de l'Archange dans un des vallons du Bosphore a pu nous porter à croire que l'origine de ce culte fut toute surnaturelle. Il n'en est pas ainsi cependant, et une pierre, aujourd'hui perdue, mais dont Pierre Gilles au XVI^e siècle nous affirme l'existence, nous donne sur ce point les plus précieux renseignements. Cette pierre se trouvait sur la côte d'Asie, près de Scutari, et servait d'autel en une église consacrée à l'Archange. Elle portait gravée en caractères fort lisibles l'inscription suivante : « *Hoc est altare Michaelis, celestis militiæ principis orientis, quod Andreas apostolus posuit.* » Nous traduisons littéralement : « *Ceci est l'autel de Michel, le chef brillant de la milice céleste, dressé par l'apôtre André.* »

Il n'est pas plus en notre intention qu'en notre pouvoir de discuter, scientifiquement ce texte, et d'essayer d'en prouver

l'authenticité et la valeur. Remarquons seulement que la tradition nous montre l'apôtre saint André apportant la foi à Byzance. Elle indique le lieu où il sacra pour premier évêque de cette ville, Stachys, qui avait joint sa parole à celle de l'apôtre pour prêcher la vérité de l'Évangile aux Byzantins. Saint André, nous dit-elle encore, avait traversé le Bosphore et quitté la rive d'Asie pour venir s'établir et bâtir une église à Fundouglou, en arrière des hauteurs de Péra, et par là même en dehors des murs de Byzance. Or, l'endroit où nous savons qu'était la pierre, tout à côté de Scutari, se trouve précisément être en face du port de Top-Hané où l'apôtre toucha la terre d'Europe. Peut-on bien croire maintenant que cet ardent prédicateur de la foi, se fût créé un petit noyau de fidèles à Scutari ou Chrysopolis, et qu'il n'y eût pas dressé un autel? Seuls ceux qui ne sont pas chrétiens peuvent peut-être admettre une religion sans culte, et un culte chrétien sans sacrifice et sans autel. Et si, de ses mains, l'apôtre éleva un autel au vrai Dieu sur cette côte du Bosphore, pourquoi la pierre dont l'inscription est parvenue jusqu'à nous, ne serait-elle pas elle-même cet autel? Nous aurions donc ici un monument apostolique, et, grâce aux paroles qu'une main chrétienne y a burinées, nous avons l'assurance aujourd'hui que le culte de saint Michel est aussi ancien que la foi à Constantinople. Certes, voilà pour cette ville un beau titre de gloire et un signe bien singulier de prédilection divine! Nous comprenons après cela que les Byzantins aient multiplié les édifices sacrés en l'honneur de l'Archange, et nous donnent pendant dix siècles le spectacle d'un culte qui n'a eu d'égal nulle part ailleurs. Ils ne faisaient que répondre aux miséricordieuses avances de l'Archistratège, et lui rendre des actions de grâces pour sa toute gratuite protection. De quelle manière aussi ont-ils témoigné leur reconnaissance à l'Apôtre qui, en leur donnant le divin trésor de la foi, en établit saint Michel le défenseur? Nous nous abstenons de répondre à cette question. Qu'ils prennent garde seulement, ces Byzantins du schisme, qu'étant devenus infidèles

à tant de faveurs, qu'ayant méprisé tant de baisers d'amour du Christ et de ses Anges, qu'ayant déposé sur le front du divin Crucifié le baiser traître, et ayant frappé sa joue d'un soufflet honteux, ils en sont devenus plus coupables, la faute se mesurant à l'ingratitude et au mépris!

Nous pourrions terminer ici notre petite étude, et laisser le lecteur dans la salutaire impression d'un souvenir de haute antiquité; n'omettons pas toutefois de signaler encore des ruines qui font honneur à la piété de Constantin, autant qu'elles témoignent de la puissante influence de l'Archange sur ce cœur impérial. Lorsque, fatigué des soucis du commandement, l'empereur voulait déposer la couronne et le glaive pour se reposer un peu, il montait sa galère et venait s'établir à Pythia, dans le golfe de Bithynie. Là, des eaux thermales qui ont été chantées par les poètes, et surtout l'air pur des montagnes rendaient vite à l'empereur la santé dont il avait tant besoin. Mais s'il trouvait dans ce délicieux séjour le soulagement corporel, son âme aussi n'y était point oubliée, et pour la dévotion du prince on avait bâti une église et un hôpital dédiés l'un et l'autre à saint Michel; de telle sorte qu'en tout temps et en tout lieu Constantin restait fidèle à son culte pour le glorieux protecteur de l'Empire. La source des eaux thermales s'est tarie, et Pythia a disparu à tel point qu'il serait difficile d'indiquer aujourd'hui sa position, si les ruines d'un palais appelées par les Turcs Eski Seraï (vieux palais), et que l'on présume être celles du palais de Justinien élevé à Pythia, ne nous conservaient le souvenir de cette villa choisie. Remercions donc la tradition de nous avoir gardé la mémoire du sanctuaire de saint Michel en ce lieu.

Que reste-t-il aujourd'hui du couvent que saint Auxence, au V^e siècle, bâtit sur la crête de la dernière montagne de Bithynie? Bien loin, au-dessous de lui, il voyait les flots de la Marmara battre le rocher aride qui lui servait de fondement, et en prenant pour patrons les saints Apôtres, il semblait dire à la mer et au monde qu'elle représente : Ton écume ne parviendra

jamais jusqu'à nous. Le flot montant des troubles humains parvint cependant un jour jusqu'aux portes du monastère, et, fort de l'appui de la tempête il le renversa. Au XIII^e siècle, Michel Paléologue prit à tâche de le reconstruire, et ce fut à saint Michel qu'il en fit hommage. Hélas! il n'a pu résister aux ravages des Turcs, et l'œil cherche en vain les murs bénis qui formaient comme une couronne au sommet de la montagne : la vie n'est plus là.

Pourtant qui ne serait tenté de se faire illusion? Le soir quand le soleil s'incline vers l'Occident et que les flots semblent s'entr'ouvrir pour le recevoir, quand la montagne se couvre d'ombres et se noircit, comme ces vieux châteaux du moyen-âge, quand sa crête apparaît revêtue de légères vapeurs, et comme couronnée des neiges de l'Olympe bithynien reflétant les derniers rayons de l'astre du jour, ne dirait-on pas un ange au blanc manteau, au diadème de diamants, tout prêt à s'envoler vers les cieux? Malgré soi on pense à l'Archange, et l'on voit son monastère bien-aimé, dont l'imagination dessine la silhouette à l'horizon. Adieu! Qui vous retient sur ce roc, bienheureux messager céleste? Allez d'un vol rapide dire à douce France, que ses vrais enfants l'aiment toujours! Des lois impies nous retiennent loin de son sol maternel; mais racontez-lui que nous continuons de prier pour elle. Ah! vous aussi vous êtes exilé; les portes de votre sanctuaire vous sont fermées, on y a mis des gardes! Mais ils auront beau faire, on ne tient pas les Anges au tombeau. Un jour viendra que vous planerez plus glorieux sur votre Mont-Tombe. En attendant, demeurez avec nous sur la terre d'Orient. Sur la rive d'Asie Mineure, en face du rocher où fut jadis votre temple, se dressent aujourd'hui des maisons religieuses qui accueilleront avec enthousiasme votre protection, et sauront vous rendre hommage... Mais non, là-bas on vous réclame, demeurez au pays des Francs! Soyez leur gardien dans la tourmente. Ange de paix, calmez la tempête qui gronde autour d'eux; levez votre glaive vainqueur, et rappelez à nos frères de Normandie que leur cri de victoire doit être comme le vôtre : *Quis ut Deus?*

SAINT MICHEL & LE CULTE DU SERPENT

(Suite)

Dans notre dernière étude sur « saint Michel et le culte du serpent, » nous avons signalé l'influence étrange qu'exerce l'idée du « dragon » sur l'esprit des populations les plus civilisées de la Chine. Un fait comique raconté dernièrement par les journaux venait confirmer nos appréciations.

Une éclipse de lune était visible en Chine.

Tous les yeux des habitants du Céleste Empire se fixèrent sur l'astre des nuits et une terrible anxiété se peignit sur tous les visages.

Pourquoi?

C'est qu'une grande lutte venait de s'engager.

Quels étaient donc les mystérieux combattants?

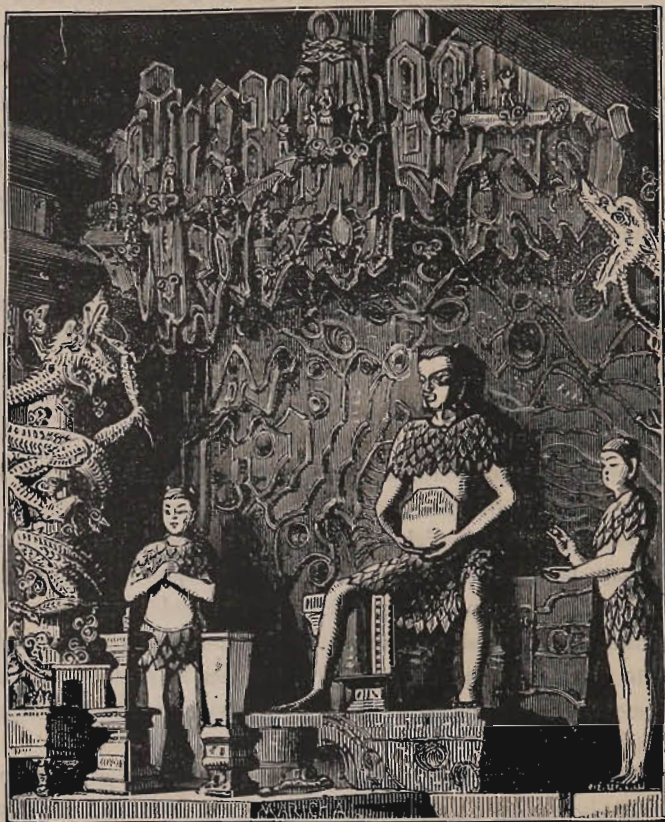
La lune et le dragon!

Le dragon sembla d'abord l'emporter : la lumière de la lune baissait, baissait de plus en plus. Mais le dragon finit par recevoir quelque coup bien porté, grâce auquel nous avons le bonheur de posséder encore... la lune. Malheureusement la lutte n'est pas terminée : elle recommença au moment où l'on y songeait le moins. Qui sait ce qui adviendrait si le dragon finissait par être vainqueur?...

Il semble qu'un être capable de dévorer la lune et de commettre beaucoup d'autres méfaits, qu'on lui reproche, non sans raison, devrait être regardé comme un monstre, dont on évite avec grand soin la présence.

Eh bien, non! l'ennemi de saint Michel, tantôt par la terreur qu'il inspire, tantôt en se faisant passer pour une divinité bienfaitrice de l'humanité, a réussi à se faire respecter, vénérer, adorer. Bien plus, il a voulu des fêtes brillantes en son honneur et la pauvre humanité les lui a accordées.

Y a-t-il quelque chose de plus triste, quelque chose qui montre mieux la méchanceté de Satan se jouant de l'humanité que la brillante fête offerte, chaque année, aux serpents par un



TIEN-HOANG
EMPEREUR DU CIEL
avec les serpents de sa pagode
IDOLE CHINOISE
d'après une photographie

certain nombre de villes de l'Inde, et, en particulier, par l'importante ville de Bombay.

Elle s'appelle la fête du *Vaga* : elle est consacrée à faire des offrandes aux serpents les plus dangereux et à s'assurer leur protection contre les piqûres mortelles. Les temples regorgent de fidèles qui viennent offrir leurs présents. Dans les rues, une foule immense, en habits de fête et portant des étendards, d'énormes trompes de cuivre, des torchères de fer remplies de résine enflammée.

» A Bombay, raconte un missionnaire, le flot incessant qui encombre les environs de l'étang de Païdonéh, se presse à travers les petites ruelles adjacentes, vers une place voisine où se déploie la plus importante cérémonie de la fête. Là sont rangés deux à trois cents *Sapwallahs* ou charmeurs de serpents, ayant chacun devant lui une corbeille contenant une vingtaine de *Cobras-capelle*, les plus redoutables des reptiles de l'Inde, et dont la piqûre donne la mort au bout d'une demi-heure, après d'atroces convulsions. Les pauvres Hindous leur apportent des jattes de lait de buffle, dont ces reptiles sont très friands. Bientôt chaque jatte est entourée d'un cercle de *Cobras*, qui, la tête plongée dans le liquide, restent dans un état de parfaite immobilité. De temps en temps, le *sapwallah* en retire une, pour faire place à une autre, et il est terrible et curieux à la fois de voir la fureur de l'animal dépossédé, qui se dresse, gonfle son capuchon et cherche à frapper tout ce qui l'entoure. Le cercle des charmeurs est environné d'une foule de curieux. Ces reptiles, ces hommes demi-nus ou couverts d'oripeaux de couleur éclatante, qui manient les reptiles sans la moindre crainte, sont vraiment d'un effet très original, mais assez diabolique. Ce singulier manège dure toute la journée et une partie de la nuit : aussi deux ou trois mille *Cobras* sont amplement repus de lait. Le lendemain matin, les charmeurs quittent tous l'île de Salsette, voisine de Bombay, et lâchent doucement dans les jungles leur collection de serpents (1). »

(A suivre).

(1) *Les Missions catholiques*, t. XIV, p. 299.

JEANNE D'ARC

PERSONNIFICATION VISIBLE DE SAINT MICHEL

(Suite)

En étudiant les dates, nous remarquons que Jeanne accomplit sa mission au moment de l'apparition des précurseurs de la révolution, des Cabochiens à Paris, les communeux de l'époque, des Hussites en Bohême, qui préparaient cette grande révolte religieuse et politique que Luther allait bientôt personnifier. De profonds penseurs l'ont fait remarquer : « le protestantisme, ou la révolte contre l'autorité religieuse, renferme dans ses entrailles le germe de la révolte contre toute autorité politique. L'histoire du protestantisme rend un éclatant témoignage à cette vérité. Partout où il fut proclamé, son premier appel à la révolte du chrétien contre le Pape se traduisit à l'instant même en appel à la révolte du peuple contre les rois. Les mêmes langues des chefs de la révolte qui formulaient les blasphèmes les plus atroces contre le chef de l'Église, vomirent les plus sanglantes injures contre les chefs des États. Pour ces génies du désordre, si le Souverain Pontife ne fut qu'un tyran, les princes ne furent que des monstres, et les guerres de religion qui, à cette époque malheureuse, ensanglantèrent l'Allemagne, l'Angleterre et la France, ne furent au fond que des guerres de révolution.

» Depuis lors, le protestantisme a toujours et partout sympathisé avec toutes les révoltes, et toutes les révoltes ont témoigné au protestantisme des sympathies bien frappantes; tout protestantisme a toujours été essentiellement révolutionnaire, comme toute révolte a toujours été essentiellement protestante.

» C'est du sein des peuples protestants qu'est sorti l'esprit de révolte qui, dans ces derniers temps, a gagné certaines con-

trées catholiques; c'est depuis que la Réforme a failli renverser l'autel que tous les trônes ont été ébranlés. La révolution de la France catholique n'a été qu'une imitation sanglante de la révolution de l'Angleterre protestante, et c'est au protestantisme anglais que revient la triste gloire d'avoir introduit dans l'Europe chrétienne la mode païenne d'assassiner juridiquement les rois (1). »

Dira-t-on maintenant qu'à la veille du jour où les principes révolutionnaires allaient faire explosion dans le monde, le sacre de Reims était une chose indifférente? Évidemment pour quiconque raisonne et connaît les voies ordinaires de la Providence, il était la condamnation authentique et formelle de la révolution.

La mission de Jeanne arrive donc à son heure. On y reconnaît l'esprit de saint Michel qui fait valoir les droits de Dieu contre les attaques de Satan; de saint Michel qui, selon une tradition respectable, avait donné à saint Rémi cette Sainte-Ampoule avec laquelle on sacrait les rois de France depuis près de mille ans; on y reconnaît le protecteur de la nation française qui vient rappeler au peuple et aux rois les conditions de leur prospérité, passée et future, aussi bien que leurs devoirs réciproques.

*

**

L'ange de paix, *Angelus pacis Michael*, comme l'appelle la liturgie, remplit aussi sa mission. « En arrivant auprès du roi, dit un chroniqueur bien informé, la Pucelle fit promettre au roi trois choses : la première de se démettre de son royaume, et de le rendre à Dieu de qui il le tenait; la seconde de pardonner à tous ceux qui parmi les siens s'étaient déclarés contre lui, et lui avaient fait déplaisir; la troisième, d'être assez humble pour recevoir ceux qui se présenteraient à lui, d'écouter toutes les requêtes des pauvres comme des riches, et de se

(1) Carême prêché devant l'empereur, aux Tuileries, en 1857, par le R. P. Ventura. IV^e discours.

montrer bienveillant pour tous, sans distinction d'amis ou d'ennemis. A ces conditions, la Pucelle promettait que son Seigneur ferait pour Charles ce qu'il avait fait pour ses ancêtres (1). »

C'est encore la paix qu'elle demande au duc de Bourgogne le jour même du couronnement de Reims. Nous avons déjà cité cette lettre où elle le prie de faire avec « le roi de France bonne paix, ferme, qui dure longuement; de se pardonner l'un à l'autre de bon cœur, entièrement, ainsi que doivent faire loyaux chrétiens. »

Elle dut tenir le même langage à tous les seigneurs qui composaient la suite de Charles et marchaient à la tête des troupes. On la vit, en effet, s'efforcer d'apaiser leurs querelles trop fréquentes et souvent scandaleuses, et les unir dans un même sentiment de dévouement à la patrie. Aussi un de nos évêques (2) pouvait-il dire à l'occasion de l'inauguration de la statue de Jeanne d'Arc, sur une place de Nancy, que cette fête était celle « de la concorde et de la paix. Je vous en supplie, ajoutait-il, ne l'oubliez pas, l'amour de la patrie n'est qu'une formule menteuse, la délivrance est impossible, l'espoir n'est qu'un rêve insensé, sans l'entente, sans l'union parfaite de tous. L'œuvre la plus difficile et la plus admirable de Jeanne, ce fut l'œuvre de l'unité nationale. Nos armées étaient vaincues parce qu'elles manquaient de cohésion, d'autorité et de discipline. Notre pays était condamné à mourir parce qu'il était livré à toutes les divisions et à toutes les luttes de l'ambition et de la révolte.

» Des chefs illustres, des guerriers heureux, des politiques habiles ont travaillé à la grandeur et à la gloire de la France : Jeanne en a fait un seul peuple. Des débris dispersés et impuissants elle a fait le chef-d'œuvre des nations chrétiennes, de provinces divisées et rivales elle a fait la patrie française.

(1) Procès, t. IV, p. 486, et t. III, p. 91.

(2) Mgr Turinaz, évêque de Nancy. Discours du 26 juin 1890.

» De telles leçons pourraient-elles être perdues? Non! Non! L'entente et l'union s'imposent à tous les cœurs qui aiment sincèrement leurs pays, toutes les divisions doivent disparaître devant l'image de celle qui fut l'incarnation du plus pur et du plus héroïque patriotisme. »

*
* *

Un autre trait de ressemblance de Jeanne avec saint Michel est la recommandation qu'elle fait à son confesseur de dire « au roi qu'il lui plaise élever des chapelles, où le Seigneur soit invoqué pour les âmes de ceux qui ont succombé dans la défense du royaume. » On reconnaît ici l'inspiration de celui à qui l'Église recommande « d'introduire dans la sainte lumière promise à Abraham et à sa race les âmes des fidèles défunts morts dans le baiser du Seigneur. » Et c'était à la veille du jour où le protestantisme allait attaquer le dogme si consolant du Purgatoire.

Il a fallu attendre jusqu'à notre époque pour voir réaliser le vœu de la Pucelle; et ce n'est pas, comme elle le demandait, à l'initiative d'un roi ou d'un gouvernement soucieux du sort éternel de ceux qui sont morts « dans la défense de la patrie, » qu'il faut en reporter l'honneur, mais, comme toujours, aux successeurs de ceux qui ont façonné la France.

*
* *

Jusqu'ici nous avons vu dans Jeanne le rayonnement de l'ange protecteur de la France. La personnification ne serait pas complète s'il n'y avait rien en elle de l'ange gardien de l'Église.

On l'a dit depuis longtemps et les faits le démontrent tous les jours, la cause de la France est inséparable de celle de l'Église. Nous n'avons pas à en faire ici la preuve. Tous savent, amis et ennemis, que chaque événement qui s'accomplit en France a son contre-coup spécialement dans l'Église.

C'est ainsi qu'il s'est rencontré, hors de France et jusqu'en Angleterre, « des historiens assez sincères pour avouer que les victoires de Jeanne d'Arc avaient leur place parmi les évé-

nements prodigieux que la Providence permet ou accomplit quand elle veut préparer de loin les crises favorables à la liberté de l'Église, à l'indépendance du Saint-Siège, à l'élévation morale des peuples, à la vraie et féconde civilisation.

« Supposez un moment, dit l'éloquent évêque de Montpellier, dans son panégyrique de la Pucelle, que Jeanne d'Arc n'ait point paru; que le roi de Bourges, découragé de reculer toujours devant les Anglais, leur eût abandonné les provinces encore fidèles de son royaume; supposez que la double couronne de France et d'Angleterre se fût affermie sur la tête du jeune Henri VI et de ses successeurs; et demandez ce qui fût arrivé. En 1453, vingt-deux ans à peine après le douloureux martyre de la Pucelle d'Orléans, l'empire chrétien succombait à Constantinople; les Musulmans mettaient le pied sur le continent européen et, pendant de longs siècles, ils allaient méditer de soumettre la Pologne, la Hongrie, l'Autriche et d'arriver jusqu'aux portes de Rome. Le croissant de Mahomet ambitionnait d'éclipser et de rejeter à jamais dans l'ombre la croix de Jésus-Christ!

« D'un autre côté, à partir de 1530, juste un siècle après la mort de Jeanne d'Arc, la réforme d'Henri VIII séparait violemment de l'obéissance romaine toute l'Église d'Angleterre et jetait dans le schisme cette noble portion du troupeau du Christ. au moment même où l'hérésie venait d'enlever à la foi catholique une grande partie de l'Allemagne et presque toute la Suisse!

« Ne vous semble-t-il pas que sans diminuer l'importance de ce que nous devons personnellement au courage et au dévouement de Jeanne la Pucelle, sans oublier qu'elle a reformé et scellé pour toujours l'unité française, compromise par les malheurs de Jean II, de Charles VI et de Charles VII, nous pouvons cependant entrevoir que sa mission dans les pensées et les prévisions divines allait jusqu'à protéger notre peuple contre les entreprises du prétendu « Défenseur de la Foi, » jusqu'à empêcher que la Réforme ne fit assez de progrès et n'acquît assez de puissance pour menacer l'existence même de l'autorité pontificale,

enfin, jusqu'à maintenir contre l'irruption ottomane la forte barrière élevée par la communauté des intérêts entre tous les peuples catholiques et latins! Ainsi, à nos yeux, et en montant d'un degré de plus dans la gloire, Jeanne d'Arc se range dans la pléiade de ces grands hommes, Jean Huniade, Mathias Corvin, don Juan d'Autriche, saint Jean de Capistrau, saint Pie V, Sobieski, dont les vertus héroïques et le bouillant courage ont été la sauvegarde de la civilisation et de la liberté chrétiennes? La Pucelle elle-même, d'ailleurs, paraît avoir entrevu ce rôle magnifique, réservé aux nations illuminées par l'Évangile, si elles voulaient oublier leurs griefs mutuels, délaissier leurs mesquines rivalités, faire taire leurs ambitions, se lier d'une étroite amitié et s'unir contre l'étendard vert du Prophète. Ne disait-elle pas, avec une touchante éloquence, au duc de Bourgogne et au duc de Bedford : « S'il vous plaît guerroyer, allez lutter contre ces Sarrasins! Si vous faites raison à mon vrai seigneur et roi, vous pourrez venir en sa compagnie en des lieux où les Français accompliront les plus beaux faits d'armes qui se soient jamais accomplis pour la Chrétienté! »

A n'en pas douter, c'est l'esprit de l'ange gardien de l'Église qui lui a inspiré de tels sentiments; aussi peut-elle en toute vérité « affirmer » devant le tribunal de Rouen « que toujours et de tout son pouvoir elle a soutenu l'Église. »

(A suivre).

BIBLIOGRAPHIE

LES DÉFENSEURS DU MONT-SAINT-MICHEL

(1417-1450)

Par le vicomte OSCAR DE POLI

Président du Conseil Héraldique de France

La défense du Mont-Saint-Michel est une des pages les plus héroïques de notre histoire; elle a été pour ainsi dire l'aurore de la délivrance dont Jehanne d'Arc fut l'éblouissant soleil. En soutenant victorieusement ce siège merveilleux, le plus long de nos fastes militaires, le *Mont Saint* était devenu le phare de l'indépendance nationale; il incarnait réellement l'indéfectible espérance, la Patrie française, la foi du salut.

Les noms des héros de cette prodigieuse épopée ne nous sont parvenus que par des listes très incomplètes ou complaisamment allongées. De ces noms (environ cent vingt), M. de Poli en rectifie plus de quarante, étrangement défigurés, et en ajoute près de cent cinquante, avec preuves à l'appui. Il rétablit les armoiries des défenseurs, au lieu des blasons de fantaisie que leur attribue les listes.

Une *Introduction* très documentée retrace rapidement la glorieuse défense et rend un vibrant hommage à tous ceux qui, moines ou chevaliers, soudoyers ou bourgeois, dans ce siège de trente années, tinrent haut sur le Mont-Saint-Michel le drapeau de la France et surent ne pas désespérer de son salut. Enfin trois cent cinquante *pièces justificatives*, la plupart inédites, terminent cette grande étude historique, dédiée à ceux qui s'honorent d'avoir eu un ancêtre à la défense du Mont, à tous ceux qui ont au cœur la fierté patriale et l'amour de la France immortelle.

L'ouvrage est mis en souscription au prix de 5 fr. l'exemplaire (Etranger, 5 fr. 50). Il ne sera tiré que le nombre d'exemplaires souscrits. La *Liste des souscripteurs* sera publiée en tête du livre.

Adresse : M. le vicomte OSCAR DE POLI, 45, rue des Acacias, 45, Paris.

CORRESPONDANCE

Manche. — Ma petite fille ayant été malade, je fis le vœu de la consacrer à N.-D. des Anges si j'obtenais sa guérison. C'est avec bonheur que j'accroplis ma promesse. M. A.

Aude. — Le grand Archange a bien voulu exaucer les prières faites pour une personne malade qui va actuellement aussi bien que possible. Ci-joint un don de 5 fr. L. R. zélatrice.

Aude. — J'avais promis 5 fr. à saint Michel si deux affaires que j'avais mises sous sa protection réussissaient. Comme je n'ai pas été trompée dans mes espérances, je suis tout heureuse de remplir mon engagement. C.

Aisne. — Ma confiance en saint Michel augmente de plus en plus. J'ai plusieurs actions de grâces à lui rendre tant pour le spirituel que pour le temporel. Z. P.

Calvados. — Dieu a écouté mes prières et aussi saint Michel. J'ai réussi dans l'examen que j'avais recommandé tout spécialement au saint Archange; le succès a même dépassé mon attente. Je vous envoie la modeste offrande de 10 fr., prélevez les honoraires de deux messes d'actions de grâces. R. N.

Calvados. — Pour la plus grande gloire de N.-D. des Anges et du glorieux Archange, publiez dans les *Annales* que j'ai obtenu une grande faveur pour mon fils, sitôt faite la promesse de faire célébrer une messe à N.-D. des Anges et une à saint Michel. B. G.

Côtes-du-Nord. — Brevet supérieur obtenu par l'une de nos sœurs aux examens de Rennes. Grand merci à saint Michel! Sr S. J.

Eure. — L'Archange saint Michel nous est venu en aide; mon fils a été reçu à son examen, et pour moi ce n'est que grâce à une protection toute spéciale. Ci-joint une offrande de 10 fr. Ch. P.

Gironde. — Deux messes d'actions de grâces à saint Michel pour des faveurs obtenues par son intercession. M. F.

Hérault. — Le bon Dieu m'a demandé un grand sacrifice en rappelant à lui ma chère mère. Ma bien aimée défunte aimait saint Michel d'une manière extraordinaire. Elle demanda à Dieu un mois pour se préparer à la mort, en suppliant le glorieux Archange de la secourir à ses derniers moments. Au dernier jour du mois demandé elle a expiré tenant l'image du bon saint Michel... H. M.

Haute-Saône. — S. v. p., insérez dans vos *Annales* deux grâces obtenues par l'intercession de saint Michel. Sr M. C.

Finistère. — Je viens d'obtenir du bon saint Michel une grâce particulière, veuillez faire dire une messe, s. v. p., et insérer cette faveur dans vos *Annales*. Ci-joint 2 fr. A. M.

Ille-et-Vilaine. — Mon fils reçu. Remerciements et louanges à saint Michel. L. F. (Paramé).

Ille-et-Vilaine. — J'ai demandé à saint Michel une grande faveur, sa bonté me l'a accordée. Merci saint Michel. A. R.

Ille-et-Vilaine. — Que saint Michel me pardonne le long retard que j'ai mis à vous annoncer les grâces obtenues : guérison, conversion sincère. Mon silence n'a point été de l'oubli et le glorieux Archange a entendu mes actions de grâces. Ci-joint l'obole de ma reconnaissance : 5 fr. M. L.

Ille-et-Vilaine. — Je reçois à l'instant une dépêche de mon fils, m'annonçant qu'il est reçu. Veuillez, je vous prie, faire dire une messe d'actions de grâces.
M. G. (Paramé).

Ille-et-Vilaine. — Une personne ayant obtenu par l'intercession de saint Michel une grâce importante me prie de vous envoyer 5 fr. pour une messe d'actions de grâces.
L. H. (Vitré).

Ille-et-Vilaine. — J'ai une grande dévotion à saint Michel que j'invoque tous les jours. Depuis un an surtout nous avons pu constater les effets de sa protection d'une manière frappante : le 10 septembre dernier, une de mes sœurs et une autre jeune fille tombaient à la mer dans un endroit très dangereux. Personne n'osant s'exposer pour les sauver, ma jeune sœur et moi ne calculant pas le danger, mais nous confiant dans la sainte Vierge et dans saint Michel, nous nous précipitâmes au secours des deux jeunes filles que nous eûmes la joie de retirer vivantes. Il était temps!...

Au mois d'avril dernier, à neuf heures du soir, mon frère tombait dans le bassin de Saint-Servan; la nuit était noire, il ne savait pas nager. Je regarde comme un effet de la protection de saint Michel que des hommes de service aient entendu le bruit de sa chute et ses appels au secours, ils l'ont tiré sain et sauf sur le bord.
J. M. O.

Indre-et-Loire. — Que je suis redevable à l'assistance de saint Michel! Je me suis trouvée en de telles circonstances que sans le secours du puissant Archange j'allais être accablée!
S^r S. M.

Loire-Inférieure. — Je vous fais parvenir un mandat de 20 fr. pour dix messes, à célébrer en remerciement d'une grâce obtenue. Que le bon Archange veuille bénir le prochain mariage de ma fille aînée.
A. R.

Maine-et-Loire. — Actions de grâces au bienheureux Archange qui a obtenu de Dieu la réussite des examens de mon petit-fils. Le voilà licencié en droit. Faites célébrer à l'autel de saint Michel une messe d'actions de grâces.
M. J.

Maine-et-Loire. — J'avais promis une messe d'actions de grâces à saint Michel si je réussissais dans deux examens que je devais passer. Le succès a dépassé mes espérances. Faites insérer cette faveur dans les *Annales*, elle sera un nouveau témoignage de la puissance de saint Michel.
E. M.

Maine-et-Loire. — Le cher Archange saint Michel m'a obtenu une grâce et je désire lui en témoigner ma reconnaissance par cette offrande à titre d'honoraires d'une messe d'actions de grâces.
A. P. B.

Meuse. — Je suis chargée de vous envoyer 5 fr. pour deux messes, remerciant saint Michel d'avoir atténué les suites d'un accident.
E. M.

Morbihan. — Au nombre des saints Protecteurs invoqués par moi pour le succès des examens de mon neveu, j'avais placé N.-D. des Anges et saint Michel. Insérez, dans les *Annales*, la réussite de l'examen recommandé, faites célébrer une messe et mettez un cierge à N.-D. des Anges et un à saint Michel.
A. S.

Nièvre. — M^{me} D. D. ayant recouvré entièrement la santé, faites brûler une lampe, durant 30 jours, devant la statue de N.-D. des Anges.
C.

Nord. — Veuillez célébrer une messe d'actions de grâces à saint Michel pour la guérison que j'avais sollicitée.
E. V. DE W.

Orne. — Mon fils ayant passé ses examens avec succès, je vous prie de vouloir bien faire dire une messe d'actions de grâces, en l'honneur de N.-D. des Anges et de saint Michel.
M. P.

Saône-et-Loire. — Accablée par de grandes épreuves, je me suis confiée à saint Michel; depuis ce jour je ressens sa visible protection.
M. D.

Seine-Inférieure. — Mon fils aîné a réussi son premier examen de droit qu'il travaillait seul, ce qui rendait ce succès moins certain. Je suis bien reconnaissante à saint Michel qui l'a protégé dans cette circonstance; aussi je vous prie de faire dire deux messes en son honneur.
L. A.

Seine-Inférieure. — Je suis heureuse de pouvoir vous annoncer la réussite de l'examen du jeune homme pour lequel vous avez bien voulu prier.
E. V.

Seine-et-Marne. — Voudriez-vous insérer dans les *Annales* deux grâces obtenues par l'intercession de saint Michel et de saint Antoine, auquel j'ai aussi une grande dévotion. La première a été d'obtenir un temps magnifique pour un voyage, alors que tout présageait le contraire, et, la seconde, d'avoir pu accomplir plusieurs actes de piété et empêcher quelques actes mauvais que je redoutais.
S^r A.

Var. — Je viens vous demander une messe d'actions de grâces pour mon fils qui a été heureusement libéré du service militaire.
Comtesse d'E.

Vendée. — Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers notre grand saint Michel. Dans la nuit du 28 au 29 juillet, la foudre est tombée dans notre chambre à coucher, réduisant en miette toute la garniture de cheminée et tous les tableaux accrochés aux murs. Ni mon mari ni moi, ni même notre petit garçon n'avons eu une égratignure et dire que la foudre est tombée au pied de son lit! Mettez un cierge à N.-D. des Anges et célébrez une messe d'actions de grâces.
M. F. zélatrice.

X. — Insérez dans vos *Annales*, s. v. p. : Une mère reconnaissante à saint Michel pour son fils reçu avec succès.
Une Angerine.

Algérie. — Je vous envoie ci-joint un mandat de 25 fr. pour l'École apostolique, en l'honneur du bon saint Michel à qui je l'avais promis.
M. F. (Novi).

Hollande. — Bonne réussite des examens d'une personne qui m'est chère.
B. V. B.

Nous signalons encore les actions de grâces suivantes :
Manche : Succès des examens. X. — **Manche :** Deux messes d'actions de grâces. B. — **Manche :** Guérison d'une enfant de 5 ans; messe d'actions de grâces. B. — **Manche :** Grâces obtenues; une messe. F. D. — **Manche :** Faveur obtenue après neuvaine à saint Michel. M. P. — **Basses-Pyrénées :** Examen passé avec succès. P. de L. — **Haute-Savoie :** Messe d'actions de grâces pour faveur obtenue. V. R. — **Loiret :** Actions de grâces pour guérison. M. M. — **Ille-et-Vilaine :** Messe pour grâce obtenue. V. S. — **Loire-Inférieure :** Faveur obtenue; neuvaine de messes d'actions de grâces. M. G. — **Lozère :** Faveurs spirituelles accordées à ma mère et à moi. L. B. — **Mayenne :** Messe d'actions de grâces. B. C. — **Oise :** Actions de grâces de faveurs obtenues pendant l'année scolaire. S^r M. — **Orne :** Grande amélioration d'une personne recommandée. R. V. — **Orne :** Deux messes d'actions de grâces pour faveur demandée et obtenue. M. P. — **Rhône :** Neuvaine de messes en actions de grâces d'une faveur reçue. des G. — **Savoie :** Deux messes d'actions de grâces. Comtesse des G. — **Saône-et-Loire :** Offrande de 10 fr. pour actions de grâces. A. de L. — **Seine :** Une messe d'actions de grâces pour faveur obtenue. J. G. — **Var :** Une messe d'action de grâces pour faveur temporelle. E. V.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie les Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Saint-Hilaire Petitville : M. Benoni Lecchanoine. — Coutances : M^{lle} Delafosse, sœur Saint-Léon. — Val-Saint-Père : M. Victor Gilbert. — Saint-Senier-sous-Avranches : M. F. Rubé. — Mongothier : M^{me} Lebreton, née Piquois.

Cantal. — Allanche : M^{lle} Marie Estieux.

Cher. — Berry-Bouy : M^{me} Borde, Monique Fénérol.

Haute-Savoie. — Annecy : Michel Vernet, Marie Vernet, Claude Bourgeois, Alexandrine Bourgeois, Péronne Décombe, Joseph Martinaud.

Hérault. — Roujan : M^{me} Maffre.

Ille-et-Vilaine. — Saint-Servan : M^{lle} Marie Derrien, M^{me} Thierry. — Chanteloup : M. le comte de Pracontal.

Indre-et-Loire. — Chemillé-sur-Dême : M^{me} Jules Hubry, M^{lle} Désirée Godefroy, M^{me} Charles Vacher.

Isère. — Vienne : M^{lle} Stéphanie Obus, *excellente zélatrice*.

Loire. — Saint-Chamond : M^{lle} Jeanne Vaudois.

Loiret. — Orléans : M. Veau-de-Launay, M^{lle} Lemaire, *zélatrice*, M^{me} Dupain, M^{lle} Courtin.

Morbihan. — Kermaria : sœur Marie-Dosithée, sœur Saint-Pierre-Célestin, sœur Sainte-Avoie. — Muzillac : M. Eug. Bouët.

Oise. — Senlis : M^{lle} Fanny Barbé.

Rhône. — Ampuis : M^{lle} Claudine Vanel. — Lyon : M^{me} Catherine Vignon Accarias.

Sarthe. — Le Mans : M. Charly Adolphe Inatière.

Seine-Inférieure. — Bacqueville : M^{me} R. Mayen, M^{me} M. V. Leprestre, femme Leforestier, M^{lle} P. Raux.

Seine. — Vincennes : M. Paul Monin.

Vendée. — Saint-Michel-Mont-Mercure : M. Pierre Robert fils, M^{me} Rampillon, née Clémence Robert.

Vienne. — Poitiers : M^{me} la comtesse Grimouard, née Barré de Chabans *bienfaitrice*.

Yonne. — Pontigny : Le Frère Marie. — Pourrain : M^{me} Mémain.

Martinique. — Fort de France : M. Jean-Jules Joyau.

Lorraine. — Saint-Avoid : M^{me} Barbe-Bazaine.

Canada. — Montréal : M^{me} Thomas Stiffin.

Sanctus Michael representet eas in lucem sanctam !

Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière !

ANNALES

DU

MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE : Souhais de l'Archange. — Chronique du Mont-Saint-Michel. — Nouvelles du culte de saint Michel. — Recherches sur le culte de saint Michel en France. Diocèse de Dijon. — Notre appel. — Correspondance. — Adieux à nos chers défunts.

AUX LECTEURS

des Annales du Mont-Saint-Michel

SOUHAITS DE L'ARCHANGE

Du séjour immortel, du séjour radieux,

Du séjour aux divines flammes,

Sur la terre aujourd'hui j'aime à fixer les yeux.

Sur la terre où souffrent vos âmes,

L'exil est douloureux pour vos cœurs désolés :

Ravis aux célestes phalanges,

Vous êtes, loin de nous, des anges exilés ;

Oh! restez quand même des anges!

Une nouvelle année est au bord de son cours.
Le temps, visitant vos demeures,
Aux jours déjà passés va joindre d'autres jours,
Aux heures de nouvelles heures.
Bientôt l'Enfant divin, aux crèches de Noël,
Vous tendra les bras dans ses langes;
Et je viens, en un jour de souhait solennel,
Vous redire : Soyez des anges !

Anges par la ferveur et par la piété,
Anges par la douce innocence,
Anges par la foi vive et par la charité,
Anges par la sainte espérance !
Soit que meure le jour, soit que l'aube, en naissant,
Dore l'horizon de ses franges,
Ayez, pour mieux servir le Maître tout puissant,
Les qualités qui font les anges !

L'inferral Révolté, qui fut chassé par nous,
Et que j'ai frappé de mon glaive,
Pour menacer la foi des chrétiens à genoux,
Brise sa chaîne et se relève.
Alors que, de l'erreur, l'orgueilleux Lucifer
Sème les sophismes étranges,
Sans trêve et sans repos, lutez contre l'enfer,
Et vous serez vraiment des anges !

A la fois doux et fiers, à la fois bons et forts,
Fidèles à votre devise,
Vouez votre destin, consacrez vos efforts
A la défense de l'Église,
Afin que parvenant au céleste séjour,
Et de Dieu chantant les louanges,
Au milieu des élus vous preniez place, un jour,
Dans le bleu paradis des anges.

BESSE DE LARZES.

CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL

L'un des premiers pèlerins de cette année confiait, en ces termes, à la *Croix angevine*, ses impressions de voyage :

A la veille de ces fêtes magnifiques et vraiment nationales que la France entière s'apprête à célébrer en l'honneur de Jeanne d'Arc, j'ai voulu goûter la joie de prier, sur le rocher que lui-même désigna jadis, le patron de la France, l'archange saint Michel, l'une des voix et le principal inspirateur de notre Jeanne.

J'ai dit joie de prier, parce que l'espérance accompagne « la prière : » ce n'est pas, en effet, sans tristesse que l'on parcourt cette merveilleuse abbaye de Saint-Michel, arrachée aux religieux, dégradée par des gouvernements sans traditions, *laïcisée* finalement par nos modernes sectaires.

Il semble, en entendant la récitation du gardien à képi que l'on voyage en pays hérétique ou païen.

Le touriste qui visite les anciens couvents catholiques d'Écosse ou la basilique de Sainte-Sophie reçoit des guides des explications analogues à celles qui lui sont débitées ici sur les moines, leurs travaux, leur histoire.

Il est rare que le cicerone se permette — au moins à l'ordinaire — des paroles offensantes ou déplacées ; mais l'impression qui se dégage, c'est que les religieux sont perdus dans la nuit des temps, qu'il n'y a plus et qu'il n'y aura plus de Bénédictins en France, et que notre religion catholique n'y tient plus désormais grande place.

Et pourtant cette gigantesque dentelle de pierre, aussi hardie que pittoresque, a été construite par la foi des siècles chrétiens : oui, le Mont Saint-Michel appartient à la France chrétienne, et il est permis de croire que les restaurations actuelles, trop lentement, mais soigneusement faites, abriteront dans un avenir prochain de nouveaux religieux et verront de nouveau les foules pieuses des amis de Jeanne d'Arc et de « Monsieur saint Michel. »

C'est bien cela ; nous en sommes, encore et toujours, à la période de l'espérance. Restons-y ; au surplus, matériellement

parlant, il est impossible de faire aucun office religieux dans la basilique.

Vous qui possédez la photographie du Mont-Saint-Michel, cela vous intéressera de savoir que, depuis le printemps de cette année, on a démoli la lourde tour carrée formant, entre le chœur gothique et la nef romane, le point culminant de la basilique aérienne.

Voilà une modification sérieuse à la silhouette de notre célèbre monument — sérieuse; n'est pas assez dire; mettons heureuse, en effet : personne ne regrettera ce massif clocher que le cardinal de Joyeuse, trop insensible aux intérêts de son monastère, avait fait construire en 1609 par ses agents le sieur de Brévent et Jean de Surtainville.

Adieu pourtant le fameux *tour des fous*, sorte de corniche ou saillie de pierre, large d'un mètre à peine qui, sans rebord ni parapet, faisait le tour de ce clocher, offrant à l'audace et au sang-froid, en raison même de la situation vertigineuse, le prétexte à des gageures insensées.

Une cloche y restait; un sentiment d'humanité l'avait fait survivre aux pillages révolutionnaires : quand les brouillards subits de l'hiver venaient à s'épaissir sur la baie, rendant dangereuse la situation des pêcheurs attardés sur les grèves; à l'heure de la marée montante, on devait mettre en branle cette cloche, devenue un signal de ralliement pour les malheureux désorientés au milieu des sables perfides. Cette cloche est aujourd'hui déposée au bas de la nef, elle porte une inscription latine rappelant qu'elle fut fondue en l'an 1711, sous le règne de Louis XIV, le pontificat de Clément XI et la prélature de l'abbé commendataire baron Jean-Frédéric Karq de Bebeubourg.

Quelle fête, n'est-ce pas, quand cette cloche remontera dans la magnifique tour qu'on lui prépare!

On nous dit, que si rien ne vient traverser les projets en voie d'exécution, l'année 1896 verra l'achèvement de ce grandiose travail. *Fiat! fiat!!*

En attendant, il importe de ne pas laisser se ralentir le mouvement du pèlerinage; ainsi l'ont compris, pour la gloire du puissant Archange, les foules pieuses qui ont pris, cette année, le chemin de la sainte Montagne.

Des princes de l'Église ont tenu à donner l'exemple; ainsi nous avons, dès le 21 avril, la bienveillante visite de Mgr l'Archevêque de *Rennes*; le 8 mai, Dom Delatte, abbé de *Solesmes* célébrait ici la fête de l'apparition de saint Michel; le 6 septembre, notre sympathique archevêque de *Sens* venait comme pour inaugurer le mois de saint Michel; le 16 octobre qui est la fête terminale de la saison des pèlerinages, nous étions honorés de la présence de Mgr l'évêque d'*Agen*.

Les *Annales* ont déjà loué, et à bon droit, le diocèse de Séez qui par trois magnifiques pèlerinages à Saint-Michel a su inaugurer la nouvelle ligne de Domfront à Saint-Hilaire; nous avons parlé de *Flers* et de *Domfront*, nous réservons une place à part à *Juvigny-sous-Andaines*.

Citons auparavant le pèlerinage du patronage de *Trans*, conduit par le vaillant abbé Wolf, le 21 mai; le patronage Saint-Louis-de-Gonzague de *Fougères*, qui a chanté un superbe salut en musique, le 5 août; le 29 août, la pieuse visite de l'orphelinat du *Tronchet* dirigé par les Filles de Saint-Vincent-de-Paul, heureuses de voir réussir un projet longtemps caressé.

Nous ferions tort au diocèse de Coutances, en ne citant pas le petit groupe de *Monthuchon*, amené par son dévoué pasteur, le 26 juillet; et la musique municipale de *Saint-James*, qui a relevé par plusieurs morceaux brillamment exécutés, l'éclat de la messe solennelle du dimanche 22 juillet.

Louons surtout la paroisse de *Montbray* qui, le lendemain de la fête de saint Aubert, réalisa si bien la définition du mot *pèlerinage*: un voyage de dévotion, fait à un sanctuaire autorisé, dans le but d'obtenir quelque grâce.

Mais venons-en à JUVIGNY-SOUS-ANDAINES.

Depuis longtemps, il nous l'a dit, le vénérable chanoine Michel, doyen de Juvigny, désirait accomplir un solennel pèlerinage au sanctuaire de son glorieux patron, patron aussi de sa paroisse. Stimulé par l'exemple de Flers et de Domfront, il fait appel aux treize paroisses de son canton, toutes répondent avec enthousiasme, tous les prêtres valides donnent leur nom pour le saint voyage et au jour dit, 24 septembre, huit cents pèlerins prennent la route du Mont-Saint-Michel, sans souci d'une pluie alarmante; ils accueillent au passage les pèlerins de *Couterne* et vers neuf heures, ils descendent à Pontorson. Une heure après, la digue est couverte de leur foule empressée; les voilà qui encombrant l'étroite rue du Mont; il paraît clair comme le jour que la pauvre église paroissiale ne peut contenir une telle affluence. Saint Michel l'a bien vu, aussi il enchaîne les démons de l'air jusqu'au soir. Les pèlerins s'en sont montrés reconnaissants. Bannière déployée, ils font l'ascension de la montagne, aux accents du cantique : *Je suis chrétien* et se groupent autour de la Croix de Jérusalem pour entendre la sainte messe célébrée par le vénéré doyen de Juvigny.

La *Croix de l'Orne* fait justement remarquer que, malgré ses années et la fatigue du voyage, le courageux prêtre n'a voulu céder cet honneur à personne.

Des chants bien dirigés et bien exécutés, une tenue irréprochable ont fait de cet office célébré en plein air un spectacle digne d'attirer les regards des anges du ciel.

Le R. P. Grosset, missionnaire du Mont-Saint-Michel, dans une allocution vivement rendue, démontra combien il est opportun d'accourir à saint Michel et d'apprendre de lui ces deux grandes leçons du respect et du dévouement dont, à l'heure présente, le nom est partout et la réalité nulle part.

On nous a dit que les pèlerins trouvèrent la journée courte, je le crois bien; on resterait des heures entières en admiration dans les belles salles de l'abbaye et beaucoup songeaient à faire leur visite à l'église, à prier devant la statue de saint Michel, à donner leur nom à son archiconfrérie, etc.

Vers quatre heures, le salut du T. S. Sacrement donné à l'Esplanade de la Croix de Jérusalem fut le signal du départ solennel, on fit la procession par les remparts jusqu'à la porte de la ville et les pèlerins ravis et satisfaits reprirent la route de Juvigny.

* *

La fête du 29 septembre réunit encore une fois les vrais dévots de Saint-Michel. C'était une élite venue de tous les points du diocèse. Monseigneur de Coutances jouissait visiblement de les retrouver fidèles au poste de la prière et du sacrifice, fidèles malgré les difficultés, et bravant tout, sans en faire parade, comme leur évêque lui-même, pour témoigner au glorieux Archange leur invincible attachement.

Le Mont-Saint-Michel livré pendant toute la belle saison au va-et-vient incessant des voyageurs, bruyants comme les vagues et inconstants comme elles, semblait, en cette sainte journée, tout imprégné de recueillement et de piété.

Les communions furent nombreuses à la messe de 7 h. 1/2, célébrée par M. l'archiprêtre d'Avranches, nombreuses encore à la messe célébrée par Monseigneur, avant l'office solennel, dont la présidence avait été réservée au vénérable archiprêtre de Dol. Cinquante-deux prêtres entouraient Monseigneur, siégeant au trône, dans toute sa majesté pontificale. On notait M. le curé de Saint-Saturnin d'Avranches, MM. les doyens de Ducey, de Saint-James et de Pleine-Fougères.

Après l'Évangile, M. l'archiprêtre d'Avranches parut en chaire et dans un discours d'une diction noble et facile il développa ce texte : *fortis in praelio fecit victoriam* (par sa vaillance dans le combat, l'Archange remporta la victoire), insistant sur cette conclusion : que pour triompher, à l'heure actuelle, il nous faut le courage dans l'attaque et la persévérance dans l'effort.

Toute la journée le temps fut magnifique, c'eût été le cas de faire une manifestation splendide, mais la grande marée,

I would the time were come again,	Je voudrais que fût revenu le temps,
For that one Church to be	Pour chaque Église,
In perfect unity;	D'être en parfaite unité;
Each altar with its Priest, — and then	Chaque autel avec son prêtre; et, alors.
God's glory we should see.	Nous verrions la gloire de Dieu.

Of good, naught cometh save by prayer;	Aucun bien ne vient que par la prière;
So let us, day by day,	Alors, prions Dieu chaque jour,
With zealot fervour pray	Avec la ferveur du zèle,
That God, His altars will repair	De relever ses autels
In His own sacred way.	Par les saintes voies qui Lui sont propres.

The soft, still night, — the moonlit sea,	La douce paisible nuit, la mer éclairée de la
The bells, — the horses' tread,	Les clochettes, le pas des chevaux, [lune,
The starlight overhead,	En haut, la clarté des étoiles
Were like a pleasant dream to me.	Me semblaient un agréable rêve
Which far too quickly fled.	Qui s'évanouit beaucoup trop promptement.

T. KEMP HOPPER.

NOUVELLES DU CULTE DE SAINT MICHEL

Grâces à Dieu, dit le *Messageur du Cœur de Jésus*, d'heureux symptômes font espérer un « renouveau » de la dévotion angélique. En France notamment, si nos prières obtiennent que la vénérable Jeanne d'Arc monte bientôt sur les autels, le culte de cette chaste héroïne paraît destiné à ranimer à un haut degré le culte de nos protecteurs invisibles, et surtout du premier de tous, de saint Michel « glorieux porte-étendard du signe du salut, » pour les peuples comme pour les âmes.

Il nous est permis de regretter que, dans les grandioses manifestations qui se sont produites cette année à propos de Jeanne d'Arc, organisateurs, poètes et orateurs aient trop oublié saint Michel. Cependant le mouvement imprimé, il y a dix ans, par notre bien-aimé Pontife Léon XIII continue à se propager; le glorieux Archange voit peu à peu — trop lentement au gré de ses Zélateurs et Zélatrices — ses autels se relever et ses statues se redresser.

A *Neuvecelle* (Haute-Savoie), on choisissait pour ériger la statue de saint Michel, la fête de Noël de l'année dernière.

A *Tours*, les religieuses du Cénacle, chez lesquelles le culte du grand Archange est si vivant, ont fait bâtir une magnifique chapelle sur laquelle domine une superbe statue de saint Michel terrassant le démon.

Une de nos zélatrices de Savoie nous apprend que le 8 mai dernier, une fervente associée de l'Archiconfrérie a fait placer une belle statue de saint Michel dans l'église de l'*abbaye d'Oulx* (Italie).

A *Machecourt* (Aisne), une de nos abonnées a fait mettre un splendide vitrail représentant saint Michel triomphateur de Satan.

On nous a écrit de *Séranon* (Alpes-Maritimes) : « La fête du glorieux saint Michel, patron de notre paroisse, a été célébrée, cette année, le 8 mai, avec un éclat inaccoutumé. La veille au soir, de nombreux feux de joie scintillaient, marquant nos hameaux sur tous les points de l'horizon : c'est que le lendemain nous réservait un triple motif d'allégresse et de réjouissance. Par une coïncidence providentielle, nous avions, en ce jour même, le baptême solennel d'une cloche dédiée à sainte Marguerite, une des patronnes de Jeanne d'Arc, dont nous célébrions aussi la fête.

Aussi quand, le lendemain, un jeune et brillant orateur fut monté en chaire, ce fut comme un frémissement d'enthousiasme pour le glorieux Archange, pour Jeanne d'Arc et pour les généreux parrain et marraine de notre nouvelle « Marguerite. »

A cette même date du 8 mai, on nous écrivait de *Ribeauvillé* (Alsace) : « Nous avons honoré saint Michel de notre mieux, en union avec vous; nous aimons beaucoup sa belle statue. »

*
* *

Le 8 mai, c'est la grande fête de *Parcey* (Jura). Ici nous citons textuellement la *Croix Jurassienne* :

Cette année, les fêtes du 8 mai en l'honneur de saint Michel et de la vénérable Jeanne d'Arc, à *Parcey*, ont été des plus brillantes. Dès le matin, des campagnes voisines accouraient de nombreux pèlerins. Nous entrons dans l'église. Comme elle est charmante et gracieuse, cette église de village! Ornée de fleurs, de guirlandes, de banderoles, d'oriflammes et de larges inscriptions en lettres d'or, le spectacle qu'elle présente est saisissant. A l'entrée du chœur se dresse le drapeau tricolore, en faisceau, laissant apparaître sous ses plis l'image du Sacré-Cœur. En avant, et comme à l'ombre du drapeau, saint Michel représenté debout, instruisant Jeanne d'Arc. A ses pieds, celle-ci agenouillée, en son costume de bergère. A droite et à gauche du groupe, flotte la blanche bannière de l'héroïne. Par-dessus, couvrant les personnages sans les cacher, s'élève une sorte de baldaquin formé de gaze et de tentures transparentes d'un effet ravissant.

Tout d'un coup éclate brillante la fanfare du pensionnat des Frères de Dole, qui prête son concours à la cérémonie. La messe solennelle est commencée. Plus de vingt-cinq prêtres sont rangés autour de l'autel. Dans la nef, la foule compacte remplit toute l'église. Nous remarquons de nombreux hommes portant à la boutonnière les insignes de l'Association de Saint-Michel. Pendant la messe, le jeu puissant des instruments de musique alterne avec les voix d'un chœur de jeunes gens et de jeunes filles; les chants liturgiques, des cantiques en l'honneur de saint Michel et de Jeanne d'Arc charment l'assistance.

Mais voici une autre harmonie plus belle encore; car, celle-ci pénètre jusqu'au fond de l'âme; elle saisit la pensée et le cœur tout entier. Nous voulons parler du panégyrique prononcé par M. l'abbé Chaumont en l'honneur de la vénérable Jeanne d'Arc. En un langage élevé et d'une parfaite correction, avec les accents d'une chaleur communicative où l'on sent passer le souffle ardent de la foi et du patriotisme, l'éminent orateur nous montre en Jeanne d'Arc *l'héroïne incomparable*, parce qu'elle a été *la vraie chrétienne; la libératrice de la France*, parce qu'elle s'est montrée en tout *la servante de Dieu*. Il flétrit avec énergie les prétentions

des libres-penseurs et des sectaires qui voudraient nous ravir Jeanne d'Arc. Mais la Pucelle n'a rien de commun avec de tels gens qui toujours furent ses pires ennemis, toujours se sont attachés, comme les Anglais, à la déshonorer, et, traîtres à la patrie, en ces dernières années surtout, ont accumulé ruines sur ruines, renouvelant, en notre beau pays, *la grande pitié* qui était autrefois au royaume de France! Il appelle à la concorde, au pied de l'image de Jeanne d'Arc, tous les citoyens qui aiment véritablement la France, qui ont à cœur ses intérêts, sa prospérité, sa gloire; et termine son émouvante péroraison par la pensée consolante qu'un jour, que bientôt peut-être, la Providence nous délivrera!

L'office divin s'achève au milieu du recueillement de tous. Aux Vêpres, tout à l'heure, quand les amis auront revu les amis, quand, au banquet de la famille, les enfants auront redit à leurs chers parents les douces joies de la matinée, nous reviendrons, non moins nombreux et non moins empressés. Au chant sacré des psaumes succède le chant des hymnes et des cantiques; de nouveau, la fanfare de nos braves et modestes Frères jette aux voûtes du temple sa vibrante harmonie; et, dans quelques instants, nous quittons la maison de Dieu, heureux et satisfaits; satisfaits d'être venus nous édifier à *Parcey* au milieu de vaillants chrétiens; heureux d'avoir payé à l'illustre Archange et à la Vierge de Domrémy le tribut de notre admiration, de notre reconnaissance, de nos supplications pour la Patrie et pour Dieu! — Reprenant la route du foyer, nous avons dit en nous-même, bien sincèrement : Aux bons habitants de *Parcey* et à leur infatigable Pasteur : Au revoir! à l'année prochaine!

*
* *

Dans les fêtes, sitôt suivies, hélas! des deuils franco-russes, notre glorieux Archange a eu sa place, grâce à la ville de *Limoges*. Chacun sait que les Russes ont une grande dévotion au Prince des Anges, mais ce qu'il est bon de signaler ici, c'est que la municipalité de *Limoges*, désireuse d'offrir à l'amiral Avellan un chef-d'œuvre de l'industrie et de l'art limousins, fit choix du bel *émail* moderne de saint Michel fait par M. Louis Bourdery, d'après les dessins du Pérugin.

*
* *

Tous nos lecteurs s'en réjouissent, *Domrémy* vient d'inaugurer, au porche de sa future basilique, le superbe groupe du

sculpteur André Allard. Sans doute, le personnage important du groupe est l'humble bergère, la céleste libératrice qui va devenir la sainte de la France, mais là du moins le côté divin de la mission de la Pucelle n'a pas été laissé dans l'ombre : saint Michel domine le magnifique ensemble que nous décrit ainsi la *Voix de Jeanne d'Arc, bulletin de l'Œuvre de la Prière pour l'armée et du monument national de Domrémy* :

C'est ainsi qu'elle (Jeanne d'Arc) est faite, les genoux fléchissant de surprise, d'ivresse, de peur à la fois; la poitrine haletante, si haletante que les médailles et la croix qu'elle y porte en semblent presque remuer. Le bras gauche s'élève au ciel pour dire : Que me veut-on ? La main droite se ferme en coquillage pour mieux écouter; les yeux, le front regardent très loin, dans l'infini du firmament : un éclair les illumine. Toute cette figure de paysanne tourne au séraphique. C'est encore une jeune fille qu'on voit, dans toute sa magnifique innocence, mais c'est déjà la sainte qui étonnera le monde de son rayonnement, mais c'est déjà la guerrière, dont la taille est faite pour la cuirasse et la main pour l'étendard et l'épée. En effet, la quenouille est tombée à terre, sur le gazon, les agneaux se sont écartés. Adieu quenouille, adieu brebis ! La pastoure a terminé son rôle. Et je comprends bien le frisson qui secoue l'éluë, frisson d'effroi et d'allégresse. Elle ne sait pas encore tout, mais elle devine; c'est déjà la vision du pays sauvé, de la gloire française, mais si ce n'était pas elle au moins, la libératrice ! Voilà ce qu'elle semble demander dans son effrayant bonheur. Hélas ! sa robe a déjà des plis de drapeau ; saint Michel, tout bardé de fer, est là qui lui offre l'étendard, sainte Catherine l'épée, sainte Marguerite le casque. Il n'y a plus à reculer ; la dextre de l'Archange se dresse, douce, mais irrésistible, indiquant le vouloir miséricordieux et inexorable de Là-Haut.

Les fêtes de Jeanne d'Arc ont duré toute l'année, les fêtes de saint Michel aussi. Le très dévoué curé de *Saint-Michel-sur-Loire* nous écrit : « Le 20 mai, jour de la Trinité, je recevais dans mon église de Saint-Michel, un pèlerinage de soixante membres des sociétés de Saint-Vincent-de-Paul de Tours, qui forment six conférences. Près de quarante ont communiqué, malgré les sept lieues de distance. J'avais invité le prêtre qui les

accompagnait à dire un mot, il s'y est humblement refusé, en sorte que forcé de parler à sa place, j'ai fait ressortir en l'espace de cinq ou six minutes (on ne désirait pas de longueur), cette pensée de vos très intéressantes *Annales* : Jeanne d'Arc est la personnification visible de saint Michel... voyez les qualités de saint Michel... vous les remarquerez en Jeanne d'Arc. A l'exemple de ce général magnanime des armées célestes elle sanctifie son armée... qu'étaient les soldats français avant que Jeanne se mit à leur tête?... comme elle aimait à leur répéter : « c'est le péché qui fait perdre les batailles. » Elle les voulait « confessés et communiés. » L'assistance à la messe et la prière était de rigueur... — Vous êtes, vous, mes chers frères, les soldats du bon Dieu; ah ! marchez à la suite de saint Michel et de Jeanne d'Arc !

A la fin de la grand-messe je repris la parole pour dire clairement que si on ne priait pas saint Michel, si on n'allait pas en pèlerinage au Mont-Saint-Michel (ce qui est la forme la plus touchante et la plus actuelle des prières pour l'époque), on n'aurait point les innombrables faveurs que saint Michel accorderait en récompense. »

D'autre part, le zélé curé de *Fretterans* (Saône-et-Loire), nous écrit : « Depuis longtemps je m'efforce de répandre la dévotion à saint Michel dans ma paroisse. Le 27 juillet dernier, j'ai réussi à faire placer dans mon église une belle statue du saint Archange, je souhaite ardemment que son culte s'étende dans tout le pays.

Les religieuses de *Saint-Jacut* (Morbihan) se réjouissent d'avoir reçu, pour leur chapelle, une superbe statue de saint Michel et elles constatent avec bonheur que la confiance au saint Archange grandit dans la communauté.

A *Ancinnes* (Sarthe), saint Michel et Jeanne d'Arc ont été fêtés solennellement : église décorée avec goût — foule considérable — belle musique du cercle catholique d'Alençon et magnifique discours du directeur, M. l'abbé Dupuis.

Un enfant de saint Michel, séminariste-soldat, nous écrit de

Montmartre : « Il y a quelques semaines, j'étais prosterné, humble pèlerin, dans la basilique du Sacré-Cœur; on venait de recevoir la bénédiction du Saint-Sacrement, quand, du grand orgue, un chœur de voix fraîches et jolies fit entendre le beau cantique : Saint Michel à votre puissance... etc. Devinez ma joie ! c'était le cantique de nos jeunes années, le cantique que nous avions chanté si souvent et avec tant d'ardeur, aux beaux jours du culte archangélique sur notre Mont-Saint-Michel. Quels doux souvenirs se réveillèrent alors en moi !... Cependant le clergé s'était mis en ordre de procession et se dirigeait vers la chapelle de l'Archange. Vous savez qu'elle est à droite en entrant par le grand portail, saint Michel est placé là comme la sentinelle au seuil du temple saint.

» Le célébrant s'agenouilla et à travers le bruit de la foule, j'entendais : O saint Michel, priez pour nous, priez pour la France !... La prière achevée les chants reprirent, mais je dus m'éloigner... »

Dans ce concert de fêtes en l'honneur du puissant Archange, le diocèse de Coutances se distingue et nous le constatons avec un vif plaisir.

A *Tirepiéd* et au *Grand-Celland*, non loin d'Avranches, on nous signalait dès l'année dernière, l'érection de la statue de saint Michel.

A *Courtills*, sur l'initiative du dévoué pasteur, intelligemment secondé par un jeune et ardent zéléteur du saint Archange, une quête fut faite dans toute la paroisse, pour enrichir l'église d'une belle et grande statue de saint Michel. L'érection solennelle en avait été fixée au dimanche 30 septembre, après les vêpres; ce fut une fête aussi belle que consolante, toute la paroisse y prit part, le vénéré doyen de Ducey vint lui-même bénir la statue et un des missionnaires du Mont-Saint-Michel appelé pour la circonstance, parla du rôle du glorieux Archange envers l'Église, la Patrie et les âmes fidèles, excitant son auditoire à renouveler sa foi en la puissance et sa confiance en la bonté du vainqueur de Satan. Une distribution générale

d'images et de litanies de saint Michel fut le digne couronnement de cette journée inoubliable.

A *Avranches*, l'église de N.-D.-des-Champs remarquable à tant de titres, ornée de si belles verrières, peuplée de si nombreuses statues d'anges et de saints, vient de s'enrichir encore de deux beaux groupes en marbre qu'on admire à l'entrée du sanctuaire.

A droite de l'autel *a dextris altaris incensi* c'est saint Michel, terrassant le dragon; à gauche, l'ange gardien. Le dimanche 30 septembre, M. le curé fit la bénédiction solennelle de ces deux statues et son frère M. l'abbé Gabriel Baudry releva la cérémonie par un sermon fort goûté sur les anges, leurs fonctions à notre égard et nos devoirs envers eux.

On peut admirer à loisir ces deux magnifiques groupes, élevés l'un et l'autre sur un simple piédestal posé sur le sol.

Le calme et la force se lisent sur le visage de saint Michel dont l'attitude dénote l'Archange triomphateur; il est armé d'une lance et porte un casque timbré d'une croix, son vêtement est une tunique et un manteau aux plis gracieux.

Une de nos bonnes et dévouées zélatrices du *Mans* nous assure que le 29 septembre a été fêté dans cette ville avec un éclat capable de faire oublier la solennité, pourtant si belle, de l'année dernière.

A *Yvetot*, ville que saint Michel doit bien aimer, car elle compte des âmes qui lui sont bien dévotes, le 29 septembre a été solennisé avec beaucoup de piété : chapelle superbement décorée, messe spéciale pour les Associés, chants de cantiques et salut solennel. Saint Michel a été visité et prié toute la journée.

L'église d'*Azillanet* (Hérault) s'est enrichie elle aussi d'une statue du saint Archange. On y aime l'Archiconfrérie et on y pratique la dévotion du chapelet de saint Michel.

Une excellente zélatrice de *Saint-Étienne* (Loire) a vu avec plaisir l'érection d'une statue de saint Michel dans son église paroissiale, elle fait les vœux les plus ardents pour que le culte archangélique se développe dans la ville.

On nous annonce qu'à *Seuilly* (Indre-et-Loire) saint Michel n'aura pas de peine à se faire aimer, le dévoué pasteur de la paroisse se réjouit d'y placer sa statue.

Le Bulletin de N.-D.-des-Dunes à *Dunkerque* fait une place à part à la fête de saint Michel, voici ce qu'on y lit :

« Depuis l'an dernier, le culte du glorieux Archange a fait de grands progrès dans le cœur des Dunkerquois. On aime en venant prier la Madone à se recommander au chef des milices célestes dont la statue fut apportée si triomphalement dans le sanctuaire, le 8 septembre 1893.

» Ce pieux sentiment s'est surtout manifesté le 29 septembre dernier à l'heure de la messe du puissant patron de la France : une magnifique assistance était réunie au pied de l'autel et de nombreuses communions ont été distribuées aux fidèles.

» Pour cette belle fête, la svelte colonne de chêne que surmonte la statue de Saint-Michel avait été ornée de guirlandes de fleurs qui s'enroulaient en spirales du socle au chapiteau en contournant l'élégant écusson de cuivre sur lequel est gravée l'inscription glorieuse et si encourageante de la dédicace : « *Quis ut Deus!* 8 septembre 1893, centenaire de la levée du siège de *Dunkerque*. »

A *Saint-Avold* en Lorraine, où un seul zéléteur a su former et réunir, à lui seul, en moins d'un an, plus de soixante-huit couronnes d'Associés, une messe solennelle a été célébrée pour les membres de l'Archiconfrérie à l'occasion de la fête du glorieux Archange.

*
**

Ailleurs encore, nous en sommes certains, le glorieux Archange a recueilli des hommages et répandu des bienfaits.

Son culte grandit dans nos colonies françaises; témoin la lettre que voici :

2 novembre 1894.

« En faisant l'œuvre de Dieu on fait bien plus sûrement l'œuvre de son pays que par tout autre moyen. »

HONNEUR A L'ARCHANGE SAINT MICHEL

Un souvenir du Bénin.

C'était au mois de décembre 1890; le R. P. Pied, des missions africaines, supérieur de Porto-Novo (golfe du Bénin), avait conçu le projet de couronner son église par une statue de l'archange saint Michel. Il s'était adressé à la charité française et particulièrement à celle de cette poignée de soldats et de marins qui s'efforçaient de maintenir intact au Dahomey l'honneur du drapeau, en dépit des défaillances du gouvernement de la mère patrie. « L'échafaudage qui supporte nos cloches » est, leur disait-il, dans un état de vétusté qui fait craindre pour sa solidité; j'ai l'intention de construire un beffroi qui sera surmonté d'une statue de l'Archange et restera comme un monument des efforts réunis des soldats, des marins et des missionnaires français, en vue de détruire l'empire de Satan et d'implanter la civilisation chrétienne à la côte des Esclaves. . . . »

Le chef auquel cet appel était spécialement adressé, s'empressa d'y répondre; un heureux hasard nous a mis sa réponse sous les yeux; nous la publions à la gloire de l'Archange dont nous sommes ici les dévoués serviteurs :

« Mon révérend Père, dès la réception de votre lettre je vous ai envoyé mon offrande; je souhaite que la collecte soit fructueuse. Votre pensée est une inspiration du ciel; elle me touche tout particulièrement, car saint Michel est le protecteur particulier de la France. . . . Un jour viendra où notre pays rendra au culte national l'antique et merveilleuse abbaye témoin de la prédilection de l'Archange pour la fille aînée de l'Église et ce jour-là sera le jour du triomphe de la patrie! . . . »

L'ange rebelle régnait à ce moment en maître à la côte des Esclaves; il y faisait journellement de nombreuses victimes; la campagne du général Dodds, en supprimant depuis lors les sacrifices humains et les sanglantes coutumes, a préparé le règne du VRAI LIBÉRATEUR; saint Michel a préparé les voies.

Une ardente zélatrice de *Belgique* nous écrit :

« Signalez, mon Révérend Père, une NOUVELLE GRANDE VICTOIRE DE SAINT-MICHEL.

Voici ce qui paraissait dans *Le Peuple*, organe des chefs socialistes, juste à la date du 29 septembre 1892 :

« Les bourgeois peuvent être convaincus que si jamais les événements portaient les socialistes au pouvoir, *ils prendraient des mesures immédiates si radicales* que la réaction triomphante ne pourrait remettre les choses en l'état où elles étaient avant la Révolution.

» Le lendemain de la révolution, les socialistes auront trois grandes tâches :

- » 1^o Organiser le pouvoir révolutionnaire et pourvoir à sa défense ;
- » 2^o Satisfaire immédiatement les besoins populaires ;
- » 3^o Bouleverser l'ordre capitaliste et poser les bases de l'ordre socialiste.

» Le parti socialiste se trouvera en présence de trois classes avec des intérêts différents, et même opposés, qui sont la classe ouvrière de la grande industrie, la classe paysanne et la classe capitaliste avec son annexe, la petite bourgeoisie industrielle et commerciale.

» La classe ouvrière sera maîtresse dans les villes industrielles, qui deviendront autant de centres révolutionnaires, se fédérant, afin de gagner les campagnes à la révolution et afin de vaincre la résistance qui s'organisera.

» Dans les villes industrielles, les socialistes auront à s'emparer des pouvoirs locaux, à armer et à organiser militairement les ouvriers : *qui a des armes a du pain*, disait Blanqui.

» ILS (*les socialistes*) OUVRIRONT LES PORTES DES PRISONS POUR LACHER LES PETITS VOLEURS, et mettre sous clefs les grands voleurs, tels que banquiers, financiers, grands industriels, grands propriétaires, etc.

» On ne leur fera pas de mal ; mais on les considérera comme otages, *responsables de la bonne conduite de leur classe*.

» Le pouvoir révolutionnaire se constituera par simple prise de possession, et ce n'est que lorsqu'il restera maître de la situation que les socialistes songeront à faire ratifier ses actes par le suffrage *dit* universel ; **on frappera d'incapacité politique tous les ex-capitalistes, jusqu'à ce que la partie révolutionnaire soit gagnée.** »

Les aveugles, qui ne veulent pas voir que Dieu lui-même a établi l'inégalité des conditions !

Sans doute, il y a partout des abus. Ils existeront toujours et

nul d'entre nous ne pourra les empêcher. Mais la mission constante du père de la haine, de la discorde et de toutes les révolutions qui bouleversent le monde, est de semer le feu et la tempête. C'est ce qu'il a fait en Belgique ces jours-ci : le 14 octobre de cette année 1894, les élections législatives accordaient aux socialistes en une seule journée trente sièges à la Chambre. Déjà ils élevaient leur tête triomphante et Bruxelles était sur le point de voir éclater la révolution prédite, mais des âmes attachées à saint Michel s'adressèrent à lui avec ferveur. Toute une communauté religieuse dont les membres font partie de l'archiconfrérie et même un jeune enfant très dévot au saint Archange le supplièrent pendant toute la journée du 14 octobre d'intercéder pour la Belgique et le 21 du même mois des ballottages devant avoir lieu, ils furent tous en faveur des catholiques qui possèdent actuellement à la Chambre une majorité qu'elle n'a jamais eue, savoir : cinquante-huit membres ! »

*
* *

Nous venons de recevoir du pays aimé du CANADA un petit livre qui s'intitule : *Nouveau mois de septembre à saint Michel Archange et aux saints Anges*, publié par le monastère du Précieux-Sang, à Saint-Hyacinthe. L'évêque du diocèse le loue et l'approuve en termes fort élogieux et nous avons la joie d'apprendre que le petit livre a un plein succès. C'est bien la preuve qu'à cette heure où la puissance des ténèbres entame partout et violemment la lutte contre les enfants de l'Église, le moment est plus opportun que jamais de crier : Saint Michel à notre secours !

Où, il sera abondamment exaucé le vœu du pieux auteur : « Daignez, saint Michel, bénir ces pages et les rendre fructueuses, qu'elles contribuent à étendre votre culte et à placer sous votre protection un grand nombre de ces pauvres humains qui luttent si difficilement pour conquérir leur couronne. »

RECHERCHES

sur le Culte de Saint Michel en France

Un accueil bienveillant et empressé a été fait en plusieurs diocèses au vœu que nous exprimions de trouver des documents sur le culte jadis si populaire de saint Michel en France.

De grands journaux catholiques, d'importantes semaines religieuses ont reproduit cet appel que la *Semaine catholique du diocèse de Séz* a gracieusement fait paraître en ses colonnes.

« Les Révérends Pères du Mont-Saint-Michel font appel au zèle des ecclésiastiques de notre diocèse pour obtenir des renseignements sur le culte du glorieux Archange dans nos paroisses.

» M. l'abbé Hamon, curé de Saint-Sulpice de Paris, a élevé à la gloire de la Sainte Vierge un magnifique monument en publiant, en 1864 et 1865, les documents qu'on lui envoya de tous les diocèses de France, sur le culte de Notre-Dame. Son ouvrage contient une centaine de pages pleines d'intérêt sur l'histoire des principaux pèlerinages du diocèse de Séz établis en l'honneur de la Mère de Dieu. Les Révérends Pères Missionnaires du Mont-Saint-Michel ont formé le dessein d'élever au prince de la milice céleste un monument du même genre, en insérant dans leurs *Annales* tout ce qui regarde l'histoire de son culte dans les diocèses de France. Mais, pour mener cette entreprise à bonne fin, ils ont besoin d'être secondés; car une pareille œuvre ne peut être exécutée par un seul homme.

» On prie donc instamment MM. les Curés, dont les églises sont dédiées à saint Michel, ou qui ont dans leurs paroisses des chapelles élevées en son honneur, de vouloir bien consulter sur le culte de l'Archange les archives qui sont conservées au trésor de leur fabrique et au secrétariat de la mairie. C'est, en effet,

à la mairie que presque tous les registres paroissiaux ont été déposés en 1791.

» On recevra avec reconnaissance, au secrétariat de l'Évêché, l'histoire de ces sanctuaires, ainsi que l'histoire des confréries établies sous l'invocation de saint Michel. Les plus petits détails historiques seront accueillis avec joie.

» On recevra également avec bonheur la description de ces églises et chapelles, celles des statues, tableaux et bannières de saint Michel, celles des objets d'art qui se rattachent à son culte.

» On recevra surtout avec reconnaissance le récit des faveurs spirituelles ou temporelles obtenues par l'intercession de l'Archange, des copies des *Règlements de Confrérie* et toutes les pièces intéressant l'histoire de saint Michel. »

Nous pouvons annoncer dès aujourd'hui, que pour le diocèse de Séz, cette moisson de documents vient d'être faite, avec autant de dévouement que de succès, par l'infatigable chanoine BLIN.

Si nous commençons par le diocèse de Dijon, c'est que les premières réponses nous sont venues de là, par l'intermédiaire du pieux et érudit chanoine DENIZOT.

Diocèse de Dijon.

Saint Michel est le patron des paroisses (et le titulaire des églises) de Saint-Michel-de-Dijon, de Villers-les-Pots, Chaumelès-Selongey, Missery, Chambœuf.

Aux siècles derniers il y avait des chapelles rurales sous l'invocation du saint Archange à Gemeaux, Mirebeau, Saulx-le-Duc, Talant, Montbard, Aignay-le-Duc (avec ermitage célèbre), Châtillon-sur-Seine, Marigny-lès-Châtillon. Il y en a encore à Villeferry, à Gurgy-le-Château, à Chevannes.

On conservait anciennement, avec beaucoup d'autres reliques, dans le maître-autel de la collégiale Saint-Étienne à Dijon, des parcelles du manteau de saint Michel du Mont-Gargan. On en

trouvait aussi, en l'abbaye de Saint-Bénigne, placés sur un autel érigé au saint Archange, jusqu'au troisième étage de la Rotonde. Dom Violen, dans son histoire de l'abbaye de Flavigny, dit que ce monastère possédait comme reliques « des vêtements de saint Michel Archange, » et il ajoute : « c'est-à-dire de ceux avec lesquels il a apparu en quelque apparition qu'il a fait lui-même à quelques personnes en ces derniers temps... » Dom Violen écrivait au XVII^e siècle.

Dans beaucoup d'églises nous voyons des chapelles ou de simples autels dédiés au chef de la milice céleste, et des statues ou des tableaux le représentant revêtu d'une cote de mailles, armé d'un glaive ou d'une lance, précipitant le démon dans l'enfer, ou bien quelquefois, mais rarement, tenant des balances pour peser les âmes.

Un certain nombre d'hommes, des femmes même, portent le nom de Michel.

Encore maintenant, malgré la laïcisation de notre époque, la fête de saint Michel forme une date. Dans les montagnes de la Côte-d'Or on ne parle guère du 29 septembre : *C'est la Saint-Michel... C'est pour la Saint-Michel... Nous ferons cela pour la Saint-Michel...*

Dans les régions du Beaunois et de l'Auxois, dans tous les pays de labourage, c'est à la Saint-Michel qu'on fait bénir les semences. Dans divers endroits du Châtillonnais et dans la Plaine, jadis on bénissait aussi le bétail et les instruments qui devaient servir à cultiver la terre.

*
**

Église paroissiale Saint-Michel de Dijon.

A Dijon, vers l'an 343, on bâtit à l'intérieur même des murs l'église Saint-Étienne, que desservirent d'abord des clercs ou chanoines séculiers, sous la direction des évêques de Langres. Ces religieux n'avaient point de cimetière à eux, ils portaient

leurs morts en celui de Saint-Bénigne. Mais, dans la suite, sur la fin du VII^e siècle, selon quelques auteurs, ils en établirent un en dehors de l'enceinte de la cité, tout près néanmoins de leur église, si près qu'il n'en était séparé que par l'épaisseur des murs et la largeur des fossés; et au milieu ils construisirent une modeste chapelle ou simple oratoire sous le vocable de Saint-Michel.

Tel est le commencement connu du culte du saint Archange dans nos pays de la Bourgogne.

La modeste chapelle s'agrandit et devint bientôt importante si l'on en juge par le titre d'*auguste* ou *très sainte basilique* qu'on lui donne en 898 : *Sacrosancta S. Michaelis basilica*. C'est que peut-être les fidèles y affluaient par dévotion spéciale pour le saint patron, et que sans doute elle était déjà paroissiale.

L'abbaye de Saint-Étienne la faisait desservir par trois ou quatre chanoines réguliers. D'autre part, cette abbaye, florissante dès son origine, avait en sa juridiction un assez grand nombre de paroisses, tout autour de Dijon, et les prêtres qu'elle y envoyait vivaient en communauté avec ces chanoines, d'où on appela leur maison le *monastère de Saint-Michel*, ainsi qu'on le voit en 1015 et plus tard. Ce n'était cependant pas que ce fut en vérité un monastère, mais la vie des prêtres qui l'habitaient était si pieuse et si régulière qu'on lui donnait cet honorable titre. Les ducs de Bourgogne traitaient le monastère de Saint-Michel à l'instar d'une vraie abbaye, lui concédant des dîmes, l'exemptant du droit de gîte, etc... C'était, du reste, assurément une paroisse à cette époque.

Au commencement du XI^e siècle, l'ancienne église menaçant ruine, Garnier de Mailly, l'abbé de Saint-Étienne, en fit bâtir une autre, dont Lambert, évêque de Langres, fit la dédicace en 1030. Elle n'avait qu'une nef, paraît-il; c'est pourquoi cinq siècles après, elle n'était pas seulement devenue vieille, elle se trouvait en outre trop petite pour la population notablement augmentée. Aussi, en 1497, les paroissiens réunis en une assemblée convoquée et présidée par leurs fabriciens, s'enga-

gèrent, sans hésiter, à en faire édifier une à leur frais, plus grande et plus riche, vraiment belle et à trois nefs, celle que nous voyons aujourd'hui.

Le maire et les échevins leur vinrent en aide, en leur faisant don de diverses sommes, ainsi qu'en leur permettant d'extraire, à cet effet, toutes les pierres qui leur seraient nécessaires de l'une des *perrières* des Chartreux. — Ce fut une grande fête pour la paroisse et pour toutes celles de la ville qui y prirent part quand Philibert de Beaujeu, évêque de Bethléem fit la dédicace du nouveau temple, le 8 septembre 1529.

L'église Saint-Michel était alors desservie par un curé et onze chapelains mépartistes. Quelques hommes illustres y furent inhumés : l'abbé Garnier de Mailly, dès 1050; les Martin, Bernard, Laverne, Fyot, Le Compasseur de Courtivron, Jacques de Vintimille, François-Claude Jehannin, le président Bouhier, de l'Académie française, etc.

(A suivre).

NOTRE APPEL

On lui fait bon accueil, à preuve les réponses que voici :

Neuvy-le-Roi. — « Mon R. Père. J'ai reçu quelques images de propagande et une liste de souscription pour la restauration de votre église; je comprends votre désolation à la vue de la pauvreté où est relégué le Dieu du Ciel et de la terre ainsi que son Archange bien-aimé, logés si magnifiquement les siècles passés... J'ai confiance que les bons anges inspireront à bien des personnes de vous envoyer de riches offrandes pour subvenir à ce que vous désirez entreprendre dans l'église du Mont-Saint-Michel. »

Villeperdue. — « Je me sens tout heureuse de pouvoir vous adresser cinq francs recueillis pour la restauration de l'église de saint Michel. Je ne savais comment m'y prendre pour obtenir quelques aumônes lorsque la pensée m'est venue de charger une élève d'offrir une image en demandant une obole. Cet essai m'a réussi et trois jeunes élèves ont recueilli les cinq francs. »

Saint-Mars-des-Prés. — « Le chiffre de notre offrande est bien modeste... Que de fois je suis obligé de rester sourd aux demandes qui arrivent de toutes parts! Nos charges sont si lourdes! Mais pour saint Michel j'ai fait exception et j'ai chargé de recueillir les offrandes la personne qui a le plus grand besoin de l'assistance du saint Archange. Les saints anges nous doivent bien le secours que nous implorons, eux qui sont honorés chaque jour ici par des prières publiques faites au nom de toute la paroisse. »

Toulouse. — « J'espère remplir entièrement la liste de souscription que vous m'avez adressée. On donne peu mais on donne de grand cœur et selon ses moyens; j'ai près de moi un jeune petit garçon qui, tout désireux de contribuer lui aussi à la restauration de l'église du Mont-Saint-Michel, a versé en mes mains ainsi que sa sœur, tout le contenu de sa bourse. »

Trêve de citations. — Que prétendons-nous faire? — Tout d'abord installer saint Michel, sinon princièrement, du moins convenablement. Les pèlerins de l'année prochaine reconnaîtront dans notre église la statue d'argent monumentale qu'ils aimaient à vénérer dans la Basilique avant notre expulsion; les prêtres célébreront de nouveau sur l'autel d'argent rétabli et restauré; la chapelle de saint Michel sera enrichie de boiseries armoriées, etc., etc. Nous donnerons prochainement de plus amples explications.

Daigne le glorieux Archange bénir nos collecteurs si dévoués et nos collectrices si méritantes!

AUX ASSOCIÉS DE NOS ŒUVRES

Les Associés de l'Archiconfrérie peuvent gagner une indulgence plénière le jour de Noël.

Ce même jour, ou un autre jour à leur choix, dans le mois de décembre; le jour de l'Épiphanie, ou un autre jour à leur choix, dans le mois de janvier: indulgence plénière à ceux qui récitent habituellement le chapelet de saint Michel.

Tous les lundis une messe est dite à notre sanctuaire du Mont-Saint-Michel, pour les *Associés vivants et défunts* de l'Archiconfrérie.

Le premier samedi de chaque mois, le saint Sacrifice est offert à l'intention spéciale de nos *Zélateurs et Zélatrices*, des *Bienfaitrices et Bienfaitrices* de l'École apostolique.

CORRESPONDANCE

Manche. — Reconnaissance à saint Michel pour la guérison de ma petite Marthe. A. B.

Allier. — J'avais promis à saint Michel de chercher à propager sa dévotion, dans le cas où je serais exaucée pour une grâce que, de fait, j'ai reçue. Je commence par m'abonner à vos *Annales*; de plus veuillez m'envoyer un chapelet avec la méthode pour le dire. A. de C. de N.

Alpes-Maritimes. — Actions de grâces pour la prière que nous avons adressée à saint Michel en juillet, et qu'il a daigné exaucer. C. J.

Aude. — Quatre messes d'actions de grâces pour la protection de saint Michel aux examens de Saint-Cyr. A. E.

Basses-Alpes. — Offrande de 20 fr. pour remercier le grand Archange qui a exaucé, en partie, mes prières. M. L.

Basses-Pyrénées. — Je viens tenir ma promesse à saint Michel. Mon fils est reçu à Saint-Cyr, j'avais tant invoqué le saint Archange pour son succès. — Inelus 100 fr. pour le sanctuaire de saint Michel et 20 fr. pour une neuvaine de messes d'actions de grâces. Insérez dans les *Annales*. M. L.

Calvados. — Ma fille vous avait recommandé sa tante qui était bien malade et éloignée des pratiques religieuses: dimanche elle s'est réconciliée avec Dieu. Dites une messe d'actions de grâces. C. L.

Côtes-du-Nord. — Les modestes dons en nature étant reçus chez vous, je vous fais un petit envoi en exécution d'une promesse pour grâces obtenues. M. A.

Haute-Garonne. — En reconnaissance de grâces obtenues, plusieurs associés m'ont remis 11 fr. 50 pour les travaux à faire à l'église de saint Michel. A. B.

Haute-Savoie. — Mon jeune frère aux portes de la mort, a été recommandé à saint Michel et aux saints Anges et a été sauvé. A. R.

Haute-Vienne. — Je remercie tous les jours mon bon saint Michel: voici encore pourquoi: les chevaux de mon mari conduits par l'ordonnance et effrayés par des chiens se sont cabrés et ont renversé une pauvre vieille de 84 ans. Elle devait être tuée ou rendue infirme! on la croyait morte. Or cela est vraiment miraculeux, après quinze jours de soins la bonne femme est remise, rien de brisé, rien de démis. M. L., zélatrice.

Hérault. — Comme accusé de réception veuillez insérer aux *Annales*: Messe pour remercier le cher Archange d'une faveur obtenue. Anonyme.

Ille-et-Vilaine. — Deux messes d'actions de grâces à saint Michel et à Notre-Dame pour le succès de mon fils si visiblement protégé par eux aux examens. B.

Loire. — Merci à saint Michel: par son intercession, notre jeune Paul a été admis à l'école militaire et fixé à A... où nous désirions justement qu'il fût installé. Signalez notre reconnaissance dans les *Annales* afin que bien des mères mettent leurs fils sous la protection du puissant Archange. V^{ve} B. M.

Loiret. — Merci à saint Michel pour l'assistance qu'il m'a témoignée en maintes circonstances; j'ai obtenu que trois de mes neveux passent leur examen avec mention. J. L.

Lot. — Il n'y avait que quelques jours que je m'étais fait inscrire à l'Archiconfrérie quand j'ai eu recours à saint Michel pour une faveur temporelle promettant une messe et un cierge et l'insertion dans les *Annales*. J'ai obtenu la faveur demandée. M. C.

Maine-et-Loire. — Depuis la neuvaine que j'ai fait faire à saint Michel, je vais beaucoup mieux. J.-L. C.

Maine-et-Loire. — Vous avez prié saint Michel pour ma mère: elle a obtenu sa guérison. A. G.

Marne. — Mandat de 5 fr. pour une affaire importante obtenue. Exécution d'une promesse à saint Michel. V^{ve} S.-L.

Meurthe-et-Moselle. — Actions de grâces à saint Michel. Je lui avais recommandé ma vocation, il m'a bien fait attendre un peu mais aujourd'hui tous les obstacles sont dissipés. P. D.

Morbihan. — Cinq francs offerts par la communauté des religieuses de Saint-Jacut en actions de grâces des faveurs que saint Michel nous a obtenus du Sacré-Cœur de Jésus. — Un franc donné par un jeune homme qui a été préservé d'accident par l'intercession de saint Michel. Sr St-J.

Pyrénées-Orientales. — A la suite d'une neuvaine faite à saint Michel, mon mari malade a éprouvé un mieux sensible. C. G.

Rhône. — J'avais promis à saint Michel une petite offrande pour la réussite d'examen de mes élèves; le succès a été complet, je vous serais reconnaissante de le mentionner dans les *Annales*. J. L.

Sarthe. — Veuillez faire dire une neuvaine de messes pour les âmes du purgatoire auxquelles je suis redevable de ma guérison qui est un vrai miracle. J. P.-B.

Sarthe. — Une messe d'actions de grâces pour mon fils qui a passé avec succès son premier examen de médecine. M. B.

Seine. — Offrande de 5 fr. en reconnaissance d'une petite mais bien nécessaire faveur temporelle. M. B.

Seine. — Je me sens toute disposée à faire connaître la dévotion au saint Archange, car depuis sept à huit ans que je pratique cette dévotion, je trouve que saint Michel m'a toujours protégée. V. C.

Seine-et-Oise. — Une messe d'actions de grâces pour mon fils qui vient d'être reçu à l'école polytechnique. A. D.

Seine-et-Oise. — Ma femme n'avait cessé depuis un mois de supplier saint Michel pour la conversion de son frère, ancien capitaine d'infanterie de marine, qui depuis son enfance vivait éloigné des pratiques religieuses. Il s'est éteint après de douloureuses souffrances, converti et admirable de résignation chrétienne. G. P.

Seine-et-Oise. — La conversion que je vous avais recommandée au mois d'août, nous a été accordée par l'intercession de saint Michel. Veuillez le publier dans les *Annales*. A. G.

Yonne. — J'avais promis à saint Michel une messe à l'intention des âmes du Purgatoire si j'étais exaucée dans une demande. Je m'acquitte de ma promesse. Anonyme.

X. — Deux affaires d'intérêt confiées à la protection de saint Michel ont été arrangées à notre satisfaction, publiez-le dans les *Annales*. M. D.

X. — Une personne immobilisée par la maladie, depuis deux ans voulait aller dans les Pyrénées. On devait s'arrêter à Lourdes. Le voyage étant long et difficile, l'entreprise fut confiée à saint Michel. Pendant quinze jours avant le départ et tout le temps du voyage la malade récita sur chaque grain de son chapelet cette invocation prise dans un récit de vos *Annales* : N.-D. de Lourdes, reine de saint Michel et des saints Archanges, priez pour nous.

Le voyage a été effectué dans d'excellentes conditions.

Une enfant de Marie angevine.

Alsace. — Nous avons puissamment senti l'effet de vos prières; le mariage est décidé, les difficultés s'aplanissent, tout semble devoir venir à bonne fin. J. C.

Belgique. — Merci à saint Michel, pour grâce obtenue.

M. de N.

Sainte-Lucie (Antilles). — Une famille dévouée au saint Archange, le remercie ainsi que N.-D.-des-Anges de la protection spéciale dont elle fut favorisée pendant le coup de vent du 12 octobre. Elle le supplie de vouloir bien éloigner d'elle les fléaux de Dieu, surtout de la mère qui est très dévouée au saint Archange et qui est infirme.

A. D. zélatrice.

Nous sommes forcés de résumer encore plus simplement les autres témoignages de faveurs obtenues :

Manche : Une messe d'actions de grâces pour succès obtenus. E. I. — **Aveyron** : Une messe d'actions de grâces. E. S. — **Charente** : Trois messes d'actions de grâces. L. G. — **Deux-Sèvres** : Une messe aux âmes du purgatoire; santé recouvrée. L. C. — **Doubs** : Reconnaissance à saint Michel. G. — **Finistère** : Grande grâce obtenue. A. C. — **Hérault** : Une messe et un cierge d'actions de grâces. Sr P. — **Hérault** : Un cierge en remerciement d'une grande grâce obtenue. C. A., zélatrice. — **Ille-et-Vilaine** : Une messe d'actions de grâces. F. P. — **Ille-et-Vilaine** : Deux grâces obtenues. B. P. — **Landes** : Messe d'actions de grâces pour faveur obtenue. X. — **Loire-Inférieure** : Deux messes pour grâces obtenues. J. G. — **Loiret** : Une lampe et une messe d'actions de grâces. C. E. — **Loiret** : Une messe d'actions de grâces. D. — **Loiret** : Faveur obtenue. Sr M. de J. — **Loiret** : Deux messes à saint Michel et à N.-D.-des-Anges. H. — **Nièvre** : Une messe à saint Michel pour faveur obtenue le 29 septembre. M^{rs} d'E. — **Nord** : Dix francs à l'École apostolique pour faveur reçue. R. — **Rhône** : Grâce obtenue par l'intercession de saint Michel. M. J. — **Sarthe** : Reconnaissance pour guérison. T. L. — **Seine** : Une lampe pendant neuf jours pour grâce obtenue. M. D. — **Seine** : 5 fr. pour les *Apostoliques*, en reconnaissance d'une faveur obtenue. C. B. — **Seine** : Une messe d'actions de grâces. H. G. — **Seine-et-Oise** : Heureux voyage, retour du Japon. V^{rs} C. — **Vendée** : Merci à saint Michel des grâces accordées. B. — **Vienne** : Reconnaissance à saint Michel et offrande pour l'église. A. B. — **Vienne** : Remerciement pour grâce obtenue. L. B. — **Yonne** : Grâce temporelle obtenue. L. L.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie les Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Ducey : M. Arsène Boissard-Grandmaison. — Coutances : S^r Françoise *Augustine*. — Val-Saint-Père : M. Henri Le Franc. — Cury : M. Paul Raulin. — Coutances : M. Paul Lemièr.

Ardennes. — Blombay : M. Remi Noizet, M^{me} Marie Regnière.

Calvados. — Caen : S^r Marie de Saint-Dosithée, *Ursuline*, M. et M^{me} Fontaine.

Côtes-du-Nord. — Saint-Brieuc : M^{me} Vinçot, M^{me} de Tournemine. Ploubalay : M^{me} Ackermann.

Dordogne. — Périgueux : M. Michel Rougier. — Terrasson : M^{lle} de Lavech, Desfaurier.

Finistère. — Brest : M^{me} Gélébart, mère.

Gers. — Lectoure : M. le docteur Pruds-Latour.

Haute-Garonne. — Toulouse : M^{me} Elodie Cany, M^{lle} A. Sans, M^{me} Banquels, M. Anat. de Sévin.

Hérault. — Montpellier : M^{lle} M. Bié, *zélatrice*. — Bédarieux : M^{lle} Paule Bert. — Azillanet : M^{me} L. Bel, née d'André.

Ille-et-Vilaine. — Cancale : M. Jules Billard de Veaux. — St-Servan : M^{lle} A. Peincer.

Isère. — Pont-de-Beauvoisin : M^{me} A. Barillon, M^{me} C. Perrot.

Loire. — Coutouvres : M. Alf. Dereux. — St-Aiban : M^{me} v^{ve} Thinon.

Loire-Inférieure. — Nantes : M^{lle} Alex. Lévesque, M^{lle} Alex. Nicolas, M^{lle} M. de Castels.

Loiret. — Orléans : M. l'abbé Crochet, curé de N.-D. de Recouvrance.

Lozère. — La Canourgue : S^r Saint-Isidore, du Saint-Enfant Jésus, *zélatrice*.

Maine-et-Loire. — Gonnord : M. Branchereau.

Mayenne. — Vautorte : M^{me} Goyet.

Nord. — Gravelines : M^{me} Lambert-Delplace.

Orne. — Marchemaisons : M. l'abbé Touchard, curé.

Pas-de-Calais. — Calais : M. A. Duniagou.

Rhône. — Lyon : M. Melchior Chevallier, S^r Hyacinthe, *trinitaire*.

Sarthe. — Auvers-le-Hamon : M^{lle} Marie Brillat, M^{lle} Sophie Château, *zélatrice*.

Savoie. — St-Michel-de-Maurienne : M^{lle} Victoire Gros, *zélatrice*.

Seine. — Paris : M^{me} Vve Bouvain, M. Pierre Saudubray, M^{me} Aimée-Jacquine Delalande, M^{me} Guerre, *bienfaitrice*, M^{me} Arthur Audault.

Seine-Inférieure. — Le Havre : Joséphine Etienne. — Yvetot : M^{lle} Berthe Lucas. — St-Aubin : M^{me} Montreuil.

Seine-et-Oise. — Brévannes : M^{me} J. Wathiez.

Var. — Bandol : M. Caboufigue.

Yonne. — Pourrain : M^{me} Dufour Vve Mémain. — Sens : S^r Béatrix, *carmélite*.

Bavière. — Weissenhorn : M. Hermann Bauzer.

Lorraine. — Saint-Avold : M^{me} Elisabeth Donate. — Elis. Metzinger.

Sanctus Michael representet eas in lucem sanctam !

Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière !

ANNALES

DU

MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE : Le culte des Saints Anges. — Aux Associés de nos Œuvres. — Motifs de la dévotion à saint Michel. — Recherches sur le culte de saint Michel : Église Saint-Michel de Dijon (*gravure*). — Jeanne d'Arc personnification visible de saint Michel (*suite*). — Memento. — Correspondance. — Adieux à nos chers défunts. — Table des années 1892, 1893, 1894.

LE CULTE DES SAINTS ANGES

C'est une vérité certaine et incontestable, tant par les Livres saints que par la croyance universelle des siècles et des peuples, que les esprits célestes interviennent dans les choses de ce monde; et la foi catholique ne permet pas de douter que les chrétiens en particulier n'aient déjà, dans l'Église de la terre, les anges du ciel pour frères et concitoyens.

Le père de cet ancien peuple qui représentait l'Église ici-bas, avant Jésus-Christ, avait vu en songe une échelle mystérieuse posée sur la terre et dont le sommet touchait aux cieux et le long de laquelle les anges montaient et descendaient. Et le divin Sauveur, dès les premiers jours de sa mission, disait à l'Israélite Nathanaël, en l'introduisant dans l'Église de la nouvelle loi, qu'il verrait le ciel ouvert et les anges de Dieu montant et descendant. Et saint Paul s'adressant à ces mêmes israélites devenus chrétiens, leur disait, en parlant de l'Église

de Jésus-Christ dans laquelle ils venaient d'entrer : vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de cette Jérusalem déjà céleste, puisqu'elle est continuellement habitée par d'innombrables milliers d'anges.

Ainsi, il y a parmi nous un peuple invisible qui nous est uni par les liens de la plus intime charité. Nous vivons parmi les anges. L'un d'eux est attaché spécialement à notre conduite et tous prennent part à nos intérêts.

Qui pourrait croire, si la foi ne nous en offrait la garantie, que ces intelligences sublimes ne dédaignent pas de pauvres mortels tels que nous, qu'étant au séjour de la félicité et au centre du repos, elles veulent bien se mêler parmi nos continuelles agitations ! Car enfin, que peut produire cette terre ingrate qui soit capable d'y attirer ces glorieux habitants du paradis ? Quelle œuvre si importante peut être l'objet de leur ministère ici-bas ? Répondons à ces deux questions et disons pourquoi et comment les anges descendent vers nous et entrent en commerce avec nous.

Si les esprits célestes sont attirés vers les hommes et leur rendent tant de services, c'est d'abord à cause de Dieu, sachant combien leurs âmes lui sont chères. Secondement, c'est à cause d'eux-mêmes, c'est-à-dire qu'il est de l'intérêt des anges de veiller sur les hommes. Et voici comment. La rébellion de la troisième partie des esprits célestes précipités dans l'abîme, a laissé au ciel des places vacantes, que les élus sont appelés à remplir. Or, les anges ont intérêt à voir ce désordre réparé ; ils aspirent à voir ce vide comblé. Voilà pourquoi ils travaillent avec tant d'ardeur à notre salut, sachant qu'en grossissant le nombre des élus, ils peuvent hâter l'avènement final du règne de Dieu et la parfaite consommation de gloire et de bonheur qui fait l'objet de tous leurs désirs.

Enfin, les anges descendent en foule, du ciel sur la terre, à cause de nous, c'est-à-dire à cause de l'image de Dieu qu'ils retrouvent en nous et parce que nous avons avec eux, un même Dieu pour principe et pour terme, un même Jésus-Christ pour

médiateur. Si les esprits célestes aiment si tendrement Jésus, faut-il s'étonner qu'ils aiment ceux qui sont les frères de Jésus, et qui, par la grâce et les sacrements, surtout par la communion, deviennent d'autres Jésus, ayant le ciel tout entier dans leurs cœurs ?

Voilà donc les motifs pour lesquels les anges daignent descendre vers nous.

Mais en quoi consiste le commerce des anges avec les hommes ? Nous n'en finirions pas, si nous entreprenions de raconter tout ce dont nous sommes redevables à ces esprits célestes. Qu'il nous suffise de dire que les anges ont reçu ordre de Dieu de nous garder dans toutes nos voies, dans toutes les positions de la vie. Gardien fidèle et infatigable, sentinelle qui ne dort jamais et qui veille autour de nous nuit et jour, l'ange s'intéresse à tous nos besoins. Il veille près du berceau, gardant avec un soin jaloux, dans l'âme de l'enfant régénéré, cette fraîcheur et cet éclat de l'innocence, dans laquelle il se contemple, comme dans un fidèle miroir. Il suit le jeune homme, la jeune fille, au milieu des dangers de l'adolescence, s'efforçant de diriger tous les mouvements du cœur, de dominer le travail de l'imagination et des sens, de tirer le bien du mal même et de mettre à profit jusqu'aux chutes, presque inévitables, de cet âge des passions. Il assiste l'âge viril parmi les embarras des affaires et les soucis de la vie, cherchant à élever de temps en temps vers Dieu, cette âme trop concentrée vers la matière. Il se tient auprès du lit du vieillard, détachant son cœur de la terre, adoucissant les rigueurs de la mort, et le préparant à pénétrer dans les cieux.

Non content de prendre soin de notre âme, il s'intéresse même à nos besoins temporels, à notre santé, à notre fortune, à nos entreprises. Souvent nous attribuons à notre industrie, aux circonstances et au hasard ce qui nous arrive de bonheur et de prospérité : pourquoi ne l'attribuerions-nous pas au secours bienfaisant de notre ange gardien ? Puis, de combien d'accidents, dans l'ordre temporel, ne nous préserve-t-il pas ?

Combien de périls ne nous fait-il pas éviter? Plus d'une fois, durant notre vie, nous n'avons dû qu'à une circonstance insignifiante, qu'à un retard involontaire, ou à un malentendu, d'échapper à un danger grave, auquel, selon le cours probable des choses, nous devions succomber. Qui nous a protégés dans ces occasions? Dieu, sans doute, mais aussi le ministre de sa Providence, l'ange gardien. Ce qu'il y a de plus consolant, c'est que ce céleste protecteur ne nous abandonne jamais. Que les amis de ce monde, rebutés par nos défauts ou nos infortunes, s'enfuient loin de nous; que la mort, sans pitié pour nos cœurs, ravisse, l'un après l'autre, ceux que nous aimons, l'ange du Seigneur demeure à nos côtés. Nous avons beau le contrister par notre indifférence, et le condamner, par nos mépris, au silence et à l'inaction, il ne nous quitte pas encore. Une seule chose peut nous séparer de lui : le dernier cri de notre impénitence. Puisse-t-il ne l'entendre jamais!

Puisque les anges du ciel daignent s'intéresser à nous, se faire nos conseillers et presque nos serviteurs, depuis notre naissance jusqu'à notre mort, nul doute que nous n'ayons des devoirs à remplir envers eux. Ces devoirs, pour ne parler que des principaux, sont le respect, la gratitude et la confiance.

Nous devons d'abord respecter les anges, et, en particulier, notre ange gardien. C'est Dieu lui-même qui nous l'ordonne : « Soyez pleins d'égards pour lui, écoutez sa voix et gardez-vous de le mépriser; car mon nom est en lui, il est revêtu de mon autorité » (Exod. XXIII, 23).

Si la majesté d'un roi mortel imprime le respect à tous ceux qui l'approchent, de quelle vénération devons-nous être saisis en présence de ce prince du ciel, si supérieur à tous les potentats de la terre? « Quelque part que vous soyez, dit saint Bernard, à l'église ou à la maison, dans le chemin ou sur les places publiques, seul ou en compagnie, votre ange est près de vous. Ne faites pas devant lui ce que vous n'oseriez faire devant moi. Marchez donc avec précaution, puisque vous avez un ange pour témoin de vos actions. » Lorsqu'une personne que nous vénérons

a les yeux fixés sur nous, nous nous observons, nous évitons avec le plus grand soin tout ce qui ressentirait la légèreté et l'immodestie, tout ce qui se rapprocherait trop du laisser-aller et du sans-gêne. Comment donc serions-nous moins respectueux pour notre bon ange? Oh! si nous avions toujours le sentiment de sa présence, que de fautes nous éviterions! comme nous serions modestes, chastes et réservés!

Au respect, nous devons joindre l'amour et la gratitude. S'il est vrai, comme on ne peut en douter, que tout bienfait exige la reconnaissance, l'aide que nous recevons sans cesse de notre bon ange ne nous impose-t-elle pas l'obligation de l'aimer et de lui témoigner la plus vive et la plus tendre reconnaissance? Cet amour et cette reconnaissance nous porteront à penser souvent à lui, à l'honorer chaque jour par quelque hommage et surtout à être dociles à ses inspirations. Gardons-nous d'être du nombre de ces chrétiens ingrats qui vivent dans un oubli habituel de celui qui leur rend tant de services.

Enfin nous devons nous confier à notre bon ange. Si nous avons en ce monde un ami fidèle, dévoué et puissant, comme nous compterions sur lui! Or tel est notre ange gardien. C'est un protecteur qui a le pouvoir et la volonté de nous secourir en toute rencontre. Nous devons donc avoir pour lui l'estime qu'il mérite, recourir à lui avec confiance dans les périls, dans les difficultés et surtout dans les tentations dont nous sommes assaillis. Plus notre confiance en lui sera vive, plus nous éprouverons les effets de sa protection sur nous.

(Extrait du *Messager canadien du Cœur de Jésus*).

AUX ASSOCIÉS DE NOS ŒUVRES

Le jour de *saint Gabriel*, archange et le jour de *saint Joseph*, indulgence de sept ans et de sept quarantaines pour les associés de l'archiconfrérie.

Ceux qui récitent habituellement le chapelet de Saint-Michel gagnent une indulgence plénière le jour de *saint Gabriel*, sans préjudice de celle qui leur est offerte, une fois par mois, au jour qu'il leur plaira de choisir.

Tous les lundis, messe à notre sanctuaire du Mont-Saint-Michel pour les *Associés vivants et défunts* de l'archiconfrérie.

Le premier samedi de chaque mois, messe spéciale pour les *Zélateurs et Zélatrices, les Bienfaiteurs et Bienfaitrices* de l'École Apostolique.

NOS TRAVAUX

Ces mots « nos travaux » sont prétentieux assurément et disproportionnés avec les faits, mais enfin nous sommes heureux d'annoncer à nos chers lecteurs que nos pieux projets commencent à s'exécuter.

Loin de nous l'idée de fixer définitivement le glorieux Archange dans cette humble église de Saint-Pierre-du-Mont!

Ce que nous voulons, c'est sortir d'un provisoire humiliant pour le nom et la gloire de saint Michel.

D'ores et déjà le nettoyage de la statue et de l'autel lamés d'argent est accompli et les ouvriers travaillent à la chapelle qui, nous avons bon espoir, fera l'admiration des pèlerins et des visiteurs.

Le reste marchera aussi vite et aussi bien que le permettra la souscription toujours ouverte.

MOTIFS DE LA DÉVOTION A SAINT MICHEL

TIRÉS DE LA

MÉDITATION DE L'ÉVANGILE DU JOUR DE SA FÊTE⁽¹⁾

Pour faire suite à la méditation de l'épître publiée dans la livraison d'octobre 1894

EXTRAIT DE L'ÉVANGILE

SAINT-MATHIEU. CHAP. XVIII, ŷŷ DE 1 à 10

ŷ 1. — En ce moment les disciples s'approchèrent de Jésus, disant : Lequel, pensez-vous, est le plus grand dans le royaume des cieux.

ŷ 2. — Or, Jésus appelant un petit enfant, le plaça au milieu d'eux.

ŷ 3. — Et dit : En vérité, je vous le déclare, si vous ne vous convertissez et ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.

ŷ 4. — Ainsi quiconque s'humilie comme ce petit enfant, celui-là est le plus grand dans le royaume des cieux.

ŷ 5. — Et celui qui reçoit un petit enfant comme celui-ci, en mon nom, me reçoit.

ŷ 6. — Si, au contraire, quelqu'un scandalise un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on suspendit la meule de l'âne à son cou et qu'on le précipitât au fond de la mer.

ŷ 7. — Malheur au monde à cause des scandales, car il est nécessaire que des scandales arrivent, cependant malheur à l'homme par qui le scandale arrive.

1. Commentaire offert à la piété de nos lecteurs par une de nos excellentes zélatrices de Belgique. — Nous le donnons ici tel qu'il est sorti de sa plume.

ÿ 8. — Si donc ta main ou ton pied te scandalise, coupe-le et le jette loin de toi. Il t'est meilleur d'entrer dans la vie, privé d'une main ou d'un pied, que d'être, ayant deux mains ou deux pieds, jeté dans le feu éternel.

ÿ 9. — Et si ton œil te scandalise, arrache-le et jette-le loin de toi. Il t'est meilleur d'entrer dans la vie avec un œil, que d'être, ayant deux yeux, jeté dans l'étang de feu.

ÿ 10. — Gardez-vous de mépriser un de ces petits, car je vous dis que leurs anges dans le ciel voient toujours la face de mon Père qui est dans les cieux.

MÉDITATION

ÿ 1. — *En ce moment, les disciples s'approchèrent de Jésus, disant : Lequel, pensez-vous, est le plus grand dans le royaume des cieux.*

Tous, comme les disciples du Sauveur, nous désirons connaître quel est le plus grand d'entre nous. Écoutons donc attentivement les paroles du divin Maître et apprenons de lui, d'une manière indiscutable, que le glorieux archange saint Michel est bien le premier et le plus grand dans le royaume des cieux.

ÿ 2. — *Or, Jésus appelant un petit enfant le plaça au milieu d'eux.*

Avant de parler, Jésus-Christ veut, avant tout, faire connaître à ses disciples le point de départ de la vraie grandeur dans la cour céleste. Et pour cette raison il met au milieu d'eux un petit enfant, ayant toutes les qualités de l'enfance et n'ayant pu encore contracter de défauts. Il met au milieu d'eux un petit enfant avec sa simplicité, sa naïveté, sa confiance, sa faiblesse même qui nous attire et nous tend les bras. N'est-ce pas là l'image vivante des esprits angéliques et en particulier du premier d'entre eux, du glorieux archange saint Michel? Dans sa simplicité, ne conçoit-il pas la lumière infinie une et indivisible et n'est-il pas, dans la naïveté même de cette simplicité sublime, le coryphée de toutes les intelligences? N'est-ce pas

aussi sa confiance dans le Très-Haut qui lui a assuré la place brillante qu'il occupe dans le céleste Empire? Enfin, c'est sa faiblesse dans le temps devant le Très-Haut qui l'a rendu le plus fort des athlètes, le plus courageux des esprits angéliques, l'éternel triomphateur de celui qui jamais n'a voulu reconnaître sa faiblesse et qui est devenu, à cause de cela, l'éternel enchaîné qui entourera, pour l'éternité, de ses chaînes ses esclaves et ses vils adorateurs.

ÿ 3. — *Et dit : En vérité, je vous le déclare, si vous ne vous convertissez et ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.*

Voici la parole du divin Maître, elle est claire et précise : Si nous n'ôtions de nos cœurs les défauts qui le souillent et qui forment en nous une opposition permanente avec l'état de l'âme d'un petit enfant, semblable en cela aux esprits angéliques; si nous n'avons pas, dans la foi, la simplicité de l'enfant qui admet tout et se soumet humblement à ce que lui disent les auteurs de ses jours; si nous n'avons pas dans notre Père céleste la confiance d'un enfant pour ses parents; si nous n'avons pas surtout pour notre Créateur, notre Père et notre Rédempteur, l'amour ardent de l'enfant pour ceux qui sont tout pour lui, nous n'entrerons pas dans le royaume du Ciel où le glorieux saint Michel a réalisé complètement le portrait que nous venons de tracer.

ÿ 4. — *Ainsi quiconque s'humilie comme ce petit enfant celui-là est le plus grand dans le royaume des cieux.*

C'est ici particulièrement que nous devons admirer la Sagesse éternelle. De tout ce que nous avons dit déjà de la nature de l'enfant dans les versets précédents, nous avons prévenu la grande parole du Sauveur que nous venons de tracer ici. Nous avons pu par avance insérer, en développant les qualités d'un petit enfant, celle qui les renferme toutes : l'humilité. L'humilité, dit saint Augustin, qui est la première, l'humilité, répète-t-il, qui est la seconde, l'humilité, redit-il enfin, qui est la troisième de toutes les vertus.

Et maintenant élevons-nous autant que nous le pourrons

dans notre faiblesse et notre misère au trône le plus éclatant de la cour céleste, aux pieds du glorieux saint Michel et voyons comment son humilité profonde lui a assuré la première place parmi les esprits angéliques. Contemplons celui que nous pouvons appeler notre éminent avocat, comme le plus grand dans le royaume des cieus.

Avant que la dernière des molécules terrestres n'existât, Celui qui était et qui sera toujours, créa dans le ciel de sublimes créatures spirituelles et incorruptibles comme leur auteur, mais le Très-Haut voulut, comme à l'homme, leur faire mériter leur gloire. Et pour cela il leur montra, dans la suite des âges, un tout petit enfant, Dieu, en tout égal à son Père, mais revêtu de l'humaine nature, c'est-à-dire d'une nature inférieure à celle des esprits angéliques.

Lucifer, alors le plus brillant des anges, se révolta, entraînant à sa suite un grand nombre d'autres esprits angéliques et s'écria : « *Ascendam in caelum!* Je m'élèverai dans le ciel! » A peine cette pensée est-elle formulée que sa chute est irrémédiable. Michel à la tête de tous les esprits soumis et fidèles, s'écrie à son tour : « *Quis ut Deus!* Qui est semblable à Dieu! » et cette parole de son humilité profonde va le placer au haut du céleste Empire et précipiter celui qui s'était appelé portelumière dans les abîmes éternels. Le glorieux archistratège a prononcé son « *Quis ut Deus!* » et le premier par cette parole il a adoré la sainte humanité du Sauveur, il a placé sur le front de la Bienheureuse Vierge Marie son premier et son plus brillant fleuron, il a aussi commencé le rayonnement de la sainteté de tous les saints qui se sont succédés dans la suite des âges et se succéderont jusqu'à la fin des temps.

Et ici permettez-moi, chers lecteurs, de vous parler de la dévotion de saint Michel comme essentielle, comme étant le complément et la compagne obligée des autres dévotions et comme étant le modèle de toutes les formes de la vertu de religion.

Cette dévotion est-elle essentielle? Qui ne le voit, saint Michel

n'est-il pas l'éternel vainqueur de Satan et qui le vainera toujours, quoi qu'il fasse, comme je l'ai déjà dit dans l'avant-propos.

Et combien n'avons-nous pas besoin de son tout-puissant secours à toutes les heures de notre existence? Nous en avons besoin pour nous vaincre nous-mêmes, tous les jours de notre vie; nous en avons besoin dans nos rapports avec nos semblables; avec ceux qui nous entourent et surtout avec le monde corrompu et corrupteur qui sans cesse nous tend ses filets. Nous en avons besoin dans les bouleversements de la société contemporaine, dans les déchainements des passions que nous ont attirés les efforts des malheureux esclaves de Satan pour déraciner l'empire de la religion dans les cœurs.

C'est encore un effet de cette effervescence, que l'on peut dire stupide, qui vient de frapper, il y a quelques mois, le regretté président de la République française. Ah! Français qui pourrez me lire, vous surtout qui faites partie de l'Archiconfrérie érigée à l'honneur et à la gloire de saint Michel sur la sainte montagne qui porte son nom, attachez-vous à lui, et votre grande nation trouvera en lui la paix et la gloire qui l'a toujours distinguée. Et vous, Belges, mes compatriotes, unissez-vous à vos frères les Français, pour rendre à saint Michel le culte qu'il attend de vous sur la montagne qui lui est spécialement consacrée, et où il a voulu apparaître d'une manière visible. Déjà il protège votre ville de Bruxelles, et sa statue s'élève majestueusement au-dessus de votre hôtel de ville. Faites plus : que vos pèlerins de Lourdes s'ébranlent et se rendent en foule au Mont-Saint-Michel. Le glorieux Archange vous enseignera comment vous devez vous attacher à Jésus, à Marie et aux autres saints en qui vous avez une dévotion particulière. Il est même, comme je vous l'ai montré dans la méditation de ce verset, notre modèle dans toutes ces dévotions : allons donc à saint Michel. Allons-y tous, afin que par lui nous obtenions la paix ici-bas et la gloire future.

(A suivre).

RECHERCHES

sur le Culte de Saint Michel en France

Diocèse de Dijon (suite)

Aujourd'hui, comme autrefois, la paroisse Saint-Michel est la troisième de Dijon, où il y en a cinq en comptant deux successives.

L'église à l'intérieur mesure soixante-et-un mètres de longueur, dix-neuf de largeur et vingt de hauteur. Des chapelles qui règnent le long des deux collatéraux, l'agrandissent encore. Quand on y entre, les regards sont tout de suite attirés par les grands vitraux peints du fond du chœur, dont le principal représente le saint Archange terrassant le démon; et, si c'est au moment des offices, les oreilles sont frappées par les sons puissants et moelleux des orgues, venant de la sainte chapelle des Ducs, interdite en 1793, et qui, réparée, ces années dernières, par le facteur Ghys, sont au nombre des meilleures de France.

On remarque la chaire, les boiseries du chœur; les sculptures en marbre composant le rétable de la chapelle des Rois; les saintes femmes au sépulcre; un tableau fort estimé de Nanini, représentant saint Jacques conduit au martyr; une statue de saint Yves, de Dubois; une fresque attribuée à Fréminet, élève du Primatice, représentant la Sainte Vierge à son lit de mort; le tableau de l'Annonciation de Quentin; les peintures murales toutes récentes de la chapelle de la Vierge; etc. Avant la Révolution, on voyait, dit Courtépée, « un bas-relief de la chute des Anges qui a effrayé plus d'une femme. »

À l'extérieur, le monument n'est pas complet, les galeries, à la naissance des toits, ne tournent pas autour du chevet, elles ne règnent que le long de la grande nef; ensuite, il manque le locher ou la flèche, dont la place est cependant marquée et

préparée au centre des transepts. Mais, à part ces deux détails, quelque important que soit le dernier, le reste est dans toutes les conditions voulues pour constituer un édifice digne d'une ville qui en renferme d'ailleurs un grand nombre de vraiment beaux.

Le chœur est du style gothique ou ogival flamboyant dans toute sa pureté, tandis que les nefs tendent visiblement au style de la Renaissance et même au genre grec et romain. On est là en pleine transition de l'un à l'autre. Et, en effet, l'église qui est gothique, a plusieurs de ses fenêtres ressemblant aux fenêtres à plein-cintre de la Renaissance, et la façade qui est de la Renaissance, a de nombreux ornements gothiques.

Sans diminuer le mérite de l'église même, il faut reconnaître que la façade est la partie du monument qui attire le plus l'attention et excite, on pourrait dire, l'admiration. On l'attribue généralement, et pour une partie assurément, à Hugues Sambin, célèbre architecte, qui, dans son livre de *la Diversité des termes*, prend la qualité d'*architecteur* de Dijon. Son œuvre est incontestablement importante et originale.

La partie inférieure, c'est-à-dire le portail proprement dit, se compose de trois grandes arcades cintrées et profondes formant porches devant les trois portes d'entrée. Les côtés de ces porches ou arcades sont garnis chacun de huit niches qui couronnent des dais avec pinacles et que supportent des consoles placées sur des piédestaux en forme de colonnes; de façon que ces piédestaux composent tout autour une colonnade élégante; niches, consoles et pinacles richement décorés de gracieuses sculptures. D'autre part, les voussures sont entièrement ornées de caissons qui encadrent autant de demi-reliefs représentant des anges et des saints, priant, lisant, chantant, jouant de divers instruments, etc.

Les statues ne sont plus dans les niches, mais les demi-reliefs des voussures sont toujours là intacts. Voici comment et pourquoi : Le 13 nivôse an II (2 janvier 1794), les révolutionnaires sacrilèges détruisaient les statues « indignes monuments de la superstition pour les remplacer par les *Vertus civiles*. » Et, les

malheureux ! ils n'ont pas eu de vertus à mettre en place. — Quelques jours après ils se disposaient à briser aussi les demi-reliefs dans les caissons ; les échelles étaient déjà dressées quand M. Robert, notre géographe distingué, incrédule, impie peut-être, mais grand artiste, acconrut, en criant : Eh quoi ! vous voudriez détruire ces portraits, précieux monuments de sculpture ; ah ! gardez-vous en bien ; ce ne sont pas des anges ça, ce sont des génies !! Et, par respect pour les génies, les misérables se retirèrent sans renouveler leur ignoble besogne.

Or, représentez-vous ces quarante-deux statues des trois porches avant que le vandalisme les eût brisées, et ces cent huit demi-reliefs dans leurs caissons, et dites si ce n'était pas imposant. C'est beau encore malgré les vides et les égratignures faites par le temps.

Les deux portes latérales sont dans le même genre, avec la forme ogivale, il est vrai, caractérisée par une superbe doucine simulant l'archivolte, mais avec niches, consoles et pinacles ornés tout comme au portail.

Sous l'arcade du milieu, devant le trumeau qui sépare les deux battants de la porte principale, est placée, sur une console avec piédestal semblable aux autres, la statue de saint Michel, bien maltraitée par le temps et par les hommes aussi, ce semble.

De nombreuses sculptures de tout genre ornent cette console. Vous y voyez des sujets mélangés du paganisme et de l'Ancien Testament : Minerve, Apollon, Vénus, Neptune, Léda, Salomon rendant son célèbre jugement, Judith montrant la tête d'Holoferne, etc., etc. Au-dessus, dans le tympan, est un bas-relief dû au ciseau de Sambin lui-même, représentant le Jugement dernier : sujet parfaitement à sa place, puisqu'une des fonctions du saint Archange, *le porte-étendard*, sera de peser les âmes et de les conduire dans le séjour de la lumière que le Seigneur a promis autrefois à Abraham et à sa postérité.

En dehors des porches ou arcades, les espaces libres entre leurs archivoltes et les pilastres sont garnis de six beaux mé-

daillons représentant les prophètes Daniel, Baruch, Isaïe, Ezéchiël, David et Moïse. Puis vient une frise qui règne dans toute la largeur du monument, chargée d'arabesques et de rinceaux au milieu desquels sont sculptés des griffons, des femmes soutenant des guirlandes et quelques sujets de fantaisie.

Enfin, une puissante corniche termine le portail proprement dit, la partie inférieure de la façade générale.

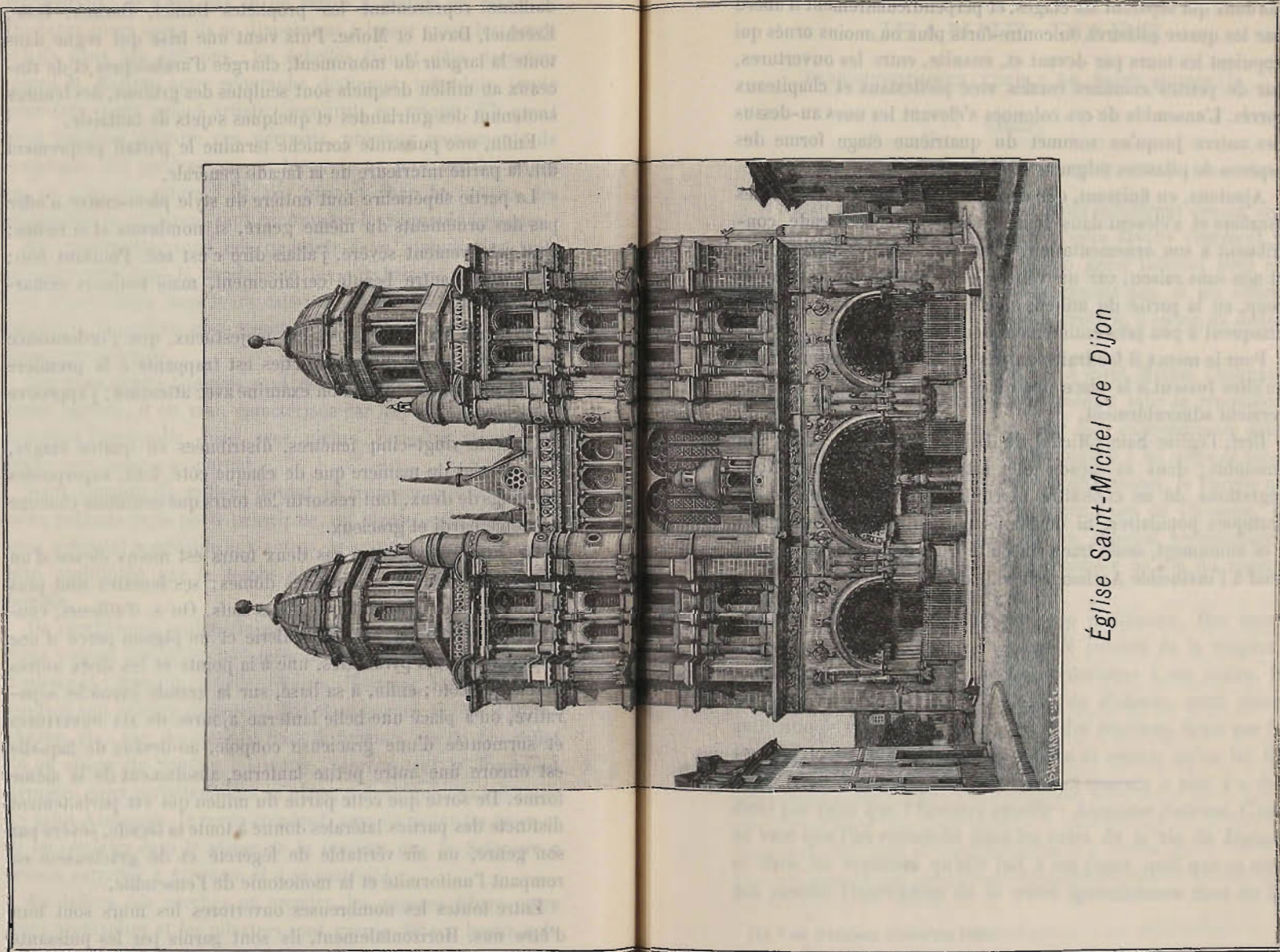
La partie supérieure tout entière du style plein-cintre n'offre pas des ornements du même genre, si nombreux et si riches ; c'est relativement sévère, j'allais dire c'est sec. Pourtant non ; c'est d'une autre beauté certainement, mais toujours remarquable.

On a dit que son aspect est majestueux, que l'ordonnance symétrique de ses diverses parties est frappante à la première vue et plus encore quand on examine avec attention ; j'approuve ce jugement.

Plus de vingt-cinq fenêtres, distribuées en quatre étages, sont placées de manière que de chaque côté, huit, superposées par rangs de deux, font ressortir les tours que couronne chacune un dôme hardi et gracieux.

La partie placée entre ces deux tours est moins élevée d'un étage et de toute la hauteur des dômes ; ses fenêtres sont plus grandes et du style flamboyant des nefs. On a, d'ailleurs, couronné son sommet par une galerie et un pignon percé d'une rosace avec trois pyramides, une à la pointe et les deux autres de chaque côté ; enfin, à sa base, sur la grande corniche séparative, on a placé une belle lanterne ajourée de six ouvertures et surmontée d'une gracieuse coupole, au-dessus de laquelle est encore une autre petite lanterne, absolument de la même forme. De sorte que cette partie du milieu qui est parfaitement distincte des parties latérales donne à toute la façade, sévère par son genre, un air véritable de légèreté et de gracieuseté en rompant l'uniformité et la monotonie de l'ensemble.

Entre toutes les nombreuses ouvertures les murs sont loin d'être nus. Horizontalement, ils sont garnis par les puissants



Église Saint-Michel de Dijon

cordons qui séparent les étages, et perpendiculairement d'abord par les quatre pilastres ou contre-forts plus ou moins ornés qui appuient les tours par devant et, ensuite, entre les ouvertures, par de petites colonnes rondes avec piédestaux et chapiteaux carrés. L'ensemble de ces colonnes s'élevant les unes au-dessus des autres jusqu'au sommet du quatrième étage forme des espèces de pilastres mignons et élégants.

Ajoutons, en finissant, que deux tourelles qui contiennent les escaliers et s'élèvent dans toute la hauteur de la façade, contribuent à son ornementation. Néanmoins on les a critiquées, et non sans raison, car on voit qu'elles ont été ajoutées après coup, en la partie du milieu, à côté des deux pilastres. Elles masquent à peu près entièrement deux fenêtres.

Pour le mieux il faudrait non pas qu'elles disparussent, mais qu'elles fussent à la place des deux pilastres qu'elles remplaceraient admirablement.

Bref, l'église Saint-Michel de Dijon est très belle dans son ensemble; dans sa façade elle est un chef-d'œuvre. Nous regrettons de ne connaître ni confréries, ni pèlerinages, ni pratiques populaires, ni dévotions particulières se rattachant à ce monument, seule trace du culte que, depuis onze siècles, rend à l'invincible Archange la ville de Dijon.

(A suivre.)

JEANNE D'ARC

PERSONNIFICATION VISIBLE DE SAINT MICHEL⁽¹⁾

(Suite)

Il n'était pas possible que Satan restât indifférent devant une mission qui ébranlait son empire. Nous savons comment il employa toutes les ressources de son génie infernal pour en empêcher l'accomplissement. S'il ne réussit pas, si ses efforts se brisèrent contre une puissance supérieure, il essaya du moins d'en paralyser les effets.

Pour cela qu'avait-il à faire? Ravir à saint Michel l'honneur du succès pour se l'attribuer à lui-même; salir la réputation de Jeanne, traîner l'honneur de cette fille extraordinaire dans la boue, faire croire qu'elle s'était vendue à lui corps et âme. S'il parvenait à accréditer de telles monstruosité, la Pucelle ne méritait plus que d'être trainée aux gémonies de l'histoire. Il lui suffisait pour cela de trouver un tribunal ecclésiastique vendu à l'Anglais qui voulût bien prononcer qu'elle lui appartenait, qu'elle était son suppôt.

Avouons-le, il ne réussit que trop facilement. Des âmes vénales se rencontrèrent qui, sous le couvert de la religion, formulèrent un « acte d'accusation » conforme à ses désirs. Il faut lire, à quatre siècles et demi de distance, cette pièce authentique et la mettre en regard des réponses faites par la Pucelle dans les interrogatoires publics et secrets qu'on lui fit subir. Tout esprit impartial reconnaitra que cet « acte » a été dicté par celui que l'Écriture appelle : *Accusator fratrum*. C'est en vain que l'on recherche dans les actes de la vie de Jeanne et dans les réponses qu'elle fait à ses juges, quoi que ce soit qui justifie l'inscription de la mitre ignominieuse dont on la

(1) Voir livraison d'octobre 1894.

coiffa lorsqu'elle monta sur l'échafaud, non plus que celle du tableau placé devant elle et devant tout le peuple témoin de son supplice. On lisait en effet, sur la mitre ces mots : *hérétique, relapse, apostate, idolâtre*; sur le tableau : *Jeanne qui s'est fait surnommer la Pucelle, menteresse, pernicieuse, abuseresse du peuple, devineresse, superstitieuse, blasphématrice de Dieu, invocateresse du diable, schismatique et hérétique.*

Ah! si l'on avait pu faire croire aux contemporains que Jeanne était coupable de tous ces crimes; si l'on avait pu soustraire aux investigations des générations futures les actes de ce procès, ou du moins les falsifier de telle sorte que le mensonge ne put être découvert, Satan triomphait : Mais non, l'Esprit de Dieu l'a déclaré : *l'iniquité a menti contre elle-même* (1), et cette fois encore saint Michel a terrassé Satan.

Il faut entendre les témoins de ces interrogatoires « Pour la prendre à ses paroles et à son jugement, a dit Martin l'Advenu, on posait à Jeanne des questions très difficiles, qui n'étaient pas à la portée d'une femme simple comme elle; elle savait tout juste son *Pater* et son *Ave*. On la fatiguait de questions pendant trois heures le matin et autant l'après-midi. »

Un autre témoin, Isambard de la Pierre, confirma ce témoignage : « L'on demandait et proposait à la pauvre Jeanne interrogatoires trop difficiles, subtils et cauteleux, tellement que les grands clercs et gens bien lettrés qui étaient là présents, à grand'peine y eussent su donner réponse. »

Guillaume Manchon, l'un des greffiers du tribunal, déposait à l'enquête de la réhabilitation : « Lors du premier interrogatoire (21 février) il se fit un grand tumulte dans la chapelle du château, où, ce jour-là, l'interrogatoire avait lieu. Jeanne était, pour ainsi dire, interrompue à chaque mot. Lorsqu'elle parlait de ses apparitions, il y avait deux ou trois secrétaires du roi d'Angleterre qui enregistraient comme il leur plaisait ses paroles et ses déclarations, omettaient ses excuses et tout

(1) Psaume xxvi, 12. *Iniquitas mentita est sibi.*

ce qui était à sa décharge. Je m'en plaignis, et je dis que, si l'on n'y mettait ordre, je ne prendrais pas la responsabilité des fonctions de greffier. C'est pour cela que le lendemain on changea le lieu de la réunion, qui se fit dans une salle du château contiguë à la grande salle; deux Anglais furent placés à la porte pour maintenir l'ordre. Ils la fatiguèrent par des interrogatoires longs et multipliés sur toutes sortes de choses. Presque chaque jour, des interrogatoires avaient lieu le matin pendant trois ou quatre heures; ensuite de ces interrogatoires du matin on extrayait les points particulièrement difficiles et subtils, qui servaient à l'interroger encore l'après-midi pendant deux ou trois heures. A chaque instant, ils allaient d'un sujet à l'autre; elle, malgré cela, répondait toujours avec une sagesse et une mémoire étonnantes, leur disant souvent : « Mais je vous ai déjà répondu là-dessus; demandez-le plutôt au clerc, » ajoutait-elle en s'adressant à moi.

Un autre greffier, Boisguillaume, faisait aussi cette déposition : « Bien souvent Jeanne s'est plainte qu'on lui fit des questions subtiles et non pertinentes. Je me souviens qu'un jour on lui demanda si elle était en état de grâce, elle répondit que c'était grave d'avoir à répondre à une telle question; puis elle finit par dire : « Si j'y suis, Dieu m'y tienne; si je n'y suis pas, Dieu veuille m'y mettre; j'aimerais mieux mourir, que de ne pas avoir l'amour de Dieu! A cette réponse, les juges restèrent stupéfaits et rompirent sur-le-champ. »

Jean Lefèvre, un des assesseurs du tribunal, avouait qu'on adressait à Jeanne des questions très profondes dont elle se tirait assez bien. Parfois, les interrogateurs, arrêtant brusquement leurs questions, passaient tout d'un coup à un autre sujet pour voir si elle ne se contredirait pas. Ils la fatiguaient par de longs interrogatoires de deux ou trois heures, d'où les assesseurs sortaient eux-mêmes fatigués. Le plus habile homme du monde ne s'en serait tiré qu'avec difficulté. Elle répondait avec beaucoup de prudence. »

(A suivre).

MEMENTO

Nous avons reçu de la très dévouée secrétaire du Comité des Dames de l'Œuvre de Saint-Michel, à Toulouse, les lignes suivantes, que nous insérons pour la plus grande édification des lecteurs des *Annales*.

« Notre Comité de Toulouse vient d'être cruellement affligé par la perte d'une de ses plus ferventes Zélatrices, M^{me} Cany. Depuis le 2 mai 1888, M^{me} Cany faisait partie du Conseil; le bon Dieu nous l'envoya comme un puissant renfort pour aider à la reconstitution de l'Œuvre qui périssait depuis quelque temps. En moins d'un mois, elle avait formé ses neuf chœurs de neuf associés, ce que bien d'autres ne peuvent réaliser en plusieurs années, et ce fut avec une modestie sans égale qu'elle nous apporta sa liste parfaitement en règle avec sa collecte, s'excusant de n'avoir pu recueillir davantage. Pour arriver à ses fins, elle avait une méthode très ingénieuse, c'était de s'adresser aux jeunes filles. Les jeunes filles, disait-elle, n'ont pas grand chose à faire et sont très flattées de ce qu'on veuille bien les mettre à contribution; toutes fières de recevoir les *Annales* à leur nom, elles se hâtent de recruter leurs neuf Associés. »

« Avec une telle Zélatrice, le travail de la secrétaire était facile, aussi c'était avec un vrai bonheur que nous la voyions arriver, chaque année, dans le courant de mai ou de juin, ayant fait sa tournée et nous apportant la petite somme, sur laquelle nous comptons d'une façon certaine.

M^{me} Cany était le type de la douceur, de la modestie et de la bienveillance; dans nos réunions, elle parlait fort peu, on eût cru qu'elle était la dernière à apporter son contingent, alors qu'elle pouvait servir d'exemple. Comme elle réalisait bien cette parole d'un vieux missionnaire au sujet d'un jeune prédicateur qui faisait grand effet: « Souvenez-vous que le bruit fait peu de bien et que le bien fait peu de bruit. » Celle que nous regrettons faisait peu de bruit, aussi l'on peut dire qu'elle a passé en faisant le bien.

« C'est dans sa propriété d'Avignonet (Haute-Garonne), dans le courant du mois d'août, qu'une cruelle maladie, pendant laquelle elle a donné l'exemple de la patience et de la résignation la plus chrétienne, l'a ravie à l'affection du pieux et digne compagnon de sa vie. Puisse l'ange de la bonne mort, exauçant nos prières, lui avoir ouvert les portes du Ciel! »

CORRESPONDANCE

Manche. — J'ai promis 5 francs à saint Michel s'il m'accordait du travail. Saint Michel m'a exaucée. Je vous adresse les 5 francs.

Manche. — Signalez dans les *Annales*, la grâce insigne d'une bonne mort accordée à un pauvre malade, à la suite d'ardentes supplications à saint Michel. — Signalez encore qu'à la suite d'une neuvaine faite à *N.-D. de Lourdes, reine de saint Michel*, les symptômes alarmants d'une maladie grave ont été écartés d'une façon providentielle.

M. P., zélatrice.

Manche. — Reconnaissance à saint Michel pour la protection qu'il m'a visiblement accordée dans plusieurs circonstances difficiles de ma vie. Une mère qui l'implore de nouveau. E. L. S.

Manche. — Mettez, s. v. p., un cierge à saint Michel. Je reconnais que c'est par son intercession que j'ai été reçu à mon baccalauréat.

F. O.

Aisne. — Une messe d'actions de grâces à saint Michel, qui a prêté son aide dans une affaire très importante et très difficile.

S. N., zélatrice.

Aisne. — Ci-joint 20 francs pour actions de grâces. E. L.

Aveyron. — Le jeune homme recommandé à vos prières a été reçu bachelier. M. S.

Charente-Inférieure. — A la suite d'une neuvaine à saint Michel j'ai été guérie d'une angine, veuillez célébrer une messe promise et nous abonner aux *Annales*. L. G.

Cher. — Ci-joint une petite aumône pour l'Œuvre en reconnaissance à saint Michel, si bon et si dévoué à ceux qui le prient. M. D.

Côtes-du-Nord. — Offrande de 20 fr. à l'École apostolique et 2 francs pour une neuvaine de lampes à saint Michel, en reconnaissance de la guérison presque complète d'un de mes petits enfants consacré à l'Archange. A. de G. de B.

Creuse. — Une messe d'actions de grâces pour le succès des examens d'un jeune homme. H. C., zélatrice.

Eure. — Accablée par de grandes épreuves, je me suis recommandée au bienheureux saint Michel; j'ai été exaucée. Vve P.

Finistère. — L'examen est terminé, le jeune homme est reçu bachelier en sciences. Actions de grâces à saint Michel. M. Q., zélatrice.

Finistère. — Ci-inclus 3 francs pour une messe d'actions de grâces à saint Michel, pour la réussite d'un examen. L. L. C.

Gard. — Je vous envoie, avec le petit abonnement, 5 francs pour remercier saint Michel que j'avais invoqué pour une créance douteuse. A. C.

Gers. — Publiez dans les *Annales* que l'intercession de saint Michel a procuré une grande grâce à une associée de l'Archiconfrérie et moi-même j'ai obtenu une faveur signalée par la récitation du chapelet de saint Michel. J. B.

Haute-Garonne. — Une des grâces demandées à saint Michel, par une famille désolée, a été obtenue. Merci mille fois au saint Archange. M. A. R.

Hautes-Pyrénées. — M. L. F. est complètement guéri par l'intercession de saint Michel à qui sa sainte mère l'avait recommandé. M. F.

Haute-Savoie. — Veuillez m'envoyer 24 exemplaires de votre charmante brochure illustrée, je veux les distribuer en accomplissement d'une promesse faite pour une grâce obtenue. V. R.

Haute-Vienne. — Grande grâce temporelle obtenue pour un jeune homme. C. R.

Ille-et-Vilaine. — Grâces à saint Michel. Une famille éprouvée a vu des difficultés nombreuses s'aplanir et des démarches couronnées de succès après recommandation au glorieux Archange. C. T.

Ille-et-Vilaine. — Au mois de novembre, j'ai affronté avec succès, sans grandes chances pourtant, les épreuves écrites du baccalauréat. Je dois cela à saint Michel que j'irai remercier chez lui, en franchissant à pied les six lieues et demie qui séparent le G. de la sainte Montagne. R. du G.

Indre-et-Loire. — Une pauvre orpheline, qui s'était montrée zélée pour l'œuvre de saint Michel, a éprouvé, à ma grande joie, les heureux effets de la protection angélique : une fracture à l'épaule droite, à deux endroits, a été pour elle sans suites fâcheuses.

Loire-Inférieure. — Saint Michel m'a protégé dans mes examens. Mettez une lampe à son autel pendant un mois. Ci, 6 francs. A. R.

Loire-Inférieure. — Un de nos premiers associés à l'Archiconfrérie, mort presque subitement, a encore eu le temps de recevoir l'absolution et l'extrême-onction. C'est une vraie marque de la protection de saint Michel que ce bon monsieur priaît tous les jours. M. L., zélatrice.

Loire-Inférieure. — J'ai bien des raisons de vénérer le grand saint patron de la France, voici 5 francs en reconnaissance d'une grande grâce de santé que je viens d'obtenir pour une personne de ma famille. J'ai la religion des marins, j'espère toujours dans les vœux que je ne tarde point à accomplir. Vve G. D.

Loir-et-Cher. — Mon frère a subi avec succès la moitié de son examen, c'est une grande grâce, vu que sa santé n'a permis quasi aucune préparation. Mettez un cierge à saint Michel. M. de M., zélatrice.

Maine-et-Loire. — Comme remerciement de la réussite d'une opération dangereuse, veuillez célébrer trois messes d'actions de grâces. M. B.

Maine-et-Loire. — Mon pauvre père va de mieux en mieux, nous le devons certainement à saint Michel. M. B.

Maine-et-Loire. — Les prières que vous avez fait faire pour moi ont eu grand succès. Vve R.

Maine-et-Loire. — Depuis la neuvaine que j'ai fait faire à saint Michel, mon fils est complètement guéri. Vve C.

Mayenne. — Nous vous avons demandé de prier saint Michel pour le succès de nos examens, je viens vous dire merci. Pour la gloire de saint Michel, publiez les succès de l'Immaculée-Conception : vingt-quatre élèves sur trente et un présentés par l'Immaculée-Conception, reçus ou admissibles au baccalauréat pour l'année scolaire 1893-1894. R. P. H.

Meurthe-et-Moselle. — Que saint Michel soit béni, mon fils est reçu. Ci-joint 10 francs pour l'École apostolique, plus 2 francs pour une messe en l'honneur de saint Expédit, comme je l'avais promis. M. B.

Nièvre. — J'acquitte une dette envers saint Michel en vous envoyant ce mandat de 10 francs pour vos chers Apostoliques, mon fils vient de passer avec succès son examen de rhétorique. A. de L.

Orne. — Nos prières ont été exaucées, mon fils a passé avec succès son premier examen. 6 francs pour trois messes d'actions de grâces. L. P.

Orne. — Une messe d'actions de grâces pour une amélioration notable survenu dans ma santé, à la suite d'une promesse à saint Michel. R. V.

Sarthe. — Actions de grâces au saint Archange pour faveurs obtenues. Vve D.

Seine. — Veuillez, s. v. p., faire dire deux messes d'actions de grâces pour le succès des examens de mes deux fils et recevoir 10 fr. pour votre École apostolique. M. G.

Seine. — Ci-joint un mandat de 20 fr., mettez deux cierges à saint Michel notre protecteur, en reconnaissance de deux grâces obtenues. Cl. M.

Seine. — Une personne de ma connaissance a été complètement guérie le jour de la fête de saint Michel. G.

Seine-Inférieure. — Une terrible épreuve s'abat sur notre famille. Dites une messe aux âmes du Purgatoire et commencez pour nous une neuvaine. Je promets, si je suis exaucé, deux messes d'actions de grâces. O.

Seine-Inférieure. — Actions de grâces à notre bon saint Michel et aux âmes du Purgatoire, notre petite Madeleine est hors de danger. E. G.

Seine-Inférieure. — Une messe en l'honneur de saint Michel pour le remercier d'une grâce que nous lui avons demandée moi et mes compagnes. A. M.

Seine-Inférieure. — La petite Marthe qui a été consacrée à N.-D. des Anges et à saint Michel le 8 septembre dernier est en bonne voie de complète guérison. V^{ve} B. de L.

Seine-et-Oise. — Ayant obtenu de saint Michel plusieurs grâces que je lui demandais, je vous envoie 30 fr. pour vos Apostoliques. J. V.

Seine-et-Oise. — Gloire et actions de grâces soient rendues à saint Michel pour la conversion d'un père bien aimé qui, depuis quatorze ans, ne pratiquait plus. P. P.

Tarn. — Saint Michel nous a assistés; au premier tribunal le jugement nous a été favorable. C. C.

Yonne. — La mission pour laquelle vous avez bien voulu prier a réussi au delà de nos espérances. M. J.

X. — En reconnaissance à saint Michel, je vous envoie un mandat-poste de 20 fr. Faites dire deux messes pour les âmes du Purgatoire. J. P.

La Guadeloupe. — Par l'intercession de saint Michel, la grâce temporelle demandée, il y a quelques mois, pour une famille, vient d'être accordée. Ci, 10 fr. pour deux messes et offrande à l'École apostolique. E. B. T.

Alsace. — L'intervention de saint Michel a été sensible dans une affaire épineuse, longtemps en litige et heureusement terminée. S^r M. J.

Belgique. — Reconnaissance à saint Michel, notre insigne protecteur, pour deux grands dangers évités à un enfant à lui consacré; d'abord insuccès d'une tentative d'enlèvement, puis chute de la hauteur du premier étage sans autre mal que deux ecchymoses et une petite blessure à la main. E. P.

Etats-Unis. — En reconnaissance des faveurs obtenues pour ma famille et pour moi par l'intercession de saint Michel, j'accepte le diplôme de zélatrice. A. H.

Canada. — Vous voudrez bien dire une messe d'actions de grâces et prendre le surplus de cette offrande (une piastre) pour votre École apostolique. C'est une reconnaissance à saint Michel pour faveur obtenue. M. D.

Nous signalons encore à titre d'actions de grâces :

Manche : Une grâce obtenue. S^r Ste-H. — **Manche :** Messe d'actions de grâces. A. C. — **Manche :** Protection visible de saint Michel. M. D. — **Manche :** Messe et offrande en actions de grâces. L. H. — **Côtes-du-Nord :** Prières exaucées. A. B. — **Côtes-du-Nord :** Reconnaissance à saint Michel. H. R. — **Eure-et-Loir :** Merci à saint Michel. O. P. — **Hérault :** Messe d'actions de grâces. E. O. — **Hérault :** Un mandat de 50 fr. en actions de grâces. P. T. — **Hérault :** Protection sur un enfant consacré. L. C. — **Ille-et-Vilaine :** 10 fr. pour une lampe, grâce obtenue. V. G. — **Loire-Inférieure :** Une messe d'actions de grâces. A. R. — **Loire-Inférieure :** Grâce obtenue. M. J. — **Maine-et-Loire :** Réussite d'un examen. H. J. — **Oise :** Messe d'actions de grâces. C. B. — **Orne :** Une messe d'actions de grâces. Th. V. — **Rhône :** Grâce obtenue. C. C. — **Rhône :** Reconnaissance à saint Michel. V^{ve} M. — **Sarthe :** Messe d'actions de grâces en l'honneur de saint Michel. A. — **Seine-Inférieure :** Faveurs obtenues. V^{ve} B. de L. — **Seine-et-Oise :** Une messe d'actions de grâces; saint Michel m'a exaucé. L. — **Seine-et-Marne :** Une messe d'actions de grâces à N.-D. des Anges. S^r A. — **Vienne :** Une messe d'actions de grâces. L. B. — **Vienne :** Guérison d'une malade. G. B. — **Yonne :** Trois grâces obtenues. X...

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie les Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Avranches : M^{me} Caroline Restout. — Le Teilleul : M^{lle} Anne Jardin, *zélatrice*. — Cherbourg : M^{me} veuve Noël. — Saint-Lo : M^{me} Bidot. — Coutances : M. Léon Bertrand. — Naftel : M^{me} veuve Moulin. — Gatteville : M. Charles Lefebvre.

Aisne. — Vailly-sur-Aisne : M^{lle} de Jaucourt.

Alpes-Maritimes. — Grasse : Rose Funel.

Bouches-du-Rhône. — Salon : Fanny Vasserot.

Charente. — Chasseneuil : M. Michel Compagnon.

Côtes-du-Nord. — Saint-Brieuc : M. Albert de Geslin de Bourgogne. — Uzel, p. l'Oust., Suzanne Meur.

Creuse. — Dun-le-Palleteau : M. et M^{me} Aufaur.

Gers. — Saint-Clar : MM. Léon, Ernest et M^{lle} Sophie Françain.

Haute-Garonne. — Toulouse : Colonel de Treil de Pardailhau, M^{lle} Eug. de Treil de Pardailhau, M^{lle} Zélie Brousse, M^{me} Sainton.

Ille-et-Vilaine. — Rennes : M^{me} Tarot, M^{lle} Berthe Prioux.

Jura. — Dôle : M. Ferdinand Rodet.

Loire-Inférieure. — Nantes : M. Aug. Barberel, M^{lle} L. Lair, M^{me} veuve Al. Lefèvre, M^{me} Cornilier.

Loir-et-Cher. — Blois : C^{tesse} de Montrichard.

Lot-et-Garonne. — Monbran : M^{me} Favereau.

Maine-et-Loire. — Pouancé : M^{me} veuve Lemesle, née Baslé. — Saint-Pierre-de-Chemillé : M. Louis Moreau.

Mayenne. — Ernée : M^{me} J. Brochard, née Langlois.

Morbihan. — Kermaria : S^r Hippolyte-Marie.

Puy-de-Dôme. — Pont-du-Château : M. Michel Aymard. — Clermont-Ferrand : M^{me} L. Tabournel. — Marsat : Marie Pannetier.

Rhône. — Lyon : M. Dubain.

Seine. — Paris : M^{me} Conseil, Marie Gaillard, née Holleveau.

M^{me} Désormeaux mère, Antoine Callet, Émilie Martin.

Seine-et-Marne. — Meaux : M. Debon, M^{me} veuve A. Le Royer.

Var. — Bandol : M^{me} Adelin Cayol, M^{me} Hermance Gantel.

Vendée. — Montaigu : M^{lle} Victoire Jaunet.

Guadeloupe. — Pointe-à-Pitre : M^{me} Charlotte Ledet, Léonie Cellier, Louise Capitaine.

Irlande. — Cork : Lizzie Watkins, Kate Kennedy, Helena Hefferman.

États-Unis. — Nouvelle-Orléans : M^{me} Elis. Toussaint, Emma de Buys, Clément Labarre.

*Sanctus Michael representet eas in lucem sanctam !
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière !*

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

Dans les années 1892-1893-1894

DES

ANNALES DU MONT-SAINT-MICHEL

DIX-NEUVIÈME ANNÉE

1^{re} Livraison. — Avril 1892.

A nos zélateurs.....	1	çonnerie.....	18
Faveurs spirituelles.....	5	Hommage à saint Michel.....	23
Nécrologie, le T. R. P. Boyer..	6	Variétés : Conte des Anges :	
Les victoires de saint Michel..	8	Cœur mélancolique.....	24
Reine de mai (<i>gravure</i>).....	14	Correspondance.....	30
Saint Michel et la Franc-Ma-		Adieux à nos chers défunts...	32

2^e Livraison. — Juin 1892.

Anniversaire du couronnement.	33	Jeanne d'Arc, personnification	
Faveurs spirituelles.....	36	visible de saint Michel.....	51
Aux amis de nos Œuvres.....	37	Variétés : Conte des Anges :	
Les sept archanges.....	37	Cœur mélancolique.....	55
L'évêque de Saint-Michel Mgr		Correspondance.....	62
Germain (<i>gravure</i>).....	43	Adieux à nos chers défunts....	64

3^e Livraison. — Août 1892.

Faveurs spirituelles.....	65	nient d'être trop jeune.....	76
Avis.....	67	Jeanne d'Arc, personnification	
La fête du 5 juillet au Mont-		visible de saint Michel.....	83
Saint-Michel.....	68	Variétés : Conte des Anges :	
Saint Michel et l'Anarchie....	72	Cœur mélancolique.....	87
Comment saint Michel compte		Correspondance.....	94
l'âge des âmes ou l'inconvé-		Adieux à nos chers défunts....	96

4^e Livraison. — Octobre 1892.

Faveurs spirituelles.....	97	visible de saint Michel.....	108
Nécrologie.....	98	Un mariage au Mont-Saint-	
Quelques remarques.....	99	Michel.....	117
Les sept archanges.....	100	Variétés : l'Ange de la famille.	121
Saint Michel, ange de la pa-		Bibliographie.....	116
pauté (<i>gravure</i>).....	104	Correspondance.....	126
Jeanne d'Arc, personnification		Adieux à nos chers défunts....	128

5^e Livraison. — Décembre 1892.

Faveurs spirituelles.....	129	Extension du culte de saint Michel.....	144
La bonne année de Lucifer et la bonne année de saint Michel.....	130	Jeanne d'Arc, personnification visible de saint Michel.....	154
Chronique du Mont-Saint-Michel.....	131	Hommage au Mont-Saint-Michel.....	156
Sermon de M. l'abbé Soyer, à la fête du 29 septembre.....	134	Correspondance.....	157
		Adieux à nos chers défunts....	168

6^e Livraison. — Février 1893.

Noces d'or.....	161	Sous la protection de saint Michel.....	173
Chronique du Mont-Saint-Michel.....	163	Le culte de saint Michel à Constantinople.....	178
Les Apôtres de saint Michel (gravure).....	164	Jeanne d'Arc, personnification visible de saint Michel.....	183
Extension du culte de saint Michel.....	169	Correspondance.....	189
		Adieux à nos chers défunts....	192

VINGTIÈME ANNÉE

1^{re} Livraison. — Avril 1893.

Saint Michel et la passion des voyages.....	193	Une corporation du moyen âge sous le patronage de saint Michel.....	213
Chronique du Mont-Saint-Michel.....	197	Jeanne d'Arc, personnification visible de saint Michel.....	218
Saint-Michel au Tonkin.....	199	Correspondance.....	221
Saint Michel, notre modèle dans la lutte par les idées.....	203	Adieux à nos chers défunts....	224
Le serpent capelle (gravure).....	207		

2^e Livraison. — Juin 1893.

A nos abonnés.....	225	Le culte de saint Michel à Constantinople.....	244
Au Mont-Saint-Michel!.....	226	Correspondance.....	251
Aux associés de nos Œuvres.....	232	Adieux à nos chers défunts....	256
Une lettre d'Amérique.....	233		

3^e Livraison. — Août 1893.

La Saint-Michel.....	257	Jeanne d'Arc, personnification visible de saint Michel.....	276
Chronique du Mont-Saint-Michel.....	262	Correspondance.....	282
Saint Michel et le culte du serpent (gravure).....	264	Adieux à nos chers défunts....	288

4^e Livraison. — Octobre 1893.

Nouvelles du sanctuaire et du culte de saint Michel.....	289	Un apôtre, dévot serviteur de saint Michel.....	307
Fête du 16 octobre.....	297	Jeanne d'Arc, personnification visible de saint Michel.....	310
Le Mont-Saint-Michel (ode).....	298	Correspondance.....	316
Le culte de saint Michel à Constantinople.....	301	Adieux à nos chers défunts....	320

5^e Livraison. — Décembre 1893.

Comptes fin d'année et souhaits de saint Michel.....	321	Saint Michel notre modèle dans la dévotion à la sainte Famille (gravure).....	335
Une question.....	324	Le nouveau diplôme des Zélateurs et Zélatrices.....	341
Aux associés de nos Œuvres.....	324	Variétés : La dame aux clefs..	342
Chronique du Mont-Saint-Michel.....	325	Correspondance.....	346
Nouvelle du culte de saint Michel.....	330	Adieux à nos chers défunts....	352

6^e Livraison. — Février 1894.

Propagande.....	353	Jeanne d'Arc, personnification visible de saint Michel.....	372
Le patronage de saint Michel..	356	Memento.....	376
Saint Gabriel.....	360	Correspondance.....	378
Le culte de saint Michel à Constantinople.....	366	Adieux à nos chers défunts....	384

VINGT ET UNIÈME ANNÉE

1^{re} Livraison. — Avril 1894.

Saint Michel et les réjouissances populaires au moyen âge....	385	Singulières aventures du Grand-Gourou au Mont-Saint-Michel de Mercara.....	401
Jeanne d'Arc est à nous.....	392	Correspondance.....	411
Saint Michel et le culte du serpent (gravure).....	395	Adieux à nos chers défunts....	416

2^e Livraison. — Juin 1894.

Un écho du 8 mai.....	417	Jeanne d'Arc, personnification visible de saint Michel.....	432
Chronique du Mont-Saint-Michel.....	421	Deux souvenirs.....	437
Une perle à la couronne de Jeanne d'Arc.....	426	Nécrologie : M. l'abbé Brin....	441
Le culte de saint Michel à Constantinople.....	427	Correspondance.....	442
		Adieux à nos chers défunts....	446
		Bibliographie.....	448

3^e Livraison. — Août 1894.

Le mois de septembre.....	449	Jeanne d'Arc, personnification	
A nos associés.....	453	visible de saint Michel.....	468
Chronique du Mont-Saint-		Les mouches luisantes au Mont-	
Michel.....	455	Saint-Michel de Mercara.....	474
Ecole apostolique.....	459	Correspondance.....	477
Le culte de saint Michel à Cons-		Adieux à nos chers défunts....	480
tantinople (<i>gravure</i>).....	461		

4^e Livraison. — Octobre 1894.

Le patronage de saint Michel et		Saint-Michel et le culte du ser-	
les syndicats ouvriers.....	481	pent (<i>gravure</i>).....	499
Motifs de la dévotion à saint		Jeanne d'Arc, personnification	
Michel.....	486	visible de saint Michel (<i>suite</i>)	502
Extension du culte de saint		Bibliographie : Les défenseurs	
Michel.....	492	du Mont-Saint-Michel.....	508
Le culte de saint Michel à		Correspondance.....	509
Constantinople (<i>fin</i>).....	495	Adieux à nos chers défunts....	512

5^e Livraison. — Décembre 1894.

Souhaits de l'Archange.....	513	Michel en France, diocèse de	
Chronique du Mont-Saint-		Dijon.....	534
Michel.....	514	Notre appel.....	538
Nouvelles du culte de saint		Correspondance.....	540
Michel.....	522	Adieux à nos chers défunts....	544
Recherches sur le culte de saint			

6^e Livraison. — Février 1895.

Le culte des saints anges.....	545	Jeanne d'Arc, personnification	
Aux associés de nos œuvres...	550	visible de saint Michel (<i>suite</i>)	563
Motifs de la dévotion à saint		Memento.....	566
Michel.....	551	Correspondance.....	567
Recherches sur le culte de saint		Adieux à nos chers défunts....	572
Michel : Eglise Saint-Michel		Table des années 1892-93-94...	573
de Dijon (<i>gravure</i>).....	556		